This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

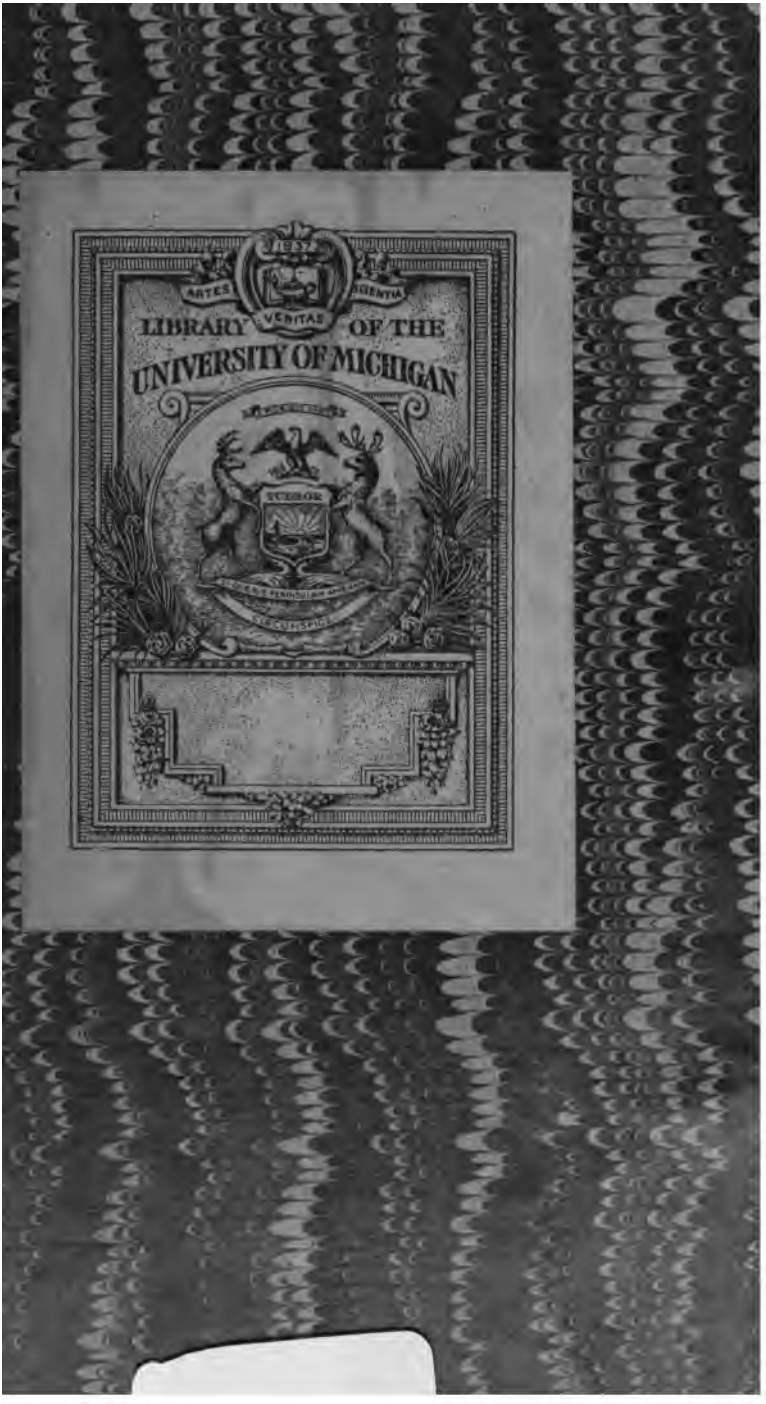
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

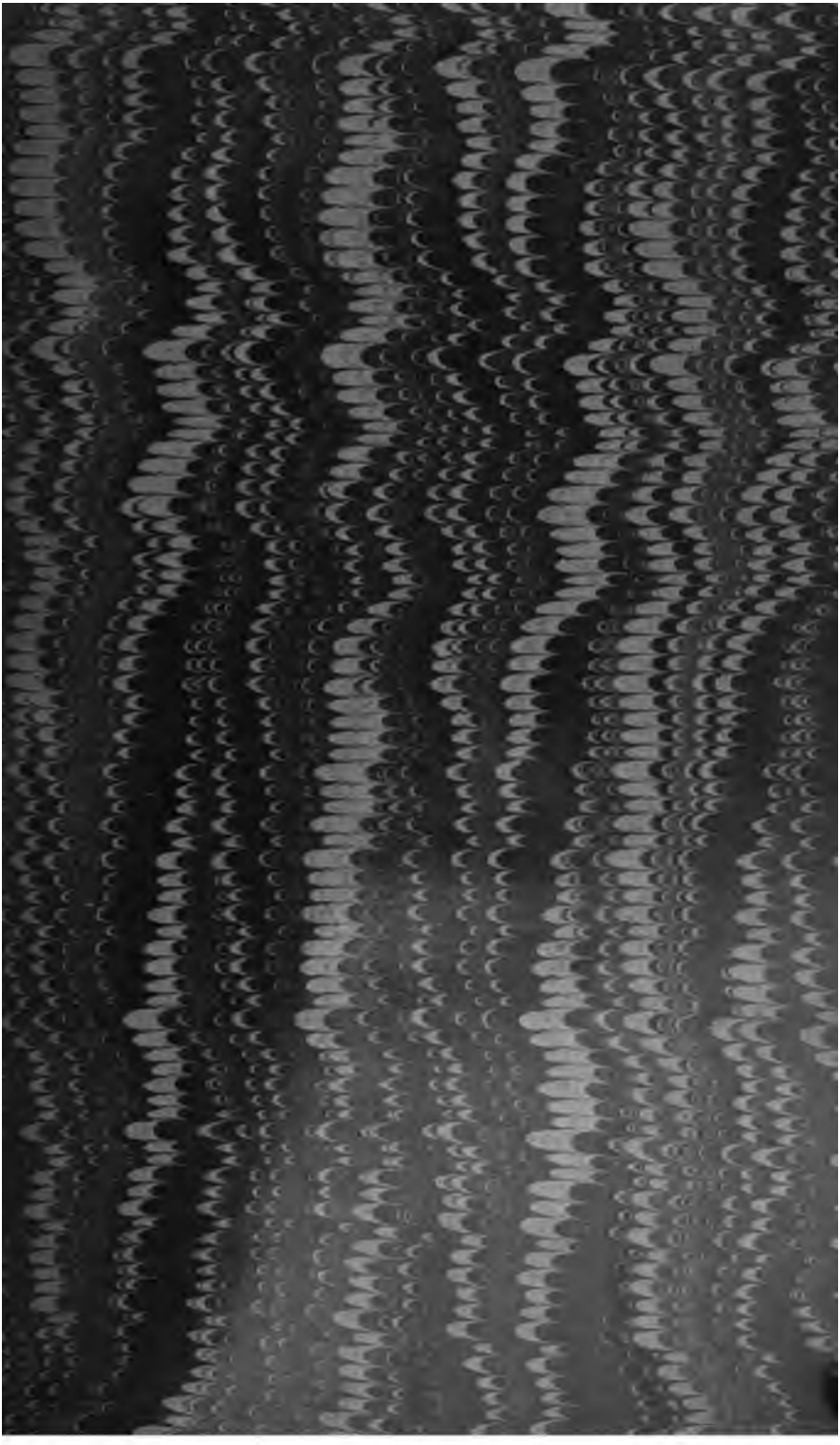
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 860,699


ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SUBSOL



EXAMEN CRITIQUE

DES PLUS CÉLÈBRES

ÉCRIVAINS DE LA GRÈCE.

TOME III.

DE L'IMPRIMERIE DE C. THUAU,
SUCCESSEUR DE FEUGUERAY,
RUE DU CLOÎTRE SAINT-BENOÎT, N° 4.

EXAMEN CRITIQUE

DES PLUS CÉLÈBRES

ÉCRIVAINS DE LA GRÈCE,

PAR

DENYS D'HALICARNASSE,

TRADUIT EN FRANÇAIS POUR LA PREMIÈRE FOIS,

AVEC DES NOTES

ET LE TEXTE EN REGARD, COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI ET SUR LES MEILLEURES ÉDITIONS ;

PAR E. GROS,
Professeur au Collége royal de Saint-Louis.

TOME TROISIÈME.

PARIS.

BRUNOT-LABBE, ÉDITEUR,
LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 33.

1827.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES VARIANTES.

SUR

L'EXCELLENCE DE L'ÉLOCUTION

DE DÉMOSTHÈNE.

N. B. Cette Dissertation se trouve dans quatre manuscrits de la Bibliothèque du Roi, n°s 1657, 1742, 1743 et 1745. J'appelle *A* le premier, *B* le second, *C* le troisième et *D* le quatrième. Deux de ces manuscrits sont incomplets : l'un, *A*, ne commence qu'à la page 41 ; et l'autre, *C*, à la page 65.

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
17	13	Θήσω.	Omis, *B*.
Ib.	18	Καὶ.	Omis, *D*.
Ib.	19	Ἐπειδὴ εἰς.	Ἐπειδὴ δ' εἰς, *D*.
Ib.	*Ib.*	Τοσοῦτον.	Τοιοῦτον, *D*.
21	1	Ἔχειν τοιοῦτον. . . .	Ἔχειν τι τοιοῦτον, *B*; Ἔχειν omis, *D*.
26	5	Τε.	Omis, *B* et *D*.
Ib.	23	Γὰρ.	Omis, *B* et *D*.

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
29	6	Γὰρ.....	Omis, *D.*
Ib.	7	Οὐ.....	Omis, *D.*
Ib.	7 – 8	Ἐν ταῖς μεταφοραῖς γίνεται.....	Omis, *B* et *D.*
Ib.	8 – 9	Μακρὰς καὶ.....	Omis, *ibid.*
Ib.	12	Πολυτέλεια.....	Πολὺς τέλεια, *B.*
Ib.	*Ib.*	Ἐστὶν.....	Omis, *ibid.*
Ib.	17	Ἡ.....	Omis, *ibid.*
Ib.	19	Καὶ.....	Omis, *B* et *D.*
Ib.	22	Τὰ.....	Omis, *B.*
30	2 – 3	Ἀμωμήτῳ.....	Ἀμωμήτως, *B.*
Ib.	8	Αὐτὸς.....	Omis, *D*; mis en marge
Ib.	9–10	Γὰρ — ἔθετο.....	Omis, *ibid.*
Ib.	13	Ἰσχνοτάτοις.....	Ἰσχνοτούτοις, *B.*
Ib.	*Ib.*	Οὖσι.....	Omis, *ibid.*
Ib.	14	Μείνας.....	Μείνους, *ibid.*
Ib.	*Ib.*	Δ' ἐν.....	Ἐν, *ibid.*
Ib.	*Ib.*	Πείσεσθαι.....	Πείθεσθαι, *ibid.*
Ib.	22	Μεστὰ.....	Μετὰ, *ibid.*
Ib.	*Ib.*	Τὰ.....	Omis, *B.*
33	6 – 7	Πολὺς — καθαρὸν..	Omis, *ibid.*
Ib.	9–10	Τὸ Λιγύων – ξύμμοι.	Omis, *ibid.*
Ib.	16	Καὶ ὑπὸ αὖ.....	Omis, *B* et *D.*
Ib.	*Ib.*	Τῶν.....	Omis, *B.*
Ib.	*Ib.*	Ἑαυτῆς.....	Τῆς, *ibid.*

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
33	16–17	Ἐπιθυμίαν.....	Ἐπιθυμιῶν ἐπὶ σωμάτων κάλλος, *B* et *D*.
Ib.	17	Ῥωσθεῖσα.....	Ῥωσθεῖσαν, *D*.
Ib.	18	Ἐπωνυμίαν.....	Ἐπιθυμίαν, *ibid.*
34	2	Οὐκέτι.....	Τι, *B*.
Ib.	4	Τοῖς.....	Ἀλλὰ τοῖς, *D*.
Ib.	10	Τὲ.....	Omis, *B*.
38	14	Πάντων.....	Δεν ὅτι πάντων, *ibid.*
41	4	Καὶ Πολυκράτης...	Καὶ Πολυκρὶ καὶ Πολυκράτης, *A*.
Ib.	11	Ἑνὸς οὐθενὸς.....	Ἑνὸς μὲν οὐθενὸς, *B* et *D*.
Ib.	16–17	Συνῆθη — ἱλαράν...	Omis, *ibid.*
Ib.	22	Ποικίλον.....	Ποικίλου, *A*.
Ib.	*Ib.*	Δὴ χρῆμα.....	Τί· χρῆμα, *D*.
42	7	Ποιουμένῳ.....	Ποιουμένων, *A*.
Ib.	13	Ἕλληνας.....	Omis, *A*, *B* et *D*.
Ib.	14	Δεῖν.....	Omis, *A*.
Ib.	16	Ἅπασι προσήκειν...	Omis, *A*, *B* et *D*.
Ib.	*Ib.*	Παύσεται.....	Παύσηται, *A*.
Ib.	17	Δώσει.....	Δόσει, *D*.
Ib.	20	Ἐξ.....	Omis, *A*.
45	1	Ὧν.....	Omis, *ibid.*
Ib.	10	Ἐστὶ.....	Ἦν, *D*.
Ib.	11	Ἑρμηνείαν.....	Omis, *B*.
Ib.	14	Ἑς.....	Omis, *ibid.*

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
45	14	Ἄλλους.....	Omis, *D.*
Ib.	15	Τὸ.....	Τί, *A.*
Ib.	20	Συμπλοκῆς.....	Συμπλοκῆς μόνης, *D.*
46	4	Δεῖ.....	Τί δεῖ, *ibid.*
Ib.	12	Εἶτ' οἴεσθε.....	Εἰ τοι.....θες, *A*; οσθαι, *D.*
Ib.	*Ib.*	Οἳ μὲν.....	Οὓς μὲν, *A*, *B* et *D.*
Ib.	*Ib.*	Οὐδὲν.....	Omis, *A.*
Ib.	15–20	Ἐνταυθοῖ–βιάζεσθαι.	Omis, *D.*
49	1	Τῆς αὐτῆς.....	Τοῦ αὐτοῦ, en marge,
Ib.	6	Καὶ μιαρῶς.....	Omis, *A* et *D.*
Ib.	7	Τῶν ἱματίων.....	Omis, *A.*
50	2	Ἐμοὶ γὰρ ὃς.....	Ἐμοὶ et ὃς omis, *A* et
Ib.	3	Ὦ Ἀθηναῖοι.....	Omis, *A.*
Ib.	10	Χορηγὸς.....	Χοριγὸς, *A.*
Ib.	11	Τοῦ, ἐμοὶ.....	Τόδε μοι, *A*; ἐμοὶ omis,
Ib.	13	Σπάνια τὰ.....	Omis, *A* et *D.*
Ib.	16	Ὥπερ.....	Ὥσπερ, *A.*
53	9	Λέγω.....	Λέγων, *B.*
Ib.	16	Ἀηδῆ.....	Ἀμηδεῖ, *A.*
Ib.	*Ib.*	Τοῦ τε ἀρκοῦντος...	Τοῦ δὲ ἀρκοῦντος, *A.*
54	14	Οὐδὲν.....	Οὐθὲν, *D.*
Ib.	15	Δὲ χαριεστέραν....	Δὲ καὶ χαριεστέραν, *ibi*
57	1 – 2	Αὐτῆς.....	Αὐτοῖς, *A*, *B* et *D.*
Ib.	4	Ὑμᾶς.....	Ἡμᾶς, *B.*

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
57	13	Τηλικοῦτος.....	Τηλικούτης, *A*.
Ib.	13-14	Ἀφίστατο.....	Ἀφιστῶν ἀφίστατο, *B*.
Ib.	14-15	Ἀνακινείων.....	Omis, *A*.
Ib.	17	Μετ' αὐτοῦ.....	Μεθ' αὑτοῦ, *A*; μοῦ λέγων ὅτι μεθ' αὑτοῦ, *B*.
58	1	Συσκοτάζοντος....	Συγκοττάζοντες, *A*.
Ib.	6	Καθεῖρξε.....	Καθεῖρξαι, *B*.
Ib.	14	Δειπνῶν.....	Δειπνοῦν, *A*.
61	2	Ἀπέδοσαν.....	Ἀπέδωσαν, *D*.
Ib.	5	Οὕτως.....	Οὔτω, *A*.
62	1	Τουτὶ τρίτον.....	Omis, *B*.
Ib.	2	Ἐσκήνωσαν οὖν οἱ υἱεῖς.....	Omis, *B*.
Ib.	*Ib.*	Τουτουΐ.....	Τουτονὶ, *A*.
Ib.	3	Ὡς.....	Omis, *A* et *D*.
Ib.	*Ib.*	Ἐβουλόμην.....	Βουλόμην, *D*.
Ib.	5	Ἀκούσεσθε.....	Ἀκούσεσθαι, *A* et *B*.
Ib.	7-8	Ἕωσπερ-ποιοῦντες..	Omis, *A*; ὥσπερ, *D*.
Ib.	8	Εἰώθειμεν.....	Εἰώθημεν, *B*.
Ib.	10	Συμβαίνει.....	Συμβαίνοι, *D*.
Ib.	12	Δὲ καὶ εἰς.....	Omis, *A*.
Ib.	12-13	Καπνίζειν.....	Δειπνίσειν, *A*.
Ib.	13	Τοὺς.....	Omis, *B*.
65	4	Κοινῇ.....	Omis, *A*.
Ib.	13	Καὶ τὸν στρατὸν...	Omis, *C*.

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
65	18	Ἦν ἡμῖν.....	Omis dans les 4 Mss.
Ib.	19	Ἔγωγε.....	Ἔγε, *A*.
Ib.	*Ib.*	Μὰ τοὺς Θεοὺς....	Omis dans les 4 Mss.
66	1	Οὐδένα.....	Omis, *ibid.*
Ib.	2	Ἐγνώκειν.....	Ἐγνώκει, *A*.
Ib.	6	Ὧ.....	Omis, *A*, *C* et *D*.
Ib.	7	Αὐτὸς.....	Αὐτοῖς, *ibid.*
Ib.	11	Εἰώθειν.....	Εἰώθην, *A*.
Ib.	*Ib.*	Ἐσπέρας.....	Omis dans les 4 Mss.
Ib.	13	Ὁ υἱὸς ὁ.....	Ἀνθρώπους, *A*.
69	1	Μελέτην.....	Μελίτην, *D*.
Ib.	2 – 3	Οὑτοσὶ.....	Οὗτος, *A*; οὑτοὺς, *B*, et οὑτὸς, en marge.
Ib.	3	Ὁ.....	Omis, *A*.
Ib.	4	Ἀνδρομένους.....	Ἀνδρομέδους, *B*.
Ib.	8	Τούτῳ.....	Τούτους, *D*.
Ib.	9	Ἀγνῶς τις.....	Ἐγνόστως, *A*, *B* et *C* Ἀγνόστως, *D*.
Ib.	15	Συγκλεῖσαι.....	Omis dans les 4 Mss.
70	6	Τοὺς.....	Omis, *A*, *B* et *C*.
Ib.	*Ib.*	Ἀλεκτρυόνας.....	Ἀλεκτριόνας, *A*.
Ib.	10	Κυρίων καὶ.....	Κυρίων τε καὶ, *D*.
74	4	Γνώσῃ.....	Γνώσῃς, *D*.
77	2	Γενέσθαι.....	Γενῆσθαι, *A*; et en marge : γενήσεσθαι.

Pag.	Ligu.	Mots.	Variantes.
77	7	Ἔχων τήνδε.....	Τήνδε ἔχων, *A* et *B*.
Ib.	10	Ὄνυχα.....	Ὄνυχας, *D*, en marge.
Ib.	15	Πῃ.....	Τῇ, *A*, *B* et *C*. Πῃ, en marge de ce dernier.
78	1	Δὲ εἰς.....	Δὲ omis, *A*; δ' εἰς, *D*.
Ib.	16	Μὲν.....	Après ce mot : τοῦδε ῥητορικοῦ γένους τοῦ, *B*, *C* et *D*.
81	10	Ἄνδρες.....	Omis, *A*.
Ib.	16	Τὰ.....	Omis dans les 4 Mss.
82	2	Τὸ ἐν.....	Τῶν ἐν, *A*.
Ib.	3	Εἰπεῖν.....	Omis dans les 4 Mss.
Ib.	6	Κόνωνα.....	Omis, *A*.
Ib.	7	Κἀταμεμψαμένους..	Μέμψασθαι. Μεμψαμένους, manuscrit *A*.
Ib.	8	Αὐτῷ.....	Omis dans les 4 manusc.
Ib.	9	Ἀνὴρ.....	Omis, *ibid.*
Ib.	*Ib.*	Ὑμῶν.....	Ἡ Ὑμῶν, *B*.
Ib.	10	Αὐτὴν.....	Αὐτῶν, *A*; omis, *D*.
Ib.	14	Καὶ.....	Omis, *B*, *C* et *D*.
85	12	Συνεσπασμένοις....	Συνεσκευασμένοις, *C*, en marge.
86	5	Διατίθησι.....	η Διατίθεσι, *B*.

Pag.	Ligu.	Mots.	Variantes.
86	11	Πολλοστὸν.....	Πολλοστῶν, *A*.
Ib.	*Ib.*	Ἐκείνων.....	Κείνων, *ibid.*
Ib.	16	Πείθειν.....	Πείθει, *A*.
89	6.	Ἑκατέρῳ.....	Ἑκατέρων, *D*.
Ib.	18–19	Καθ' ἑαυτὸν χρόνῳ.	Καθ' ἑαυτὸν χρόνον χρόνι manuscrit *A*.
90	2	Πῶ.....	Omis dans les 4 Mss.
Ib.	12	Αὐταῖς.....	Αὐτὰς, *D*.
Ib.	21	Αὐτῶν.....	Omis, *A*, *B* et *D*.
93	7	Ὅσθ'.....	Ὡς, *A*.
Ib.	16	Ἰδίᾳ.....	Omis, *ibid.*
94	2	Τοσούτῳ.....	Τοσούτων, *B*.
97	1 – 2	Οἱ δὲ–κινδυνεύουσιν.	Omis, *A*
Ib.	7	Οἰκισθῆναι.....	Οἰκησθῆναι, *ibid.*
Ib.	14	Αὐτῶν.....	Omis, *B*.
98	1	Ἐστὶ.....	Ἐστὶν, *D*.
Ib.	9	Μέμψαιτο.....	{αι / Μέμψ ε το}, *B*.
Ib.	13	Ἐπαγωγικὴ.....	Ἐπαγικὴ, *A*.
101	9	Τις ὀνομασία.....	Τοῖς ὀνόμασι, *A*, *B* et *l*
102	3	Τῷ.....	Omis, *B*.
Ib.	17	Ἀναγκαῖαν.....	Ἀγκαῖαν, *A*.
105	1	Καὶ.....	Omis, *ibid.*
Ib.	13	Αὐταῖς.....	Αὐτὰς, *ibid.*
106	13	Ἡμεῖς δὲ, εἰς.....	Ημεῖς δ' εἰς, *D*.

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
106	20	Πλείστων.....	Πλεῖστον, *A*.
Ib.	22	Ἀλλ' ἀπὸ.....	Ἀλλὰ ἀπὸ, *ibid.*
109	9	Μιᾷ.....	Μι, *A*.
Ib.	12-13	Ἐνεβιβάζομεν.....	Ἀνεβιβάζομαι, *ibid.*
Ib.	22	Εδει.....	Εἰδεῖ, *ibid.*
110	2	Ποικίλοις.....	Ποικίλλοις, *A*.
Ib.	*Ib.*	Διὰ τούτων.....	Διὰ τοῦτο, *ibid.*
Ib.	*Ib.*	Παθαίνει.....	Omis, *D*.
Ib.	4	Αὐτοῖς.....	Αὐτῆς, *ibid.*
Ib.	10	Ὥστ' ἀποκναίειν...	Ὥστε ἀποκναίειν, *A*.
Ib.	13	Ἐκεῖνοι.....	Ἐκεῖνος, *A*.
113	3	Ἐλλειμμάτων.....	Λημμάτων, *ibid.*
114	2-3	Ἔργων καὶ.....	Omis, *ibid.*
Ib.	3	Ἡμῶν.....	Ὑμῶν, *B* et *D*.
Ib.	*Ib.*	Καὶ.....	Omis, *A*.
Ib.	5	Ἄνδρες.....	Omis, *ibid.*
Ib.	10	Ὁ ταύτην.....	Οὐ ταύτην, *ibid.*
Ib.	11	Προσῆκον.....	Προσῆκος, *ibid.*
Ib.	12	Πεζοὶ.....	Πεζῇ, *D*.
Ib.	17	Τὲ.....	Omis, *A*, *B* et *D*.
117	3	Λειφθῆναι.....	Λῃφθῆναι, *A*.
Ib.	*Ib.*	Σώφρονες.....	Σόφρονες, *ibid.*
Ib.	5	Οἰκίαν.....	Οἰκείαν, *D*.
Ib.	7	Αὐτοῖς.....	Τοῖς, *ibid.*
Ib.	8	Αὔξειν ἕκαστος....	Ἕκαστος αὔξειν, *A*.

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
117	12–14	Ἐκείνοις—ἔχει....	Omis, *ibid.*
Ib.	13	Ὑμῖν.....	Ἡμῖν, *D.*
Ib.	14	Τῶν νῦν.....	Τούτων, *B*, *C* et *D*.
118	1	Πεντακόσια.....	Πεντήκοντα, *A*.
Ib.	2	Δὲ.....	Omis, *D*.
Ib.	4	Ἠσκήκαμεν.....	Σήκαμεν, *A*.
Ib.	7	Γὲ ἐν.....	Γεν (pour γ' ἐν) ἐν, *A*
Ib.	*Ib.*	Δὴ.....	Δεῖ, *ibid.*
Ib.	8	Ἔχοι.....	Ἔχει, *ibid.*
Ib.	9	Ἂς.....	Ὡς, *B*.
Ib.	10	Ὡς.....	Ὧν, *B* et *D*.
Ib.	18–19	Καὶ κύριος—ἦν...	Omis, *A*.
121	5	Ὑμετέρων.....	Ἡμετέρων, *A*.
Ib.	9	Ὁποῖ' ἄττα.....	Ὁποῖα ἄττα, *A*.
Ib.	10	Ἂν.....	Omis, *A* et *B*.
Ib.	11	Δήμητρα.....	Δήμητραν, *A*.
Ib.	12	Μοι γένοιτο.....	Μὴ γένοιτο, *ibid.*
Ib.	18	Ἡρμήνευκε.....	Ἑρμήνευκε, *ibid.*
Ib.	20	Ὀνῶμασιν.....	Νοήμασιν, *D*.
Ib.	22	Πέρα.....	Παρὰ, *A*.
122	10	Λόγων.....	Λόγον, *C* et *D*.
125	2	Δοκῶ.....	Δοκῶν, *A*.
Ib.	3	Ὅσα τούτοις.....	Ὅσα πέφυκεν τούτοις, *D*
Ib.	10	Ὑπαγόμεθα.....	Omis, *ibid.*
Ib.	16	Χρηματίζοντος....	Χρωματίζοντος, *ibid.*

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
126	17	Καθαρῶν.....	Καθαρὸν, *ibid.*
Ib.	18	Λόγων.....	Ὁ λόγος, *C* et *D.*
129	5	Ἂν.....	Omis, *D.*
Ib.	16	Τέκνον.....	Τέκνων, *A.*
130	6	Ἐδοκίμαζον.....	Δοκίμαζον, *ibid.*
Ib.	15	Ἀφίστωσαν.....	Ἀφείσθωσαν, *D.*
Ib.	17	Τὶ.....	Omis, *B.*
Ib.	18	Νῦν δὲ οὐθὲν δέομαι.	Νῦν δὲ omis, *A;* οὐθὲν δέομαι νῦν, *B;* οὐθὲν γὰρ δέομαι, *D.*
Ib.	21–22	Ἀρχῖνον καὶ Δίωνα..	Ἀχίῳ καὶ Δίωνι, *A;* Ἀρχίνῳ καὶ Δίωνι, *D.*
133	7	Οὖν.....	Ἂν, *A*, *B* et *D.*
Ib.	19–20	Προπεμφθῆναι....	Προπεμφῆναι, *D.*
Ib.	21–22	Ὥστε — κράτιστον..	Omis, *ibid.*
134	2	Συμπεριλαβὼν.....	Συμπεριλαβὸν, *ibid.*
Ib.	5	Τῶν κόσμων.....	Τὸν κόσμον, *C* et *D.*
Ib.	7	Αὐτῶν.....	Ὧν, *A.*
Ib.	8	Προπέμπεσθαι.....	Mutilé, *A.*
Ib.	10	Πλάτωνι ἡ προσθήκη.....	Πλάτωνι ἥδε ἡ προσθήκη, *C.*
137	2	Τουτὶ κῶλον.....	Τουτὶ τὸ κῶλον, *B* et *C.*
Ib.	4	Χωρίσαντες.....	Χωρήσαντες, *A.*
Ib.	*Ib.*	Τοῦτο τὸ.....	Τοῦτο τὶ, *B.*
Ib.	11	Τοῦθ'.....	Omis, *A.*

Pag.	Ligg.	Mots.	Variantes.
137	11	Τούτοις.....	Omis, *D.*
138	10	Τάχ' ἂν.....	Τάχα ἂν, *A.*
Ib.	12	Ἐξέταζε.....	Ἐξέταζεν, *ibid.*
141	1	Κενοσπουδίαν.....	Σπουδίαν, *ibid.*
Ib.	7	Συνιδὼν.....	Συνιδὸν, *B.*
Ib.	15	Ἔργων.....	Τῶν, dans les 4 Mss.
Ib.	18	Τῷ δὲ.....	Τὸ δὲ, *A.*
142	8	Εσθλοῖσιν.....	Ὅλοισιν, *A*, *B* et *D.*
Ib.	16	Ος.....	Ὥς, *B.*
Ib.	17	Καλλωπίζει.....	Καλλωπίζειν, *A.*
Ib.	18	Μετ' αὐτὴν.....	Μετ' αὐτῇ, *A.*
145	9	Ἀκαιρίαν.....	Mutilé, *D.*
Ib.	*Ib.*	Αὐτῶν.....	Omis, *ibid.*
146	3 – 4	Δόξουσι.....	Δοξάζουσι, *ibid.*
Ib.	5	Τοὶ.....	Ὅτι, *A.*
Ib.	7	Μιμεῖσθαι.....	Μισεῖσθαι, *C.*
Ib.	7 – 8	Τοὺς — τῶν δ'....	Omis, *B*; τῶνδε, *D.*
Ib.	8	Ἐγκαρτερεῖν.....	Καρτερεῖν, *D.*
Ib.	14	Τ'.....	Omis, *ibid.*
Ib.	16	Παχύτητος.....	Ταχύτητος, *A.*
Ib.	*Ib.*	Ἀδυνασίας.....	Ἀδυναμίας, *ibid.*
149	4	Ἀποφηναμένην.....	Ἀποφηναμένην ἔργων πρᾶξι ἀποφηναμένην, *C*; ἀπεφήναντο ἔργων πρᾶξιν ἀποφηναμένην, *D.*

Pag	Lign.	Mots.	Variantes.
149	8	Τὸ τὸν τούτῳ.....	Τὸ τοῦτον τῷ, *B*; τὸ τούτου, *D*.
Ib.	9	Ἀσθενότερον.....	Ἀσθενέστερον, *B* et *D*.
Ib.	10	Σύνταξιν.....	Omis, *D*.
Ib.	11	Τῶν προγόνων....	Omis, *A*, *B* et *D*.
Ib.	13	Μετοικοῦντας.....	Μετοϊοῦντας, *A*.
Ib.	14	Τῷ.....	Τῶν, *B*.
150	3 – 5	Τὴν — αὐτόχθοσιν..	Omis, *A*.
Ib.	8	Ἤ τις ἀν.....	Τίς δ' ἀν, *B*; ἡ omis, *D*.
153	1	Ἀποδιδοὺς.....	Ἐπιδιδοὺς, *A*.
Ib.	5	Ἠκούσης.....	Ἠκούσει, *ibid.*
Ib.	22	Ταπεινὰ.....	Ταπεινοὶ, *A*.
154	7	Ἐν αὐτῇ.....	Ἐν αὐτῷ, *ibid.*
Ib.	10	Τότε.....	Τὲ τὸ, *D*.
Ib.	14	Λαμπροτάτου.....	Λαμπρότατον, *C* et *D*.
157	3	Καχλάζον.....	Καχλάζων, *A*.
Ib.	6	Ἑκὼν.....	Ἑλὼν, *B*.
Ib.	15–16	Μένην.....	Μόνην, *A*; μένης, *B* et *D*.
158	4	Ἐφθόνησε.....	Ἐφθόνησα, *A*.
Ib.	6 – 7	Παντάπασι κέχρηνται.....	Omis, *A*.
Ib.	10	Τὴν.....	Omis, *B*.
Ib.	*Ib.*	Ἐλαίου.....	Ἐλέου, *A*.
Ib.	11–12	Ἐνταῦθα.....	Ἐνταῦτα, *ibid.*
Ib.	14	Μειρακιωδῶς.....	Μειρακιώδη μειρακιωδῶς, *id.*

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
161	3	Διαμιλλησομένοις...	Διαμελησομένοις, *A* et *l*
Ib.	12	Αὐτῶν ἤκουσα....	Ἤκουσα αὐτῶν, *A*.
Ib.	*Ib.*	Ἂν.....	Omis, *A*, *B* et *D*.
Ib.	15	Α.....	Omis, *A*.
Ib.	*Ib.*	Ἂν.....	Omis, *B* et *D*.
Ib.	17	Καλῶς.....	Omis, *A*, *B* et *D*.
162	6	Ὑπὸ γῆς.....	Ὕστερον, *ibid.*
Ib.	10	Κἄλλος.....	Οὐ κάλλος, *A*.
Ib.	11	Ὁ τοιοῦτος.....	Ὁ πλοῦτος, *ibid.*
Ib.	12	Οὐχ.....	Οὐχὶ, *D*.
Ib.	14	Ἀλλ' — ἔχοντα...	Omis, *A*.
Ib.	16	Σοφία.....	Σοφίας, *A*.
Ib.	17	Γίνεται.....	Φαίνεται, *B*.
Ib.	18	Πειρᾶσθε.....	Πειρᾶσθαι, *A*.
165	1	Ἡ δὲ ἧττα, ἐὰν ἡττώμεθα.....	Ἡ δὲ ἧττον, ἐὰν κτώμεθα manuscrit *A*.
Ib.	3	Παρασκευάσεσθε..	Παρασκευάσασθαι, *B*.
Ib.	5	Γνόντες.....	Γνῶντες, *A*.
Ib.	7	Τιμὰς.....	Τινὰς, *D*.
Ib.	9	Θησαυρῷ.....	Θησαυρὸν, dans les 4 Mss
Ib.	13	Δὴ.....	Omis, *A*, *B* et *D*.
Ib.	*Ib.*	Ὑμᾶς.....	Ἡμᾶς, *A*.
Ib.	16	Δὲ — μετέρας....	Omis, *ibid.*
Ib.	17	Χρὴ.....	Omis dans les 4 Mss.
Ib.	*Ib.*	Παραμυθεῖσθαι....	Παραμυθεῖσθε, *A*.

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
165	18	Ἐὰν.....	Omis dans les 4 Mss.
Ib.	18–19	Ξυνοδύρασθαι.....	Συναδύρεσθαι, *D.*
Ib.	*Ib.*	Ἐὰν—ξυνοδύρασθαι.	Omis, *A.*
166	13	Πάντων.....	Omis dans les 4 Mss.
Ib.	15	Δὴ.....	Omis, *ibid.*
Ib.	21	Ἄριστα.....	Ἄριστος, *A.*
Ib.	*Ib.*	Παρεσκεύασται....	Παρεσκεύασθαι, *ibid.*
Ib.	*Ib.*	Οὗτος.....	Οὔ τις, *ibid.*
169	5	Γὲ.....	Omis dans les 4 Mss.
Ib.	14–15	Ἑαυτοὺς — μάλιστ' ἂν.....	Omis, *A.*
170	5	Ταῦτ' οὖν.....	Τοῦτ' οὖν, *A.*
Ib.	7	Καὶ ἐγὼ.....	Κἀγὼ, *B* et *D.*
Ib.	*Ib.*	Καὶ—προθυμότατα.	Omis, *A.*
Ib.	8	Καλλιστα.....	Μάλιστα, *A*, *B* et *D.*
Ib.	16	Τιμῆς δόξης.....	Τιμῆς καὶ δόξης, *B* et *D.*
Ib.	17	Μέλλη..... ...	{ει / Μέλλη}, *A.*
Ib.	18	Πολὺς.....	Πολλοῖς, *C* et *D.*
173	5	Προῦλεγες.....	Προῦλεγε, *A.*
Ib.	6	Αἰσχίνη.....	Omis dans les 4 Mss.
Ib.	*Ib.*	Διεμαρτύρου.....	Mutilé, *A.*
Ib.	8	Ἦ.....	Omis, *A*, *B* et *D.*
Ib.	11	Δοκῇ.....	Δοκεῖ, *B.*
Ib.	13	Ἀκονιτὶ.....	Ἀκονητὶ, *A.*

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
173	19	Ἠρέθη.....	Ὁρέτη, *B*.
174	5	Θηβαίων καὶ παρὰ..	Omis, *A*, *B* et *D*.
Ib.	*Ib.*	Τῶν ἔτι τούτων...	Τῶν τούτων ἔτι, *A* et *B*.
Ib.	8	Ἀσμένως.....	Ἀνακρίνης, *A*.
Ib.	9	Ἐᾷν.....	Ἐὰν, *ibid.*
Ib.	17	Οὕτως.....	Οὕτω, *A*.
Ib.	18	Ὑμετέροις.....	Ἡμετέροις, *ibid.*
Ib.	*Ib.*	Ὑπολαμβάνετε....	Ὑπολαμβάνεται, *ibid.*
177	6	Ἐλόμενοι.....	Ἑλόμενον, *D*.
Ib.	10	Τότ'.....	Τότε, *A* et *D*.
Ib.	12	Αὐτοῖς.....	Omis, *A*, *B* et *D*.
Ib.	16	Δουλεύουσαν.....	Δουλεύσασαν, *A*.
178	9	Γεγενημένῳ.....	Omis, *A*, *B* et *D*.
Ib.	10	Τὰ δ'.....	Τὰ δὲ, *A*.
Ib.	11	Λοιπὸν.....	Omis, *A*, *B* et *D*.
Ib.	12	Τουδί.....	Omis, *ibid.*
Ib.	13	Καταψηφιεῖσθε....	Καταψηφιεῖσθε / Καταψηφιεῖσθαι / καταψηφιεῖσθαι, *B*. — Mss. *A*;
Ib.	15	Οἱ.....	Omis, *B* et *D*.
Ib.	17–19	Τῶν προγόνων — ναυμαχήσαντας...	Omis, *A*.
181	4	Πέπρακται.....	Πέπακται, *B*.
Ib.	7	Λόγους.....	Λόγου, dans les 4 Mss.
Ib.	10	Ὄψεις.....	Ὦψις, *D*.

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
181	11	Τῶν.....	Omis, *A*.
Ib.	*Ib.*	Σκιὰς.....	Κιὰς, *ibid.*
Ib.	12	Διωκόντων.....	Διακόντων, *ibid.*
Ib.	13	Αὐτοῖς.....	Αὐτῆς, *B* et *C*.
Ib.	14	Ἀληθεῦσιν.....	Ἀληθέσιν, *A* et *D*.
Ib.	19	Οὔτε.....	Εἴτε, *D*.
Ib.	*Ib.*	Σπανιζούσῃ.....	Σπανίζουσαν, *A* et *B*.
182	4	Γὰρ.....	Omis, *D*.
Ib.	7	Δοκεῖ εἶναι.....	Εἶναι δοκεῖ, *ibid.*
185	7 – 8	Τοὺς χαρακτῆρας — ἀξιολογωτάτους...	Omis, *B*.
Ib.	12	Τοῦτον.....	Τοῦτο, *A* et *B*.
186	13	Ἀνυφαίρετα.....	Ἀναφέροντα, *A* et *B*.
189	3 – 4	Χαρακτηριστικωτά— ταις.....	Χαρακτηρικωτάταις, *A*.
Ib.	7	Στρυφνότητι.....	Στριφνότητι, *ibid.*
Ib.	10	Ἠσκηκότων.....	Ἐσχηκότων, *A*; ἐσκηκότων, *B*.
Ib.	20	Τοῖς χωρίοις.....	Τοῖς χρόνοις, τοῖς χωρίοις, manuscrit *B*.
Ib.	22	Τρίχα.....	Τρίχας, *ibid.*
190	3	Χρῆσιν.....	Χρὴ, dans les 4 Mss.
Ib.	6	Δέον.....	Δὲ, *A*.
Ib.	8	Δὲ.....	Δὴ, *B*.
Ib.	*Ib.*	Λέγωμεν.....	Λέγομεν, *A* et *D*.

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
190	13	Ἀρετὴν.....	Λέξιν, *A* et *B*.
Ib.	16	Ταύτην.....	Ταύτης, *C* et *D*.
Ib.	*Ib.*	Τοὶ.....	Omis, *B*.
193	2	Ἀδιαλλάκτους.....	Διαλλάκτους, *A*.
Ib.	*Ib.*	Ἥν.....	Omis, *D*.
Ib.	9	Ἀηδίαν.....	Ἀηδείαν, *A*, *B* et *D*; ἀη δίαν en marge, *B* et *L*
Ib.	13	Ἤκα γελωτα.....	Κατὰ γέλωτα, *A*, *B* et *L*
Ib.	14	Φέρων.....	Φέρον, *B* et *D*.
194	2	Νὴ.....	Μὰ, dans les 4 Mss.
Ib.	4	Οὑτωσί πως.....	Πῶς οὑτωσί, *ibid.*
Ib.	8	Ὑπὸ.....	Ἀπὸ, *A* et *D*.
Ib.	10–11	Ἐκδὲ.....	Κἀκδὲ, *A*.
Ib.	11	Δεινότητα.....	Δεινότατα, *A*.
197	5	Σπουδαίας.....	Σπουδαίου, *A*.
Ib.	7	Εὐκόσμῳ.....	Εὐκόσμως, *ibid.*
Ib.	11	Πεφύκαμεν εὖ....	Πεφύκαμεν· οὖ, *A*.
198	13	Τοιαῦτα.....	Τοιαύτη, *A*.
Ib.	14	Πρώτων.....	Πρῶτον, *B*.
201	1	Μαρτυρία.....	Μαρτυρίαν, *ibid.*
Ib	11–12	Τὰς ἕδρας — βεβηκυίας.....	Ταῖς ἕδραις — βεβηκυίαις *A*, *B* et *D*.
Ib.	15	Λήγῃ.....	Λήγει, *D*.
Ib.	17	Ἐστι.....	Εἶναι, *A* et *D*.
202	7	Ἀνακοπὰς.....	Ἀνακομπὰς, *A*.

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
202	8	Τραχύτητας.....	Τραχύτητα, *B* et *D*.
Ib.	10	Ἀφώνων.....	Ἀντιφώνων, *A*.
Ib.	*Ib.*	Ἡμιφώνων.....	Ἀμφώνων, *ibid.*
Ib.	13	Ἔχῃ.....	{ᾖ / Ἔχει}, *A* et *D*.
Ib.	18	Κακόφωνον-ἀηδὲς..	{Κακόφωνοι — ἀηδεῖς, *B*, *C* et *D*; {ην / Ἀηδὴς}, *A*.
Ib.	19	Ἐνεγκάμεναι.....	{Ἐπενέγκάμεναι, *C*, en marge.
Ib.	20	Χνοῦς.....	Γνοῦς, *A*.
205	6	Συντίθεται.....	Συντίθενται, *B*.
Ib.	12	Ἔχον.....	Ἔχων, *B* et *D*.
Ib.	14	Κηλεῖν.....	Καὶ κηλεῖν, *D*.
206	2 – 3	Ἀναγκαίοις.....	Ἀναγκαίως, *A*.
Ib.	7	Κατεσκευάσθαι....	Κατεσκευάσται, *ibid.*
Ib.	9	Ἀνευπιτοθεμένοις...	{Ἄνευ ἐπιτιθεμένοις, *A*; ἀνεπιτηδεύτως συντιθεμένοις, *D*; ἀνευπιτηδεύτως (*lisez* ἀνεπιτηδεύτως) συντιθεμένοις, *B* et *C*.
Ib.	15	Μεταπέμπειν.....	{Μεταπίπτειν, *A*; et en marge : πέμπειν.
Ib.	16	Τὸ.....	Τῷ, dans les 4 Mss.
Ib.	*Ib.*	Ὑπεροπτικῶς ἔχειν..	Omis, *B*.

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
209	1	Τὴν — κατάλληλον.	Omis, *B*.
Ib.	*Ib.*	Κατάλληλον.....	Ἀκατάλληλον, *D*.
Ib.	*Ib.*	Τὸ.....	Τῷ, *C*.
Ib.	*Ib.*	Περιττῶς.....	Ὑπεριττῶς, *B*.
Ib.	5	Παρθενεία.....	Παρθενία, *A*; παρθενεία *B*, *C* et *D*.
Ib.	6	Τινα.....	Τινὰς, *B*, *C* et *D*.
Ib.	13	Γενέσθαι.....	Γίνεσθαι, *D*.
Ib.	*Ib.*	Ἐν αὐτῷ.....	Omis, *A*, *B* et *D*.
210	1	Οἰκήτορας.....	Οἰκήτορες, *D*.
Ib.	8	Ξυνέβησαν.....	Συνέβησαν, *A*.
Ib.	18	Ἐμμέλειαν.....	Ἐκμέλειαν, *ibid.*
Ib.	20–21	Ἀλλὰ — ποίοις....	Omis, *ibid.*
Ib.	21	Ποίοις παρατιθέμενα.	Ἀποίοις καὶ παρατιθέμενα *A*, *C* et *D*; παρατιμένη, *B*.
213	2	Ἀποτελέσει.....	Τελέσει, *A*.
Ib.	11	Ἢ πρᾶγμα.....	Omis, *A*.
Ib.	12	Συγκεῖσθαι.....	Après ce mot : γραμμ των καὶ μαλακῶν, ἀλ ἐνίοτε συγκεῖσθαι, *D*.
214	4	Σπαδονισμοὺς.....	Σπανισμοὺς, *A*.
Ib.	10	Τούτῳ.....	Τοῦτο, *B*, *C* et *D*.
Ib.	18	Αὐτῆς.....	Αὐτοῖς, *D*.
Ib.	21	Δεινὰ.....	Omis, *A*.

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
217	5	Οὐ τοὺς.	Οὗτοὺς, *A*.
Ib.	8	Διώκει.	Δεῖ διωκεῖν, *B*, *C* et *D*.
Ib.	9	Αν.	Ἐὰν, *B* et *D*.
Ib.	13	Καὶ ἄλλα πολλὰ. — Τοιαῦτα, κ. τ. λ.	Καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα ποιητικῆς καὶ μελλικῆς (μουσικῆς, *D*) λέξεως ὄργανα· τοιαῦτα, κ. τ. λ., *B*, *C* et *D*.
Ib.	18	Οὖν πρότερον.	Οὖν καὶ πρότερον, *C*.
218	3	Λέξις.	Λέξιν, *A*.
Ib.	7	Παραλαβόντες.	Παραλαμβόντες, *B*.
Ib.	17	Ταῦτ' ἀπέχρησεν. .	Ταῦτα ἀποχρῆσαι, *B*, *C* et *D*.
221	2	Τὴν.	Omis, *A*.
Ib.	7	Γιγνομένους.	Γινομένους, *D*.
Ib.	11	Ἄξια.	α / Ἄξιον, *ibid.*
Ib.	13–16	Ναυμαχήσαντες. Οὐδεὶς δὲ πρὸς ἡμᾶς, κ. τ. λ. . . .	Ναυμαχήσοντες· δυναμένας δὲ πρὸς δὶς τοσαῦτας κινδυνεύειν. Οὐδεὶς γοῦν πρὸς ἡμᾶς, κ. τ. λ., *B* et *C*; Ναυμαχήσαντες· δυνάμενοι δὲ πρὸς δὶς τοσαύτην κινδυνεύειν. Οὐδεὶς γοῦν, κ. τ. λ., *D*.

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
221	15–17	Ναυμαχήσαντες. — διὰ μὲν τὴν.....	Omis, *A*.
Ib.	17	Ὁμολογήσειε. . . .	Ὁμολογήσειεν, *B* et *C*.
222	6	Τῶν ἀγώνων. . . .	Ἀγαθῶν τῶν ἀγώνων, *B*.
225	14	Ἐξετάσας.	Ἐξετάσαι, *C*.
Ib.	15	Ὁμολογήσειε. . . .	Ὁμολογήσειεν, *B* et *C*.
Ib.	18	Ἐβουλεύετο.. . . .	Εβούλετο, *A*, *B* et *D*.
Ib.	22	Γὰρ.	Omis dans les 4 Mss.
226	1	Τῶν.	Omis, *ibid.*
Ib.	3	Κύρου.	Κύθου, *A*.
Ib.	*Ib.*	Ἀστυάγην.	Omis, *B*.
Ib.	6–7	Καὶ προσεκτήσαντο.	Omis, *B* et *D*.
Ib.	8–9	Τὸν Θρόνον, τούτου ἐφρόντιζον, κ. τ. λ.	Τὸν Θρόνον τοῦτον, ἐφρόντιζον, κ. τ. λ., *A*.
Ib.	9	Γενομένων.	Γινομένων, *A* et *B*.
Ib.	12	Προσγινόμενον. . .	Προσγενόμενον, *A*, *B* et *l*
Ib.	18–19	Πέρσας.	Πέρσαις, *A* et *D*.
Ib.	19	Πατέρα τὸν ἐμὸν. .	Omis dans les 4 Mss.
229	2	Ἐξεγένετ'.	Ἐξεγένετο, *A*.
Ib.	*Ib.*	Τιμωρήσασθαι. . .	Τιμωρήσεσθαι, dans les manuscrits.
Ib.	6	Ἅμα.	Παρὰ, *ibid.*
Ib.	8	Τὰ.	Omis, *A*.
Ib.	*Ib.*	Ὑμᾶς.	Ἡμᾶς, *ibid.*
Ib.	10	Δάτις.	Δάτης, *ibid.*

Pag.	Ligg.	Mots.	Variantes.
229	21	Ἡμῖν.	Ὑμῖν, *D.*
230	1	Οὕτως.	Οὗτος, *ibid.*
Ib.	3	Χαρίζεσθε.	ε / Χαρίζεσθαι, *ibid.*
Ib.	3-4	Σημήνω.	Σημαίνω, *A.*
Ib.	7-8	Ἐν ἡμετέρᾳ. . . .	Ἐν ἡμετέρου, *A* et *D.*
233	4-5	Αὐτῶν.	Αὐτῇ, *A* et *B.*
Ib.	6	Δεῖ.	Δὴ, *A*, *B* et *D.*
Ib.	7	Ἔφην.	Ἔφην ἐκεῖνα, *B.*
234	1	Κατεσκεύαστο. . . .	Κατεσκεύασται, *C* et *D.*
Ib.	4	Προχειρισάμενος. . .	Προχειρησάμενος, *A.*
Ib.	5-6	Καταβαινέτω — λεγομένων.	Omis, *B.*
Ib.	11	Δ' ἄλλας.	Δὲ ἄλλας, *A.*
Ib.	15	Ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. .	Omis, *A*; Ἀθηναῖοι, *B.*
Ib.	20	Τὴν.	Omis, *B.*
237	3	Μαλακὰς.	Μαλλακὰς, *ibid.*
Ib.	7	Ἐν τῷ.	Omis, *A.*
Ib.	*Ib.*	Καὶ.	Omis, *B.*
Ib.	10	Συναλείφεσθαι. . . .	Συναλείφθεσθαι, *B.*
238	5	Τῶν.	Τῶνδε, *C.*
Ib.	12	Συγκρουόμενα. . . .	Συγκρινοῦντες, *D.*
Ib.	12-13	Δῆλα — τὲ.	Omis, *D.*
Ib.	14	Αἱ — τραχύτητας. .	Omis, *B.*
242	1	Λιγυρὰ.	Λυγιρὰ, *ibid.*

Pag.	Ligu.	Mots.	Variantes.
242	1	Καὶ ἀρχαῖα. . . .	Omis, *D.*
Ib.	3 - 4	Ὑπορχηματικοὺς — διακλωμένους. . .	Omis, *B.*
Ib.	9	Ταύτῃ.	Τὴν τῇδε, *ibid.*
Ib.	21	Επιζητοῦσι.	Επιζητοῦσιν, *D.*
245	3	Παρασχέσθαι. . . .	Παρεσχέσθαι, *A.*
Ib.	10-11	Ἀποδείξεις — τῶν. .	Omis, *B.*
Ib.	12	Ἐκκλησίας.	Ἐκκλησίαν, *D.*
Ib.	15	Αὐτοῖς.	Αὐτῆς, *C;* et αὐτοῖς, en marge.
246	7	Γλαφυρώτερον. . .	Γλαφυρώτατον, *A, B* et *D.*
Ib.	9	Ἐχούσας.	Ἔχουσαι, *A.*
Ib.	13	Παρακολουθῆσαι τοῖς, κ. τ. λ. . .	Παρακολουθῆσαι τὸν ἀκροατήν· καὶ παρακολουθῆναι τοῖς, κ. τ. λ., *A.*
Ib.	15	Ἀκούοντα.	Ἀκούοντας, *A, B* et *D.*
249	5	Οὐ τὴν αὐτὴν. . . .	Αὐτὴν αὐτὴν, *B.*
Ib.	9	Γίνεται κακῶν ὁ δικαστὴς.	Omis, *B.*
250	11-13	Ἀνέπλασεν — ὁ λόγος.	Omis, *A.*
Ib.	14	Οἷα λέγω.	Ἃ λέγω, *A;* en marge : οἷα λέγω.
253	4	Ὧν.	Ὡς, *A.*

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
Ib.	15	Καὶ τὸ παρακολουθοῦν.	Καὶ τι παρακολουθεῖν, καὶ τι τὸ παρακολουθεῖν, *A*.
253	16	Οὐ μὴν — σχηματιζόμενα.	Omis, *A*.
254	3	Σύνδεσμοι.	Après ce mot : εἴτε τέτταρα, ὡς τοῖς περὶ Ζήνωνα, τὸν στωϊκὸν, *B* et *D*.
Ib.	11-12	Κατεσκεύασται. . .	Κατεσκευάσθαι, *B*.
Ib.	16	Τῷ μέτρῳ.	Τὸν μέτρον, *C*, en marge, et *D*.
257	4	Λόγον.	Λόγων, *D*.
Ib.	14	Ἐπιλογιζόμενος, οὕτω.	Omis, *B*.
Ib.	*Ib.*	Αὐτὰ.	Αὐτὰς, *A* et *C*.
Ib.	15	Εὔρυθμα..	Εὔρυθμον, dans les 4 Mss.
258	2	Χρῶμα.	Χρῆμα, *D*.
Ib.	9	Ροπήν.	Τρόπον, dans les 4 Mss.
Ib.	11	Τά τε μέλη ἐποίει μεγαλοπρεπῆ. . . .	Τάς τε ἐμμελείας ἐποίει μεγαλοπρεπεῖς, *A*, *B* et *D*; ἐμμελεί, *C*.
Ib.	15	Ὑπολάβῃ.	Μὲ ὑπολάβῃ, *B*.
Ib.	15-16	Τῇ πεζῇ λέξει. . .	Τὴν πεζὴν λέξιν, *C*.
261	13	Εὐφαιρόμενος. . . .	Εὐφραινόμενος, *A*; ἐκφερόμενος, *B*, *C* et *D*.

Pag.	Ligu.	Mots.	Variantes.
261	13	Ἤν.	Ἢ, *A*.
262	4	Πεπραγματεύμεθα..	Πεπραγμάτευμαι, *A*.
Ib.	4 – 5	Πεπραγματεύμεθα — τῶν.	Omis, *B*.
Ib.	5	Πάντα ὅσα.	Πάνθ' ὅσα, *A*.
Ib.	*Ib.*	Παραλειπομένων. . .	Παραλειπόμενον, *C*.
Ib.	6	Λόγον.	° Λόγων, *D*.
Ib.	10	Διορίσειεν.	Διωρίσει, *A*.
Ib.	16	Δή.	Τὶ, *D*.
265	16	Διαγνοῖεν.	Διανοῖεν, *A*.
Ib.	20	Λόγων.	Λόγον, *B*.
266	6	Τὰ μὲν.	Omis, *A*, *B* et *D*.
Ib.	7	Ἐν.	Καὶ ἐν, *A*.
Ib.	11	Ἀδήλους.	Ἀδήλου, *A* et *B*; δήλο manuscrit *D*.
Ib.	12	Προσήκει.	Προσήκειν, *A*.
Ib.	13	Ἐκβᾶσα.	Ἐκβᾶσαν, *ibid*.
269	3	Ἐῤῥυθμος.	Ἐῤῥύθμους, *B*.
Ib.	3 – 4	Καὶ ὀνόματα – ἡ δὲ.	Omis, *ibid*.
Ib.	4	Περιπεπλανημένα...	Ἐμπεριπλανημένα, *B*.
Ib.	7	Μήτ' ἄλλην — μηδεμίαν.	Omis, *B*.
Ib.	*Ib.*	Μηδεμίαν.	Οὐδεμίαν, *A*.

Pag.	Ligu.	Mots.	Variantes.
269	12	Ὁρῶ.	Ὁρῶν, *B.*
Ib.	13	Συνθέσεως.	Συντάξεως, *ibid.*
Ib.	17	Ποικίλως.	Ποικίλλως, *A.*
Ib.	19	Ος.	Οἷος, dans les 4 Mss.
Ib.	23	Μηνύματα.	Μηνύματι, *ibid.*
270	1	Διαγνοίη.	Διανοίη, *ibid.*
Ib.	7	Καὶ ποιητικῆς. . . .	Omis, *B.*
Ib.	10	Ὅσης.	Ὅσην, *C.*
Ib.	14	Ἁρμονίας.	Ἁρμονία, *D.*
Ib.	9	Πραγματικὸν. . . .	Πραγματικῶν, *B.*
273	4	Μηκύνειν.	Μήδειν, *C;* et μηκύνειν, en marge.
Ib.	11	Πεποιῆσθαι.	Πεποιεῖσθαι, *A.*
274	5	Ὠλιγώρησε.	Ὠλιγώρησα, *ibid.*
Ib.	7	Ἔτι.	Ἔστιν, *B, C* et *D.*
Ib.	11	Ἕξιν.	Ἑξὸν, *D.*
277	8	Ἕξεως.	Λέξεως, *B, C* et *D.*
Ib.	10	Ἕξιν.	Λέξιν, dans les 4 Mss.
Ib.	20	Μεγάλων.	Μεγάλων καὶ καλῶν, *B.*
278	1	Ἐπιλογίσηται. . . .	Ἐπινοήσηται, *A.*
Ib.	16	Καθυποκρινομένοις..	Καθυποκριναμένοις, *ibid.*
Ib.	22	Ἐσπούδασε.	Ἐσπούδασεν, *ibid.*
281	10	ὯΙ.	Ἧ, *A, B* et *D.*
Ib.	12	Σαφὲς.	Σαφῶς, *ibid.*
Ib.	18	Ὠκίσθησαν.	Ὠκήσθησαν, *A.*

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
282	2	Πόλεων.	Πόλεως, *A* et *B*.
Ib.	*Ib.*	Φησὶν ἐρεῖν.	Φησὶν ἐρόντων ἐρεῖν, *D*.
Ib.	13	Διδασκαλίον.	Διδασκαλεῖον, *A*.
Ib.	14-15	Τὰς πόλεις καὶ. . .	Omis dans les 4 Mss.
Ib.	15	Ἀφῄρηται.	Ἀφερεῖται, *A*.
Ib.	17	Δουλεύωσιν.	Δουλεύσωσιν, *ibid.*
Ib.	18	Πλησίον.	Omis dans les 4 Mss.
285	3	Ἴδιον – ἀνθυποφορᾶς.	Omis, *B*.
Ib.	7	Ἀμβρακίαν.	Ἀμαρκίαν, *A*.
Ib.	9	Πρώην.	Omis dans les 4 Mss.
Ib.	19	Ἀκίνητον.	Omis, *D*.
286	1	Διοίσει.	Διήσει, *A*.
Ib.	2	Πολλά τις.	Πολλάκις, *ibid.*
Ib.	3	Ἔχοι.	Omis, *D*.
Ib.	5	Προσαποδόντας. . .	Ἀποδόντας, *A*.
Ib.	9	Ἀνθρώποισι.	Ἀνθρώποισιν, *D*.
289	4	Εἴγε.	Εἴτε, *A*, *C* et *D*.
Ib.	13	Μόνον.	Μόνος, *C* et *D*.
Ib.	13-14	Ἐπαινοῦμεν.	Ἀπαιτοῦμεν, *A*, *B* et *D*.
293	1	Ἀνθρώποις.	Ἄνθρωποι, *A*.
Ib.	*Ib.*	Ἔγραψε.	Ἔγραφε, *ibid.*
Ib.	2	Επιτηδεύει.	Ἐπιτηδεύειν, *ibid.*
Ib.	7	Τὸ γὰρ.	Τῷ γὰρ, dans les 4 Mss.
Ib.	10	Απαιτεῖται.	Απαιτοῦντες, *A*, *C* et *D*.
Ib.	11	Ὄντα.	Οὕτω ὡς, *B*.

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
293	12	Ἐχθρὸς.	Αἰσχρὸς, *A*.
Ib.	18	Φησὶν.	Φισὶν, *A*.
294	8	Ἔνιοι.	Τινὲς ἔνιοι, *A*.
Ib.	11-12	Ἀρπαλον.	Ἁρπαῖον, *ibid.*
Ib.	12	Νεαίρας.	Νιαίρας, *ibid.*
297	4	Ἐνίοτε.	Ἐνίοτε δὲ, *ibid.*
Ib.	*Ib.*	Δ' ἐξέσται.	Δέξασθαι, *A*, *B* et *D*.
Ib.	6	Ποτ'.	Ποτὲ, *A*.
Ib.	*Ib.*	Γινώσκω.	Γινώσκων, *A* et *B*.
Ib.	19	Ἐνεργείας.	Εναργείας, *A*, *B* et *D*.
298	10	Καὶ.	Omis, *A*.

JUGEMENT

SUR LES ÉCRIVAINS ANCIENS.

N. B. Ce Jugement se trouve dans deux manuscrits, nos 1741 et 2847. J'appelle *A* le premier et *B* le second.

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
301	5	Ἔτι.	Ὅτι, dans les 2 manusc.
Ib.	*Ib.*	Παλαιῶν.	Ἀρχαίων, *ibid.*

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
301	8	Ἀναγινώσκοντος. . .	Γινώσκοντος, *B.*
302	9	Ῥεῦμά τι.	Ρεύματα, *ibid.*
305	1	Συνέθηκεν.	Συνέθεικεν, *ibid.*
Ib.	2	Ἰδοῦ.	Τοιγαροῦν, *A.*
Ib.	4	Ἀπανθίζεσθαι. . . .	Ἀπανθήζεσθαι, *B.*
Ib.	5	Πολυμαθείας. . . .	Πολυμαθίας, *ibid.*
309	6	Αὐτῶν.	Αὐτὰς, *ibid.*
310	7	Ὅρα δὲ καὶ Στησίχορον.	Στησίχορον ὅρα δὲ καὶ, *ibic*
Ib.	9–10	Τῆς μεγαλοπρεπείας.	Τῇ μεγαλοπρεπείᾳ, *ibid.*
313	2	Σκόπει.	Omis, *ibid.*
Ib.	4	Μετὰ σαφηνείας. . .	Καὶ τῆς σαφηνείας, *A*; κα τὰς σαφηνείας, *B.*
Ib.	5	Ἦθος.	Omis, *B.*
314	11	Καθάπερ Σοφοκλῆς κατώρθωσεν. . . .	Κατώρθωσεν καθάπερ Σο φοκλῆς, *A.*
Ib.	*Ib.*	Τὶ.	Τὶς, *B.*
318	6	Τῆς δὲ σαφηνείας. .	Τῆς σαφηνείας δὲ, dans le 2 manuscrits.
Ib.	10	Δέδοται.	Δέδωται, *B.*
Ib.	12	Ἡρόδοτος.	Ὁ Ἡρόδοτος, *A.*
321	5	Εὑρίσκομεν.	Ὡς εὑρίσκομεν, *B.*
Ib.	9	Ἐγένετο.	Ἐγένεσεν, *B.*
Ib.	10	Ἠθικὰς.	Ἠθηκὰς, *ibid.*

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
322	3	Πράγματος.	Omis, *B.*
Ib.	*Ib.*	Ἐπέτυχεν.	Ἐπέτικεν, *ibid.*
Ib.	6	Μᾶλλον.	Omis, *ibid.*
Ib.	9	Τὸ μὲν.	Ὁ μὲν, dans les 2 Mss.
Ib.	10	Θεραπευτικὸν. . . .	Θεραπευτικῶν, *B.*
Ib.	11	Ἄλλων.	Δούλων, *ibid.*
Ib.	16	Δὲ.	Omis, *ibid.*
325	7	Δὲ.	Omis, *ibid.*
326	1	Ἐντὸς πρακτικῆς. .	Ἐν ταῖς πρακτικαῖς, *ibid.*
329	13	Πολυμαθοῦς. . . .	Πολυκαθοῦς, *ibid.*
Ib.	17	Τὰ.	Omis, *ibid.*
Ib.	18	Ῥητέον.	Ῥητορεὺς, *ibid.*
330	6 – 7	Πάνυ — ἔτι δὲ. . . .	Omis, *ibid.*
Ib.	9	Λεληθότως.	Λελυθότως, *ibid.*
Ib.	13	Διηγήσεσιν.	Δικάσεσιν, *ibid.*
Ib.	*Ib.*	Ἰσχνότητι.	Ἰχνότητι, *ibid.*
333	19	Κατέχονται.	Κατέρχονται, *ibid.*
334	2 – 3	Δημοσθένους.	Δημοσθενικοῦ, *ibid.*
Ib.	10	Κατασκευῇ.	Παρασκευῇ, *ibid.*
Ib.	11	Τῆς.	Après ce mot : εὑρέσεως, manuscrit *A.*
Ib.	13	Πέφυκε.	Προπέφυκεν, *ibid.*
337	1	Κεχαρακτηρισμένοι..	Κεχαρισμένοι, *B.*
Ib.	5	Ὥστε δεδεῖχθαι. . . .	Ὡς ὑποδεδεῖχθαι, *A*; ὡς ἐπιδεδεῖχθαι, *B.*

Pag.	Lign.	Mots.	Variantes.
337	8	Λεληθότως.....	Λεληθότος, *ibid.*
Ib.	12	Τέχνης.....	Τῆς τέχνης, *A.*

D'après ce relevé, on peut diviser en huit chefs principaux, les Variantes des divers Mss. pour le Traité de l'Élocution de Démosthène,

SAVOIR :

1°. Les altérations d'écriture..
- 126, dans le manuscrit *A.*
- 60, dans le manuscrit *B.*
- 25, dans le manuscrit *C.*
- 57, dans le manuscrit *D.*

2°. Les omissions de mots....
- 89, dans le manuscrit *A.*
- 95, dans le manuscrit *B.*
- 28, dans le manuscrit *C.*
- 80, dans le manuscrit *D.*

3°. Les transpositions.....
- 5, dans le manuscrit *A.*
- 3, dans le manuscrit *B.*
- 1, dans le manuscrit *C.*
- 2, dans le manuscrit *D.*

4°. Les fautes provenant de la prononciation adoptée chez les Grecs modernes.....
- 34, dans le manuscrit *A.*
- 14, dans le manuscrit *B.*
- 2, dans le manuscrit *C.*
- 15, dans le manuscrit *D.*

5°. Les lettres paragogiques...
- 2, dans le manuscrit *A.*
- 2, dans le manuscrit *B.*
- 2, dans le manuscrit *C.*
- 3, dans le manuscrit *D.*

6°. Γίγνομαι en ses divers temps, au lieu de γίνομαι, *et vice versâ*.....
- 2, dans le manuscrit *A.*
- 2, dans le manuscrit *B.*
- 3, dans le manuscrit *D.*

7°. La suppression des prépositions dans les mots composés.
- 2, dans le manuscrit *A.*

8°. Les Hiatus..... { 6, dans le manuscrit *A*. / 1, dans le manuscrit *B*. / 1, dans le manuscrit *C*. / 1, dans le manuscrit *D*.

TOTAL des Variantes fournies par chaque manuscrit..... { 266, par le manuscrit *A*. / 177, par le manuscrit *B*. / 59, par le manuscrit *C*. / 159, par le manuscrit *D*.

(Le manuscrit *C* est donc le plus correct.)

Le Jugement sur les Écrivains anciens se trouve dans deux manuscrits, qui donnent les résultats suivans :

1°. Altérations d'écriture..... { 1, dans le manuscrit *A*. / 16, dans le manuscrit *B*.

2°. Omissions de mots..... 8, dans le manuscrit *B*.

3°. Transpositions..... { 2, dans le manuscrit *A*. / 2, dans le manuscrit *B*.

4°. Fautes provenant de la prononciation adoptée chez les Grecs modernes..... { 4, dans le manuscrit *B*.

5°. Lettres paragogiques..... 1, dans le manuscrit *A*.

6°. Suppression des prépositions dans les mots composés... { 1, dans le manuscrit *A*.

TOTAL des Variantes fournies par chaque manuscrit..... { 4, dans le manuscrit *A*. / 30, dans le manuscrit *B*.

(Le manuscrit *A* est donc le plus correct.)

FIN DU TABLEAU SYNOPTIQUE DES VARIANTES DU III° ET DERNIER VOLUME.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΣΕΩΣ

ΠΕΡΙ

ΤΗΣ ΛΕΚΤΙΚΗΣ ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΔΕΙΝΟΤΗΤΟΣ,

ΚΑΙ ΤΩΝ ΑΡΧΑΙΩΝ

ΚΡΙΣΙΣ.

JUGEMENT

DE DENYS D'HALICARNASSE

SUR

L'EXCELLENCE DE L'ÉLOCUTION DE DÉMOSTHÈNE,

ET SUR LES ÉCRIVAINS ANCIENS.

ΠΕΡΙ

ΤΗΣ ΛΕΚΤΙΚΗΣ ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΔΕΙΝΟΤΗΤΟΣ.

ΣΥΝΟΨΙΣ.

Α΄. Παράδειγμα ἐκ τοῦ Θουκυδίδου. — Β΄. Ἡ λιτὴ καὶ ἀφελὴς λέξις· — Γ΄. Ἡ μικτὴ καὶ σύνθετος λέξις. — Δ΄. Ἰσοκράτους λέξις. — Ε΄-Ζ΄. Πλάτωνος διάλεκτος. — Η΄-Θ΄. Δημοσθένους φράσις. — Ι΄. Τίνι διαλάττει τῆς Θουκυδίδου λέξεως. — Ια΄-Ιε΄. Ἐν οἷς τὸν Λυσίαν μεμίμηται. — Ις΄. Δημοσθένους πρὸς Ἰσοκράτην καὶ Πλάτωνα σύγκρισις. — Ιζ΄-Κ΄. Ἰσοκρατείου λέξεως πρὸς Δημοσθένειον παρεξέτασις. — Κα΄-Κβ΄. Δημοσθενικῆς λέξεως παράδειγμα. — Κγ΄-Λ΄. Πλατωνικῆς διαλέκτου ἐξέτασις· παράδειγμα. — Λα΄-Λγ΄. Δημοσθενικῆς λέξεως πρὸς τὴν Πλατωνικὴν ἀντιπαρεξέτασις. — Λδ΄-Λς΄. Δημοσθένης τίσι τοὺς ἄλλους ὑπερβέβληκεν. — Λζ΄. Συνθέσεως χαρακτῆρες τρεῖς γεννικώτατοι. — Λη΄-Λθ΄. Αὐστηρᾶς ἁρμονίας χαρακτὴρ. — Μ΄. Γλαφυρᾶς ἁρμονίας χαρακτὴρ. — Μα΄. Μέσης ἁρμονίας χαρακτὴρ. — Μβ΄-Μγ΄. Ὁ Δημοσθένης τὴν μέσην καὶ μικτὴν ἁρμονίαν ἐπετήδευσεν. — Μδ΄-Μς΄. Διὰ τί οὐ πορεύεται τὴν αὐτὴν ἀεὶ ὁδόν. — Μζ΄-Μθ΄. Πῶς τὸ κράτιστον μέρος ἔλαβε τῆς ἁρμονίας. — Ν΄-Νβ΄. Δημοσθένους τὸν

SUR

L'EXCELLENCE DE L'ÉLOCUTION DE DÉMOSTHÈNE.

SOMMAIRE.

I. Exemple tiré de Thucydide. — II. Du style simple. — III. Du style moyen ou tempéré. — IV. Style d'Isocrate. — V-VII. Style de Platon. — VIII-IX. Style de Démosthène. — X. En quoi il diffère de celui de Thucydide. — XI-XV. En quoi il se rapproche de celui de Lysias. — XVI. Démosthène comparé avec Isocrate et Platon. — XVII-XX. Parallèle du style d'Isocrate avec celui de Démosthène. — XXI-XXII. Exemple du style de Démosthène. — XXIII-XXX. Examen du style de Platon ; exemple. — XXXI-XXXIII. Parallèle du style de Démosthène avec celui de Platon. — XXXIV-XXXVI. En quoi Démosthène leur est supérieur. — XXXVII. Quels sont les trois caractères les plus remarquables de l'élocution. — XXXVIII-XXXIX. Caractère de l'élocution austère. — XL. Caractère de l'élocution douce. — XLI. Caractère de l'élocution moyenne. — XLII-XLIII. Démosthène a choisi l'élocution moyenne. — XLIV-XLVI. Pour quelles raisons il ne suit pas toujours la même marche. — XLVII-XLIX. Comment il est parvenu au meilleur genre d'élocution. — L-LII. A quels signes on peut reconnaître la manière

de Démosthène. — LIII-LIV. Comment il donne de l'éclat à son éloquence par l'action oratoire. — LV-LVIII. Sur certains reproches faits à Démosthène.

I. « Les villes étaient en proie à la sédition : celles

N. B. Ce traité se trouve dans quatre manuscrits de la Bibliothèque du Roi, nos 1657, 1742, 1743 et 1745. J'appellerai *A* le premier, *B* le second, *C* le troisième et *D* le quatrième. Le no 1657 ne commence qu'à l'article VIII, et la fin est incomplète. Le no 1743, plus tronqué encore, ne commence qu'à l'article XII.

Le savant Capperonnier nous a laissé, dans le XXIVe volume des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, d'importantes observations sur cet ouvrage de Denys, et de précieuses variantes tirées du manuscrit no 1743. Elles jettent un grand jour sur plusieurs passages tronqués.

Mes guides sont encore ici : Sylburg, Hudson et Reiske. Quant à l'édition d'Oxford 1743, placée à la suite des extraits d'Ed. Rowe Mores, elle m'a été d'un faible secours; on n'y trouve que quelques notes jetées çà et là au bas des pages et empruntées, pour la plupart, à Sylburg. Le texte n'a subi aucune amélioration : l'éditeur lui-même a soin d'en avertir.

(1) Toutes les éditions portent ici : ὧν, καὶ τὰ ἐφεστηξότα, κ. τ. λ. Sylburg et les autres commentateurs disent dans leurs notes que ce passage est incomplet, et ils le rétablissent d'après le texte de Thucydide; mais ils ont cru devoir respecter la lacune qui se trouve dans Denys. Ce scrupule est-il fondé? je ne le pense pas. Dans ce traité, qui n'est déjà que trop défiguré par des altérations et des lacunes, je m'en suis tenu au texte de Denys tel qu'il nous est parvenu, toutes les fois que les manuscrits ne m'ont point fourni de secours, ou que les variantes m'ont paru douteuses : je n'ai suivi les conjectures que dans la traduction. Mais lorsque Denys fait des citations et que le temps a respecté les auteurs cités, pourquoi laisser ces citations incomplètes dans le rhéteur; surtout, s'il a rapporté intégralement le passage dans un autre traité? (*Dissert. sur Thucyd.*, chap. 29, tom. II, pag. 267.) Les mêmes

χαρακτῆρα πῶς ἂν διαγνοίης. — Νγ'-Νδ'. Ὑποκρίσει ποίᾳ κεκόσμηκε τὴν λέξιν. — Νέ-Νή. Περὶ ὧν τινες ἐπιτιμῶσι τῷ Δημοσθένει.

Á. « Ἐστασιαζε οὖν τὰ τῶν πόλεων (1), καὶ τὰ ἐφ-

---

commentateurs, tout en rétablissant la citation dans leurs notes, ont avancé qu'il y a ici une grande lacune. M. Capperonnier ne partageait point cette opinion : « La plupart des savans, dit-il (*ubi sup.*, » p. 2), qui ont travaillé sur Denys d'Halicarnasse, Henry Estienne, » Sylburg et Hudson en dernier lieu, se sont imaginés que la lacune » qui est au commencement du traité de l'*excellence de l'élocution* » *de Démosthène* était si considérable que ce qui restait aujourd'hui » de cet ouvrage n'en était que la moindre partie : mais comme ils » n'ont point donné des raisons de cette opinion, on peut, sans » manquer à l'estime qui leur est due, être d'un avis contraire, et il » me paraît qu'on est bien fondé à soutenir que cette lacune est très- » peu de chose. En effet, qu'on jette les yeux sur la première partie » des mémoires de Denys d'Halicarnasse que le temps a épargnés, » de quelle manière y procède-t-il, et quel est son objet ? Enten- » dons-le s'expliquer lui-même. Pour maintenir et fixer l'éloquence » au point de perfection où elle était arrivée de son temps, il se pro- » pose de donner un précis de la vie des plus célèbres orateurs, de » faire connaître l'espèce d'éloquence qui les a distingués, et de mon- » trer enfin ce qu'on trouve dans chacun de louable ou de répréhen- » sible. Telle est la méthode qu'il a suivie à l'égard de Lysias, d'Iso- » crate et d'Isée; tout engage à croire qu'il ne s'en est pas écarté » par rapport à Démosthène. Il est donc vraisemblable que Denys » d'Halicarnasse, après un abrégé de la vie de cet orateur, faisait la » comparaison de son éloquence avec celle des écrivains qui l'avaient » précédé; or, c'est à cette comparaison que commence l'ouvrage de » Denys d'Halicarnasse : d'où je conclus, sans doute avec quelque » fondement, que la lacune dont il est question ne saurait être fort » importante.

» Il était nécessaire de détruire un préjugé qui ferait croire que » l'ouvrage de Denys d'Halic. n'est qu'un fragment informe, quand

» υστερίζοντά (1) που, πύστει τῶν προγενομένων, πολὺ
» ἐπέφερε τὴν ὑπερβολὴν ἐς τὸ καινοῦσθαι τὰς διανοίας,
» τῶν τ' ἐπιχειρήσεων περιτεχνήσει, καὶ τῇ (2) τῶν
» τιμωριῶν ἀτοπίᾳ (3). Καὶ τὴν εἰωθυῖαν ἀξίωσιν τῶν
» ὀνομάτων, ἐς τὰ ἔργα ἀντήλλαξαν τῇ δικαιώσει (4)·
» τόλμα μὲν γὰρ ἀλόγιστος, ἀνδρία φιλέταιρος ἐνομίσθη·
» μέλλησις δὲ προμηθὴς, δειλία εὐπρεπής (5)· τὸ δὲ σώ-
» φρον, τοῦ ἀνάνδρου πρόσχημα· καὶ τὸ πρὸς ἅπαν
» ξυνετὸν, ἐπίπαν ἀργόν· τὸ δ' ἐμπλήκτως ὀξὺ, ἀνδρὸς
» μοίρᾳ προσετέθη· ἀσφάλεια δὲ τὸ ἐπιβουλεύσασθαι, ἀπο-
» τροπῆς πρόφασις εὔλογος. Καὶ ὁ μὲν χαλεπαίνων, πι-
» στὸς ἀεί· ὁ δὲ ἀντιλέγων (6) αὐτῷ, ὕποπτος. Ἐπιβου-
» λεύσας δέ τις, τυχών τε (7), ξυνετός· καὶ ὑπονοήσας,
» ἔτι δεινότερος· προβουλεύσας δὲ, ὅπως μηδὲν αὐτῷ (8)
» δεήσει (9), τῆς τε ἑταιρίας διαλυτὴς, καὶ τοὺς ἐναν-
» τίους ἐκπεπληγμένος. Ἁπλῶς δὲ, ὁ φθάσας τὸν μέλ-

» il est certain au contraire qu'il ne manque à cet ouvrage qu'un » léger accessoire, qu'il est aisé de suppléer par les monumens qui » nous restent. » Il est difficile de mieux prouver que nous n'avons à regretter ici que quelques détails biographiques, pour lesquels on peut recourir à ceux que Denys a insérés dans la première lettre à Ammæus (ch. IV, seqq., tom. II, p. 8, seqq.).

(1) Une édition, citée par Sylburg, porte ἀφυστερίζοντα; mais ici, comme dans la dissertation sur Thucydide (ch. XXIX, tom. II, p. 267), il faut lire, d'après le texte de l'historien : ὑφυστερίζοντα.

» qui s'y livraient les dernières, instruites des excès » commis par les autres, mettaient toute leur indus- » trie à se signaler par des attaques d'un nouveau » genre, ou par l'atrocité des vengeances. Elles chan- » geaient l'acception ordinaire des mots destinés à ca- » ractériser les actions, et les désignaient par d'au- » tres. L'audace inconsidérée fut traitée de courage » intrépide pour ses amis; la lenteur prévoyante, de » lâcheté décorée d'un beau nom. La modestie fut » regardée comme une pusillanimité; et une sage cir- » conspection, comme une lenteur incapable de rien » entreprendre : une aveugle témérité devint le trait » caractéristique de l'homme de cœur. Délibérer mû- » rement pour ne rien entreprendre au hasard, c'était » un prétexte honnête pour ne pas s'engager : l'homme » violent fut un homme sûr; celui qui le contrariait, » un homme suspect. Dresser des embûches et réussir, » c'était avoir de l'esprit; les prévenir, c'était en avoir » davantage; prendre ses mesures d'avance, pour n'être » jamais obligé de recourir à tous ces artifices, c'était » trahir l'amitié et avoir peur des ennemis. Prévenir

---

(2) Cet article manque dans Thucydide et dans Denys lui-même (*ubi sup.*).

(3) Sur ce passage, Cf. les notes (tom. II, p. 269, not. 9).

(4) Cf. les notes (*ubi sup.*, p. 271, not. 3).

(5) Cf. les notes (*ubi sup.*, p. 272, not. 1 et 2).

(6) Ὁ δ' ἀντιλέγων, dans Thucydide et dans Denys (*Ib.*, p. 275).

(7) La particule τὸ est omise dans Thucydide (*ubi sup.*).

(8) Αὐτῶν dans la dissertation sur Thucydide (ch. XXX, tom. II, p. 273). Cf. les notes (*ibid.*, not. 6).

(9) Δεῖσοι dans plusieurs éditions de Thucydide, et notamment dans celle de Londres (1819, tom. I, p. 435).

» un adversaire prêt à nuire, ou pousser à mal faire » un citoyen qui n'y pensait pas, c'était mériter des » éloges. Les amitiés de parenté furent moins respec- » tées que les amitiés de faction, parce que celles-ci » sont disposées à tout oser, sans jamais alléguer d'ex- » cuse. Les associations ne se formaient plus pour le » maintien de lois établies, mais dans des vues de cupi- » dité contraires aux lois. Ceux qui entraient dans ces » ligues fondaient leur confiance réciproque non pas » sur le nom des dieux témoins de leurs sermens, mais » sur des crimes qui rendaient leurs intérêts communs. » On adoptait quelquefois ce que disait de bien le parti » opposé, mais c'était pour se tenir en garde contre » lui, s'il arrivait qu'il prît le dessus, et non par gé- » nérosité. Le plaisir de la vengeance paraissait plus » désirable que l'avantage de n'avoir pas reçu le pre- » mier une offense. Si quelquefois on faisait des ser- » mens de réconciliation, ils n'étaient respectés que » pour le moment, parce qu'on se trouvait dans une » crise violente et qu'on n'avait pas d'autre res- » source. » Voilà un exemple de cette diction extraordinaire, pompeuse, pleine d'art et surchargée d'ornemens empruntés : Thucydide peut être regardé comme la règle et le modèle de ce genre de style; aucun écrivain après lui ne l'a porté aussi loin, aucun même ne s'en est rapproché.

(1) Cf. les notes (tom. II, p. 276, not. 3).

(2) Οὐ τῷ θείῳ νόμῳ, dans Thucydide (*ubi sup.*, p. 436). Denys a omis le passage καὶ τὰς — μὴ προσαθεῖν dans la dissertation sur Thucydide (tom. II, p. 277).

(3) Ἐγίγνοντο, dans Denys (*ibid.*).

(4) Cf. les notes (*ibid.*, not. 6).

» λοντα κακόν τι δρᾷν, ἐπῃνεῖτο, καὶ ὁ ἐπικελεύσας τὸν
» μὴ διανοούμενον (1). Καὶ μὴν καὶ τὸ ξυγγενὲς τοῦ ἑται-
» ρικοῦ ἀλλοτριώτερον ἐγένετο, διὰ τὸ ἑτοιμότερον εἶναι
» ἀπροφασίστως τολμᾶν. Οὐ γὰρ μετὰ τῶν κειμένων νό-
» μων ὠφελείας αἱ τοιαῦται ξύνοδοι, ἀλλὰ παρὰ τοὺς
» καθεστῶτας πλεονεξία. Καὶ τὰς ἐς σφᾶς αὐτοὺς πίστεις
» οὐ τῷ θείῳ καὶ νομίμῳ (2) μᾶλλον ἐκρατύνοντο, ἢ τῷ
» κοινῇ τι παρανομῆσαι· τά τε ἀπὸ τῶν ἐναντίων καλῶς
» λεγόμενα, ἐνεδέχοντο ἔργων φυλακῇ, εἰ προὔχοιεν, καὶ
» οὐ γενναιότητι. Ἀντιτιμωρήσασθαί τέ τινα, περὶ πλείονος
» ἦν, ἢ αὐτὸν μὴ προπαθεῖν. Καὶ ὅρκοι εἴ που ἄρα γέ-
» νοιντο (3) ξυναλλαγῆς ἐν τῷ αὐτίκα πρὸς τὸ ἄπορον
» ἑκατέρῳ διδόμενοι, ἴσχυον, οὐκ ἐχόντων ἄλλοθεν δύ-
» ναμιν (4). » Ἡ μὲν οὖν ἐξηλλαγμένη καὶ περιττὴ καὶ
ἐγκατάσκευος (5), καὶ τοῖς ἐπιθέτοις κόσμοις ἅπασι συμ-
πεπληρωμένη λέξις, ἧς ὅρος καὶ κανὼν ὁ Θουκυδίδης, ὃν
οὐθεὶς οὔθ' ὑπερέβαλετο τῶν ἐπιγενομένων, οὔτε ἐμιμή-
σατο (6), τοιαύτη τις ἦν.

---

(5) Καὶ ἡ ἐγκατάσκευος, dans le manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

(6) Ἐτιμήσατο, dans une édition citée par Sylburg, est une faute. (Cf. *Thucyd. Jud.*, cap. LII, tom. II, p. 365) : « Συγγραφέων μὲν
» οὖν ἀρχαίων, ὅσα καμὲ εἰδέναι, Θουκυδίδου μιμητὴς οὐδεὶς ἐγένετο,
» κ. τ. λ. »

Β΄. Ἡ δ' ἑτέρα (1) λέξις, ἡ λιτὴ καὶ ἀφελὴς, καὶ δοκοῦσα κατασκευὴν τε καὶ ἰσχὺν τὴν πρὸς ἰδιώτην ἔχειν λόγον καὶ ὁμοιότητα, πολλοὺς μὲν ἔσχε καὶ ἀγαθοὺς ἄνδρας προστάτας, συγγραφεῖς τε καὶ φιλοσόφους καὶ ῥήτορας. Καὶ γὰρ οἱ τὰς γενεαλογίας ἐξενέγκαντες, καὶ οἱ τὰς τοπικὰς ἱστορίας πραγματευσάμενοι, καὶ οἱ τὰ φυσικὰ φιλοσοφήσαντες, καὶ οἱ τῶν ἠθικῶν διαλόγων ποιηταὶ, ὧν ἦν τὸ Σωκρατικὸν διδασκαλεῖον πᾶν, ἔξω Πλάτωνος· καὶ οἱ τοὺς δημηγορικοὺς ἢ δικανικοὺς συνταττόμενοι λόγους, ὀλίγου δεῖν πάντες ταύτης ἐγένοντο τῆς προαιρέσεως. Ἐτελείωσε δ' αὐτὴν καὶ εἰς ἄκρον ἤγαγε τῆς ἰδίας ἀρετῆς Λυσίας ὁ Κεφάλου, κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους Γοργίᾳ τε καὶ Θουκυδίδῃ γενόμενος. Τίς δὲ ἦν ἡ προαίρεσις αὐτοῦ, καὶ τίς ἡ δύναμις, ἐν τῇ πρὸ ταύτης δεδήλωται γραφῇ (2), καὶ οὐδὲν δεῖ νῦν πάλιν ὑπὲρ τῶν αὐτῶν λέγειν· ἀρκέσει δὲ τοσοῦτο μόνον εἰπεῖν, ὅτι τὴν διαπασῶν ἁρμονίαν οὗτοι πρὸς ἀλλήλους οἱ ἄνδρες ἡρμόσαντο (3), τὰς ἀκρότητας ἀμφοτέρας τῆς λέξεως, αἳ πλεῖστον ἀλλήλων ἀπέχουσι, δαιμονίᾳ σπουδῇ προελόμενοί τε καὶ τελειώσαντες. Καὶ ὅπερ ἡ νήτη πρὸς ὑπάτην (4) ἐν μουσικῇ λόγον ἔχει, τοσ-

(1) Sylburg propose ἡ δευτέρα qui s'accorderait avec ce qui suit (ch. III) : Ἡ τρίτη λέξις, κ. τ. λ.

II. L'autre genre de style simple, sans art, et qui dans ses formes et pour les effets qu'il produit, offre une grande ressemblance avec le style ordinaire, a été cultivé par plusieurs auteurs célèbres; historiens, philosophes ou orateurs. Les écrivains qui ont composé des généalogies ou des histoires locales; ceux qui nous ont laissé des traités de physique ou des discours sur la morale; et dans cette dernière classe il faut ranger tous les disciples de Socrate, excepté Platon; enfin, les orateurs qui ont écrit des harangues politiques ou judiciaires, en ont fait presque tous usage. Lysias, fils de Céphalus, contemporain de Gorgias et de Thucydide, l'a perfectionné et lui a donné toute la beauté dont il est susceptible. Dans un autre traité, j'ai parlé du talent de cet orateur et du caractère de son éloquence : je ne crois pas nécessaire de m'en occuper de nouveau. Il suffira de dire que Lysias et Thucydide forment à eux deux l'harmonie entière qu'on appelle *diapason*. Ils se partagèrent les deux extrémités les plus opposées de l'élocution et s'attachèrent avec le plus grand soin à les perfectionner. Il y a entre la diction de l'un et la dic-

(2) On voit, par ce passage, que le traité sur Démosthène fait suite aux mémoires sur les orateurs. S'il en fallait une autre preuve, on la trouverait dans cette phrase : « Ἑτέραν δὲ ἀρχὴν ποιήσομαι τοῦ » λόγου περὶ τε Δημοσθένους, καὶ Ὑπερείδου καὶ τρίτου λόγων Αἰσχίνου. » (*De Isæo Disser. in fine.*) C'est donc après le traité sur Isée que celui-ci devrait être placé : je me suis néanmoins conformé à l'ordre adopté par tous les éditeurs.

(3) Le manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*) porte en marge : « Ἴσ. » ἐνηρμόσαντο *vel* ἐρηρμόσαντο. »

(4) Mieux πρὸς τὴν ὑπάτην (Sylburg).

tion de l'autre le même rapport qu'entre la Nête et l'Hypate. Thucydide frappe vivement l'âme, Lysias la remplit de sensations calmes. Le style de l'un tend l'es-

---

(1) Mieux τοιοῦτον, qui se trouve en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*). Reiske adopte cette variante.

(2) J'emprunte à l'abbé Arnaud la note suivante : elle jette un grand jour sur ce passage : « Nous lisons, dit-il, dans Denys d'Halicarnasse que Lysias et Thucydide formèrent à eux seuls l'harmonie entière que les musiciens appellent ΔΙΑΠΑΣΩΝ ; que ces deux écrivains célèbres s'étant partagés les deux extrémités de l'élocution, s'attachèrent chacun à perfectionner celle dont il avait fait choix ; qu'entre la diction de Lysias et celle de Thucydide, il y a le même rapport qui se trouve entre *la nête* et *l'hypate*, c'est-à-dire, entre la corde la plus haute ou la plus grave, et la corde la plus basse ou la plus aiguë ; qu'autant le style de Thucydide est propre à exciter des passions fortes et véhémentes, autant celui de Lysias semble fait pour inspirer des sentimens doux et tranquilles.

» Pour bien entendre ce passage, il y a plusieurs observations à faire.

» 1°. Les cordes des instrumens étaient disposées chez les Grecs dans un ordre tout contraire à celui que nous suivons ; au lieu de compter, ou, pour me servir du langage de nos musiciens, de solfier de bas en haut, les anciens solfiaient de haut en bas. Ainsi dans ce système de sons *la*, *si*, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, le *fa* qui pour nous est la sixième note était la troisième pour eux ; d'où je conclurai, en passant, qu'il ne faut point s'étonner qu'ils aient regardé la quarte comme la plus parfaite des consonnances ; leur quarte n'était autre chose que la quinte des modernes.

» 2°. On sait que chez les anciens, jamais le mot *harmonie* n'a eu la valeur qu'il a parmi nous : il ne s'agit point ici de l'exécution simultanée de plusieurs chants différens, mais d'une disposition purement diatonique, d'un arrangement de sons successifs, qui semblent s'appeler l'un l'autre, jusqu'à ce que formant un sens, ils comportent une espèce de repos. On sait encore que les anciens n'admettaient que trois consonnances, *la quarte*, *la quinte* et *l'octave*. Or, la série articulée des sons successifs dont les deux

οὗτον (1) ἡ Λυσίου λέξις ἐν πολιτικῇ διαλέκτῳ πρὸς τὴν Θουκυδίδου (2). Ἡ μὲν γὰρ, καταπλήξασθαι δύναται τὴν διάνοιαν· ἡ δὲ, ἡδῦναι. Καὶ ἡ μὲν, συστρέψαι καὶ συν-

---

» extrêmes rapprochés forment la consonnance ΔΙΑΠΕΝΤΕ, ou de la » quinte, est ce que les Théoriciens appelaient l'harmonie *διαπέντε*; » l'harmonie des sons qui entraient dans la consonnance ΔΙΑΤΕΣ- » ΣΑΡΩΝ ou de la quarte était l'harmonie *διατεσσάρων*; et la réunion » de ces deux séries dont les deux extrêmes formaient la consonnance » ΔΙΑΠΑΣΩΝ ou de l'octave, était l'harmonie *διαπασῶν*, appelée » *entière et parfaite*, parce qu'elle renferme en elle-même tous les » sons, toutes les consonnances, tous les intervalles qui peuvent se » rencontrer dans la musique; et qu'en-deçà et au-delà, on tombe » nécessairement dans la répétition des mêmes cordes.

» 3°. Ceux des anciens qui ont écrit sur les passions de la musique, » ont constamment observé que le propre des sons aigus est d'animer, » de passionner, d'agiter, et que le propre des sons graves est de » *tempérer, d'adoucir* et de calmer.

» Ainsi, nous nous ferons une idée juste et précise de ce qu'a voulu » faire entendre Denys d'Halic., si, d'une part, nous considérons le » système entier *διαπασῶν* ou de l'octave, comme divisé en deux » autres petits systèmes, celui de la quarte et celui de la quinte; et » que de l'autre, nous nous représentions Thucydide comme s'exer- » çant dans un de ces petits systèmes, celui des cordes aiguës, sans » jamais entrer dans celui des cordes graves; et Lysias dans le petit » système des cordes graves, sans jamais passer à celui des cordes » aiguës. S'il faut en croire Théophraste, Thrasymaque de Chalcé- » doine fut le premier écrivain qui parcourut toutes les cordes du » système entier et parfait de l'harmonie oratoire, c'est-à-dire qui » s'exerça dans toutes les sortes de style; le simple, le sublime et le » mixte, ou celui qui se forme du mélange des deux autres. Denys » d'Halic. n'ose l'affirmer, il se contente de nous dire qu'Isocrate, » Platon et Démosthène manièrent tous les genres avec le plus grand » succès, et qu'ils les portèrent au plus haut degré de perfection. » (Abbé Arnaud, *Examen de quelques passages des anciens rhéteurs, Mém. de l'Acad. des Inscript. et Bell.-Lett.*, t. xxxvii, p. 105-107.) Cf. les diverses dissertations de Burette sur la *musique des anciens*,

τεῖναι τὸν νοῦν· ἡ δὲ, ἀνεῖναι καὶ μαλάξαι. Καὶ εἰς πάθος ἐκείνη προαγαγεῖν, εἰς δὲ ἦθος αὕτη καταστῆσαι. Ἤδη τἄλλα (1). Καὶ τὸ μὲν βιάσασθαι, καὶ προσαναγκάσαι τι, τῆς Θουκυδίδου λέξεως ἴδιον (2)· τὸ δὲ ἀπατῆσαι, καὶ κλέψαι τὰ πράγματα, τῆς Λυσίου. Καὶ ἡ μὲν νεωτεροποιΐα καὶ τολμηρὸν, τῆς τοῦ συγγραφέως οἰκεῖον ἰδέας· ἡ δὲ ἀσφάλεια (3) καὶ τὸ ἀκίνδυνον, τῆς τοῦ ῥήτορος (4). Ὅτι οὐκ ἐπιτηδεύσει φαίνεται (5)*** ἀνεπιτήδευτον εἶναι θέλει. Κατεσκεύασται (6) μὲν οὖν ἑκατέρα, καὶ εἰς ἄκρον γε ἥκει τῆς ἰδίας κατασκευῆς· ῥέπει δὲ ἡ μὲν ἐπὶ τὸ μᾶλλον ἢ πέφυκεν εἶναι δοκεῖν· ἡ δὲ, ἐπὶ τὸ ἧττον. Παραδειγμάτων δὲ καὶ ταύτης τῆς λέξεως οὐθὲν ἐν τῷ παρόντι οἶμαι δεῖν. Δύο μὲν δὴ χαρακτῆρες οὗτοι λέξεως, τοσοῦτον ἀλλήλων διάφοροι κατὰ τὰς ἀγωγάς· καὶ ἄνδρες οἱ πρωτεύσαντες ἐν αὐτοῖς, οὓς διεξῆλθον· δεινοὶ μὲν ἐν τοῖς αὐτῶν ἔργοις ἀμφότεροι· καθ' ὃ δὲ ἴσοι ἀλλήλων ἦσαν, ἀτελεῖς.

Γ'. Τρίτη λέξεως (7) ἦν ἡ μικτή τε καὶ σύνθετος ἐκ τούτων τῶν δυεῖν· ἦν ὁ μὲν πρῶτος ἁρμοσάμενος καὶ καταστήσας

---

dans les mêmes mémoires, tom. III, V, VIII, et surtout *la traduction du Traité de Plutarque sur la musique, avec des notes par le même*, tom. X.

(1) Cette leçon qui se trouve dans les deux manuscrits *B* et *D* paraît altérée. Sylburg propose de supprimer ces deux mots. Reiske les remplace par ceux-ci : τί δεῖ τἄλλα — *quid opus est reliqua? Scil. commemorare* — λέγειν.

(2) Reiske efface la virgule et rapporte τι à ἴδιον. Il traduit : « *est* » *aliquid proprium.* » Cette correction est inutile.

prit et le tient en éveil ; le style de l'autre le charme doucement et lui donne du relâche. Thucydide fait naître les émotions les plus vives, et Lysias les émotions douces. Le premier renverse, entraîne tout ; le second se glisse imperceptiblement dans l'âme, et comme à notre insu. L'historien se distingue par les formes les plus hardies et les plus extraordinaires ; l'orateur, par une marche simple et circonspecte : loin de courir après l'art, il s'efforce de le cacher. Leur style est travaillé avec le plus grand soin, et chacun dans son genre est arrivé à la perfection ; mais l'un veut paraître au-dessus de ce qu'il est, et l'autre au-dessous. Je ne crois pas nécessaire de transcrire des exemples en ce moment. Ces deux genres de style sont très-différens : les écrivains qui, suivant moi, les ont employés avec le plus de succès me paraissent également admirables ; mais ils ne présentent pas une entière ressemblance.

III. Il est un troisième genre de style où les deux autres viennent se mêler et se confondre. Est-ce Thra-

---

(3) Ou bien ἀφέλεια. Cf. la dissertation sur Isée (ch. XVI, et les notes *ibid.*).

(4) Le traducteur latin dit dans une note qu'il a sous-entendu ici προαιρέσεως ; mais c'est à tort : la phrase est complète τῆς τοῦ ῥήτορος, *scil.* οἰκείου ἰδέας, qui se trouve dans la ligne précédente.

(5) Les manuscrits et les commentateurs ne m'ont fourni aucun secours pour rétablir cette lacune : j'ai adopté l'opinion du traducteur latin, qui rend ce passage comme si après φαίνεται il y avait : χράμενος, ἀλλὰ τὸν λόγον, κ. τ. λ. Cette conjecture est confirmée par l'enchaînement des idées.

(6) Κατεσκευάσθη, en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

(7) Il semble qu'il faudrait Τρίτη λέξις. J'ai conservé l'ancienne leçon, parce qu'elle se trouve dans toutes les éditions et dans les manuscrits.

symaque de Chalcédoine, comme le croit Théophraste, qui l'a inventé et conduit au point où nous le voyons, ou bien est-ce tout autre? Je ne peux rien affirmer à cet égard. Quant aux écrivains qui l'ont adopté et qui, par leurs ouvrages, l'ont à-peu-près porté à toute sa perfection, ce sont parmi les orateurs, Isocrate d'Athènes, et parmi les philosophes, Platon, disciple de Socrate. A l'exception de Démosthène, il est difficile de trouver des écrivains qui aient mieux observé une juste mesure et donné plus heureusement à leur style les grâces et tous les ornemens de l'art. Thrasymaque, dont il me reste à parler, semble avoir attaché à ce style tempéré le plus grand prix : sa diction est un sage mélange de ce qu'il y a de plus parfait dans le style élevé et dans le style simple. L'exemple suivant, qui est tiré d'une harangue politique, prouve qu'il ne s'attacha pas à un seul et même genre. « Athéniens, je voudrais vivre » à cette époque et dans ces conjonctures, où il suffi- » sait à la jeunesse de se taire, lorsqu'aucune affaire » ne l'obligeait à prendre la parole, parce que la ré- » publique était bien gouvernée par les vieillards. Mais

(1) Mieux *ἀποδειξάμενοι*, suivant Sylburg.

(2) Une édition porte *εἴ πως* qui est une faute. J'adopte la correction de Sylburg. Reiske propose *ἴσως* : cette conjecture aboutit au même sens.

(3) Sylburg substitue, d'après les notes de Lollinus, *βουλήσει* à l'ancienne leçon *βουλήσεσι*, qui est une faute. Pour plus de clarté, il propose de sous-entendre *ἀεὶ*, ou un nom au datif. Reiske suit ce dernier conseil et refond ainsi le passage : « *οὐκ ἴσην καὶ τῇ δυνάμει τῇ βου-* » *λήσει* — *voluntati parem facultatem haud fuisse* ; j'ai traduit littéralement : d'après la correction de Reiske, il faudrait lire : « prouve » que son talent ne secondait pas toujours sa volonté. »

(4) Ce verbe manque dans les anciennes éditions. Sylburg et Reiske

εἰς τὸν νῦν ὑπάρχοντα κόσμον, εἴτε Θρασύμαχος ὁ Χαλκηδόνιος ἦν, ὡς οἴεται Θεόφραστος· εἴτε ἄλλος τις, οὐκ ἔχω λέγειν. Οἱ δὲ ἐκδεξάμενοι (1) καὶ ἀναθρέψαντες, καὶ οὐ πολὺ ἀποσχόντες τοῦ τελειῶσαι, ῥητόρων μὲν, Ἰσοκράτης ὁ Ἀθηναῖος ἐγένετο· φιλοσόφων δὲ, Πλάτων ὁ Σωκρατικός. Τούτων γὰρ ἀμήχανον εὑρεῖν τῶν ἀνδρῶν ἑτέρους τινὰς, ἔξω Δημοσθένους, ἢ τἀναγκαῖα καὶ χρήσιμα κρεῖττον ἀσκήσαντας, ἢ τὴν καλλιλογίαν καὶ τὰς ἐπιθέτους κατασκευὰς βέλτιον ἀποδεξαμένους. Ἡ μὲν οὖν Θρασυμάχου λέξις ἡ λοιπὴ, τῆς ὄντως μεσότητος αὐτὴν τὴν προαίρεσιν ἔοικεν ἔχειν σπουδῆς ἀξίαν· κέκραται γὰρ εὖ πως (2), καὶ αὐτὸ τὸ χρήσιμον εἴληφεν ἑκατέρας δυνάμεως· ὡς δὲ οὐκ ἴσῃ βουλήσει (3) κέχρηται, παράδειγμα ἐξ ἑνὸς θήσω (4) τῶν δημηγορικῶν λόγων τόδε· « Ἐβουλόμην μὲν, ὦ Ἀθη-
» ναῖοι, μετασχεῖν ἐκείνου τοῦ χρόνου τοῦ παλαιοῦ καὶ
» τῶν πραγμάτων, ἡνίκα σιωπᾷν ἀπέχρη τοῖς νεωτέροις,
» τῶν τε πραγμάτων οὐκ ἀναγκαζόντων ἀγορεύειν, καὶ
» τῶν πρεσβυτέρων ὀρθῶς τὴν πόλιν ἐπιτροπευόντων. Καὶ
» ἐπειδὴ (5) εἰς τοσοῦτον (6) ἡμᾶς ἀνέθετο χρόνον ὁ

---

l'ajoutent d'après Lollinus : il se trouve aussi dans l'édition de Hudson et dans les extraits de Ed.-Rowe Mores.

(5) Sylburg propose νῦν δ' ἐπειδή. Peut-être suffirait-il de supprimer καὶ, qui manque dans le manuscrit *D*.

(6) Au lieu de τοσοῦτον, le manuscrit *D* donne τοιοῦτον, qui se trouve aussi en marge dans le manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

» δαίμων, ὥστε...*** τῆς πόλεως ἀκούειν· τὰς δὲ
» συμφορὰς (1)...*** αὐτοὺς καὶ τούτων τὰ μέγιστα
» μὴ θεῶν ἔργα εἶναι, μηδὲ τῆς τύχης, ἀλλὰ τῶν ἐπι-
» μεληθέντων (2), ἀνάγκη δὲ (3) λέγειν. Ἡ γὰρ ἀναί-
» σθητος, ἢ καρτερώτατός ἐστιν, ὅστις ἐξαμαρτάνειν (4)
» ἑαυτὸν ἔτι παρέξει τοῖς βουλομένοις, καὶ τῆς ἑτέρων
» ἐπιβουλῆς τε καὶ κακίας αὐτὸς ὑποσχήσει τὰς αἰτίας.
» Ἄλις γὰρ ἡμῖν ὁ παρελθὼν χρόνος· καὶ ἀντὶ μὲν εἰ-
» ρήνης, ἐν πολέμῳ γενέσθαι, καὶ διὰ κινδύνων, εἰς τόνδε
» τὸν χρόνον τὴν μὲν παρελθοῦσαν ἡμέραν ἀγαπῶσι, τὴν
» δ' ἐπιοῦσαν δεδιόσιν (5)· ἀντὶ δ' ὁμονοίας, εἰς ἔχθραν
» καὶ ταραχὰς πρὸς ἀλλήλους ἀφικέσθαι. Καὶ τοὺς μὲν
» ἄλλους τὸ πλῆθος τῶν ἀγαθῶν ὑβρίζειν τε ποιεῖ καὶ στα-
» σιάζειν. ἡμεῖς δὲ μετὰ μὲν τῶν ἀγαθῶν ἐσοφρονοῦμεν, ἐν
» δὲ τοῖς κακοῖς ἐμάνημεν, ἃ τοὺς ἄλλους σωφρονίζειν
» εἴωθεν (6). Τί δῆτα μέλλοι τις ἂν γιγνώσκειν εἰπεῖν,
» ὅτῳ γε λυπεῖσθαι ἐπὶ τοῖς παροῦσι καὶ νομίζειν εἴωθεν;

---

(1) Reiske propose une addition fort ingénieuse, pour remplir cette double lacune : je l'ai suivie dans le français, parce qu'elle est tout-à-fait conforme à l'enchaînement des idées. La voici : « Ὥστε τὴν μὲν » προτέραν τῆς πόλεως εὐδαιμονίαν παρ' ἄλλων ἀκούειν, τὰς δὲ συμφορὰς » αὐτοὺς (lisez αὐτοὺς) ἐπιδεῖν, καὶ τούτων τὰς μιγίστας, κ. τ. λ. »

(2) Ou bien ἐπιμελητῶν, suivant Sylburg.

(3) Mieux δὴ (le même).

(4) Reiske voudrait ἐνεξαμαρτάνειν — *in se præbere locum aliis peccandi; sese præstare in quo alii furorem suum exerceant.* Cette interprétation est exacte; mais la correction paraît peu nécessaire.

» une sorte de fatalité nous a fait naître dans un temps » où nous ne pouvons connaître que par tradition la » prospérité de la patrie; tandis que nous sommes té- » moins de ses désastres, et que les plus grands ne » peuvent être imputés ni aux dieux, ni à la fortune, » mais à nos magistrats : la nécessité me force donc à » rompre le silence. Il faut être stupide ou patient à l'ex- » cès pour aller au-devant de la méchanceté du premier » venu, et fournir soi-même un aliment à la perfidie et » à l'injustice d'autrui. Le passé le prouve assez : c'est » parce que, même au milieu des dangers, nous nous » sommes jusqu'à ce moment contentés du passé, dans » la crainte d'un plus triste avenir, que nous avons eu » la guerre au lieu de la paix, et que, loin de vivre » dans l'union, nous avons été entraînés à des haines » et à de mutuelles dissensions. Les autres peuples ne » s'abandonnent à de tels excès et aux divisions qu'au » sein de la bonne fortune : nous, au contraire, sages » dans la prospérité, nous nous livrons aux aveugles » transports de la discorde dans l'adversité, qui d'ordi- » naire rend les hommes plus sages. Que pourra penser » ou dire le citoyen accoutumé à s'affliger du sort de la

---

(5) L'ancienne leçon porte un point après χρόνος : j'ai changé, d'après le manuscrit *D*, cette ponctuation, parce qu'elle m'a paru contraire à l'enchaînement des idées. Du reste, ce passage est obscur et embarrassé; je me suis efforcé d'en tirer un sens, en m'attachant scrupuleusement au texte qui est le même dans toutes les éditions et dans les manuscrits.

(6) L'ancienne leçon est : « Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους τὸ πλῆθος τῶν » ἀγαθῶν ἐσωφρονοῦμεν· ἐν δὲ τοῖς κακοῖς ἡμᾶς μὲν ὡς τοὺς ἄλλους » σωφρονίζειν. » Elle ne présente aucun sens : la correction de Syl-

» patrie et à le regarder comme désespéré ? Comment » pourra-t-il affirmer que de semblables désastres ne » viendront pas l'accabler encore ? Je prouverai d'a- » bord que les orateurs et ceux qui délibèrent sont loin » de s'entendre : ils en sont venus au point où doivent » aboutir tous ceux qui ne prennent point la raison » pour arbitre dans leurs discussions. Persuadés qu'ils » soutiennent des opinions contraires, ils ne voient pas » qu'ils pensent de la même manière, et que l'opinion » de l'un est renfermée dans l'opinion de l'autre. Exa- » minez, dans son principe, ce qu'ils veulent tous. » La cause première de leurs débats, c'est la constitu- » tion de la république : elle est pourtant bien facile » à connaître et commune à tous les citoyens. C'est » de nos ancêtres que nous devons apprendre les choses » que nous ne pouvons savoir que par tradition ; » quant à celles que les vieillards ont pu voir eux- » mêmes, c'est à eux à nous les faire connaître, puis- » qu'ils en sont bien instruits. » Telle est la diction

---

burg *μανῆναι πίφυκεν* ne la rend pas intelligible ; tandis que rien n'est plus clair que la leçon que j'adopte d'après le manuscrit *D*, avec Capperonnier. Il traduit : « Une suite d'heureux succès produit chez » les autres peuples les insolences et les séditions ; nous au contraire, » modestes et circonspects dans la bonne fortune, c'est dans l'ad- » versité, où d'ordinaire éclate la sagesse, que nous nous sommes » livrés à toutes sortes d'excès. »

(1) Autre passage qui ne présente point de sens : il y manque évidemment quelque chose. La version latine est aussi obscure que le texte : « *Quid scilicet quis commemorare queat, quo et ipse dolere, et quod* » *quasi amplectendum aliis statuere consuevit ? Quid verò conse-* » *quetur hujusmodi, quod non amplius tale futurum est ?* » Reiske propose diverses conjectures, propres à jeter quelque jour. Il refait ainsi tout le passage ; « *Τί δῆτα μέλλοι τις ἂν γιγνώσκειν, ἃ εἰπεῖν,*

» Τί δῆτα ἔχειν τοιοῦτον (1), ὡς μηδὲν ἔτι τοιοῦτον
» ἔσται; Πρῶτον μὲν οὖν τοὺς διαφερομένους πρὸς ἀλλή-
» λους καὶ τῶν ῥητόρων καὶ τῶν ἄλλων ἀποδείξω γε,
» προλέγων πεπονθότας πρὸς ἀλλήλους ὅπερ ἀνάγκη τοὺς
» ἄνευ γνώμης φιλονεικοῦντας πάσχειν· οἰόμενοι γὰρ
» ἐναντία λέγειν ἀλλήλοις, οὐκ αἰσθάνονται τὰ αὐτὰ
» πράττοντες· οὐδὲ τὸν τῶν ἑτέρων λόγον ἐν τῷ ἑτέρῳ
» λόγῳ (2) ἐνόντα. Σκέψασθε γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἃ ζητοῦσιν
» ἑκάτεροι. Πρῶτον μέν, ἡ πάτριος πολιτεία ταραχὴν
» αὐτοῖς παρέχει, ῥᾴστη (3) γνωσθῆναι, καὶ κοινοτάτη
» τοῖς πολίταις οὖσα πᾶσιν. Ὁπόσα μὲν οὖν ἐκείνων τῆς
» ἡμετέρας γνώμης ἔστιν ἀκούσαντ' ἀναγκη λέγειν τῶν πα-
» λαιοτέρων· ὁπόσα δ' αὐτοὶ ἐπεῖδον οἱ πρεσβύτεροι, ταῦτα
» δὲ παρὰ τῶν εἰδότων πυνθάνεσθαι (4). » Τοιαύτη μὲν οὖν

» ὅτῳ λυπεῖσθαι ἐπὶ τοῖς παροῦσι καὶ δῆτα νομίζειν (*scil.* αὐτὰ)
» παραστῇ· ἢ τί δῆτα ἐρεῖν (*scil.* μέλλοι) τοιοῦτον, κ. τ. λ., ou bien : « Τί δῆτα ἐρεῖ τοιοῦτον, κ. τ. λ. » J'ai tâché d'arriver à un sens plausible; les manuscrits ne fournissent aucun secours. Pour toute variante, l'un *B* porte ἴσχειν τι τοιοῦτον, et l'autre *D* omet ἴσχειν.

(2) Reiske voudrait ἐν τῷ ἑαυτῶν λόγῳ. Ne faudrait-il pas plutôt ἐν τῷ ἑτέρου λόγῳ ?

(3) La leçon ῥᾴστην, citée par Sylburg, est une faute.

(4) J'ai traduit littéralement; mais ce passage, et surtout les mots ἀναγκὴ λέγειν τῶν παλαιοτέρων paraissent altérés : peut-être faudrait-il τοὺς παλαιοτέρους. Ce fragment mutilé est presque inintelligible en plusieurs endroits. Reiske propose : « Ὁπόσα μὲν οὖν » ἐπήκοα τῆς ἡμετέρας γνώμης ἐστὶν, ἀκούειν ἀνάγκη (*scil.* ταῦτα),

τις ἡ Θρασυμάχειος ἑρμηνεία, μέση τοῖν δυεῖν, καὶ εὔκρατος, καὶ εἰς ἀμφοτέρους (1) τοὺς χαρακτῆρας ἐπίκαιρον ἀφετήριον.

Δ'. Ἡ δὲ Ἰσοκράτους λέξις, ὃς μέγιστον ὄνομα ἐν τοῖς Ἕλλησιν...*** ἀγῶνα μὲν οὔτε ἴδιον οὔτε δημόσιον οὐδένα...*** νισαμένου (2), γραφὰς δὲ συνταξαμένου πολλὰς καὶ καλὰς εἰς ἅπασαν ἰδέαν λόγων, ὄντινα χαρακτῆρα ἔχειν ἐφαίνετό μοι, διὰ πλειόνων μὲν ἐθήλωσα πρότερον· οὐθὲν δὲ κωλύσει καὶ νῦν ἐπὶ κεφαλαίων αὐτὰ τὰ ἀναγκαιότατα εἰπεῖν· ὅτι τῆς μὲν Λυσιακῆς λέξεως τὸ καθαρὸν ἔχει, καὶ τὸ ἀκριβές· οὔτε γὰρ ἀρχαίοις, οὔτε πεποιημένοις, οὔτε γλωττηματικοῖς ὀνόμασιν, ἀλλὰ τοῖς κοινοτάτοις καὶ συνηθεστάτοις κέχρηται· ἠθική τε καὶ πιθανὴ καὶ ἡδεῖά ἐστι, καὶ πέφευγε τὴν τροπικήν, ὥσπερ ἐκείνη (3) τὴν ἁπλῆν φράσιν· τῆς δὲ Θουκυδίδου καὶ Γοργίου τὴν μεγαλοπρέπειαν καὶ σεμνότητα καὶ καλλιλογίαν ἀνείληφε· καὶ εἰς μὲν τὸ διδάξαι τὸν ἀκροατὴν σαφέστατα ὅτι βούλοιτο, τὴν ἁπλῆν καὶ ἀκόσμητον ἑρμηνείαν ἐπιτηδεύει τὴν Λυσίου· εἰς δὲ τὸ καταπλήξασθαι

» λειόντων τῶν παλαιοτέρων· ἐπίσα δ' οὐδ' αὐτοὶ ἐπεῖδον οἱ πρεσ» βύτεροι, κ. τ. λ. » En adoptant cette leçon, il faudrait dire : « Tous les faits trop anciens pour que nous puissions les con» naître par nous-mêmes, c'est des vieillards que nous devons les » apprendre : quant à ceux dont ils n'ont pas été les témoins, nous » ne pouvons en être instruits que par les hommes à qui la tradition » les a fait connaître. »

de Thrasymaque : on y trouve un heureux mélange du style élevé et du style simple; ou plutôt, c'est la limite placée entre l'un et l'autre.

IV. Quant au style d'Isocrate dont le nom brilla d'un grand éclat dans la Grèce, et qui, s'il ne prononça des discours ni au barreau, ni dans les assemblées publiques, en composa du moins plusieurs dans tous les genres d'éloquence, j'ai montré quel est son caractère, et j'en ai exposé toutes les qualités. Mais rien n'empêche de rappeler ici les plus importantes. Il a la pureté et la correction de Lysias : il n'admet ni les mots surannés, ni les mots étrangers ou nouveaux : les termes usités et ordinaires sont les seuls qu'il emploie. Il excelle à peindre les mœurs et se distingue par le naturel et la grâce. Il fuit le style figuré et s'attache au style simple, comme Lysias. Il emprunte quelquefois à Thucydide et à Gorgias la pompe, la grandeur et l'élévation. Quand il faut mettre dans tout son jour une question sous les yeux de l'auditeur, il imite la simplicité et le naturel de Lysias; mais lorsqu'il vise à

---

(1) Il y a ici une lacune dans toutes les éditions. La finale τέρους et le sens démontrent que le mot tronqué est ἀμφοτέρους, comme le pense Sylburg : je n'ai donc pas hésité à l'adopter, même sans l'autorité des manuscrits. J'en ai fait autant pour les trois premiers mots du chapitre suivant; je lis, d'après les corrections de Sylburg, « Ἡ δὲ Ἰσοκράτους. »

(2) Dans la traduction, j'ai suivi l'addition proposée par Sylburg : « τοῦ μέγιστον ὄνομα ἐν τοῖς Ἕλλησιν ἰσχυκότος, καὶ ἀγῶνα μὲν οὔτε » δημόσιον οὐδένα πώποτ' ἀγωνισαμένου, κ. τ. λ. », mais je ne l'ai pas insérée dans le texte.

(3) Sylburg sous-entend ici δόξαν, nécessaire pour le sens. Reiske explique ce passage de la même manière.

frapper par la beauté de l'expression et à donner aux choses de l'élévation et de la noblesse, il emprunte à Gorgias la recherche et les ornemens affectés de son style; il échoue toutes les fois qu'il veut rehausser son style par des figures puériles. Les antithèses, les périodes à membres symétriques, et les autres ornemens tout aussi futiles dégradent son style, parce qu'il les prodigue outre mesure et à contre-temps; surtout, quand pour donner à la phrase la mélodie et le nombre du vers, il évite avec circonspection la rencontre des voyelles et tout ce qui pourrait troubler la douceur des sons. Il met tous ses soins à présenter sa pensée, non pas sous une forme vive et arrondie, mais sous une forme séduisante, mais lâche : en un mot, il ressemble à ces fleuves qui, loin d'avoir un cours direct, sont coupés par de nombreuses sinuosités. Ces ornemens affectés rendent la période lente, désagréable et froide : ils conviennent plutôt aux discours d'apparat qu'aux discus-

---

(1) Ce passage est à-peu-près correct dans l'ancienne leçon : Reiske n'avait pas besoin de substituer ποιοῦσαν à ποιοῦσι. Seulement, j'ai pensé avec Capperonnier qu'au lieu d'ἰγκαλλωπιζομένην il faut ἰγκολπιζομένην. « Il est étonnant, dit-il en parlant de Sylburg qui conseille » la même correction, que cet habile critique ne se soit pas aperçu que » le mot ἰγκαλλωπιζομένην était tout-à-fait impropre. Il n'aurait pas » sans doute laissé l'alternative, s'il eût vu que le manuscrit du Roi » portait ἰγκολπιζομένην, le seul mot qui se marie avec l'idée de Denys » d'Halicarnasse, qui compare les périodes d'Isocrate à ces fleuves » dont le cours direct est interrompu par plusieurs sinuosités. » La leçon ἰγκαλοπιζομένην, citée par Sylburg, est fautive.

(2) « Il est aisé de voir, dit encore Capperonnier, que ces mots » καὶ ἀληθινοτέραν ἁπαθῆ τι ne peuvent pas être entendus de la même » chose ? si le style d'Isocrate dont il est ici question, est conforme » à la vérité, il ne doit pas être en même temps sans mouvement et

τῷ κάλλει τῶν ὀνομάτων, σεμνότητά τε καὶ μεγαληγορίαν περιθεῖναι τοῖς πράγμασι, τὴν ἐπίθετον καὶ κατεσκευασμένην φράσιν τῶν περὶ Γοργίαν ἐκμέμακεν. Ἁμαρτάνει δὲ, ἐν οἷς ὡραΐζεταί ποτε, τοὺς Γοργίου νεαροὺς σχηματισμοὺς ζηλοῦσα. Τὰ γὰρ ἀντίθετά τε καὶ πάρισα, καὶ τὰ παραπλήσια τούτοις, οὔτε μετριάζοντα οὔτε καιρῷ γινόμενα, καταισχύνει τὴν μεγαλοπρέπειαν αὐτῆς, καὶ ἔτι μᾶλλον ἐν οἷς τὴν εὐέπειαν διώκουσα καὶ τὴν εὐρυθμίαν, δι' εὐλαβείας μὲν λαμβάνει τὸ συγκροῦσαι τὰ φωνήεντα τῶν γραμμάτων, δι' εὐλαβείας δὲ ποιεῖται τὸ χρήσασθαί τινι τῶν τραχυνόντων· διώκει δ' ἐκ παντὸς τρόπου τὴν περίοδον, οὐδὲ ταύτην ~~ἀστρογγύλην~~ καὶ πυκνὴν, ἀλλ' ὑπαγωγικήν τινα καὶ πλατεῖαν, καὶ πολλοὺς ἀγκῶνας, ὥσπερ οἱ μὴ κατ' εὐθείας ῥέοντες ποταμοὶ ποιοῦσιν, ἐγκολπιζομένην (1). Ταῦτα μέντοι πολλαχῇ μακροτέραν τε αὐτὴν ποιεῖ καὶ ἀληθεστέραν, ἀπαθῆ τε (2). Καὶ

» sans passion : il y a donc nécessairement faute dans le texte. On lit » dans le manuscrit du Roi καὶ ἀναλιθιστέραν ἀπαθῆ τε, ce qui lève » bien la difficulté ; mais comme je ne me souviens pas d'avoir jamais » lu ἀναλιθὴς dans aucun auteur, et que ce mot ne se trouve pas dans » les lexiques, quoiqu'il soit dans l'analogie de la langue, je n'oserais » le proposer pour la véritable leçon ; j'aimerais mieux lire, à l'aide » d'un très-petit changement, ἀναλκιστέραν, dont la signification est » connue et qu'Hésychius interprète par les mots δ' ἀνανδρος, ἀσθε» νής. » Reiske voudrait lire ἀνδιστέραν, qui ne paraît pas à dédaigner. Toutes les éditions présentent une lacune après ἀπαθῆ τε. Le même critique croit, avec assez de fondement, qu'il ne manque rien ici : toutefois, il propose de sous-entendre καὶ ἄτονον.

παννηγυρικὴν μᾶλλον ἢ ἐναγώνιον (1)· τοῖς δὲ παραδείγμασιν ὀλίγον ὕστερον, ὅταν ὁ καιρὸς ἀπαιτῇ, χρήσομαι.

Ε. Ἡ δὲ δὴ Πλατωνικὴ (2) διάλεκτος, βούλεται μὲν εἶναι καὶ αὐτὴ μίγμα ἑκατέρων τῶν χαρακτήρων, τοῦ τε ὑψηλοῦ καὶ ἰσχνοῦ, καθάπερ εἴρηταί μοι πρότερον· πέφυκε δὲ οὐχ ὁμοίως πρὸς ἀμφοτέρους τοὺς χαρακτῆρας εὐτυχής. Ὅταν μὲν οὖν τὴν ἰσχνὴν καὶ ἀφελῆ καὶ ἀποίητον ἐπιτηδεύῃ φράσιν, ἐκτόπως ἡδεῖά ἐστι καὶ φιλάνθρωπος. Καθαρά τε γὰρ ἀποχρώντως γίνεται καὶ διαυγής, ὥσπερ τὰ διαφανέστατα τῶν ναμάτων· ἀκριβής τε καὶ λεπτή, παρ' ἥντινοῦν ἑτέραν τῶν εἰς τὴν αὐτὴν διάλεκτον εἰργασμένων. Τήν τε κοινότητα διώκει τῶν ὀνομάτων, καὶ τὴν σαφήνειαν ἀσκεῖ, πάσης ὑπεριδοῦσα κατασκευῆς ἐπιθέτου. Ὅ τε πῖνος αὐτῇ καὶ ὁ χνοῦς ὁ τῆς ἀρχαιότητος ἡρέμα καὶ λελῃθότως ἐπιτρέχει· χλοερόν τέ τι καὶ τεθηλὸς καὶ μεστὸν ὥρας ἄνθος ἀναδίδωσι· καὶ, ὥσπερ ἀπὸ τῶν εὐωδεστάτων λειμώνων, αὖρά τις ἡδεῖα ἐξ αὐτῆς φέρεται· καὶ οὔτε τὸ λιγυρὸν ἔοικεν ἐμφαίνειν λάλον, οὔτε τὸ κομψὸν θεατρικόν. Ὅταν δὲ εἰς τὴν περιττολογίαν καὶ τὸ κάλλιον εἰπεῖν, ὃ πολλάκις εἴωθε ποιεῖν, ἄμετρον ὁρμὴν λάβῃ, πολλῷ χείρων ἑαυτῆς γίνεται. Καὶ γὰρ ἀηδεστέρα τῆς ἑτέρας, καὶ κάκιον ἑλληνίζουσα, καὶ παχυτέρα φαίνεται· μελαίνει τε γὰρ τὸ σαφές, καὶ ζόφῳ ποιεῖ παραπλήσιον· ἕλκει τε μακρὸν ἀποτείνασα τὸν νοῦν,

sions vives. Je citerai quelques passages d'Isocrate, quand le moment favorable sera venu.

V. Le style de Platon participe en même temps du sublime et de la simplicité, comme je l'ai déjà observé; mais il ne les manie point avec le même succès. Tant qu'il s'en tient à un style simple, naïf et sans art, sa composition est agréable, délicieuse au-delà de toute expression. Elle est pure et transparente, comme la source la plus limpide : elle l'emporte en correction et en élégance sur toutes les compositions du même genre. Il emploie les mots usités, s'attache à la clarté et dédaigne tous les ornemens recherchés. Dans son style, il se mêle imperceptiblement je ne sais quoi d'inculte et d'antique, qui répand sur tout les grâces, la fraîcheur et l'éclat : son langage, doux et suave, est à *l'oreille* ce qu'est à l'odorat le parfum qu'exhale une prairie émaillée de mille fleurs; jamais il n'emploie les mots bruyans ni les ornemens de théâtre. Mais dès qu'il veut s'élever au grand et au sublime, ce qui lui arrive souvent, son style se précipite avec une rapidité que rien ne règle, et il tombe bien au-dessous de lui-même : il est moins doux, moins pur, et devient même lourd; sa diction s'obscurcit et semble se couvrir de nuages : elle est diffuse et jette l'esprit dans le vague.

---

(1) Un manuscrit, cité par Sylburg, porte ἰγκώνιον; autre leçon fautive.

(2) Le morceau Ἡ δὲ δὴ Πλατωνικὴ διάλεκτος — πείθω δὲ θυμάζων φθέγγομαι se trouve tout entier dans le second volume (p. 71-86). Cf. les notes et les variantes qui ont rapport à ce jugement sur Platon (*ibid.*).

Là où la pensée devrait être rendue avec concision, elle est noyée dans des périphrases fastueuses et dans une abondance de mots stériles. Il abandonne les expressions propres et sanctionnées par l'usage, pour des expressions nouvelles, étrangères ou surannées. Il court après les figures gigantesques et prodigue les épithètes et les métonymies : ses métaphores sont forcées et contraires à l'analogie. Il emploie des allégories longues, fréquentes, et qui manquent de mesure et d'à-propos : enfin, il est surchargé de tours poétiques qui enfantent le dégoût; et surtout de ces formes introduites par Gorgias, toujours déplacées et toujours puériles. Il les entasse avec une sorte de luxe, comme le lui ont reproché Démétrius et d'autres critiques; car ces observations ne sont pas de moi.

VI. Et qu'on ne pense pas que je blâme tous les ornemens dont Platon fait usage, et cette heureuse variété qu'il sait donner à son style : je ne suis ni assez barbare ni assez ignorant, pour refuser du mérite à ce grand écrivain. J'ai remarqué chez lui une foule de passages d'une rare beauté, et qui décèlent un génie sublime : je veux seulement prouver que les défauts dont je viens de parler, déparent ordinairement ses ouvrages, et qu'il reste au-dessous de lui-même toutes les fois qu'il vise au grand et au beau; tandis qu'il

(1) Dans la lettre à Pompée (Cf. tom. II, *ubi sup.*), ce passage est ponctué d'une autre manière. On lit : « Ἀποτείνουσα τὸν τοῦν. Συστρέψαι δὲ δεῖν ἐν ὀλίγοις ἐνθύμασιν, ἐκχεῖται εἰς, κ. τ. λ. »

(2) Nous avons déjà vu (*ubi sup.*) que l'ancienne leçon ἐπανυμίαις est fautive.

(3) Ou bien ταῦτα, comme dans la lettre à Pompée (*ubi sup.*).

συστρέψαι δέον ἐν ὀνόμασιν ὀλίγοις· χεῖται δ' εἰς (1) ἀπειροκάλους περιφράσεις, πλοῦτον ὀνομάτων ἐπιδεικνυμένη κενόν· ὑπεριδοῦσά τε τῶν κυρίων καὶ ἐν τῇ κοινῇ χρήσει κειμένων, τὰ πεποιημένα ζητεῖ καὶ ξένα καὶ ἀρχαιοπρεπῆ. Μάλιστα δὲ χειμάζεται περὶ τὴν τροπικὴν φράσιν· πολλὴ μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἐπιθέτοις, ἄκαιρος δ' ἐν ταῖς μετωνυμίαις (2), σκληρὰ δὲ καὶ οὐ σώζουσα τὴν ἀναλογίαν ἐν ταῖς μεταφοραῖς γίνεται· ἀλληγορίας τε περιβάλλεται μακρὰς καὶ πολλὰς, οὔτε μέτρου ἐχούσας, οὔτε καιρόν. Σχήμασί τε ποιητικοῖς ἐσχάτην προσβάλλουσιν ἀηδίαν, καὶ μάλιστα τοῖς Γοργίοις; ἀκαίρως καὶ μειρακιώδως ἐναβρύνεται. Καὶ πολυτέλειά τις ἐστὶν ἐν τοῖς τοιούτοις παρ' αὐτῷ, ὡς καὶ Δημήτριος ὁ Φαληρεὺς εἴρηκέ που, καὶ ἄλλοι συχνοὶ πρότερον. Οὐ γὰρ ἐμὸς ὁ μῦθος.

ς'. Μηδεὶς δέ με τὰ τοιαῦτα (3) ὑπολάβῃ λέγειν ἁπάσης καταγινώσκοντα τῆς ἐξηλλαγμένης καὶ ἐγκατασκεύου λέξεως, ᾗ κέχρηται Πλάτων· μὴ γὰρ ἂν οὕτω σκαιὸς μηδ' ἀναίσθητος ἐγὼ γενοίμην, ὥστε ταύτην τὴν δόξαν ὑπὲρ ἀνδρὸς τηλικούτου λαβεῖν· ἐπεὶ πολλὰ καὶ περὶ πολλῶν οἶδα μεγάλα καὶ θαυμαστὰ, καὶ ἀπὸ τῆς ἄκρας δυνάμεως ἐξενηνεγμένα ὑπ' αὐτοῦ· ἀλλ' ἐκεῖνο ἐνδείξασθαι βουλόμενος, ὅτι τὰ τοιαῦτα ἁμαρτήματα ἐν ταῖς κατασκευαῖς εἴωθεν ἁμαρτάνειν· καὶ χείρων μὲν αὐτὸς αὑτοῦ γίνεται, ὅταν τὸ μέγα διώκῃ καὶ περιττὸν ἐν τῇ φράσει· μακρῷ

δέ τινι ἀμείνων, ὅταν τὴν ἰσχνὴν καὶ ἀκριβῆ, καὶ δοκοῦσαν μὲν ἀποίητον εἶναι, κατεσκευασμένην δὲ ἀμωμήτῳ (1) καὶ ἀφελεῖ κατασκευῇ διαλεκτον εἰσφέρῃ. Ἡ γὰρ οὐδὲν ἁμαρτάνει καθάπαξ, ἢ βραχύ τι κομιδῇ, καὶ οὐκ ἄξιον κατηγορίας. Ἐγὼ δὲ ἠξίουν τηλικοῦτον ἄνδρα πεφυλάχθαι πᾶσαν ἐπιτίμησιν. Ταῦτα μέντοι καὶ οἱ κατ' αὐτὸν ἐκεῖνον γενόμενοι, ὡς ἁμαρτάνοντι τῷ ἀνδρὶ ἐπιτιμῶσιν· (2) ὧν τὰ ὀνόματα οὐθὲν δέομαι λέγειν· καὶ αὐτὸς αὐτῷ. Τοῦτο γὰρ δὴ τὸ λαμπρότατον. Ἥσθετο γάρ, ὡς ἔοικε, τῆς ἰδίας ἀπειροκαλίας, καὶ ὄνομα ἔθετο αὐτῇ τὸν διθύραμβον· ὃ νῦν ἂν ἡδέσθην ἐγὼ λέγειν, ἀληθὲς ὄν. Τοῦτο δὲ παθεῖν ἔοικεν, ὡς μὲν (3) ἐγὼ νομίζω, τραφεὶς μὲν ἐν τοῖς Σωκρατικοῖς διαλόγοις, ἰσχνοτάτοις οὖσι καὶ ἀκριβεστάτοις, οὐ μείνας δ' ἐν αὐτοῖς, ἀλλὰ τῆς Γοργίου καὶ Θουκυδίδου κατασκευῆς ἐρασθείς. Ὥστ' οὐθὲν ἔξω τοῦ εἰκότος ἔμελλε πείσεσθαι, σπάσας τινὰ καὶ τῶν ἁμαρτημάτων ἅμα τοῖς ἀγαθοῖς ὧν ἔχουσιν οἱ τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων χαρακτῆρες.

Ζ'. Παράδειγμα δὲ ποιοῦμαι τῆς γε ὑψηλῆς λέξεως ἐξ ἑνὸς βιβλίου τῶν πάνυ περιβοήτων, ἐν ᾧ τοὺς ἐρωτικοὺς διατίθεται λόγους ὁ Σωκράτης πρὸς ἕνα τῶν γνωρίμων Φαῖδρον, ἀφ' οὗ τὴν ἐπιγραφὴν εἴληφε τὸ βιβλίον. Ἐν γὰρ δὴ τῷ συγγράμματι τούτῳ πολλὴν μὲν ὥραν ἔχει, καὶ χαρίτων ἐστὶ μεστὰ τὰ πρῶτα ταυτί· « Ὦ φίλε Φαῖδρε, ποῖ

laisse bien loin tous ses rivaux, lorsque, s'attachant à une diction simple, correcte et sans art, il emploie des ornemens naturels : il ne faillit presque jamais, ou bien ses fautes sont légères et ne méritent pas d'être relevées. Je croyais qu'un tel écrivain s'était toujours tenu en garde contre le blâme; cependant, les critiques, ses contemporains (et il n'est pas nécessaire de citer leurs noms), blâment en lui ces défauts : il se les reproche lui-même, tout le monde le sait. Il paraît avoir reconnu l'enflure de son style, et il le qualifie de dithyrambique; expression que j'aurais craint d'employer, quoique ce soit l'expression propre. A mon avis, ces défauts viennent de ce que Platon, formé d'abord à la diction simple et correcte de Socrate, n'y resta pas toujours fidèle. Il fut séduit par la manière de Gorgias et de Thucydide ; et il n'est pas étonnant qu'il ait imité les défauts qui se trouvent mêlés aux bonnes qualités de ces grands écrivains.

VII. Je vais citer une de ses compositions dans le genre sublime; c'est l'un de ses dialogues les plus célèbres : il roule sur des questions d'amour adressées par Socrate à Phèdre, son disciple, qui a donné son nom à cet écrit. Il offre de grandes beauté; le début surtout est plein de grâces : « Où vas-tu, et d'où viens-tu,

---

(1) Un manuscrit cité par Sylburg, porte ἀμαμύτως. L'ancienne leçon lui paraît préférable.

(2) On lit dans la lettre à Pompée (*ubi sup.*) « Ταῦτα γὰρ οἵ τε » καὶ αὐτὸν γενόμενοι πάντες ἐπιτιμῶσιν. » La leçon que j'adopte ici avec Reiske est plus complète.

(3) Cette particule manque (*ubi sup.*), et Sylburg pense qu'on peut la supprimer sans inconvénient.

» mon cher Phèdre ? » — Ph. « Socrate, je viens de chez » Lysias, fils de Céphalus, et je vais me promener hors » des murs d'Athènes : je suis resté long-temps chez » lui ; car j'y étais depuis le lever de l'aurore. » Le même ton se soutient jusqu'à la lecture du discours de Lysias, et même un peu au-delà ; mais ensuite, sa diction, n'aguères aussi pure que le ciel, quand il est sans nuage, se trouble comme l'air dans un temps d'orage, pendant les chaleurs de l'été, et se précipite à travers toutes les hardiesses du langage poétique ; par exemple, quand il dit : « Muses, soit que la douceur » de votre éclatante voix, soit que votre origine vous » ait fait surnommer les filles de l'harmonie, inspirez-» moi. » Ces paroles ne forment que de vains sons, et ne peuvent trouver leur place que dans le dithyrambe ; ce sont des mots stériles, qui ne renferment aucun sens : Platon l'avoue lui-même. En exposant les raisons qui ont fait donner le nom d'ἔρως à l'amour, il dit : « Étran-» gère à la raison, et maîtresse de ce mouvement de » l'âme qui nous porte à la vertu, cette passion nous » subjugue par les attraits de la volupté : nous déta-» chant de nos inclinations naturelles, pour nous en-» chaîner aux plaisirs des sens, elle prend sur nous un » grand ascendant et nous retient sous son joug : c'est du » nom de la force même qu'elle tire le sien, et qu'elle » a été appelée ἔρως. Mais, ô mon cher Phèdre ! trou-» ves-tu, comme moi, que je suis transporté par un » souffle divin ? » — Ph. « Oui certes, Socrate : contre » ton ordinaire, ton esprit s'abandonne à un sublime » essor. » — Socr. « Écoute-moi donc en silence : le » lieu où nous sommes a quelque chose de divin ; et

» δὴ, καὶ πόθεν; ΦΑΙΔΡ. Παρὰ Λυσίου, ὦ Σώκρατες, » τοῦ Κεφάλου. Πορεύομαι δὲ πρὸς περίπατον ἔξω τεί- » χους. Συχνὸν γὰρ ἐκεῖ διέτριψα χρόνον καθήμενος ἐξ » ἑωθινοῦ· » μέχρι τῆς ἀναγνώσεως τοῦ Λυσιακοῦ λόγου, καὶ μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν ἕως τινός. Εἶθ', ὥσπερ ἐξ ἀέρος εὐδίου καὶ σταθεροῦ πολὺς ἄνεμος καταῤῥαγεὶς, ταράττει τὸ καθαρὸν τῆς φράσεως, ἐς ποιητικὴν ἐκφέρων ἀπειροκα- λίαν, ἐνθένδ' ἀρξάμενος· « Ἄγετε δὴ, ὦ Μοῦσαι, εἴτε δι' » ᾠδῆς εἶδος λίγειαι, εἴτε διὰ γένος τὸ Λιγύων μουσικὸν, » ταύτην ἔσχετε τὴν ἐπωνυμίαν· ξύμμοι λάβεσθε τοῦ μύ- » θου. » Ὅτι δὲ ψόφοι ταῦτ' εἰσὶ καὶ διθύραμβοι, κόμπον ὀνομάτων πολὺν, νοῦν δ' ὀλίγον ἔχοντες, αὐτὸς ἐρεῖ. Διεξιὼν γὰρ ἀφ' ἧς αἰτίας ἔρως ἐτέθη τῷ πάθει τοὔ- νομα, καὶ τῇδε χρησάμενος· « Ἡ γὰρ ἄνευ λόγου δόξης » ἐπὶ τἀγαθὸν ὁρμώσης κρατήσασα ἐπιθυμία, πρὸς ἡδονὴν » ἄγουσα κάλλους, καὶ ὑπὸ αὖ τῶν ἑαυτῆς συγγενῶν ἐπι- » θυμίαν λαβοῦσα, ἐῤῥωμένως ῥωσθεῖσα καὶ νικήσασα » ἀγωγῇ, ἀπ' αὐτῆς τῆς ῥώμης ἐπωνυμίαν λαβοῦσα, » ΕΡΩΣ ἐκλήθη. » Καὶ τοσαύτην ἐκμηκύνας περίφρασιν, ὀλίγοις τοῖς ὀνόμασι δυναμένου περιληφθῆναι πράγματος, ἐπιλαμβάνεται τῆς ἀκαιρίας αὐτὸς αὑτοῦ, καί φησι· « Σίγᾳ τοίνυν μου ἄκουε. Τῷ ὄντι γὰρ θεῖος ἔοικεν εἶναι ὁ

» τόπος. Ὥστε ἂν ἄρα πολλάκις νυμφόληπτος γένωμαι,
» προϊόντος τοῦ λόγου, μὴ θαυμάσῃς· τὰ νῦν γὰρ οὐκέτι
» πόρρω διθυράμβων τινῶν φθέγγομαι...*** » πάλλων
τοῖς αὐτῶν λόγοις ἁλισκόμεθα...*** ἂν δαιμονιώτατε
Πλάτων διθυράμβων ψόφους καὶ λήρους ἠγαπηκότες (1).
Ἃ δ' ἐν τῇ παλινῳδίᾳ τὸν ἔρωτα ἀφοσιούμενος αὖθις ὁ
Σωκράτης εἴρηκεν, ἐνθένδε ἀρξάμενος· « Ὁ μὲν δὴ μέγας
» ἡγεμὼν ἐν οὐρανῷ Ζεὺς, ἐλαύνων πτηνὸν ἅρμα, πρῶτος
» πορεύεται, διακοσμῶν πάντα καὶ ἐπιμελούμενος· τῷ δ'
» ἕπεται στρατιὰ θεῶν τε (2) καὶ δαιμόνων, κατὰ ἕνδεκα
» μέρη κεκοσμημένη· μένει γὰρ Ἑστία ἐν θεῶν οἴκῳ μόνη·
» τῶν δ' (3) ἄλλων ὅσοι ἐν τῷ τῶν δώδεκα (4) ἀριθμῷ
» τεταγμένοι θεοὶ ἄρχοντες, ἡγοῦνται κατὰ τάξιν ἣν ἕκα-
» στος ἐτάχθη. Πολλαὶ μὲν οὖν καὶ μακάριαι θέαι τε καὶ
» ἔξοδοι (5) ἐντὸς οὐρανοῦ, ἃς θεῶν γένος εὐδαιμόνων
» ἐπιστρέφεται, πράττων ἕκαστος δι' αὑτοῦ τὰ αὑτῶν (6)·
» ἕπεται δ' αἰεὶ ὁ θέλων (7) τε καὶ δυνάμενος. Φθόνος
» γὰρ ἔξω θείου χοροῦ ἵσταται. » Ταῦτα καὶ τὰ ὅμοια
τούτοις, ἃ πολλά ἐστιν, εἰ λάβοι μέλη καὶ ῥυθμοὺς, ὥσπερ
οἱ διθύραμβοι καὶ τὰ ὑπορχήματα, τοῖς Πινδάρου ποιή-

(1) Il m'a été impossible de traduire cette phrase, qui est com-

» si, dans le cours de cet entretien, je suis souvent in-
» spiré par les muses, n'en sois pas surpris; même en
» ce moment, mon langage a presque le ton du dithy-
» rambe.» Plus loin, Socrate, dans sa Palinodie, rétracte ce qu'il a dit contre l'amour et commence en ces mots : « Le maître des cieux, Jupiter, porté sur un char ailé,
» s'avance le premier, réglant tout et veillant à tout.
» A sa suite, paraît l'armée des dieux et des génies,
» divisée en onze rangs : Vesta seule reste dans le cé-
» leste séjour; les autres dieux, qui forment la classe
» des douze dieux des grandes nations, se rendent au
» poste qui leur est assigné. Ainsi s'accomplissent dans
» le ciel, et parmi ses heureux habitans, mille phéno-
» mènes merveilleux et mille courses diverses : chacun
» remplit la tâche qui lui est imposée; chacun marche
» comme il veut, et sans que rien s'oppose à ses désirs;
» car l'envie est bannie de l'immortel cortège.» Si ce passage et d'autres semblables qu'on trouve à chaque instant dans Platon, avaient la mesure et le nombre du vers, comme les dithyrambes et les chants destinés

---

plètement tronquée. Au lieu de αὐτῶν, on lit αὐτοῦ en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

(2) La particule τὶ est ajoutée d'après le texte de Platon (tom. I, p. 41, éd. Bekker, 1816).

(3) Δ', ajouté d'après le texte de Platon (*ibid.*).

(4) Sylburg et Reiske ajoutent θεῶν : je ne les imite point, parce que ce mot manque dans plusieurs éditions, et notamment dans celle de Bekker, si recommandable pour son exactitude (*ibid.*).

(5) Διέξοδοι, dans Platon (*ibid.*).

(6) Ἕκαστος αὐτῶν τὸ αὑτοῦ (*ibid.*).

(7) Ἕπεται δὲ ὁ ἀεὶ ἐθέλων, κ. τ. λ. (*ibid.*).

aux danses, on pourrait les comparer à cette ode
Pindare sur le soleil :

Soleil dont les regards embrassent la nature,
Puissé-je contempler la clarté toujours pure
De ton front radieux !
Mais, au milieu du jour, quel nuage funeste
Vient obscurir l'éclat de ta flamme céleste,
Et la cache à nos yeux.

C'est toi qui des mortels ranimes la faiblesse ;
Et ton flambeau les guide aux lieux où la sagesse
A fixé son séjour.
Pourquoi nous dérober ta lumière immortelle,
Et t'ouvrir dans les cieux une route nouvelle,
En ce funeste jour ?

Au nom de Jupiter, que tes coursiers rapides
Abandonnent soudain tous ces détours perfides
Où s'égarent leurs pas ;

---

(1) Δίξειεν est une faute dans un manuscrit cité par Sylburg.

(2) Pline l'ancien fait allusion à cette ode de Pindare (lib. 2
« *viri ingentes, supràque mortalium naturam, tantorum numin*
» *lege deprehensâ, et miserâ hominum vitâ absoluta in defectil*
» *stellarum scelera, aut mortem aliquam siderum pavente : quo*
» *metu fuisse Stesichori et Pindari vatum sublimia ora palam e*
» *deliquio solis.* » Philon le juif dit la même chose. Cf. Scalig
(*Not. in Propertium*, lib. III, 201-202, ed. Antverpiæ). Scali
(*ubi sup.*) avait fait des corrections importantes dans le te
de cette ode, étrangement corrompue dans toutes les éditions
Denys d'Halicarnasse. Barnès a rétabli plusieurs vers plus he
reusement encore que Scaliger ; j'ai adopté toutes ses correction

μασιν ἐοικέναι δόξειεν (1) ἄν, τοῖς εἰς τὸν ἥλιον εἰρημένοις, ὥς γ' ἐμοὶ φαίνεται (2)·

Ἀκτὶς ἀελίου πολύσκοπε (3),
Μήσε θεῶμ' ἄτερ ὀμμάτων·
Ἄστρον ὑπέρτατον ἐν ἀμέρᾳ
Κλεπτόμενον ἔθηκας, ἀμάχανον
Ἰσχὺν ποταίνιον ἀνδράσι,

Καὶ σοφίας ὁδὸν·
Ἐπισκότειον ἀτραπὸν ἐσσαμένα γ' (4)
Ἐλαύνεις τι νεώτερον, ἢ πάρος.
Ἀλλὰ σὲ, πρὸς Διὸς,
Ἵππους (5) θοὰς ἱκετεύω,

---

j'aurai soin d'indiquer celles qui avaient été effectuées d'abord par Scaliger. Voici le texte tel qu'il se trouve dans les diverses éditions de Denys, à l'exception de celle d'Ed. Rowe Mores (p. 180-182); on y remarquera beaucoup de fautes; les vers ne sont pas indiqués séparément : « Ἀκτὶς ἀελίου, τί πολύσκοπ' ἐμῆς θεῶ μ' ἄτερ ὀμμάτων. » Ἄστρον ὑπέρτατον ἐν ἀμέρᾳ κλεπτόμενον ἔθηκας ἀμάχανον ἰσχὺν » πταινὸν ἀνδράσι, καὶ σοφίας ὁδὸν ἐπισκόπτειν ἄτροπον ἐσσαμένα ἐλαύ- » νειν τι νεώτερον, ἢ πάρος. Ἀλλά σε πρὸς Διὸς ἵππους θοὰς ἱκετεύω, » ἀπήμονα ἐς ὅλεον τινὰ τρόπον θείσαις· ὦ πότνια, πάγκοινον τέρας » πολέμου δι' ἅμα φέρεις τινὸς, ἢ καρποῦ ῥθίσιν, ἢ νιφετοῦ σθένος ὑπέρ- » φατον, ἢ στάσιν οὐλομένην, ἢ πότου πενεῶσιν ἀλλὰ πίδον, ἢ παγετὸν » χθονὸς, ἢ νότιον θέρος ὕδατι ζακότῳ ἱερὸν, ἢ γαῖαν καταπλύσασα, » θύσει ἀνδρῶν νέον ἐξ ἀρχῆς γένος ὅλορυ... »

(3) Τί πολύσκοπε; dans Scaliger.

(4) Γ' manque (*ibid.*).

(5) Ἵππως (*ibid.*).

puisque c'est à cause de lui que j'ai parlé des genres de style qui m'ont paru les plus remarquables, et des écrivains qui les ont cultivés avec succès; sinon de tous, du moins des plus distingués. Antiphon, Théodore, Polycrate, Isée, Zoïle, Anaximène et d'autres auteurs contemporains n'ont rien imaginé de nouveau, rien de grand : ils ont formé leur style sur les compositions de leurs devanciers et les ont prises pour règle. Démosthène, né après eux, à une époque où l'éloquence avait déjà reçu tant de formes diverses, ne crut pas convenable de s'attacher à un seul modèle, ou à un seul genre de style. Persuadé qu'il manquait à tous quelque chose, il choisit dans chacun ce qu'il y a de plus beau et de plus utile; et il en composa une espèce de tissu où toutes les qualités vinrent s'unir et se confondre pour former un style tour à tour noble et simple, travaillé et naturel, extraordinaire et usité, austère et enjoué, concis et développé, doux et mordant; enfin, assorti tantôt aux émotions douces et tantôt aux passions vives. On peut lui appliquer ce que les anciens poëtes racontent de Protée, qui prenait sans peine toutes les figures; soit que ce fût un dieu ou un génie, qui fascinait les regards des hommes; soit que ce fût un homme versé dans toutes

(1) Deux manuscrits, *B* et *D*, portent ἐνὸς μὲν οὐθενός· cette leçon est d'autant plus nécessaire, suivant Capperonnier, que c'est l'usage constant des meilleurs écrivains, quand cette particule μὲν est suivie de son apodotique δέ. Sylburg dit que οὐθενός tient ici la place de οὐκ. La variante des manuscrits rend cette observation inutile.

(2) Le passage φυτίθη — ἰλαρόν est omis dans les manuscrits *B* et *D*.

(3) Mieux τὰς ὄψεις (Reiske).

οὖ δὴ χάριν τούς τε χαρακτῆρας τῆς λέξεως οὓς ἡγούμην εἶναι κρατίστους, καὶ τοὺς δυναστεύσαντας ἐν αὐτοῖς, κατηριθμησάμην, οὐχ ἅπαντας. Αντιφῶν γὰρ δὴ καὶ Θεόδωρος καὶ Πολυκράτης, Ἰσαῖός τε, καὶ Ζωΐλος, καὶ Ἀναξιμένης, καὶ οἱ κατὰ τοὺς αὐτοὺς γενόμενοι τούτοις χρόνους, οὐθὲν οὔτε καινὸν οὔτε περιττὸν ἐπετήδευσαν, ἀλλὰ ἀπὸ τούτων τῶν χαρακτήρων, καὶ παρὰ τούτους τοὺς κανόνας τὰς ἑαυτῶν λέξεις κατεσκεύασαν. Τοιαύτην δὴ καταλαβὼν τὴν πολιτικὴν λέξιν ὁ Δημοσθένης, οὕτω κεκινημένην ποικίλως, καὶ τηλικούτοις ἐπεισελθὼν ἀνδράσιν, ἑνὸς οὐθενὸς (1) ἠξίωσε γενέσθαι ζηλωτὴς, οὔτε χαρακτῆρος, οὔτε ἀνδρός· ἡμιέργους τινὰς ἅπαντας οἰόμενος εἶναι καὶ ἀτελεῖς· ἐξ ἁπάντων δ' αὐτῶν ὅσα κράτιστα καὶ χρησιμώτατα ἦν, ἐκλεγόμενος, συνύφαινε, καὶ μίαν ἐκ πολλῶν διάλεκτον ἀπετέλει, μεγαλοπρεπῆ, λιτήν· περιττὴν, ἀπέριττον· ἐξηλλαγμένην, συνήθη· πανηγυρικὴν, ἀληθινήν· αὐστηρὰν, ἱλαράν (2)· σύντονον, ἀνειμένην· ἡδεῖαν, πικράν· ἠθικὴν, παθητικήν· οὐδὲν διαλλάττουσαν τοῦ μεμυθευμένου παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ποιηταῖς Πρωτέως· ὃς ἅπασαν ἰδέαν μορφῆς ἀμογητὶ μετελάμβανεν· εἴτε Θεὸς ἢ δαίμων τις ἐκεῖνος ἄρα ἦν, παρακρουόμενος ὄψεις (3) τὰς ἀνθρωπίνας· εἴτε διαλέκτου ποικίλον δὴ χρῆμα (4) ἐν ἀνδρὶ

(4) Ou bien ποικίλον τι χρῆμα (Sylburg). Ποικίλου dans le manuscrit *A* est une faute.

σοφῷ, πάσης ἀπατηλὸν ἀκοῆς· ὃ μᾶλλον ἄν τις εἰκάσειεν· ἐπειδὴ ταπεινὰς καὶ ἀσχήμονας ὄψεις οὔτε θεοῖς οὔτε δαίμοσι προσάπτειν ὅσιον. Ἐγὼ μὲν τοιαύτην τινὰ δόξαν ὑπὲρ τῆς Δημοσθένους λέξεως ἔχω, καὶ τὸν χαρακτῆρα τοῦτον ἀποδίδωμι αὐτῷ, τὸν ἐξ ἁπάσης μικτὸν ἰδέας.

Θ΄. Εἰ δὲ τὰ προσήκοντα ἔγνωκα, πάρεστι τῷ βουλομένῳ σκοπεῖν, ἐπ' αὐτῶν ποιουμένῳ τῶν λόγων *** μάτων (1) τὴν ἐξέτασιν. Α μὲν οὖν παρὰ τὸν Θουκυδίδου χαρακτῆρα κατεσκεύασται τῷ ῥήτορι (2)· « Πολλῶν (3), » ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγων γιγνομένων, ὀλίγου δεῖν καθ' » ἑκάστην ἐκκλησίαν, περὶ ὧν Φίλιππος, ἀφ' οὗ τὴν εἰ- » ρήνην ἐποιήσατο, οὐ μόνον ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους » Ἕλληνας (4) ἀδικεῖ, καὶ πάντων εὖ οἶδ' ὅτι φησάντων » γ' ἄν, εἰ καὶ μὴ ποιοῦσι τοῦτο, καὶ λέγειν δεῖν (5), καὶ » πράττειν ἅπασι προσήκειν (6), ὅπως ἐκεῖνος παύσεται (7) » τῆς ὕβρεως, καὶ δίκην δώσει, εἰς τοῦτο ὑπηγμένα πάντα » τὰ πράγματα καὶ προειμένα ὁρῶ, ὥστε δέδοικα μὴ » βλάσφημον μὲν εἰπεῖν, ἀληθὲς δὲ ᾖ, εἰ καὶ λέγειν ἅπαν- » τες ἐβούλοντο οἱ παριόντες, καὶ χειροτονεῖν ὑμεῖς, ἐξ

---

(1) Sylburg lit : « ποιουμένῳ τῶν λόγων καὶ τῶν νοημάτων (ou bien » ἐνθυμημάτων). » Cette conjecture est assez plausible ; Reiske voudrait λόγων τῶν ἐμῶν στοχασμάτων (ou θεωρημάτων) τὴν ἐξέτασιν. Il a sans doute voulu dire λόγων καὶ τῶν ἐμῶν στοχασμάτων, κ. τ. λ. La variante ποιουμένων, dans le manuscrit *A*, est une faute.

(2) Reiske croit qu'il manque ici quelque chose, et propose d'a-

les langues et habile à séduire l'oreille. Cette supposition est même la plus plausible ; il y aurait de l'impiété à attribuer aux dieux et aux génies des métamorphoses méprisables et ridicules. Telle est mon opinion sur le style de Démosthène et sur le caractère de son éloquence : c'est un heureux mélange de tous les genres de l'élocution.

IX. Cette opinion est-elle fondée ? On le verra, en examinant les discours de Démosthène, sous le double rapport du style et des pensées. Je vais citer un passage où il imite Thucydide : « Athéniens, on prononce de » nombreux discours dans presque toutes vos assem- » blées, sur les injustices dont Philippe, depuis la con- » clusion de la paix, s'est rendu coupable envers vous et » envers les autres peuples de la Grèce. Vous reconnais- » sez tous, je le sais, mais vous le reconnaissez sans rien » faire, que nous devons parler et agir pour mettre en- » fin un terme à son insolence, et pour qu'il en soit puni. » Aussi, notre position est telle que je dois craindre de » passer pour un calomniateur, en avançant (quoique » ce soit la vérité), que si les orateurs qui montent à » cette tribune, vous donnaient les conseils les plus

---

jouter : « τοιούτων παραβάσεων παράδειγμά τινα, ὧν ἐστι τάδε, κ. τ. λ. » Ne suffirait-il pas de lire : Ἅ μὲν οὖν, κ. τ. λ., ἐστὶ τάδε ?

(3) Cet exemple est tiré de la neuvième Philippique de Démosthène. Cf. DENYS D'HALIC. (*Epist.* I *ad Ammæum*, tom. II, p. 34). C'est la troisième des quatre harangues, connues sous le nom de *Philippiques*.

(4) Ἑλλήνας, ajouté d'après le texte de Démosthène (*ibid.*).

(5) Δεῖν, ajouté d'après le texte de Démosthène.

(6) Ἃ πᾶσι προσήκει (*ibid.*).

(7) Πεύσονται, dans le manuscrit *A*.

» funestes et si vous les appuyiez par vos suffrages, la » république ne serait pas dans un plus triste état. » En quoi ce style ressemble-t-il au style de Thucydide? Par les qualités mêmes, qui placent celui-ci au-dessus des autres écrivains; c'est-à-dire, en ce que les pensées ne sont point présentées sous une forme ordinaire, simple et sans figure, et qu'à la place d'un langage usité et sans art, nous trouvons un style nouveau et qui n'a rien du ton prescrit par la nature. Cette assertion est fondée. La diction de Démosthène aurait été simple et correcte, s'il se fût exprimé de cette manière : « Πολλῶν, » ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγων γιγνομένων καθ' ἑκάστην σχεδὸν ἐκ- » κλησίαν, περὶ ὧν ἀδικεῖ Φίλιππος ἐς ὑμᾶς τε καὶ τοὺς ἄλλους » Ἕλληνας, ἀφ' οὗ τὴν εἰρήνην ἐποιήσατο. » Mais il met ὀλίγου δεῖν à la place de σχεδόν; il sépare les mots ἀδικεῖ Φίλιππος de leurs corrélatifs, par de longs intervalles, et dit « Οὐ μόνον ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας », quoiqu'il pût se passer de la négation, au moyen des copulatives : il a voulu donner à la phrase un tour extraordi-

---

(1) Ἐξ ὧν, ajouté d'après le texte de Démosthène.

(2) *Scilicet*, dit Reiske, τὴν Θουκυδίδειον. Le traducteur n'a pas compris ce passage. Il le rend ainsi : « *quia cæteris prorsus dissi-* » *milis est.* »

(3) Lollinus propose τοιοῦτο. L'ancienne leçon est préférable.

(4) « Il est contre la nature de la particule ἂν, qui désigne tou- » jours la puissance de faire une chose, de l'avoir jointe avec le pré- » sent de l'indicatif. Aussi Sylburg propose de lire εἶη ou ἦν. Il est » d'accord en cela avec le manuscrit du Roi (Ms. *D*), qui porte » ἁπλῶς ἂν ὁ λόγος ἦν, à quoi répond fort bien l'aoriste κατεσκεύασεν » qui suit immédiatement (Capperonnier). »

(5) Ἐρμηνείαν, omis dans le manuscrit *B*.

(6) Ἐς, omis (*ibid.*).

» ὧν (1) ὡς φαυλότατα τὰ πράγματα ἤμελλεν ἕξειν, οὐκ » ἂν ἡγοῦμαι δύνασθαι χεῖρον ἢ νῦν διατεθῆναι. » Κατὰ τί δὴ ταύτην ἡγοῦμαι τὴν λέξιν ἐοικέναι τῇ Θουκυδίδου ; καθ' ὃ κἀκείνην (2) πείθομαι μάλιστα διαφέρειν τῶν ἄλλων. Τουτὶ (3) δ' ἐστὶ τὸ μὴ κατ' εὐθεῖαν ἑρμηνείαν ἐξενηνέχθαι τὰ νοήματα, μηδ' ὡς ἐστι τοῖς ἄλλοις σύνηθες, λέγειν ἁπλῶς καὶ ἀφελῶς· ἀλλὰ ἐξηλλάχθαι καὶ ἀπεστράφθαι τὴν διάλεκτον ἐκ τῶν ἐν ἔθει καὶ κατὰ φύσιν, εἰς τὰ μὴ συνήθη τοῖς πολλοῖς, μηδ' ὡς ἡ φύσις ἀπαιτεῖ. Ὃ δὲ λέγω, τοιοῦτον ἐστίν. Ἁπλῶς ἂν ὁ λόγος ἐστὶ (4) καὶ κατ' εὐθεῖαν ἑρμηνείαν (5) ἐκφερόμενος, εἴ τις οὕτω κατεσκεύασεν αὐτόν· « Πολλῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγων γιγνομένων » καθ' ἑκάστην σχεδὸν ἐκκλησίαν, περὶ ὧν ἀδικεῖ Φίλιπ- » πος ἐς (6) ὑμᾶς τε καὶ τοὺς ἄλλους (7) Ἕλληνας, ἀφ' » οὗ τὴν εἰρήνην ἐποιήσατο. » Νυνὶ δὲ τό (8) τε « Ὀλίγου δεῖν », παραληφθὲν ἀντὶ τοῦ Σχεδόν· καὶ τὸ « Ἀδικεῖ Φίλιππος », διαιρεθὲν, καὶ διὰ μακροῦ τὴν ἀκολουθίαν κομισάμενον· καὶ τὸ « Οὐ μόνον ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας », δυνάμενον καὶ χωρὶς ἀποφάσεως διὰ τῆς συμπλοκῆς τὸ πρᾶγμα δηλῶσαι, τοῦ συνήθους ἐξηλ-

(7) Ἄλλους manque dans le texte de Démosthène.
(8) Τὶ, dans le manuscrit *A*.

λαγμένην καὶ περίεργον πεποίηκε τὴν λέξιν. Ὁμοίως δὲ καὶ τὸ ἐπιλεγόμενον τούτῳ, εἰ μὲν ἁπλῶς καὶ ἀπεριέργως ἔδει ῥηθῆναι, τοῦτον ἂν δή που τὸν τρόπον ἀπηγ*** « Ἁπάντων λεγόντων, καὶ εἴ τινες τοῦτο μὴ ποιοῦσι*** δεῖ » καὶ λέγειν, καὶ πράττειν (1) ταῦτα, ἐξ ὧν ἐκεῖνος παύσεται » τῆς ὕβρεως καὶ δίκην δώσει. » Οὕτω δὲ ἐξενεχθέν· « Καὶ » πάντων εὖ οἶδ' ὅτι φησάντων γ' ἂν », οὐ σώζει τὴν εὐθεῖαν τῆς λέξεως ὁδόν. Τό τε γὰρ « Οἶδ' ὅτι » χώραν οὐκ ἀναγκαίαν ἔχει· καὶ τὸ « Φησάντων γ' ἂν », ἀντὶ τοῦ Φασκόντων παρειλημμένον, οὐ τὴν ἀφελῆ διάλεκτον, ἀλλὰ τὴν ἐξηλλαγμένην καὶ περίεργον ἐμφαίνει. Ὅμοια δὲ τούτοις ἐστὶ κἀκεῖνα· « Εἶτ' οἴεσθε, οἳ μὲν οὐδὲν ἂν αὐτὸν ἐδυ- » νήθησαν ποιῆσαι κακὸν, αὐτοὶ δὲ μὴ παθεῖν ἐφυλάξαντ' » ἂν ἴσως, τούτους μὲν ἐξαπατᾷν αἱρεῖσθαι μᾶλλον, ἢ » προλέγοντα βιάζεσθαι (2); » ἐνταυθοῖ γὰρ οὐθὲν ἂν εἶ- χεν περίεργον ἡ λέξις, οὐδὲ σκολιὸν, εἰ τοῦτον ἐξήνεγκε τὸν τρόπον· « Εἶτ' οἴεσθε αὐτὸν, οὓς μὲν ἑώρα μηδὲν » δυναμένους αὐτῶν (3), αὐτὸν διαθεῖναι κακὸν, φυλαξα- » μένους δὲ ἂν ἴσως μὴ παθεῖν, τούτους μὲν ἐξαπατᾷν » αἱρεῖσθαι μᾶλλον, ἢ προλέγοντα βιάζεσθαι; » ἐναλλα- γείσης δὲ τῆς πτώσεως, καὶ τῶν συνδέσμων πολλῶν εἰς βραχὺ συναχθέντων, οἶμαι, περίεργός τε καὶ ἀσυνήθης καὶ

naire et recherché. Dans le passage suivant, s'il eût été jaloux de s'exprimer simplement et sans affectation, il devait dire à-peu-près : « Ἁπάντων λεγόντων, καὶ εἴ τινες » τοῦτο μὴ ποιοῦσι*** δεῖ καὶ λέγειν, καὶ πράττειν ταῦτα, ἐξ » ὧν ἐκεῖνος παύσεται τῆς ὕβρεως καὶ δίκην δώσει. » Il en est de même de celui-ci : « Καὶ πάντων εὖ οἶδ' ὅτι φησάντων γ' ἂν » ; la construction régulière n'y est pas observée : les mots οἶδ' ὅτι n'étaient pas nécessaires, et ceux-ci : φησάντων γ' ἄν, au lieu de φασκόντων, n'appartiennent pas au style ordinaire : ils ont quelque chose d'étrange et de recherché. On peut en dire autant de ce passage : « Εἶτ' οἴεσθε, οἱ » μὲν οὐδὲν ἂν αὐτὸν ἐδυνήθησαν ποιῆσαι κακὸν, αὐτοὶ δὲ μὴ πα- » θεῖν ἐφυλάξαντ' ἂν ἴσως, τούτους μὲν ἐξαπατᾷν αἱρεῖσθαι μᾶλ- » λον, ἢ προλέγοντα βιάζεσθαι ; » Il n'y aurait eu rien de forcé, rien de contourné, s'il eût dit : « Εἶτ' οἴεσθε αὐτὸν, » οὓς μὲν ἐώρα μηδὲν δυναμένους αὐτῶν, αὐτὸν διαθεῖναι κακὸν, » φυλαξαμένους δὲ ἂν ἴσως μὴ παθεῖν, τούτους μὲν ἐξαπατᾷν » αἱρεῖσθαι μᾶλλον, ἢ προλέγοντα βιάζεσθαι ; » Mais la confusion des cas et la multiplicité des conjonctions dans quelques lignes me paraissent donner au style une marche pénible, extraordinaire, et même étrange. Ces

(1) Sylburg rétablit ce passage d'une manière fort plausible : « Τοῦτον δὲ δή που τὸν τρόπον ἀπήγγελτο· καὶ ἁπάντων λεγόντων, » εἰ καὶ τινὲς τοῦτο μὴ ποιοῦσιν, ὡς δεῖ καὶ λέγειν καὶ πράττειν, » κ. τ. λ. »

(2) « Pensez-vous que si des peuples qui, loin de faire aucun » mal à Philippe, ne cherchèrent jamais qu'à se mettre à l'abri de » ses attaques, ont été tout à coup les victimes de sa perfidie, et » non pas d'une violence dès long-temps annoncée, ce tyran ne vous » déclarera la guerre qu'après vous en avoir avertis ? »

(3) Mieux δυναμένους αὐτόν, suivant le même critique. Sa conjecture est confirmée par le manuscrit *B*.

observations s'appliquent surtout à ce passage : « Νῦν δὲ » τοῦτο μὲν οὐκ ἐποίησεν, ἐν ᾧ τὸν δῆμον ἐτίμησεν ἄν, οὐδ' » ἐνεανιεύσατο τοιοῦτον οὐδέν. Ἐμοὶ δὲ, ὃς, εἴτέ τις, ὦ Ἀθηναῖοι, » βούλεται νομίσαι μανίαν· μανία γὰρ ἴσως ἐστὶν ὑπὲρ δύναμίν τι » ποιεῖν· εἴτε καὶ φιλοτιμίαν· χορηγὸς ὑπέστην· οὕτω φανερῶς καὶ » μιαρῶς ἐπηρεάζων παρηκολούθησεν, ὥστε μηδὲ τῶν ἱερῶν ἱματίων, » μηδὲ τοῦ χοροῦ, μηδὲ τοῦ σώματος, τὼ χεῖρε τελευτῶν ἀπο- » σχέσθαι μου. » En quoi ce style s'éloigne-t-il du langage de la nature? D'abord, en ce que l'orateur, avant de compléter ce qu'il avait commencé, soit qu'on l'envisage comme une pensée entière, ou bien comme la partie d'une pensée, parle d'une chose nouvelle; qu'avant d'achever celle-ci, il en ajoute une troisième, et met la suite de la seconde après la fin de la troisième : ce n'est qu'après avoir complété toutes les autres qu'il donne

(1) L'ancienne leçon *οὕτω φανερῶς ἱματίων* est fautive. « Sylburg, » dit Capperonnier, se contente d'avertir que cet endroit est défec- » tueux et désespère qu'on puisse en rétablir le sens. Mathias Mar- » tinez qui traduisait cet ouvrage en latin, en même temps que Syl- » burg le faisait imprimer en grec, a été plus heureux que ce dernier. » Martinez ayant senti la difficulté, s'est efforcé de la résoudre; et » sa sagacité lui tenant lieu de manuscrit, elle lui a fait deviner la » leçon du manuscrit du Roi, dans lequel on lit sans le moindre em- » barras : *Ἐμοὶ δὲ··· οὕτω φανερῶς ἐπηρεάζων παρηκολούθησεν, ὥστε* » *μηδὲ τῶν ἱερῶν ἱματίων, μηδὲ τοῦ χοροῦ, μηδὲ τοῦ σώματος τὼ χεῖρε* » *τελευτῶν ἀποσχίσθαι μου·* c'est-à-dire, *il me suivit si bien déter-* » *miné à m'insulter, qu'il osa porter ses mains sur mes habits sacrés,* » *sur mon corps, et sur le chœur qui m'accompagnait.* » Il est éton- nant que Sylburg, Martinez et Capperonnier n'aient pas dit qu'il était facile de rétablir ce passage, à l'aide du discours de Démosthène contre Midias, d'où il est tiré. Reiske le corrige dans ses notes, d'après le texte de cet orateur. Dans l'édition de Paris (1820, t. VI, p. 205), on lit *μανίᾳ* et *φιλοτιμίᾳ*, au lieu de *μανίαν* et *φιλοτιμίαν*.

ἐξηλλαγμένη γέγονεν ἡ διάλεκτος. Ἔτι κἀκεῖνα τῆς αὐτῆς ἐστιν ἰδέας· « Νῦν δὲ τοῦτο μὲν οὐκ ἐποίησεν, ἐν ᾧ τὸν δῆ- » μον ἐτίμησεν ἄν, οὐδ' ἐνεανιεύσατο τοιοῦτον οὐδέν. Ἐμοὶ » δὲ, ὅς, εἴτέ τις, ὦ Ἀθηναῖοι, βούλεται νομίσαι μανίαν· » μανία γὰρ ἴσως ἐστὶν ὑπὲρ δύναμίν τι ποιεῖν· εἴτε καὶ » φιλοτιμίαν· χορηγὸς ὑπέστην· οὕτω φανερῶς καὶ μιαρῶς » ἐπηρεάζων παρηκολούθησεν, ὥστε μηδὲ τῶν ἱερῶν ἱμα- » τίων (1), μηδὲ τοῦ χοροῦ, μηδὲ τοῦ σώματος, τὼ χεῖρε » τελευτῶν ἀποσχέσθαι μου (2).» Τί δὴ πάλιν ἐστὶν ἐν τού- τοις τὸ συνταράττον τὴν κατὰ φύσιν ἀπαγγελίαν; πρῶτον μὲν, τὸ, πρὶν ἀπαρτίσαι τὸ ἡγούμενον, εἴτε νόημα χρὴ λέγειν, εἴτε κῶλον, ἕτερον παρεμβαλεῖν· καὶ μηδὲ τοῦ δευ- τέρου τέλος ἔχοντος, τὸ τρίτον ἐπιζεῦξαι· εἶτα τὴν τοῦ δευτέρου νοήματος ἀκολουθίαν ἐπὶ τῷ τρίτῳ τέλος εἰλη- φότι, θεῖναι· κἄπειτα ἐπὶ πᾶσιν, ὃ τοῦ πρώτου μέρος

L'abbé Auger traduit : « Il m'a poursuivi ouvertement, d'une ma- » nière atroce ; il a porté des mains impies sur des vêtemens sacrés, » *sur les couronnes préparées pour le chœur*, enfin sur la personne » du chorège. » Le sens de χοροῦ est mieux rendu par Capperon- nier.

(2) « Il n'a rien fait de ce qui pouvait honorer le peuple ; il n'a » donné aucune preuve de sa magnificence ; mais, Athéniens, lors- » que, peut-être par un trait de folie (car il y a de la folie à entre- » prendre une chose au-dessus de ses forces), peut-être aussi par gé- » nérosité, je me suis présenté pour être chorège, il m'a poursuivi » avec acharnement et d'une manière atroce : il a osé me dépouiller » de mes vêtemens sacrés, et porter ses mains impies sur ma personne » et sur le chœur. »

ἦν, διὰ μακροῦ, καὶ οὐ τῆς διανοίας αὐτῷ προσεχομένης (1), ἀποδοῦναι. « Ἐμοὶ γὰρ ὃς (2) » οὔπω τοῦτο τέλος ἔχει. « Εἴτέ τις, ὦ Ἀθηναῖοι, βούλεται νομίσαι μανίαν· » ἕτερον τοῦτο κεχωρισμένον τοῦ προτέρου, ἀτελὲς καὶ αὐτό. « Μανία γὰρ ἴσως ἐστὶν ὑπὲρ δύναμίν τι ποιεῖν· » οὐδετέρου (3) τοῦτο πάλιν τῶν προειρημένων μέρος, ἀλλ' αὐτὸ καθ' αὑτό· κεφαλαιώδης γάρ τίς ἐστιν ἀπόφασις. « Εἴτε φιλοτιμίαν (4) »· τοῦτο δὲ τοῦ δευτέρου μέρος ἦν, τοῦ, « Εἴτέ τις βούλεται νομίσαι μανίαν ». Τὸ δ' (5) ἐπὶ τούτοις λεγόμενον ἅπαν, τὸ, « Χορηγὸς ὑπέστην », τοῦ πρώτου μέρος ἦν, τοῦ, « Ἐμοὶ γὰρ ὃς ». Μυρία τοιαῦτα ἐστὶ παρὰ Δημοσθένει, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς κατὰ Φιλίππου λόγοις· μᾶλλον δὲ σπάνια μὴ οὕτως ἔχοντα (6)· πλὴν ἑνὸς λόγου τοῦ περὶ Ἁλονήσου· πολλὰ δὲ καὶ ἐν τοῖς δικανικοῖς ἀγῶσι· τοῖς γε οὖν δημοσίοις, καὶ σχεδὸν (7) ἔν τε τούτοις, καὶ ταῖς δημηγορίαις. Ὥπερ ἔφην (8) ἂν διαγνοίης σημείῳ προχειροτάτῳ τὸν Δημοσθένους χαρακτῆρα. Τῷ δὲ

---

(1) Mieux οὐκέτι τῆς διανοίας (Sylburg). Reiske voudrait : « Καὶ » οὐκ ἐκεῖ τῆς διανοίας αὐτὸ προσδεχομένης — *mente id ibi non ex-* » *pectante.* »

(2) L'ancienne leçon est tronquée. Sylburg la rétablit de cette manière : « Τὸ γάρ, ἐμοὶ δ', ὃς, ἀπήρτηται, κ. τ. λ. » Je donne la correction de Reiske : elle est tirée du texte même de Démosthène.

(3) Οὐδετέρου τοῦ, dans l'ancienne leçon, ne forme point de sens. J'adopte la correction τοῦτο avec Reiske. Sylburg propose : « Οὐδὲ » τοῦτο πάλιν, κ. τ. λ. »

la fin de la troisième, lorsque l'esprit en est tout-à-fait détaché. Les mots Ἐμοὶ γὰρ ὃς ne présentent pas un sens complet, et ceux-ci : « Εἴτέ τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βούλεται νομίσαι μανίαν », forment un membre de phrase séparé du premier, et auquel il manque quelque chose. Le suivant : « Μανία γὰρ ἴσως ἐστὶν ὑπὲρ δύναμίν τι ποιεῖν », ne se rapporte à aucun des deux qui précèdent et présente un sens par lui-même : c'est une maxime générale. Les mots εἴτε φιλοτιμίαν complètent le second membre « Εἴτέ τις βούλεται νομίσαι μανίαν », et ceux-ci χορηγὸς ὑπέστην, qui terminent la période, sont le complément du premier : « Ἐμοὶ γὰρ ὃς. » Il y a dans Démosthène mille passages semblables, surtout dans les Philippiques : ou plutôt, on n'en trouve chez lui qu'un très-petit nombre qui soient exempts de ce défaut, si ce n'est dans un seul de ses discours intitulé : *sur l'Halonèse*. Les discours sur des causes judiciaires, qui tenaient aux affaires publiques, en offrent aussi plusieurs ; à vrai dire, c'est là seulement et dans les harangues politiques qu'il faut les chercher. Comme je l'ai déjà dit, il n'est pas de signe plus

---

(4) Reiske propose cette leçon, d'après ce qui précède. L'ancienne ἡ φιλοτιμία ne s'accorde pas avec la citation que nous venons de voir.

(5) Τοδὶ μοὶ, dans le manuscrit *A*, est une faute.

(6) L'ancienne leçon μᾶλλον δὲ μὴ οὕτως ἴσχοντα, n'est pas intelligible. J'ai suivi la leçon de Reiske, qui est très-claire. Sylburg en donne une tout aussi admissible pour le sens : μᾶλλον δὲ ὀλίγα.

(7) Mieux καὶ σχεδὸν ἅπαντα (Reiske).

(8) Ou bien ὥσπερ οὖν ἴσην (le même). Le manuscrit *A* porte : ἅσπερ, variante qui n'est pas à dédaigner.

certain pour reconnaître le style de Démosthène. Si l'on pense qu'il s'en est plus ou moins servi, d'après la nature du sujet ou la dignité des personnages, on est dans l'erreur: cependant, cela devrait être.

X. Montrons maintenant en quoi le style de Démosthène s'éloigne de celui de Thucydide qu'il a pris pour modèle. Cette question se rapporte directement à mon sujet: je n'ai pas l'intention de faire voir par quels traits ils se ressemblent, puisqu'ils visent tous les deux au même but; c'est-à-dire, à s'écarter du style approuvé par l'usage et à employer, au lieu du langage ordinaire, une diction recherchée. Je veux seulement examiner jusqu'à quel point ils diffèrent l'un de l'autre, surtout pour l'à-propos. Thucydide prodigue, outre mesure, toutes les finesses de l'art : il en est l'esclave, plutôt qu'il ne les maîtrise; il ne sait jamais dans quelles circonstances il doit s'en servir; souvent même, il choisit mal le moment. Cet emploi excessif d'une diction affectée produit l'obscurité; et ce manque de discernement, dans le choix des circonstances, rend le style désagréable. Démosthène, au contraire, a tou-

---

(1) Προσώπου, dans le manuscrit *A*, est une faute manifeste.

(2) Mieux πλανηθήσεταί τις ἴσως. Ὅπερ οὐκ ἄλογον (Reiske).

(3) L'ancienne leçon est : « Καὶ ἄγεται μᾶλλον ὑπ' αὐτῆς ἄγει. » — « Ces mots, dit Capperonnier, ne présentent aucun sens; mais rien » n'était plus facile que de trouver le véritable. Sylburg était trop » éclairé pour le manquer; et il lit comme dans le manuscrit du Roi: » ἄγεται μᾶλλον ὑπ' αὐτῆς, ἢ ἄγει. Cette disjonctive remplit exacte- » ment l'idée de Denys d'Halicarnasse, et l'on pourrait s'étonner » que Sylburg, l'ayant heureusement suppléée, ne l'ait pas insérée » dans son texte. Mais il faut applaudir à sa délicatesse, qui ne lui

ἧττον ἢ μᾶλλον αὐτοῖς κεχρῆσθαι τὸν ἄνδρα πρὸς τὰς φύσεις ἀποβλέποντα τῶν ὑποθέσεων, καὶ τὰς ἀξιώσεις τῶν προσώπων (1), πλανηθήσεταί τις· ὅπερ ἴσως οὐκ ἄλογον (2).

Ἱ. Φέρε δὴ καὶ τίνι διαλλάττει τῆς Θουκυδίδου λέξεως ἡ Δημοσθένους, ἡ παρὰ τὸν αὐτὸν κατεσκευασμένη χαρακτῆρα, εἴπωμεν. Ἀπαιτεῖ γὰρ ὁ λόγος. Οὐχὶ τῷ ποιῷ, μὰ Δία· τοῦτο μὲν γὰρ ὁμοίως ἐπιτηδεύουσιν ἀμφότεροι· λέγω δὲ τὸ ἐξαλλάττειν ἐκ τοῦ συνήθους, καὶ μὴ τὸ κοινὸν, ἀλλὰ τὸ περιττὸν διώκειν· τῷ δὲ ποσῷ, καὶ ἔτι μᾶλλον τοῖς καιροῖς. Ὁ μὲν γὰρ, ἀταμιεύτως τῇ κατασκευῇ κέχρηται· καὶ ἄγεται μᾶλλον ὑπ' αὐτῆς, ἢ ἄγει (3)· καὶ οὐδὲ τὸν καιρὸν αὐτῆς ἐπίσταται λαβεῖν δεξιῶς, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῦτον πολλάκις ἁμαρτάνει. Καθ' ὃ ἡ μὲν ἀμετρία (4) τῆς ἐξαλλαγῆς, ἀσαφῆ ποιεῖ τὴν λέξιν αὐτοῦ· τὸ δὲ μὴ κρατεῖν τῶν καιρῶν, ἀηδῆ. Ὁ δὲ ῥήτωρ, τοῦ τε ἀρκοῦντος (5)

» permettait pas d'ajouter au texte d'un auteur une conjecture, » quelque évidente qu'elle fût, si elle n'était confirmée par l'au- » torité des manuscrits : l'inobservation de cette règle n'a servi » qu'à défigurer les meilleurs auteurs. » L'autorité du manuscrit *D* m'a paru suffisante pour mettre la leçon qu'il fournit, à la place de l'ancienne.

(4) Καθ' ὃ ἡ μὲν τῇ ἀμετρίᾳ, leçon citée par Sylburg, est une faute.

(5) Τοῦ δὲ ἀρκοῦντος, dans le manuscrit *A*.

στοχάζεται, καὶ τοὺς καιροὺς συμμετρεῖται (1)· οὐκ εἰς ἀνάθημα καὶ κτῆμα κα (2)*** τὴν λέξιν μόνον, ὥσπερ ὁ συγγραφεὺς, ἀλλὰ καὶ εἰς χρῆσιν. Ὥστε οὔτε τὸ σαφὲς ἐκβέβηκεν, οὗ πρώτου τοῖς ἐναγωνίοις λόγοις δεῖ· τό τε δεινὸς εἶναι δοκεῖν, ἐφ' ᾧ μάλιστα φαίνεται σπουδάζων, προσείληφε. Τοιαῦτα μὲν δή τινά ἐστιν, ἃ παρὰ τὸν ὑψηλὸν καὶ ἐγκατάσκευον καὶ ἐξηλλαγμένον τοῦ συνήθους χαρακτῆρος, οὗ τὸ κράτος ἅπαν ἦν ἐν τῇ δεινότητι, καὶ (3) Θουκυδίδην τὸν ἐν αὐτῷ πείσαντα (4) μιμούμενος ὁ Δημοσθένης κατεσκεύακεν.

Ἰά. Α δὲ παρὰ τὸν ἰσχνόν τε καὶ ἀκριβῆ χαρακτῆρα (5) καὶ καθαρὸν καὶ ζηλωτὸν ἀπὸ τοῦ διαλάμψαντος ἐν αὐτῷ· Λυσιακὸς δ' ἂν εἰκότως λέγοιτο· τοιαῦτα. Κωλύσει δ' οὐδὲν, ἴσως δὲ χαριεστέραν ποιήσει τὴν Θεωρίαν, τεθεῖσα πρῶτον ἡ Λυσίου λέξις, ᾗ τὴν Δημοσθένους ἐοικέναι πείθομαι, διήγησίν τινα περιέχουσα ὑβριστικήν (6)· « Ἄρχιππος γὰρ οὗτος, ὦ Ἀθηναῖοι, ἀπεδύσατο μὲν εἰς » τὴν αὐτὴν παλαίστραν, οὗπερ καὶ Τίσις ὁ φεύγων τὴν

(1) Mieux τοῖς καιροῖς συμμετρεῖται (Reiske).

(2) Il est à-peu-près évident que le mot tronqué ici est καταστενάζων proposé par Sylburg. Je l'ai adopté dans la traduction.

(3) Suivant Reiske, il manque ici un mot, σφοδρότητι, σεμνότητι; ou bien il faut effacer la particule καὶ, comme il le remarque.

(4) Le sens exige προύχοντα (Sylburg).

jours devant les yeux le point où il doit s'arrêter, et saisit l'instant favorable : il ne se borne pas, comme l'historien, à un style pompeux et propre à séduire; il a surtout en vue l'utilité. Aussi, ne s'éloigne-t-il point de la clarté, la première de toutes les qualités dans les discussions du barreau : partout, on retrouve aussi chez lui cette vigueur à laquelle il attachait tant de prix. Tels sont les traits principaux qui caractérisent cette diction noble, travaillée, extraordinaire, et qui tire son principal mérite de la véhémence : Démosthène y est parvenu, en marchant sur les traces de Thucydide qui seul en offrait d'heureux exemples.

XI. Quant à la simplicité, à la correction, à la pureté et autres qualités du style qu'on pourrait désigner par le nom même de l'orateur qui les a portées au plus haut degré, je veux dire Lysias, voyons jusqu'à quel point elles se trouvent dans Démosthène. Rien ne m'empêche de citer d'abord quelques passages de Lysias et de rapporter ensuite ceux de Démosthène qui en approchent le plus; peut-être même, cette marche rendra-t-elle mon traité plus agréable. C'est la narration tirée d'un discours concernant des outrages : « Athéniens, » Archippus et Tisis, qui est accusé, descendirent dans

(5) L'ancienne leçon est complètement altérée. Elle porte : « Ἄ » δὲ παρὰ τὸν βο.... τε καὶ, κ. τ. λ. » « Le manuscrit du Roi n'offre » point ici de lacune, dit Capperonnier, on y lit de suite : Ἄ δὲ παρὰ » τὸν ἰσχνόν τε καὶ ἀκριβῆ χαρακτῆρα — τοιαῦτα; et cela revient à » la correction que Sylburg avait proposée, excepté qu'au lieu » d'ἰσχνόν, ce savant critique substituait λιτόν, dont la signification » est la même. » J'ai adopté la variante du manuscrit.

(6) C'est-à-dire, πολλὰ διεξιοῦσαν περὶ ὕβρεων δεινῶν (Reiske).

» la même lice. Une vive dispute s'élève; et bientôt » ils en viennent aux invectives, aux discussions, à la » haine et aux outrages. Pythéas (car je vous dirai la » vérité tout entière) entretenait des liaisons crimi- » nelles avec Tisis, à qui son père l'avait donné pour » tuteur. Pythéas, aussitôt que Tisis lui eut raconté » les insultes qu'il avait reçues dans la lice, jaloux » de lui être agréable et de paraître adroit et rusé, » l'engagea, comme nous l'avons appris par l'événe- » ment et de ceux même qui savent ce qui s'est passé, » à se réconcilier en apparence avec Archippus; mais » à épier l'occasion de le surprendre seul. Tisis sui- » vit ce conseil, fit la paix avec Archippus, vécut en » intimité avec lui et feignit d'être son ami... Après

---

(1) Ou plutôt ἐς σκάμματα, correction proposée par Sylburg et confirmée par une note marginale du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*). Le manuscrit *D* porte ἐς κάμματα, d'où il est aisé, suivant Capperonnier, de former ἐς σκάμματα; et cette correction si simple paraîtra très-certaine, si l'on se rappelle qu'il était ordinaire aux copistes, quand deux mots commençaient et finissaient par la même lettre, d'en oublier une des deux.

(2) Ἀγνοῖς, dans le manuscrit *A* et en marge de celui de Hudson (*Cod. Bodl.*). Cette leçon est nécessaire pour le sens. « Qui ne sait » pas, dit Capperonnier, que c'est un défaut de la prononciation qui » donnait le même son à la diphthongue ει qu'à la voyelle ι. »

(3) Ἡμᾶς, dans le manuscrit *B*. L'ancienne leçon doit être conservée.

(4) Sylburg aimerait mieux ἐπίζουλος dans le sens de εὔστοχος. Reiske rejette cette conjecture et défend l'ancienne leçon ἐπίβουλος. « *Mihi*, dit-il, *non videtur esse temerandum. Sunt enim qui in hoc* » *ipso sibi placeant, si aliis callidi, subtiles, dolosi, insidiarum et* » *machinationum solertes architecti videantur; quòd existimant* » *hanc hominum de se opinionem sibi munimento adversùs insidias* » *alienas fore; eòque fieri, ut alii caveant ipsos injuriis appetere.* »

» δίκην. Ὀργῆς δὲ γενομένης, ἐς κόμματά (1) τε αὐ-
» τῆς (2) καὶ ἀντιλογίαν καὶ ἔχθραν καὶ λοιδορίαν κατ-
» έστησαν. Ἔστιν οὖν Πυθέας ἐραστὴς μὲν τοῦ μειρακίου·
» πάντα γὰρ εἰρήσεται ταὐληθῆ πρὸς ὑμᾶς (3)· ἐπίτροπος
» δὲ ὑπὸ τοῦ πατρὸς καταλελειμμένος. Οὗτος, ἐπειδὴ
» Τίσις πρὸς αὐτὸν τὴν ἐν τῇ παλαίστρᾳ λοιδορίαν διηγή-
» σατο, βουλόμενος χαρίζεσθαι, καὶ δοκεῖν δεινὸς καὶ
» ἐπίβουλος (4) εἶναι, ἐκέλευσεν αὐτὸν, ὡς ἡμεῖς ἔκ τε
» τῶν πεπραγμένων ἠσθήμεθα, καὶ τῶν εὖ εἰδότων ἐπυ-
» θόμεθα, ἐν μὲν (5) τῷ παρόντι διαλλαγῆναι, σκοπεῖν
» δὲ ὅπως αὐτὸν μόνον που λήψεται. Πεισθεὶς δὲ ταῦτα
» καὶ ἀπαλλαγείς, καὶ χρώμενος, καὶ προσποιούμενος
» ἐπιτήδειος εἶναι, εἰς τοῦτο μανίας, τηλικοῦτος ὢν, ἀφ-
» ίστατο (6) *** τ' ἐτύγχανεν μὲν οὖσα ἱπποδρομία ἀνα-
» κείων *** δ' αὐτὸν μετ' ἐμοῦ παρὰ τὴν Θύραν παρ-
» ιόντων *** ἀλλήλων τυγχάνουσιν ὄντες· τὸ μὲν πρῶ-
» τον *** ἐκέλευεν· ἐπειδὴ δὲ οὐ μετ' αὐτοῦ *** δειπνή-

---

(5) Καὶ ἐν μὲν, manuscrit *B*.

(6) Mieux ἀφίκετο ou bien ἐξίστατο (Reiske). Les manuscrits et les commentateurs ne fournissent aucun secours pour remplir les lacunes suivantes jusqu'à διαπτύσαντες. Seulement, au lieu de ἐπειδὴ δὲ οὐ μετ' αὐτοῦ, le manuscrit *B* porte : ἐπειδὴ δὲ οὐκ — πικρῶ μοῦ λέγων ὅτι μισθ' αὐτοῦ. L'impossibilité de rétablir ce passage est d'autant plus insurmontable qu'aucun autre auteur ne nous a conservé ce fragment du discours de Lysias.

» σαντες οὖν, ἤδη συσκοτάζοντος, ἐλθόντες, κόπτομεν τὴν
» Θύραν. Οἱ δ', ἡμᾶς ἐκέλευον εἰσιέναι. Ἐπειδὴ δὲ ἔνδον
» ἐγενόμεθα, ἐμὲ μὲν ἐκβάλλουσιν οἰκίας· τουτονὶ δὲ συν-
» αρπάσαντες, ἔδησαν πρὸς τὸν κίονα· καὶ λαβὼν μά-
» στιγά τις, ἐντείνας πολλὰς πληγὰς, εἰς οἴκημα αὐτὸν
» καθεῖρξε. Καὶ οὐκ ἐξήρκεσεν αὐτῷ ταῦτα μόνον ἐξαμαρ-
» τεῖν· ἀλλ' ἐζηλωκὼς μὲν τῶν νέων τοὺς πονηροτάτους
» ἐν τῇ πόλει, νεωστὶ δὲ τὰ πατρῷα παρειληφὼς, καὶ
» προσποιούμενος νέος καὶ πλούσιος εἶναι, πάλιν τοὺς οἰ-
» κέτας ἐκέλευεν, ἡμέρας ἤδη γενομένης (1), πρὸς τὸν κίονα
» αὐτὸν δῆσαντας μαστιγοῦν. Οὕτω δὲ τοῦ σώματος ἤδη
» πονήρως διακειμένου, Ἀντίμαχον μεταπεμψάμενος, τῶν
» μὲν γεγενημένων οὐδὲν εἶπεν, ἔλεγε δ', ὡς αὐτὸς μὲν
» δειπνῶν τύχοι (2)· οὗτος δὲ μεθύων ἔλθοι· ἐκκόψας δὲ
» τὴν Θύραν, καὶ εἰσελθὼν, κακῶς λέγοι αὐτὸν, καὶ τὸν
» Ἀντίμαχον, καὶ τὰς γυναῖκας αὐτῶν. Ἀντίμαχος δὲ,
» ὠργίζετο μὲν αὐτοῖς, ὡς μεγάλα ἡμαρτηκόσιν· ὅμως
» δὲ μάρτυρας παρακαλέσας, ἠρώτα αὐτὸν πῶς εἰσέλθοι.
» Ὁ δὲ, κελεύσαντος Τίσιδος καὶ τῶν οἰκετῶν, ἔφασκε.

(1) Une édition porte γενημένης, par corruption de γεγενημένης, qui se trouve en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

(2) Ce passage est altéré dans l'ancienne leçon : τῶν μὲν δειπνῶν

» avoir dîné, et lorsque la nuit commençait, nous sor-
» tîmes ensemble et nous vînmes frapper à leur porte.
» Ils nous font entrer, mais à peine sommes-nous dans
» l'intérieur de la maison, qu'ils me chassent, saisissent
» Archippus et l'attachent à une colonne. L'un d'eux,
» armé d'un fouet, le déchire de coups et l'enferme
» dans une chambre. Ces mauvais traitemens ne suffi-
» sent pas à Tisis; à l'exemple des jeunes gens les plus
» corrompus de la ville, et fier de la succession de son
» père qu'il venait de recueillir, il faisait le riche et le
» jeune : il ordonna à ses gens, qui avaient attaché Ar-
» chippus à la colonne, de le fouetter une seconde fois,
» dès qu'il ferait jour. Quand son adversaire fut réduit
» à ce triste état, il mande Antimachus, et ne dit rien
» de ce qui s'était passé; seulement, il lui raconte qu'il
» était à souper, lorsque Archippus arriva, pris de
» vin, frappant les portes avec force, et il ajoute qu'à
» peine entré, il se permit le langage le plus indécent
» envers Antimachus et son épouse, ainsi qu'envers la
» sienne propre. Antimachus fut vivement choqué d'un
» procédé aussi inconvenant; il fit pourtant appeler des
» témoins, et, en leur présence, il demanda à Archip-
» pus pourquoi il était entré : celui-ci répondit que
» c'était sur l'invitation de Tisis et de ses gens. Ceux

τύχοι. Sylburg n'essaie pas de le rétablir, et Martinez propose ὁ μὲν διαπῶν τυχόν, correction qui ne lui paraît pas satisfaisante. Reiske désespère aussi d'arriver à la véritable leçon. « *Locus hic tàm tetrà* » *et impenetrabile caligine perfusus est, ut ordo rei narratæ nullo* » *modo percipi queat.* » Heureusement les manuscrits *B* et *D* sont venus à mon secours, pour remplir la lacune. Capperonnier ne doute point que cette leçon ne soit la véritable.

» qui étaient venus avec Antimachus conseillent à Ar-
» chippus d'en finir le plus tôt possible, et regardent ce
» qui s'était passé comme un événement malheureux :
» ils le remettent entre les mains de son frère. Comme
» il ne pouvait marcher, on le transporta sur un lit
» dans le digme, pour l'exposer, dans l'état où il se
» trouvait, aux regards des Athéniens et des étrangers;
» afin que tous ceux qui le verraient, fussent indignés
» contre les barbares qui avaient exercé sur lui un
» pareil traitement, et pussent blâmer la ville, où l'on
» ne punissait point, au nom de la patrie et à l'instant
» même, les hommes qui se rendaient coupables de
» pareils excès. »

XII. Telle est la narration de Lysias dans le discours contre Tisis. Le morceau de Démosthène, que je vais citer, est tiré de la Harangue contre Conon. Je ne dirai rien de la ressemblance qu'ils présentent par rapport aux choses : je les examinerai seulement sous le rapport du style. « Il y a trois ans que je fus envoyé en

---

(1) Une note marginale du manuscrit *B* explique ce qu'il faut entendre par Δεῖγμα — « Ὁ τόπος ἐν τῷ Πειραιεῖ, ἔνθ' ἐδείκνυτο οἵτος » καὶ τἄλλα, ὥσπερ ὑποδείγματα. » Sylburg a transcrit cette note. Cf. Harpocration et Suidas (*in voce* Δεῖγμα).

(2) « L'orateur, dit l'abbé Auger (*Sommaire du plaidoyer de Démosthène contre Conon*, p. 331, tom. VI, éd. 1820), attaque avec » force un insolent et un audacieux qui ne craint pas d'insulter et » d'outrager des citoyens, sans aucune réserve. »

Plus bas, il expose le sujet de ce discours : « Un certain Ariston » avait été maltraité de la manière la plus indigne par un nommé » Conon et par ses fils. Il attaque le père en justice, comme le prin- » cipal auteur des mauvais traitemens qu'il a essuyés : il expose l'ori- » gine de l'inimité qui est entre lui et Conon ; les excès auxquels ce » méchant homme s'est porté à son égard ; comment il l'a battu et

» Συμβουλευόντων δὲ τῶν εἰσελθόντων ὡς τάχιστα λῦσαι,
» καὶ τὰ γεγενημένα δεινὰ νομιζόντων εἶναι, ἀπέδοσαν
» αὐτὸν τοῖς ἀδελφοῖς. Οὐ δυναμένου δὲ βαδίζειν, ἐκό-
» μισαν αὐτὸν εἰς τὸ Δεῖγμα (1) ἐν κλίνῃ, καὶ ἐπέδειξαν
» πολλοῖς μὲν Ἀθηναίων, πολλοῖς δὲ καὶ τῶν ἄλλων ξένων,
» οὕτως διακείμενον· ὥστε τοὺς ἰδόντας μὴ μόνον τοῖς
» ποιήσασιν ὀργίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ τῆς πόλεως κατηγορεῖν,
» ὅτι οὐ δημοσίᾳ οὐδὲ παραχρῆμα τοὺς τὰ τοιαῦτα ἐξ-
» αμαρτάνοντας τιμωρεῖται. »

Ιβ΄. Αὕτη μὲν ἡ Λυσίου διήγησις ἐκ τοῦ κατὰ Τίσιδος λόγου. Ἣν δὲ νῦν μέλλω λέγειν, Δημοσθένους, ἐκ τοῦ κατὰ Κόνωνος (2)· ἧς τὴν πραγματικὴν ὁμοιότητα ἐάσαντες (3), τὴν ἐν τῇ λέξει σκοπῶμεν· « Ἐξήλθομεν (4) ἔτος

» frappé lui-même ; comment ses fils et d'autres qu'il animait par
» son exemple, l'ont traité de façon qu'il a couru des risques pour
» ses jours. Il confirme les faits qu'il rapporte, par la déposition de
» témoins dignes de foi ; il détruit les moyens de défense de l'accusé,
» s'efforcer d'ôter toute créance à ses témoins, et finit par exhorter
» les juges à le venger, à punir les coupables comme ils le mé-
» ritent. »

(3) Toutes les éditions portent une lacune après ἐάσαντες. Sylburg croit qu'il ne manque rien ici ; toutefois il propose d'ajouter, « ὡς
» οὐδὲν πρὸς τὰ ἐν χερσὶ προσήκουσαν. » Comme tout me paraît bien lié, j'ai fait disparaître les blancs : il n'y a déjà que trop de passages tronqués dans ce traité.

(4) Une édition porte ἐξῆλθον. Je conserve celle de Denys : elle se trouve dans l'édition d'Auger, revue par M. Planche (*ubi suprà*, p. 335).

» τουτὶ τρίτον (1) εἰς Πάνακτον (2), φρουρᾶς ἡμῖν προ-
» γραφείσης. Ἐσκήνωσαν οὖν οἱ υἱεῖς (3) οἱ τουτουὶ (4)
» Κόνωνος ἐγγὺς ἡμῶν, ὡς (5) οὐκ ἂν ἐβουλόμην. Ἡ γὰρ
» ἐξ ἀρχῆς ἔχθρα καὶ τὰ προσκρούματα, ἐκεῖθεν ἡμῖν
» συνέβη. Ἐξῆς (6) δὲ ἀκούσεσθε. Ἔπινον ἑκάστοτε οὗτοι
» τὴν ἡμέραν ὅλην ἐπειδὴ τάχιστα ἀριστήσειαν (7)· καὶ
» τοῦθ' ἕωσπερ ἦμεν ἐν τῇ φρουρᾷ (8), διετέλουν ποιοῦν-
» τες. Ἡμεῖς δ', ὥσπερ ἐνθάδε εἰώθειμεν (9), οὕτω διή-
» γομεν καὶ ἔξω· καὶ ἦν (10) δειπνοποιεῖσθαι τοῖς ἄλλοις
» ὥραν συμβαίνει (11), ταύτην ἂν οὗτοι ἐπαρώνουν ἤδη (12),
» τὰ μὲν πολλὰ εἰς τοὺς ἀκολούθους ἡμῶν (13), τελευτῶν-
» τες δὲ καὶ εἰς (14) ἡμᾶς αὐτούς. Φήσαντες γὰρ καπνί-
» ζειν (15) αὐτοὺς ὀψοποιουμένους τοὺς παῖδας, ἢ κακῶς
» λέγειν ὅ τι τύχοιεν, ἔτυπτον, καὶ τὰς ἀμίδας κατεσκε-
» δάννυσαν (16), καὶ προσεούρουν, καὶ ἀσελγείας καὶ ὕβρεως

---

(1) Les mots τουτὶ τρίτον manquent dans une édition. Je les ajoute d'après la même autorité (*ibid.*).

(2) Harpocration, cité par Auger (*ubi sup.*, p. 370), fait de Panacte une ville entre l'Attique et la Béotie. Pausanias dit que c'était un fort dans l'Attique. « Κάσσανδρος δὲ βασιλεύσας (τὰ δὲ ἐπ' Ἀθη-
» ναίους ἐπίξεισί μοι μόνα ὁ λόγος) Πάνακτον τεῖχος ἐν τῇ Ἀττικῇ,
» καὶ Σαλαμῖνα εἶλε. » (*Attic.*, cap. XXV, pag. 173, tom. I, éd. Clavier.)

(3) Les mots ἐσκήνωσαν οὖν οἱ υἱεῖς manquent aussi dans plusieurs éditions de Denys : je les ajoute avec Sylburg et Reiske, d'après le texte de Démosthène (*ubi sup.*, p. 335).

(4) Τουτονί, dans le manuscrit *A*, est une faute de copiste, facile à concevoir.

» garnison à Panacte avec d'autres citoyens. Près de
» nous se trouvait la tente des fils de Conon; et plût
» au ciel qu'il n'en eût pas été ainsi! car ce fut la pre-
» mière source de notre inimitié et de nos disputes,
» comme vous allez l'apprendre. Après leur dîner, ils
» passaient le reste de la journée à boire : tout le
» temps que je suis resté à Panacte, ils ont tenu la
» même conduite. Pour moi, je vivais là, comme
» j'ai toujours vécu à Athènes; eux, au contraire,
» étaient dans l'ivresse, à l'heure où tout le monde
» a coutume de se mettre à table. Ils commencèrent
» par insulter mes domestiques, et bientôt ils m'in-
» sultèrent moi-même. Sous prétexte que mes gens,
» en préparant le repas, les importunaient par la fu-
» mée, ou les accablaient des plus grossières injures,
» ils les frappaient et les couvraient d'ordures; en
» un mot, ils se permettaient à leur égard les in-
» sultes les plus dégoûtantes. Témoin de tant d'inso-
» lences, et quelque affligé que j'en fusse, je dissi-

---

(5) Ὡς est omis dans le même manuscrit.

(6) Ἐξ ὧν, dans Démosthène (*ubi sup.*).

(7) Οὗτοι τὴν ἡμέραν, ἐπειδὴ τάχιστα ἀριστήσειαν, ὅλην, κ. τ. λ.» (*Ibid.*)

(8) Ἐπὶ τῇ φρουρᾷ (*ibid.*).

(9) Εἰώθαμεν (*ibid.*), et εἰώθημεν, dans le manuscrit *B*.

(10) Ἦν οὖν, dans Démosthène (*ibid.*).

(11) Συμβαίνοι (*ibid.*).

(12) Ἂν ἤδη ἐπαροίνουν οὗτοι (*ibid.*).

(13) Εἰς τοὺς παῖδας ἡμῶν, τοὺς ἀκολούθους (*ibid.*).

(14) Les mots δὲ καὶ εἰς ne sont pas dans les anciennes éditions de Démosthène.

(15) Δειπνίσειν, dans le manuscrit *A*, est une variante fautive.

(16) Κατεσκεδάννυσι, dans Démosthène (*ubi sup.*).

» mulai d'abord ; mais quand je me vis moi-même » en butte à leurs attaques, et comme ils n'y mettaient » point de terme, je m'adressai au général ; non pas » seul, mais accompagné de tous ceux qui vivaient » avec moi et qui avaient aussi à se plaindre. Le gé- » néral leur adressa de vifs reproches, blâma haute- » ment leur conduite envers nous et envers l'armée » tout entière. Eh bien, au lieu de se corriger ou d'é- » prouver quelque honte, le soir même, aussitôt qu'il » fit nuit, ils m'attaquèrent encore : ils commencèrent » par des injures et finirent par des coups. Ils pous- » saient de tels cris et faisaient tant de bruit autour de » ma tente, que le général, quelques officiers et plu- » sieurs soldats accoururent et empêchèrent qu'ils ne se » portassent aux derniers excès contre moi, ou que » poussé à bout par leurs violences, je ne les leur fisse » payer chèrement. Les choses en étaient à ce point, » lorsque nous revînmes à Athènes : il existait entre » nous des haines et des ressentimens, comme cela de- » vait être ; mais, j'en atteste les dieux, je ne pensais

---

(1) Τῷ στρατηγῷ, omis dans une ancienne édition de Denys.

(2) Οὐκ ἐγώ, dans Démosthène (*ubi sup.*).

(3) Περὶ ὧν ὅλως ἐποίουν (*ibid.*, p. 336).

(4) Συνεσκότασεν (*ibid.*).

(5) Τελευτῶντες δέ (*ibid.*).

(6) Les mots καὶ τὸν στρατόν sont inutiles : ils ne se trouvent ni dans le texte de Démosthène (*ubi sup.*), ni dans les manuscrits.

(7) Οἵτις ἐκώλυσεν, dans Démosthène (*ubi sup.*).

(8) Προελθόντες (*ibid.*).

(9) Ἐπανήλθομεν (*ibid.*).

» οὐδ' ἁτιοῦν, ἀπέλειπον. Ὁρῶντες δὲ ἡμεῖς ταῦτα, καὶ
» λυπούμενοι, τὸ μὲν πρῶτον ἀπεπεμψάμεθα· ὡς δ'
» ἐχλεύαζον ἡμᾶς, καὶ οὐκ ἐπαύοντο, τῷ στρατηγῷ (1) τὸ
» πρᾶγμα εἴπομεν, κοινῇ πάντες οἱ σύσσιτοι προσελθόντες,
» οὐθὲν ἐγὼ (2) τῶν ἄλλων ἔξω. Ἀναδαρηθέντος δὲ αὐτοῖς
» ἐκείνου, καὶ κακίσαντος αὐτούς, οὐ μόνον περὶ ὧν εἰς
» ἡμᾶς ἠσελγαίνομεν, ἀλλὰ καὶ περὶ ὧν ἐποίουν ὅλως (3) ἐν
» τῷ στρατοπέδῳ, τοσοῦτον ἐδέησεν παύσασθαι ἢ αἰ-
» σχυνθῆναι, ὥστε ἐπειδὴ θᾶττον συνεσκότασεν (4), εὐθὺς
» ὡς ἡμᾶς πεισόμενοι ταύτῃ τῇ ἑσπέρᾳ· καὶ τὸ μὲν
» πρῶτον, κακῶς ἔλεγον, ἔπειτα δὲ (5) καὶ πληγὰς ἐνέ-
» τειναν ἐμοί. Καὶ τοσαύτην κραυγὴν καὶ θόρυβον περὶ
» τὴν σκηνὴν ἐποίησαν, ὥστε καὶ τὸν στρατὸν (6), καὶ
» τὸν στρατηγὸν, καὶ τοὺς ταξιάρχους ἐλθεῖν, καὶ τῶν
» ἄλλων τινὰς στρατιωτῶν· οἱ διεκώλυσαν (7) μηδὲν ἡμᾶς
» ἀνήκεστον παθεῖν, μηδ' αὐτοὺς ποιῆσαι, παροινουμένους
» ὑπὸ τούτων. Τοῦ δὲ πράγματος εἰς τοῦτο παρελθόν-
» τος (8), ὡς δεῦρο ἀνήλθομεν (9) ἦν ἡμῖν (10), οἷαν εἰ-
» κὸς, ἐκ τούτων ὀργὴ καὶ ἔχθρα πρὸς ἀλλήλους. Οὐ
» μὴν ἔγωγε μὰ τοὺς θεοὺς ὤμην δεῖν οὔτε δίκην λαχεῖν

(10) Les mots ἦν ἡμῖν manquent dans les anciennes éditions de Denys et dans les manuscrits *A*, *B* et *C*.

» αὐτοῖς, οὔτε λόγον ποιεῖσθαι τῶν συμβάντων οὐδένα (1)· » ἀλλ' ἐκεῖνα ἁπλῶς (2) ἐγνώκειν, τὸ λοιπὸν εὐλαβεῖσθαι » καὶ φυλάττεσθαι μὴ πλησιάζειν ὡς τοὺς τοιούτους (3). » Πρῶτον μὲν οὖν, ὧν εἶπκα, τούτων βούλομαι τὰς μαρ» τυρίας παραδχόμενος, μετὰ ταῦτα ὅσα ὑπὸ τούτου (4) πέ» πονθα, ἐπιδείξαι· ἵνα εἰδῆτε ὅτι ᾧ (5) προσῆπε τοῖς τὸ πρῶ» τον ἁμαρτηθεῖσιν ἐπιτιμᾶν, οὗτος αὐτὸς (6) πρὸς τούτοις » πολλῷ δεινότερα διαπέπρακται (7). » — Μάρτυρες. — « Ὧν μὲν τοίνυν οὐθένα (8) ἄμην δεῖν λόγου ποιεῖσθαι (9), » ταῦτά ἐστι. Χρόνῳ δ' ὕστερον οὐ πολλῷ, περιπατοῦντος, » ὥσπερ εἰώθειν (10), ἐσπέρας (11) ἐν ἀγορᾷ μου μετὰ Φα» νοστράτου τοῦ Κηφισέως (12) τῶν ἡλικιωτῶν τινος, παρ» έρχεται Κτησίας ὁ υἱὸς ὁ τούτου, μεθύων, κατὰ τὸ » Λεωκόριον (13), ἐγγὺς ὢν Πυθοδώρου (14). Κατιδὼν δὲ » ἡμᾶς, καὶ προσαγάγας, καὶ διαλεχθείς τι πρὸς αὐτὸν » οὕτως ὡς ἂν μεθύων, ὥστε μὴ μαθεῖν ὅ τι λέγει, παρ-

(1) Οὐδένα, omis (*ibid.*).
(2) Ἀλλ' ἁπλῶς ἐκεῖνο, dans Démosthène (*ubi sup.*).
(3) Πλησιάζειν τοῖς τοιούτοις (*ibid.*).
(4) Οἷα ὑπ' αὐτοῦ τούτου (*ibid.*).
(5) Le mot ᾧ manque dans les anciennes éditions.
(6) Αὐτοῖς, dans les manuscrits *A* et *B*, est une faute.
(7) Δεινότερ' εἰργασται, dans Démosthène (*ubi sup.*).
(8) Οὐδένα, dans Démosthène (*ubi sup.*, p. 339) et dans le manuscrit *A*.

» ni à les appeler en justice, ni à leur demander rai-
» son de ce qui s'était passé : j'avais seulement résolu
» de me tenir sur mes gardes et de n'avoir plus aucun
» rapport avec des hommes de ce caractère. Je vais
» prouver, par les dépositions des témoins, la vérité
» de ce que j'ai avancé; ensuite, je vous ferai con-
» naître tout ce que j'ai souffert de la part de mon
» ennemi. Par-là, vous verrez que loin de se re-
» pentir de ses premières injustices, il en a commis de
» plus révoltantes. » — Déposition des témoins. —
« Tels sont les faits dont je ne croyais pas devoir de-
» mander raison. Peu de temps après, je me promenais
» vers le soir, suivant ma coutume, sur la place publi-
» que avec Phanostrate de Céphisie, qui est à-peu-près
» de mon âge. Ctésias, fils de Conon, vient à passer,
» dans un état complet d'ivresse, aux environs du Léo-
» corium, non loin de la maison de Pythodore. A notre
» aspect, il pousse d'abord des cris, et puis murmure
» ensuite à voix basse quelques paroles, comme un
» ivrogne : nous ne pûmes comprendre ce qu'il disait.

---

(9) Πυθέσθαι, dans Démosthène (*ibid.*).

(10) Εἰέθην, dans le manuscrit *A*.

(11) Ἑταίρας est omis dans les manuscrits *A*, *B* et *C*.

(12) Κηφισίως, dans Démosthène (*ibid.*). Les deux leçons sont également admissibles : il est ici question de Céphésie ou Céphisie, bourg de l'Erecthéide. Cf. Auger (*Bourgs d'Athènes*, t. I, p. 221).

(13) On sait que le Léocorium était un temple dans le Céramique, en l'honneur des filles de Léon, qui, dans une peste dont Athènes fut affligée, avaient été vouées par leur père pour le salut de la ville. Cf. Auger (*Not.*, tom. VI, p. 370).

(14) Ἐγγὺς τῶν Πυθοδώρου, dans Démosthène (*ubi sup.*).

» Il s'éloigne de nous et se dirige vers Mélite. Là, dans » la maison du foulon Pamphile, Conon, un certain » Théodore, Alcibiade, Spintharius, fils d'Eubulus, » Théogènes, fils d'Andromène, et plusieurs autres, » passaient le temps à boire. Ctésias les entraîne, ac- » court avec eux vers la place publique, et vient au de- » vant de nous, au moment où, de retour du temple de » Proserpine, nous nous promenions de nouveau sur » la place, tout près du Léocorium : ils viennent au- » devant de nous. Lorsque nous fûmes en sa présence, » du milieu d'eux, un inconnu se jette sur Phanostrate » et l'arrête. Conon, son fils, et le fils d'Andromène » fondent sur moi, et commencent par me dépouiller : » ils me saisissent par les cuisses, me traînent dans la » boue et me foulent aux pieds, en me couvrant d'ou- » trages : ils me fendent la lèvre, me remplissent les

---

(1) Μελίτην, dans Démosthène (*ibid.*), et dans Etienne de Byzance. C'était tout à la fois le nom d'un quartier d'Athènes et d'un bourg de la tribu Œnéide. Cf. ETIENNE DE BYZANCE (*in voc.* Μελίτη). L'abbé Auger, dans la liste des bourgs de l'Attique, le place aussi dans l'Œnéide (tom. I, p. 225). Il est difficile de concevoir, d'après cela, pourquoi dans ses notes sur le discours contre Conon (tom. VI, p. 370) il en fait un bourg de la Cécropide. Sylburg pense avec raison qu'il s'agit ici du quartier d'Athènes, plutôt que du bourg.

(2) Ἔστιν γάρ, dans Démosthène (*ubi sup.*).

(3) Après ἐνταῦθα, on lit : « ταῦτα γὰρ ὕστερον ἐπυθόμεθα » (*ibid.*).

(4) J'adopte la leçon qui se trouve dans Démosthène (*ubi sup.*). D'après l'ancienne γραφεῖ, il faudrait dire : « Dans la maison du » peintre Pamphile. »

(5) Θεότιμός τις, dans Démosthène (*ubi sup.*). Martinez a suivi cette leçon dans la version latine.

(6) Les manuscrits *B* et *C* portent ici Ἀνδρομένους ; mais plus bas

» ἦλθε πρὸς Μελέτην (1) ἄνω. Ἔπινον (2) δ' ἄρα ἐν-
» ταῦθα (3) παρὰ Παμφίλῳ τῷ γναφεῖ (4)· Κόνων οὗ-
» τοσί, Θεόδωρός τις (5), Ἀλκιβιάδης, Σπίνθαρος ὁ Εὐ-
» βούλου, Θεογένης ὁ Ἀνδρομένους (6), πολλοί τινες· οὓς
» ἐξαναστήσας ὁ Κτησίας, ἐπορεύετο εἰς τὴν ἀγοράν, καὶ
» ἡμῖν συμβαίνει ἀναστρέφουσιν ἐκ τοῦ φερεφαττίου (7), καὶ
» περιπατοῦσι πάλιν κατ' αὐτό πως τὸ Λεωκόριον εἶναι,
» καὶ τούτῳ περιτυγχάνομεν. Ὡς δ' ἀνεμίχθημεν, εἷς μὲν
» αὐτῶν, ἀγνώς (8) τις, τῷ Φανοστράτῳ προσπίπτει,
» καὶ κατεῖχεν ἐκεῖνον· Κόνων δὲ οὑτοσί, καὶ ὁ υἱὸς αὐ-
» τοῦ, καὶ ὁ Ἀνδρομένους υἱὸς, ἐμοὶ περιπεσόντες, τὸ
» μὲν πρῶτον ἐξέδυσαν (9)· εἶτα ὑποσκελίσαντες (10) καὶ ῥά-
» ξαντες (11) εἰς τὸν βόρβορον, οὕτω διέθηκαν ἐναλλόμενοι
» καὶ ὑβρίζοντες, ὥστε τὸ μὲν χεῖλος διακόψαι, τοὺς δ'
» ὀφθαλμοὺς συγκλεῖσαι (12). Οὕτω δὲ κακῶς ἔχοντα κατ-

---

ils donnent la leçon que j'adopte avec Sylburg et Reiske, d'après le texte de Démosthène (*ubi sup.*).

(7) Φερεφαττίου, dans Démosthène (*ibid.*).

(8) Ἐγνόστος, dans les manuscrits *A*, *B* et *C*, est une faute.

(9) Ἐξέδυσαν, dans Démosthène (*ibid.*).

(10) Εἶθ' ὑποσκελίσαντες (*ibid.*).

(11) Les mots εἰς τὸν βόρβορον, que Sylburg et Reiske placent entre deux parenthèses, manquent dans le texte de Démosthène (*ubi sup.*), et dans deux manuscrits, *B* et *C*. Ils ne présentent d'ailleurs aucun sens et embarrassent la phrase : j'ai cru devoir les supprimer.

(12) Συγκλεῖσαι est omis dans les manuscrits *A*, *B* et *C*. Je l'ajoute, comme Sylburg et Reiske, d'après le texte de Démosthène (*ubi sup.*, p. 340).

» ἔλειπον, ὥστε μὴ (1) ἀναστῆναι, μήτε φθέγξασθαι δύνα-
» σθαι. Κείμενος δ' αὐτῶν ἤκουον πολλὰ καὶ δεινὰ λεγόν-
» των· καὶ τὰ μὲν ἄλλα βλασφημίας ἔχει τινὰς, ἃς καὶ ὀνο-
» μάζειν ὀκνήσαιμι (2)· ὃ δὲ τῆς ὕβρεώς ἐστι τῆς τούτου ση-
» μεῖον, καὶ τεκμήριον ὡς πᾶν τὸ πρᾶγμα ὑπὸ τούτου γενό-
» μενον (3), τοῦθ' ὑμῖν ἐρῶ. Ἦδεν γὰρ, τοὺς ἀλεκτρυόνας
» μιμούμενος τοὺς νενικηκότας· οἱ δὲ κροτεῖν αὐτὸν ἠξίουν
» τοῖς ἀγκῶσιν (4) ἀντὶ πτερύγων τὰς πλευράς. »

Ιγ'. Ταῦτα οὐ καθαρὰ καὶ ἀκριβῆ καὶ σαφῆ καὶ διὰ τῶν κυρίων καὶ κοινῶν ὀνομάτων κατεσκευασμένα, ὥσπερ τὰ Λυσίου; Ἐμοὶ μὲν γὰρ ὑπάρχειν δοκεῖ. Τί δὲ οὐχὶ σύντομα καὶ στρογγύλα, καὶ ἀληθείας μεστὰ, καὶ τὴν ἀφελῆ καὶ ἀκατάσκευον ἐπιφαίνοντα φύσιν, καθάπερ ἐκεῖνα; Πάντων μὲν οὖν μάλιστα. Οὐχὶ δὲ καὶ πιθανὰ, καὶ ἐν ἤθει λεγόμενά τινι, καὶ τὸ πρέπον τοῖς ὑποκειμένοις προσώποις τε καὶ πράγμασι φυλάττοντα; Ἡδονῆς δὲ ἄρα καὶ πειθοῦς καὶ χαρίτων, καιροῦ τε, καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἃ τοῖς Λυσιακοῖς ἐπανθοῦσιν (5), ἆρα οὐχὶ πολλὴ μοίρα (6); Οὐκ ἔνεστ' ἄλλως εἰπεῖν. Εἰ γοῦν μὴ διὰ τῆς ἐπιγραφῆς, οὗτινός ἐστιν, ἑκάτερος τῶν λόγων γνώριμος ἦν,

---

(1) Ὥστε μήτε, dans Démosthène (*ibid.*), est préférable.

(2) Ce passage est plus correct dans Démosthène (*ibid.*) : « Καὶ » τὰ μὲν ἄλλα καὶ βλασφημίαν ἔχει τινὰ, ἃ καὶ ὀνομάζειν ὀκνήσαιμ' ἂν « ἐν ὑμῖν ἔνια. »

» yeux de sang et me laissent dans un si triste état que
» je ne pouvais ni me relever, ni proférer une parole.
» Couché à terre, j'entendis tous leurs propos : c'étaient
» des injures si grossières que je n'oserais les répéter.
» La preuve certaine que tous ces excès furent commis
» par son ordre et sous ses auspices, la voici : il chan-
» tait, comme les coqs qui célèbrent leur victoire; et
» ses compagnons le pressaient de se frapper les flancs
» avec les coudes, pour imiter le battement des ailes. »

XIII. Ce style n'est-il pas un modèle de pureté, de correction, de clarté et de l'emploi des mots propres et usités, comme celui de Lysias ? Pour moi, j'y trouve le même caractère. N'est-il pas concis, arrondi, naïf et remarquable par cette simplicité, qui exclut le travail et peint si bien la nature ? Ces diverses qualités me paraissent réunies ici, au suprême degré. N'est-il point persuasif, n'exprime-t-il pas fidèlement les mœurs, ne se renferme-t-il pas dans les convenances prescrites pour les personnes et pour les choses ? La douceur, le naturel, la grâce, l'à-propos; en un mot, les qualités qui embellissent le style de Lysias, n'y brillent-elles pas dans toute leur perfection ? Il me paraît difficile de soutenir le contraire. Si l'on ne connaissait point, par le titre, l'auteur de ces discours, et

(3) Ou plutôt : « τεκμήριον τοῦ πᾶν τὸ πρᾶγμα ὑπὸ τούτου γεγε-
» νῆσθαι. » (Démosth., *ibid.*)

(4) Τοῖς ἀγκῶσιν αὐτὸν ἐξίουν (*ibid.*).

(5) Mieux, d'après Sylburg : « Καὶ τῶν ἄλλων, ἃ πᾶσι τοῖς Λυσια-
» κοῖς ἐπαγθεῖ λόγοις. »

(6) Le même critique propose ici : « πολλὴ αὐτοῖς μοῖρα. » Cette correction paraît moins nécessaire que la précédente.

que le hasard les fît tomber entre nos mains, sans que rien nous en indiquât le nom, je suis persuadé que fort peu de gens seraient à même de dire s'ils sont l'ouvrage de Démosthène ou de Lysias; tant est grande la ressemblance qui existe entre l'un et l'autre. Il en est de même : 1°. du discours pour Phormion contre Apollodore; 2°. du discours contre Olympiodore accusé d'avoir causé du dommage; 3°. du discours contre

(1) Ou bien πότερον (Sylburg).

(2) J'ai pensé qu'il ne serait pas hors de propos de rappeler ici le sujet des divers discours mentionnés par Denys : je me servirai des argumens de l'abbé Auger.

Pasion, banquier d'Athènes, avait pour commis Phormion son ancien esclave : il lui accordait une confiance sans bornes. Il lui loua sa banque et une manufacture de boucliers; mais il prit sur le dépôt de la banque onze talens qu'il voulait faire valoir, et pour lesquels il avait engagé sa terre et sa maison. Pasion se reconnut donc débiteur de onze talens. Avant de mourir, il fit un testament par lequel il léguait à Phormion sa femme avec une dot, et lui donnait la tutelle de Pasiclès, son jeune fils : Apollodore, son fils aîné, était majeur. Quelque temps après la mort de Pasion, les tuteurs crurent devoir faire le partage. Tous les biens furent partagés, à l'exception de la banque et de la manufacture que Phormion avait louées, et pour lesquelles il s'engagea à payer à chacun la moitié du prix de la location. Lorsque Pasiclès fut inscrit parmi les hommes, Phormion se démit de la location : les deux frères prirent, l'un la banque, l'autre la manufacture, et donnèrent à Phormion une décharge. Apollodore, après la mort de sa mère que Phormion avait épousée, intenta un procès à son beau-père, pour quelques objets de la succession, sans parler de la banque. L'affaire fut portée devant les arbitres choisis par les parties. On fit un accommodement, et Apollodore donna encore une décharge à Phormion. Assez long-temps après il lui intenta un nouveau procès. Il prétendait que son père avait laissé à la banque des fonds à lui appartenant, et dont Phormion n'avait pas rendu compte. Celui-ci oppose à ses poursuites une fin de non-recevoir, fondée sur ce que Apollodore l'attaquait, après lui avoir donné deux fois une

ἀλλ' ἀνεπιγράφοις περιετύχομεν αὐτοῖς, οὐ πολλοὺς ἂν ἡμῶν οἶομαι διαγνῶναι ῥᾳδίως πότερος (1) Δημοσθένους ἐστὶν ἢ Λυσίου. Τοσαύτην οἱ χαρακτῆρες ὁμοιότητα πρὸς ἀλλήλους ἔχουσι. Τοιοῦτός ἐστι καὶ ὁ πρὸς Ἀπολλόδωρον ὑπὲρ Φορμίωνος (2), καὶ ὁ κατ' Ὀλυμπιοδώρου τῆς βλάβης (3), καὶ ὁ πρὸς Βοιωτὸν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος (4)· ἥ τε

---

décharge en des temps différens; et aussi parce qu'il le citait en justice après le terme prescrit par la loi, qui assignait un temps au-delà duquel on ne pouvait plus poursuivre un particulier. Ce discours se trouve dans la traduction de Démosthène par l'abbé Auger (tom. x, p. 160 et suiv. éd. 1821).

(3) Un certain Conon était mort sans enfans : un nommé Callistrate s'empara de la succession, en qualité de son plus proche parent. Olympiodore, beau-frère de Callistrate, prétendit avoir droit à la succession, comme étant aussi proche parent du défunt. Les deux parties s'arrangèrent à l'amiable, et convinrent, en vertu d'un accord écrit, scellé du serment et déposé chez un ami commun, de partager également entre eux les biens de Conon qu'ils connaissaient ou qu'ils pourraient découvrir, de se défendre de concert contre ceux qui viendraient revendiquer la succession; car ils sentaient qu'on pourrait la leur contester. En effet, on leur disputa la succession. Le procès était engagé, lorsque Olympiodore fut obligé de partir avec les troupes. Les contendans poursuivirent toujours, et obtinrent une sentence des juges qui ne voulurent pas attendre le retour d'Olympiodore. Callistrate se laissa condamner, ne voulant pas agir en l'absence d'Olympiodore et manquer aux conventions. Olympiodore revint : il attaqua ceux qui s'étaient fait adjuger la succession et qui l'avaient entre les mains. Il fut convenu entre lui et Callistrate, qu'il revendiquerait toute la succession, et Callistrate seulement la moitié. Il gagna contre tous ses adversaires, contre Callistrate lui-même, qui lui laissa dire tout ce qu'il voulut. Lorsqu'il fut saisi de toute la succession, il refusa de la partager avec Callistrate, suivant l'accord fait entre eux. Callistrate ne pouvant rien obtenir à l'amiable, le cite en justice. (*Ib.*, tom. VIII, p. 208 et suiv.)

(4) Mantias, citoyen d'Athènes, avait de sa femme légitime un

πρὸς Εὐθουλίδην ἔφεσις (1), καὶ ἡ πρὸς Μακάρτατον δίκη δικασία (2), καὶ οἱ ἄλλοι πάντες οἱ ἰδιωτικοὶ λόγοι, οὐ πολλῷ πλείους (3) τῶν εἴκοσι ὄντες. Οἷς γε δὴ κατὰ τὰ παρὸν ἐντετυχηκὼς, γνώσῃ οἷς οἶδα ἐγώ (4). Καὶ τῶν δημοσίων δὲ ἀγώνων πολλὰ μέρη τούτῳ κατεσκεύασται τῷ

---

fils, auquel il donna le nom de Mantithée : il avait aussi deux autres fils d'un commerce illégitime. Lorsque ces deux fils furent grands, ils citèrent Mantias en justice, et prétendirent qu'il était leur père. Mantias s'arrangea avec leur mère moyennant une somme d'argent. Il devait lui proposer le serment; elle promettait de ne pas l'accepter, et de faire adopter ses fils par son frère. Mais violant l'accord, elle accepta le serment, et Mantias se vit forcé de reconnaître les deux enfans. Il ne voulut pas les recevoir dans sa maison; mais obligé de les introduire dans sa curie, il les fit inscrire, l'un sous le nom de Boëtus, et l'autre sous celui de Pamphile. Après la mort de Mantias, Boëtus prit le nom de Mantithée, comme dans le vieux. Le vrai Mantithée le cite en justice, pour le contraindre à quitter un nom qu'il avait usurpé, et à reprendre celui de Boëtus. (*Ibid.*, p. 382 et suiv.) Plusieurs ont attribué ce discours à Dinarque; mais à tort, comme le prouve Denys d'Halicarnasse. (*Diss. de Dinarch.*, cap. XIII, tom. I, p. 384, et *Not. ibid.*)

(1) Il y avait une loi à Athènes qui ordonnait aux bourgs d'examiner de temps en temps, si tous ceux qui étaient inscrits sur le catalogue des citoyens étaient vraiment citoyens. Quand un bourg avait prononcé contre un particulier qu'il était étranger, si ce particulier s'en tenait à la décision du bourg, il était effacé du catalogue des citoyens et regardé comme étranger : il pouvait appeler de la décision du bourg au jugement d'un tribunal. Un certain Euxithée avait été déclaré étranger par le bourg d'Alimuse. Comme il prétendait avoir été la victime de la cabale et que c'était la faction d'Eubulide, son ennemi, qui l'avait exclu du bourg, il en appela à un autre tribunal.

Le discours est intitulé πρὸς Εὐβουλίδην et non κατ' Εὐβουλίδου, parce que Eubulide n'était pas réellement accusé et qu'on ne prenait contre lui aucune conclusion. Sur cet emploi de πρὸς, Cf. Wolf (*Proleg. orat. in Sept. in fine*) : quant à l'erreur de ceux qui pré-

Boëtus, au sujet du nom; 4°. de l'appel contre Eubulide; 5°. de la discussion contre Macartatus, et d'autres discours concernant de simples citoyens : on en compte vingt environ. Il suffit d'y jeter les yeux, pour reconnaître la justesse de mon opinion. Plusieurs de ses harangues politiques présentent le même

---

tendent que ce discours n'est pas de Démosthène, Cf. Auger (*ubi sup.*, tom. IX, p. 402).

(2) Busélus avait eu cinq fils, Hagnias, Eubulide, Stratius, Habron, Cléocrite.

Hagnias I eut pour fils Polémon et pour fille Philomaque.

Polémon eut pour fils Hagnias II qui mourut sans enfans et qui laissa une succession.

Philomaque I se maria à Philagre, fils d'Eubulide, et petit-fils de Busélus : de ce mariage naquit un fils nommé Eubulide.

Eubulide II eut une fille nommée Philomaque : cette fille, qu'Auger appelle Philomaque II, revendiqua la succession d'Hagnias et l'obtint à titre de sa plus proche parente contre ceux qui la lui disputaient.

Théopompe, fils de Charidème, lequel Charidème était fils de Stratius et petit-fils de Busélus, avait déjà contesté la succession d'Hagnias à Philomaque II. Il se ligue avec les trois autres et la lui conteste de nouveau. Il l'obtient et en reste saisi.

Cependant Philomaque II, qui s'était mariée avec Sosithée, a plusieurs fils, dont un nommé Eubulide. Sosithée agrège le jeune Eubulide (Eubulide III) à la branche d'Hagnias, dont Théopompe avait obtenu la succession. Théopompe étant mort, Sosithée attaque Macartatus son fils, au nom du jeune Eubulide, pour qu'il ait à rendre une succession qu'avait usurpée son père (*ubi sup.*, t. VIII, p. 306-307).

(3) Reiske voudrait effacer la négation οὐ qui lui paraît contraire au sens, ou bien lire οὐ πολλῷ μείους. L'ancienne leçon peut être conservée.

(4) Sylburg traduit : « *Cognosces ex iis argumentis, quibus ego rem* » *perspectam habeo.* » Cette interprétation est exacte, et dispense de recourir à la correction proposée par Reiske : « γνώσῃ, ὡς ἀληθῆ λέγω » — *cognosces me vera dicere* », ou bien « συγγνώσῃ, εὖ οἶδα, οἷς » λέγω — *assentieris, benè novi, vel certus sum, iis quæ dico.* »

caractère. Si je ne craignais que ce traité ne dépassât les bornes convenables, je pourrais montrer jusqu'à l'évidence, par des exemples, que Démosthène vise à la pompe, à la grandeur et à toutes les finesses de l'art, bien plus qu'à la correction. Mais le discours intitulé *Réponse à la lettre de Philippe et à ses Députés*, auquel Callimaque donne pour titre *sur l'Halonèse*, et qui commence par ces mots : « Athéniens, il n'est point de mo- » tifs que Philippe puisse alléguer », se distingue par la correction et la simplicité : les formes du style de Lysias y sont copiées trait par trait; la nouveauté de l'expression, la pompe, la véhémence, et les autres qualités qui constituent la manière de Démosthène s'y reproduisent rarement. Quelle différence y a-t-il donc entre ces deux orateurs, et par quelles qualités Démosthène, lorsqu'il reste fidèle à son caractère, est-il supérieur à Lysias ? C'est une question dont la solution peut vous paraître intéressante : tâchons de la résoudre. Partout, comme je l'ai déjà dit, les discours de Lysias sont empreints d'une élégance et d'une grâce naturelles, qui le placent au-dessus des autres orateurs, à l'exception de Démosthène ; mais cette élégance, qu'on peut comparer au souffle léger du zéphir, ne l'accompagne pas

(1) Ce discours se trouve dans les œuvres de Démosthène traduites par Auger (tom. II, p. 33 seqq.), sous le titre de *septième Philippique*. Libanius (Cf. *Lib. Argum.*) pense qu'il conviendrait mieux de l'intituler *Réponse à la lettre de Philippe*. Auger croit avec plusieurs critiques anciens et modernes qu'il n'est pas de Démosthène : il ne lui paraît ni dans son ton, ni dans sa manière. Denys d'Halicarnasse (I. *epist. ad Ammœum*; cap. X, tom. II, p. 34) le désigne sous le nom de *huitième Philippique*. Plusieurs l'attribuent à Hégé-

χαρακτῆρι. Ἔφερον δ' ἂν ἐξ ἑκάστου τὰ παραδείγματα, εἰ μὴ πλείων ἔμελλε τοῦ μετρίου γενέσθαι ὁ λόγος. Ἐν οἷς δῆλός ἐστι περὶ καλλιλογίαν καὶ σεμνότητα, καὶ πάσας τὰς ἐπιθέτους κατασκευὰς μᾶλλον ἐσπουδακὼς ἢ περὶ τὴν ἀκρίβειαν· ὁ δὲ περὶ τὴν ἐπιστολὴν καὶ τοὺς πρέσβεις τοὺς παρὰ Φιλίππου ῥηθεὶς λόγος, ὃν ἐπιγράφει Καλλίμαχος ὑπὲρ Ἁλονήσου (1), ὁ τὴν ἀρχὴν ἔχων τήνδε, « Ὦ ἄνδρες Ἀθη» ναῖοι, οὐκ ἔστιν ὅπως αἱ αἰτίαι, ἃς Φίλιππος αἰτιᾶ» ται »· ὅλος ἐστὶν ἀκριβὴς καὶ λεπτὸς, καὶ τὸν Λυσιακὸν χαρακτῆρα ἐκμέμακται εἰς ὄνυχα· ἐξαλλαγῆς δὲ, ἢ σεμνολογίας, ἢ δεινότητος, ἢ τῶν ἄλλων τινὸς, ἃ τῇ Δημοσθένους δυνάμει προσυπῆρχε, σμίκρ' ἐπιδεικνύει ἔχει. Τίς οὖν ἐστι καὶ τούτοις ἡ διαφορά; καὶ πῶς ἂν διαγνοίη τις, ὅταν εἰς τὸν ἀναγκαῖον καταβῇ χαρακτῆρα ὁ Δημοσθένης, πῇ (2) κρείττων ἐστὶ Λυσίου καὶ κατὰ τὴν λέξιν; Ἀξιοῖς γὰρ δὴ καὶ τοῦτο μαθεῖν. Φυσική τις ἐπιτρέχει τοῖς Λυσίου λόγοις εὐστομία καὶ χάρις, ὥσπερ ἔφην καὶ πρότερον· ἣ προὔχει, πλὴν Δημοσθένους, τῶν ἄλλων ῥητόρων. Αὕτη μέν τοι, καθάπερ νότιός τις αὔρα, μέχρι

---

sippe. Cf. Dionys. Halic. (*ubi sup.*, not. 1), Lefèvre (*in Long.*, p. 202, ed. Toll.) et Valckenaer (*Diat. Eurip. post. Eurip. Hippol.*, p. 253).

(2) Τῇ, dans les manuscrits *A*, *B* et *C*, est une faute.

προοιμίου καὶ διηγήσεως αὐτὸν ἄγει· ὅταν δὲ (1) εἰς τοὺς ἀποδεικτικοὺς ἔλθῃ λόγους, ἀμυδρά τις γίνεται καὶ ἀσθενής· ἐν δὲ δὴ τοῖς παθητικοῖς εἰς τέλος ἀποσβέννυται. Τόνος γὰρ οὐ πολὺς αὐτῇ πρόσεστιν, οὐδ' ἰσχύς. Παρὰ δὲ τῷ Δημοσθένει πολὺς μὲν ὁ τόνος, αὐτάρκης δ' ἡ χάρις. Ὥστε κἂν ταύτῃ τῷ διαρκεῖ καὶ μετρίῳ νικᾷν, κἂν ἐκείνῳ τῷ παντὶ προέχειν. Τοῦτο παρατήρημα δεύτερον ᾧ διαγνοίη τις ἂν τὴν Δημοσθένους διάλεκτον, ὅταν εἰς ταῦτα (2) τἀναγκαῖα συνάγηται. Οὐ γὰρ ὥσπερ τὴν ἐξαλλαγὴν καὶ περιττολογίαν, καὶ πάντας τοὺς ἐπιθέτους ἐκδύεται κόσμους, οὕτω καὶ τὸ μέγεθος καὶ τὸν τόνον· ἀλλ' ἔστιν αὐτῆς ἀναφαίρετος οὗτος, κἄτ' ἄρα συγγενὴς, εἴτ' ἀσκήσει παρὼν εἰς ῥῆσιν (3). Ἐπιτάσεις μέν τοι καὶ ἀνέσεις λαμβάνει τινὰς ἀλόγους. Καὶ ταῦτ' ἤδη γνώριμα οἷς λέγω, καὶ οὐθὲν δεόμεθα παραδείγματῶν.

Ιδ'. Ὥστε (4) περὶ μὲν τοῦ μεταξὺ τῶν ἄκρων ἑκατέρου, ὃν ἀτελῆ παραλαβὼν ὁ Δημοσθένης παρ' Ἰσοκράτους τε καὶ ἔτι πρότερον Θρασυμάχου, καὶ τελευταίου Πλάτωνος, ἐτελείωσεν ὅσον ἦν ἀνθρωπίνῃ φύσει δυνατὸν, πολλὰ μὲν ἄν τις ἐκ τῶν κατὰ Φιλίππου δημηγοριῶν, πολλὰ δ' ἐκ

(1) Δὲ est omis dans le manuscrit *A*.
(2) Ou bien εἰς αὐτὰ (Reiske).

au-delà de l'exorde et de la narration : à peine est-il arrivé à la confirmation, qu'elle devient faible et presque insensible ; elle s'évanouit tout-à-fait dès qu'il veut remuer les passions : car elle manque de vigueur et de vie. Démosthène, au contraire, est plein de nerf, et il a assez de grâce ; en sorte qu'il l'emporte sur Lysias par une supériorité assez marquée, pour l'élégante sagesse de ses compositions, et qu'il l'éclipse entièrement pour l'énergie. C'est le second trait caractéristique auquel on peut le reconnaître, quand il se renferme dans les limites convenables. Et en effet, s'il évite une diction étrange et nouvelle, les grâces affectées et tous les ornemens d'emprunt, il ne néglige ni l'élévation ni la vigueur : elles se montrent toujours dans son style, soit qu'elles fussent chez lui une qualité naturelle, soit qu'il les dût au travail. Il sait tantôt leur donner tout leur essor et tantôt les retenir dans une sage mesure, en respectant partout les convenances. Tout le monde est d'accord sur ce point, et je n'ai pas besoin d'exemples.

XIV. Quant au style moyen, Démosthène le reçut imparfait, d'abord d'Isocrate ou de Thrasymaque, et ensuite de Platon. Mais il le perfectionna autant qu'on pouvait l'attendre d'un homme. On en trouve de nombreux exemples dans ses Harangues contre Philippe

(3) Mieux χρῆσιν (le même).

(4) Le mot ἔστι paraît inutile à Sylburg. Les manuscrits *B* et *C* donnent autrement ce passage : après περὶ μὲν, ils ajoutent τοῦ χαρακτῆρος ; vient ensuite une lacune d'environ trois quarts de ligne, après laquelle on lit : « τοῦ δὲ ἱστορικοῦ γένους μεταξὺ, κ. τ. λ. »

et dans ses autres discours politiques. L'apologie de Ctésiphon en renferme aussi plusieurs d'une grande beauté : elle me paraît écrite avec un style très-remarquable et sagement tempéré. Si l'espace me le permettait, j'en rapporterais divers fragmens ; mais puisque j'ai laissé de côté beaucoup d'objets importans, je me bornerai encore ici aux citations les plus succinctes, comme il convient de le faire, en parlant à des lecteurs qui connaissent Démosthène. Voici donc quelques exemples du style moyen. Il dit dans le discours contre Eschine : « Nous devons en tout temps, Athéniens, sé» cahler de notre haine et punir sévèrement les traîtres » et tous ceux qui se laissent corrompre par des pré» sens ; mais aujourd'hui surtout, en agissant ainsi, » nous procurerons à tous les citoyens de grands avan» tages. Athéniens, un fléau terrible a fondu sur la » Grèce ; pour l'extirper, vous avez besoin que la for» tune vous soit favorable et vous devez déployer toute » votre vigilance. » Passons au discours contre Aristocrate : « Nous avons une foule d'institutions qui ne se

(1) Le discours de Démosthène sur les prévarications de l'ambassade.

(2) Ce passage se trouve dans la traduction d'Auger (p. 215, tom. IV, éd. 1821).

(3) Πάντες est une faute dans Reiske (*Dionys. Hal. opp.*, tom. VI, p. 776).

(4) L'ancienne leçon est συντυχίας. Celle que j'adopte, d'après le texte de Démosthène, est plus naturelle (*ubi sup.*).

(5) Charidème, chef de troupes étrangères, qui avait servi sous Iphicrate, gendre de Cersoblepte, dont il est parlé plusieurs fois dans Démosthène : il avait rendu quelques services aux Athéniens

τῶν δημοσίων λόγων παραδείγματα λάβοι· πλεῖστα δὲ καὶ κάλλιστα ἐκ τῆς περὶ Κτησιφῶντος ἀπολογίας. Οὗτος γὰρ δή μοι δοκεῖ καλλίστῃ καὶ μετριωτάτῃ κατασκευῇ λέξεως πεχρῆσθαι ὁ λόγος. Εἰ μὲν οὖν χρόνον ἀρκοῦντα εἶχον, καὶ τὰς λέξεις αὐτὰς ἂν παρετίθην· πολλῶν δέ μοι καὶ ἀναγκαίων ἔτι καταλειπομένων, τοῦτο μὲν ἐάσω, δείγμασι δὲ μόνον ἐν τῷ παρόντι χρήσομαι βραχυτάτοις, ὡς ἐν εἰδόσι λέγων. Ἔστι δὴ τὰ τοιαῦτα τοῦ μέσου χαρακτῆρος παραδείγματα, ἐκ μὲν τῆς Αἰσχίνου κατηγορίας (1)· « Ἀεὶ (2) » μὲν γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προσήκει μισεῖν καὶ κολά- » ζειν τοὺς προδότας καὶ δωροδόκους· μάλιστα δὲ νῦν ἐπὶ » τοῦ καιροῦ τούτου μάλιστ' ἄν, καὶ πάντας (3) ὠφελήσειεν » ἀνθρώπους κοινῇ. Νόσημα γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, » δεινὸν ἐμπέπτωκεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ χαλεπόν· ὃ » πολλῆς τινος εὐτυχίας (4) καὶ παρ' ὑμῶν ἐπιμελείας » δέομενον ». καὶ τὰ ἑπόμενα τούτοις. Ἐκ δὲ τῆς Ἀριστοκράτους κατηγορίας (5)· « Πολλὰ μὲν δὴ παρ' ἡμῖν ἐστι

et pouvait encore leur être utile. Un nommé Aristocrate, qui n'est connu que par ce discours, porta en sa faveur un décret à peu-près conçu dans ces termes : « *Quiconque ôtera la vie à Charidème,* » *pourra être saisi dans toutes les villes de nos alliés ; si quel-* » *qu'un, ville ou particulier, empêche qu'on ne le saisisse, qu'il* » *soit exclu de nos traités.* » Euthycrate, citoyen d'Athènes, inconnu d'ailleurs, attaque Aristocrate par un discours qu'avait com-

» τοιαῦτα, οἷα οὐχ ἑτέρωθι· ἐν δ' οὗν ἰδιώτατον (1) πάν-
» των καὶ σεμνότατον, τὸ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ δικαστήριον,
» περὶ οὗ (2) τοσαῦτά ἐστιν εἰπεῖν καλῶς παραδεδομένα
» καὶ μυθώδη, καὶ ὧν αὐτοὶ μάρτυρες ἐσμεν, ὅσα περὶ
» οὐδενὸς ἄλλου δικαστηρίου » καὶ τὰ ἑξῆς. Ἐκ δὲ τοῦ
περὶ τῶν ἀτελειῶν λόγου (3)· « Πρῶτον μὲν τοίνυν Κόνωνα
» σκεπτεῖτε, εἰ ἄρα ἄξιον καταμεμψαμένους ἢ τὸν ἄνδρα,
» ἢ τὰ πεπραγμένα αὐτῷ, ἄκυρόν τι ποιῆσαι τῶν ἐκείνῳ
» δοθέντων. Οὗτος γὰρ ἀνήρ, ὡς ὑμῶν τινων ἔστιν ἀκού-
» σαι, τῶν κατὰ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ὄντων, μετὰ τὴν τοῦ
» δήμου κάθοδον, τὴν ἐκ Πειραιέως, ἀσθενοῦς ἡμῶν τῆς
» πόλεως οὔσης » καὶ τὰ ἑξῆς. Ἐκ δὲ τῆς περὶ Κτη-
σιφῶντος ἀπολογίας (4)· « Ἃ μὲν οὖν πρὸ τοῦ πολιτεύεσθαι
» καὶ δημηγορεῖν ἐμὲ προὔλαβε καὶ κατέσχε Φίλιππος,
» ἐάσω· οὐδὲν γὰρ ἡγοῦμαι τούτων εἶναι πρὸς ἐμέ· ἃ δὲ
» ἀφ' ἧς ἡμέρας ἐπὶ ταῦτα ἐπέστην ἐγὼ, διεκώλυον (5)

posé Démosthène : il prouve que son décret doit être annullé à tous égards. Cf. Auger (*ubi sup.*, tom. VII, p. 1 seqq.). Le passage, cité par Denys, se trouve dans Démosthène (*ibid.*, p. 52).

(1) Ἰδιώτατον, dans Démosthène (*ubi sup.*).

(2) Περὶ οὗ (*ibid.*).

(3) C'est le discours contre la loi de Leptine. On sait que ce magistrat voyant que les exemptions des charges publiques s'étaient multipliées à l'infini, et que les charges tombaient sur des hommes pauvres, proposa une loi à-peu-près conçue en ces termes : « *Afin*

» trouvent chez aucun autre peuple. La première à
» laquelle on ne peut rien comparer, et la plus res-
» pectable de toutes, c'est le tribunal de l'Aréo-
» page : la fable, la tradition en racontent mille mer-
» veilles; et il en est plusieurs auxquelles nous pou-
» vons rendre nous-mêmes témoignage, et qu'on ne
» saurait appliquer à aucun autre tribunal, etc. »
Dans le discours sur les immunités, il dit : « Exa-
» minez d'abord s'il y a dans Conon et dans sa con-
» duite quelque chose qui doive vous faire abroger les
» privilèges qui lui ont été accordés. D'après les dé-
» positions de plusieurs témoins qui ont vécu de son
» temps, Conon, à l'époque où le peuple rentra du
» Pirée dans Athènes, et lorsque notre ville était
» encore faible, etc. » Je termine ces citations par
un passage de l'apologie de Ctésiphon : « Je ne dirai
» pas quelles contrées Philippe a soumises à sa domi-
» nation, avant que je prisse part aux affaires publi-
» ques et que j'eusse commencé à prononcer des dis-
» cours dans nos assemblées. Ces événemens n'ont
» aucun rapport avec ma position; mais je parlerai des

» *que les plus riches remplissent les charges publiques, nul ne sera*
» *exempt, excepté les descendans d'Harmodius et d'Aristogiton.*
» *Il ne sera point permis par la suite, d'accorder des exemptions.*
» *Celui qui les demandera sera diffamé, et ses biens confisqués. On*
» *pourra le dénoncer et le conduire en prison; s'il est convaincu,*
» *il encourra la peine établie contre ceux qui exercent une magistra-*
» *ture, quoique débiteurs du trésor.* » Le passage cité se trouve dans Démosthène (*ubi sup.*, tom. VI, p. 57).

(4) Cf. la traduction d'Auger (tom. V, p. 301-302, éd. 1821).

(5) Διεκωλύθη, dans Démosthène (*ubi sup.*, p. 302).

» contrées dont il n'a pu se rendre maître, depuis que » l'administration de la république m'a été confiée, » et j'en rendrai compte; mais auparavant, Athéniens, » je dois dire qu'un grand avantage s'est offert à Phi- » lippe: il a trouvé, non dans quelques contrées, mais » chez tous les peuples de la Grèce, un si grand nombre » de traîtres, d'hommes avides de présens et ennemis » des dieux, que jamais on n'en vit autant, etc.... »

XV. J'approuve surtout ce style sagement tempéré: si l'on me demande pourquoi je ne préfère ni la diction noble et extraordinaire de Thucydide, ni le style simple et coulant de Lysias, voici ma réponse. Les hommes qui se réunissent dans la place publique, au barreau et dans les autres assemblées où doivent se prononcer des discours, ne sont pas tous assez graves et assez instruits pour s'élever à la hauteur du style de Thucydide; ils ne sont pas non plus tout-à-fait grossiers, ou tout-à-fait insensibles aux charmes d'un discours travaillé avec soin. Les uns, pour se rendre aux réunions publiques, ont quitté les travaux de la campagne ou de la mer; et plusieurs, les arts mécaniques. L'orateur qui leur adresse un langage simple

(1) Ἀφεῖν manque dans Démosthène (*ibid.*).

(2) Περὶ omis (*ibid.*).

(3) Φορὰν (*ibid.*).

(4) Συνὸν γενέσθαι, καὶ τοσαύτην (*ibid.*).

(5) Πρὸ πρότερον (*ibid.*).

(6) Ce passage est altéré. Sylburg propose: « Τοῦτον ἔγωγε τὸν » χαρακτῆρα, ὡς μετρίως καὶ πρεπόντως κεκραμένον, μάλιστα ἀποδέχο- » μαι· περὶ δὲ τῶν ἑτέρων εἴ τις ἔροιτό με τὴν αἰτίαν, κ. τ. λ. » Cette conjecture me paraît forcée: j'ai traduit d'après celle de Reiske,

» λαβεῖν (1), ταῦτα ἀναμνήσω, καὶ περὶ (2) τούτων ὑφέξω
» λόγον, τοσοῦτον ὑπειπών· πλεονέκτημα, ὦ ἄνδρες Ἀθη-
» ναῖοι, μέγα ὑπῆρξε Φιλίππῳ. Παρὰ γὰρ τοῖς Ἕλλησιν,
» οὐ τισὶν, ἀλλὰ πᾶσιν ὁμοίως, φορὰ (3) προδοτῶν, καὶ
» δωροδόκων, καὶ θεοῖς ἐχθρῶν ἀνθρώπων συνέβη (4),
» ὅσην οὐδεὶς τὸ πρότερον (5) μέμνηται γεγονυῖαν »· καὶ
τὰ συναπτόμενα τούτοις.

Ιέ. Τοῦτον ἔγωγε τὸν χαρακτῆρα, εἴ τις μὴ μάλιστα ἀποδέχοιτο τὴν αἰτίαν (6), δι' ἣν οὔτε τὰ Θουκυδίδεια ἐκεῖνα περιττὰ (7) καὶ ἐξηλλαγμένα τοῦ συνήθους, κράτιστα ἡγοῦμαι, οὔτ' ἐπὶ τοῖς Λυσιακοῖς τοῖς ἰσχνοῖς καὶ συνεσπασμένοις, τὴν τελείαν τῆς λέξεως ἀρετὴν τίθεμαι, τοῦτ' ἂν εἴποιμι πρὸς αὐτόν· Οἱ συνιόντες εἰς τὰς ἐκκλησίας καὶ τὰ δικαστήρια καὶ τοὺς ἄλλους συλλόγους, ἔνθα πολιτικῶν δεῖ λόγων, οὔτε δεινοὶ καὶ περιττοὶ πάντες εἰσὶ, καὶ τὸν Θουκυδίδου νοῦν ἔχοντες, οὔθ' ἅπαντες ἰδιῶται, καὶ κατασκευῆς λόγων γενναίων ἄπειροι· ἀλλ' οἱ μὲν, ἀπὸ γεωργίας· οἱ δ', ἀπὸ θαλαττουργίας· οἱ δ', ἀπὸ τῶν βαναύσων τεχνῶν συνερρυηκότες· οἷς ἁπλούστερον καὶ κοι-

---

qui se rapproche beaucoup plus de l'ancienne leçon : « Τοῦτον ἔγωγε » τὸν χαρακτῆρα μάλιστα ἀποδέχομαι. Εἰ δέ τις μὴ ἔροιτο τὴν αἰτίαν » δι' ἣν, κ. τ. λ. »

(7) Mieux τὰ περιττά (Reiske).

νότερον διαλεγόμενος, μᾶλλον ἄν τις ἀρέσαι· τὸ γὰρ ἀκριβὲς καὶ περιττὸν καὶ ξένον, καὶ πᾶν ὅ τι μὴ σύνηθες αὐτοῖς ἀκούειν τε καὶ λέγειν, ὀχληρῶς διατίθησιν αὐτούς· καὶ ὥσπερ τι τῶν πάνυ ἀνιαρῶν ἐδεσμάτων ἢ ποτῶν ἀποστρέφει τοὺς στομάχους, οὕτως ἐκεῖνα ὀχληρῶς διατίθησι τὰς ἀκοάς· οἱ δὲ, πολιτικοί τε, καὶ ἀπ' ἀγορᾶς καὶ διὰ τῆς ἐγκυκλίου παιδείας ἐληλυθότες· οἷς οὐκ ἔνι τὸν αὐτὸν ὄνπερ ἐκείνοις διαλέγεσθαι τρόπον, ἀλλὰ δεῖ τὴν ἐγκατάσκευον καὶ περιττὴν καὶ ξένην διάλεκτον τούτοις προσφέρειν. Εἰσὶ μὲν οὖν ἴσως ἐλάττους οἱ τοιοῦτοι τῶν ἑτέρων, μᾶλλον δὲ πολλοστὸν ἐκείνων μέρος· καὶ τοῦτο οὐθεὶς ἀγνοεῖ· οὐ μὴν καταφρονεῖσθαί γε διὰ ταῦτα ἄξιοι. Ὁ μὲν οὖν τῶν ὀλίγων καὶ εὐπαιδεύτων στοχαζόμενος λόγος, οὐκ ἔσται τῷ φαύλῳ καὶ ἀμαθεῖ πλήθει πιθανός· ὁ δὲ ταῖς πολλοῖς καὶ ἰδιώταις ἀρέσκειν ἀξιῶν, καταφρονηθήσεται πρὸς τῶν χαριεστέρων· ὁ δ' ἀμφότερα τὰ κριτήρια (1) πείθειν ζητῶν, ἧττον ἀποτεύξεται τοῦ τέλους. Ἔστι δὲ οὗτος, ὁ μεμιγμένος ἐξ ἀμφοτέρων τῶν χαρακτήρων. Διὰ ταῦτα ἐγὼ τὴν οὕτω κατεσκευασμένην λέξιν μετριωτάτην εἶναι τῶν ἄλλων νενόμικα· καὶ τῶν λόγων τούτους μάλιστα ἀποδέχομαι, τοὺς πεφευγότας ἑκατέρου τῶν χαρακτήρων τὰς ὑπερβολάς.

Ιϛ'. Εἰρηκὼς δὲ κατ' ἀρχὰς ὅτι μοι δοκοῦσιν Ἰσο-

et ordinaire est sûr de les charmer ; tandis qu'une diction trop travaillée, pompeuse et qui s'éloigne du langage usité, les choque. De même que l'estomac rejette un assaisonnement ou une boisson désagréables ; de même, leur oreille est bientôt fatiguée de tous ces ornemens. Les autres, au contraire, sont instruits, familiarisés avec l'éloquence politique, et initiés à toutes les connaissances : on ne peut donc leur parler le même langage. Il faut employer auprès d'eux un style soigné et qui joigne à l'éclat l'attrait de la nouveauté. Les auditeurs de cette dernière classe sont moins nombreux, ou plutôt ils ne forment qu'une très-faible minorité ; personne ne l'ignore, mais ce n'est pas une raison pour les perdre de vue. Le discours qui aura pour objet de plaire à ceux-ci ne persuadera point la multitude ignorante et grossière, comme celui qui méritera le suffrage de la multitude sera désapprouvé par les juges éclairés ; et l'orateur qui voudra plaire tout à la fois aux uns et aux autres ne contentera personne. Démosthène a su faire un sage mélange des deux autres genres de style ; et cet heureux tempérament, suivant moi, le place au-dessus de tous les orateurs : parmi ses discours, j'approuve surtout ceux où il évite l'emploi excessif de l'un et de l'autre.

XVI. J'ai dit, en commençant, que Isocrate et

(1) Cette leçon peut être conservée : Reiske propose néanmoins une conjecture qui ne paraît pas à dédaigner ; il lit : τἀμφοτέρια — *utrumque genus auditorum*. Elle s'accorde avec ce qui précède.

Platon cultivèrent avec succès le genre moyen et qu'ils lui firent faire de grands progrès, sans le porter jusqu'à la perfection. J'ai promis de prouver que Démosthène acheva ce qu'ils avaient laissé imparfait : je remplirai cet engagement, après avoir rapporté quelques morceaux de leurs plus beaux ouvrages. Je comparerai à ces extraits quelques fragmens de Démosthène sur des sujets analogues, afin que le caractère de ces deux orateurs et de leur éloquence paraissent dans tout leur jour : le plus sûr moyen, pour bien les juger, est d'examiner avec soin comment ils ont traité des matières qui se ressemblent.

XVII. Je citerai d'abord Isocrate, et je tirerai mes exemples du discours sur la paix. C'est la plus belle de ses harangues : Isocrate lui-même, dans son discours sur les échanges de biens, nous a fait connaître la haute idée qu'il en avait conçue. Dans cette harangue, il compare la forme du gouvernement d'Athènes dans les siècles passés avec la forme du gouvernement établie de son temps, et les mœurs anciennes avec celles de ses contemporains : il loue les unes, blâme les autres et trouve les causes de cette funeste révolution dans les menées des démagogues qui, loin de donner des avis salutaires, ne cherchaient qu'à plaire à la multitude. Comme ce parallèle est très-étendu, je me borne aux passages propres à faire ressortir la justesse de

---

(1) Mieux πρὸς (Reiske).

(2) Sylburg croit qu'il faudrait lire : ἐκ τοῦ περὶ τῆς Εἰρήνης. Reiske adopte cette correction.

(3) Καθ' ἑαυτὸν χρόνον χρόνῳ, dans le manuscrit *A*.

κράτης τε καὶ Πλάτων κράτιστα τῶν ἄλλων ἐπιτετηδευκέναι τοῦτο τὸ γένος τοῦ χαρακτῆρος, καὶ προαγαγεῖν μὲν αὐτὸ ἐπὶ μήκιστον, οὐ μὴν καὶ τελειῶσαι· ὅσα δ' ἐνέλιπεν ἐκείνων ἑκάτερος, ταῦτα Δημοσθένην ἐξειργασμένον ἐπιδείξειν ὑποσχόμενος, ἐπὶ τοῦτ' ἤδη πορεύσομαι, τὰς ἄριστα δοκούσας ἔχειν παρ' ἑκατέρῳ τῶν ἀνδρῶν λέξεις προχειρισάμενος, καὶ ἀντιπαραθεὶς αὐταῖς τὰς Δημοσθένους ὅσαι παρὰ (1) τὰς αὐτὰς συνετάχθησαν ὑποθέσεις· ἵνα μᾶλλον αἱ τῶν ἀνδρῶν προαιρέσεις τε καὶ δυνάμεις γένωνται καταφανεῖς, τὴν ἀκριβεστάτην βάσανον ἐπὶ τῶν ὁμοίων ἔργων λαβοῦσαι.

ιζ'. Εἰσαγέσθω δὲ πρῶτος Ἰσοκράτης, καὶ τούτου λαμβανέσθω λέξις ἐκ τοῦ τε περὶ τῆς Εἰρήνης (2) λόγου, χαριέστατα δοκοῦσα ἔχειν· ἣν αὐτὸς ἐν τῷ περὶ τῆς Ἀντιδόσεως λόγῳ προφέρεται, μέγα ἐπ' αὐτῇ φρονῶν· δι' ἧς συγκρίνει τὴν ἐπὶ τῶν προγόνων πολιτείαν τῇ τότε καθεστώσῃ, καὶ τὰς πράξεις τὰς παλαιὰς ἀντιπαρατίθησι ταῖς νέαις, τὰς μὲν ἀρχαίας ἐπαινῶν, τὰς δ' ἐν τῷ καθ' ἑαυτὸν χρόνῳ (3) μεμφόμενος, τῆς τε μεταβολῆς τῆς ἐπὶ τὰ χείρω τοὺς δημαγωγοὺς ἀποφαίνων αἰτίους, ὡς οὐ τὰ κράτιστα εἰσηγουμένους, ἀλλὰ τὰ πρὸς ἡδονὴν τῷ πλήθει δημαγωγοῦντας. Μακροτέρας δὲ οὔσης τῆς συγκρίσεως, αὐτὰ

τὰ κυριώτατα ὑπ' ἐμοῦ παρείληπται. Ἔστι δὲ ταυτί (1):
« Τίς γὰρ ἂν ἄλλοθεν ἐπελθὼν, καὶ μή πω συνδεφθαρ-
» μένος ἡμῖν, ἀλλ' ἐξαίφνης ἐπιστὰς τοῖς γινομένοις, οὐκ
» ἂν μαίνεσθαι καὶ παραφρονεῖν ἡμᾶς νομίσειεν; οἱ φιλο-
» τιμούμεθα μὲν ἐπὶ τοῖς τῶν προγόνων ἔργοις, καὶ τὴν
» πόλιν ἐκ τῶν τότε πραχθέντων ἐγκωμιάζειν ἀξιοῦμεν·
» οὐδὲν δὲ τῶν αὐτῶν ἐκείνοις πράττομεν, ἀλλὰ πᾶν τοὐ-
» ναντίον. Οἱ μὲν γὰρ, ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων τοῖς βαρβά-
» ροις πολεμοῦντες διετέλεσαν· ἡμεῖς δὲ, τοὺς ἐκ τῆς
» Ἀσίας τὸν βίον ποριζομένους, ἐκεῖθεν ἀναστήσαντες ἐπὶ
» τοὺς Ἕλληνας ἠγάγομεν. Κἀκεῖνοι μὲν, ἐλευθεροῦντες
» τὰς πόλεις τὰς Ἑλληνίδας, καὶ βοηθοῦντες αὐταις, τῆς
» ἡγεμονίας ἠξιώθησαν· ἡμεῖς δὲ, καταδουλούμενοι, καὶ
» τἀναντία τοῖς τότε πράττοντες, ἀγανακτοῦμεν εἰ μὴ τὴν
» αὐτὴν ἐκείνοις τιμὴν ἕξομεν· οἳ τοσοῦτον ἀπολελείμμεθα
» καὶ τοῖς ἔργοις καὶ ταῖς διανοίαις τῶν κατ' ἐκεῖνον
» τὸν χρόνον γενομένων, ὅσον οἱ μὲν, ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλ-
» λήνων σωτηρίας (2) τήν τε πατρίδα τὴν ἑαυτῶν (3) ἐκ-
» λιπεῖν ἐτόλμησαν, καὶ μαχόμενοι καὶ κινυμαχοῦντες,
» τοὺς βαρβάρους ἐνίκησαν· ἡμεῖς δ' (4), οὐδ' ὑπὲρ τῆς
» ἡμετέρας αὐτῶν πλεονεξίας κινδυνεύειν ἀξιοῦμεν· ἀλλ'
» ἄρχειν μὲν ἁπάντων ζητοῦμεν, στρατεύειν (5) δ' οὐκ

mes observations : « Quel homme arrivant d'une con-
» trée lointaine et encore exempt de vos erreurs, s'il
» paraissait tout-à-coup au milieu de nous, ne nous
» croirait pas en délire, à la vue de ce qui se passe
» dans notre ville ? Nous vantons les exploits de nos
» ancêtres ; nous les regardons comme l'honneur de
» la patrie, et loin de marcher sur leurs traces,
» nous suivons une route opposée. Ils ne cessèrent
» de défendre la Grèce contre les barbares ; et nous,
» nous avons attiré du fond de l'Asie au cœur de la
» Grèce une troupe de vils mercenaires. Nos ancêtres
» arrivèrent à la suprématie, en rendant la liberté à
» plusieurs villes, en les secourant ; et nous qui les
» avons asservies, qui avons tenu une conduite tout-
» à-fait contraire, nous nous plaignons de ne pas jouir
» des mêmes prérogatives ; nous qui, par nos actions
» et nos sentimens, sommes si différens des Athéniens
» de ce siècle ! Pour sauver la Grèce, ils eurent le cou-
» rage d'abandonner le sol natal et de disputer la vic-
» toire aux barbares sur terre et sur mer ; et nous, nous
» ne savons pas affronter le danger pour défendre
» nos propres biens ; nous prétendons à l'empire, et
» nous ne voulons pas même combattre ! Nous décla-

---

(1) Ce fragment du discours sur la paix se trouve dans la dissertation sur Isocrate (tom. I, cap. XVII, p. 210 seqq.); mais seulement jusqu'aux mots τῆς Ἑλλήνων σωτηρίας. Pour les notes et les variantes relatives au morceau déjà cité, Cf. plus haut (*ubi sup.*).

(2) Ici finit la citation dans le jugement sur Isocrate (*ubi sup.*).

(3) Αὐτῶν, dans Isocrate (Ed. Coray, tom. I, p. 167).

(4) Ἡμεῖς δὲ (*ibid.*).

(5) Στρατεύεσθαι (*ibid.*).

» rons la guerre à presque tous les peuples, et nous » ne voulons point supporter les fatigues : nous con- » fions nos armes à des proscrits, à des transfuges ; en » un mot, à tout ce qu'il y a d'hommes perdus d'hon- » neur et capables de marcher contre nous avec nos » ennemis, pour un plus fort salaire. Cependant nous » leur portons une affection si tendre, que s'ils outra- » geaient nos propres enfans, nous ne voudrions pas » les en punir ; et lorsque leurs rapines, leurs vio- » lences, leur mépris pour les lois nous attirent quel- » que accusation, loin de nous plaindre, nous nous ré- » jouissons, en apprenant leurs excès. Nous sommes » arrivés à un tel point de folie, que privés des sub- » sistances les plus nécessaires, nous persécutons nos

---

(1) Ἅπαντας (*ibid.*).

(2) Ἀλλὰ ἀνθρώπους αἱρούμεθα (*ibid.*). « Τὸ παρ' ἅπασι λεῖπον, » Αἱρούμεθα, dit Coray dans ses notes (tom. II, p. 127), προσίθημι » ἐκ τοῦ ἀντιγράφου. »

(3) Ὁπόταν τις πλείονα μισθὸν διδῷ (*ibid.*). Au lieu de πλείονα, Coray adopte πλείω, comme Denys. « Παρ' ἅπασιν, dit-il dans ses » notes (*ubi sup.*), ἐνταῦθα μὲν, Πλείονα μισθὸν διδῷ· ἐν δὲ τῷ Ἀγτ. » διδῷ πλείονα μισθόν. Ἔτρεψα τὸ, Πλείονα, εἰς τὸ ἀττικὸν Πλείω. »

(4) Ἐν τῷ Ἀγτ., Ἀκολουθοῦσιν (Coray, *Not.*, *ubi sup.*).

(5) L'ancienne leçon est : ἢν περί τινας ἐξαμάρτοισιν. Coray la corrige de cette manière : εἰ περί τινας ἐξαμάρτοισιν, et il s'exprime ainsi dans ses notes (*ubi sup.*, p. 127-128) : « Ἐν δὲ τῷ Ἀγτ. Εἴπερ τινὶς » ἐξαμαρτάνοισιν, ὡς δῆλον εἶναι τὴν ἁμαρτημένην ἐν ἑκατέρῳ γραφὴν » ἐκ τοῦ ἑτέρου διορθοῦν, χρῆναι (πλὴν τοῦ ῥήματος, ὅπερ οὐδὲν σχεδὸν » ὧδε διαφέρει εἴτε κατ' ἐνεστῶτα, εἴτε κατ' ἀόριστον ἐξενεγκεῖν βούλοιο), » γράφοντας ἐνταῦθα μὲν, καθάπερ διώρθωκα, ἐκεῖ δὲ, ὥσπερ διώρθωκεν » ὁ Λάγγιος, Εἰ περί τινας ἐξαμαρτάνοισιν. »

(6) Καὶ πλεονεξίας, dans Isocrate (*ubi sup.*). L'ancienne leçon est confirmée par un manuscrit. (Coray, *Not.*, *ubi sup.*, p. 128.)

» ἐθέλομεν· καὶ πόλεμον μὲν μικροῦ δεῖν πρὸς πάντας (1)
» ἀνθρώπους ἀναιρούμεθα, πρὸς δὲ τοῦτον οὐχ ἡμᾶς αὐ-
» τοὺς ἀσκοῦμεν, ἀλλ' ἀνθρώπους (2) τοὺς μὲν ἀπόλιδας,
» τοὺς δ' αὐτομόλους, τοὺς δ' ἐκ τῶν ἄλλων κακουργιῶν
» συνερρυηκότας· οἷς ὁπόταν τινὲς διδῶσι πλείω μισθὸν (3),
» μετ' ἐκείνων ἐφ' ἡμᾶς ἀκολουθήσουσιν (4)· ἀλλ' ὅμως
» οὕτως αὐτοὺς ἀγαπῶμεν, ὥσθ' ὑπὲρ μὲν τῶν παίδων
» τῶν ἡμετέρων, εἴπέρ τινες ἐξαμαρτάνοιεν (5), οὐκ ἂν
» ἐθελήσαιμεν δίκας ὑποσχεῖν· ὑπὲρ δὲ τῆς ἐκείνων ἀρ-
» παγῆς καὶ βίας καὶ παρανομίας (6) μελλόντων τῶν ἐγ-
» κλημάτων ἐφ' ἡμᾶς ἥκειν (7), οὐχ ὅπως ἀγανακτοῦ-
» μεν, ἀλλὰ καὶ χαίρομεν, ἐὰν ἐπισύσωμεν αὐτοὺς τοι-
» οῦτόν τι διαπεπραγμένους (8). Εἰς τοῦτο δὲ μωρίας
» ἐληλύθαμεν, ὥστ' αὐτοὶ μὲν ἐνδεεῖς ἐσμὲν τῶν καθ'
» ἡμέραν (9), ξενοτροφεῖν δὲ ἐπικεχειρήκαμεν· καὶ τοὺς
» συμμάχους τοὺς ἡμετέρους αὐτῶν ἰδίᾳ (10) λυμαινόμεθα,

---

(7) Ἥξειν (*ibid.*).

(8) Διαπραττομένους (*ibid.*). La leçon de Denys est confirmée par le manuscrit de Coray. (Cf. *Not.*, *ubi sup.*)

(9) Τῶν καθ' ἡμέραν ἐσμέν, dans le manuscrit de Coray. (*Not.*, *ubi sup.*)

(10) Ἰδίᾳ manque dans Isocrate (*ubi sup.*, tom. I, p. 167). Démosthène, cité par Coray (*Not.*, *ubi sup.*, tom. II, p. 128), dit la même chose dans la première Philippique contre les généraux d'Athènes et les troupes étrangères : « Ἐξ οὗ δ' αὐτὰ καθ' αὑτὰ τὰ ξενικὰ ὑμῖν

» καὶ δασμολογοῦμεν, ἵνα τοῖς ἁπάντων καινοῖς ἀνθρώ-
» πων (1) ἐχθροῖς τὸν μισθὸν ἐκπορίζωμεν. Τοιούτῳ δὲ
» καὶ (2) χείρους ἐσμὲν τῶν προγόνων, οὐ μόνον τῶν εὐ-
» δοκιμησάντων, ἀλλὰ καὶ τῶν μισηθέντων; ὅσῳ ἐκεῖναι
» μὲν, εἰ πολεμεῖν πρός τινας ψηφίσαιντο, μεστῆς αὔσης
» ἀργυρίου καὶ χρυσίου τῆς ἀκροπόλεως, ὅμως ὑπὲρ (3)
» τῶν δοξάντων τοῖς αὐτῶν σώμασιν ᾤοντο δεῖν κινδυ-
» νεύειν· ἡμεῖς δ', εἰς τοσαύτην ἀπορίαν ἐληλυθότες, καὶ
» τοσοῦτοι τὸ πλῆθος ὄντες, ὥσπερ βασιλεὺς ὁ μέγας,
» μισθωτοῖς χρώμεθα τοῖς στρατοπέδοις. Καὶ τότε μὲν,
» εἰ τριήρεις ἐπληροῦμεν, τοὺς μὲν ξένους καὶ τοὺς δού-
» λους ναύτας ἐποιοῦμεν (4), τοὺς δὲ πολίτας μεθ'
» ὅπλων ἐξεπέμπομεν· νῦν δὲ, τοῖς μὲν ξένοις, ὁπλέταις
» χρώμεθα, τοὺς δὲ πολίτας ἐλαύνειν ἀναγκάζομεν. Ὥσθ'
» ὁπόταν ἀναβαίνωσιν (5) εἰς τὴν τῶν πολεμίων, οἱ μὲν
» ἄρχειν τῶν Ἑλλήνων ἀξιοῦντες, ὑπηρέσιον (6) ἔχοντες

» στρατεύεται, τοὺς φίλους νικᾷ καὶ τοὺς συμμάχους· οἱ δ' ἐχθροὶ μείζους
» τοῦ δέοντος γεγόνασι. » Le même critique fait à ce sujet un rapprochement piquant : « Περὶ δὲ τούτων καὶ ὁ χαριέστατος Ἀριστοφάνης
» ἐσκωψε τοὺς τοῖς στρατηγοῖς συνηγοροῦντας τῶν ῥητόρων, εἰπών (Εἰρ.
» 639), ὅτι τὴν μὲν εἰρήνην ἐκώλυον γενέσθαι.

« Τῶν δὲ συμμάχων ἔστιν τοὺς παλαιοὺς καὶ πλουσίους,
« Αἰτίας ἂν προστιθέντες, ὡς φρυγεῖ τὰ Βρασίδου. »

(1) Ἀνθρώπων manque dans Isocrate (*ubi supra*, tom. 1). Ce mot

» alliés et nous leur imposons des tributs pour four-
» nir un salaire aux ennemis communs de l'humanité.
» Que nous sommes différens de nos ancêtres, non pas
» seulement de ceux qui brillent de tant de gloire, mais
» encore de ceux dont la mémoire est en butte à la
» haine! Quand ils avaient déclaré la guerre à une
» nation, quoique le trésor public fût rempli d'or et
» d'argent, ils se croyaient obligés de braver eux-
» mêmes tous les dangers, pour exécuter leur résolu-
» tion; nous, au contraire, dans la plus grande détresse,
» et lorsque Athènes renferme une population nom-
» breuse, à l'exemple du grand Roi, nous nous servons
» de soldats mercenaires. Quand ils équipaient des tri-
» rèmes, ils les chargeaient d'étrangers et d'esclaves:
» les citoyens seuls combattaient en qualité d'hop-
» lites; nous, nous donnons les armes aux étrangers,
» et nous réduisons les citoyens à remuer la rame; de
» sorte qu'au moment où nous avançons contre l'en-
» nemi, ceux qui se croient faits pour gouverner la
» Grèce, paraissent la rame à la main; tandis que

---

se trouve dans le manuscrit de Coray. (Cf. *Not.*, tom. II, *ubi sup.*)

(2) Καὶ, omis dans Isocrate (*ubi sup.*, tom. I).

(3) Ὅμως δ' ὑπὲρ, dans le manuscrit de Coray. (Cf. *Not.*, tom. II, *ubi sup.*)

(4) « Εἰ τριήρεις πληροῖεν, τοὺς μὲν ξένους καὶ τοὺς δούλους ταύτας
» ἐσεβίβαζον. » Le manuscrit de Coray porte ἐπεβίβαζον.

(5) Ἀποβαίνουσιν, dans Isocrate (tom. I, p. 168).

(6) « Ὑπερίσιον, dit le scholiaste de Thucydide (lib. II), cité par
» Coray (*Not.*, tom. II, p. 128), τὸ κατὰ ᾧ ἐπικάθηνται οἱ ἐρέσσοντες,
» διὰ τὸ μὴ συνπρίεσθαι αὐτῶν τὰς πυγάς. »

» les hommes méprisables dont je viens de parler, » portent les armes. Mais peut-être la république, » au dedans, est elle gouvernée de manière que son » état inspire du moins quelque confiance ? Ah, qui » pourrait plutôt ne pas s'en affliger ! Nous nous van- » tons d'être originaires de ce pays et d'avoir fondé » une ville, avant les autres peuples : nous devrions » donc leur donner l'exemple d'un gouvernement » juste et sagement constitué ; tandis que, dans notre » république règnent la confusion et le désordre, bien » plus que dans les états qui ne font que de naître. » Nous sommes fiers de notre origine ; nous la croyons » plus noble que celle des autres peuples ; et cette » illustration nous l'abandonnons au premier venu, » plus facilement que les Triballes et les Lucaniens » ne sacrifieraient leur obscurité. »

XVIII. Tel est ce discours d'Isocrate, qui passe

---

(1) Ὅντες manque dans Isocrate (tom. I, *ubi sup.*) : le manuscrit de Coray donne ce mot (tom. II, *ubi sup.*).

(2) Καὶ manque dans Isocrate (*ubi sup.*). Démosthène imite ce passage dans le discours contre Androtion. Cf. Coray (*Not.*, tom. II, *ubi sup.*).

(3) Ἅπασιν εἶναι παράδειγμα τοῦ καλῶς, dans Isocrate (tom. I, *ubi sup.*).

(4) Μέγα φρονοῦμεν (*ibid.*).

(5) Γεγονέναι τῶν ἄλλων (*ibid.*).

(6) Coray explique ce passage dans une note assez importante, pour être transcrite ici : « Ἐμέμψατο καὶ Δημοσθένης τὴν εὐχέρειαν, » ἀληθέστερον δὲ φάναι, τὴν τὰ πάντα λυμηναμένην εὐήθειαν παύειν » τῶν Ἀθηναίων, ἐν οἷς (περὶ συντάξ. σιλ. 173) φησί· — Νῦν δ', ὦ » ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φθόρους ἀνθρώπους εἰκότριζας, εἰκοτρίζων τιμὴν,

» ἐκβαίνουσιν· οἱ δὲ τοιοῦτοι τὰς φύσεις ὄντες (1), οἵους
» ὀλίγῳ πρότερον διῆλθον, μεθ' ὅπλων κινδυνεύουσιν. Ἀλλὰ
» γὰρ καὶ (2) τὰ κατὰ τὴν πόλιν ἰδὼν ἄν τις καλῶς διοι-
» κούμενα, καὶ περὶ τῶν ἄλλων θαρσήσειεν, ἀλλ' οὐκ ἂν
» ἐπ' αὐτοῖς τούτοις μάλιστ' ἀγανακτήσειεν, οἵτινες αὐτό-
» χθονες μὲν εἶναι φαμὲν, καὶ τὴν πόλιν ταύτην προ-
» τέραν οἰκισθῆναι τῶν ἄλλων· προσῆκον δ' ἡμᾶς εἶναι
» τῶν ἄλλων παράδειγμα τοῦ καλῶς (3) τε καὶ τεταγ-
» μένως πολιτεύεσθαι, χεῖρον καὶ ταραχωδέστερον τὴν
» ἡμετέραν αὐτῶν διοικοῦμεν, τῶν ἄρτι τὰς πόλεις οἰκι-
» ζόντων. Καὶ σεμνυνόμεθα μὲν καὶ μεγαλοφρονοῦμεν (4)
» ἐπὶ τῷ βέλτιον τῶν ἄλλων γεγονέναι (5)· ῥᾷον δὲ μετα-
» δίδομεν τοῖς βουλομένοις ταύτης τῆς εὐγενείας (6), ἢ Τρι-
» βαλλοί τε καὶ Λευκανοὶ τῆς αὐτῶν δυσγενείας. »

Ιή. Ἡ μὲν οὖν Ἰσοκράτους λέξις, ἡ κάλλιστα τῶν ἄλλων

» ὥσπερ ἄλλου του τῶν ὠνίων, λαμβάνοντες, ποιεῖσθε πολίτας. — Εἰς
» τοσοῦτο γὰρ μικροφροσύνης ἐληλύθεσαν κατ' ἐκεῖνο τοῦ χρόνου οἱ
» χρηστοὶ Ἀθηναῖοι, ὡς πολίτας ἀναγράψαι, καὶ Ἀριστόνικον τὸν Κα-
» ρύστιον, τὸν Ἀλεξάνδρου τοῦ βασιλέως συσφαιριστὴν, διὰ τὴν τέχνην,
» καὶ τοὺς Χαιρεφίλου τοῦ ταριχοπώλου υἱοὺς, διὰ τὴν περὶ τὸ τάριχος
» σπουδήν, ᾗ φησιν Ἀθήναιος (A. σελ. 19 καὶ Γ. σελ. 119). Καὶ ἔστι
» θαυμάσαι, πῶς ὁ Εὐστάθιος (εἰς τὴν Ὀδυσσ. Θ, 372) τὰ περὶ τοῦ
» Ἀθηναίοις πολιτογραφηθέντος σφαιριστοῦ, ἐκ τοῦ Ἀθηναίου παρατιθέ-
» μενος ἐπαινεῖ, λέγων. — Τοῦ δὲ ἀξίαν λόγου καὶ τὴν σφαιριστικὴν εἶναι
» πίστις καὶ Ἀθηναῖοι, πολίτην ποιησάμενοι Ἀλέξανδρον (γρ. Ἀλεξάν-
» δρου) τὸν Καρύστιον σφαιριστὴν (γρ. συσφαιριστὴν), καὶ ἀνδριάντας
» ἐκείνῳ ἀναστήσαντες, — εἰ μή τις ἄρα εἰρωνευόμενον ταῦτα λέγειν
» φήσειε τὸν λογιμώτατον Ἀρχιερέα. » (*Not.*, tom. II, p. 128 et 129.)

δοκοῦσα ἔχειν, τοιαύτη τίς ἐστι, πολλῶν μὲν ἕνεκα θαυμάζειν ἀξία· καθαρεύει τε γὰρ εἴ τις ἄλλη τοῖς νοήμασι, καὶ τὴν διάλεκτόν ἐστιν ἀκριβής· φανερά τ' ἐστὶ καὶ κοινή· καὶ τὰς ἄλλας ἀρετὰς ἁπάσας περιείληφεν ἐξ ὧν ἂν μάλιστα γένοιτο διάλεκτος σαφής· πολλοὺς δὲ καὶ τῶν ἐπιθέτων κόσμων ἔχει. Καὶ γὰρ ὑψηλή, καὶ σεμνή, καὶ ἀξιωματική, καλλιρρήμων τε, καὶ ἡδεῖα, καὶ εὔμορφος, ἀποχρώντως ἐστίν. Οὐ μὴν τελεία γε κατὰ τοῦτο τὸ μέρος· ἀλλ' ἔστιν ὧν ἄν τις αὐτὴν ὡς ἐλλιπόντων μέμψαιτο, καὶ οὐ, μὰ Διά, τῶν φαυλοτάτων. Πρῶτον μέν, τῆς συντομίας· στοχαζομένη γὰρ τοῦ σαφοῦς, ὀλιγωρεῖ πολλάκις τοῦ μετρίου· ἐχρῆν δὲ ὁμοίως προνοεῖν ἀμφοτέρων. Μετὰ τοῦτο, τῆς συστροφῆς· ὑπτία γάρ ἐστι καὶ ἐπαγωγικὴ καὶ περιῤῥέουσα τοῖς νοήμασιν, ὥσπερ εἰσὶν αἱ τῶν ἱστορικῶν· ἡ δ' ἐναγώνιος, στογγύλη τέ εἶναι βούλεται, καὶ συγκεκροτημένη, καὶ μηδὲν ἔχουσα κολπῶδες. Ἔτι πρὸς τούτοις κἀκεῖνα πρόσεστι τῷ ἀνδρί· ἄτολμός ἐστι περὶ τὰς τροπικὰς κατασκευὰς καὶ ψοφοδεής, καὶ οὐκ εἰσφέρεται τόνους κραταιούς· καίτοι γε τοῖς ἀθληταῖς τῆς ἀληθινῆς λέξεως ἰσχυρὰς τὰς ἀφὰς προσεῖναι δεῖ, καὶ ἀφύκτους τὰς λαβάς. Παθαίνειν τε οὐ δύναται τοὺς ἀκροωμένους ὁπόσα βούλεται· τὰ πολλὰ δὲ οὐδὲ βούλεται· πείθεται δὲ ἀποχρῶν τῷ πολιτικῷ διανοίαν ἀποδείξασθαι σπουδαίαν, καὶ ἦθος ἐπιεικές· καὶ τυγχάνει μέντοι γε τούτων ἑκατέρου· δεῖ

pour la plus belle de ses compositions. Il présente, en effet, des beautés du premier ordre et dignes de notre admiration. Les pensées sont bien choisies, la diction correcte, facile à comprendre et sanctionnée par l'usage ; elle renferme toutes les qualités qui contribuent le plus à la clarté, et même plusieurs ornemens accessoires : elle est élevée, noble, majestueuse, coulante, agréable et assez gracieuse. Toutefois, elle n'est point parfaite sous ce rapport, et l'on peut lui reprocher plusieurs défauts assez graves. D'abord, elle manque de concision : trop occupé de la clarté, l'orateur néglige souvent une juste mesure, tandis que les soins donnés à l'une ne devaient pas lui faire perdre l'autre de vue. En second lieu, elle n'est pas assez serrée : lâche et diffus, Isocrate noie les pensées dans une grande abondance de mots, et donne à son style tous les caractères du style historique ; tandis que, dans les discussions du barreau, la diction doit être arrondie, rapide, et marcher sans détour. On peut dire aussi que ses figures manquent de hardiesse : il est trop circonspect, et jamais il n'a rien de cette vigueur irrésistible qui entraîne tout, tandis que l'orateur, jaloux de se former à la diction convenable aux débats animés, doit imprimer à ses paroles une énergie qui enchaîne l'âme par des liens auxquels elle ne peut échapper. Il ne sait point remuer, à son gré, les passions de l'auditeur : le plus souvent, il ne le tente pas même. Persuadé que l'éloquence civile n'exige que des pensées louables et des émotions douces, il sait employer sagement les unes et exciter à propos les autres ; je lui dois ce témoignage. Mais n'oublions pas que pour

persuader la multitude dans une assemblée publique, ou les juges au barreau, il n'est point d'arme plus puissante que le pathétique. De plus, Isocrate n'observe pas toujours les convenances. Trop attentif à rendre son style fleuri et brillant, comme si la grâce seule constituait le mérite du discours, il s'éloigne quelquefois des convenances ; car le même style ne doit pas être toujours employé : de même que chaque personne doit avoir un vêtement particulier, de même chaque pensée demande une diction qui lui soit assortie. Il n'est pas toujours nécessaire de charmer l'oreille, de choisir les mots les plus harmonieux et les plus coulans, de renfermer les pensées dans des périodes cadencées, ou de rechercher les ornemens qui ne sont faits que pour le théâtre. Pour s'en convaincre, il suffit d'étudier les poètes épiques, tragiques ou lyriques : ils attachent moins de prix à la grâce qu'au naturel.

XIX. Ce jugement est-il fondé ? Ces défauts se trouvent-ils, en effet, dans Isocrate ? Il est facile de le voir, en examinant le fragment que je viens de citer. Dès le

(1) Sylburg pense que cette leçon n'est pas admissible, à cause d'ἁπλοῦ qui se trouve un peu plus bas. Reiske partage cette opinion et propose ὑλίκτων, qu'il explique de cette manière : « *Ut* ὑφαντὰ » *sunt molliter et suaviter sonantia, ità* τὰ ὑλίκτα *lenia et expedita* » *ad pronuntiandum ; quæ quis libenter et pronuntiet ipse et ab aliis* » *pronuntiata audiat.* »

(2) Denys emploie plusieurs fois la même expression dans ce traité (ch. XLVIII et ch. LI). Sylburg remarque sur chacun de ces passages

γὰρ ταληθῆ μαρτυρεῖν. Ἦν δὲ ἄρα πάντων ἰσχυρότατον τῷ μέλλοντι πείθειν δῆμον ἢ δικαστήριον, ἐπὶ τὰ πάθη τοὺς ἀκροατὰς ἀγαγεῖν. Οὐδὲ δὴ τοῦ πρέποντος ἐν ἅπασιν ἐπιτυγχάνει. Ἀνθηρὰν δὲ καὶ θεατρικὴν ἐκ παντὸς ἀξιῶν εἶναι τὴν διάλεκτον, ὡς τῆς ἡδονῆς ἅπαν ἐχούσης ἐν λόγοις τὸ κράτος, ἀπολείπεταί ποτε τοῦ πρέποντος. Οὐχ ἅπαντα δέ γε τὰ πράγματα τὴν αὐτὴν ἀπαιτεῖ διάλεκτον· ἀλλ' ἔστιν ὥσπερ σώμασι πρέπουσά τις ἐσθὴς, οὕτω καὶ νοήμασιν ἁρμόττουσά τις ὀνομασία. Τὸ δ' ἐκ παντὸς ἡδύνειν τὰς ἀκοὰς, εὐφώνων τε καὶ ἐκλεκτῶν (1) ὀνομάτων ἐκλογὴ, καὶ πάντα ἀξιοῦν εἰς εὐρύθμους κατακλείειν περιόδων ἁρμονίας, καὶ διὰ τῶν θεατρικῶν σχημάτων καλλωπίζειν τὸν λόγον, οὐκ ἦν πανταχῇ χρήσιμον· ἀλλὰ τοῦτό γε διδάσκουσιν ἡμᾶς καὶ οἱ τὰ ἔπη, καὶ οἱ τὰς τραγῳδίας, καὶ οἱ τὰ μέλη τὰ σπουδαῖα γράψαντες, οὐ τοσαύτην ποιούμενοι τῆς ἡδονῆς δόσιν (2), ὅσην τῆς ἀληθείας.

Ιθ'. Εἰ δ' ὀρθῶς ἐπιλογίζομαι ταῦτ' ἐγὼ, καὶ ἔστιν ἐν ταύταις ταῖς ἀρεταῖς ἐνδεέστερος ὁ ἀνὴρ, πάρεστι τῷ βουλομένῳ σκοπεῖν ἐπὶ τῆς ἀρτίως παρατεθείσης λέξεως ποιουμένῳ τὴν ἐξέτασιν. Εὐθέως οὖν τὴν πρώτην διάνοιαν

---

que cette leçon est altérée ; Reiske la regarde comme une locution provinciale.

ὀλίγοις ὀνόμασιν ἐξενεχθῆναι δυναμένην, μακρὰν ποιεῖ, κυκλογραφῶν, καὶ δὶς ἢ τρὶς τὰ αὐτὰ λέγων. Ἐνῆν μὲν οὖν ἐν τῷ πρώτῳ κώλῳ τῷ, « Τίς γὰρ ἂν ἄλλοθεν ἐπελ- » θὼν », τὸ, « Καὶ μὴ συνδιεφθαρμένος ἡμῖν, ἀλλ' ἐξαί- » φνης ἐπιστὰς τοῖς γιγνομένοις »· δυνάμει γὰρ ἄμφω ταὐ- τά. Καὶ ἐν τῷ, « Οἱ φιλοτιμούμεθα μὲν ἐπὶ τοῖς τῶν προ- » γόνων ἔργοις », τὸ, « Καὶ τὴν πόλιν ἐκ τῶν τότε » πραχθέντων ἐγκωμιάζειν ἀξιοῦμεν »· τὸ γὰρ αὐτὸ Φι- λοτιμεῖσθαι καὶ Ἐπαινεῖν. Καὶ ἐν τῷ, « Οὐδὲν δὲ τῶν » αὐτῶν ἐκείνοις πράττομεν », τὸ, « Ἀλλὰ πᾶν τοὐναν- » τίον ». Ἤρκει γὰρ αὐτῶν εἰρῆσθαι θάτερον. Ἐξῆν τε γὰρ μίαν ἐκ τῶν δυεῖν ποιῆσαι περίοδον, καὶ συντομωτέραν καὶ χαριεστέραν· « Τίς γὰρ ἂν ἄλλοθεν ἐπελθὼν, οὐκ ἂν » μαίνεσθαι νομίσειεν ἡμᾶς· οἱ φιλοτιμούμεθα μὲν ἐπὶ τοῖς » τῶν προγόνων ἔργοις, οὐδὲν δὲ τῶν αὐτῶν ἐκείνοις » πράττομεν (1); » Πολλὰ τοιαῦτα ἐστὶ παραπληρώματα καθ' ἑκάστην ὀλίγου δεῖν περίοδον, οὐκ ἀναγκαίαν ἔχοντα χώραν, ἃ ποιεῖ τὴν ἑρμηνείαν (2) ἀμετροτέραν, τὴν δὲ περίοδον κομψοτέραν. Μακρὰ μὲν οὖν ἡ λέξις οὕτως ἐστὶν

(1) Le goût de Denys est ici en défaut : il suffit de comparer la période qu'il veut substituer à celle d'Isocrate, pour voir combien elle est sèche et brusque, tandis que l'orateur ne laisse rien à dé-

début, une pensée qui pourrait être exprimée en peu de mots, est rendue par une longue période; il répète deux ou trois fois la même chose. Le premier membre « Τίς » γὰρ ἂν ἄλλοθεν ἐπελθὼν », renferme le second « Καὶ μὴ » συνδιεφθαρμένος ἡμῖν, ἀλλ' ἐξαίφνης ἐπιστὰς τοῖς γινομένοις. » Ils ont tous deux le même sens. De plus, dans cette pensée « Οἱ φιλοτιμούμεθα μὲν ἐπὶ τοῖς τῶν προγόνων ἔργοις », se trouve la suivante « Καὶ τὴν πόλιν ἐκ τῶν τότε πραχθέντων » ἐγκωμιάζειν ἀξιοῦμεν »; car φιλοτιμεῖσθαι et ἐπαινεῖν ont la même signification. On peut en dire autant de ces deux phrases : « Οὐδὲν δὲ τῶν αὐτῶν ἐκείνοις πράττομεν — » ἀλλὰ πᾶν τοὐναντίον. » L'une ou l'autre suffisait, et l'orateur pouvait les réduire à une seule. Tout ce morceau aurait plus de concision et de grâce, s'il était construit de cette manière : « Τίς γὰρ ἂν ἄλλοθεν ἐπελθὼν, οὐκ » ἂν μαίνεσθαι νομίσειεν ἡμᾶς· οἱ φιλοτιμούμεθα μὲν ἐπὶ τοῖς » τῶν προγόνων ἔργοις, οὐδὲν δὲ τῶν αὐτῶν ἐκείνοις πράττομεν; » Dans presque toutes ses périodes, on trouve des membres que rien n'exige; qui ôtent à la phrase la mesure convenable et lui donnent un air de recherche. Tels sont les défauts qui rendent sa diction prolixe.

---

sirer, ni pour la coupe de chaque membre, ni pour l'harmonie de l'ensemble. Les observations partielles du critique sur ce passage ne sont pas plus heureuses : par exemple, comment a-t-il pu dire que οὐδὲν δὲ τῶν αὐτῶν ἐκείνοις πράττομεν, et ces mots Ἀλλὰ πᾶν τοὐναντίον, ne présentent qu'une seule idée, et que l'un ou l'autre membre suffisait? Il n'est pas difficile de sentir combien le second relève la pensée et la fortifie.

(2) Ou bien ἁρμονίαν, suivant Sylburg; mais l'ancienne leçon peut être conservée. Reiske voudrait : « Τὴν μὲν περίοδον κομψοτέραν, τὴν » δ' ἁρμονίαν ἀμετροτέραν », ou plutôt ἀσυμμετροτέραν. »

Voici plusieurs passages, où elle est diffuse et lâche. « Κἀκεῖνοι μὲν ἐλευθεροῦντες τὰς πόλεις τὰς Ἑλληνίδας, καὶ βοη-» θοῦντες αὐταῖς, τῆς ἡγεμονίας ἠξιώθησαν· ἡμεῖς δὲ, καὶ κατα-» δουλούμενοι, καὶ τἀναντία τοῖς τότε πράττοντες, ἀγανακτοῦμεν, » εἰ μὴ τὴν αὐτὴν ἐκείνοις τιμὴν ἕξομεν. » Ici, elle se perd en longs détours; Isocrate pouvait la resserrer et lui donner une forme plus arrondie, en disant : « Κἀκεῖνοι » μὲν, ἐλευθεροῦντες τὴν Ἑλλάδα καὶ σώζοντες, ἐπὶ τὴν ἡγεμονίαν » προῆλθον· ἡμεῖς δὲ, καταδουλούμενοι καὶ διαλλύντες, ἀγανα-» κτοῦμεν εἰ μὴ τῶν ἴσων τευξόμεθα. » Dans le passage suivant, la pensée est aussi trop délayée : « Οἱ τοσοῦτον ἀπο-» λελείμμεθα καὶ ταῖς διανοίαις καὶ τοῖς ἔργοις τῶν κατ' ἐκεῖνον » τὸν χρόνον γενομένων, ὅσον οἱ μὲν ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων » ἐλευθερίας τήν τε πατρίδα τὴν ἑαυτῶν ἐκλιπεῖν ἐτόλμησαν, » καὶ μαχόμενοι, καὶ ναυμαχοῦντες, τοὺς βαρβάρους ἐνίκησαν. » Isocrate pouvait s'exprimer plus succinctement, et dire, par exemple : « Οἱ τοσούτῳ χείρους ἐσμὲν τῶν » προγόνων, ὅσον οἱ μὲν ὑπὲρ τοῦ σῶσαι τοὺς Ἕλληνας,

---

(1) Cette particule, ajoutée par Sylburg, est indispensable.

(2) Mieux ἀσυγκρότητος οὕτω πως (Reiske).

(3) La critique de Denys paraît fondée ici; la pensée a plus de force et de vivacité, sous la forme qu'il lui donne.

(4) L'ancienne leçon, qui présente une lacune après ἐνίκησαν, porte : « Αὐτῆς ἐπιστρέψαι τὸ πλάτος οὕτως ἰξυνεγκών. » — « On voit » bien, je crois, dit Capperonnier (p. 21, *ubi sup.*), que cette » phrase ne forme aucun sens, le verbe ἐπιστρέψαι étant à l'infinitif, » sans que rien l'y régisse. Hudson, pour remédier à cet embarras, » veut qu'on lise : ἐδύνατο γὰρ αὐτῆς; et en effet, le sens est rétabli » par cette correction. Mais n'aimera-t-on pas mieux lire avec le » manuscrit du Roi : ἐξὴν δέ γε αὐτῆς ἐπιστρέψαι τὸ πλάτος, οὕτως » ἰξυνέγκαντα? Le sens est à la vérité le même que celui de Hudson;

αὐτῷ· πλατεῖα δὲ καὶ (1) ἀσυγκρότητος (2) πῶς; « Κά-
» κεῖνοι μὲν ἐλευθεροῦντες τὰς πόλεις τὰς Ἑλληνίδας, καὶ
» βοηθοῦντες αὐταῖς, τῆς ἡγεμονίας ἠξιώθησαν· ἡμεῖς δὲ,
» καὶ καταδουλούμενοι, καὶ τἀναντία τοῖς τότε πράττον-
» τες, ἀγανακτοῦμεν, εἰ μὴ τὴν αὐτὴν ἐκείνοις τιμὴν ἕξο-
» μεν (3) ». Ταῦτα κεκολπωμένα σφίγξαι μᾶλλον ἐνῆν,
καὶ στρογγυλώτερα ὧδέ πως ποιῆσαι· « Κἀκεῖνοι μέν,
» ἐλευθεροῦντες τὴν Ἑλλάδα καὶ σώζοντες, ἐπὶ τὴν ἡγε-
» μονίαν προῆλθον· ἡμεῖς δὲ, καταδουλούμενοι καὶ διολ-
» λύντες, ἀγανακτοῦμεν εἰ μὴ τῶν ἴσων τευξόμεθα ».
Καὶ ἡ μετὰ ταῦτα διάνοια πλατέως τε εἴρηται, καὶ ἀσυγ-
κρότητός ἐστιν· « Οἳ τοσοῦτον ἀπολελείμμεθα καὶ ταῖς δια-
» νοίαις καὶ τοῖς ἔργοις τῶν κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον γε-
» νομένων, ὅσον οἱ μὲν ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθε-
» ρίας τήν τε πατρίδα τὴν ἑαυτῶν ἐκλιπεῖν ἐτόλμησαν,
» καὶ μαχόμενοι καὶ ναυμαχοῦντες, τοὺς βαρβάρους ἐνί-
» κησαν (4) ». Ἐξῆν δέ γε αὐτῆς ἐπιστρέψαι τὸ πλάτος,
οὕτως ἐξενέγκαντα· « Οἳ τοσούτῳ χείρους ἐσμὲν τῶν προ-
» γόνων, ὅσον οἱ μὲν, ὑπὲρ τοῦ σῶσαι τοὺς Ἕλληνας,

» mais cette dernière façon de parler me paraît plus élégante et plus
» attique. » J'ai adopté la variante du manuscrit, dans le texte et
dans la traduction.

» τήν τε πατρίδα τὴν ἑαυτῶν ἐξέλιπον, καὶ μαχόμενοι
» πρὸς τοὺς βαρβάρους ἐνίκησαν ». Μυρία καὶ ταύτης λαβεῖν τῆς ἀσθενείας δείγματα. Ἔξω γὰρ ὀλίγων τινῶν, οἷς οὐκ ἐκ προνοίας μᾶλλον ἢ κατ' αὐτοματισμὸν συμβέβηκε τὸ συνεστράφθαι, τἆλλα ἐν πλάτει λέγεται.

Κ'. Ἄτονος δὲ δὴ καὶ λαβὰς οὐ κραταιὰς ἔχουσά πως ἐστὶν ἡ λέξις, τῷ ἐπιφέρειν τινὰ (1) τοῖς εἰρημένοις διάνοιαν ταύτην· « Τοσοῦτον δὲ χείρους ἐσμὲν τῶν προγόνων,
» οὐ μόνον τῶν εὐδοκιμησάντων, ἀλλὰ καὶ τῶν μισηθέν-
» των, ὅσον ἐκεῖνοι μὲν, εἰ πολεμεῖν πρός τινα (2) ψη-
» φίσαιντο, μεστῆς οὔσης ἀργυρίου καὶ χρυσίου τῆς ἀκρο-
» πόλεως, ὅμως ὑπὲρ τῶν δοξάντων τοῖς ἑαυτῶν σώμασιν
» ᾤοντο δεῖν κινδυνεύειν· ἡμεῖς δὲ, εἰς τοσαύτην ἀπορίαν
» ἐληλυθότες, καὶ τοσοῦτοι τὸ πλῆθος ὄντες, ὥσπερ βα-
» σιλεὺς ὁ μέγας, μισθωτοῖς χρώμεθα τοῖς στρατοπέδοις. »
Φέρε δὲ πῶς ἐννῆν αὐτὴν εἰπεῖν στρογγυλωτέραν (3); « Ἀλλὰ
» ταῦτα μὲν ἴσως χείρους ἐσμὲν τῶν προγόνων, τὰ δ'
» ἄλλα βελτίους· οὐ λέγω τῶν εὐδοκιμησάντων· πόθεν γὰρ;
» ἀλλὰ τῶν μισηθέντων. Καὶ τίς οὐκ οἶδεν ὅτι ἐκεῖνοι μὲν
» πλείστων ποτὲ πληρώσαντες χρημάτων τὴν ἀκρόπολιν,
» οὐ κατεμισθοφόρουν τὸν κοινὸν πλοῦτον εἰς τοὺς πο-
» λέμους· ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἰδίων εἰσφέροντες, ἔστιν ὅτε

» τήν τε πατρίδα τὴν ἑαυτῶν ἐξέλιπον, καὶ μαχόμενοι πρὸς τοὺς » βαρβάρους ἐνίκησαν. » Il me serait aisé de citer une foule de passages qui présentent les mêmes défauts : à l'exception de quelques endroits très-peu nombreux, où sa diction prend une forme plus serrée, moins à dessein que par hasard, il est en général prolixe.

XX. Enfin, il manque de nerf et de ces traits qui attachent l'auditeur; par exemple, lorsqu'il dit : « Τοσοῦτον δὲ χείρους ἐσμὲν τῶν προγόνων, οὐ μόνον τῶν » εὐδοκιμησάντων, ἀλλὰ καὶ τῶν μισηθέντων, ὅσον ἐκεῖνοι μὲν, » εἰ πολεμεῖν πρός τινα ψηφίσαιντο, μεστῆς οὔσης ἀργυρίου καὶ » χρυσίου τῆς ἀκροπόλεως, ὅμως ὑπὲρ τῶν δοξάντων τοῖς ἑαυτῶν » σώμασιν ὤοντο δεῖν κινδυνεύειν· ἡμεῖς δὲ, εἰς τοσαύτην ἀπορίαν » ἐληλυθότες, καὶ τοσοῦτοι τὸ πλῆθος ὄντες, ὥσπερ βασιλεὺς ὁ » μέγας, μισθωτοῖς χρώμεθα τοῖς στρατοπέδοις. » Mais, demandera-t-on peut-être, comment lui donner un tour plus vif et plus arrondi? Il devait dire : « Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἴσως » χείρους ἐσμὲν τῶν προγόνων, τὰ δ' ἄλλα βελτίους· οὐ λέγω τῶν » εὐδοκιμησάντων· πόθεν γάρ; ἀλλὰ τῶν μισηθέντων. Καὶ τίς οὐκ » οἶδεν, ὅτι ἐκεῖνοι μὲν πλείστων ποτὲ πληρώσαντες χρημάτων » τὴν ἀκρόπολιν, οὐ κατεμισθοφόρουν τὸν κοινὸν πλοῦτον εἰς τοὺς » πολέμους· ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἰδίων εἰσφέροντες, ἦστιν ὅτε καὶ τοῖς

(1) Τινα paraît inutile à Sylburg.

(2) Πρός τινας dans le texte d'Isocrate et un peu plus haut (ch. XVII).

(3) Ou bien εἰκοῦν στρογγυλάτερον (SYLBURG).

» ἑαυτῶν σώμασι κινδυνεύειν ἠξίουν· ἡμεῖς δὲ, οὕτως ὄντες ἄποροι
» καὶ τοσοῦτοι τὸ πλῆθος, μισθοφόροις τοῖς στρατεύμασι πολε-
» μοῦμεν, ὥσπερ καὶ βασιλεὺς ὁ μέγας. » De plus, sa diction est inanimée : elle n'a presque jamais de ces mouvemens qui répandent la vie dans les débats judiciaires : tout le monde, sans doute, en est convaincu ; et je n'ai pas besoin de citer des exemples. Toutefois, si l'on en désire, quoique je puisse en rapporter plusieurs, je me bornerai à un seul. C'est une antithèse placée après une autre, qui la précède immédiatement : « Καί τότε μὲν, εἰ τριήρεις ἐπληροῦ-
» μεν, τοὺς μὲν ξένους καὶ δούλους ναύτας ἐνεβιβάζομεν, τοὺς δὲ
» πολίτας μεθ' ὅπλων ἐξεπέμπομεν· νῦν δὲ, τοῖς μὲν ξένοις ὁπλίταις
» χρώμεθα, τοὺς δὲ πολίτας ἐλαύνειν ἀναγκάζομεν· ὥσθ' ὁπόταν
» ἀποβαίνωσιν εἰς τὴν τῶν πολεμίων, οἱ μὲν ἄρχειν τῶν Ἑλλήνων
» ἀξιοῦντες, ὑπηρέσιον ἔχοντες ἐκβαίνουσιν· οἱ δὲ τοιοῦτοι τὰς φύσεις
» ὄντες, οἵους ὀλίγῳ πρότερον εἶπον, μεθ' ὅπλων κινδυνεύουσιν. »
Je n'attaque point la pensée ; elle est noble et pathétique : ce que je blâme, c'est la douceur et la délicatesse affectée de l'expression. Cette pensée exigeait un tour rapide, piquant et propre à frapper jusqu'au vif, tandis que celui qu'il emploie est lent, coule paisiblement à travers l'oreille, comme une huile limpide, sans effort et sans bruit, et tend à la flatter agréa-

(1) Cette expression se trouve un peu plus bas dans ce chapitre. Ici, comme dans l'autre passage, Sylburg voudrait λήματος, surtout à cause de ce qui suit : γενναία γὰρ ἡ διάνοια.

» καὶ τοῖς ἑαυτῶν σώμασι κινδυνεύειν ἠξίουν· ἡμεῖς δὲ,
» οὕτως ὄντες ἄποροι, καὶ τοσοῦτοι τὸ πλῆθος, μισθοφό-
» ροις τοῖς στρατεύμασι πολεμοῦμεν, ὥσπερ καὶ βασιλεὺς
» ὁ μέγας. » Ἀλλὰ μὴν ὅτι γε ἄψυχός ἐστιν ἡ διάλεκτος
αὐτοῦ, καὶ οὐ παθητικὴ, πνεύματός τε, οὗ μάλιστα δεῖ
τοῖς ἐναγωνίοις λόγοις, ἐλαχίστην ἔχουσα μοῖραν, οἶομαι
μὲν ἔγωγε καὶ χωρὶς ὑπομνήσεως ἅπασιν εἶναι φανερόν.
Εἰ δὲ ἄρα καὶ παραδειγμάτων δεῖ, πολλῶν ὄντων ἃ τις
ἂν εἰπεῖν ἔχοι, μιᾷ διανοίᾳ χρησάμενος ἀρκεσθήσομαι.
Διαδέχεται δὴ τὴν ὀλίγῳ πρότερον ἐξετασθεῖσαν ἀντίθεσιν
ἑτέρα τοιαύτη τις ἀντίθεσις· « Καὶ τότε μὲν, εἰ τριήρεις
» ἐπληροῦμεν, τοὺς μὲν ξένους καὶ δούλους ναύτας ἐνεβι-
» βάζομεν, τοὺς δὲ πολίτας μεθ' ὅπλων ἐξεπέμπομεν· νῦν
» δὲ, τοῖς μὲν ξένοις ὁπλίταις χρώμεθα, τοὺς δὲ πολίτας
» ἐλαύνειν ἀναγκάζομεν· ὥσθ' ὁπόταν ἀποβαίνωσιν εἰς
» τὴν τῶν πολεμίων, οἱ μὲν ἄρχειν τῶν Ἑλλήνων ἀξιοῦν-
» τες, ὑπηρέσιον ἔχοντες ἐκβαίνουσιν· οἱ δὲ τοιοῦτοι τὰς
» φύσεις ὄντες, οἵους ὀλίγῳ πρότερον εἶπον, μεθ' ὅπλων
» κινδυνεύουσιν ». Ἐν τούτοις οὐ μέμφομαι τὸν ἄνδρα τοῦ
λήμματος (1)· γενναία γὰρ ἡ διάνοια, καὶ δυναμένη κινῆσαι
πάθος· τὸ δὲ τῆς λέξεως λεῖον καὶ μαλακὸν, αἰτιῶμαι. Τρα-
χεῖαν γὰρ ἔδει καὶ πικρὰν εἶναι, καὶ πληγῇ τι παραπλή-
σιον ποιεῖν· ἡ δ' ἐστὶν ὑγρὰ καὶ ὁμαλὴ, καὶ ὥσπερ ἔλαιον
ἀψοφητὶ διὰ τῆς ἀκοῆς ῥέουσα· Θέλγειν γέτοι καὶ ἡδύνειν

ζητοῦσα τὴν ἀκοήν. Ἀλλ' ἐν τοῖς σχήμασιν ἔχει τοὺς ἀγῶνας, πολλοῖς οὖσι καὶ ποικίλοις· καὶ διὰ τούτων παθαίνει τοὺς ἀκούοντας; Πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Τὰ γὰρ ἐκλύοντα μάλιστα τὴν δύναμιν αὐτοῖς (1), καὶ ἀποστρέφοντα τὴν ἀκοήν, τουτέστι τὰ μειρακιώδη πάρισα, καὶ τὰ ψυχρὰ ἀντίθετα, καὶ τὰ παραπλήσια τούτοις, αὐτίκα ἐν αὐτῇ ταύτῃ τῇ λέξει, περὶ ἧς ὁ λόγος. Τό τε πρᾶγμα ὅλον ἐστὶν ἀντίθεσις, καὶ τὰ κατὰ μέρος αὐτοῦ νοήματος, ἓν πρὸς ἓν ἀντίκειται (2)· καὶ τῶν περιόδων ἑκάστη δι' ἀντιθέτων κατεσκεύασται· ὥστ' ἀποκναίειν τοὺς ἀκούοντας ἀηδίᾳ καὶ κόρῳ. Ὃ δὲ λέγω, τοιοῦτον ἐστί. Πάσης διανοίας καὶ περιόδου καὶ λήμματος αἵ τε ἀρχαὶ καὶ αἱ ἐπιφοραί, τοιαῦταί εἰσιν· « Ἐκεῖνοι μὲν γάρ », « Ἡμεῖς δέ »· καὶ, « Τοῦτο μέν », « Τοῦτο δέ ». Ταῦτ' ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἕως τελευτῆς (3) κύκλῳ· καὶ τροπαὶ (4) δὲ καὶ μεταβολαί, καὶ ποικιλίαι σχη-

---

(1) Cette leçon paraît fautive à Sylburg, qui voudrait lire : « τὴν » δύναμιν αὐτὴν, » ou bien : « τὴν, δύναμιν αὐτῆς, *scil.* τῆς λέξεως. » Il suffit de rapporter αὐτοῖς au mot ἀγῶνας qui précède. Reiske, à qui j'emprunte cette note, explique bien ce passage : « *qui illis* (*scil.* » *certaminibus oratoriis, forensibus*) *omnem vim detrahit, et nervos* » *incidit.* »

(2) L'ancienne leçon « τό τε πρᾶγμα ὅλον ἐστὶν ἀντίκειται· », ne fournit aucun sens. Sylburg avait senti la difficulté, sans la lever d'une manière satisfaisante : il substitue ἀντικείμενα, ou bien ἀντικειμένων. « Il était impossible, dit Capperonnier (*ubi sup.*, p. 21), » que Sylburg, quelque pénétration que la nature lui eût donnée, » portât la lumière dans une si grande obscurité. Ce n'est qu'avec » le secours des manuscrits qu'on vient à bout de restituer des pas-

blement par une douceur enchanteresse. Mais peut-être Isocrate a-t-il semé son style de ces tours énergiques et variés, si propres à émouvoir? Bien au contraire: rien n'est plus opposé au pathétique, ni plus fait pour détourner l'attention que les ornemens dont il fait usage; je veux parler des périodes à membres symétriques, des antithèses froides et des autres frivolités qui dégradent son style, même dans le discours que j'examine. Ce n'est partout qu'antithèses; et les parties même de la pensée se répondent l'une à l'autre par leur opposition: toutes les périodes sont hérissées d'antithèses qui fatiguent l'oreille et produisent le dégoût et l'ennui. La vérité de cette assertion est incontestable. Chaque pensée, chaque période, chaque proposition commence à-peu-près par ces mots: « Ἐκεῖνοι μὲν » γὰρ » — « Ἡμεῖς δέ » — « Τοῦτο μέν, τοῦτο δέ »; et du commencement à la fin, elles forment un cercle parfait. Jamais de ces changemens, jamais de ces inversions et

---

» sages si maltraités. Celui du Roi met la pensée de Denys d'Hali-» carnasse dans tout son jour; voici ce qu'on y lit: τό τε πρᾶγμα » καὶ τὰ κατὰ μέρος αὐτοῦ νοήματος, ἓν πρὸς ἓν ἀντίκεινται; c'est-à-dire, » ce n'est qu'antithèse partout, et les parties mêmes de la pensée se » répondent l'une à l'autre par leur opposition. » La même variante se trouve dans les manuscrits *B* et *C*: je l'ai adoptée dans le texte et dans la traduction. La correction de Reiske sur ce passage n'est pas admissible; il joint cette phrase à la précédente, et lit: « περὶ ἧς ὁ λόγος » ἡμῖν ἐστιν, ἐπιπολάζει (*vel* πλεονάζει) τό τε πρᾶγμα (*id est* σύγ-» γραμμα) ὅλον ἐκ τούτων σύγκειται. »

(3) Mieux ἐκ τῆς τελευτῆς (Sylburg).

(4) Sylburg lit αἱ τροπαὶ δή, et Reiske τροπαὶ δή. La première leçon est préférable: καὶ est une faute de copiste, bien facile à concevoir.

de ces tours variés qui mettent l'esprit à l'abri d'une trop longue contention. On pourrait lui reprocher d'autres défauts; mais ces observations me paraissent suffisantes.

XXI. Après Isocrate, citons Démosthène, et prenons pour exemple quelques passages de l'un de ses discours contre Philippe; c'est un parallèle où il compare la conduite des Athéniens de son temps avec celle de leurs ancêtres, et les nouveaux orateurs avec les anciens. Il n'oppose point à chaque action de ses contemporains une action des Athéniens d'autrefois : loin de s'attacher à un parallèle minutieux, il embrasse le sujet en grand et dans tout son ensemble. Voici en quels termes

---

(1) Reiske, sans aucune nécessité, propose κόπον, qu'il rend par *defatigationem — torporem*. La véritable leçon est ici σκοπόν, comme dans ce passage (ch. XLV) : « Ἡ παραμυθήσαιτο τῆς διανοίας σκοπόν. » Sylburg donne le véritable sens : « *Ut* σκόπος, dit-il, *hîc sit intensior* » *quædam ad rem propositam collimatio.* »

(2) L'ancienne leçon est : « Πολλὰ ἂν τις ἔχοι πολλὰ ἐπιτιμᾶν Ἰσο- » κράτει, τῶν περὶ τὴν διάλεκτον ἰμμάτων. Les défauts de cet endroit » consistent dans la répétition vicieuse de πολλὰ et dans le mot ἰμ- » μάτων, qui ne signifie rien; ils sont corrigés de cette manière dans » le manuscrit du Roi : Πολλὰ ἂν τις ἔχοι τοιαῦτα ἐπιτιμᾶν Ἰσοκράτει » περὶ τὴν διάλεκτον ἀλλοιμμάτων. » (Capperonnier, *ubi sup.*, p. 22.) Cette variante est confirmée par deux autres manuscrits, *B* et *C*. Sylburg et Reiske adoptent καὶ ἄλλα, au lieu du second πολλὰ. Quant à ἰμμάτων, Sylburg propose σκιμμάτων, ou mieux ἁμαρτιμάτων — πλημμελημάτων. Reiske, plus heureux, lit ἀλλοιμμάτων, qui se trouve aussi en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

(3) Dans la traduction d'Auger (tom. I, 459, éd. 1821), c'est la troisième Philippique. On la désigne ordinairement sous le nom de *seconde Olynthienne*; c'est la troisième dans l'édition de Leipzig. Le passage, cité par Denys, se trouve dans celle d'Auger (*ubi sup.*, p. 477 seqq.).

μάτων, ἃ πέφυκε λύειν τὸν τῆς διανοίας σκοπὸν (1), οὐδαμοῦ. Πολλὰ ἄν τις ἔχοι τοιαῦτα ἐπιτιμᾶν Ἰσοκράτει, τῶν περὶ τὴν διάλεκτον ἐλλειμμάτων (2). Ἀλλὰ καὶ ταῦθ' ἱκανά.

Κά. Εἰσαγέσθω δὴ μετὰ τοῦτον ὁ Δημοσθένης, καὶ λαμβανέσθω κἀκείνου λέξις ἐκ μιᾶς τῶν κατὰ Φιλίππου δημηγορίας (3), δι' ἧς καὶ αὐτὸς συγκρίνει τὰ καθ' ἑαυτὸν ἔργα τοῖς ἐπὶ τῶν προγόνων, καὶ τοὺς νέους δημαγωγοὺς τοῖς παλαιοῖς· οὐ καθ' ἓν ἔργον ἕκαστον ἀρχαῖον ἔργῳ καινῷ παρατιθεὶς, οὐδὲ πάντα μικρολογῶν συγκρίσει (4), ἀλλὰ ὅλῃ ποιούμενος ὅλην τὴν ἀντίθεσιν διεξοδικὴν (5),

(4) Reiske voudrait *συγκρίνει*. Cette correction n'est pas nécessaire : la pensée ne présente aucune obscurité dans l'ancienne leçon.

(5) Ce passage est moins clair que le précédent. Reiske le traduit ainsi : « *Sed eo quod universæ positioni adjungit univer-* » *sam oppositionem copiosam.* » L'explication qu'il donne à la suite de sa version, jette un si grand jour sur la pensée de Denys, que j'ai cru devoir la rapporter toute entière, malgré sa longueur : « Positionem *appellat vetustam reipublicæ Atheniensis conditionem;* » *hæc primo loco ponitur, h.-e. profertur, in medio ponitur; ideò* » Θέσιν *appellat :* Ἀντίθεσις *ejus est conditio nova reipublicæ quæ* » *tùm erat.*

» *Quæ ad illam priorem conditionem pertinebant, seu de eâ præ-* » *dicari poterant omnia, quòd illa cuncta uno loco protulerat, eò* » *dicitur orator illam* Θέσιν ὅλην *et* διεξοδικὴν, *cunctam, integram,* » *nullam suî parte mutilatam, non membratim discerptam, non* » *distractam, neque partiensis oppositionis interpolatam; sed uno* » *ordine, unâ serie continuatam posuisse. Et quia rursus pari*

οὕτω· « Καίτοι σκέψασθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἃ τις ἂν » κεφάλαια εἰπεῖν ἔχοι, τῶν τε ἐπὶ τῶν προγόνων ἔργων, » καὶ τῶν ἐφ' ἡμῶν (1). Ἔσται δὲ βραχὺς καὶ γνώριμος » ὑμῖν ὁ λόγος. Οὐ γὰρ ἀλλοτρίοις χρωμένοις ὑμῖν παρα- » δείγμασιν (2), ἀλλ' οἰκείοις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εὐ- » δαίμοσιν ἔξεστι γίγνεσθαι (3). Ἐκεῖνοι τοίνυν, οἷς οὐκ » ἐχαρίζοντο οἱ λέγοντες (4), οὐδ' ἐφίλουν αὐτοὺς ὥσπερ » ὑμᾶς οὗτοι νῦν, πέντε μὲν καὶ ἑξήκοντα (5) ἔτη τῶν » Ἑλλήνων ἦρξαν ἑκόντων· πλείω δ' ἢ μύρια τάλαντα εἰς » τὴν ἀκρόπολιν συνήγαγον (6). Ὑπῆρχε δὲ ὁ ταύτην τὴν » χώραν ἔχων αὐτοῖς βασιλεύς, ὥσπερ ἐστὶ προσῆκον » βάρβαρον Ἕλλησι. Πολλὰ δὲ καὶ καλὰ καὶ πεζοὶ (7) καὶ » ναυμαχοῦντες ἔστησαν τρόπαια αὐτοὶ στρατευόμενοι. » Μόνοι δ' ἀνθρώπων (8) κρείττω τὴν ἐπὶ τοῖς ἔργοις » δόξαν τῶν φθονούντων κατέλιπον. Ἐπὶ μὲν δὴ τῶν Ἑλλη- » νικῶν ἦσαν τοιοῦτοι· ἐν δὲ τοῖς κατὰ τὴν πόλιν αὐτὴν, » θεάσασθε ὁποῖοι ἔν τε τοῖς κοινοῖς καὶ ἐν τοῖς ἰδίοις. » Δημοσίᾳ μὲν τοίνυν οἰκοδομήματα καὶ κάλλη τοσαῦτα

» *quoque modo oppositionem universam, non interruptam, neque* » *decurtatam, neque dispersam posuerat orator, h.-e., protulerat,* » *enunciárat, ideò dicitur etiam τὴν ἀντίθεσιν ὅλην et διεξοδικὴν po-* » *suisse.* »

(1) Ἐφ' ὑμῶν, dans Démosthène (*ubi sup.*).

(2) Ἰδίοις χρωμένοις παραδείγμασιν (*ibid.*).

il s'exprime : « Considérez, Athéniens, les traits princi-
» paux qui établissent une grande différence entre notre
» conduite et celle de nos ancêtres. Ce parallèle sera
» court et ne renfermera rien qui ne vous soit connu.
» Vous n'avez pas besoin de chercher des exemples
» chez les nations étrangères ; vos exemples domes-
» tiques vous suffisent pour être heureux. Nos an-
» cêtres que les orateurs de leur temps ne flattaient pas
» et n'aimaient pas, comme vous aiment vos orateurs
» d'aujourd'hui, exercèrent pendant soixante-cinq
» ans une entière suprématie sur la Grèce, soumise vo-
» lontairement à leur puissance. Ils entassèrent dans
» la citadelle plus de dix mille talens, et le roi de Ma-
» cédoine était sous leur empire, comme il convient
» qu'un barbare soit sous les ordres des Grecs. Ils éri-
» gèrent de nombreux trophées après avoir gagné sur
» terre et sur mer des batailles, où ils avaient combattu
» eux-mêmes ; et seuls, entre tous les hommes, ils
» ont laissé, par leurs exploits, une gloire inacces-
» sible aux traits de l'envie. Telle fut leur conduite
» envers la Grèce. Considérez maintenant quelle
» était leur conduite dans Athènes même, comme
» hommes publics et comme simples citoyens. Comme
» hommes publics, ils élevèrent tant de beaux édifices,

---

(3) Τετίσθαι (*ibid.*).

(4) Ἐχαρίζοντ' οὐ λέγοντας (*ibid.*).

(5) Τετταράκοντα, dans l'ancienne leçon, est une faute.

(6) Ἀνέγαγον (*ibid.*).

(7) Καὶ πεζῇ (*ibid.*).

(8) Μόνοι δὲ ἀνθρώπων (*ibid.*).

» tant de superbes temples, ornés des plus riches of-
» frandes, qu'ils n'ont laissé à leurs descendans au-
» cun moyen de surpasser leur magnificence. Comme
» simples citoyens, ils furent si modestes, si attachés
» aux mœurs antiques de la patrie, que ceux d'entre
» vous qui ont vu la maison d'Aristide, de Miltiade et
» des autres grands hommes de cette époque, ont
» dû remarquer qu'elles n'ont rien de plus somptueux
» que les maisons voisines. Alors on ne s'occupait
» point des affaires publiques pour s'enrichir; mais
» chacun regardait comme un devoir de contribuer à
» l'accroissement de la prospérité publique. Par leur
» fidélité envers tous les peuples de la Grèce, par leur
» piété envers les dieux, et par l'esprit d'égalité qui
» présidait à leurs relations mutuelles, ils arrivèrent,
» comme ils le méritaient, à l'état le plus florissant.
» Tel fut l'état de notre république, lorsque la di-
» rection en était confiée à de semblables citoyens.
» Aujourd'hui, qu'est-elle entre les mains des excel-
» lens conseillers qui nous dirigent? Sa situation
» présente ressemble-t-elle à cette ancienne prospé-
» rité, ou du moins en approche-t-elle? Que de ré-
» flexions n'aurais-je point à faire; mais je les passerai
» sous silence, pour m'arrêter à un seul fait: nous
» nous trouvons sans rivaux, les Lacédémoniens sont
» abattus, les Thébains sont occupés chez eux, aucun
» autre peuple n'est assez puissant pour nous disputer
» la suprématie; et lorsque nous pourrions mettre nos
» possessions à l'abri de tout danger et nous établir
» les arbitres des autres peuples, nous avons perdu
» une partie de notre territoire, et dépensé plus de

» καὶ τοιαῦτα κατεσκεύασαν ἡμῖν ἱερῶν καὶ τῶν ἐν τούτοις
» ἀναθημάτων, ὥστε μηδενὶ τῶν ἐπιγιγνομένων ὑπερβολὴν
» λειφθῆναι. Ἰδίᾳ δὲ οὕτω σώφρονες ἦσαν καὶ σφόδρα ἐν
» τῷ τῆς πολιτείας ἤθει μένοντες, ὥστε τὴν Ἀριστείδου
» καὶ Μιλτιάδου καὶ τῶν τότε λαμπρῶν οἰκίαν, εἴ τις ἄρ'
» οἶδεν ὑμῶν ὁποία ποτ' ἐστὶν, ὁρᾷ τῆς τοῦ γείτονος οὐδὲν
» σεμνοτέραν οὖσαν. Οὐ γὰρ εἰς περιουσίαν αὐτοῖς ἐπράτ-
» τετο τὰ τῆς πόλεως, ἀλλὰ τὸ κοινὸν αὔξειν ἕκαστος
» ᾤετο δεῖν. Ἐκ δὲ τοῦ τὰ μὲν Ἑλληνικὰ πιστῶς, τὰ δὲ
» πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσεβῶς, τὰ δ' ἐν αὐτοῖς ἴσως διοικεῖν,
» μεγάλην εἰκότως ἐκέκτηντο εὐδαιμονίαν. Τότε μὲν δὴ
» τοῦτον τὸν τρόπον εἶχε τὰ πράγματα ἐκείνοις, χρω-
» μένοις οἷς εἶπον προστάταις. Νυνὶ δὲ πῶς ὑμῖν ὑπὸ τῶν
» χρηστῶν τῶν νῦν τὰ πράγματα ἔχει; ἆρά γε ὁμοίως
» καὶ παραπλησίως; Τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, πολλὰ ἔχων
» εἰπεῖν (1)· ἀλλ' ὅσης πάντες ὁρᾶτε ἐρημίας ἐπειλημμένοι;
» καὶ Λακεδαιμονίων μὲν ἀπολωλότων, Θηβαίων δ' ἀ-
» σχόλων ὄντων, τῶν δ' ἄλλων οὐδενὸς ὄντος ἀξιοχρέω
» περὶ τῶν πρωτείων ὑμῖν ἀνταῖραι (2)· ἐξὸν δ' ἡμῖν καὶ
» τὰ ἡμέτερα αὐτῶν ἀσφαλῶς ἔχειν, καὶ τὰ τῶν ἄλλων
» δίκαια βραβεύειν, ἀπεστερήμεθα μὲν χώρας οἰκείας,

(1) Καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, πολλὰ δ' ἔχων εἰπεῖν, dans Démosthène (*ubi sup.*).

(2) Ἡμῖν ἀντιτάξασθαι (*ibid.*).

» πλείω δ' ἢ χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντα ἀνηλώκαμεν
» εἰς οὐδὲν δέον. Οὓς δὲ ἐν τῷ πολέμῳ συμμάχους ἐκτη-
» σάμεθα, εἰρήνης οὔσης ἀπολωλέκασιν οὗτοι· ἐχθρὸν δ'
» ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς τηλικοῦτον ἠσκήκαμεν. Ἢ φρασάτω τις
» ἐμοὶ παρελθὼν, πόθεν ἄλλοθεν ἰσχυρὸς γέγονεν, ἢ παρ'
» ἡμῶν αὐτῶν ὁ Φίλιππος; Ἀλλ', ὦ τᾶν, εἰ ταῦτα φαύλως,
» τά γε ἐν αὐτῇ τῇ πόλει νῦν ἄμεινον ἔχει. Καὶ τί δὴ εἰ-
» πεῖν τις ἔχοι (1) τὰς ἐπάλξεις ἃς κονιῶμεν, καὶ τὰς ὁδοὺς
» ἃς ἐπισκευάζομεν, καὶ κρήνας, καὶ λήρους (2); Ἀπο-
» βλέψατε δὴ πρὸς τοὺς ταῦτα (3) πολιτευομένους, ὡς (4)
» οἱ μὲν ἐκ πτωχῶν πλούσιοι γεγόνασιν, οἱ δ' ἐξ ἀδόξων
» ἔντιμοι· ἔνιοι δὲ τὰς ἰδίας οἰκίας τῶν δημοσίων οἰκοδο-
» μημάτων σεμνοτέρας εἰσὶ κατεσκευασμένοι· ὅσῳ δὲ τὰ
» τῆς πόλεως ἐλάσσω γέγονε, τοσούτῳ τὰ τούτων ηὔξηται.
» Τί δὴ τὸ πάντων αἴτιον τούτων; καὶ τί δὴ ποτ' εἶχεν
» ἅπαντα καλῶς τότε, καὶ νῦν οὐκ ὀρθῶς; Ὅτι τὸ μὲν
» πρῶτον καὶ στρατεύεσθαι τολμῶν αὐτὸς ὁ δῆμος δεσπό-
» της τῶν πολιτευομένων ἦν, καὶ κύριος αὐτὸς ἁπάντων
» τῶν ἀγαθῶν· καὶ ἀγαπητὸν ἦν παρὰ τοῦ δήμου τῶν
» ἄλλων ἑκάστῳ καὶ τιμῆς καὶ ἀρχῆς καὶ ἀγαθοῦ τινὸς
» μεταλαβεῖν. Νῦν δὲ τοὐναντίον, κύριοι μὲν τῶν ἀγαθῶν
» οἱ πολιτευόμενοι, καὶ διὰ τούτων ἅπαντα πράττεται·

(1) Καὶ τί ἂν τις εἰπεῖν ἔχοι (*ibid.*).

» quinze cents talens sans aucun but d'utilité. Les
» alliés que nous nous étions procurés par la guerre,
» nous les avons perdus pendant la paix : nous avons
» élevé nous-mêmes notre plus redoutable ennemi ;
» car s'il n'en est pas ainsi, qu'on vienne à cette
» tribune m'apprendre à qui Philippe doit sa puis-
» sance, si ce n'est à nous. Oui, dira-t-on peut-être,
» nos affaires au dehors sont dans un triste état, mais
» du moins au dedans sont-elles florissantes! Eh
» quoi! viendra-t-on me parler de remparts recré-
» pis, de routes ouvertes, de fontaines et d'autres
» bagatelles de ce genre? Songez, Athéniens, que les
» hommes publics à qui vous devez ces ouvrages ont
» passé de la pauvreté à l'opulence, de l'obscurité
» aux honneurs : quelques-uns même ont fait con-
» struire des maisons plus belles que les édifices
» publics ; plus la patrie s'achemine vers sa ruine, et
» plus leur prospérité grandit. Quelle est donc la
» cause d'un tel changement? Pourquoi la républi-
» que, heureuse du temps de nos ancêtres, est-elle ré-
» duite à un état si déplorable aujourd'hui? D'abord,
» parce que le peuple, ne craignant pas de faire lui-
» même la guerre, tenait autrefois les magistrats sous sa
» dépendance : il était le dispensateur de tous les biens,
» et chaque citoyen se montrait jaloux de recevoir de
» lui les honneurs, l'autorité. De nos jours, au con-
» traire, les magistrats ont tout dans leurs mains ; tout

(2) La leçon de Denys est καλῶς ; j'adopte celle que donnent toutes les éditions de Démosthène. Cf. (*ubi sup.*)

(3) Τὰ τοιαῦτα (*ibid.*).

(4) Ὧν (*ibid.*).

» se fait par eux ; et vous, peuple sans force, privés » d'argent et d'alliés, vous n'êtes plus qu'une troupe » d'esclaves, destinés à faire nombre ; vous estimant fort » heureux, s'ils vous accordent quelques oboles pour le » théâtre ou quelques distributions de viande ; et pour » comble de lâcheté, vous leur témoignez de la re- » connaissance, pour des largesses qui sont votre bien ! » Ils vous retiennent comme en prison dans ces murs ; » ils vous amorcent, ils vous apprivoisent par ces libé- » ralités ; mais ils ne vous caressent que pour vous en- » chaîner à leur joug. Non jamais, j'en suis certain, un » sentiment noble et généreux ne pourra naître dans » des cœurs dégradés par tant de bassesse ; chez tous » les hommes, les pensées ont le même caractère » que leur conduite habituelle. Certes, je ne serais » point surpris que ce langage vous rendît plus sé- » vères à mon égard qu'envers les auteurs de vos » maux ; vous n'accordez pas toujours la liberté de » tout dire : je m'étonne même que vous me l'ayez » laissée aujourd'hui. » Qui pourrait contester la supé- riorité de ce style sur celui d'Isocrate ? Démosthène a revêtu ses pensées d'une diction plus noble et plus majestueuse : elle est plus serrée, plus concise et plus finie. Il a plus de force et plus de nerf ; il évite les figures froides et puériles dont Isocrate pare son style, au-delà de toute mesure. Mais c'est surtout pour le mouve-

(1) Ἐὰν μεταδιδῶσι δημηγιῶν (*ibid.*).

(2) Ὑπάγουσιν (*ibid.*).

(3) Mieux βλάξ, ἢ τῶν, correction proposée par Reiske.

(4) Γενίσθαι, dans Démosthène (*ubi sup.*), au lieu de ἐκύστῳ.

» ὑμεῖς δὲ ὁ δῆμος ἐκνενευρισμένοι καὶ περιῃρημένοι χρή-
» ματα, συμμάχους ἐν ὑπηρέτου καὶ προσθήκης μέρει
» γεγένησθε, ἀγαπῶντες ἂν μεταδῶσι θεωρικόν (1) ὑμῖν,
» ἢ βοΐδια πέμψωσιν οὗτοι· καὶ, τὸ πάντων ἀνανδρότα-
» τον, τῶν ὑμετέρων αὐτῶν χάριν προσοφείλετε. Οἱ δ'
» ἐν αὐτῇ τῇ πόλει καθειρξαντες ὑμᾶς, ἐπάγουσιν (2) ἐπὶ
» ταῦτα, καὶ τιθασσεύουσι, χειροήθεις αὑτοῖς ποιοῦντες.
» Ἔστι δὲ οὐδέποτ' οἶμαι μέγα καὶ νεανικὸν φρόνημα
» λαβεῖν, μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας. Ὁποῖ' ἄττα γὰρ
» ἂν τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων ᾖ, τοιοῦτον ἀνάγκη
» καὶ τὸ φρόνημα ἔχειν. Ταῦτα, μὰ τὴν Δήμητρα, οὐκ
» ἂν θαυμάσαιμι εἰ μείζων εἰπόντι μοι γένοιτο παρ' ὑμῶν
» βλάβη τῶν πεποιηκότων (3) αὐτὰ ἑκάστῳ (4). Οὐδὲ γὰρ
» παῤῥησία περὶ πάντων ἀεὶ παρ' ὑμῖν ἐστιν. Ἀλλ' ἔγωγ',
» ὅτι καὶ νῦν γέγονε, θαυμάζω.» Ταύτην τὴν διάλεξιν
τίς οὐκ ἂν ὁμολογήσειε καὶ κατ' ἄλλα μὲν πάντα διαφέρειν
τῆς Ἰσοκράτους; καὶ γὰρ εὐγενέστερον ἐκείνης καὶ μεγα-
λοπρεπέστερον ἡρμήνευκε τὰ πράγματα καὶ περιείληφεν
ὀνόμασι· συγκεκρότηταί τε καὶ συνέσπασται καὶ περιτετό-
ρευται τοῖς ὀνόμασιν ἄμεινον· ἰσχύϊ τε πλείονι χρῆται καὶ
τόνοις ἐμβριθεστέροις· καὶ πέφευγε τὰ ψυχρὰ καὶ μειρα-
κιώδη σχήματα, οἷς ἐκείνη καλλωπίζεται πέρα τοῦ μετρίου·

μάλιστα δὲ κατὰ τὸ δραστήριον καὶ ἐναγώνιον καὶ ἐμπαθὲς, ὅλῳ καὶ τῷ παντὶ κρεῖττον ἔχει ἐκείνης. Ἐγὼ γοῦν ὁ πρὸς ἀμφοτέρας πάσχω τὰς λέξεις, ἐρῶ· οἶομαι δὲ κοινόν τι πάθος ἁπάντων ἐρεῖν, καὶ οὐκ ἐμὸν ἴδιον μόνον.

Κϛ΄. Ὅταν μέν τινα τῶν Ἰσοκράτους ἀναγινώσκω λόγων, εἴτε τῶν πρὸς τὰ δικαστήρια καὶ τὰς ἐκλησίας γεγραμμένων, ἢ τῶν ἐν ἤθει, σπουδαῖος (1) γίνομαι, καὶ πολὺ τὸ εὐσταθὲς ἔχω τῆς γνώμης, ὥσπερ οἱ τῶν σπονδείων αὐλημάτων ἢ τῶν δωρίων τε καὶ ἐναρμονίων μελῶν ἀκροώμενοι (2). Ὅταν δὲ Δημοσθένους τινὰ λάβω λόγων, ἐνθουσιῶ τε, καὶ δεῦρο κἀκεῖσε ἄγομαι, πάθος ἕτερον ἐξ ἑτέρου μεταλαμβάνων, ἀπιστῶν, ἀγωνιῶν, δεδιὼς, καταφρονῶν, μισῶν, ἐλεῶν, εὐνοῶν, ὀργιζόμενος, φθονῶν, ἅπαντα τὰ

(1) « Sylburg, dit Capperonnier (*loc. cit.*, p. 29), ne voyant » pas quelle différence il pouvait y avoir entre des discours pro» noncés devant les tribunaux et des discours ordinaires, a pensé » judicieusement que le texte était défectueux, et il a eu recours à » une périphrase, qui fît voir de l'opposition entre deux genres de » discours. Le manuscrit du Roi est plus simple, puisque une seule » lettre changée rend à la pensée toute sa justesse. On y lit : ἢ τῶν » ἐν ἤθει, par où l'auteur entend les discours moraux. » Reiske explique et corrige ce passage de la même manière. Quant à la périphrase substituée par Sylburg à ἢ τῶν ἐν ἤθει, la voici : εἴτε τῶν ἰδίῳ συντεταγμένων παραινέσεων.

(2) L'ancienne leçon porte : « Ὥσπερ οἱ τῶν σπονδείων αὐλημάτων,

ment, la véhémence et le pathétique que la palme appartient incontestablement à Démosthène. Je dirai sans détour ma pensée sur le style de ces deux orateurs ; et j'espère exprimer plutôt l'opinion de tout le monde qu'une opinion personnelle.

XXII. Lorsque je lis un discours d'Isocrate, soit dans le genre judiciaire, soit dans le genre délibératif, ou sur un sujet de morale, je reste calme : mon âme est impassible, et je me trouve dans le même état qu'un homme dont l'oreille est frappée par des chants spondaïques, ou par des airs composés dans le mode dorien et d'une harmonie pleine de gravité. Mais quand je prends un discours de Démosthène, je suis transporté d'une fureur divine et poussé, en tous sens, par mille émotions qui me bouleversent. La défiance, l'esprit de parti, la crainte, le mépris, la haine, la compassion, la bienveillance, la colère, l'envie ; toutes les

---

» ἢ τῶν δωρίων τε καὶ ἁρμονίων μερῶν ἀκροώμενοι. » — « Assurément, » dit encore Capperonnier (*ibid.*), l'idée de ces mots ἁρμονίων μερῶν » ne se lie point à celle qui précède. A l'aide d'un léger changement » que fournit le manuscrit du Roi, tout s'accorde, et rien n'est » plus clair : « Ὥσπερ οἱ τῶν σπονδείων αὐλημάτων, ἢ τῶν δωρίων » καὶ ἐναρμονίων μελῶν ἀκροώμενοι. » — « On est dans la même tran- » quillité, que lorsqu'on entend des chants spondaïques, ou des » airs Doriens et harmonieux. » On sait que les Grecs avaient trois modes principaux de musique, *le Dorien*, *le Phrygien* et *le Lydien*. Dans le premier, la corde la plus basse était *mi* ; dans le second *fa dièze* ; dans le troisième *sol dièze*. L'harmonie dorienne se distinguait surtout par la force et la majesté. Cf. PLUTARQUE (*de Music.* *Mém. de l'Acad. des Insc.*, tom. X, et les notes de Burette), LUCIEN (*in Harm.*, tom. I, p. 585, ed. Græv.) et BARTHÉLEMY (*Anach.*, chap. XXVII).

passions qui se disputent le cœur de l'homme, m'agitent tour-à-tour, et je ne diffère plus en rien des prêtres de Cybèle, lorsqu'ils célèbrent les mystères de leurs dieux; soit que leurs transports divers proviennent de l'odeur des parfums ou du son des instrumens, soit qu'ils naissent d'une inspiration divine : plus d'une fois, je me demande quelles sensations vives devait éprouver son auditoire. Et en effet, si malgré l'intervalle des siècles qui nous séparent de cet orateur, et quoique les sujets qu'il traite soient étrangers à nos intérêts, il nous saisit, il nous subjugue et nous transporte comme il veut; à quel point les Athéniens et les autres Grecs de son temps ne devaient-ils pas être entraînés par cette éloquence, au moment même d'une délibération solennelle, sur des matières qui les touchaient de si près, et lorsque Démosthène parlait au milieu d'eux avec cette dignité qui fut son plus noble attribut; avec un accent passionné qui exprimait toute l'énergie de son âme; et lorsqu'il rehaussait toutes ses paroles par une action sublime, qu'il porta plus loin que tous les orateurs, de l'aveu même de tout le monde et comme il est facile de s'en convaincre par les harangues que je viens de citer? Elles ne procurent pas seulement une lecture agréable:

---

(1) Sylburg voudrait lire κρατεῖ, ou bien ajouter πέφυκε après γνώμης : il est évident que ce verbe manque après l'infinitif; mais il est facile de le sous-entendre.

(2) Cette leçon est correcte : Sylburg a tort de proposer ταυτὰ κεῖται, au lieu de ταὐτα. Reiske rejette cette conjecture.

(3) Reiske propose de mettre une virgule après εἶχε, et d'ajouter

πάθη μεταλαμβάνων ὅσα κρατεῖν (1) ἀνθρωπίνης γνώμης· διαφέρειν τε οὐδὲν ἐμαυτῷ δοκῶ τῶν τὰ μητρῷα καὶ τὰ κορυβαντικὰ, καὶ ὅσα τούτοις παραπλήσιά ἐστι, τελουμένων· εἴτε ὀσμαῖς ἐκεῖνοί γε, εἴτε ἤχοις, εἴτε τῶν δαιμόνων πνεύματι αὐτῷ κινούμενοι, τὰς πολλὰς καὶ ποικίλας ἐκεῖνοι λαμβάνουσι φαντασίας. Καὶ δή ποτε καὶ ἐνεθυμήθην τί ποτε τοὺς τότε ἀνθρώπους ἀκούοντας αὐτοῦ λέγοντος ταῦτα (2), πάσχειν εἰκὸς ἦν. Ὅπου γὰρ ἡμεῖς, οἱ τοσοῦτον ἀπηρτημένοι τοῖς χρόνοις, καὶ οὐθὲν πρὸς τὰ πράγματα πεπονθότες, οὕτως ὑπαγόμεθα καὶ κρατούμεθα, καὶ ὅποι ποτ' ἂν ἡμᾶς ὁ λόγος ἄγῃ, πορευόμεθα· πῶς τότε Ἀθηναῖοί τε καὶ οἱ ἄλλοι Ἕλληνες ἤγοντο ὑπὸ τοῦ ἀνδρὸς ἐπὶ τῶν ἀληθινῶν τε καὶ ἰδίων ἀγώνων, αὐτοῦ λέγοντος ἐκείνου τὰ ἑαυτοῦ μετὰ τῆς ἀξιώσεως ἧς εἶχε (3), τὴν αὐτοπάθειαν καὶ τὸ παράστημα τῆς ψυχῆς ἀποδεικνυμένου, κοσμοῦντος ἅπαντα καὶ χρηματίζοντος (4) τῇ πρεπούσῃ ὑποκρίσει, ἧς δεινότατος ἀσκητὴς ἐγένετο, ὡς ἅπαντές τε ὁμολογοῦσι, καὶ ἐξ αὐτῶν ἰδεῖν ἐστι τῶν λόγων ὧν ἄρτι προηνεγκάμην, οὓς οὐκ ἔνι τῷ βουλομένῳ ἐν ἡδονῇ ὡς ἀνάγνωσμα διελθεῖν,

---

καὶ; j'adopte la première de ces corrections, parce qu'elle ne change rien au texte, et qu'elle s'accorde avec le sens.

(4) Mieux σχηματίζοντος (Sylburg).

ἀλλ' αὐτοὶ διδάσκουσι πῶς αὐτοὺς ὑποκρίνεσθαι δεῖ, νῦν μὲν εἰρωνευόμενον, νῦν δ' ἀγανακτοῦντα, νῦν δὲ νεμεσῶντα· δεδιττόμενον αὖ καὶ θεραπεύοντα, καὶ νουθετοῦντα, καὶ παρορμῶντα, καὶ πάνθ' ἃ βούλεται ποιεῖν ἡ λέξις, ἀποδεικνύμενον ἐπὶ τῆς προφορᾶς. Εἰ δὴ τὸ διὰ τοσούτων ἐγκαταμιγόμενον τοῖς βιβλίοις πνεῦμα τοσαύτην ἰσχὺν ἔχει, καὶ οὕτως ἄγων (1) ἐπὶ τῶν αὐτῶν, ἦ που τότε ὑπερφυές τι καὶ δεινὸν χρῆμα ἦν ἐπὶ τῶν ἐκείνου λόγων·

Κγ'. Ἀλλὰ γὰρ, ἵνα μὴ περὶ ταῦτα διατρίβων ἀναγκασθῶ παραλιπεῖν τι τῶν περιλειπομένων, Ἰσοκράτην μέν, καὶ τὸν χαρακτῆρα τῆς ἀγωγῆς ἐκείνης ἐάσω, περὶ δὲ Πλάτωνος ἤδη διαλέξομαι τά γ' ἐμοὶ δοκοῦντα, μετὰ παῤῥησίας, οὐθὲν οὔτε τῇ δόξῃ τἀνδρὸς προστιθείς, οὔτε τῆς ἀληθείας ἀφαιρούμενος· καὶ μάλιστα ἐπεί τινες ἀξιοῦσι πάντων αὐτὸν ἀποφαίνειν φιλοσόφων τε καὶ ῥητόρων ἑρμηνεῦσαι τὰ πράγματα δαιμονιώτατον, παρακελεύονταί τε ἡμῖν ὅρῳ καὶ κανόνι χρῆσθαι καθαρῶν ἅμα καὶ ἰσχυρῶν λόγων (2) τούτῳ τῷ ἀνδρί. Ἤδη δέ τινων ἤκουσα ἐγὼ λεγόντων, ὡς εἰ καὶ παρὰ θεοῖς διαλεκτός ἐστιν, ἥ τὸ τῶν ἀνθρώπων κέχρηται γένος, οὐκ ἄλλως ὁ βασιλεὺς ὢν αὐτῶν διαλέγεται θεὸς, ἢ ὡς Πλάτων. Πρὸς δὴ τοιαύτας ὑπολήψεις καὶ τερατείας ἀνθρώπων ἡμιτελῶν περὶ λόγους,

elles nous apprennent, en outre, comment nous devons parler en public et employer tantôt l'ironie, la colère, la menace, la douceur ; tantôt les avis ou les exhortations, et proportionner toujours l'action au caractère même du style. Mais si, à la simple lecture, nous retrouvons encore dans ses discours cet esprit de vie, qui nous transporte sur le lieu même de la scène ; sans doute, son éloquence avait quelque chose de surnaturel et d'irrésistible.

XXIII. Mais, pour ne pas m'arrêter trop long-temps sur ces détails, et dans la crainte d'être réduit à passer sous silence une partie des matières qu'il me reste à traiter, je n'ajouterai rien sur Isocrate et sur le caractère de son éloquence : je vais faire connaître mon opinion sur Platon avec une entière liberté, sans exagérer sa gloire, sans affaiblir la vérité. J'entreprends cette tâche avec d'autant plus de zèle que certains critiques soutiennent qu'il a éclipsé tous les philosophes et tous les orateurs par une éloquence divine : ils prescrivent de le regarder comme le véritable modèle de la pureté et de la force. J'en ai même entendu plusieurs répéter que si les dieux voulaient parler le langage des hommes, Jupiter ne parlerait pas autrement que Platon. Je répondrai à toutes ces exclamations d'une admiration exagérée chez des hommes, qui ont une connaissance

(1) J'ai traduit comme s'il y avait ἄγει, qui paraît indispensable à Sylburg.

(2) Ὁ λόγος, dans le manuscrit *C*, est une faute grossière : elle ne laisse aucun sens à la phrase.

imparfaite de l'art d'écrire et pour qui la vérité sera toujours un mystère, en laissant, selon ma coutume, toute dissimulation de côté. Je crois nécessaire d'exposer d'abord la marche qui me paraît la plus convenable pour juger cet écrivain. Dans les dialogues, lorsqu'il conserve le ton de Socrate; dans son *Philèbe*, par exemple, j'admire et j'ai toujours admiré la vigueur de son style; mais, comme je l'ai déjà dit, je ne saurais approuver les ornemens frivoles et forcés dont il fait quelquefois usage; surtout, lorsque traitant une question politique, il veut y mêler l'éloge ou la censure, une accusation ou une apologie. A l'instant, il tombe au-dessous de lui-même et avilit la dignité du philosophe. Je suis tenté de lui appliquer ce qu'Homère fait dire à Vénus par Jupiter :

« Renonce donc, ma fille, à la guerre, au carnage :
» L'hymen et ses douceurs, voilà ton apanage. »

Et toi aussi, Platon, borne-toi aux dialogues socratiques; abandonne toutes ces questions aux politiques et aux orateurs. Je soumets volontiers mon opinion à tous les

(1) Les manuscrits ne fournissent aucun secours pour remplir cette lacune : j'ai suivi dans le français la conjecture de Sylburg, qui propose d'ajouter τἀληθῆ διαγνῶναι.

(2) Ce passage encore est mutilé : Sylburg, fidèle à l'enchaînement des idées, propose : « οὕτω καὶ σὺ, ὦ Πλάτων, μετέρχου τὰ ἔργα τῶν » Σωκρατικῶν διαλόγων. » Reiske pousse trop loin ses conjectures, quand il propose de retrancher γάμοιο. Le passage d'Homère a été respecté par tous les éditeurs, par ceux même qui lui ont ôté la coupe des

οἳ τὴν εὐγενῆ κατασκευὴν οὐκ ἴσασιν ἥτις ποτ' ἐστὶν, οὐδὲ δύνανται (1)...*** Πᾶσαν εἰρωνείαν ἀφεὶς, ὡς πέφυκα, διαλέξομαι. Ὅν δὲ ἀξιῶ τρόπον ποιήσασθαι τὴν ἐξέτασιν αὐτοῦ, βούλομαι προειπεῖν. Ἐγὼ τὴν μὲν ἐν τοῖς διαλόγοις δεινότητα τοῦ ἀνδρὸς, καὶ μάλιστα ἐν οἷς ἂν φυλάττῃ τὸν Σωκρατικὸν χαρακτῆρα, ὥσπερ ἐν τῷ Φιλήβῳ, πάνυ ἄγαμαί τε καὶ τεθαύμακα· τῆς δὲ ἀπειροκαλίας αὐτὸν οὐδεπώποτ' ἐζήλωσα τῆς ἐν ταῖς ἐπιθέτοις κατασκευαῖς, ὥσπερ ἔφην καὶ πρότερον, καὶ πάντων ἥκιστα ἐν οἷς ἂν εἰς πολιτικὰς ὑποθέσεις συγκραθεὶς ἐγκώμια καὶ ψόγους, κατηγορίας τε καὶ ἀπολογίας ἐπιχειρῇ γράφειν. Ἕτερος γάρ τις αὐτοῦ γίνεται τότε, καὶ καταισχύνει τὴν φιλόσοφον ἀξίωσιν· καί μοι γε πολλάκις ἐπῆλθεν εἰπεῖν ἐπὶ τῶν τοιούτων αὐτοῦ λόγων ὃ πεποίηται παρ' Ὁμήρῳ πρὸς τὴν Ἀφροδίτην ὁ Ζεὺς λέγων·

Οὔ τοι, τέκνον ἐμὸν, δέδοται πολεμήϊα ἔργα.
Ἀλλὰ σύ γ' ἱμερόεντα μετέρχεο ἔργα γάμοιο (2).

Σωκρατικῶν διαλόγων· ταῦτα δὲ πολιτικοῖς καὶ ῥήτορσιν ἀνδράσι μελήσει. Ποιοῦμαι δὲ τῆς ἐμαυτοῦ δόξης κοινοὺς

---

vers. Il se trouve dans l'Iliade (ch. IV, v. 428, 429, éd. Boissonade, *Poët. græc. Syllog.*, tom. IV, p. 122).

κριτὰς τοὺς φιλολόγους ἅπαντας· ὑπεξαιρούμενος εἴ τινες εἰσὶ φιλότιμοι, καὶ πρὸς τὰς δόξας, ἀλλὰ μὴ πρὸς τὴν ἀλήθειαν κρίνοντες τὰ πράγματα. Τὸ μὲν οὖν ἐκλέγειν ἐξ ἁπάντων αὐτοῦ τῶν λόγων εἴ τι κράτιστον εἴρηται, ὃ ποιοῦσιν ἕτεροί τινες, κἄπειτα ἑαυτοῖς ἀντιπαρατιθέναι τὴν κράτιστα ἔχουσαν Δημοσθένους λέξιν, οὐκ ἐδοκίμαζον· τὸ δ' ἐκ τῶν ἀμφοτέρων μάλιστα εὐδοκιμούντων, ταῦτα παρ' ἄλληλα θεὶς, ἐξετάζειν τὰ κρείττω, τοῦτ' ἔδοξεν εἶναι δίκαιον· καὶ ἐπ' αὐτὰ δὴ τρέψομαι τὸ μέρος. Δικανικὸς μὲν οὖν λόγος εἷς ἐστι Πλάτωνι, Σωκράτους ἀπολογία, δικαστηρίου μὲν ἢ ἀγορᾶς οὐθὲ θύρας ἑώων, κατ' ἄλλην δέ τινα βούλησιν γεγραμμένος, οὔτ' ἐν λόγοις τόπον ἔχων, οὔτ' ἐν διαλόγοις· ταῦτο (1) μὲν οὖν ἐῶ· δημηγορία δὲ οὐδεμία· πλὴν εἴ τις ἄρα τὰς ἐπιστολὰς βούλεται δημηγορίας καλεῖν. Ἀφίστωσαν δὴ καὶ αὐταί. Ἐγκώμια δ' ἐν τῷ συμφέροντι τῷ συμποσίῳ πολλὰ μὲν ἔρωτος· ὧν ἔνια οὐκ ἄξια σπουδῆς οὐδὲ Σωκράτους, ὁποῖόν τι δή ποτε (2). Νῦν δὲ οὐθὲν δέομαι περὶ τούτου λέγειν. Κράτιστος δὴ πάντων τῶν πολιτικῶν λόγων ὁ Μενέξενος, ἐν ᾧ τὸν ἐπιτάφιον διεξέρχεται λόγον, ὡς μὲν ἐμοὶ δοκεῖ, Θουκυδίδην παραμιμούμενος· ὡς δὲ αὐτός φησιν, Ἀρχῖνον καὶ Δίωνα. Τοῦτον δὴ παραλήψομαι τὸν λόγον, καὶ παρ'

hommes instruits; je n'en excepte que ces esprits portés à la dispute, et qui jugent plutôt d'après leur opinion que d'après la vérité. Je n'ai point, comme certains critiques, cherché dans Platon les morceaux les plus défectueux, pour les comparer avec les passages les plus parfaits de Démosthène; il m'a paru plus juste de prendre dans ces deux écrivains les endroits les plus estimés et de les mettre en parallèle, pour mieux voir quel est celui qui mérite la palme : telle est la marche que je vais suivre. Platon n'a laissé qu'un discours dans le genre judiciaire, l'*Apologie de Socrate*. Mais il n'a jamais été prononcé ni au barreau, ni dans la place publique; et puisqu'il l'avait composé pour une autre destination, on ne peut le mettre ni au nombre des discours, ni au nombre des dialogues : ainsi, je ne m'en occuperai point. Platon n'a rien écrit non plus dans le genre délibératif, à moins qu'on ne veuille rapporter ses lettres à ce genre : je les laisserai aussi de côté. Quant au genre démonstratif, il a inséré, il est vrai, dans le *Banquet*, plusieurs éloges de l'amour; mais le plus souvent ils sont indignes de Socrate, quelque jugement qu'on veuille d'ailleurs en porter : je n'en parlerai pas en ce moment. Le meilleur de ses dialogues politiques est celui qui est intitulé *Ménéxène*, et qui renferme un éloge funèbre, où Platon, suivant moi, imite Thucydide, quoiqu'il dise qu'il a pris Archius et Dion pour modèles. J'examinerai à

(1) Τοῦτοι, en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

(2) « *Scilicet*, dit Reiske, χρῆμά ἐστι ταῦτα τὰ τοῦ ἔρωτος ἐγκώμια. » — *Quæcunque tandem sint illæ amoris prædicationes, et quid-* » *quid tandem de illis judicari par est.* »

fond ce discours, et je le comparerai non pas avec l'oraison funèbre qu'on attribue à Démosthène, et qui n'est pas son ouvrage; mais avec plusieurs de ses discours où il parle de l'honneur et de la vertu, ou plutôt avec un seul de ses discours. Le temps ne me permet point de citer, comme je le voudrais, des exemples tirés de tous : telle est la marche que je suivrai dans ce parallèle.

XXIV. Je citerai d'abord Platon; et puisqu'il passe pour s'être distingué par la justesse et la noblesse de l'expression, c'est sous ce rapport surtout que j'examinerai son style. Je prendrai pour premier exemple le début même de cet éloge funèbre : « Ἔργῳ μὲν ἡμῖν οἷς » ἔχουσι τὰ προσήκοντα σφίσιν αὐτοῖς· ὧν τυχόντες, πορεύονται » τὴν εἱμαρμένην πορείαν. » Il est proportionné au sujet et remarquable par la grandeur, la noblesse et l'harmonie. La suite ne répond pas à un si beau commencement : « Προπεμφθέντες κοινῇ μὲν ὑπὸ τῆς πόλεως, ἰδίᾳ δὲ ὑπὸ τῶν » οἰκείων. » Dire qu'on leur avait accordé tous les honneurs, c'était faire entendre que la république et leurs amis s'étaient acquittés envers eux des derniers devoirs : il n'était pas nécessaire de revenir sur cette pensée, à moins que Platon n'ait pensé que le plus bel ornement

(1) C'est l'opinion des meilleurs critiques modernes.

(2) « Ils ont déjà reçu de nous les honneurs auxquels ils avaient » droit : riches de cette récompense, ils parcourent la route marquée » par les destins. »

(3) « Comme citoyens, ils ont reçu de la patrie les honneurs su- » prêmes; comme hommes, ils ont été conduits par leurs amis à leur » dernier asile. »

(4) Le sens exige οὐκ ἀναγκαῖον; j'ai suivi cette correction de Sylburg dans le français.

αὐτὸν ἐξετάσω Δημοσθένους λέξεις τινάς· οὐκ ἐκ τούτου· τὸν μὲν γὰρ οὐχ ἡγοῦμαι ὑπ' ἐκείνου τοῦ ἀνδρὸς γεγράφθαι (1)· ἀλλ' ἐκ τῶν ἄλλων αὐτοῦ λόγων, ὅσοι περί τε τοῦ καλοῦ καὶ τῆς ἀρετῆς εἴρηνται· μᾶλλον δὲ ἐξ ἑνὸς ἀγῶνος· οὐ γὰρ ἔχω καιρὸν ὅσοις βούλομαι παραδείγμασι χρήσασθαι, πάντων μάλιστα βουληθεὶς ἄν. Τοιοῦτος μὲν οὖν τις ὁ τρόπος ἔσται μοι τῆς συγκρίσεως.

Κδ'. Λαμβανέσθω δὴ πρότερος Πλάτων. Καὶ ἐπειδὴ μέγα φρονεῖν ἔοικεν ἐπί τε ἀκριβείᾳ καὶ σεμνότητι ὀνομάτων, ταῦτα ἐπὶ τῶν αὐτοῦ βασανίσω, ἀρξάμενος ὅθεν περ κἀκεῖνος, τοῦ λόγου· « Ἔργῳ μὲν ἡμῖν οἷδε ἔχουσι τὰ » προσήκοντα σφίσιν αὐτοῖς· ὧν τυχόντες, πορεύονται τὴν » εἱμαρμένην πορείαν (2). » Ἡ μὲν εἰσβολὴ, θαυμαστὴ καὶ πρέπουσα τοῖς ὑποκειμένοις πράγμασι, κάλλους τε ὀνομάτων ἕνεκα, καὶ σεμνότητος, καὶ ἁρμονίας· τὰ δ' ἐπιλεγόμενα, οὐκέθ' ὅμοια τοῖς πρώτοις αὐτίκα· « Προ- » πεμφθέντες κοινῇ μὲν ὑπὸ τῆς πόλεως, ἰδίᾳ δὲ ὑπὸ τῶν » οἰκείων (3). » Ἐν γὰρ τῷ « πάντα τὰ προσήκοντα σφί- » σιν αὐτοῖς ἔχειν θαπτομένους », ἐνῆν καὶ τὸ « προπεμ- » φθῆναι τὰ σώματα τῶν ἐπὶ τὰς ταφὰς δημοσίᾳ τε καὶ » ἰδίᾳ ». Ὥστε ἀναγκαῖον (4) ἦν πάλιν ταὐτὸ λέγειν· εἰ μὴ κράτιστον (5) τῶν περὶ τὰς ταφὰς νομίμων τοῦτο ὑπε-

(5) Dans toutes les éditions, il y a ici une lacune ; mais les plus habiles critiques sont d'avis qu'il ne manque rien ; la pensée, en

λάμβανεν ὁ ἀνὴρ εἶναι· λέγω δὴ τὸ παρεῖναι πολλοὺς ταῖς ἐκκομιδαῖς· καὶ οὐθὲν ἄτοπον ἐδόκει ποιεῖν συμπεριλαβών τε αὐτὸ τοῖς ἄλλοις, καὶ χωρὶς ὑπὲρ αὐτοῦ μόνου λέγων. Ἠλίθιος ἄρα τις ἦν, εἰ τοῦτον ἐδόκει τελευτήσασι λαμπρότατον εἶναι τῶν κόσμων οἷς ἡ πόλις αὐτοὺς ἐκόσμει. Ἵνα γὰρ ἀφῶ πάντα τὰ ἄλλα, τὸ δημοσίᾳ γηροτροφεῖσθαι τοὺς πατέρας αὐτῶν ἄχρι θανάτου, καὶ παιδεύεσθαι τοὺς υἱεῖς ἕως ἥβης (1), πόσῳ κρεῖττον ἦν τοῦ προπέμπεσθαι τὰ σώματα δημοσίᾳ; ἐμοὶ μὲν δοκεῖ μακρῷ. Οὐκοῦν οὐκ ἀναγκαία Πλάτωνι ἡ προσθήκη. Ἀλλ' ἆρά γε εἰ μὴ τοῦ ἀναγκαίου, καλλούς γε, ἢ τῶν ἄλλων τινὸς τῶν ἐπιθέτων ἕνεκα κόσμων, παρείληπται τὸ κῶλον αὐτῷ τουτί; Πολλοῦ γε καὶ δεῖ· πρὸς τῷ μηδὲν ἔχειν σπουδῆς ἄξιον, μήτε κατὰ τὴν σύνθεσιν, προσδιαφθείρει καὶ τὴν πρὸ αὐτῆς περίοδον (2). Λυμαίνεται γοῦν τήν τε συμμετρίαν αὐτῆς, καὶ τὴν εὐφωνίαν. Νῦν μὲν γὰρ δυσὶ περιλαμβανομένη κώλοις,

---

effet, est complète. On peut néanmoins ajouter καὶ πάλιστον avec Sylburg, ou bien ἀξιοσπουδίστατον avec Reiske.

(1) L'ancienne leçon Ἵνα γὰρ ἀφῶ πάντα τὰ ἄλλα, τὸ δημοσίᾳ γηροτροφεῖσθαι τοὺς υἱεῖς ἕως ἥβης, κ. τ. λ., est altérée, comme le prouve Capperonnier : « Tout le monde, dit-il, s'apercevra que Denys d'Halicarnasse rappelle ici la coutume que les Athéniens avaient d'entretenir, aux dépens de la république, les pères et les enfans de ceux qui étaient morts pour son service. C'est ce que le texte, dans l'état où il est, n'exprime qu'à moitié et d'une manière barbare. Le manuscrit du Roi représente la chose entière et dans la plus grande pureté de langage. » Il renferme la leçon que j'ai substituée à l'ancienne. Sylburg avait senti le vice de ce passage ; et sans

des funérailles, c'était la foule des citoyens qui les célébraient : il n'a pas cru qu'il fût ridicule de joindre d'abord cette pensée avec d'autres, et de les séparer ensuite. Comment être assez simple, pour voir le plus grand honneur qu'on pût rendre à un mort dans ces funérailles dont la patrie faisait les frais? Pour me borner à une seule observation, n'était-il pas plus honorable pour les morts que la patrie entretînt, à ses dépens, leurs pères jusqu'à la fin de leurs jours, et fît élever leurs enfans jusqu'à leur adolescence? Cet hommage n'était-il pas plus glorieux que les frais des funérailles? Il l'était bien plus, à mon avis. La pensée que Platon ajoute est donc inutile. Mais si ce nouveau membre de phrase n'est pas nécessaire, peut-être ajoute-t-il quelque grâce ou quelque ornement? Il s'en faut de beaucoup : outre qu'il ne produit aucun bon effet et qu'il nuit à l'ordre général, il gâte même la période qui précède; il en trouble la symétrie et la douceur. Renfermée dans deux membres, elle était

---

le secours des manuscrits, il devina presque juste, en proposant : « Γεροτροφῆσθαι μὲν τοὺς γονεῖς, παιδεύεσθαι δὲ τοὺς υἱεῖς. »

(2) Le même manuscrit corrige d'une manière très-satisfaisante, l'ancienne leçon qui porte : « Πολλοῦ γε καὶ δεῖ προσδιαφθείρει καὶ » τὴν πρὸ αὐτῆς περίοδον. » Capperonnier démontre la défectuosité de cette leçon, et la justesse de la variante que j'ai adoptée : « Il » est question des longueurs qu'on trouve dans Platon, et que De- » nys d'Halicarnasse lui reproche : il demande si leur inutilité est » au moins compensée par quelque agrément; c'est à cela qu'il » répond : *Il s'en faut beaucoup, car outre que ces longueurs* » *n'ont rien de bien merveilleux et qu'elles nuisent même à l'ordre* » *général, elles gâtent encore ce qui précède.* Or, c'est la traduction » des paroles qu'on lit dans le manuscrit du Roi. »

Un peu plus bas, il ajoute : « Un usage assez général de la langue

d'une juste mesure, harmonieuse et arrondie; elle avait une allure ferme : par l'addition de ce nouveau membre, toutes ces qualités disparaissent, et le ton oratoire fait place au ton historique. Si nous détachons ce troisième membre de ceux qui les précèdent, pour l'examiner à part, nous verrons que par lui-même il ne forme point une période, qu'il n'excite aucune émotion, ni douce ni vive; qu'il n'a rien de persuasif, rien de gracieux. Mais puisqu'il n'est point nécessaire, puisqu'il ne contribue pas non plus à la grâce; comme ce sont les deux sources de tous les ornemens du style, on ne peut nier qu'il ne soit un véritable hors-d'œuvre. Platon ajoute : « Λόγῳ δὲ δὴ τὸν λειπόμενον κόσμον ὅ τε νόμος προστάττει » τούτοις ἀποδοῦναι τοῖς ἀνδράσι, καὶ χρή. » Pourquoi ces mots καὶ χρὴ, à la fin de la phrase? A quoi servent-ils? Donnent-ils plus de clarté à la diction? Mais elle serait claire, quand même ils n'auraient pas été ajoutés.

» grecque, quand la préposition πρὸς est jointe à un verbe, comme » dans le mot προσδιαφθείρει, est que cette préposition annonce tou- » jours quelque préposition accessoire qui a dû précéder : je pourrais » en rapporter plusieurs exemples. N'est-il pas étonnant que Hud- » son n'ait point eu de doute sur cet endroit? » Sylburg du moins, s'il ne l'a pas corrigé heureusement, en a senti le défaut. La conjecture de Reiske est peu satisfaisante.

(1) Mieux τουτὶ τὸ κῶλον (Sylburg).

(2) Ce passage est mal ponctué dans ancienne leçon. Je me suis conformé à la conjecture de Sylburg qui propose de mettre une virgule après περιττοῦ, et de placer entre deux crochets les mots : περὶ ταῦτα — κατασκευὴ, en sous-entendant ἐστὶ après celui-ci. Cette correction a le double avantage de rendre le sens facile à saisir et de ne rien changer à la lettre du texte. Reiske ne devait-il pas la suivre,

σύμμετρός ἐστι καὶ ἐναρμόνιος καὶ στρογγύλη, καὶ βάσιν εἴληφεν ἀσφαλῆ· ἐὰν δὲ προσλάβῃ τουτὶ κῶλον (1), ἅπαντα ταῦτα ἀπεκρίθησαν, καὶ μεταλήψεται τὸν ἱστορικὸν ἀντὶ τοῦ λογικοῦ τύπον. Εἰ δὲ χωρίσαντες τοῦτο τὸ κῶλον ἀπὸ τῶν προηγουμένων, αὐτὸ καθ' αὑτὸ ἐξοίσομεν, οὐ περίοδος ἡμῖν γενήσεται καθ' ἑαυτὸ γενόμενον, οὔτε ἦθος ἢ πάθος ἕξει μὰ Δία, οὔτε ἄλλην πειθὼ καὶ χάριν οὐδεμίαν. Εἶ δὴ μήτε τοῦ ἀναγκαίου χάριν ἡ προσθήκη παρείληπται, μήτε τοῦ περιττοῦ, [περὶ ταῦτα δὲ καὶ ἐν τούτοις ἡ τῆς λέξεως κατασκευή· (2)] τίς ἂν τοῦτο ἔτι ἕτερον ὀνομάσειεν, εἰ μὴ τοῦθ', ὅπερ ἐστὶν ἀληθὲς ὡς (3), ἀκαιρίαν. Τούτοις ἐκεῖνα ἐπιτίθησιν ὁ ἀνήρ· « Λόγῳ δὲ δὴ τὸν λειπόμενον » κόσμον ὅ τε νόμος προστάττει τούτοις ἀποδοῦναι τοῖς » ἀνδράσι, καὶ χρή (4). » Τὸ « καὶ χρή », πάλιν (5) κείμενον ἐπὶ τελευτῆς, τίνος ἕνεκα παρείληπται, καὶ διὰ τί; πότερα σαφεστέραν ποιῆσαι τὴν λέξιν; Ἀλλὰ καὶ χωρὶς τῆς

---

plutôt que de voir dans περὶ ταῦτα une altération de περιττοῦ, et de remplacer ces deux mots par χωλεύει δὴ?

(3) Sylburg voudrait supprimer ὡς, qui lui paraît inutile; Reiske adopte ἀληθῶς. L'une de ces deux corrections est nécessaire.

(4) « Les lois ordonnent que l'éloquence rende à ces grands ci- » toyens un dernier hommage; et ce tribut est bien merité. »

(5) Il y a ici une lacune dans l'ancienne leçon et dans les manuscrits. Sylburg et Reiske pensent qu'il manque très-peu de chose. L'un propose d'ajouter ἐνταῦθα, et l'autre οὕτω. Toute addition paraît superflue.

προσθέσεως ταύτης ἐστὶ σαφής. Εἴ γε οὖν οὕτως εἶχε· « Λόγῳ δὲ δὴ τὸν λειπόμενον κόσμον ὁ νόμος ἀποδοῦναι προστάττει τοῖς ἀνδράσι, » τίς ἂν ταύτην ἐμέμψατο ὡς οὐ σαφῆ; Ἀλλὰ τοῦτο ἥδιον ἀκουσθῆναι, καὶ μεγαλοπρεπέστερον; Πᾶν μὲν οὖν τοὐναντίον ἠφάνικεν αὐτῆς τὸ σεμνόν, καὶ λελύμανται· καὶ τοῦτο οὐ λόγῳ δεῖ μαθεῖν ἕκαστον, ἀλλ' ἐκ τῶν ἑαυτοῦ γνῶναι παθῶν. Ταῖς γὰρ ἀλόγοις αἰσθήσεσιν ἅπαντα τὰ ὀχληρὰ καὶ ἡδέα κρίνεται, καὶ οὐθὲν δεῖ ταύταις οὔτε διδαχῆς οὔτε παραμυθίας (1).

Κέ. Συκοφαντεῖς τὸ πρᾶγμα, τάχ' ἂν εἴποι τις, εὐέπειαν ἀπαιτῶν καὶ καλλιλογίαν παρὰ ἀνδρὸς οὐ ταῦτα σοφοῦ. Τὰς νοήσεις ἐξέταζε, εἰ καλαὶ καὶ μεγαλοπρεπεῖς εἰσι, καὶ παρ' οὐδὲν (2) τῶν ἄλλων κεῖνται. Περὶ ταύτας ἐκεῖνος ἐσπούδαξεν, ἐν ταύταις δεινὸς ἦν· τούτων εὐθύνας παρ' αὐτοῦ λάμβανε, τὸν δὲ τρόπον τῆς λέξεως ἔα. Καὶ πῶς ἔνι ταῦτ' εἰπεῖν; τοὐναντίον γὰρ ἅπαντες ἴσασιν ὅτι πλείονι κέχρηται φιλοτιμίᾳ περὶ τὴν ἑρμηνείαν ὁ φιλόσοφος, ἢ περὶ τὰ πράγματα. Μυρέα τούτου τεκμήρια φέρειν ἔχοι τις ἄν· ἀλλ' ἀπόχρη λόγος εἷς οὗτος ἐπιδείξασθαι

(1) L'ancienne leçon porte : Καὶ οὐθὲν δεῖ ταύταις οὔτε παραμυθίας. « C'est dans ces derniers mots, dit Capperonnier, que se rencontre » la difficulté ; et cette difficulté disparaît dans le manuscrit du Roi, » où on lit : καὶ οὐθὲν δεῖ ταύταις οὔτε διδαχῆς οὔτε παραμυθίας. Ce » qui rend très-bien la pensée de Denys d'Halicarnasse, qui prétend » avec raison qu'il ne faut au sentiment, pour juger des choses

Si Platon avait dit : « Un éloge est le dernier honneur » qu'il nous reste à rendre, d'après les lois, à ces ci- » toyens », qui lui reprocherait de manquer de clarté ? Le tour qu'il emploie est-il plus agréable à l'oreille, a-t-il plus de noblesse ? Au contraire, il ternit, il altère la beauté de l'expression. Mais ce n'est pas à l'analyse à faire ressortir ces défauts ; chacun doit les remarquer, d'après les impressions qu'il reçoit : un sentiment intérieur, qui échappe à l'examen de la raison, peut seul juger de la dureté ou de la grâce du style ; et ce sentiment n'a besoin ni de préceptes ni de conseils.

XXV. Mais, dira-t-on peut-être, vous n'agissez pas loyalement, en demandant l'harmonie et la grâce à un écrivain peu jaloux de pareils ornemens. Examinez ses pensées : sont-elles nobles, élevées ? Ne se trouvent-elles pas dans d'autres écrivains ? Voilà ce que Platon recherchait avant tout ; voilà son plus beau titre de gloire. Sur ce point, exigez de lui le compte le plus sévère ; mais laissez de côté les formes de la diction. Peut-on faire une pareille objection ? Qui ne sait que Platon, quoique philosophe, attachait plus d'importance au style qu'aux choses. Je pourrais en donner mille preuves ; un seul de ses écrits

---

» agréables ou fâcheuses, ni instruction, ni conseil. » Reiske propose la même correction.

(2) L'ancienne leçon παρ' οὐδὲν, est encore fautive. Sylburg et Reiske proposent παρ' οὐδενί. « Sylburg, dit Capperonnier, a fort bien vu » qu'il fallait παρ' οὐδενὶ τῶν ἄλλων ; le manuscrit du Roi confirme sa » conjecture, avec cette différence qu'au lieu de παρ' οὐδενὶ, il porte » παρ' οὐθενὶ, dont l'usage est particulier aux écrivains attiques. »

montrera combien tous ses efforts furent malheureux, quand il voulait embellir sa diction par de frivoles ornemens. Souvent, à une pensée qu'il vient d'exprimer, il en ajoute une autre qui n'a rien de frappant, rien de remarquable, et que plusieurs écrivains ont employée avant lui; par exemple, lorsqu'il dit que l'éloge des belles actions suffit pour immortaliser la gloire et le souvenir des grands hommes: cette pensée avait déjà été émise mille fois. Comme il sentait qu'elle n'a rien de profond, rien de saillant, il voulut sans doute la rendre agréable par la grâce de l'expression: à mon avis, il ne lui restait pas d'autre moyen. Plus loin, par une erreur puérile, il abandonne les expressions nobles et les figures majestueuses, pour des figures de déclamateur et dignes de Gorgias; telles que des antithèses, des périodes symétriques ou qui ont les membres égaux, et d'autres futilités dont il se sert pour orner son stylé.

XXVI. Écoutons ses propres paroles : « Ἔργων γὰρ » εὖ πραχθέντων, λόγῳ καλῶς ῥηθέντι μνήμη καὶ κόσμος τοῖς » πράξασι γίνεται παρὰ τῶν ἀκουσάντων. » Dans ce passage, λόγος est opposé à ἔργοις, πραχθῆναι à ῥηθῆναι, et l'adverbe καλῶς tient la place de l'adverbe εὖ; les membres de la

---

(1) J'adopte cette leçon avec Sylburg, à la place de l'ancienne: περὶ τὸν περὶ τὸν καλλωπισμὸν, qui renferme une répétition vicieuse.

(2) Sylburg propose de remplir cette lacune, en ajoutant τῷ καλλωπισμῷ. Reiske voudrait τῷ γλαφυρῷ — τῷ κομψῷ, ou seulement διὰ. Ces diverses conjectures tendent au même sens; la dernière paraît la plus simple.

(3) Mieux Γοργίεια (Reiske).

τὴν κενοσπουδίαν τοῦ ἀνδρὸς, ᾗ κέχρηται περὶ τὸν περιττὸν (1) καλλωπισμὸν τῆς ἀπαγγελίας. Αὐτίκα γε οὖν τοῖς προειρημένοις ἐπιτιθεὶς διάνοιάν τινα οὔτε περιττὴν οὔτε θαυμαστὴν, ἀλλ' ὑπὸ πολλῶν εἰρημένην, καὶ πολλάκις· ὅτι γὰρ ὁ τῶν καλῶν ἔργων ἔπαινος ἀθανάτους τὰς τιμὰς καὶ τὰς μνήμας δύναται ποιεῖν τοῖς ἀγαθοῖς, μυρίοις τῶν ἔμπροσθεν εἴρηται· συνιδὼν οὐθὲν οὔτε σοφὸν οὔτε περιττὸν τὴν γνώμην ἔχουσαν, ὅπερ οἶμαι λοιπὸν ἦν (2)** τῆς ἑρμηνείας αὐτὴν ἡδύνειν βούλεται. Ἔπειθ' ὥσπερ τὰ μειράκια, καταβὰς ἀπὸ τῶν γενναίων καὶ μεγαλοπρεπῶν ὀνομάτων τε καὶ σχημάτων, ἐπὶ τὰ θεατρικὰ τὰ Γόργεια (3) ταυτὶ παραγίνεται· τὰς ἀντιθέσεις καὶ τὰς παρισώσεις λέγω· καὶ διὰ τῶν λήρων τούτων κοσμεῖ τὴν φράσιν.

Κς'. Ἀκούσωμεν δὲ αὐτοῦ πῶς λέγει· « Ἔργων γὰρ εὖ » πραχθέντων, λόγῳ καλῶς ῥηθέντι μνήμη καὶ κόσμος τοῖς » πράξασι γίνεται παρὰ τῶν ἀκουσάντων (4). » Ἐνταῦθα τοῖς μὲν ἔργοις ὁ λόγος ἀντίκειται, τῷ δὲ πραχθῆναι τὸ ῥηθῆναι. Μετωνόμασται δὲ ἀντὶ τοῦ Εὖ τὸ Καλῶς· πα-

(4) « Les grandes actions reçoivent d'un éloge convenable un » éclat qui les fait vivre à jamais dans la mémoire de ceux qui les ont » entendu célébrer. »

ρισοῦνται δὲ τὰ τρία μέρια τοῦ λόγου τοῖς τρισί. Τοῦ δὲ ἀσφαλῶς βῆναι τὴν περίοδον ἕνεκα, καὶ οὐθενὸς ἀναγκαίου, τέλος ἤδη τῆς διανοίας ἐχούσης, προσείληπται τὸ « Παρὰ τῶν ἀκουσάντων. » Ἆρά γε ὁμοίως ἡρμήνευται ὁ αὐτὸς νοῦς οὑτοσὶ ταῖς ποιηταῖς, οὓς περιφρονεῖ καὶ ἀπελαύνει τῆς πολιτείας ὁ φιλόσοφος· ἢ κάλλιον καὶ γενναιότερον;

« Πρέπει δ' ἐσθλοῖσιν ὑμνεῖσθαι
» Καλλίσταις ἀοιδαῖς·
» Τοῦτο γὰρ ἀθανάτοις
» Τιμαῖσι ποτὶ ψαύει,
» Μόνον ῥηθέν.
» Θνάσκει δ' ἐπιλαθὲν καλὸν ἔργον (1). »

Πίνδαρος τοῦτο πεποίηκεν εἰς Ἀλέξανδρον τὸν Μακεδόνα, περὶ τὰ μέλη καὶ τοὺς ῥυθμοὺς μᾶλλον ἢ περὶ τὴν λέξιν ἐσπουδακώς· Πλάτων δὲ, ὃς ἐπαγγέλλεται σοφίαν, τρυφεροῖς καλλωπίζει καὶ περιέργοις σχήμασι τὴν φράσιν. Καὶ οὔπω τοῦθ' ἱκανόν· ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ μετ' αὐτὴν περιόδῳ τὰ αὐτὰ ποιῶν φανήσεται. Φησὶ γάρ· « Δεῖ δὴ τοιούτου » τινὸς λόγου, ὅστις τοὺς μὲν τετελευτηκότας ἱκανῶς ἐπαι-

(1) J'adopte pour la coupe des vers et le texte de ce fragment, la leçon de Schneider, cité par Hermann (*Fragm. Pind.*, tom. III). L'ancienne porte, sans indication de vers : « Πρέπει δὴ ἔλοισιν ὑμνεῖσθαι

période se correspondent trois à trois et sont d'une égalité parfaite. Pour donner à la période une chute ferme, sans la moindre nécessité et quoique la pensée présentât un sens complet, il ajoute : « παρὰ τῶν ἀκου-» σάντων. » N'est-ce pas la manière des poëtes, pour lesquels Platon affectait un souverain mépris et qu'il a même bannis de sa république ? N'y a-t-il pas dans ce tour plus de pompe que dans cette strophe de Pindare :

« O lyre, pour chanter les héros, leur courage
» Et rendre à leurs exploits un immortel hommage,
» Le poëte a besoin de tes nobles accens !
» Sans toi, le triste oubli dévore leur mémoire ;
» Et la plus belle gloire
» Voit s'éteindre bientôt ses rayons languissans ! »

Dans cette ode, en l'honneur d'Alexandre, roi de Macédoine, le poëte dut s'occuper de la coupe et de l'harmonie du vers bien plus que de l'expression ; mais Platon, lui qui enseignait la sagesse, a-t-il bien pu parer son style de figures d'une douceur affectée ? Bien loin de s'arrêter dans la période suivante il tombe dans le même défaut, lorsqu'il dit : « Δεῖ δὴ τοιούτου » τινὸς λόγου, ὅστις τοὺς μὲν τετελευτηκότας ἱκανῶς ἐπαινέσει,

---

» καλλίσταις ἀοιδαῖς. Τοῦτο γὰρ ἀθανάτοις τιμαῖσι ποτὶ φαύσι μόνον » μυθέν· θνάσκει δ' ἐπιταθὲν καλὸν ἔργον. » Sylburg avait proposé deux variantes : ἐσθλαῖσιν, au lieu de ὅλοισιν, qui ne présente point de sens ; et ἐπιλαθὲν, au lieu de ἐπιταθὲν. Reiske a suivi les corrections de Barnès. Schneider rejette μυθῆναι, proposé par ce dernier ; Hermann coupe les trois derniers vers d'une autre manière (*ubi sup.*). La différence est peu importante.

» τοῖς δὲ ζῶσιν εὐμενῶς παραινέσει. » Ici, l'adverbe n'est-il pas opposé à l'adverbe, et le verbe au verbe; ἱκανῶς à εὐμενῶς, et ἐπαινέσει à παραινέσει. Les divers membres de la période n'ont-ils pas la même longueur? Et ce n'est point un Licymnius, un Agathon, qui ont recours à de pareils moyens; c'est Platon, cet écrivain dont on compare le style au langage des dieux. Je suis loin de blâmer l'emploi des figures; souvent elles donnent au style de la noblesse et de la grâce : je ne reproche point à Platon de les aimer, mais de les employer mal à propos; lui surtout, qu'on regarde comme le meilleur modèle de l'harmonie convenable à la prose. Dans le même dialogue, on trouve successivement les passages suivans : « Ὧν δ' οὔτε ποιητής » πω δόξαν ἀξίαν ἐπ' ἀξίοις λαβὼν ἔχει. » — Τειχισαμένη δὲ, » καὶ ναυπηγησαμένη, ἐκδεξαμένη τὸν πόλεμον. » — « Ὧν ἕνεκα

(1) Ἐπαινέσεται et παραινέσεται, dans Platon (éd. de Bekker, tom. III, p. 382).

(2) « Le discours, qui leur est consacré, doit renfermer tout à-la-» fois un éloge digne des morts, et une douce consolation pour les » parens qui leur ont survécu. »

(3) Le passage ἢ πρὶν μισθῷ ποθὲν, ἢ μόχθον πατρίδων, est tronqué : je n'ai pu le rendre, parce que les manuscrits et les commentateurs ne fournissent aucun secours.

(4) Mieux χρώμασιν, ou bien σχήμασιν proposé par Sylburg et adopté par Reiske.

(5) Autre passage tronqué; mais ici du moins, si les manuscrits se taisent, Sylburg donne une conjecture entièrement conforme à l'enchaînement des idées : « Φέρει γάρ ποτε καὶ ταῦτα τοῖς λόγοις ὥραι » καὶ χάριν οὐ μετρίαν· οὐδ' αὐτὴν τὴν ἐπιτίδευσιν αὐτῶν μέμφομαι, » ἀλλὰ τὴν ἀκαιρίαν αὐτῶν. » Je l'ai suivie dans le français. Celle de

» νέσει (1), τοῖς δὲ ζῶσιν εὐμενῶς παραινέσει (2). » Οὐκοῦν ἐπίῤῥημα ἐπιῤῥήματι παράκειται, καὶ ῥήματι ῥῆμα· τὸ μὲν Ἱκανῶς, τῷ Εὐμενῶς, τῷ δ' Ἐπαινέσει, τὸ Παραινέσει, καὶ ταῦτα πάρισα; Οὐ Λακύμνιοι ταῦτ' εἰσὶν οὐδ' Ἀγάθωνες οἱ λέγοντες ὕβριν ἢ πριν μισθῷ ποθὲν ἢ μόχθον πατρίδων (3)· ἀλλ' ὁ δαιμόνιος ἑρμηνεῦσαι Πλάτων. Καὶ οὐ τοῖς χρήμασιν (4) ἐπιτιμῶ. Φέρει γάρ ποτε καὶ ταῦτα τοῖς λόγοις ὥραν οὐ χαρ...*** (5) οὐδ' αὐτὴν τὴν ἐπιτήδευσιν αὐτῶν καὶ τὴν ἀκαιρίαν αὐτῶν· καὶ μάλιστα ὅταν ὑπὸ τοιούτου γένηται ἀνδρὸς, ᾧ κανόνι ὀρθοεπείας χρήσασθαι ἀξιοῦμεν. Ἐν γὰρ δὴ τῷ αὐτῷ λόγῳ τούτῳ κἀκεῖνά ἐστιν· « Ὧν δ' οὔτε ποιητής πω δόξαν ἀξίαν » ἐπ' ἀξίοις λαβὼν ἔχει (6). » Καὶ αὖθις· « Τειχισαμένη » δὲ, καὶ ναυπηγησαμένη, ἐκδεξαμένη τὸν πόλεμον (7). »

Reiske donne à-peu-près le même sens ; mais elle est moins naturelle : « ἄραν. Οὐ γὰρ μισῶ οὐδ' αὐτὸς τὴν ἐπιτήδευσιν αὐτὴν, ἀλλὰ τὴν » ἀκαιρίαν αὐτῶν. »

(6) Cette citation n'a pas de sens déterminé ; la voici plus complète : « Ὧν δὲ οὔτε ποιητής πω δόξαν ἀξίαν ἐπ' ἀξίοις λαβὼν ἔχει, » ἔτι τ' ἐστὶν ἐν ἀμνηστίᾳ, τούτων περί μοι δοκεῖ χρῆναι ἐπιμνησθῆναι » ἐπαινοῦντά τε καὶ προμνώμενον ἄλλοις. — Quant aux actions qu'aucun » poète n'a encore dignement célébrées et qui sont restées dans l'ou» bli, je crois devoir en faire l'éloge et les rappeler au souvenir de » tous les hommes. » (*Plat.*, ed. Bekker, *ubi sup.*, p. 387.)

(7) « Entourée de remparts, pourvue de vaisseaux, elle se pré-

Καὶ ἔτι· « Ὧν ἕνεκα καὶ πρῶτον καὶ ὕστατον, καὶ διὰ » παντὸς, πᾶσαν πάντως προθυμίαν πειρᾶσθε ἔχειν (1).» Καὶ πάλιν· « Φέροντες μὲν τὰς συμφορὰς ἀνδρείως, δό- » ξουσι τῷ ὄντι ἀνδρείων παίδων πατέρες εἶναι (2).» Κἀκεῖνα γέ ται· « Τοὺς μὲν παιδεύοντες κοσμίως, τοὺς δὲ » γηροτροφοῦντες ἀξίως (3). » Καὶ πάλιν που· « Καὶ αὖ- » τὸς δέομαι ὑπὲρ ἐκείνων, τῶν μὲν, μιμεῖσθαι τοὺς ἑαυ- » τῶν, τῶν δ', ἐγκαρτερεῖν ὑπὲρ ἑαυτῶν (4).» Καὶ ταυτί· « Πολιτεία γὰρ, ἀνθρώπων τροφός ἐστι· καὶ ἡ μὲν ἀγαθὴ, » ἀγαθῶν· μὴ καλὴ δὲ, κακῶν (5). » Κἀκεῖνα δ' ἔτι· « Νικήσαντες μὲν τοὺς πολεμίους, λυσάμενοι δὲ τοὺς φί- » λους, ἀναξίου τύχης τυχόντες (6). » Πολύς ἐστι τῶν τοιούτων σχημάτων ὄχλος δι' ὅλου τοῦ ἐπιταφίου. Ἀλλ' ἐάσας τὸ περὶ τούτων ἀκριβολογεῖν, ἐπ' ἐκεῖνά τ' ἐλεύσομαι, καί μοι πάνυ μὲν αἰδουμένῳ καὶ ὀκνοῦντι εἰπεῖν, ὅμως δ' εἰρήσεται, ὅτι παχύτητος καὶ ἀδυνασίας ἔδοξεν εἶναι μνημάτα τοιαῦτα.

» para à la guerre. » La fin de la phrase est : « ἐπειδὴ ἀναγκάσθη πο- » λεμεῖν, ὑπὲρ Παρίων ἐπολέμει Λακεδαιμονίοις — Quand elle fut ré- » duite à combattre, elle défendit les habitans de Paros contre les » Lacédémoniens. » (*Plat.*, *ubi sup.*, p. 397.)

(1) Pour rendre la citation plus complète, j'ajoute la fin de la phrase : « ὅπως μὴ ὑπερβαλεῖσθε καὶ ὑμᾶς καὶ τοὺς πρόσθεν εὐκλείᾳ — » Ainsi, pour premier, pour dernier effort, et dans toutes les cir-

» καὶ πρῶτον, καὶ ὕστατον, καὶ διὰ παντὸς, πᾶσαν πάντως προθυ-
» μίαν πειρᾶσθε ἔχειν. » — « Φέροντες μὲν τὰς συμφορὰς ἀνδρείως,
» δόξουσι τῷ ὄντι ἀνδρείων παίδων πατέρες εἶναι. » — « Τοὺς
» μὲν παιδεύοντες κοσμίως, τοὺς δὲ γηροτροφοῦντες ἀξίως. » —
» Καὶ αὐτὸς δέομαι ὑπὲρ ἐκείνων, τῶν μὲν, μιμεῖσθαι τοὺς ἑαυ-
» τῶν, τῶν δ', ἐγκαρτερεῖν ὑπὲρ ἑαυτῶν. » — « Πολιτεία γὰρ, ἀν-
» θρώπων τροφός ἐστι· καὶ ἡ μὲν ἀγαθὴ, ἀγαθῶν· μὴ καλὴ δὲ,
» κακῶν. » — « Νικήσαντες μὲν τοὺς πολεμίους, λυσάμενοι δὲ
» τοὺς φίλους, ἀναξίου τύχης τυχόντες. » Cet éloge funèbre renferme une foule de passages semblables; mais je ne dois pas m'occuper sérieusement de ces minuties. Je passe à d'autres observations; et quoique j'éprouve une certaine honte et une certaine crainte à le déclarer, je dirai néanmoins que les ornemens dont Platon fait usage, annoncent peu de goût, et même une sorte de faiblesse.

» constances de la vie, mettez votre zèle à éclipser notre gloire et
» celle de nos ancêtres. » (*Ibid.*, p. 401.)

(2) « En supportant ce malheur avec courage, ils se montreront
» les dignes pères d'enfans généreux. »

(3) « D'élever les uns pour la vertu et de nourrir honorablement la
» vieillesse des autres. »

(4) *Τῶν μὲν μιμεῖσθαι τοὺς αὐτῶν, τῶν δὲ δεῖσθαι ὑπὲρ αὐτῶν.* (*Plat.*, *ubi sup.*, p. 404.) « En leur nom, je vous conjure, vous jeunes
» gens, de les imiter; et vous vieillards, de ne rien craindre pour
» votre avenir. »

(5) L'édition de Bekker (*ubi sup.*, p. 385) donne autrement ce passage : « *Πολιτεία γὰρ τροφὴ ἀνθρώπων ἐστὶ, καλὴ μὲν ἀγαθῶν, ἡ δὲ*
» *ἐναντία κακῶν* — Les gouvernemens sont les instituteurs des peu-
» ples : sages, ils ont de bons citoyens; vicieux, ils n'en forment
» que de mauvais. »

(6) « Vainqueurs des ennemis, libérateurs de leurs amis, ils n'ont
» pas joui d'une destinée digne de leur courage. » (*Ubi sup.*, p. 394.)

XXVII. Après avoir exposé le plan qu'il croit le plus convenable au sujet, il ajoute : « Ἐπὶ δὲ τούτοις » τὴν τῶν ἔργων πρᾶξιν ἐπιδείξωμεν, ὡς καλὴν καὶ ἀξίαν ἀπο- » φηναμένην. » Je ne sais si un écrivain, jaloux d'employer une diction simple, correcte et pure, se serait exprimé de cette manière; car πράττεται se dit de πράγματα; ἐργάζεται de ἔργα, et ἀποφάσεως ne peut s'appliquer qu'aux choses difficiles à comprendre. Dans ce passage, la diction est lourde : dans le suivant, la pensée me paraît faible, lâche, incohérente, sans vigueur et contraire à la liaison naturelle des idées : « Τῆς δ' εὐγενείας πρῶ- » τόν ὑπῆρξε τοῖσδε ἡ τῶν προγόνων γένεσις, οὐκ ἔπηλυς οὖσα, » οὐδὲ τοὺς ἐκγόνους τούτους ἀποφηναμένη μετοικοῦντας ἐν τῇ » χώρᾳ, ἄλλοθεν σφῶν ἡκόντων, ἀλλ' αὐτόχθονας καὶ τῷ ὄντι » πατρίδα οἰκοῦντας· καὶ ζῶντας καὶ τρεφομένους οὐχ ὑπὸ μη-

---

(1) Bekker (*ubi suprà*, page 382-383) adopte une leçon différente : « Ἐπὶ δὲ τούτοις τὴν τῶν ἔργων πρᾶξιν ἐπιδείξωμεν, ὡς καλὴν » καὶ ἀξίαν τούτων ἀπεφήναντο — Montrons que les actions de ces » grands citoyens, ont toujours été glorieuses et dignes de leurs » parens. »

(2) Le traducteur latin ne paraît pas avoir entendu ce passage. Il dit : « *in sententiâ ponuntur à Platone verba quæ poni nequeunt.* » Sylburg propose de remplacer ἄλεπτα par λεκτά : ce changement n'est pas nécessaire. Denys d'Halic. vient de citer un passage de Platon : ici, il en critique l'expression qu'il trouve impropre; et en effet, ajoute-t-il, πράττεται se dit de πράγματα, ἐργάζεται de ἔργα, comme ἀπόφασις (dans le sens de ἀπόφανσις) ne peut s'appliquer qu'aux choses difficiles à comprendre — τὰ ἄλεπτα. Il me semble que la version latine doit être refondue de cette manière : « *Fiunt* » *enim facta, res gestæ geruntur, et demonstratione digna videntur,* » *quæ non sunt intellectu facilia.* » Reiske, pour tout éclaircissement, propose de lire : ἀποφάσιας δ' ἀξιοῦνται τὰ ἄλεπτα.

Κζ'. Προειπὼν γὰρ ὁ ἀνὴρ ποῖόν τι σχῆμα λαβεῖν ἁρμόττει τὸν λόγον, ἐπιτίθησι ταυτί· « Ἐπὶ δὲ τούτοις τὴν » τῶν ἔργων πρᾶξιν ἐπιδείξωμεν, ὡς καλὴν καὶ ἀξίαν » ἀποφηναμένην (1). » Οὐκ οἶδα εἴ τις ἂν ἠξίωσεν εἰπεῖν τῶν τὴν λεπτὴν καὶ ἀκριβῆ καὶ καθαρὰν διάλεκτον ἐπιτηδευόντων. Πράττεται μὲν γὰρ τὰ πράγματα, ἐργάζεται δὲ τὰ ἔργα, ἀποφάσεως ἀξιοῦνται τὰ ἄληπτα (2). Τουτὶ μὲν δὴ παχὺ εἴρηται· τὸ τὸν τούτῳ λεγόμενον ἐνθύμημα, ἀσθενότερον (3). Διὰ μακροῦ τε γὰρ, καὶ ἀκαταλλήλου, καὶ οὔτε δεινότητα ἔχον, οὔτε σύνταξιν· « Τῆς δ' εὐγενείας » πρῶτον ὑπῆρξε τοῖσδε ἡ τῶν προγόνων γένεσις, οὐκ » ἔπηλυς οὖσα, οὐδὲ τοὺς ἐγχώρους τούτους ἀποφηναμένη » μετοικοῦντας ἐν τῇ χώρᾳ, ἄλλοθεν σφῶν ἡκόντων, ἀλλ' » αὐτόχθονας καὶ τῷ ὄντι πατρίδα οἰκοῦντας (4)· καὶ ζῶντας (5) καὶ (6) τρεφομένους οὐχ ὑπὸ μητρυιᾶς, ὡς οἱ (7)

(3) Ce passage est altéré. La correction de Sylburg paraît indubitable ; il propose : « τὸ δ' ἐπὶ τούτῳ — ἀσθενίστερον. » Je l'ai suivie dans la traduction.

(4) Ἐπὶ πατρίδι οἰκοῦντας, dans Platon (éd. de Bekker, *ubi sup.*, p. 383).

(5) Ce passage est ponctué de cette manière (*ibid.*) : « οἰκοῦντας » καὶ ζῶντας. »

(6) Καὶ manque (*ibid.*).

(7) Οἱ manque aussi (*ibid.*).

» ἄλλοι, ἀλλ' ὑπὸ μητρὸς τῆς χώρας, ἐν ᾗ ᾤκουν· καὶ νῦν » κεῖσθαι τελευτήσαντας ἐν οἰκείοις τόποις, τῆς τεκούσης » τε καὶ θρεψάσης καὶ ὑποδεξαμένης (1). » Ποῖον ἔθνος ἀνθρώπων, καθαρᾷ διαλέκτῳ χρώμενον, ἐρεῖ γένεσιν τὴν μὲν, αὐτόχθονα, τὴν δ', ἐπήλυδα; ἡμῖν γὰρ δή τι συμβεβηκός ἐστι τὸ εἶναι αὐτόχθοσιν ἢ μὴ ἐπιχωρίοις, οὐχὶ τῇ γενέσει. Δύναται γοῦν τις ἀλλαχῇ γενόμενος ἀνὴρ, ἑτέρωσε μετοικῆσαι· ἡ δὲ γένεσις αὕτη τοῦτο παθεῖν οὐ δύναται (2). Ἥτις ἂν ἀξιώσειε τῶν εὖ διαλέγεσθαι σπουδαζόντων εἰπεῖν, ὅτι ἡ γένεσις ἡ τῶν προγόνων τοὺς ὕστερον γεννησομένους ἀπεφήνατο αὐτόχθονας καὶ μὴ μετοίκους εἶναι τῆς χώρας ἐν ᾗ ἐγένοντο; οὔτε γὰρ ἡ γένεσις αὐτή τι ἀποφαίνεσθαι φύσιν ἔχει, οὔτε μετοικεῖν τις ἐν ᾗ ἂν γένηται· ἀλλ' ἀποφαινόμεθα μὲν ἡμεῖς τὰ λεκτὰ, μετοικοῦσι δ' οἱ ἐξ ἄλλης ἀφικόμενοι χώρας ἐν τῇ ὑποδεξαμένῃ. Τίς δὲ βουλόμενος σώζειν τὴν ἀκολουθίαν, εἶπεν

---

(1) « Leur premier titre de noblesse, c'est qu'ils n'ont pas pour » ancêtres des étrangers dont l'origine prouverait que leur postérité est établie depuis peu dans l'Attique, puisqu'ils étaient venus » eux-mêmes d'une autre contrée. Véritables autochthones, ils » ont habité et vécu dans le pays qui les vit naître; ils n'ont pas » été nourris par une marâtre, mais par la terre qui fut leur mère; » et aujourd'hui qu'ils ne sont plus, cette même terre, où ils avaient » reçu le jour et qui les a nourris, les renferme dans son sein. »

» τρυιᾶς, ὡς οἱ ἄλλοι, ἀλλ' ὑπὸ μητρὸς τῆς χώρας, ἐν ᾗ ᾤκουν· » καὶ νῦν πεῖσθαι τελευτήσαντας ἐν οἰκείοις τόποις, τῆς τεκού- » σης τε καὶ θρεψάσης καὶ ὑποδεξαμένης. » Quel peuple, s'il parle purement, donnerait pour épithète à γένεσις tantôt αὐτόχθονα et tantôt ἐπήλυδα? Les hommes sont par accident autochthones ou étrangers; mais non pas la naissance. On peut être né dans un lieu et en habiter un autre; mais la naissance, dans le sens abstrait, ne le peut pas. Quel homme, pour peu qu'il tienne à s'exprimer correctement, oserait dire que la naissance des ancêtres fait que leurs descendans sont appelés *autochthones,* et non pas *étrangers* dans le pays où ils sont nés? La naissance n'a pas le privilége de *donner une dénomination;* et l'on ne peut pas dire d'un homme qu'*il est étranger* dans le pays *où il est né* : nous seuls avons la faculté d'*établir des dénominations.* D'ailleurs, la qualification d'*étranger* n'est applicable qu'à ceux qui sont venus d'un autre pays, pour s'établir dans celui qui les a reçus. Quel écrivain, s'il veut observer le juste rapport des choses,

---

(2) Le passage ἡ δὲ γένεσις — δύναται, que j'ajoute d'après les manuscrits, n'existe pas dans l'ancienne leçon. Voici la note de Capperonnier sur cette addition importante : « Qui a jamais dit une naissance » autochthone, une naissance étrangère? Les hommes sont, par ac- » cident, autochthones ou étrangers, et non la naissance : ainsi on » peut être né dans un lieu et en habiter un autre; mais la naissance » *dans le sens abstrait* ne le peut pas. » C'est ainsi qu'il traduit le passage tel que je le donne. Un peu plus loin, il ajoute : « Ce dernier » membre, ἡ δὲ γένεσις, κ. τ. λ., manque dans l'édition d'Angle- » terre (il pouvait dire dans toutes les autres); et l'on voit assez que » sans cela la pensée de Denys d'Halic. n'est ni développée ni com- » plète. »

après avoir dit τὴν γένεσιν, ferait accorder ces mots avec ceux-ci « ἄλλοθεν σφῶν ἡκόντων », c'est-à-dire un masculin avec un féminin, un pluriel avec un singulier? La syntaxe eût été parfaitement respectée, si, après τὴν γένεσιν, Platon avait mis « ἄλλοθεν αὐτῆς ἡκούσης »; et puisqu'il avait à placer le mot *hommes*, il devait, dès le commencement de la phrase, veiller à ce que tout s'accordât avec ce mot; par exemple, de cette manière: « Τῆς δ' εὐγενείας πρῶτον ὑπῆρξαν τοῖσδε οἱ προγόνοι, οὐχὶ » ἐπήλυδες ὄντες, οὐδὲ τοὺς ἐκγόνους τούτους ἀποφήναντες μετ- » οικοῦντας ἐν τῇ χώρᾳ, ἄλλοθεν σφᾶς ἥκοντας, ἀλλ' αὐτό- » χθονας. »

XXVIII. Nous ne devons point passer légèrement sur les louanges qu'à l'occasion de la noble origine des citoyens, il donne au pays qui les a vus naître. Il dit que ce pays fut toujours chéri des dieux, et il en donne pour preuve les débats nés parmi les dieux qui s'en disputèrent la possession; preuve banale et mille fois invoquée par tous ceux qui ont fait l'éloge d'Athènes. Cependant, je critique moins la pensée que l'expression dont il l'a revêtue : « Μαρτυρεῖ δ' ἡμῖν τῷ » λόγῳ ἡ τῶν ἀμφισβητησάντων περὶ αὐτῆς θεῶν ἔρις. Ἦν δὲ θεοὶ » ἐπήνεσαν, πῶς οὐχ ὑπ' ἀνθρώπων γε συμπάντων δικαία ἐπαι- » νεῖσθαι; » Ce style me paraît bas et peu digne d'être

(1) Μαρτυρεῖ δὲ ἡμῶν τῷ λόγῳ, dans Platon (*ubi sup.*).

(2) Περὶ αὐτῆς (*ibid.*).

(3) Ἔρις τε καὶ κρίσις (*ibid.*).

(4) Συμπάντων (*ibid.*).

(5) « Nous pouvons prendre à témoin les débats nés parmi les » Immortels, au sujet de l'Attique : si les dieux eux-mêmes l'ont

τὴν γένεσιν· καὶ περὶ ταύτης τὸν λόγον ἀποδιδοὺς, ἐπιζεύξειεν ἂν τὸ, « Ἄλλοθεν σφῶν ἡκόντων »· τὸ ἀῤῥενικὸν τῷ Θηλυκῷ, καὶ τὸ ἑνικὸν τῷ πληθυντικῷ; Ἦν γὰρ δή που καταλληλος ὁ λόγος, εἰ πρὸς τὴν γένεσιν ἀναφέρων, ὑπὲρ ἧς ὁ λόγος ἦν, ἐπέθηκεν, « Ἄλλοθεν αὐτῆς ἠκούσης »· ἐπὶ δὲ τῶν ἀνδρῶν μέλλων ποιεῖσθαι τὸν λόγον, ἐξ ἀρχῆς οὕτως ἂν κατεστήσατο τὴν φράσιν· « Τῆς δ' εὐγενείας » πρῶτον ὑπῆρξαν τοῖςδε οἱ πρόγονοι, οὐχὶ ἐπήλυδες » ὄντες, οὐδὲ τοὺς ἐκγόνους τούτους ἀποφήναντες μετοι» κοῦντας ἐν τῇ χώρᾳ, ἄλλοθεν σφᾶς ἥκοντας, ἀλλ' αὐτό» χθονας. »

Κή. Ἄξιον δὲ ὃ καὶ περὶ τῆς εὐγενείας τῶν ἀνδρῶν εἴρηκε, τὴν χώραν πρῶτον ἐπαινῶν, ἐξ ἧς ἐγένοντο, μὴ παρέργως ἰδεῖν. Φησὶ δὲ Θεοφιλῆ αὐτὴν εἶναι· καὶ παρέχεται τούτου μάρτυρας τοὺς ἀμφισβητήσαντας περὶ αὐτῆς Θεοὺς, κοινόν τι πρᾶγμα, καὶ ὑπὸ πάντων σχεδὸν τῶν ἐπαινεσάντων τὴν πόλιν εἰρημένον. Καὶ οὐ τοῦτο συκοφαντεῖν ἄξιον, ἀλλὰ πῶς ἡρμήνευκεν αὐτὴν, καταμαθεῖν. « Μαρτυρεῖ δ' ἡμῖν τῷ λόγῳ (1) ἡ τῶν ἀμφισβητησάντων » περὶ αὐτῆς (2) Θεῶν ἔρις (3). Ἦν δὲ Θεοὶ ἐπήνεσαν, » πῶς οὐχ ὑπ' ἀνθρώπων γε συμπάντων (4) δικαία ἐπαι» νεῖσθαι (5); » Ταπεινή μοι δοκεῖ καὶ ἄζηλος ἡ λέξις,

» célébrée, comment tous les hommes n'en feraient-ils à l'envi l'objet » de leurs éloges? »

καὶ οὐδὲν ἔχουσα τῆς περιμαχήτου πόλεως ἄξιον, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ. Ποῖος γὰρ ἐνθάδε πλοῦτος ὀνομάτων; ποία σεμνότης; ποῖον ὕψος; τί οὐ μαλακώτερον τῆς ἀξίας; τί δ' οὐκ ἐνδεέστερον τῆς ἀληθείας; Οὕτως ἐχρῆν ὑπὸ Πλάτωνος εἰρῆσθαι τῆς Ἀθηνᾶς καὶ Ποσειδῶνος ὑπὲρ τῆς Ἀττικῆς στάσιν, ἔριν τε, καὶ κρίσιν; οὕτως τὸν ἔρωτα ὃν ἔσχον οἱ θεοὶ τῶν ἐν αὐτῇ τιμῶν, εἰς φαῦλόν τι καὶ μέτριον ῥῆμα ἀγαγεῖν; Ἦν δὲ θεοὶ ἐπῄνεσαν, εἰπών (1)· τὰ ἄλλα γὰρ ἃ μετὰ ταῦτα ἐπιτίθησιν εἰς ἔπαινον τῆς γῆς (2), ὅτι γένος τότε ἀνθρώπων πρώτη ἐγεννήσατο, καὶ καρποὺς ἡμέρους αὐτῶν (3) συνεξήνεγκεν, ἄξιον ἰδεῖν· « Ἐξελέξατο δὲ τῶν » ζώων καὶ ἐγέννησεν ἄνθρωπον· ὃ συνέσει τε ὑπερέχει » τῶν ἄλλων, καὶ δίκην, καὶ θεοὺς μόνον νομίζει (4). » Οὐκ οἶδα εἰ ἐπὶ λαμπροτάτου (5) ἄλλο πρᾶγμα τούτου εὐτελέστερον εἴρηται Πλάτωνι καὶ ἰδιωτικώτερον. Δῶμεν αὐτῷ τὸ τοῦ ἀνθρώπου ἐγκώμιον οὕτως εἰπεῖν ὀλιγώρως καὶ ἀσθενῶς· ἀλλὰ περί γε τῆς τροφῆς αὐτοῦ γενναίᾳ χρήσει καὶ φράσει· « Μόνη γὰρ ἐν τῷ τότε καὶ πρώτη τροφὴν ἀνθρω-

---

(1) Mieux εἰπόντα (Reiske).

(2) J'adopte la correction de Capperonnier, d'après l'autorité des manuscrits. Il traduit : « Quant à ce que Platon ajoute à la louange de » l'Attique, » et il continue ainsi : « Les termes grecs (il veut dire dans » l'ancienne leçon) n'offrent pas le sens que je leur donne, ou plutôt » ils n'en offrent aucun. Sylburg a bien senti cet embarras ; c'est » pourquoi il propose de changer ἅμα τὰ ταῦτα en ἃ κατὰ ταῦτα,

imité : il n'a rien qui soit convenable à une république belliqueuse. Où est la richesse, la grandeur et le sublime de l'expression? N'est-elle pas lâche outre mesure, et bien au-dessous de la vérité? Platon devait-il parler, en ces termes, de la dispute qui s'éleva entre Pallas et Neptune, au sujet de l'Attique? L'affection des dieux pour cette contrée devait-elle être rendue par ce tour faible et banal : « Ἦν δὲ θεοὶ ἐκτήνεσαν. » Pour compléter l'éloge du territoire d'Athènes, il ajoute que c'est le premier pays de la Grèce, où des hommes aient pris naissance; le premier qui ait produit des fruits bienfaisans. Il s'exprime en ces termes : « Ἐξελέξατο δὲ τῶν ζώων καὶ ἐγέννησεν ἄνθρωπον· ὃ συνέσει τε » ὑπερέχει τῶν ἄλλων, καὶ δίκην, καὶ θεοὺς μόνον νομίζει. » Je doute qu'une pensée aussi sublime puisse être revêtue d'une expression plus faible et plus triviale. Mais ne lui reprochons pas d'avoir fait l'éloge de l'homme d'une manière si commune : lors même qu'il parle de sa nourriture, sa diction est-elle plus noble? « Μόνη γὰρ ἐν τῷ » τότε καὶ πρώτη τροφὴν ἀνθρωπείαν ἤνεγκεν, τὸν τῶν πυρῶν

» qui signifient à la vérité quelque chose, mais qui n'expriment » qu'imparfaitement la pensée de l'auteur. Il faut s'en tenir au ma» nuscrit du Roi, etc. »

(3) Sylburg voudrait *αὐτοῖς*, et Capperonnier *αὐτῷ*. On ne voit pas sur quoi il fonde cette conjecture.

(4) « Au milieu de tant de créatures, elle s'était réservé la gloire » de produire l'homme, le plus intelligent de tous les êtres; le » seul qui ait le sentiment de la justice et des dieux. » (*Plut., ubi sup.*)

(5) Ἐπὶ λαμπρότατον (CAPPERONNIER).

» καὶ κριθῶν καρπόν. » Grands dieux, qu'est devenue cette source féconde, où Platon allait puiser la richesse et la grandeur des expressions ? Ces flots d'éloquence qui sortaient, comme par douze canaux, de la bouche du philosophe, comment ne s'en échappent-ils plus qu'en petit nombre et comme à travers une étroite ouverture ? Il se montre plus sobre, il abandonne volontiers la pompe et l'éclat, me dira-t-on peut-être ? Mais cette réponse est-elle admissible, quand il s'agit d'un écrivain, qui, ne trouvant point de noblesse dans le mot *lait*, l'appelle un peu plus loin *la source de la vie*.

XXIX. Laissons de côté ces observations, pour examiner de quelle manière il parle de ce présent des dieux : « ᾧ κάλλιστα καὶ ἄριστα τρέφεται τὸ ἀνθρώπειον γένος. » Si parmi les mortels qui couvrent la surface de la terre, tout autre que Platon s'était servi de ces mots « κάλλιστα » καὶ ἄριστα », aurait-il échappé à la risée publique ? Passons à une autre citation : « Τούτου δὲ τοῦ καρποῦ οὐκ » ἐφθόνησεν, ἀλλ' ἔνειμε καὶ τοῖς ἄλλοις. » Pour observer l'ordre naturel de la construction, ne devait-il point placer d'abord le membre où il dit que l'Attique ne

(1) « Seule, à cette époque, et avant tous les autres pays, elle » donnait à l'homme, pour aliment, l'orge et le blé. » (*Ibid.*, p. 384.)

(2) Denys fait sans doute allusion à ce passage : « Πᾶν γὰρ τὸ τεκὸν » τροφὴν ἔχει ἐπιτηδείαν ᾧ ἂν τέκῃ· ᾧ καὶ γυνὴ θῆλυ τεκοῦσά τε ἀληθῶς » καὶ μὴ, ἀλλ' ὑποκαλλομένη, ἐὰν μὴ ἔχῃ πηγὰς τροφῆς τῷ γενομένῳ. » (*Ibid.*)

(3) « C'est, pour l'espèce humaine, le meilleur aliment (*ibid.*).

(4) « Elle ne s'est pas montrée libérale de cette nourriture seule-

» πείαν ἤνεγκεν, τὸν τῶν πυρῶν καὶ κριθῶν καρπόν (1).» Ὦ θεοὶ καὶ δαίμονες, ποῦ τὸ Πλατωνικὸν νᾶμα, τὸ πλούσιον καὶ τὰς μεγάλας κατασκευὰς καχλάζον; οὕτω μικρολογεῖ, καὶ κατὰ στράγγα ῥεῖ τὸ δωδεκάκρουνον ἐκεῖνο στόμα τοῦ σοφοῦ; ἐταμιεύσατο, νὴ Δία, καὶ ὑφῆκε τῆς κατασκευῆς ἑκὼν, ἴσως τις ἐρεῖ. Καὶ πῶς; ὃς οὐκ οἴεται τὸ γάλα σεμνὸν εἶναι ὄνομα, ἀλλὰ πηγὴν τροφῆς αὐτὸ μετονομάζει διὰ τῶν ἑξῆς (2).

Κθ΄. Ἐῶμεν καὶ τοῦτο· πῶς δὲ τῆς δωρεᾶς αὐτῆς εἶπε τὸ μέγεθος, ἐξετάσωμεν· « ᾧ κάλλιστα καὶ ἄριστα τρέ- » φεται τὸ ἀνθρώπειον γένος (3). » Εἰ τῶν ἐπιγείων τις ἡμῶν καὶ χαμαὶ ἐρχομένων Κάλλιστα καὶ ἄριστα εἶπεν, ὅσον ἐκίνησε γέλωτα; Πλὴν ἀφείσθω καὶ τοῦτο. « Τούτου » δὲ τοῦ καρποῦ οὐκ ἐφθόνησεν, ἀλλ' ἔνειμε καὶ τοῖς ἄλ- » λοις (4). » Εἴ τις βουλήσεται παράδειγμα λαβεῖν μένην (5) λέξεως, ἡ τοῦ καρποῦ μὴ φθονήσασα γῆ οὐχ (6) ἡ

» ment envers ses habitans; elle l'a donnée aussi aux autres peuples. » (*Ibid.*)

(5) Cette leçon, la même dans les manuscrits et dans toutes les éditions, est fautive. Sylburg propose εὖ κειμένης, et Reiske μέσης ou ἀνειμένης. Ces variantes fournissent un sens plausible : je m'en tiens à celle de Sylburg.

(6) On lit en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*) ἴσ. οὐχί.

πρώτη παρακείσεται; Ἐμοὶ μὲν γὰρ δοκεῖ· ἡ δὲ μεταδοῦσα τῶν ἑαυτῆς ἀγαθῶν ἅπασιν ἀνθρώποις, καὶ τηλικαύτῳ κατασπείρασα πλούτῳ βάρβαρόν τε καὶ ἑλλάδα γῆ, τούτοις ἀξία κοσμεῖσθαι τοῖς ῥήμασιν, ὅτι οὐκ ἐφθόνησε τῶν σπερμάτων, καὶ ὅτι ἔνειμεν αὐτὰ τοῖς ἄλλοις· οὐ τοῦ μὲν μὴ φθονῆσαι τοῖς πέλας, οὐδὲ μεμνῆσθαι τοῖς πέλας (1) παντάπασι κέχρηνται· οὐδὲ νεῖμαι τοὺς καρποὺς, σεμνοτέρῳ ὀνόματι δωρεᾶς, ἢ χάριτος, ἢ ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων, περιλαβεῖν. Ἐῶ ταῦτα. Τὴν δὲ τῆς Ἀθηνᾶς δωρεὰν οὕτως εἴρηκεν· « Μετὰ δὲ ταῦτα (2) τὴν (3) ἐλαίου γένεσιν πόνων » ἀρωγὴν ἀνῆκεν τοῖς ἐγγόνοις. » Περιφράσεις πάλιν ἐνταῦθα καὶ διθύραμβοι. Καὶ τί δεῖ τὰ πλείω λέγειν; δι' ὅλου γὰρ ἄν τις εὕροι τοῦ λόγου πορευόμενος τὰ μὲν, οὐκ ἀκριβῶς οὐδὲ λεπτῶς εἰρημένα· τὰ δὲ, μειρακιωδῶς καὶ ψυχρῶς· τὰ δὲ, οὐκ ἔχοντα ἰσχὺν καὶ τόνον· τὰ δὲ ἡδονῆς ἐνδεᾶ καὶ χαρίτων· τὰ δὲ διθυραμβώδη καὶ φορτικά (4). Ἐγὼ δ' ἠξίουν πάντα γενναῖα εἶναι καὶ σπουδῆς

---

(1) Plusieurs éditions placent les mots *μεμνῆσθαι τοῖς πέλας* entre des guillemets, comme s'ils étaient de Platon. Sylburg l'a cru ; et persuadé que cette citation est altérée, il propose *νείμασθαι*. Mais alors, pourquoi Denys aurait-il ajouté tout de suite un autre passage, qui est réellement de Platon : *νεῖμαι τοὺς καρποὺς*? Reiske donne une explication très-satisfaisante ; il efface les guillemets devant *μεμνῆσθαι*, et il ne doute pas que ce ne soit une réflexion de Denys. Il

fut pas jalouse de ses productions ? C'est du moins mon opinion. Et quand il dit que l'Attique communiqua ses biens aux autres peuples et y fit participer également les Grecs et les Barbares, donne-t-il à sa pensée les ornemens convenables, en s'exprimant ainsi : « ὅτι οὐκ ἐφθόνησε τῶν σπερμάτων, καὶ ὅτι ἔνειμεν αὐτὰ » τοῖς ἄλλοις. » Il ne devait pas même dire que l'Attique ne se montra pas jalouse de ses productions à l'égard de ses voisins. A la place de cette locution « νεῖμαι τοὺς » καρποὺς », ne fallait-il pas une expression plus noble ; par exemple δωρεᾶς, χάριτος, ou une autre semblable : je me bornerai à ces réflexions. Plus loin, il parle ainsi des dons de Pallas : « Ensuite Pallas fit » présent à leurs descendans de l'huile, soulagement » des fatigues. » Il emploie des périphrases et des locutions dithyrambiques. Qu'est-il besoin de nouvelles citations ? En parcourant le discours, on trouvera dans chaque ligne plusieurs expressions incorrectes ou triviales ; beaucoup d'autres, puériles et froides, sans vigueur et sans nerf, dépourvues de douceur et de grâce ; et quelques-unes d'une pompe à peine soutenable dans le dithyrambe. Je voudrais que tout ce dialogue fût parfait et digne d'être imité, puis-

---

traduit ainsi : « *Nam quòd non invidisset finitimis, hujus rei ne* » *mentionem quidem facere oportebat*, οὐδὲ τοῦ νεῖμαι τοὺς καρποὺς, » *neque quòd distribuisset fruges* : σεμνοτέρῳ δ' ὀνόματι δωρεᾶς, *sed* » *vocabulo splendidiore muneris — amplecti.* »

(2) Μετὰ δὲ τοῦτο, dans Platon (*ubi sup.*, p. 384).

(3) Τὴν, omis (*ibid.*).

(4) L'ancienne leçon : Τὰ δὲ οὐκ ἔχοντα δὲ διθυραμβώδη καὶ φορτικὰ, est fautive. « Ces mots, dit Capperonnier, ne présentent aucun sens :

qu'il est de Platon; de cet écrivain qui, s'il ne mérite point la première place, peut du moins disputer la seconde avec avantage. Ces observations me paraissent suffisantes.

XXX. La fin, qui a été louée par plusieurs critiques, me paraît d'une grande beauté. Je vais la transcrire : je m'occuperai ensuite de Démosthène. Le panégyriste des guerriers d'Athènes raconte que ces braves, dans le moment où ils allaient affronter la mort au milieu des combats, chargèrent ceux qui combattaient à leurs côtés d'apporter à leurs pères et à leurs enfans leurs volontés dernières, s'ils venaient à périr sur le champ de bataille. « Je vais vous transmettre, dit-il, les paroles » recueillies de leurs bouches mourantes : ils aime- » raient à vous les répéter eux-mêmes, s'ils pouvaient » recouvrer l'existence? Je dois, du moins, en être » persuadé d'après leur langage, à la dernière heure. » Il vous faut supposer qu'ils parlent eux-mêmes : » voici quels furent leurs adieux.—Enfans, vos pères » furent généreux, le moment présent l'atteste! Nous » pouvions conserver une vie sans gloire; mais nous

---

» aussi Sylburg, désespérant sans doute de leur en trouver un rai- » sonnable, propose de les retrancher. Cependant, c'est encore une » de ces fautes si ordinaires aux copistes, trompés par la ressem- » blance de certaines lettres. En effet, rien n'est si clair que cette » phrase, telle qu'on la lit dans le manuscrit du Roi. Τὰ δὴ οὐκ » ἰσχοντα ἰσχὺν καὶ τόνον· τὰ δὲ ἡδονῆς ἐνδεᾶ καὶ χαρίτων· τὰ δὲ διθυ- » ραμβώδη καὶ φορτικά, c'est-à-dire, *Platon manque tantôt de vi- » gueur et de force, tantôt d'agrément et de grâces, et quelque- » fois il est dithyrambique jusqu'à être insupportable.* » Il est juste d'ajouter que sans le secours des manuscrits, Sylburg propose

ἄξια. Πλάτων γάρ ἐστιν ὁ ταῦτα γράφων· ὃς εἰ μὴ καὶ τὰ πρωτεῖα θήσεται τῆς λέξεως, περί γε τῶν δευτερείων πολὺν ἀγῶνα παρέξει τοῖς διαμιλλησομένοις. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἅλις.

Λ΄. Α δὲ θὴ κράτιστα εἰρῆσθαι τῷ ἀνδρὶ δοκοῦσί τινες ἐπὶ τῇ τελευτῇ τοῦ λόγου, κἀγὼ σύμφημι, ταῦτα παραθεὶς, ἐπὶ τὸν Δημοσθένην τρέψομαι. Ὁ δὴ τὸν ἔπαινον αὐτῶν διεξιὼν, φησὶν ἐπισκῆψαι τοῖς παροῦσιν ἐν τῷ πολέμῳ τοὺς μέλλοντας τελευτᾶν, ἃ χρὴ πρὸς τοὺς ἑαυτῶν παῖδάς τε καὶ πατέρας ἀπαγγέλλειν, εἴ τι παθεῖν αὐτοὺς συμβαίη κατὰ τὴν μάχην. Ἔστι δὲ τάδε· « Φράσω δὲ ὑμῖν » ἃ τε αὐτῶν ἤκουσα ἐκείνων, καὶ οἷα νῦν ἡδέως ἂν εἶ» ποιεν ὑμῖν ἀναλαβόντες (1) δύναμιν· τεκμαιρόμενος ἐξ » ὧν τότ' ἔλεγον (2). Ἀλλὰ χρὴ νομίζειν (3) ἀκούειν αὐ» τῶν ἐκείνων (4) ἃ ἂν ἀπαγγέλλω. Ἔστι δὲ τάδε (5)· » Ὦ παῖδες, ὅτι μὲν ἐστὲ πατέρων ἀγαθῶν, αὐτὸ μηνύει » τὸ νῦν παρόν. Ἡμῖν γὰρ ἐξὸν ζῆν μὴ καλῶς, καλῶς

une conjecture qui atteste sa sagacité; la voici : « Τὰ δὲ οὐκ ἴσχοντα » καιρὸν, τὰ δὲ διθυραμβεύσθαι, κ. τ. λ. »

(1) Ἀναλάβοντες, dans Platon (*ubi sup.*, p. 400).

(2) Τότε ἔλεγον (*ibid.*).

(3) Ἀλλὰ νομίζειν χρὴ (*ibid.*).

(4) Αὐτῶν ἀκούειν ἐκείνων (*ibid.*).

(5) Ἔλεγον δὲ τάδε (*ibid.*).

» αἱρούμεθα μᾶλλον τελευτᾶν, πρὶν ὑμᾶς τε καὶ τοὺς
» ἔπειτα εἰς ὀνείδη καταστῆσαι, καὶ πρὶν τοὺς ἡμετέρους
» πατέρας, καὶ πᾶν τὸ πρόσθεν γένος αἰσχῦναι· ἡγού-
» μενοι τῷ τοὺς αὐτοῦ αἰσχύνοντι (1) ἀβίωτον εἶναι, καὶ
» τῷ τοιούτῳ οὔτέ τινα ἀνθρώπων, οὔτε θεῶν, φίλον
» εἶναι, οὔτ' ἐπὶ γῆς, οὔθ' ὑπὸ γῆς τελευτήσαντι. Χρὴ
» οὖν μεμνημένους τῶν ἡμετέρων λόγων, ἤν τι (2) καὶ
» ἄλλο ἀσκῆτε, ἀσκεῖν μετ' ἀρετῆς· εἰδότας ὅτι τούτου
» λειπόμενα πάντα καὶ κτήματα καὶ ἐπιτηδεύματα, αἰσχρὰ
» καὶ κακά. Οὔτε γὰρ πλοῦτος κάλλος φέρει τῷ κεκτη-
» μένῳ μετ' ἀνανδρίας (3)· ἄλλοις (4) γὰρ ὁ τοιοῦτος
» πλουτήσει, καὶ οὐχ ἑαυτῷ· οὔτε κάλλος σώματος (5),
» οὔτ' ἰσχὺς δειλῷ καὶ κακῷ συνοικοῦντα, πρέποντα
» φαίνεται, ἀλλ' ἀπρεπῆ, καὶ ἐπιφανεστέραν ἔχοντα τὴν
» δειλίαν (6)· πᾶσά τε ἐπιστήμη χωριζομένη δικαιοσύνης
» καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς, πανουργία, ἀλλ' (7) οὐ σοφία
» γίνεται. Ὧν ἕνεκα πρῶτα καὶ ὕστατα (8) καὶ διὰ παντὸς
» πᾶσαν πάντως προθυμίαν πειρᾶσθε ἔχειν, ὅπως μάλιστα
» μὲν ὑπερβαλεῖσθε καὶ ἡμᾶς καὶ τοὺς πρόσθεν εὐκλείᾳ·
» εἰ δὲ μή, ἴστε ὡς ἡμῖν, ἂν μὲν νικῶμεν ὑμᾶς ἀρετῇ,

(1) Αἰσχύναντι (*ibid.*) s'accorde mieux avec αἰσχῦναι, qui se trouve un peu plus haut.

» avons préféré un glorieux trépas, plutôt que d'at-
» tirer la honte sur vous et sur nos descendans;
» plutôt que de ternir la mémoire de nos pères et
» de tous nos aïeux, bien persuadés que la vie est un
» fardeau pour l'homme qui déshonore sa famille, et
» qu'il n'a plus de droits à la protection des hommes et
» des dieux, ni sur la terre, ni dans les enfers après
» sa mort. Gardez le souvenir de nos dernières pa-
» roles : dans toute votre conduite, attachez-vous à la
» vertu; sans elle, richesses, talens, tout n'est que
» vice et ignominie. Les richesses ne donnent point la
» gloire à celui qui les possède, s'il est lâche; c'est pour
» d'autres qu'il amasse, et non pour lui. La beauté et
» la force, chez l'homme timide et lâche, loin de lui
» procurer de l'éclat, ne servent qu'à le mettre en
» spectacle et à rendre sa lâcheté plus manifeste. La
» science, sans la justice et les autres vertus, n'est plus
» la sagesse, mais une industrie malfaisante. Ainsi,
» pour premier et pour dernier effort, mettez tous vos
» soins à élever votre gloire au-dessus de la nôtre et de
» celle de vos ancêtres. Sachez que si nous vous sur-

---

(2) Ἐάν τι (*ibid.*).

(3) L'ancienne leçon τῷ κεκτημένῳ ἀνδρίαν, est repoussée par l'enchaînement des idées : j'adopte celle de Bekker (*ibid.*).

(4) Ἄλλῳ γὰρ (*ibid.*).

(5) Σώματος κάλλος (*ibid.*).

(6) Ἐπιφανέστερον ποιεῖ τὸν ἔχοντα, καὶ ἐκφαίνει τὴν δειλίαν (*ibid.*). D'après cette leçon, il faudrait dire : « Elles ne servirent qu'à faire » mieux connaître celui qui les possède, et à mettre sa lâcheté à » découvert. »

(7) Cette conjonction est omise (*ibid.*, p. 401).

(8) Καὶ πρῶτον καὶ ὕστατον (*ibid.*).

» passons en vertu, cette supériorité sera pour nous » une honte; tandis que si nous sommes vaincus par » vous, notre défaite fera notre bonheur. Dans cette » noble lutte, nous serons vaincus et vous serez vain- » queurs, si vous ne faites point un mauvais usage » de la gloire de vos ancêtres; si vous ne la dissipez » point. Souvenez-vous que pour l'homme qui veut » être quelque chose, rien n'est plus honteux que de » croire avoir droit aux honneurs, non par son propre » mérite, mais par celui de ses aïeux. La gloire des » ancêtres est pour les descendans un noble et pré- » cieux trésor; mais épuiser ce dépôt de fortune et » d'illustration, ne pas le transmettre à sa postérité, » faute d'une possession et d'une gloire personnelle, » c'est le comble de l'infamie et de la lâcheté. Si vous » êtes dociles à nos conseils, vous descendrez, tou- » jours chers à vos pères, vers leurs ombres chéries, » quand le jour fatal sera venu pour vous. Mais si vous » les méprisez, si vous vous déshonorez par une lâ- » cheté indigne, ne vous attendez pas à trouver auprès » de nous un accueil bienveillant. — Voilà les adieux » que nous adressons à nos enfans. — Quant à nos » pères et à nos mères, il faut les consoler, les ex- » horter à supporter leur condition avec courage, au » lieu de s'affliger avec eux. Le malheur présent leur

(1) Μάλιστα δ' ἂν ἡττώμεθα (*ibid.*).
(2) Παρασκευάσαισθε (*ibid.*).
(3) Καταχρησόμενοι μηδ' ἀναλώσοντες αὐτὴν, (*ibid.*).
(4) Δι' ἑαυτὸν (*ibid.*).
(5) Χρῆσθαι (*ibid.*).
(6) Θησαυρόν, dans le manuscrit *C*, est une faute.

» ἡ νίκη αἰσχύνην φέρει· ἡ δὲ ἧττα, ἐὰν ἡττώμεθα, εὐτ
» δαιμονίαν. Μᾶλλον δ' ἂν νικῴμεθα (1), καὶ ὑμεῖς νι-
» κῴητε, εἰ παρασκευάσεσθε (2) τῇ τῶν προγόνων δόξῃ
» μὴ καταχρησάμενοι, μηδ' ἀναλώσαντες (3) ταύτην·
» γνόντες, ὅτι ἀνδρὶ οἰομένῳ τι εἶναι, οὐκ ἔστιν αἴσχιον
» οὐδὲν, ἢ παρέχειν ἑαυτὸν τιμώμενον μὴ δι' αὐτὸν (4),
» ἀλλὰ διὰ δόξαν προγόνων. Εἶναι μὲν γὰρ τιμὰς γο-
» νέων ἐκγόνοις, καλὸς θησαυρὸς καὶ μεγαλοπρεπὴς· κατα-
» χρήσασθαι (5) δὲ χρήματα καὶ τιμῶν θησαυρῷ (6),
» καὶ μὴ τοῖς ἐκγόνοις παραδιδόναι, αἰσχρὸν καὶ ἄναν-
» δρον, ἀπορίᾳ ἰδίων αὐτοῦ κτημάτων τε καὶ εὐδοξιῶν.
» Καὶ ἢν μὲν (7) ταῦτα ἐπιτηδεύσητε, φίλοι παρὰ φί-
» λους ἡμᾶς ἀφίξεσθε, ὅταν δὴ ὑμᾶς ἡ προσήκουσα
» μοῖρα κομίσῃ· ἀμελήσαντας δὲ ὑμᾶς καὶ κακισθέντας,
» οὐδεὶς εὐμενῶς ὑποδέξεται. Τοῖς μὲν οὖν παισὶ ταῦτ'
» εἰρήσθω· πατέρας δὲ ἡμῶν, οἷς εἰσι, καὶ μητέρας,
» ἀεὶ χρὴ παραμυθεῖσθαι, ὡς χρὴ (8) ῥᾷστα φέρειν τὴν
» συμφορὰν, ἐὰν ἄρα ξυμβῇ γενέσθαι, καὶ μὴ ξυνοδύ-
» ρασθαι· οὐ γὰρ τοῦ λυπήσαντος (9) προσδεήσονται·

(7) Ἐὰν μὲν, dans Platon (*ibid.*).

(8) Le verbe χρὴ, qui gêne la marche de la phrase, manque dans Platon (*ubi sup.*, p. 402).

(9) Λυπήσοντος (*ibid.*).

» ἱκανὴ γὰρ ἔσται καὶ ἡ γενομένη τύχη τοῦτο πορίζειν·
» ἀλλ' ἰωμένους καὶ πραΰνοντας, ἀναμιμνήσκειν αὐτοὺς
» ὅτι, ὧν εὔχοντο, τὰ μέγιστα αὐτοῖς οἱ θεοὶ ἐπήκοοι
» γεγόνασιν. Οὐ γὰρ ἀθανάτους σφίσι τοὺς (1) παῖδας
» εὔχοντο γενέσθαι, ἀλλ' ἀγαθοὺς καὶ εὐκλεεῖς· ὧν ἔτυ-
» χον, μεγίστων ἀγαθῶν ὄντων. Πάντα δ' οὐ (2) ῥᾴδιον
» θνητῷ ἀνδρὶ κατὰ νοῦν ἐν τῷ σφετέρῳ (3) βίῳ ἐκβαί-
» νειν· Καὶ φέροντες μὲν τὰς συμφορὰς ἀνδρείως (4),
» δόξουσι τῷ ὄντι ἀνδρείων παίδων πατέρες εἶναι, καὶ
» αὐτοὶ τοιοῦτοι· ὑπείκοντες δ', ὑποψίαν παρέξουσιν ἢ
» μὴ ἡμέτεροι εἶναι, ἢ ἡμῶν τοὺς ἐπαινοῦντας καταψεύ-
» δεσθαι. Χρὴ δὲ οὐδέτερα τούτων· ἀλλ' ἐκείνους μάλιστα
» πάντων ἐπαινέτας ἡμῶν εἶναι, ἔργῳ (5) παρέχον-
» τας αὑτοὺς φαινομένους τῷ ὄντι πατέρας ὄντας ἀν-
» δρας ἀνδρῶν. Πάλαι γὰρ δὴ τὸ Μηδὲν ἄγαν λεγό-
» μενον, καλῶς δοκεῖ λέγεσθαι· τῷ ὄντι γὰρ εὖ λέγεται.
» Ὅτῳ γὰρ ἀνδρὶ εἰς ἑαυτὸν ἀνήρτηται πάντα τὰ πρὸς
» εὐδαιμονίαν φέροντα, ἢ ἐγγὺς τούτου, καὶ μὴ ἐν ἄλλοις
» ἀνθρώποις αἰωρεῖται, ἐξ ὧν ἢ εὖ ἢ κακῶς πραξάντων
» πλανᾶσθαι ἠναγκάσθη (6) καὶ τὰ ἐκείνου (7), τούτῳ
» ἄριστα παρεσκεύασται ζῆν, οὗτός ἐστιν ὁ σώφρων, καὶ

(1) Τοὺς n'est pas dans Platon (*ibid.*).

» coûtera assez de larmes : attachez-vous donc à guérir » leur plaie. Pour calmer leur chagrin, répétez sans » cesse que les dieux ont exaucé leurs vœux les plus » ardens. Ils ne désiraient pas que leurs enfans fus- » sent immortels, mais vertueux et célèbres : cette » faveur, la plus grande de toutes, ils l'ont ob- » tenue. Mais dans cette vie, tout n'arrive pas à » l'homme, au gré de ses désirs. C'est en soutenant » avec courage les assauts de la fortune qu'ils seront » regardés comme les véritables pères d'enfans gé- » néreux, et qu'ils paraîtront tels eux-mêmes. S'ils » cèdent aux coups du sort, on les croira indignes de » nous avoir donné le jour, ou ils feront accuser » d'imposture ceux qui célébreront notre mémoire. » Ils doivent prévenir ce double malheur et se mon- » trer nos plus éloquens panégyristes, en prouvant » par leurs actions qu'ils sont vraiment les pères de » citoyens courageux. Cet ancien proverbe *rien de* » *trop* est plein de sagesse. L'homme qui a dans » ses mains ou près de lui tout ce qui peut le con- » duire au bonheur, et dont la condition ne flotte » pas incertaine, au gré des caprices d'autrui, jouit » du destin le plus désirable. Toujours sage, cou-

---

(2) Δὲ οὐ (*ibid.*).

(3) Ἑαυτοῦ (*ibid.*).

(4) Μὴ ἀνδρείως τὰς συμφορὰς (*ibid.*).

(5) Bekker donne aux mots un autre ordre et adopte une ponctuation différente : « ἡμῶν ἱκανοτάτας εἶναι ἔργῳ, παρέχοντας, κ. τ. λ. »

(6) Ἠνάγκασθαι, dans Platon (*ubi supr.*, p. 403).

(7) Τἀκείνου (*ibid.*).

» rageux et prudent, il voit du même œil sa famille ou
» sa fortune croître, dépérir; et il reste fidèle à cette
» maxime. Il ne se réjouit pas, il ne s'afflige pas à
» l'excès; parce qu'il ne dépend jamais que de sa
» volonté. Telle est la conduite que nous atten-
» dons de nos pères et que nous leur recomman-
» dons. Nous-mêmes, nous leur donnons aujourd'hui
» l'exemple : sans trop nous plaindre, sans trop nous
» effrayer, nous subirons la mort, s'il le faut. Nous
» conjurons nos pères et nos mères de passer le reste
» de leurs jours dans les mêmes sentimens : qu'ils sa-
» chent que ce n'est ni par des larmes, ni par des re-
» grets qu'ils peuvent honorer notre mémoire. Si les
» morts ont quelque sentiment de ce qui se passe sur
» la terre, ils ne sauraient nous plaire en se livrant à
» une trop vive affliction, et en succombant sous le
» poids de leurs maux. Pour nous être agréable, leur
» douleur doit être douce et modérée. La fin la plus
» glorieuse pour l'homme est celle qui termine notre
» carrière; et nous devons attendre des éloges plutôt
» que des larmes. Qu'ils prennent soin de nos épouses
» et de nos enfans; qu'ils les nourrissent, qu'ils en
» fassent l'objet de toutes leurs affections. Alors notre
» famille oubliera ses malheurs, et la vie sera pour
» elle plus honorable et plus heureuse qu'elle ne l'a
» été pour nous. Telles sont les volontés dernières que

---

(1) Ὁ ἀνδρεῖος (*ibid.*).

(2) Autre passage ponctué d'une manière différente par Bekker : « καὶ φρόνιμος· οὗτος, κ. τ. λ. » (*Ibid.*)

(3) Χρημάτων καὶ παίδων (*ibid.*).

» οὗτος ἀνδρεῖος (1), καὶ φρόνιμος οὗτος (2), γιγνομέ-
» νων παίδων καὶ χρημάτων (3), καὶ (4) διαφθειρομένων,
» καὶ μάλιστα πείθεται τῇ παροιμίᾳ· οὔτε γὰρ χαίρων,
» οὔτε λυπούμενος ἄγαν φανήσεται, διὰ τὸ αὐτῷ πεποι-
» θέναι. Τοιούτους δὴ ἡμεῖς γε ἀξιοῦμεν καὶ τοὺς ἡμετέ-
» ρους εἶναι, καὶ βουλόμεθα, καὶ φαμέν· καὶ ἡμᾶς αὐ-
» τοὺς νῦν παρέχομεν τοιούτους, οὐκ ἀγανακτοῦντας,
» οὐδὲ φοβουμένους ἄγαν, εἰ δεῖ τελευτᾶν ἐν τῷ παρόντι.
» Δεόμεθα δὲ καὶ πατέρων καὶ μητέρων, τῇ αὐτῇ ταύτῃ
» διανοίᾳ χρωμένους, τὸν ἐπίλοιπον βίον διάγειν, καὶ
» εἰδέναι ὅτι οὐ θρηνοῦντες οὐδ' ὀλοφυρόμενοι ἡμᾶς, ἡμῖν
» μάλιστα χαριοῦνται· ἀλλ' εἴ τις ἐστὶ τοῖς τετελευτη-
» κόσιν αἴσθησις τῶν ζώντων, οὕτως ἀχαρίστοι εἶεν ἂν
» μάλιστα, ἑαυτούς τε κακοῦντες, καὶ βαρέως φέροντες
» τὰς ξυμφοράς· κούφως δὲ καὶ μετρίως, μάλιστ' ἂν
» χαρίζοιντο. Τὰ μὲν γὰρ ἡμέτερα, τελευτὴν ἤδη ἔξει,
» ἥπερ καλλίστη γίγνεται ἀνθρώποις. Ὥστε πρέπει αὐτὰ
» μᾶλλον κοσμεῖν ἢ θρηνεῖν. Γυναικῶν δὲ τῶν ἡμετέρων
» καὶ παίδων ἐπιμελλούμενοι, καὶ ἐνταῦθα τὸν νοῦν τρέ-
» ποντες, τῆς τε τύχης μάλιστ' ἂν εἶεν ἐν λήθῃ, καὶ
» ζῷεν κάλλιον καὶ ὀρθότερον, καὶ ἡμῖν προσφιλέστερον.
» Ταῦτα δὴ ἱκανὰ τοῖς ἡμετέροις παρ' ἡμῶν ἀπαγγέλ-

---

(4) Καὶ omis (*ibid.*).

» λεγ· τῇ δὲ πόλει παρακελευόμεθα (1), ὅπως ἡμῖν καὶ » πατέρων καὶ υἱῶν (2) ἐπιμελήσονται· τοὺς μὲν, παι- » δεύοντες κοσμίως· τοὺς δὲ, γηροτροφοῦντες ἀξίως. Νῦν » δ' ἴσμεν (3), ὅτι κἂν (4) μὴ ἡμεῖς παρακελευώμεθα, » ἱκανῶς ἐπιμελήσεται. Ταῦτ' οὖν (5), ὦ γονεῖς καὶ παῖ- » δες (6) τῶν τελευτησάντων, ἐκεῖνοί τ' ἐπέσκηπτον ὑμῖν » ἀπαγγέλλειν, καὶ ἐγὼ, ὡς δύναμαι, προθυμότατα » ἀπαγγέλλω. » Αὕτη δοκεῖ κάλλιστα ἔχειν Πλάτωνι ἡ λέξις ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ. Ἔχει μέντοι τὰ πλείω καλῶς. Οὐ γὰρ δοκεῖ ψεύδεσθαι, πλὴν ὅτι πολιτικόν γε τὸ σχῆμα αὐτῆς ἐστιν, οὐκ ἐναγώνιον.

Λά. Ἀντιπαρεξετάσωμεν οὖν ταύτῃ Δημοσθένους λαβόντες λέξιν ἐκ τοῦ κατὰ Κτησιφῶντος (7) λόγου. Ἔστι δ' οὐ παράκλησις Ἀθηναίων ἐπὶ τὸ καλὸν καὶ τὴν ἀρετὴν, ὥσπερ παρὰ τῷ Πλάτωνι, ἀλλ' ἐγκώμιον τῆς πόλεως ὅτι πάντα ἡγεῖται τἄλλα ἐλάττω τιμῆς δόξης (8), ἧς φέρουσι καλαὶ πράξεις, κἂν εἰ μή τις αὐτὰς μέλλῃ κατορθοῦν. Ἔστι δ' ἡ λέξις ἥδε (9)· « Ἐπειδὴ δὲ πολὺς τοῖς

---

(1) Παρακελευοίμεθ' ἂν (*ibid.*).

(2) Τῶν (*ibid.*).

(3) Δὲ ἴσμεν (*ibid.*).

(4) Καὶ ἐὰν (*ibid.*).

(5) Ταῦτα οὖν (*ibid.*).

(6) Ὦ παῖδες καὶ γονεῖς (*ibid.*).

» nous vous chargeons d'apporter à nos familles. Quant » à notre patrie, nous la conjurons de prendre soin de » nos pères et de nos enfans, de former ceux-ci à la » vertu et de nourrir honorablement la vieillesse des » autres : nous sommes certains qu'elle en prendrait » soin, quand même nous ne lui adresserions pas cette » prière. Pères et enfans de ces généreux citoyens, » telles sont les paroles qu'ils nous chargèrent de vous » transmettre : je vous les rapporte avec la plus grande » fidélité. » Ce dialogue est regardé comme le chef-d'œuvre de Platon, et j'avoue qu'il renferme de rares beautés. Le seul reproche qu'on puisse lui faire, c'est qu'on y trouve plutôt le ton de l'éloquence délibérative que celui du barreau.

XXXI. Comparons à ce morceau un exemple de Démosthène, tiré du discours pour Ctésiphon. Ce n'est point, comme dans Platon, une exhortation adressée aux Athéniens pour les animer à l'honneur et à la vertu; mais un éloge de leur république, où rien ne paraissait au-dessus de la gloire et des honneurs attachés aux grandes entreprises, lors même qu'elles n'aboutissaient point à un heureux résultat. L'orateur s'exprime en ces termes : « Puisque mon adversaire insiste sur l'évène-

(7) Cette leçon est fautive, puisque le discours, au contraire, est en faveur de Ctésiphon : ὑπὲρ Κτησιφῶντος. Peut-être faudrait-il lire περὶ, comme dans ce passage : ἐκ τῆς περὶ Κτησιφῶντος ἀπολογίας. (Ch. XIV.)

(8) La correction τιμῆς καὶ δόξης, proposée par Sylburg, paraît indispensable.

(9) Le passage cité par Denys d'Halic. se trouve dans la traduction d'Auger, revue par M. Planche (tom. V, p. 422, seqq.).

» ment, je vais dire une chose qui peut paraître étrange ;
» mais je vous en conjure, au nom de Jupiter et des
» dieux, que personne ne s'étonne de mon langage !
» écoutez-moi plutôt avec bienveillance. Oui, quand
» même l'avenir se fût montré sans voile à nos yeux ;
» quand même tout le monde l'eût prévu ; quand même
» vous l'auriez révélé à grands cris, ô Eschine, vous qui
» n'avez pas ouvert la bouche, la république ne devait
» pas renoncer à cette entreprise, pour peu qu'elle res-
» pectât la gloire de nos ancêtres et le jugement de la
» postérité. Nos efforts ont été malheureux ! Tous les
» hommes ne sont-ils pas sujets à de semblables revers,
» lorsque les dieux l'ordonnent ? Mais si après avoir été
» jugée digne de dominer sur la Grèce, Athènes se fût
» dessaisie de la suprématie, ne l'aurait-on pas accusée
» de livrer la Grèce à Philippe. Si elle eût renoncé,
» sans combat, à des prérogatives que nos ancêtres
» ont conquises au prix des plus grands dangers, quel
» citoyen ne vous aurait pas accablé de mépris, Es-
» chine ? car le mépris n'aurait atteint ni la patrie, ni
» ma personne. Au nom de Jupiter, de quel œil ver-
» rions-nous tous les Grecs accourir dans notre ville,
» si dans l'état où nos affaires sont réduites, et lorsque
» Philippe est devenu notre chef et le maître de tout,
» nous n'avions pris aucune part aux efforts des autres

---

(1) Ὁ λέγω, dans Démosthène (*ubi sup.*, p. 422).
(2) Πάντες (*ibid.*).
(3) Τῶν ἄλλων (*ibid.*).
(4) Πάντας (*ibid.*).
(5) Οἰδένα (*ibid.*).

» συμβεβηκόσιν ἔγκειται, βούλομαί τι καὶ παράδοξον εἰ-
» πεῖν· καί μου, πρὸς Διὸς καὶ θεῶν, μηδεὶς τὴν ὑπερ-
» βολὴν θαυμάσῃ, ἀλλὰ μετ' εὐνοίας ἃ λέγω (1) θεωρή-
» σάτω. Εἰ γὰρ ἦν ἅπασι πρόδηλα τὰ μέλλοντα γενή-
» σεσθαι, καὶ προῄδεσαν ἅπαντες (2), καὶ σὺ προῤῥλεγες,
» Αἰσχίνη, καὶ διεμαρτύρου, βοῶν καὶ κεκραγώς· ὃς οὐδ'
» ἐφθέγξω· οὐδ' οὕτως ἀποστατέον τῇ πόλει τούτων ἦν,
» εἴπερ ἢ δόξης ἢ προγόνων ἢ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος εἶχε
» λόγον. Νῦν μέν γε ἀποτυχεῖν δοκεῖ τῶν πραγμάτων·
» ὃ πᾶσι κοινόν ἐστιν ἀνθρώποις, ὅταν τῷ Θεῷ ταῦτα
» δοκῇ· τότε δ' ἀξιοῦσα προεστάναι τῶν Ἑλλήνων (3),
» εἶτα ἀποστᾶσα τούτου, Φιλίππῳ προδεδωκέναι πάν-
» τως (4). ἂν ἔσχεν αἰτίαν. Εἰ γὰρ ταῦτα προεῖτο ἀκονιτὶ
» περὶ ὧν οὐθένα (5) κίνδυνον ὁντινοῦν οὐχ (6) ὑπέμειναν
» οἱ πρόγονοι, τίς οὐχὶ κατέπτυσεν ἄν σου; μὴ γὰρ (7)
» τῆς πόλεώς γε, μηδ' ἐμοῦ. Τίσι δ' ὀφθαλμοῖς, πρὸς
» Διὸς, ἐωρῶμεν ἂν τοὺς εἰς τὴν πόλιν ἀνθρώπους ἀφι-
» κνουμένους, εἰ τὰ μὲν πράγματα εἰς ὅπερ νυνὶ περιέ-
» στη, ἡγεμὼν δὲ καὶ κύριος ἡρέθη Φίλιππος ἁπάντων·
» τὸν δ' ὑπὲρ τοῦ μὴ γενέσθαι ταῦτα ἀγῶνα, ἕτεροί τι-

(6) Ὁντινοῦν οὐχ (*ibid.*).
(7) Μὴ γὰρ δὴ (*ibid.*).

» νες (1) χωρὶς ἡμῶν ἦσαν πεποιημένοι; καὶ ταῦτα μη-
» δεπώποτε τῆς πόλεως ἐν τοῖς πρόσθε (2) χρόνοις ἀσφά-
» λειαν ἄδοξον μᾶλλον, ἢ τὸν ὑπὲρ τῶν καλῶν κίνδυνον
» ἠρημένης. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν Ἑλλήνων, τίς δὲ βαρβά-
» ρων, ὅτι καὶ παρὰ Θηβαίων καὶ παρὰ τῶν ἔτι τούτων
» πρότερον ἰσχυρῶν γενομένων Λακεδαιμονίων, καὶ παρὰ
» τοῦ (3) Περσῶν βασιλέως, μετὰ πολλῆς χάριτος τοῦτ'
» ἂν ἀσμένως ἐδόθη τῇ πόλει, ὅ τι βούλεται λαβοῦσα, καὶ
» τὰ ἑαυτῆς ἔχουσα, τὸ κελευόμενον ποιεῖν, καὶ ἑᾶν
» ἕτερον τῶν Ἑλλήνων προεστάναι; Ἀλλ' οὐκ ἦν, ὡς ἔοικε,
» ταῦτα (4) τοῖς τότε Ἀθηναίοις· πάτρια, οὐδ' ἀνεκτὰ,
» οὐδ' ἔμφυτα· οὐδ' ἐθυνήθη πώποτε τὴν πόλιν οὐδεὶς
» ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου πεῖσαι τοῖς ἰσχύουσι μὲν, μὴ
» δίκαια δὲ πράττουσι, προστιθεμένην (5) ἀσφαλῶς δου-
» λεύειν· ἀλλ' ἀγωνιζομένη περὶ πρωτείων καὶ (6) τιμῆς
» καὶ δόξης, κινδυνεύουσα πάντα τὸν αἰῶνα διετέλεσε (7).
» Καὶ ταῦθ' οὕτως σεμνὰ καὶ καλὰ (8) καὶ προσή-
» κοντα τοῖς ὑμετέροις ἤθεσιν ὑμεῖς ὑπολαμβάνετε εἶναι,

(1) Τινὲς manque dans Démosthène (*ibid.*).
(2) Ἔμπροσθεν (*ibid.*).
(3) Παρ' αὐτοῦ τοῦ (*ibid.*).
(4) Ταῦτα, ὡς ἔοικε (*ibid.*).
(5) Προσθεμένην (*ibid.*).

» peuples, pour détourner un tel malheur; surtout, » dans une ville qui, jusqu'à présent, n'a jamais pré- » féré une sécurité honteuse à de glorieux dangers? » Quel peuple de la Grèce, quelle nation barbare » ignore que les Thébains et les Lacédémoniens, qui » furent puissans long-temps avant eux, et même le » roi des Perses, auraient permis volontiers à notre » patrie de garder sous sa domination toutes les terres » qu'elle aurait voulu, et de conserver ses propres pos- » sessions, pourvu qu'elle se fût soumise à recevoir la » loi et à laisser la suprématie à un autre peuple. » Mais les Athéniens, à cette époque, trouvaient une » telle dépendance indigne de leur pays; elle leur pa- » rut insupportable et contraire à leurs mœurs. Per- » sonne jamais n'a pu déterminer notre république » à devenir l'alliée d'un peuple puissant, mais in- » juste, pour jouir d'un paisible esclavage; jamais » elle n'a cessé de combattre pour la suprématie, et » de braver tous les dangers pour l'honneur et pour » la gloire. Ces sentimens vous paraissent si nobles, » si élevés, si conformes à votre caractère, que parmi » vos ancêtres, vous louez surtout ceux qui ne s'en

---

(6) Sylburg dit, dans une note, qu'il ajoute ici ὑπὲρ d'après le texte de Démosthène, et Reiske adopte cette addition. Les meilleures éditions ne donnent point cette préposition; elle est d'ailleurs inutile après περὶ. L'ancienne leçon a été conservée par Auger (*ubi sup.*, p. 425) et par M. Gail (*Harang. de Démosth. sur la Couronne*, éd. 1813, p. 79).

(7) Διατετέληκε (*ibid.*, p. 426).

(8) Les mots καὶ καλὰ manquent (*ibid.*).

» écartèrent point dans leur conduite; et c'est avec » raison. Qui pourrait, en effet, ne pas admirer la » vertu de ces citoyens qui eurent le courage d'aban- » donner leur patrie et leur territoire, et de se réfu- » gier sur des galères, plutôt que de subir les condi- » tions dictées par l'étranger; qui prirent pour chef » Thémistocle, principal auteur de cette détermina- » tion, et lapidèrent Cyrsile qui les avait engagés à se » soumettre. Leur haine ne tomba pas seulement sur » lui : son épouse même fut massacrée par les femmes » d'Athènes. Dans ce siècle, les Athéniens ne cher- » chaient point un orateur ou un général capable de » leur assurer un heureux esclavage : ils n'auraient pas » même voulu vivre, s'ils n'avaient pu conserver la li- » berté avec la vie. Chacun se croyait né, non-seule- » ment pour son père et pour sa mère, mais surtout » pour sa patrie. Quelle influence un tel sentiment » peut-il avoir sur la conduite? Je vais vous l'appren- » dre. L'homme qui ne se croit né que pour ses pa- » rens, attend que l'ordre des destins s'accomplisse et » que la mort vienne le frapper; tandis que celui qui » se sent né pour la patrie, court volontiers au trépas, » pour la sauver de l'esclavage. A ses yeux, la mort » est moins terrible que l'ignominie qu'il faut dévorer » dans un état enchaîné sous le joug de la servitude.

---

(1) Τοῖς ἐπιταττομένοις ἀποφυγόντος (*ibid.*).

(2) Τότε Ἀθηναῖοι (*ibid.*).

(3) M. Gail donne la même leçon (*ubi sup.*, p. 80). Sylburg fait observer que ces mots manquent dans le texte de Démosthène : ils

» ὥστε καὶ τῶν προγόνων τοὺς ταῦτα πράξαντας μάλιστα
» ἐπαινεῖν τε. Εἰκότως. Τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀγάσαιτο τῶν
» ἀνδρῶν ἐκείνων τῆς ἀρετῆς; οἳ καὶ τὴν χώραν καὶ τὴν
» πόλιν ἐκλιπεῖν ὑπέμειναν, εἰς τὰς τριήρεις ἐμβάντες,
» ὑπὲρ τοῦ μὴ τὸ κελευόμενον ποιῆσαι· τὸν μὲν ταῦτα
» συμβουλεύσαντα Θεμιστοκλέα στρατηγὸν ἑλόμενοι, τὴν
» δ' ὑπακούειν ἀποφηναμένον τοῖς ἐπιταττομένοις (1)
» Κυρσίλον καταλιθώσαντες, οὐ μόνον αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ
» αἱ γυναῖκες αἱ ὑμέτεραι τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Οὐ γὰρ
» ἐζήτουν οἱ τότ' Ἀθηναῖοι (2) οὔτε ῥήτορα οὔτε στρατ-
» ηγὸν, δι' ὅτου δουλεύσουσιν εὐτυχῶς· ἀλλ' οὐδὲ ζῆν
» ἠξίουν εἰ μὴ μετ' ἐλευθερίας αὐτοῖς ἐξέσται τοῦτο ποιεῖν.
» Ἡγεῖτο γὰρ αὐτῶν ἕκαστος, οὐχὶ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ
» μόνον γεγενῆσθαι, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι. Διαφέρει δὲ
» τί; ὅτι ὁ μὲν τοῖς γονεῦσι μόνον γεγενῆσθαι νομίζων,
» τὸν τῆς εἱμαρμένης καὶ τὸν αὐτόματον θάνατον περι-
» μένει· ὁ δὲ καὶ τῇ πατρίδι, ὑπὲρ τοῦ μὴ ταύτην ἐπιδεῖν
» δουλεύουσαν, ἀποθνήσκειν ἐθελήσει, καὶ φοβερωτέρας
» ἡγήσεται τοῦ θανάτου (3) τὰς ὕβρεις καὶ τὰς ἀτιμίας,
» ἃς ἐν δουλευούσῃ τῇ πόλει φέρειν ἀνάγκη. Εἰ μὲν τοίνυν

---

se trouvent dans l'édition d'Auger (*ibid.*), mais à la fin de la phrase, après ἀνάγκη.

» τοῦτ' ἐπεχείρησα (1) νῦν (2) λέγειν ὡς ἐγὼ (3) προή-
» γαγον ὑμᾶς ἄξια τῶν προγόνων φρονεῖν, τίς οὐκ (4) ἂν
» εἰκότως ἐπετίμησέ μοι; νῦν δ' ἐγὼ μὲν ὑμετέρας τὰς
» τοιαύτας προαιρέσεις ἀποφαίνω, καὶ δείκνυμι ὅτι καὶ
» πρὸ ἐμοῦ τοῦτ' εἶχε τὸ φρόνημα ἡ πόλις· τῆς μέν τοι
» διακονίας τῆς ἐφ' ἑκάστοις τῶν πεπραγμένων, καὶ ἐμαυ-
» τῷ μετεῖναι φημί. Οὗτος δὲ ὁ (5) τῶν ὅλων κατηγορῶν,
» καὶ κελεύων ὑμᾶς ἐμοὶ πικρῶς ἔχειν, ὡς φόβων καὶ
» κινδύνων αἰτίῳ τῇ πόλει γεγενημένῳ, τῆς μὲν εἰς τὸ
» παρὸν τιμῆς ἐμὲ ἀποστερῆσαι γλίχεται, τὰ δ' εἰς
» ἅπαντα τὸν λοιπὸν χρόνον ἐγκώμια ὑμῶν ἀφαιρεῖται.
» Εἰ γὰρ ὡς οὐ τὰ βέλτιστα ἐμοῦ πολιτευσαμένου τοῦδε
» καταψηφιεῖσθε, δημαρτηκέναι (6) δόξετε, οὐ τῇ τῆς τύ-
» χης ἀγνωμοσύνῃ τὰ συμβάντα παθεῖν. Ἀλλ' οὐκ ἔστιν (7)
» ὅπως ἡμάρτετε, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οἱ (8) τὸν ὑπὲρ τῆς
» ἁπάντων ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας κίνδυνον ἀράμενοι·
» οὐ μὰ τοὺς ἐν Μαραθῶνι προκινδυνεύσαντας τῶν προ-
» γόνων, καὶ τοὺς ἐν Πλαταιαῖς παραταξαμένους. Καὶ
» τοὺς ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχήσαντας, καὶ τοὺς ἐπ' Ἀρτε-
» μισίῳ, καὶ πολλοὺς ἑτέρους τοὺς ἐν τοῖς δημοσίοις μνή-
» μασι κειμένους ἀγαθοὺς ἄνδρας· οὓς ἅπαντας ὁμοίως ἡ

(1) Ἐπεχείρουν, dans Démosthène (*ibid.*).

» Si j'osais prétendre que je vous ai inspiré des senti-
» mens dignes de vos ancêtres, qui de vous n'aurait pas
» le droit de m'adresser des reproches? Mais je soutiens
» que tels ont toujours été vos principes; et qu'avant
» moi, ils furent l'âme de notre république : seulement,
» je demande aussi ma part dans les services que chacun
» de nous a rendus à la patrie. Eschine attaque toute
» ma conduite, il cherche à vous aigrir contre moi, il
» m'accuse d'être l'auteur de toutes les alarmes et
» de tous les périls qui ont assiégé l'état : en s'effor-
» çant de me ravir la gloire que je viens d'acquérir,
» il vous prive vous-mêmes des louanges de la posté-
» rité. Si vous condamnez Ctésiphon, parce que je
» n'ai pas bien administré la république, on pourra
» dire que vous avez failli; et vos malheurs ne seront
» plus imputés à la malignité de la fortune. Mais non,
» vous n'avez point failli, Athéniens, en affrontant
» les plus grands dangers pour la liberté et le salut de
» la Grèce! Non, vous n'avez point failli, j'en at-
» teste les mânes de nos ancêtres qui périrent à Ma-
» rathon, à Platée, à Salamine, à Artémise, et tant
» de braves citoyens qui reposent dans les tombeaux

---

(2) Νῦν, omis (*ibid.*).

(3) Ὡς ἄρα ἐγὼ (*ibid.*).

(4) Οὐκ ἔστιν ὅστις (*ibid.*, p. 429).

(5) Ὁ manque (*ibid.*).

(6) Ἡμαρτηκέναι (*ibid.*).

(7) Ἀλλ' οὐκ ἔστιν, οὐκ ἔστιν (*ibid.*).

(8) Οἱ est omis (*ibid.*).

» publics. La patrie, Eschine, leur a décerné à tous » les mêmes honneurs; oui, à tous, et non pas seule- » ment à ceux dont les efforts furent couronnés par la » victoire. Elle a pourvu elle-même aux frais de leurs » funérailles, et c'est avec justice; car ils ont tous » rempli le devoir de bons citoyens, mais chacun » d'eux a subi le sort qui lui était réservé. »

XXXII. Il n'est personne, sans doute, qui, avec la plus légère connaissance de l'art oratoire et un esprit exempt de jalousie et de prévention, ne sente que ce style diffère du style de Platon, autant que des armes destinées au combat diffèrent de celles qui sont faites pour une vaine parade; autant que la réalité diffère d'une image trompeuse, et un corps endurci aux ardeurs du soleil et aux fatigues, de celui qui est accoutumé à une douce fraîcheur ou à la mollesse. La diction de Platon, qui ne vise qu'à l'élégance, est défectueuse dans les véritables discussions; celle de Démosthène, au contraire, tend toujours à l'utile et au vrai. Il me semble qu'on pourrait, avec assez de justesse, comparer la première à une prairie émaillée de fleurs et toujours brillante d'une parure riche, mais qui ne dure qu'un jour, et la seconde à un champ couvert de moissons abondantes, et dont la fécondité ne laisse à désirer aucune production nécessaire à la vie, ou propre à

(1) Κατορθώσαντας (*ibid.*, p. 430).

(2) Κρατήσαντας (*ibid.*).

(3) Ἐπίσιμον, dans Démosthène, suivant Sylburg. Auger et M. Gail lisent ἀκόσιμον.

(4) Περὶ λόγου, dans le manuscrit *C*. L'ancienne leçon est préférable.

» πόλις τῆς αὐτῆς ἀξιώσασα τιμῆς, ἔθαψεν, Αἰσχίνη,
» οὐχὶ τοὺς κρατήσαντας (1) αὐτῶν, οὐδὲ τοὺς κατορθώ-
» σαντας (2) μόνους· δικαίως· ὁ μὲν γὰρ ἦν ἀγαθῶν ἀν-
» δρῶν ἔργον, ἅπασι πέπρακται· τῇ τύχῃ δὲ, ἣν ὁ δαί-
» μων ἔνειμεν (3) ἑκάστοις, ταύτῃ κέχρηνται. »

Λϛ΄. Οὐθείς ἐστιν ὃς οὐχ ὁμολογήσειεν, εἰ μόνον ἔχοι μετρίαν αἴσθησιν περὶ λόγους (4), καὶ μήτε βάσκανος ᾖ, μήτε δύσερίς τις, οὕτω διαφέρειν τὴν ἀρτίως παρατεθεῖσαν λέξιν τῆς προτέρας, ὅσῳ διαλλάττει πολεμιστήρια μὲν ὅπλα πομπευτηρίων, ἀληθιναὶ δὲ ὄψεις εἰδώλων, ἐν ἡλίῳ δὲ καὶ πόνοις τεθραμμένα σώματα τῶν σκιᾶς καὶ ῥαστώνας διωκόντων. Ἡ μὲν γὰρ, οὐδὲν ἔξω τῆς εὐμορφίας ἐπιτηδεύει, καὶ παρὰ τοῦτ' ἔστιν αὐτοῖς τὸ κακὸν ἐν ἀληθεύσιν (5)· ἡ δὲ, οὐδὲν ὅ τι οὐκ ἐπὶ τὸ χρήσιμον καὶ ἀληθινὸν ἄγει. Καί μοι δοκεῖ τις οὐκ ἂν ἁμαρτεῖν τὴν μὲν Πλάτωνος λέξιν εἰκάσας ἀνθηρῷ χωρίῳ καταγωγὰς ἡδείας ἔχοντι καὶ τέρψεις ἐφημέρους, τὴν δὲ Δημοσθένους διάλεκτον, εὐκάρπῳ (6) καὶ παμφόρῳ γῇ, καὶ οὔτε τῶν ἀναγκαίων εἰς βίον, οὔτε τῶν περιττῶν εἰς τέρψιν σπανιζούσῃ.

---

(5) Nul doute que ἀληθιεύσιν ne soit une faute, et qu'on ne doive lire avec Sylburg ἀληθεύσει, ou bien ἀληθίσι.

(6) Ἐνκάρπῳ, dans un manuscrit cité par Sylburg.

Δυνάμενος δ' ἂν, εἰ βουλοίμην, καὶ τὰ κατὰ μέρος ἑκάτερα (1) κατορθώματα ἐξετάζειν, καὶ δεικνύειν ὅσῳ κρείττων ἐστὶν ἡ Δημοσθένους λέξις τῆς Πλατωνικῆς, οὐ μόνον κατὰ ἀληθινὸν καὶ πρὸς ἀγῶνας ἐπιτήδειον· τοῦτο μὲν γὰρ, ὡς προειδότας ὁμοίως ἅπαντας, οὐδὲ λόγου δεῖν οἶμαι· ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸ τροπικὸν, περὶ ὃ μάλιστα δεινὸς ὁ Πλάτων δοκεῖ εἶναι. Καὶ πολλὰς ἔχων ἀφορμὰς λόγων, ταύτην μὲν εἰς ἕτερον καιρὸν ἀναβάλλομαι τὴν θεωρίαν, εἴπερ προσέσται μοι χρόνος· ἰδίαν γὰρ οὐκ ὀκνήσω περὶ αὐτῆς ἐξενέγκαι πραγματείαν· νυνὶ δὲ, ὅσα ἐν τῷ παρόντι ἥρμοττεν, εἴρηται. Ἐπειδὴ δὲ παρελθεῖν ἡμῖν οὐκ ἐνῆν Πλάτωνα, ᾧ τὰ πρωτεῖα τινὲς ἀπονέμουσι, κατατρίψαι δὲ τὸν χρόνον περὶ μίαν ταύτην θεωρίαν, ἐπιλελησμένον τῆς ὑποθέσεως, ἣν, τῇδέ μοι περιγεγράφθω. Βούλομαι δὲ δὴ καὶ συλλογίσασθαι τὰ εἰρημένα ἐξ ἀρχῆς, καὶ δεῖξαι πάνθ' ὅσα ὑπεσχόμην ἀρχόμενος τῆς θεωρίας τοῦ λεκτικοῦ τόπου, πεποιηκότα ἐμαυτόν.

Λ.γ'. Ἡ πρόθεσις ἦν μοι καὶ τὸ ἐπάγγελμα τοῦτο, τῇ κρατίστῃ λέξει καὶ πρὸς ἅπασαν ἀνθρώπου φύσιν ἡρμοσμένῃ, μετριώτατα Δημοσθένη κεχρημένον ἐπιδεῖξαι, καὶ

(1) Mieux ἑκατέρου, suivant Sylburg. Reiske propose ἑκατέρας.

la rendre agréable. Je pourrais, si je le voulais, examiner en détail toutes les qualités de ces deux écrivains, et faire voir combien Démosthène l'emporte sur Platon, non-seulement parce que son style est plus naturel et plus convenable à l'éloquence du barreau (car tout le monde est d'accord sur ce point, et je n'ai pas besoin d'en donner de nouvelles preuves); mais aussi par l'emploi des figures, quoique Platon passe pour le meilleur modèle sous ce rapport. Comme j'ai encore plusieurs questions à traiter, je m'occuperai de cet examen dans une autre occasion, si le temps me le permet. Je ne craindrai point de consacrer un traité particulier à cet objet : ce que je viens de dire suffira sans doute pour le moment. Je ne pouvais passer sous silence Platon, cet écrivain à qui plusieurs critiques décernent la palme; mais, en m'arrêtant trop longtemps sur un seul objet, je paraîtrais perdre de vue le but principal de cet écrit : je réserverai donc pour un nouveau traité les observations que j'ai encore à faire sur ce philosophe. Je vais résumer, en peu de mots, celles que j'ai présentées jusqu'ici, afin de montrer que je me suis acquitté de l'engagement que j'avais contracté, en mettant la main à ce traité sur le style.

XXXIII. Mon but, comme je l'ai d'abord annoncé, était de prouver que Démosthène, par un sage tempérament, a su employer le meilleur style; celui qui s'adapte le mieux à la nature de l'homme. J'ai tâché

de le démontrer. Je ne me suis point borné à des exemples tirés de ses discours, parce que je suis persuadé que pour connaître une chose à fond, il ne suffit pas de l'examiner isolément. J'ai comparé au style de Démosthène celui des philosophes et des orateurs les plus estimés; et après un examen impartial, j'ai déclaré à qui je donnais le premier rang. Afin de suivre la marche tracée par la nature, j'ai parlé des divers genres de style et des écrivains qui se sont le plus distingués dans chaque genre. J'ai prouvé ensuite qu'ils étaient imparfaits; et après avoir indiqué, en peu de mots, pourquoi ils me paraissaient tous laisser quelque chose à désirer, je suis arrivé à Démosthène. J'ai fait voir qu'il ne s'attacha exclusivement à aucun genre, ni à aucun écrivain; mais qu'il prit partout ce qu'il trouvait de parfait et se fit une diction à la portée de tout le monde, riche, élégante, et qui l'a placé au-dessus de tous les écrivains : j'ai confirmé toutes mes assertions par des exemples. J'ai établi trois genres de style, qui sont les plus usités : le simple, le sublime, et le moyen. J'ai montré que Démosthène a réussi dans ces trois genres beaucoup mieux que tout autre : j'ai rapporté plusieurs morceaux de ses discours, et je les ai mis en parallèle avec des passages analogues

---

(1) Reiske lit ἐπειρώμην : cette correction ne paraît pas nécessaire.

(2) Mieux ἀδικάστους, suivant Sylburg. Reiske propose αὐτῶν ἕκαστον : cette correction fournit un sens très-plausible.

τοῦτο γε συνάγειν ἐπὶ ῥώμην (1), οὐκ ἐξ αὐτῆς ἐκείνης μόνης τὰς πίστεις διδούς· ᾔδειν γὰρ ὅτι οὐδὲν αὔταρκές ἐστιν ἐφ' ἑαυτοῦ θεωρούμενον οἷόν ἐστιν ὀφθῆναι καὶ καθαρῶς· ἀλλ' ἀντιπαρατιθεὶς αὐτῇ τὰς τῶν ἄλλων ῥητόρων τε καὶ φιλοσόφων λέξεις τὰς κράτιστα δοκούσας ἔχειν, καὶ τῇ δι' ἀλλήλων βασάνῳ φανερὰν ποιῶν τὴν ἀμείνω· ἵνα τὴν φυσικὴν ὁδὸν ὁ λόγος μοι λάβῃ, τοὺς χαρακτῆρας τῶν διαλέκτων τοὺς ἀξιολογωτάτους κατηριθμησάμην, καὶ τοὺς πρώτους ὄντας ἐν αὐτοῖς ἄνδρας ἐπῆλθον· ἔπειτα, δείξας ἀτελεῖς ἅπαντας ἐκείνους, καὶ καθ' ὃ μάλιστα ἀδέκαστον (2) ὑπελάμβανον τοῦ τέλους ἐκλογισάμενος διὰ βραχέων, ἦλθον ἐπὶ τὸν Δημοσθένη. Τοῦτον δὲ ἑνὸς μὲν οὐδενὸς ἀποφηνάμενος οὔτε χαρακτῆρος οὔτ' ἀνδρὸς ζηλωτὴν (3) γενέσθαι, ἐξ ἁπάντων δὲ τὰ κράτιστα ἐκλεξάμενον, κοινὴν καὶ φιλάνθρωπον τὴν ἑρμηνείαν κατεσκευακέναι, κατὰ τοῦτο μάλιστα διαφέρειν τῶν ἄλλων, πίστεις ὑπὲρ τοῦδε παρειχόμην· διελόμενος μὲν τὴν λέξιν εἰς τρεῖς χαρακτῆρας τοὺς γενικωτάτους, τόν τε ἰσχνὸν, καὶ τὸν ὑψηλὸν, καὶ τὸν μεταξὺ τούτων· ἀποδεικνὺς δ' αὐτὸν ἐν τοῖς τρισὶ γένεσι κατορθοῦντα τῶν ἄλλων μάλιστα, λέξεις τινὰς αὐτοῦ λαμβάνων, αἷς ἀντιπαρεξήταζον ἑτέρας ὁμοει-

(3) Cette leçon doit être conservée : il est inutile de lui substituer ζηλωτοῦ, comme le voudrait Sylburg. Reiske rejette cette conjecture.

δεῖς, λόγου μὲν ἀξίας, οὐ μὴν ἀνεπιλήπτους γε τελέως, οὐδ' ὥσπερ ἐκείνη πάσας τὰς ἀρετὰς ἐχούσας. Καὶ γὰρ ἡ τε Ἰσοκράτους καὶ Πλάτωνος καὶ τῶν θαυμασιωτάτων ἀνδρῶν μνήμη καὶ σύγκρισις, οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος ἐγίγνετό μοι· ἀλλ' ἐπὶ τοῦ μέσου καὶ κρατίστου χαρακτῆρος οὗτοι ζηλωταὶ γινόμενοι, μεγίστης δόξης ἔτυχον· ἵνα δείξαιμι κἂν εἰ τῶν ἄλλων ἀμείνους εἰσὶ, Δημοσθένει γε οὐκ ἀξίους ὄντας ἁμιλλᾶσθαι περὶ τῶν ἀριστείων· ὀλίγα τούτοις ἔτι προσθεὶς περὶ τῆς λέξεως, ἐπὶ τὸ καταλειπόμενον τῆς θεωρίας μέρος μεταβήσομαι.

Λδ'. Ταῦτα δ' ἐστὶν ἃ τοῖς τρισὶ πλάσμασιν ὁμοίως παρέπεται καὶ ἐπὶ παντὸς λόγου Δημοσθενικοῦ μηνύματα χαρακτηριστικὰ καὶ ἀνυφαίρετα (1)· ὑπομνήσω δὲ πρῶτον μὲν ἃ τοῖς ἄλλοις πλάσμασιν ἔφην ἰδίας ἀρετὰς συμβεβηκέναι τοῖς Δημοσθένους ἢ Λυσίου· ἵν' εὐσύνοπτος μᾶλλον γένηταί μοι ὁ λόγος. Δοκεῖ δή μοι τῶν μὲν ὑψηλῇ καὶ περιττῇ καὶ ἐξηλλαγμένῃ λέξει κεχρημένων, κατὰ τὸ (2)

(1) L'ancienne leçon porte : « Ταῦτα δ' ἐστὶν ἃ τοῖς τρισὶ πλάσμασιν ἔφην ἰδίας ἀρετὰς συμβεβηκέναι τοῖς Δημοσθενικοῦ, μηνύματα χαρακτηριστικὰ καὶ ἀνυφαίρετα. » — « Il faudrait deviner bien juste, dit » Capperonnier, pour rencontrer le sens de ces paroles. Sylburg s'est » imaginé que tout leur défaut consistait dans une transposition de » ces mots ἔφην ἰδίας ἀρετὰς συμβεβηκέναι, qu'on lit dans la phrase » suivante et qu'on aura déplacés mal à propos. Cette conjecture ne » remédie qu'à une partie du mal et ne rend point à la pensée de » Denys d'Halicarnasse la clarté qu'elle doit avoir et qui se retrouve

de plusieurs écrivains recommandables sans doute, mais chez lesquels on chercherait en vain la perfection et cette heureuse alliance de toutes les qualités qui se trouvent dans Démosthène. J'ai cité Isocrate, Platon et d'autres auteurs célèbres; je les ai comparés avec Démosthène, et ce n'est pas sans raison. J'ai dit qu'ils cultivèrent le genre moyen, qui me paraît préférable à tous les autres; qu'ils acquirent par là une brillante renommée, et que s'ils éclipsèrent ceux qui les avaient précédés, ils ne sauraient disputer la palme à Démosthène. Je vais ajouter quelques nouvelles observations sur le style : je passerai ensuite à ce qui doit compléter ce traité.

XXXIV. Tels sont donc les traits caractéristiques qui distinguent ordinairement les trois genres d'élocution, et qui se font sentir dans toutes les harangues de Démosthène. Je rappellerai d'abord que les qualités propres à ces divers genres se retrouvent dans Démosthène et Lysias, afin de répandre plus de clarté sur cet écrit. Parmi les orateurs qui ont employé un style sublime, élevé, extraordinaire, Démosthène me paraît s'être attaché mieux que tout autre à une diction claire et

---

» dans le manuscrit du Roi, où on lit : ταῦτα δ' ἐστὶν ἃ τοῖς τρισὶ » πλάσμασιν ὁμοίως παρέπεται καὶ ἐπὶ παντὸς λόγου Δημοσθενικοῦ, » μνεύματα χαρακτηριστικὰ καὶ ἀνυφαίρετα, c'est-à-dire, *tels sont* » *les signes caractéristiques et permanens qui accompagnent ordi-* » *nairement les trois genres d'élocution et qui se font également* » *sentir dans toutes les harangues de Démosthène.* » Le manuscrit *C* donne la même variante.

(2) Pour l'intelligence de ce passage, il ne faut point perdre de vue le conseil de Reiske : « *Cave*, τὸ *cum proximo* σαφέστερον *copules :*

approuvée par l'usage ; il ne s'en écarte jamais dans les compositions les plus graves : elle forme le trait le plus saillant de son caractère, lors même qu'il vise au grand et au sublime. Quant aux écrivains qui se sont exercés dans le style simple et dépouillé d'ornemens, il leur est supérieur par la force, la gravité, la vigueur et une sorte d'apreté. Ces qualités et celles qui s'en rapprochent le plus, caractérisent sa manière dans ce genre. Enfin, il l'emporte sur tous ceux qui ont cultivé le style moyen que je mets au-dessus des deux autres, par la variété, la juste mesure, l'à-propos, le pathétique, l'énergie, le mouvement et la convenance : elle est portée chez lui au dernier degré de perfection. J'ai déjà dit que ces qualités peuvent séparément être employées dans les trois genres d'élocution ; et c'est d'après leur heureuse alliance qu'il faut juger Démosthène. Mais si l'on peut toujours s'en servir avec avantage, elles sont surtout utiles, quand elles occupent la place que je leur ai assignée. Si la division, d'après laquelle j'ai partagé en trois classes les divers genres de l'élocution, paraît vicieuse ; si l'on veut déterminer les

---

» *cohæret* τὸ *cum remotiori* κιχρῆσθαι, *et* σαφέστερον *atque* κοινότερον » *h. l. non sunt adjectiva, sed adverbialia.* ».

(1) C'est-à-dire : τὸ σαφέστερον καὶ τὸ κοινότερον τῇ ἑρμηνείᾳ κιχρῆσθαι. (Sylburg.)

(2) Sylburg propose κατὰ ταῦτα, qui est préférable. Reiske adopte cette correction. Je l'ai suivie dans le français.

(3) Pour compléter le sens, il faut sous-entendre ἐξετάσαι avec Sylburg, ou bien δοκιμάζειν avec Reiske.

σαφέστερον καὶ κοινότερον τῇ ἑρμηνείᾳ κεχρῆσθαι, προὔχειν ὁ Δημοσθένης. Τούτων (1) γὰρ ἐν πάσῃ κατασκευῇ στοχάζεται μέγεθος ἐχούσῃ, καὶ ταύταις κέχρηται χαρακτηριστικωτάταις ἀρεταῖς ἐπὶ τῆς ὑψηλῆς καὶ ξενοπρεποῦς ὀνομασίας, ὡς γε μάλιστα· τῶν δὲ τὴν λιτὴν καὶ ἰσχνὴν καὶ ἀπέριττον ἐπιτηδευόντων φράσιν, τῷ τόνῳ τῆς λέξεως ἐδόκει μοι διαλλάττειν, καὶ τῷ βάρει, καὶ τῇ στρυφνότητι καὶ τῷ πικραίνειν ὡς ἐπὶ τὸ πολύ· ταῦτα γάρ ἐστιν ἐκείνου χαρακτηριστικὰ τοῦ πλάσματος παρ' αὐτῷ, καὶ τὰ παραπλήσια τούτοις. Τῶν δὲ τὴν μέσην διάλεκτον ἠσκηκότων, ἣν δὴ κρατίστην ἀποφαίνομαι, κατὰ ταύτην (2) διαφέρειν αὐτὸν ὑπελάμβανον, κατὰ τὴν ποικιλίαν, κατὰ τὴν συμμετρίαν, κατὰ τὴν εὐκαιρίαν· ἔτι πρὸς τούτοις κατὰ τὸ παθητικόν τε καὶ ἀγωνιῶν καὶ δραστήριον, καὶ τελευταῖον τὸ πρέπον, ὃ τῶν ἄστρων ψαύει παρὰ Δημοσθένει. Ταῦτα μὲν οὖν χωρὶς ἑκάστῳ τῶν τριῶν πλασμάτων παρακολουθεῖν ἔφην, καὶ ἐκ τούτων ἠξίουν τὴν Δημοσθένους (3) δύναμιν· πεφυκότα μὲν καὶ τοῖς ἄλλοις παρακολουθεῖν πλάσμασι, κρατίστην δὲ ὄψιν ἔχοντα καὶ ἐκπρεπεστάτην ἐν τούτοις τοῖς χωρίοις. Εἰ δέ τις ἀξιώσει συκοφαντεῖν τὴν διαίρεσιν, ἐπειδὴ τὰς κοινῇ παρακολουθούσας πᾶσι τοῖς πλάσμασιν ἀρετὰς τρίχα διανείμασα, τὸ ἴδιον ἑκάσταις

ἀποδίδωσιν, ἐκεῖνα ἂν εἴποιμι πρὸς αὐτὸν, ὅτι καθ' ὃ μάλιστα χωρίον ἑκάστη τῶν ἀρετῶν ὄψιν ἡδίστην ἔχει καὶ χρῆσιν ὠφελιμωτάτην, κατὰ τοῦτο τάττειν αὐτὴν ἀξιῶ· ἐπεὶ καὶ τῆς σαφηνείας καὶ τῆς συντομίας καὶ τοῦ πιθανοῦ χωρίον ἀποφαίνουσιν οἱ τεχνογράφοι τὴν διήγησιν· ὡς οὐκ ἀλλαχοῦ οὐδαμοῦ δέον ἐξετάζεσθαι τὰς ἀρετὰς ταύτας· πάνυ γὰρ ἄτοπον ἄλλως· ἐν τῇ διηγήσει δὲ μάλιστα (1).

Λέ. Φέρε δὲ τούτων εἰρημένων ἡμῖν, λέγωμεν ἤδη καὶ τῶν ὀνομάτων ᾗ (2) κέχρηται ὁ ἀνήρ. Ὅτι μὲν οὖν περιττή τις ἐστὶν ἡ τῆς λέξεως τῆς Δημοσθένους ἁρμονία, καὶ μακρῷ δή τινι διαλλάττουσα τὰς τῶν ἄλλων ῥητόρων, οὐκ ἐμὸς ὁ μῦθος. Ἅπαντες γὰρ εὖ οἶδ' ὅτι ταύτην αὐτῷ τὴν ἀρετὴν μαρτυρήσειαν, ὅσοι μὴ παντάπασι πολιτικῶν εἰσιν ἄπειροι λόγων· ὅπου γε καὶ οἱ κατὰ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἀκμάσαντες ἐκείνῳ, θαυμάζοντες δὲ, δῆλοι εἰσὶν αὐτὸν καλοῦντες ταύτην μάλιστα τῆς εὐτεχνίας (3)· καί τοι τινὲς οὐδ' οἰκείως διακείμενοι πρὸς αὐτὸν, ὥστε κολακείας ἐξε-

(1) Le traducteur latin rend ainsi ce passage : « *quia non alibi* » *has virtutes, licet investigare; sed alibi eas ponere absurdum :* » *in narratione verò potissimum adhibentur.* » C'est prêter à Denys une opinion contraire aux plus simples notions de l'art oratoire. Reiske donne un sens plus raisonnable ; mais pour y parvenir, il bouleverse le texte, et lit : « οὐχ ὡς οὐκ ἀλλαχοῦ οὐδαμοῦ

qualités qui sont particulières à chacun, je répondrai que j'ai indiqué la place où elles peuvent avoir le plus d'utilité et d'agrément. C'est ainsi que, suivant les rhéteurs, la clarté, la présicion et le naturel doivent se trouver dans la narration; mais serait-ce une raison pour ne point les rechercher dans les autres parties du discours? Une telle hypothèse paraîtrait le comble de l'absurdité : seulement, ils veulent faire entendre que leur véritable place est dans la narration.

XXXV. Après ces réflexions, je vais faire connaître l'arrangement de mots dont Démosthène a fait usage. Dire que, sous ce rapport, il est parfait et bien au-dessus de tous les orateurs, ce n'est pas exprimer une opinion personnelle : tous ceux qui ont quelque teinture de l'éloquence lui accordent cette supériorité. Ses contemporains mêmes regardèrent cet arrangement comme ce qui mérite le plus d'être imité dans ses compositions. Et qu'on ne dise pas qu'ils furent

---

» δίον ἐξιτάζισθαι τὰς ἀρετὰς ταύτας· πάνυ γὰρ ἄτοπον· ἀλλ' ὡς ἐν » τῇ διηγήσει δίον μάλιστα. » On peut arriver au même sens en conservant l'ancienne leçon : il suffit, ce me semble, de placer οὐκ avant ὡς, ou même d'adopter cet ordre en faisant la construction, sans rien changer au texte. Littéralement : « *non, quia nusquàm alibi* » *has virtutes licet perquirere* (*illud enim præceptum foret absur-* » *dum*) ; *in narratione verò potissimum esse adhibendas.* »

(2) Je sous-entends συνθέσει, qui est indispensable pour l'intelligence de la pensée.

(3) Cette leçon est évidemment altérée et ne laisse aucun moyen d'entendre la pensée de Denys. Reiske propose : « θαυμάζοιτίς τε » ἅλλοι εἰσὶν αὐτοῦ, καὶ ζηλοῦντες ταύτην μάλιστα τὴν εὐτεχνίαν. » Sa correction est assez plausible, mais elle s'éloigne beaucoup plus

zélés pour sa gloire, au point d'être suspects de flatterie. Bien loin de là; plusieurs, au contraire, étaient jaloux de sa célébrité et lui suscitèrent des luttes périlleuses. Dans ce nombre, il faut placer Eschine, qui, doué des plus heureuses dispositions pour l'éloquence, ne le cédait à aucun orateur et mérita le premier rang après Démosthène. Il attaquait avec un acharnement voisin de la haine, cette véhémence qui domine dans Démosthène; il reprochait à sa diction de la nouveauté, de l'enflure, de la recherche, de l'obscurité, de la dureté, et d'autres défauts semblables. Mais, je le répète, si sa critique est souvent dictée par l'envie, elle ne manque pas toujours de fondement. Il ne lui adresse pas le moindre reproche sur l'arrangement des mots, et ce n'est pas étonnant: ce qui doit surprendre, c'est qu'en plusieurs endroits il le loue même sous ce rapport, et s'efforce de l'imiter. On peut s'en convaincre par ses propres paroles: « Lorsque » Démosthène, dit-il, emploie une diction austère et

---

de l'ancienne leçon que celle de Sylburg, que j'ai suivie dans la traduction: *αὐτὸν ζηλοῦντες ταύτης μάλιστα τῆς ἰσχνότητος*. Je l'ai adoptée avec d'autant plus de confiance qu'elle est en partie confirmée par une note marginale du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*), qui porte: *ἴσ. ἐπαίροντες ταύτης, κ. τ. λ.* Elle aboutit d'ailleurs au même sens que celle de Reiske.

(1) Mieux *οὗτος δὲ τῆς μὲν ἄλλης, κ. τ. λ.* (Reiske.)

(2) Reiske propose ici deux variantes: 1° « *κατὰ τὸ λειπτικὸν ἐστὶν* » *ἃ διαιτίζει*; » 2° « *καὶ τὸ λειπτικὸν ἐστὶν ἢ διαιτίζει.* »

(3) Le passage *οὐδὲν οὕτω μεῖζον — τῶν θαυμάζειν*, n'est point correct. Les manuscrits *C* et *D* fournissent deux variantes, savoir, 1°. *ἢ καταγέλωτα*, au lieu de *καγέλωτα*, et cette variante paraît indubitable; 2°. *φέρον*. Mais elles ne suffisent point pour remédier à toutes les altérations. Sylburg propose de substituer *οὕτω ἔλαττον* à

ενέγκασθαι δόξαν· ἀλλ' ἔνιοί γε καὶ σφόδρα ἐπαχθεῖς, καὶ ἀδιαλλάκτους ἐπανηρημένοι πολέμους· ὧν ἦν Αἰσχίνης ὁ ῥήτωρ, ἀνὴρ λαμπροτάτῃ φύσει περὶ λόγους χρησάμενος· ὃς οὐ πολὺ ἂν ἀπέχειν δοκεῖ τῶν ἄλλων ῥητόρων, καὶ μετὰ Δημοσθένην μηδενὸς δεύτερος ἀριθμεῖσθαι. Οὗτος μὲν δὴ τῆς ἄλλης (1) δεινότητος, ἡ περὶ τὸν ἄνδρα τοῦτον ἐγένετο, κατὰ τὸ λεκτικὸν ἔτι διακινίζει (2) καὶ συκοφαντεῖ, πρᾶγμα ἐχθροῦ ποιῶν. Καὶ γὰρ καινότητα ὀνομάτων, καὶ ἀηδίαν καὶ περιεργίαν, καὶ τὸ σκοτεινὸν δὴ τοῦτο καὶ πικρὸν, καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα προστρίβεται αὐτῷ, βασκαίνων μὲν, ὥσπερ ἔφην, καὶ ταῦτα· ὅμως δ' οὖν ἀφορμάς γέ τινας τοῦ συκοφαντεῖν εὐλόγους λαμβάνων· περὶ δὲ τῆς συνθέσεως τῶν ὀνομάτων οὐδὲν οὔτε μεῖζον ἢ κα γέλωτα φέρων. Ἢ οὐχὶ τοῦτό πω θαυμάζειν (3), ἀλλ' ὅτι καὶ μαρτυρῶν πολλαχῇ τὴν ἀρετὴν τῷ ῥήτορι καταδηλός ἐστι καὶ ζηλῶν. Φανερὸν δὲ τοῦτο γένοιτ' ἂν ἐξ ὧν αὐτὸς εἴρηκεν, τότε μὲν οὕτω πῶς γράφων· « Ὅταν δὲ ἄνθρωπος » ἐξ ὀνομάτων συγκείμενος, καὶ τούτων πικρῶν καὶ περι-

---

καταγέλωτα et οὐ χρὴ à οὐχί. Cette correction ne rétablit point le texte; mais du moins elle présente un sens plausible. Reiske, toujours plus hardi, refait le passage de cette manière : οὔτε μεῖζον, οὔτ' ἔλαττον εἰς καταγέλωτα φέρον φαίνεται προστίγμας. Καὶ οὐχὶ τοῦτο πω θαυμάζειν χρὴ, ἀλλ' ὅτι, κ. τ. λ.

» ἔργων. » Ἐν γὰρ δὴ τούτοις οὐ τὴν (1) ἐκλογὴν ἐπαινεῖ τῶν ὀνομάτων αὐτοῦ, νὴ Δία. Τίς γὰρ ἂν γένοιτο πικρᾶς καὶ περιέργου ζῆλος ὀνομασίας ἐν ἀηδίᾳ; Ἑτέρῳ (2) δὲ λόγῳ οὑτωσί πως λέγων· « Ὡς ὑμᾶς ὀρρωδῶ κακῶς πά- » σχοντας, τὴν σύνθεσιν τῶν Δημοσθένους ὀνομάτων ἀγα- » πήσαντας. » Καὶ γὰρ ἐνταῦθα πάλιν οὐ δέδοικε μὴ τὸ κάλλος καὶ τὴν μεγαλοπρέπειαν αὐτοῦ τῶν ὀνομάτων ἀγαπήσωσιν Ἀθηναῖοι, ἀλλὰ μὴ λάθωσιν ὑπὸ τῆς συν- θέσεως γοητευθέντες· ὥστε καὶ τῶν φανερῶν αὐτὸν ἀδικη- μάτων ἀφεῖναι διὰ τὰς σειρῆνας τὰς ἐπὶ τῆς ἁρμονίας. Ἐκ δὲ τούτων οὐ χαλεπὸν ἰδεῖν ὅτι δεινότητα μὲν αὐτῷ ὅσην οὐχ ἑτέρῳ μαρτυρῶν, καὶ ταῖς σειρῆσιν ἀπεικάζων αὐτοῦ τὴν μουσικὴν, ἀγάμενος δὲ οὐ τῆς ἐκλογῆς τῶν ὀνομάτων αὐτὸν, ἀλλὰ τῆς συνθέσεως, ἀναμφιλόγως αὐτῷ ταύτην παρακεχώρηκε τὴν ἀρετήν.

Λς΄. Τουτὶ μὲν οὖν τὸ μέρος, ὡς οὐ πολλοῦ λόγου δεόμενον, λέγω δὴ τὸ περιττὸν εἶναι συνθέτην ὀνομάτων τὸν Δημοσθένην, μαρτυρίαις τε ἀξιοχρέοις καὶ τῷ μη- δένα τἀναντία ἔχειν εἰπεῖν βεβαιούμενον, ἐάσω. Τίς δὲ ὁ τῆς ἁρμονίας αὐτοῦ χαρακτὴρ, καὶ ἀπὸ ποίας γέγονε

(1) L'ancienne leçon *αὐτὴν* est en opposition avec l'enchaînement des idées. Sylburg, qui l'avait bien senti, propose *οὐ τήν* — *ut*

» recherchée. » Certes, il n'a pas eu en vue de louer le choix des mots. Quel mérite aurait-il pu trouver dans des expressions austères et recherchées ? Dans un autre discours, il dit : « Je crains que vous ne ren- » diez une décision peu équitable, si vous vous lais- » sez séduire par l'arrangement que Démosthène sait » donner à ses paroles. » Ici, Eschine n'appréhende pas que les Athéniens n'aiment trop la pompe et la grandeur du style de son rival ; mais plutôt que l'artifice de sa composition ne leur fasse illusion, à leur insçu ; et qu'entraînés par l'harmonie enchanteresse de son éloquence, ils n'aillent jusqu'à l'absoudre des fautes les plus manifestes. Ainsi, Eschine reconnaît dans Démosthène une énergie, qui ne se trouve au même degré dans aucun orateur ; et il n'hésite pas à comparer son style à la voix des sirènes. Cette admiration lui était inspirée moins par le choix que par l'arrangement des mots, dont il le regardait comme le meilleur modèle.

XXXVI. Je ne crois pas nécessaire de recourir de plus longues observations. Ces preuves suffisent our démontrer que Démosthène excelle dans l'arranement des mots, et personne n'oserait le contester. e laisserai donc cet objet de côté. Je vais essayer de aire connaître le caractère de l'harmonie qui domine

---

rasus sit, dit-il, *laudari eo in loco non electionem, sed collocationem verborum Demosthenicam.* J'adopte cette leçon, parce qu'elle st confirmée par les manuscrits *C* et *D*, et par Denys lui-même. l dit un peu plus bas : « ἀγάμενος δὲ οὐ τῆς ἐκλογῆς τῶν ὀνομάτων, κ. τ. λ. »

(2) Mieux ἐν ἑτέρῳ (Sylburg)

dans ses discours, les exercices par lesquels il y est parvenu, et les signes auxquels on peut la distinguer de celle qu'on trouve dans les autres écrivains. Avant d'entamer cette question, je dirai que les anciens attachaient le plus haut prix à l'harmonie et qu'ils mettaient leurs soins à en orner leurs compositions, soit en vers, soit en prose. Tous ceux qui ont écrit se montrèrent jaloux, non-seulement de revêtir leurs pensées de belles expressions, mais encore de les renfermer dans des tours mélodieux. Cependant, ils n'employèrent pas la même harmonie et ne suivirent pas tous la même route; et cela pour plusieurs raisons. D'abord, à cause des dispositions naturelles qui nous rendent propres à un genre particulier de travail; en second lieu, à cause de nos penchants, qui nous portent à aimer ou à haïr certaines choses; troisièmement, à cause de l'habitude qui nous fait regarder comme parfaits les discours que nous sommes accoutumés à admirer depuis long-temps; enfin, à cause de cet entraînement involontaire et de cette imitation, qui nous font estimer les choses qu'estiment ceux que nous voulons égaler. Il est plusieurs autres raisons que je pourrais indiquer encore; mais je m'attache aux plus importantes, et je ne rappellerai pas toutes celles qui ont déterminé divers écrivains à rechercher,

---

(1) Ἰσ. ἐυκοσμίᾳ, en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*); correction tout-à-fait inutile.

(2) Cette leçon ne présente aucun sens : j'ai suivi la note marginale du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*), qui jette un grand jour sur ce passage : Τετάρτην ἔτι τῶν πρὸς οὓς ἂν φιλοτιμούμεθοι, κ. τ. λ. Elle dispense de recourir aux conjectures, plus ou moins plausibles, de Syl-

ἐπιτηδεύσεως τοιοῦτος, καὶ πῶς ἄν τις αὐτὸν διαγνοίη παρεξετάζων ἑτέροις, ταύτῃ πειράσομαι λέγειν, ἐκεῖνα προειπών. Πολλή τις ἐγένετο ἐν τοῖς ἀρχαίοις ἐπιθυμία καὶ πρόνοια τοῦ καλῶς ἁρμόττειν τὰ ὀνόματα, ἔν τε μέτροις, καὶ δίχα μέτρων· καὶ πάντες οἱ σπουδαίας ἐβουλήθησαν ἐξενεγκεῖν γραφὰς, οὐ μόνον ἐζήτησαν ὠνομάσαι τὰ νοήματα καλῶς, ἀλλὰ καὶ αὐτὰ εὐκόσμῳ (1) συνθέσει περιλαβεῖν, πλὴν οὐ τὴν αὐτήν γε πάντες ἐπετήδευσαν ἁρμονίαν· ὥστε οὐδὲ κατὰ τὰς αὐτὰς ἦλθον ἅπαντες ὁδούς. Τούτου δ' αἰτίας οἶομαι γενέσθαι πολλάς. Πρῶτον μὲν, τὴν ἑκάστου φύσιν, ᾗ ἄλλοι πρὸς ἄλλα πεφύκαμεν εὖ. Δευτέραν δὲ, τὴν ἐκ λόγου καὶ προαιρέσεως ἐμφυομένην δόξαν, δι' ἣν τὰ μὲν ἀσπαζόμεθα, τοῖς δ' ἀπεχθόμεθα. Τρίτην δὲ, τὴν ἐκ συνηθείας χρονίου κατασκευαζομένην ὑπόληψιν, ὡς σπουδῆς ἀξίων, ὧν ἂν τοὺς ἐθισμοὺς λάβωμεν. Τετάρτην ἐπὶ τὴν προσοῦσαν φιλοτιμούμενοι (2) τυγχάνομεν ὁποῖ' αὐτὰ ἂν ἐκεῖνοι ζηλῶσιν, ἀναφοράν τε καὶ μίμησιν. Ἔχοι δ' ἄν τις καὶ ἄλλα λέγειν· ἀλλὰ ἐγὼ τὰ φανερώτατα εἰπὼν, ἐῶ τὰ λοιπὰ, ὅθεν οἱ μὲν, τὴν εὐσταθῆ καὶ βαρεῖαν καὶ αὐστηρὰν καὶ φιλάρχαιον καὶ σε-

burg et de Reiske, qui s'écartent beaucoup de la leçon primitive, sans donner un sens plus satisfaisant; le premier lit: « ἐπὶ τὴν προσοῦ-

μνὴν καὶ φεύγουσαν ἅπαν τὸ κομψὸν, ἐπιτηδεύουσιν ἁρμονίαν· οἱ δὲ, τὴν γλαφυρὰν καὶ λιγυρὰν καὶ θεατρικὴν, καὶ πολὺ τὸ κομψὸν καὶ μαλα (1) ἐπιφαίνουσαν, ᾗ παγηγύρεις τε κηλοῦνται, καὶ ὁ συμφορητὸς ὄχλος· οἱ δὲ, συνθέντες ἀφ' ἑκατέρας χρησιμωτάτην, μικτὴν καὶ μέσην ἐζήλωσαν ἀγωγήν·

Λζ'. Τρεῖς γὰρ δὴ συνθέσεως σπουδαίας χαρακτῆρες οὗτοι οἱ γενικώτατοι· οἱ δὲ ἄλλοι, παρὰ τούτους τε καὶ ἀπὸ τούτων εἰσὶ κατεσκευασμένοι, πολλοὶ σφόδρα ὄντες, ἐπιτάσει τε καὶ ἀνέσει διαφέροντες ἀλλήλων. Εἰλικρινὴς μὲν οὖν ἁρμονία, καὶ ἀκραιφνὴς χαρακτὴρ κατὰ πᾶν, οὐκ ἂν εὑρεθείη παρ' οὐδενὶ, οὔτε ἐμμέτρων οὔτε πεζῶν ποιητῇ λόγων, οὐδὲ χρὴ μαρτύρια τοιαῦτα παρ' οὐδενὸς ἀπαιτεῖν. Ὅπου γὰρ οὐδὲ τῶν στοιχείων τῶν πρώτων, ἐξ ὧν ἡ τοῦ παντὸς συνέστη φύσις, γῆς τε καὶ ὕδατος, καὶ ἀέρος καὶ πυρὸς, οὐδὲν εἰλικρινές ἐστιν, ἀλλὰ πάντα μετέχει πάντων, ὠνόμασται δ' ἕκαστον αὐτῶν κατὰ τὸ πλεονάζον. Τί θαυμαστὸν εἰ αἱ τῆς λέξεως ἁρμονίαι, τρεῖς οὖσαι τὸν ἀριθμὸν, οὐκ ἔχουσιν εἰλικρινῆ τὴν φύσιν οὐδ' ἀνεπίμικτον, ἀλλ' ἐκ τῶν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ συμβεβηκότων αὐταῖς ὀνόματός τε ἠξίωνται καὶ χαρακτῆρος ἰδίου; ὥσθ'.

» σαν φιλοτιμίαι, ἢ φιλοτιμούμενοι τυγχάνομεν, ὁποῖ' ἅττα ἂν ἐκεῖνοι

les uns, un arrangement de mots ferme, grave, austère, antique, sévère, ennemi de tout ornement; les autres, un arrangement gracieux, doux, convenable à la scène, embelli de toutes les richesses de l'art, propre enfin à séduire la multitude dans les réunions solennelles, ou au milieu des assemblées politiques; et quelques-uns, à prendre de côté et d'autre ce qu'il y a de parfait, pour en former un arrangement, qui tient, entre les deux autres, un juste milieu.

XXXVII. Telles sont les trois principales espèces de l'arrangement des mots. Celles qui en dérivent sont en très-grand nombre : elles diffèrent en ce qu'elles donnent aux mots, les unes une construction lâche, et les autres une construction où tout se presse. Un arrangement de mots pur et sans mélange ne se trouve ni chez aucun poëte, ni chez aucun orateur : on en chercherait en vain des exemples. Dans la nature même, il n'est pas d'élément véritablement simple : la terre, l'eau, l'air, le feu se prêtent mutuellement quelque chose; mais on les désigne par le nom de la substance qui domine dans leur formation. Faut-il s'étonner après cela que l'harmonie du style, qui se divise en trois branches, ne soit jamais pure et sans mélange, et qu'elles reçoivent chacune leur nom et leur caractère des élémens mêmes qui y sont domi-

---

» ζηλῶσι, τοιαῦτα καὶ αὐτοὶ ἀναφέρειν τι καὶ μιμεῖσθαι. » Le second : » ὅτι τὰν πρὸς οὕς ἂν φιλοτιμούμενοι, κ. τ. λ. » Les manuscrits du Roi ne fournissent aucune variante.

(1) Ou bien μαλακὸν, suivant Sylburg; mais Reiske donne αἰμύλον. L'ancienne leçon peut être conservée.

nans. Ainsi, lorsque je cite des exemples à l'appui de mes observations; lorsque je compare les poëtes et les prosateurs qui ont adopté telle ou telle espèce d'arrangement, on ne doit pas attaquer les traits de ressemblance qu'ils présentent, ni les qualités particulières qui les distinguent : il faut les juger d'après le ton général de leurs ouvrages et ne point perdre de vue que si tel est, presque toujours, le caractère de l'arrangement qu'ils ont suivi, cependant il ne se retrouve point partout.

XXXVIII. Voici quel est le caractère de cette harmonie austère, antique, et qui cherche moins les ornemens que la gravité. Elle aime les mots larges et composés de syllabes longues, de manière qu'ils aïent une désinence ferme et qu'ils soient séparés par des intervalles sensibles. Elle est produite par le concours des voyelles, lorsqu'un mot finit par une voyelle qui se trouve au commencement du mot suivant : alors, il y a nécessairement un intervalle entre les deux mots. Et qu'on ne dise pas, à quoi bon cette remarque, et comment un intervalle entre les mots peut-il

---

(1) Ou bien παραλαμβανομένων (SYLBURG).

(2) La variante ταῖς ἕδραις — βεβαιοτέραις du manuscrit *D* est fautive. Au lieu de πλουσίους, Sylburg voudrait πλατίους. Reiske propose une conjecture fort ingénieuse : « εἶναι δὲ τῶν πλαισίων πάνυ, κ. τ. λ. » « *Sedes vel fundamenta eorum esse, ut sunt quadratorum, ad-* » *modùm firma et stabilia.* »

(3) Ἀναγκαῖον γὰρ εἶναι, dans le manuscrit *D*. Sylburg, qui cite cette variante, préfère avec raison l'ancienne leçon.

(4) Ce passage n'est pas correct : διεστάναι paraît inutile. Si l'on veut le conserver, il faut supprimer μεταθῇ et lire, comme Reiske : χρόνος δυνάμενος ὀνόματα ἀπ' ἀλλήλων διϊστάναι. Le traducteur donne

ὅταν παρέχωμαι δείγματα ἑκάστης, καὶ μαρτύρια φέρω, λέξεις τινὰς παρατιθεὶς τῶν χρησαμένων αὐταῖς ποιητῶν τε καὶ συγγραφέων, μηδεὶς συκοφαντείτω τὰς ἐπιπλοκὰς καὶ τὰς κατὰ μόρια ποιότητας αὐτῶν· ἀλλὰ κατὰ τὸ πλεονάζον ἕκαστον τῶν παραλαμβανόντων (1) σκοπείτω, τεκμαιρόμενος εἰ πολλαχῇ τοιοῦτόν ἐστι τὸ δεικνύμενον, οὐκ εἰ ἁπανταχῇ.

Λή. Τῆς μὲν οὖν αὐστηρᾶς καὶ φιλαρχαίου καὶ μὴ τὸ κομψὸν, ἀλλὰ τὸ σεμνὸν ἐπιτηδευούσης ἁρμονίας, τοιόσδε ὁ χαρακτήρ· ὀνόμασι χρῆσθαι φιλεῖ μεγάλοις καὶ μακροσυλλάβοις, καὶ τὰς ἕδρας αὐτῶν εἶναι πλουσίως πάνυ βεβηκυίας (2), χρόνων δὲ ἀξιολόγων ἐμπεριλήψει διορίζεσθαι θάτερα ἀπὸ τῶν ἑτέρων. Τοῦτο τὸ σχῆμα τῆς ἁρμονίας ποιοῦσιν αἱ τῶν φωνηέντων γραμμάτων παραθέσεις, ὅταν ἥ τε προηγουμένη λέξις εἰς ἓν τούτων λήγῃ, καὶ ἡ συνάπτουσα ταύτῃ τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τούτων τινὸς λαμβάνῃ. Ἀναγκαῖον γάρ ἐστι (3) χρόνον τινὰ μέσον ἀμφοῖν ἀξιόλογον ἀπολαμβάνεσθαι. Καὶ μηδεὶς εἴπῃ· τί δὲ τοῦτο ἔστιν, ἢ πῶς ἄν τις γένοιτο χρόνος, ὃς μεταθῇ ὀνόματα ἀπ' ἀλλήλων διεστάναι (4) κατὰ τὰς τῶν φωνηέντων

---

un sens qui ne peut être tiré du texte : « *si transponuntur verba* » *et à se invicem disjunguntur, ne vocalium concursu elidantur.* »

συμβολάς; δείκνυται γὰρ ὑπό τε μουσικῶν καὶ μετρικῶν ὁ διὰ μέσου τῶν φωνηέντων χρόνος, ἑτέρων παρεμβολῇ γραμμάτων ἡμιφώνων ἀναπληροῦσθαι δυνάμενος. Τοῦτο δ' οὐκ ἂν ἐγίγνετο μὴ σιωπῆς τινος ἀξιολόγου διειργούσης τὰ φωνήεντα ἀπ' ἀλλήλων. Πρῶτον μὲν δὴ τοῦτο τῆς ἁρμονίας ταύτης ἐστὶν ἰδίωμα, ὡς ἐπὶ τὸ πολύ. Ἕτερον δὲ, τοιοῦτον· ἀνακοπὰς καὶ ἀντιστηριγμοὺς λαμβάνειν καὶ τραχύτητας (1) ἐν ταῖς συμπλοκαῖς τῶν ὀνομάτων, ἐπιστυφούσας τὴν ἀκοὴν ἡσυχῇ βούλεται (2). Ἐνταῦθα πάλιν ἡ τῶν ἀφώνων τε καὶ ἡμιφώνων γραμμάτων δύναμις αἰτία, ὁπόταν τὰ λήγοντα τῶν ἡγουμένων μορίων ᾖ γράμματα τοῖς ἡγουμένοις (3), ὡς μηδὲν τῶν ἐπιφερομένων μήτε συναλείφεσθαι μήτε συγχεῖσθαι φῦσιν ἔχῃ. Πολὺ γὰρ δὴ τὸ ἀντίτυπον ἐν ταῖς τούτων συμβολαῖς γίνεται, ὥσπέρ γε καὶ ἐν αὐτοῖς ὀνόμασιν, ὅταν ἐκ τῶν τραχυνόντων τὴν φωνὴν γραμμάτων αἱ καλούμεναι συλλαβαὶ συντεθῶσι. Πολλῆς δέ τινος ἐνταῦθα δεῖ τῆς τεχνήσεως, ἵνα μὴ κακόφωνον μηδὲ ἀηδὲς (4), μηδὲ ἄλλην τινὰ ὄχλησιν ἐνεγκάμεναι ταῖς ἀκοαῖς λάθωσιν αἱ τοιαῦται συζυγίαι, ἀλλ' ἐπανθῇ τις αὐταῖς χνοῦς ἀρχαιοπινὴς

(1) Je lis, d'après Reiske, τραχύτητας, qui se trouve en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

exister, quand des voyelles se rencontrent ? L'art du musicien et du poëte prouve que l'espace entre deux voyelles peut être rempli par des semi-voyelles ; ce qui n'arriverait pas, si les voyelles n'étaient point séparées par un intervalle sensible. Telle est la première qualité de cette espèce d'harmonie. Une autre propriété qui la caractérise, c'est qu'elle aime à supprimer certaines lettres, ou à les placer de manière qu'elles s'appuient les unes sur les autres ; enfin, à donner à la liaison des mots une sorte d'âpreté qui heurte légèrement l'oreille : c'est celle qui résulte de l'emploi des muettes et des semi-voyelles, lorsqu'un membre de la période se termine par la lettre qui se retrouve au commencement de l'autre, et que rien ne peut être retranché, ni absorbé. Cette rencontre produit la dureté, même dans le corps des mots, si les syllabes sont composées de lettres rudes. Il faut alors beaucoup d'art pour qu'il n'en résulte point, à l'insçu de l'écrivain, des sons durs et désagréables ; pour que le concours de ces lettres ne choque point l'oreille, et qu'elles produisent une harmonie qui ait un vernis

---

(2) L'ancienne leçon *βοῶλται* est corrompue. Je donne *βούλεται*, d'après les manuscrits *C* et *D*. Reiske adopte cette correction, qui se trouve aussi dans une note marginale du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

(3) La correction de Reiske pour ce passage est plutôt une glose qu'une variante : « *μορίων γράμματα ἀντίτυπα ἢ τῶν ἐπακολουθούν-* » *των μορίων τοῖς γράμμασι τοῖς ἡγουμένοις — cum litteræ finales* » *præcedentium vocabulorum resistunt et repugnant litteris initia-* » *libus vocabulorum insequentium.* »

(4) Κακόφωνοι et *inepti* en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

antique et une grâce naturelle. Il suffit de dire aux esprits cultivés que toutes les expressions nobles ont une beauté et une élégance qui leur sont propres.

XXXIX. Tels sont, par rapport aux premiers élémens des sons et par rapport aux lettres, les traits caractéristiques de cette espèce d'harmonie. Dans les membres de phrase qui sont composés de plusieurs mots et qui forment les périodes, ces qualités ne suffisent pas; il faut, en outre, les nombres qui leur servent de mesure : ces nombres ne doivent être ni traînans, ni lâches, ni sans élévation; mais nobles, rapides et majestueux. Il ne faut pas envisager le nombre dans le discours comme un ornement frivole, purement accessoire et sans importance : s'il m'est permis de dire ma pensée tout entière, rien n'est aussi propre à charmer les auditeurs et à séduire l'oreille. Outre le nombre, le discours exige que les figures de pensées et de mots soient nobles et pleines de dignité. Je ne dois pas énumérer ici les différentes figures de l'une et de l'autre espèce, ni parler de celles qui conviennent à cette espèce d'harmonie, puisqu'elle exige que les périodes soient sans art et simples, qu'elles n'entraînent point l'esprit, qu'elles n'absorbent pas toute

(1) Reiske lit ἀλλὰ καὶ τὸ, κ. τ. λ. Il adopte cet article d'après un passage qui se trouve un peu plus bas : πρὸς δὲ τοῖς ῥυθμοῖς καὶ τὸ τοὺς, κ. τ. λ.

(2) La remarque du même critique sur cet endroit n'est-elle pas oiseuse? Il traduit : *otio careo*, et il ajoute que rien, dans ce qui suit, ne fait voir pourquoi *le temps manquait à Denys*. En conséquence, il propose οὐχ ἔχει καιρὸν — *non tempus habet*. La leçon de Denys se présente souvent avec le sens que j'ai adopté.

καὶ χάρις ἀθίαστος. Ἀρκεῖ γὰρ, ὡς ἐν εἰδόσι λέγοντας, ὅτι φύσιν ἔχει μηδὲν τῶν σπουδαίων ῥημάτων ἄμοιρον ὥρας εἶναι καὶ χάριτος ἰδίας, τοσοῦτον μόνον εἰπεῖν.

Λθ΄. Ἐν μὲν δὴ τοῖς ἐλαχίστοις τε καὶ στοιχειώδεσι μορίοις τῆς λέξεως ταῦτα χαρακτηρικὰ τῆς πρώτης ἐστὶν ἁρμονίας· ἐν δὲ τοῖς καλουμένοις κώλοις, ἃ συντίθεται μὲν ἐκ τῶν ὀνομάτων, συμπληροῖ δὲ τὰς περιόδους, οὐ μόνον ταῦτα, ἀλλὰ καὶ (1) τοὺς ῥυθμοὺς τοὺς καταμετροῦντας αὐτὰ, μὴ ταπεινοὺς μηδὲ μαλθακοὺς μηδ' ἀγεννεῖς εἶναι, ὑψηλοὺς δὲ καὶ ἀνδρώδεις καὶ μεγαλοπρεπεῖς. Οὐ γὰρ δὴ φαῦλόν τι πρᾶγμα ῥυθμὸς ἐν λόγοις, οὐδὲ προσθήκης τινὸς μοῖραν ἔχον οὐκ ἀναγκαίας· ἀλλ' εἰ δεῖ ταλη θὲς, ὡς ἐμὴ δόξα, εἰπεῖν, ἁπάντων κυριώτατον τῶν γοητεύειν δυναμένων, κηλεῖν τὰς ἀκοάς. Πρὸς δὲ τοῖς ῥυθμοῖς καὶ τὸ τοὺς σχηματισμοὺς τῶν ἐννοιῶν γενναίους εἶναι καὶ ἀξιωματικοὺς, οὐ μόνον τοὺς κατὰ τὰς νοήσεις, ἀλλὰ καὶ κατ' αὐτὴν τὴν λέξιν συνισταμένους. Ἐξαριθμεῖσθαι δὲ νῦν ὅσα γένη σχηματισμῶν ἐστι, τῶν τε κατωνομασμένων καὶ τῶν ἀκατονομάστων, καὶ τίσιν αὖτῶν ἡ τοιαύτη μάλιστα πέφυκεν ἁρμονία χαίρειν, οὐκ ἔχω καιρόν (2)· ἐπεὶ τῆς ἁρμονίας ταύτης οἰκεῖόν ἐστι καὶ τὸ τὰς περιόδους αὐτουργούς τινας εἶναι καὶ ἀφελεῖς, καὶ μήτε συναρπαζούσας ἑαυταῖς

τὸν νοῦν, μήτε συμμετρουμένας τῷ πνεύματι τοῦ λέγοντος, μηδέ γε παραπληρώμασι τῶν ὀνομάτων οὐκ ἀναγκαίοις, ὡς πρὸς τὴν ὑποκειμένην διάνοιαν, χρωμένας, μηδ' εἰς θεατρικούς τινας καὶ γλαφυροὺς καταληγούσας ῥυθμούς. Καθόλου δέ γε οὐδ' ἀσπάζεται τὸ ἐμπερίοδον ἥδε ἡ σύνθεσις ὡς τὰ πολλά. Ἀποιήτως δέ πως καὶ ἀφελῶς, καὶ τὰ πλείω κομματικῶς κατεσκευάσθαι βούλεται, παράδειγμα ποιουμένη τὴν ἀκατάσκευον φύσιν. Εἰ δέ ποτε ἀκολουθήσειεν τοῖς ἀνευπιτοθεμένοις κώλοις ἢ περιόδοις (1), ἢ βάσεσιν εὐρύθμοις, τὸ συμβὰν ἐκ τῆς αὐτομάτου τύχης, οὐκ ἀπωθεῖται. Καὶ ταῦτα δ' ἔτι τῆς ἀρχαίας καὶ αὐστηρᾶς ἁρμονίας ἐστὶ χαρακτηρικά· τὸ μήτε συνδέσμοις χρῆσθαι πολλοῖς, μήτ' ἄρθροις συνεχέσιν, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ τῶν ἀναγκαίων ἐλάττοσι· τὸ μὴ χρονίζειν ἐπὶ τῶν αὐτῶν πτώσεων τὸν λόγον, ἀλλὰ θαμινὰ μεταπέμπειν (2)· τὸ τῆς ἀκολουθίας τῶν προεξενεχθέντων ὑπεροπτικῶς ἔχειν

---

(1) « On chercherait en vain, dit Capperonnier, à donner un sens » au mot ἀνευπιτοθεμένοις, qui n'est pas grec. La leçon du manuscrit » du Roi n'est pas tout-à-fait suffisante pour rétablir ce passage, » mais elle laisse peu de chose à faire. On lit dans ce manuscrit : Εἰ » δέ ποτε ἀκολουθήσειεν τοῖς ἀνεπιτηδεύτως συντιθεμένοις κώλοις ἢ πε- » ριόδοις. Or, comme la suite du discours exige nécessairement une » négation, on ne s'écarte pas de l'analogie, en ajoutant οὐκ avant » ἀνεπιτηδεύτως. Cette façon de parler est très-usitée, et rien n'est si

la respiration de l'orateur, qu'elles ne soient point chargées de mots superflus et qui n'ajoutent rien à la pensée; enfin, qu'elles ne se terminent point par des nombres faits pour le théâtre ou d'une douceur affectée. En général, elle n'admet pas les tours périodiques : elle doit être simple et exempte de travail, rechercher de préférence les membres courts et prendre la nature pour modèle. Si quelquefois elle a des membres ou des périodes travaillés avec art et des chutes nombreuses, c'est qu'elle ne les évite point, quand le hasard les lui présente. Voici d'autres qualités de cette harmonie antique et austère. Elle fait rarement usage des liaisons et des articles : souvent même, elle s'en sert moins qu'il ne faudrait. Elle n'affecte point des chutes uniformes : au contraire, elle les varie souvent. Elle ne s'attache pas à ce qu'une période corresponde parfaitement à celle qui précède;

» commun que οὐχ ἥκιστα pour μάλιστα. Alors Denys d'Halicarnasse » aura dit que *si quelquefois l'harmonie austère tourne avec soin ses » périodes, c'est qu'elle ne rejette pas ce que le hasard lui offre.* » Reiske change complètement le texte : « Εἰ δέ ποτ' ἀκολουθήσειεν ἐν » τοῖς ἄνευ ἐπιτεθεύσεως τεθειμένοις κώλοις ἢ περιόδοις, ἃ βάσιν, τὸ εὔ» ρυθμον, κ. τ. λ. » Sylburg se borne à remplacer τοῖς ἀνεπιτεθειμένοις par τοῖς ἐπιτετηδευμένοις κώλοις. Cette correction confirme le sens adopté par Capperonnier. C'est la pensée qui se trouve dans le *Traité sur l'arrangement des mots* (chap. XXII, *traduct. de Batteux*) : « Si le hasard lui fournit de telles périodes, elle ne veut » point paraître y avoir pensé. »

(2) Mieux μεταπίπτειν ou μεταβάλλειν — *mutari casus*, dit Sylburg. Les manuscrits *C* et *D* donnent autrement ce passage : « ἀλλὰ » δαιμονᾷ μεταπίμπειν, τῷ τῆς ἀκολουθίας τῶν προειρημένων ὑπερ» οπτικῶς ἔχειν τὴν φράσιν· μηδὲ ἀκατάλληλον. » On lit aussi τῷ τῆς, en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*). Reiske propose :

mais elle en unit les diverses parties par une liaison admirable, qui lui est propre et qui échappe aux yeux du vulgaire. On en trouve beaucoup d'exemples dans les poëtes, et surtout chez les lyriques : ils abondent dans Eschyle et dans Pindare, si l'on excepte les chants destinés aux jeunes vierges, et d'autres passages analogues. Leurs écrits sont empreints de noblesse, de gravité, et d'une sorte de négligence antique. Parmi les historiens, Thucydide est bien supérieur à tous les autres, pour cette espèce d'harmonie : la palme ne saurait lui être disputée. Si l'on en veut un exemple, laissant de côté les poëtes, je me bornerai à celui-ci : « La guerre dont j'entreprends le récit, fut » d'une longue durée, et attira sur la Grèce des dé» sastres tels que jamais on n'en vit d'aussi grands, » dans le même espace de temps. Jamais autant de » villes ne tombèrent au pouvoir des ennemis ou ne » furent détruites ; les unes par les barbares, les

---

ἔχειν, ὥστε μὴ σύμφωνον ἑαυτῇ ἀποδείξειν τὴν φράσιν, μήτε κατάλληλον.

(1) Τῷ περιττῶς, κ. τ. λ., dans les manuscrits *C* et *D*.

(2) L'ancienne leçon est : « χωρὶς ὅτι μετὰ Παρθένεια, καὶ εἴ τινα » τούτοις ὅμοια· κἀν τούτοις εὐγένεια καὶ σεμνότης ἁρμονίας τὸν ἀρχαῖον » φυλάττουσα πῖνον. » Voici la note de Capperonnier sur ce passage : « Après que Denys d'Halicarnasse a dit qu'Eschyle et Pindare étaient » les modèles de l'harmonie austère, il met une exception à sa pro» position, et cette exception est exprimée dans les termes que j'ai » rapportés. On en tirerait difficilement un sens qui répondît à la » pensée du critique, si l'on n'était encore secouru par le manuscrit » du Roi, qui porte : χωρὶς ὅτι μὴ τὰ Παρθένεια, καὶ εἴ τινα τούτοις » ὁμοίας ἀπαιτεῖ κατασκευάς· διαφαίνεται δέ τις ὁμοία κἀν τούτοις εὐ» γένεια καὶ σεμνότης ἁρμονίας τὸν ἀρχαῖον φυλάττουσα πῖνον. En » voici la traduction : *Les poésies d'Eschyle et de Pindare sont des* » *modèles de l'harmonie austère, si pourtant on en excepte les* Par-

τὴν φράσιν, μηδὲ καταλληλον· τὸ περιττῶς (1) καὶ ἰδίως καὶ μὴ κατὰ τὴν ὑπόληψιν ἢ βούλησιν τῶν πολλῶν συζεύγνυσθαι τὰ μόρια. Καὶ παραδείγματα δὲ αὐτῆς ποιητῶν μὲν καὶ μελοποιῶν ἥ τε Αἰσχύλου λέξις ὀλίγου δεῖν πᾶσα, καὶ ἡ Πινδάρου· χωρὶς ὅτι μὴ τὰ παρθένεια, καὶ εἴ τινα τούτοις ὁμοίας ἀπαιτεῖ κατασκευάς· διαφαίνεται δέ τις ὁμοία κἀν τούτοις εὐγένεια καὶ σεμνότης ἁρμονίας ἀρχαῖον φυλάττουσα πῖνον (2). Συγγραφέων δὲ λαμπρότατός τε καὶ μάλιστα τῶν ἄλλων κατορθῶν περὶ ταύτην τὴν ἰδέαν Θουκυδίδης. Εἰ δέ τῳ δοκεῖ μαρτυρίων ἔτι δεῖν τῷ λόγῳ, παρελθὼν τοὺς ποιητὰς, ἐκ τῆς Θουκυδίδου λέξεως ταυτί· « Τούτου δὲ τοῦ πολέμου μῆκός τε μέγα » προῦβη, παθήματά τε ξυνέβη γενέσθαι (3) ἐν αὐτῷ » τῇ Ἑλλάδι πολλὰ, οἷα οὐχ ἕτερα ἐν ἴσῳ χρόνῳ. Οὔτε » γὰρ πόλεις τοσαίδε ληφθεῖσαι ἠρημώθησαν, αἱ μὲν ὑπὸ » βαρβάρων, αἱ δὲ ὑπὸ σφῶν αὐτῶν ἀντιπολεμούντων·

» thénies, *et les autres parties qui demandent la même composition.* » *Ce n'est pas que dans les* Parthénies *mêmes, il ne règne une sorte* » *de dignité et de noblesse, qui conserve un certain air antique,* » *propre à cette harmonie.* » J'ai adopté cette leçon et cette explication. Sylburg avait proposé ἔτι μὴ τὰ Παρθένεια. On sait que les *Parthénies* étaient les airs que chantent de jeunes filles : « Παρθένεια δὲ, » dit le scholiaste d'Aristophane (*in Avib.*), ἃ αἱ παρθένοι ᾖδον. »

(3) Συνηνέχθη γενέσθαι, dans Thucydide, comme nous l'avons déjà vu. (*Dissert. sur Thucyd.*, ch. XX.)

» εἰσὶ δὲ αἱ καὶ οἰκήτορας μετέβαλλον ἁλισκόμεναι· οὔτε » φυγαὶ τοσαίδε ἀνθρώπων, καὶ φόνος, ὁ μὲν, κατ' » αὐτὴν τὸν πόλεμον, ὁ δὲ, διὰ τὸ στασιάζειν. Τά τε » πρότερον ἀκοῇ μὲν λεγόμενα, ἔργῳ δὲ σπανιώτερον » βεβαιούμενα, οὐκ ἄπιστα κατέστη, σεισμῶν τε πέρι, » οἳ ἐπὶ πλεῖστον ἅμα μέρος γῆς καὶ ἰσχυρότατοι οἱ » αὐτοὶ ἐπέσχον· ἡλίου τ' ἐκλείψεις αἱ πυκνότεραι παρὰ » τὰ ἐκ τοῦ πρὶν χρόνου μνημονευόμενα ξυνέβησαν· » αὐχμοί τ' ἔστι παρ' οἷς μεγάλοι· καὶ ἀπ' αὐτῶν καὶ » λιμοί· καὶ οὐχ ἥκιστα καὶ ἡ βλάψασα (1) καὶ μέρος » τι φθείρασα ἡ λοιμώδης νόσος.» Ἡ μὲν δὴ πρώτη τῶν ἁρμονιῶν ἡ γενικὴ (2) καὶ αὐστηρὰ καὶ μεγαλόφρων καὶ τὸ ἀρχαιοπρεπὲς διώκουσα, τοιάδε τίς ἐστι κατὰ τὸν χαρακτῆρα.

Μ'. Ἡ δὲ μετὰ ταύτην γλαφυρὰ καὶ θεατρικὴ, καὶ τὸ κομψὸν αἱρουμένη πρὸ τοῦ σεμνοῦ, τοιαύτη· ὀνομάτων αἰεὶ βούλεται λαμβάνειν τὰ λειότατα καὶ μαλακώτατα, τὴν εὐφωνίαν θηρωμένη καὶ τὴν ἐμμέλειαν (3), ἐξ αὐτῶν δὲ τὸ ἡδύ· ἔπειτα οὐχ ὡς ἔτυχεν ἀξιοῖ ταῦτα τιθέναι, οὐδὲ ἀπερισκέπτως συναρμόττειν θάτερα τοῖς ἑτέροις, ἀλλὰ διακρίνουσα τὰ ποῖα τοῖς ποίοις παρατιθέμενα μουσικωτά-

(1) Καὶ ἃ οὐχ ἥκιστα βλάψασα (*ubi sup.*).

» autres par les deux peuples rivaux. Plusieurs même » eurent de nouveaux maîtres et changèrent d'habi- » tans. Jamais on ne vit tant d'exils ni tant de mas- » sacres, nés de la guerre ou des dissensions. Des » événemens connus par la tradition, mais rarement » confirmés par les effets, ne doivent plus paraître » incroyables, après les violens tremblemens de terre » qui, durant cette guerre, agitèrent une partie de » l'univers. Il y eut aussi plus d'éclipses de soleil » qu'on n'en compta dans tout autre temps; de » grandes sécheresses, et, avec elles, la famine et des » maladies contagieuses, qui firent des ravages hor- » ribles et dévorèrent une partie de la population; » en un mot, tous les fléaux à la fois vinrent fondre » sur la Grèce. » Ainsi, ce qui constitue cette première espèce d'harmonie, c'est qu'elle est grave, austère, noble, et a pour principal ornement un certain air d'antiquité.

XL. Je vais faire connaître la seconde espèce d'harmonie; celle qui est travaillée avec art, qui a quelque chose de théâtral et qui préfère les ornemens à la noblesse. Elle recherche les mots les plus doux et les plus coulans: elle court après l'euphonie, les périodes nombreuses et la douceur qui en découle. Jamais elle ne souffre un mot placé au hasard, ou joint inconsidérément à un autre. Elle examine avec le plus grand soin l'arrangement le plus propre à produire des sons agréables; les tours qui peuvent donner à la

(2) Ou bien ἡ σεμνὴ (Reiske).

(3) Mieux εὐμέλειαν (Sylburg).

phrase une mélodie musicale; et c'est à ceux-là qu'elle s'attache de préférence. Elle vise à ce que les mots se lient et se fondent convenablement, et à donner aux pensées un ton vif et rapide. Pour y parvenir, elle évite avec le plus grand soin le concours des voyelles, parce qu'il troublerait la marche douce et coulante du style. Elle fuit aussi la rencontre des semi-voyelles et des muettes, qui produiraient des sons durs et pourraient blesser l'oreille. Cependant, comme les mots qui désignent les personnes ou les choses, loin d'être toujours composés de sons agréables et doux, ont souvent un son rude, elle s'attache au naturel, et s'efforce d'adoucir ces sons par l'ordre dans lequel elle les dispose, en les faisant suivre ou précéder de certains mots d'un son plus gracieux, et qui, au lieu d'être nécessaires au sens, sont quelquefois inutiles. Seulement, ils servent

---

(1) La leçon *διακρίνουσα τὰ ποῖα τοῖς ἀποίοις, καὶ παρατιθεμένη, κ. τ. λ.*, qui se trouve dans les manuscrits du Roi, est fautive.

(2) Mieux, dit Reiske, *συναλεῖφθαι*, tiré de *συναλείφειν*.

(3) Cette leçon n'est point correcte. Sylburg et Reiske, qui l'ont senti, proposent diverses conjectures; elles ne paraissent point satisfaisantes. Le premier lit : *ἐξ εὐφώνων συγκεῖσθαι, καὶ τὰς ἀρχὰς οὐχ ὁμοίως* (ou bien *ἡδέως*) *διατίθεσθαι ἐνδέχεται*. Le second, au lieu de *τὰς αὐτὰς καὶ κακῶς ἐνδέχεται*, voudrait : *τὰς δὲ τραχείας καὶ καλῶς φαινούσας* (ou bien *ἠχούσας*) *τῇ συνθέσει λειαίνειν καὶ ἁβρύνειν ἐνδέχεται, κ. τ. λ.* J'ai suivi la variante des manuscrits *C* et *D*, qui est assez plausible, à l'exception de *ἀφώνων*, au lieu de *εὐφώνων*. Ils portent : *Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἐνδέχεται πᾶσαν σημαίνουσαν σῶμα ἢ πρᾶγμα λέξιν ἐξ ἀφώνων* (*lis.* *εὐφώνων*) *συγκεῖσθαι γραμμάτων καὶ μελαικῶν, ἀλλ' ἐνίοτε συγκεῖσθαι τὰς αὐτὰς καὶ κακῶς ἐνδέχεται, κ. τ. λ.*

(4) J'ai substitué la leçon des manuscrits *C* et *D*, à l'ancienne qui m'a paru fautive. La voici : *α καὶ ποιεῖν ἡδίους καὶ μελικωτέρας λέξεις ὑπο-*

τους (1) ποιεῖν δυνήσεται τοὺς ἤχους· καὶ σκοποῦσα κατὰ ποῖον σχῆμα ληφθέντα χαριεστέρας ἀποτελέσει τὰς συζυγίας, οὕτω συναρμόττειν ἕκαστα πειρᾶται, πολλὴν σφόδρα ποιουμένη φροντίδα τοῦ συνεξέσθαι καὶ συνειλῆφθαι (2), καὶ προσπετεῖς ἁπάντων αὐτῶν εἶναι τὰς ἁρμονίας. Καὶ διὰ τοῦτο φεύγει μὲν ἁπάσῃ σπουδῇ τὰς τῶν φωνηέντων συμβολάς, ὡς τὴν λειότητα καὶ τὴν εὐέπειαν διασπώσας· φεύγει δὲ, ὅση δύναμις αὐτῇ, τῶν ἡμιφώνων τε καὶ ἀφώνων γραμμάτων τὰς συζυγίας, ὅσαι τραχύνουσι τοὺς ἤχους, καὶ ταράττειν δύνανται τὰς ἀκοάς. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἐνδέχεται πᾶσαν σημαίνουσαν σῶμα ἢ πρᾶγμα λέξιν ἐξ εὐφώνων συγκεῖσθαι τὰς αὐτὰς καὶ κακῶς ἐνδέχεται (3). Ὃ δὴ δίδωσιν ἡ φύσις, τοῦτο πειρᾶται λαμβάνειν ταῖς συζυγίαις αὐταῖς, καὶ ποιεῖν ἡδίους καὶ μαλακωτέρας καὶ δῆτα καὶ παρεμβάλλειν αὐταῖς τινὰς ἑτέρας λέξεις ὑπομένει, πρὸς τὸν ὑποκείμενον νοῦν. (4) οὔτ' ἀναγκαίας, οὔτ' ἴσως χρησίμας, δεσμοῦ δέ τινος ἢ κόλλης

» μένει, πρὸς τὸν ὑποκείμενον νοῦν οὔτ' ἀναγκαίας, οὔτ' ἴσως χρησίμας. » — « Ces mots, dit Capperonnier, ne présenteront jamais la pensée » de Denys d'Halicarnasse: il veut dire que l'harmonie fleurie évite » avec grand soin les sons rudes qui peuvent blesser la délicatesse » des oreilles. *Pour parvenir à cette fin*, ajoute-t-il, *elle tâche d'a-* » *doucir ces sons, par l'ordre dans lequel elle les dispose, en les* » *faisant suivre ou précéder de mots d'un son plus gracieux, qui*

τάξιν ταῖς πρὸ αὐτῶν καὶ μετὰ ταύτας (1) κειμέναις ὀνομασίαις παρεξομένας· ἵνα μὴ συναπτόμεναι πρὸς ἀλλήλας αἱ καταλήγουσαί τε εἰς τραχὺ γράμμα, καὶ αἱ τὴν ἀρχὴν ἀπό τινος τοιούτου λαμβάνουσαι, σπασμωδισμοὺς τῶν ἤχων ποιῶσι καὶ ἀντιτυπίας, τῇ δὲ παρεμπιπτούσῃ λέξει προσαναπαυόμεναι, μαλακοὺς φαίνεσθαι ποιῶσι τοὺς ἤχους καὶ συνεχεῖς· τὸ γὰρ ὅλον ἐστὶν αὐτῆς βούλημα, καὶ ἡ πολλὴ πραγματεία, περὶ τὸ συσπασθῆναί τε καὶ συνυφάνθαι πάντα τὰ μόρια τῆς περιόδου, μιᾶς λέξεως ἀποτελοῦντα φαντασίαν· καὶ ἔτι πρὸς τούτῳ (2) περὶ τὸ πᾶσαν εἶναι τὴν λέξιν, ὥσπερ ἐν ταῖς μουσικαῖς συμφωνίαις, ἡδεῖαν καὶ λιγυράν. Τούτων δὲ τὸ μὲν, αἱ τῶν ἁρμονιῶν (3) ἀκριβεῖαι ποιοῦσι, τὸ δὲ (4), αἱ τῶν πραγμάτων δυνάμεις οἰκείως ἐχόντων πρὸς ἄλληλα ταῖς κατὰ τοὺς νόμους συμπαθείαις· ὑπὲρ ὧν ἑτέρας ἐπιστήμης θεωρία. Ἐπιτρόχαλος δή τις γίνεται καὶ καταφερὴς ἡ ῥύσις τῆς λέξεως, ὥσπερ κατὰ πρανοῦς φερόμενα χωρίου σώματα μηδενὸς αὐτῆς (5) ἀνακρούοντος· καὶ διαῤῥεῖ διὰ τῆς ἀκοῆς ἡδέως πως καὶ ἀσπαστῶς, οὐδὲν ἧττον ἢ τὰ δι' ᾠδῆς καὶ ὀργάνου μουσωθέντα κρούματα καὶ μέλη. Ἔτι τῆς (6) συνθέσεως ταύτης ἐστὶ καὶ τὰ κῶλα δεινὰ (7)

» *bien loin d'être nécessaires pour le sens, y sont peut-être inutiles.*

de lien entre les mots qui précèdent et ceux qui suivent : ils empêchent qu'un mot terminé par une lettre dure ne se joigne avec un autre qui commence par une lettre semblable ; ce qui rendrait le style rude et choquant : ces mots intercalés produisent des sons doux et unis. Cette espèce d'harmonie a pour principal objet de lier et de coudre, pour ainsi dire, les unes aux autres les diverses parties de la période, en sorte qu'elle ne paraisse former qu'une seule phrase, et qu'elle ait la mélodie douce et séduisante d'un concert. Or, pour que le discours ait cette harmonie musicale, il faut une grande justesse des sons ; comme il faut une parfaite correspondance des choses, pour qu'il forme un tissu où tout soit étroitement lié : mais ce sujet est du ressort d'un autre art. La marche du style est ou vive et rapide, comme celle des corps qui roulent dans une plaine immense où rien ne les arrête ; ou bien, il

---

» On est donc obligé de lire, conformément au manuscrit du Roi : » τοῦτο πεῖραται ; κ. τ. λ. » La correction de Reiske fournit à-peu-près le même sens : « μαλακωτέρας τὰς λήξεις ἐνίας δὲ παρεμβάλλει » ἐπομένως, κ. τ. λ. »

(1) Καὶ μετ' αὐτὰς (Reiske).

(2) Πρὸς τοῦτο, dans un manuscrit de Sylburg.

(3) La leçon τῶν δεμοσθενῶν, citée par le même critique, lui paraît moins satisfaisante.

(4) « Τὸ μὲν, dit le même critique, *ut suavis et canora sit ora-* » *tio ; τὸ δὲ, ut tanquàm una tela inter se cohæreat.* »

(5) Αὐτοῖς ἀναχρούοντος (Sylburg). Pour que cette variante soit admissible, il faut, suivant Reiske, sous-entendre σώμασι. On peut, d'après lui, lire αὐτῇ, au lieu de αὐτοῖς, en sous-entendant τῇ ῥάσει.

(6) Ἔτι δὲ τῶς, en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Boull.*).

(7) Εἶναι (Sylburg).

se fraie doucement une route à travers l'oreille sans le moindre effort, et avec la même facilité que les sons d'un instrument ou un chant mélodieux. De plus, cette harmonie tâche de donner aux incises la forme du vers, un son doux et uni : elle veille surtout à ce que les divers membres de la période soient pleins d'élégance et liés par une affinité naturelle. Dans les périodes qu'elle emploie, elle ne cherche point les nombres les plus nobles, mais les plus agréables ; par ce moyen, elles paraissent bien tournées, sagement composées, et terminées par une chute ferme. Quant aux figures, elle s'attache surtout à celles qui agissent avec le plus de force sur la multitude. Elles forment tous ses ornemens et toute sa beauté ; toutefois, elle ne les prodigue pas de manière à fatiguer l'oreille : ces figures sont les périodes à membres symétriques, les chutes consonnantes, les antithèses, les paronomases, les inversions, les répétitions, et d'autres de même espèce. Tels sont, à mon avis, les traits caractéristiques de cette harmonie. J'indiquerai pour modèles Hésiode, Sapho et Anacréon, parmi les poëtes ; Isocrate et ceux qui l'ont imité, parmi les prosateurs. J'ai déjà cité plusieurs passages propres à faire connaître la manière de cet orateur, et d'après lesquels il est facile de voir si, chez lui, l'arrangement des mots a les qualités dont je viens de parler. Pour qu'on ne

(1) Reiske lit ἀποστελῶ, au lieu de ἀποστελλόντες. Du reste, il explique ce passage, comme Sylburg, en sous-entendant ῥυθμοὺς — *quas autem perficit periodos, iis adhibere vult (h. e. studet) rhythmos, non dignitatis plenos, etc.*

ποιήμασιν ἐμφερῆ, μαλακόφωνα καὶ λεῖα, πολὺ τὸ κωτίλον ἔχοντα, κατά τινα φιλότητα φυσικὴν συζευγνύμενα ἀλλήλοις, ἐξ ὧν ἡ περίοδος συνέστηκεν. Οὐδὲν γὰρ ἔξω περιόδου συντίθησιν ἐπὶ τῶν ῥυθμῶν. Εἰς ἃς δὲ ἀποστέλλεται (1) περιόδους, οὐ τοὺς ἀξιωματικοὺς βούλεται λαμβάνειν, ἀλλὰ τοὺς χαριεστάτους. Εὐκόρυφοι δὴ φαίνονται καὶ εὔγραμμοι διὰ τοῦτο, καὶ εἰς ἕδραν ἀσφαλῆ τελευτῶσι· τῶν δὲ σχήματα διώκει τὰ κινητικώτατα τῶν ὄχλων· καλλωπίζεται γὰρ καὶ τέθηλε τούτοις, ἂν ἄχρι τοῦ μὴ λυπῆσαι τὰς ἀκοὰς προβαίνῃ· ὡς εἰσὶν αἵ τε παρισώσεις καὶ παρομοιώσεις καὶ ἀντιθέσεις, καὶ τὰ παρωνομασμένα, τά τε ἀντιστρέφοντα, καὶ τὰ ἐπαναφερόμενα, καὶ ἄλλα πολλά. Τοιαῦτα τινά μοι καὶ ταύτης εἶναι φαίνεται χαρακτηριστικὰ τῆς ἁρμονίας. Παραδείγματα δ' αὐτῆς ποιοῦμαι ποιητῶν μὲν Ἡσίοδόν τε καὶ Σαπφῶ καὶ Ἀνακρέοντα· τῶν δὲ πεζῇ λέξει χρησαμένων, Ἰσοκράτην τε τὸν Ἀθηναῖον, καὶ τοὺς ἐκείνῳ πλησιάσαντας. Εἴρηνται μὲν οὖν πρότερον ἤδη λέξεις τινές, ἐν αἷς τὸν ὅλον χαρακτῆρα αὐτοῦ τῆς λέξεως ὑπέγραφον· ἐξ ὧν καὶ τὰ περὶ τὴν σύνθεσιν, εἰ τοιαῦτά ἐστιν οἷα λέγομεν ἡμεῖς, οὐ χαλεπῶς ἄν τις ἴδοι. Ἵνα δὲ μὴ δόξωμεν διαφθεῖραι τὰς ἀκολουθίας, τοὺς ἀναγινώ-

σκοντας ἐπὶ τὰ ἐν ἀρχαῖς ῥηθέντα παραδείγματα κα-
λεύοντες ἀναστρέφειν, λαμβανέσθω κἀνταῦθα ἐκ τῶν πα-
νηγυρικῶν αὐτοῦ λόγων λέξις οὐ πολλὴν διατριβὴν παρέ-
ξουσα τοῖς ἀναγνωσομένοις, ἐν ᾗ διεξέρχεται τὰ πρα-
χθέντα Ἀθηναίοις περὶ τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν. Ἔστι
δὲ ἥδε· « Ἐπειδὴ γὰρ οὐχ οἷοί τε ἦσαν (1) πρὸς ἀμφο-
» τέρας ἅμα παρατάξασθαι τὰς δυνάμεις, παραλαβόντες
» ἅπαντα τὸν ὄχλον, ἐκ τῆς πόλεως (2) εἰς τὴν ἐχο-
» μένην νῆσον ἐξέπλευσαν, ἵν' ἐν μέρει καὶ μὴ (3)
» πρὸς ἑκάτερα κινδυνεύωσι (4). Καί τοι πῶς ἂν ἐκείνων
» ἄνδρες ἀμείνους ἢ μᾶλλον φιλέλληνες ὄντες ἐπιδει-
» χθεῖεν, οἵ τινες ἔτλησαν (5) ἐπιδεῖν, ὥστε μὴ τοῖς πολ-
» λοῖς (6) αἴτιοι γενέσθαι τῆς δουλείας, ἐρήμην μὲν τὴν
» πόλιν γιγνομένην, τὴν δὲ χώραν πορθουμένην, ἱερὰ
» δὲ συλώμενα (7), καὶ νεὼς ἐμπιμπραμένους, ἅπαντα
» δὲ τὸν πόλεμον περὶ τὴν (8) πατρίδα τὴν αὐτῶν γενό-
» μενον; καὶ μηδὲ (9) ταῦτ' ἀπέχρησεν (10) αὐτοῖς;
» ἀλλὰ πρὸς διακοσίας καὶ χιλίας (11) τριήρεις μόνοι

(1) Τ' ἦσαν, dans Isocrate (éd. Coray, tom. 1, p. 56).
(2) Τὸν ἐκ τῆς πόλεως (*ibid.*).
(3) Ἀλλὰ μὴ (*ibid.*).
(4) Ἅμα τὰς δυνάμεις παρακινδυνεύσωσιν, dans un manuscrit cité par Coray (*Not. in Isoc.*, tom. II, p. 44).

m'accuse pas d'interrompre la suite de mon sujet, en renvoyant mes lecteurs aux exemples que j'ai rapportés, voici un fragment du panégyrique : il ne nous arrêtera pas long-temps. C'est le passage où il raconte les exploits des Athéniens dans le combat naval auprès de Salamine : « Comme ils n'étaient pas à même de » tenir tête à deux armées à-la-fois, ils rassemblèrent » tous les habitans de la ville, sortirent d'Athènes et » firent voile vers une île voisine, afin d'affronter » les hasards de la guerre contre une seule partie des » ennemis, et non contre l'une et l'autre armée. Où » trouver des hommes plus généreux et plus dévoués » à leur pays que ces citoyens qui, pour ne pas être » les auteurs de l'asservissement d'une partie de la » Grèce, eurent la force de voir leur ville déserte, » les champs dévastés, les temples pillés, les vais- » seaux embrasés, et toutes les horreurs de la guerre » réunies sur leur patrie. Ces prodiges de courage » étaient peu de chose pour eux : ils entreprirent » d'attaquer seuls une flotte de douze cents vais-

---

(5) Cette leçon est confirmée par un manuscrit (*ibid.*) ; mais le texte d'Isocrate porte ἐτόλμησαν (tom. I, *ubi sup.*).

(6) Τοῖς λοιποῖς (*ibid.*) et τοῖς Ἕλλησιν, dans un manuscrit (*Not.*, tom. II, *ubi sup.*).

(7) Συσυλημένα, dans un manuscrit (tom. II, *ibid.*).

(8) Cet article ne se trouve point dans le texte d'Isocrate, mais le manuscrit le donne (tom. II, *ubi sup.*).

(9) Καὶ οὐδὲ, dans Isocrate (tom. I, *ubi sup.*).

(10) Ταῦτα ἀπέχρησεν (*ibid.*).

(11) Χιλίας καὶ διακοσίας (*ibid.*). La leçon de Denys est confirmée par le manuscrit de Coray (tom. II, *ubi sup.*).

» seaux; mais ils ne furent pas abandonnés à leurs » seules forces. Leur bravoure fit rougir les peu- » ples du Péloponnèse; et bien convaincus que si » Athènes succombait, ils ne pourraient se sauver, » ou que si elle sortait triomphante de cette lutte, » leur république serait flétrie d'un opprobre éter- » nel, ils se virent réduits à partager tous les dan- » gers. Quant au tumulte, aux cris, aux exhor- » tations, cortège ordinaire des batailles navales, il » serait inutile, je pense, de les rappeler en ce mo- » ment : mon devoir se borne à parler des actions » dignes d'un peuple, qui dominait dans la Grèce, et » des exploits que j'ai déjà racontés. Notre patrie, » tant qu'elle conserva sa puissance, fut tellement » au-dessus des autres républiques, qu'au moment » de sa ruine, et dans une bataille qui allait décider » du sort de la Grèce, elle fournit plus de galères que » tous les peuples qui prirent part au combat. Il n'est » personne assez jaloux de notre gloire, pour ne pas

---

(1) Cette leçon se trouve dans le même manuscrit (*ibid.*).

(2) Τὶ manque dans Isocrate (tom. I, *ubi sup.*).

(3) Καταρθωσάντων δὲ (*ibid.*).

(4) Γενομένους (*ibid.*).

(5) Οὐχ ὁρῶ (*ibid.*). La leçon de Denys est confirmée par le même manuscrit.

(6) « Ὅμοια, dit Coray (tom. II, *ubi sup.*), τοῖς ἐν τῇ Εὐαγόρᾳ » (στλ. 194) λεχθεῖσιν. Ὑπειλήφασι δέ τινες τὸν Ἰσοκράτην ἐνταῦθα καθ- » άπτεσθαι· ἐκεῖνος γάρ ἐστιν ὁ πέρα τοῦ μετρίου ἐν τῷ Ἐπιταφίῳ δια- » τρίψας περὶ τὴν ἔκφρασιν τῆς ναυμαχίας ταύτης. »

(7) Ἀ δέ, dans Isocrate (tom. I, *ubi sup.*).

(8) Προηγουμένοις, dans le manuscrit de Coray (tom. II, *ubi sup.*).

» διαναυμαχεῖν οὐκ ἐμέλλησαν; οὐ μὴν εἰάθησάν γε (1).
» Καταισχυνθέντες τε (2) γὰρ Πελοποννήσιοι τὴν ἀρετὴν
» αὐτῶν, καὶ νομίσαντες προδιαφθαρέντων μὲν τῶν ἡμε-
» τέρων, οὐδ' αὐτοὶ σωθήσεσθαι, κατορθωσάντων δ' (3),
» εἰς ἀτιμίαν τὰς αὑτῶν πόλεις καταστήσειν, ἠναγκάσθη-
» σαν μετασχεῖν τῶν κινδύνων. Καὶ τοὺς μὲν θορύβους
» τοὺς ἐν τῷ πράγματι γιγνομένους (4), καὶ τὰς κραυ-
» γὰς καὶ τὰς παρακελεύσεις, ἃ κοινὰ πάντων ἐστὶ τῶν
» ναυμαχούντων, οὐκ οἶδ' (5) ὅ τι δεῖ λέγοντας δια-
» τρίβειν (6)· ἃ δ' (7) ἔστιν ἴδια καὶ τῆς ἡγεμονίας
» ἄξια, καὶ τοῖς προειρημένοις (8) ὁμολογούμενα, ταῦτα
» δ' ἐμὸν ἔργον ἐστὶν εἰπεῖν. Τοσούτου γὰρ ἡ πόλις
» ἡμῶν διέφερεν, ὅτε ἦν (9) ἀνέραιος, ὥστε ἀνάστα-
» τος γενομένη, πλείους μὲν συνεβάλετο τριήρεις εἰς τὸν
» κίνδυνον τὸν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος, ἢ σύμπαντες οἱ ναυ-
» μαχήσαντες (10). Οὐδεὶς δὲ πρὸς ἡμᾶς οὕτως ἔχει δυσ-
» μενῶς, ὅστις οὐκ ἂν ὁμολογήσειε, διὰ μὲν τὴν ναυ-

(9) Ὅτ' ἦν (*ibid.*).

(10) Coray lit συνναυμαχήσαντες (tom. 1, *ubi sup.*); de même que dans le Panathénaïque (*ibid.*, p. 242, ch. 17), il donne συγκινδυνεύσαντες, au lieu de κινδυνεύσαντες. Dans les notes (p. 45), surtout (p. 185), où il expose les raisons péremptoires qui l'ont déterminé à ce double changement.

» μαχίαν ἡμᾶς τῷ πολέμῳ (1) κρατῆσαι, ταύτην δὲ
» τὴν πόλιν αἰτίαν γεγενῆσθαι (2). Καίτοι μελλούσης
» στρατείας ἐπὶ τοὺς βαρβάρους ἔσεσθαι, τίνας χρὴ τὴν
» ἡγεμονίαν ἔχειν; οὐ τοὺς ἐν τῷ προτέρῳ πολέμῳ μά-
» λιστα εὐδοκιμήσαντας, καὶ πολλάκις μὲν ἰδίᾳ προ-
» κινδυνεύσαντας, ἐν δὲ τοῖς κοινοῖς τῶν ἀγώνων, ἀρι-
» στείων ἀξιωθέντας; οὐ τοὺς τὴν αὑτῶν (3) καταλι-
» πόντας περὶ τῆς τῶν ἄλλων σωτηρίας καὶ τό γε πα-
» λαιὸν οἰκιστὰς πλείστων πόλεων γενομένους (4), καὶ
» πάλιν αὐτὰς ἐκ τῶν μεγίστων συμφορῶν διασώσαντας;
» Πῶς δ' (5) οὐκ ἂν δεινὰ πάθοιμεν, εἰ τῶν κακῶν
» πλεῖστον μέρος μετασχόντες, ἔλαττον ταῖς τιμαῖς (6)
» ἔχειν ἀξιωθείημεν, καὶ τότε προταχθέντες πρὸ τῶν
» ἄλλων (7), νῦν ἑτέροις ἀκολουθεῖν ἀναγκασθείημεν; »

Μά. Τῆς δὲ τρίτης ἁρμονίας, ἣν ἔφην μικτὸν (8) ἐξ ἀμφοῖν εἶναι, τὰ χρησιμώτατα ἐκλέγουσαν ἀφ' ἑκατέρας, οὐδείς ἐστι χαρακτὴρ ἴδιος· ἀλλ' ὡς ἂν οἱ μετιόντες αὐτῶν προαιρέσεως ἔχωσιν ἢ δυνάμεως, τὰ μὲν

(1) Τῶν πολεμίων, dans le manuscrit de Coray (tom. II, p. 45).

(2) Τὴν ἡμετέραν πόλιν, dans Isocrate (tom. I, p. 57). La leçon de Denys est confirmée par le manuscrit précité.

(3) Αὐτῶν, dans le même manuscrit (*ibid.*), et ἑαυτῶν dans Isocrate (tom. II, *ubi sup.*).

» reconnaître que si la Grèce triompha dans cette » mémorable bataille sur mer, Athènes peut s'arroger » l'honneur de la victoire. Ainsi, lorsqu'une expédi- » tion se prépare contre les barbares, à quelle nation » la suprématie doit-elle être déférée? N'est-ce pas à » celle qui, dans une guerre antérieure, s'est cou- » verte de gloire; qui seule a souvent bravé tous les » périls pour d'autres peuples; à celle, enfin, qui, » au milieu des communs dangers, se montra la plus » brave, déserta sa patrie pour sauver la Grèce en- » tière, fonda jadis plusieurs villes, et qui tout ré- » cemment encore les a préservées des plus grands » désastres? Ne serait-ce pas le comble de l'injus- » tice, si, après avoir supporté les plus dures fa- » tigues, nous étions moins bien partagés que les » autres peuples pour les honneurs; si, alors au » premier rang pour défendre les autres, aujourd'hui » nous étions réduits à marcher à leur suite? »

XLI. La troisième espèce d'harmonie, qui tient le milieu entre les deux autres, et leur emprunte ce qu'elles offrent de plus parfait, n'a point de caractère propre. Les écrivains, qui l'ont adoptée, évitent certaines choses et en recherchent d'autres; de sorte

(4) Γεγενημένους, dans le manuscrit de Coray (*ibid.*).

(5) Πῶς δὲ, dans Isocrate (tom. 1, *ubi sup.*).

(6) Ἐν ταῖς τιμαῖς ἐλαττον (*ibid.*).

(7) Ὑπὲρ ἁπάντων (*ibid.*).

(8) Sylburg propose μικτόν τι, ou bien μικτήν. Reiske adopte la seconde correction, ainsi que αὐτὴν, au lieu de αὐτῷ, un peu plus bas.

que leur style ressemble à ces couleurs habilement fondues que le peintre jette sur un tableau : le modèle le plus parfait de cette espèce d'arrangement est Homère. Il n'est point d'auteur dont le style soit un plus sage mélange de sublime et de simplicité : il a été imité par une foule de poëtes épiques, lyriques, tragiques et comiques ; par d'anciens historiens, par des philosophes et des orateurs. Comme il serait trop long de les citer tous, je me contenterai de rappeler les deux qui méritent le premier rang sous ce rapport ; Hérodote parmi les historiens, et Platon parmi les philosophes : ils donnent aux mots un arrangement qui unit la noblesse à la grâce. Mon opinion à cet égard est-elle juste et raisonnable ? Pour en juger, il suffit d'un examen attentif de leurs ouvrages. Qui pourrait, par exemple, ne pas voir un arrangement où la grâce est jointe à l'austérité, et qui renferme ce que les deux autres genres ont de plus parfait, dans le discours qu'Hérodote met dans la bouche de Xerxès délibérant sur la guerre qu'il va déclarer à la Grèce. Je donnerai au style les formes du dialecte attique : « Peuples de la Perse, je ne » viens point établir une nouvelle coutume : je me con- » forme à celle que j'ai reçue de mes pères. Les vieil-

(1) Cette leçon est correcte et fournit un sens précis : il est donc inutile de recourir aux conjectures, comme l'a fait Reiske qui propose : περὶ αὐτῶν, ἐξετάσαι τῷ βουλομένῳ σκοπεῖν ἐστιν. — *Id examinare licet ei, qui rem considerare volet.* Ce n'est point la pensée de l'auteur : elle est bien rendue par la version latine de Martinez : « *Num verò ego rectè et convenienter de iis judicárim, attendat » qui velit.* »

φυγεῖν, τὰ δὲ λαβεῖν, οὕτω κίρνανται, καθάπερ ἐν τῇ ζωγραφίᾳ τὰ μίγματα. Ταύτης τῆς ἁρμονίας κράτιστος μὲν ἐγένετο κανὼν ὁ ποιητὴς Ὅμηρος, καὶ οὐκ ἄν τις εἴποι λέξιν ἄμεινον ἡρμοσμένην τῆς ἐκείνου πρὸς ἄμφω ταῦτα· λέγω δὲ τήν τε ἡδονὴν, καὶ τὸ σεμνόν. Ἐζήλωσαν δὲ αὐτὸν ἐπῶν τε πολλοὶ ποιηταὶ καὶ μελῶν, ἔτι δὲ τραγῳδίας τε καὶ κωμῳδίας· συγγραφεῖς τε ἀρχαῖοι καὶ φιλόσοφοι καὶ ῥήτορες· ὧν ἁπάντων μεμνῆσθαι πολὺ ἂν ἔργον εἴη. Ἀρκέσει δὲ τῶν ἐν λόγοις δυναστευσάντων, οὓς ἐγὼ κρατίστους εἶναι πείθομαι, δύω παρασχέσθαι μόνους· συγγραφέων μὲν, Ἡρόδοτον, φιλοσόφων δὲ, Πλάτωνα· καὶ γὰρ ἀξίωμα καὶ χάρις αὐτῶν ἐπιτρέχει ταῖς ἁρμονίαις. Εἰ δὲ ὀρθὰ ἐγὼ καὶ εἰκότα ἔγνωκα περὶ αὐτῶν ἐξετάσας, τῷ βουλομένῳ σκοπεῖν ἐστιν (1). Φέρε δὴ τίς οὐκ ἂν ὁμολογήσειε τῆς τε αὐστηρᾶς καὶ τῆς ἡδείας ἁρμονίας μέσην εἶναι τήνδε τὴν λέξιν, καὶ τὰ κράτιστα εἰληφέναι παρ' ἑκατέρας, ᾗ κέχρηται Ἡρόδοτος Ξέρξῃ περιτιθεὶς τὸν λόγον ὅτε ἐβουλεύετο περὶ τῆς πρὸς τοὺς Ἕλληνας στρατείας; μετακεκόμισται δ' εἰς τὴν Ἀτθίδα διάλεκτον ἡ λέξις· « Ἄνδρες Πέρσαι, οὔτ' αὐτὸς καθη-» γήσομαι νόμον τόνδ' ἐν ὑμῖν (2) τιθείς· παραδεξά-» μενός τε αὐτῷ χρήσομαι. Ὡς γὰρ ἐγὼ πυνθάνομαι

(2) Τόνδε ἐν ὑμῖν (Hérodote, liv. VII, § 9, p. 384, éd. d'Estienne).

» τῶν πρεσβυτέρων οὐδένα χρόνον ἠτρεμήσαμεν, ἐξ ὧν
» παρελάβομεν τὴν ἡγεμονίαν τήνδε παρὰ τῶν Μήδων,
» Κύρου καθελόντος Ἀστυάγην· ἀλλὰ θεός τε οὕτως ἐν-
» άγει (1), καὶ αὐτοῖς ἡμῖν πολλὰ ἐποῦσι συμφέρεται
» ἐπὶ τὸ ἄμεινον. Ὁ μὲν δὴ Κῦρός τε καὶ Καμβύσης,
» πατήρ τε ὁ ἐμὸς Δαρεῖος, κατειργάσαντο καὶ προσ-
» εκτήσαντο ἔθνη, ἐπισταμένοις οὐκ ἄν τις λέγοι· ἐγὼ
» δ' (2), ἐπειδὴ παρέλαβον τὸν θρόνον, τούτου ἐφρόν-
» τιζον ὅπως μὴ λείψωμαι τῶν πρότερον γενομένων ἐν
» τῇ (3) τιμῇ τῇδε, μηδ' ἐλάσσω προσκτήσωμαι δύναμιν
» Πέρσαις. Φροντίζων δὲ εὑρίσκω ἅμα μὲν κύδος ἡμῖν
» προσγινόμενον (4), χώραν τε ἧς νῦν κεκτήμεθα οὐκ
» ἐλάσσονα οὐδὲ φαυλοτέραν, παμφορωτέραν τε (5), ἅμα
» δὲ τιμωρίαν καὶ τίσιν γινομένην. Διὰ δὴ ταῦτα νῦν
» ὑμᾶς ἐγὼ συνέλεξα (6), ἵνα ἃ διανοοῦμαι πράττειν,
» ὑποθῶ ὑμῖν. Μέλλω ζεύξας τὸν Ἑλλήσποντον, ἐλαύ-
» νειν στρατὸν διὰ τῆς Εὐρώπης ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, ἵνα
» Ἀθηναίους τιμωρήσωμαι, ὅσα δὴ (7) πεποιήκασι Πέρ-
» σας τε καὶ πατέρα τὸν ἐμόν. Ὁρᾶτε μὲν δὴ καὶ πα-
» τέρα τὸν ἐμὸν (8) Δαρεῖον προθυμούμενον (9) στρα-

(1) Ἄγει (*ibid.*).
(2) Ἐγὼ δὴ (*ibid.*).
(3) Τῇ manque (*ibid.*).
(4) Προσγινόμενον, dans un manuscrit cité par Sylburg.

» lards me l'ont appris, jamais nous n'avons été exempts
» d'alarmes, depuis que l'expulsion d'Astyage par Cy-
» rus a fait passer l'empire des Mèdes entre nos mains.
» Un dieu règle ainsi nos destinées et nous réserve
» de grands avantages, si nous suivons sa volonté. Il
» n'est pas nécessaire de rappeler à des hommes qui en
» sont instruits, les exploits de Cyrus, de Cambyse et
» de mon père, ni de leur dire quels peuples ils firent
» passer sous leur domination. Depuis le jour où je
» suis monté sur le trône, j'ai mis tous mes soins à ne
» pas rester au-dessous de la gloire de mes aïeux, et à
» agrandir, autant qu'ils l'ont fait, la puissance de la
» Perse. Toujours occupé de cette pensée, je trouve
» que mon règne n'est pas sans quelque gloire : les
» provinces dont se composent aujourd'hui mes états
» ne sont ni moins vastes, ni moins riches; quelques-
» unes sont même plus fertiles, et nous avons tiré de
» plusieurs peuples une vengeance éclatante. Je vous
» ai convoqués pour vous soumettre les projets que je
» médite. Je veux jeter un pont sur la mer et conduire
» nos armées en Europe, au sein même de la Grèce,
» pour punir les Athéniens de l'insulte qu'ils ont fait
» essuyer aux Perses et à mon père. Darius, vous le

---

(5) Ce critique préfère δὴ, qui se trouve dans l'édition d'Estienne (*ubi sup.*, p. 385).

(6) Διὸ ὑμέας ἐγὼ συνέλεξα, dans Hérodote (*ibid.*).

(7) Δὴ, omis (*ibid.*).

(8) Sylburg, Hudson et Reiske ajoutent les mots πατέρα τὸν ἐμὸν d'après Estienne. Ils manquent dans les manuscrits.

(9) Ἰθύοντα, dans Hérodote (*ubi sup.*).

» savez, avait le dessein de marcher avec une armée
» contre ce peuple; mais la mort vint le surprendre,
» et il ne put se venger. Pour moi, je m'efforcerai
» de punir Athènes, et je ne goûterai point de re-
» pos avant d'avoir pris et brûlé cette ville dont les
» habitans ont commis tant d'injustices envers mon
» père et envers moi. D'abord, venus à Sardes avec
» Aristagoras de Milet, un de mes esclaves, ils li-
» vrèrent aux flammes les bois sacrés et les temples.
» Personne n'ignore de quelle manière ils ont agi plus
» tard envers vous, lorsque vous pénétrâtes dans leur
» territoire, sous la conduite de Datis et d'Artapherne.
» Voilà les motifs qui m'engagent à leur déclarer la
» guerre. Que de biens vont passer dans nos mains,
» si nous subjuguons les Athéniens et les peuples qui
» habitent les contrées où régna le phrygien Pélops!
» Alors, la Perse n'aura d'autres limites que le séjour
» même de Jupiter, et le soleil n'éclairera point de
» contrée qui serve de borne à mes états. En parcou-
» rant l'Europe entière, avec le secours de vos bras,
» de tout l'univers je ne ferai qu'un seul empire.
» Oui, j'en ai l'assurance, il n'y aura plus ni ville,
» ni nation capable de lutter contre nous, une fois

---

(1) Τὸ ἐκείνου (*ibid.*).
(2) Παρὰ Ἀρισταγόρᾳ, dans les manuscrits.
(3) Après ἡμετέρῳ, on lit ἀπικόμενοι, dans Hérodote (*ubi sup.*).
(4) Τὰ ἱπίστασθε (*ibid.*).
(5) Ἀνάρτημαι (*ibid.*).
(6) Ἀναλογιζόμενος (*ibid.*).
(7) Ὁμουρίουσάν (*ibid.*).
(8) Τὸ ἡμῖν οἷόν τε ἔσται (*ibid.*).

» τεύεσθαι ἐπὶ τοὺς ἄνδρας τούτους· ἀλλ' ὁ μὲν τετε-
» λεύτηκε, καὶ οὐκ ἐξεγένετ' αὐτῷ τιμωρήσασθαι· ἐγὼ
» δ' ὑπέρ τ' ἐκείνου (1) καὶ τῶν ἄλλων Περσῶν οὐ
» πρότερον παύσομαι, πρὶν ἕλω τε καὶ πυρώσω τὰς
» Ἀθήνας· οἵ γε ἐμέ τε καὶ πατέρα τὸν ἐμὸν ὑπῆρξαν
» ἄδικα ποιοῦντες. Πρῶτα μὲν εἰς Σάρδεις ἐλθόντες ἅμα
» Ἀρισταγόρᾳ (2) τῷ Μιλησίῳ, δούλῳ δὲ ἡμετέρῳ (3),
» ἐνέπρησαν τά τε ἄλση καὶ τὰ ἱερά. Δεύτερα δὲ, ὑμᾶς
» οἷα ἔδρασαν, εἰς τὴν γῆν τὴν σφετέραν ἀποβάντας,
» ὅτε Δάτις τε καὶ Ἀρταφέρνης ἐστρατήγουν, ἐπίστα-
» σθέ (4) που πάντες. Τούτων μέντοι ἕνεκα ἀνώρμημαι (5)
» ἐπ' αὐτοὺς στρατεύεσθαι ἀγαθὰ δ' ἐν αὐτοῖς τοσάδε
» ἀνευρίσκω λογιζόμενος (6), εἰ τούτους τε καὶ τοὺς τού-
» τοις πλησιοχώρους καταστρεψόμεθα, οἱ Πέλοπος τοῦ
» Φρυγὸς νέμονται χώραν, γῆν τε τὴν Περσίδα ἀποδεί-
» ξομεν τῷ Διὸς αἰθέρι ὅμορον οὖσαν (7), οὐ γὰρ δὴ
» χώραν γε οὐδὲ μίαν κατάψεται ὁ ἥλιος ὅμορον οὖσαν
» τῇ ἡμετέρᾳ, ἀλλ' αὐτὰς ἁπάσας ἐγὼ ἅμα ὑμῖν μίαν
» χώραν ποιήσω, διὰ πάσης ἐξελθὼν τῆς Εὐρώπης. Πυν-
» θάνομαι γὰρ ὧδε ἔχειν· οὔτέ τινα πόλιν αὐτῶν οὐδε-
» μίαν οὔτε ἔθνος ἀνθρώπων οὐδὲν ὑπολείπεσθαι ἡμῖν,
» ὃ οἷόν τε ἔσται (8) ἐλθεῖν εἰς μάχην, τούτων ὧν

» ἔλεξα (1) ὑπεξῃρημένων. Οὕτως οἵ τε ἡμῖν ἀντίοι (2) » ἕξουσι δούλιον ζυγόν, οἵ τε Ἀθηναῖοι (3). Ὑμεῖς δ' » ἄν μοι τάδε ποιοῦντες χαρίζεσθε (4), ἐπειδὰν ὑμῖν ση- » μήνω τὸν χρόνον εἰς ὃν ἡμῖν ἥκειν δοκεῖ (5), προ- » θύμως ὑμᾶς ἅπαντας δεῖ παρεῖναι (6). Ὃς δ' ἂν ἔλθοι » ἔχων (7) κατεσκευασμένον στρατὸν κάλλιστα, δώσω » αὐτῷ δωρεὰν ἥδη τιμιωτάτην ἣ νομίζεται ἐν ἡμετέ- » ρᾳ (8). Ποιητέα μὲν δὴ (9) ταῦτ' ἐστιν οὕτως. Ἵνα δὲ » μὴ ἰδιοβουλεύειν ὑμῖν δοκῶ, τίθημι τὸ πρᾶγμα ἐς » μέσον, γνώμην κελεύων ὑμῶν τὸν βουλόμενον ἀπο- » φαίνεσθαι. »

Μέ. Ἐβουλόμην ἔτι πλείω παρασχέσθαι παραδείγ- ματα τῆς τοῦ συγγραφέως ἀγωγῆς· ἰσχυροτέρα γὰρ ἡ πίστις οὕτως ἂν ἐγένετο. Νῦν δὲ ἐξείργομαι, σπεύδων ἐπὶ τὰ ὑποκείμενα, καὶ ἅμα δόξαν ὑφορώμενος ἀκαιρίας. Συγγνώσεται δέ μοι καὶ Πλάτων ὁ Θαυμάσιος εἰ μὴ παρα- θήσομαι κἀκείνου λέξεις. Ἡ γὰρ ὑπόμνησις ὡς ἐν εἰ- δόσι. Καὶ ταῦτα δὲ δὴ βουλόμενος τάς τε διαφορὰς τῶν ἁρμονιῶν, καὶ τοὺς χαρακτῆρας αὐτῶν, καὶ τοὺς πρω-

(1) Κατέλεξα (*ibid.*).
(2) Αἴτιοι (*ibid.*).
(3) Ἀναίτιοι (*ibid.*).

» que nous aurons vaincu les peuples dont je vous ai » parlé. Les innocens et les coupables seront égale- » ment réduits à l'esclavage. Si vous avez à cœur de » bien mériter de votre roi, aussitôt que je ferai con- » naître le moment de marcher, hâtez-vous d'obéir. » La tribu qui conduira sous ses drapeaux les soldats » les mieux équipés, aura pour récompense les objets » les plus précieux de mon palais. Telle est ma vo- » lonté : afin qu'on ne dise point que je ne prends » que mon opinion pour guide, je vous soumets mes » projets et je vous engage à dire librement votre » avis. »

XLII. Je voulais rapporter plusieurs passages de cet historien, pour faire mieux apprécier le caractère de cet arrangement; mais le temps ne me le permet pas. Je dois me hâter d'arriver à mon but, et veiller surtout à ne point causer d'ennui. Platon lui-même, le divin Platon me pardonnera de ne pas le citer de nouveau. Cette dissertation n'est qu'un exposé rapide, qui doit suffire aux lecteurs instruits : les observations que je viens de présenter ont pour objet de faire connaître les diverses espèces d'arrangement des mots, leurs qualités principales, et les au-

---

(4) Χαρίζοιτο (*ibid.*).

(5) Ἥκειν δεῖ (*ibid.*).

(6) Προθύμως πάντα τινὰ ὑμῖν χρῆσι παρῶμεν (*ibid.*).

(7) Ὃς ἂν δ' ἴχων ἴκη (*ibid.*).

(8) Reiske propose : δωρεὰν, ἃ δὲ τιμιωτάτα νομίζεται ἐν τῇ ὑμετέρᾳ. Le texte d'Hérodote (*ubi sup.*) porte : δῶρα τὰ τιμιώτατα νομίζεται εἶναι ἐν ὑμετέρῃ. (*Ubi sup.*)

(9) Ποιητὴν μὲν τῶν (*ibid.*).

teurs qui les ont le mieux employées. Après avoir avancé que Démosthène s'est attaché à celle qui, par un sage tempérament, tient le milieu entre les deux autres, j'ai fait en sorte qu'on ne puisse point me dire : Quelles sont les espèces que vous placez aux extrêmes opposés? Quelle est la nature de chacune? En quoi consiste l'art de les mêler et de les fondre? car les deux extrêmes ne sont pas d'une grande utilité. Cette considération m'a obligé à m'en occuper, comme je l'ai déjà dit. J'ai tâché d'ailleurs de rendre, par quelque digression agréable, la marche de ce traité moins uniforme et moins sérieuse. Vouloir convaincre par des observations accessoires, ou les négliger lorsque le sujet les exige, ce serait manquer aux convenances.

XLIII. Après ce que j'ai dit pour montrer que telle est la manière de cet orateur, si l'on examine ses phrases avec attention, ne trouvera-t-on pas que les unes ont un tour noble, austère, élevé; les

---

(1) Il manque ici quelque chose pour que la phrase soit complète, διὰ τῶν, par exemple, suivant Sylburg. Reiske fait sur ce passage une glose plus ingénieuse que plausible. Au lieu de δὴ, il voudrait τὶ, *ut sit interrogatio*, dit-il. « Quid volens, *hoc est*, quo pro» posito, quâ mente, quid spectans? — Hæc enarravi? *respondet*, » ἴν', ἐπειδάν. » La conjecture de Sylburg est plus naturelle, et ne laisse pas la moindre obscurité.

(2) Cette leçon est correcte; toutefois il vaudrait peut-être mieux lire, comme Sylburg le propose, αὖτα, ou bien αὐτῶν.

(3) Reiske refait ce passage et le traduit ainsi : « οὐδὲν γὰρ δὴ ἐν» δέχεται περὶ μέσου σαφὲς εἰπεῖν, μὴπω διὰλαμόντων τῶν ἄκρων — » *nihil enim utique dicere licet de re inter duas medià, nisi priùs* » *de extremitatibus ambabus exposueris.* » Cette paraphrase s'écarte

τεύσαντας ἐν αὐτοῖς (1) διῆλθον· ἵν' ἐπειδὰν ἀποφαίνωμαι γνώμην ὅτι τὴν μέσην τε καὶ μικτὴν ἁρμονίαν ἐπετήδευσεν ὁ Δημοσθένης, μηδεὶς ὑποτυγχάνῃ μοι, ταῦτα λέγων· Αἱ γὰρ ἄκραι τίνες εἰσὶν ἁρμονίαι; καὶ τίς αὐτῶν ἑκατέρας φύσις; καὶ τίς ἡ μίξις ἢ ἡ κρᾶσις αὐτή (2); Οὐδὲν γὰρ δεῖ τῶν ἄκρων (3). Τούτου μὲν δὴ πρώτου χάριν, ὥσπερ ἔφην, ἠναγκάσθην προειπεῖν. Ἔπειτα, ἵνα μοι μὴ μονόκωλος ᾖ μηδὲ αὐστηρὸς ὁ λόγος, ἀλλ' ἔχῃ τινὰς εὐπαιδεύτους διαγωγάς· οὔτε γὰρ πιστεύειν (4) τὰς τοιαύτας προσθήκας, οὔτε ἀπαιτοῦντος λόγου παραλιπεῖν καλῶς ἂν ἔχοι.

Μή. Δεδειγμένης δή μοι τῆς διαιρέσεως (5) τοῦ ῥήτορος ταύτης, ἤδη τις παρ' ἑαυτῷ σκοπείτω τὰ λεχθέντα ὅτι (6) τοιαῦτ' ἐστὶν, ἐνθυμούμενος μὲν ὅσα σεμνῶς

---

beaucoup de l'ancienne leçon. Quoique celle-ci ne paraisse point correcte, je l'ai rendue littéralement.

(4) J'ai suivi la conjecture de Sylburg, qui propose πιστοῦν, ou bien πιστᾶσαι. La variante de Reiske est moins conforme à l'enchaînement des idées. Il propose μαστεύειν — *quærere, venari, obtorto collo protrahere.*

(5) Mieux προαιρέσεως (Sylburg).

(6) Cet ὅτι ne paraît point correct à Reiske : mal doute que si ne soit préférable. On peut toutefois conserver l'ancienne leçon, en sous-entendant les mots καὶ εὑρίσει ὅτι, κ. τ. λ., qui se présentent naturellement à l'esprit.

κατεσκεύαστο (1) τῷ ἀνδρὶ καὶ αὐστηρῶς καὶ ἀξιωματικῶς· ἐνθυμούμενος δὲ ὅσα τερπνῶς καὶ ἡδέως. Εἰ δὲ κἀνταῦθα δόξει τι δεῖν ἡ πίστις ἀποδείξεως, ὄντινα βούλεται τῶν λόγων αὐτοῦ πραγειρισάμενος, καὶ ἀφ' οὗ βούλεται μέρους ἀρξάμενος, καταβαινέτω τε καὶ σκοπείτω τῶν λεγομένων ἕκαστον εἰ τὰ μὲν ἀναβεβλημένας ἔχει τὰς ἁρμονίας καὶ διεστώσας, τὰ δὲ προσκολλώσας (2) καὶ συμπεπυκνωμένας· καὶ τὰ μὲν ἀποτραχύνει τε καὶ πικραίνειν τὴν ἀκοήν, τὰ δὲ πραΰνει καὶ λειαίνει· καὶ τὰ μὲν εἰς πάθος ἐκτρέπει τοὺς ἀκούοντας, τὰ δ' εἰς ἦθος ὑπάγεται, τὰ δ' ἄλλας τινὰς ἐργαζεται καὶ πολλὰς διαφορὰς παρ' αὐτὴν τὴν σύνθεσιν, οἷα ἐστὶ τοιαυτί· χρήσομαι δὲ παραδείγμασιν οὐκ ἐξ ἐπιτηδεύσεως, ἀλλ' οἷς ἐνέτυχον, ἐξ ἑνὸς τῶν Φιλιππικῶν λαβών (3)· α Εἰ δέ τις » ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν Φίλιππον εὐτυχοῦντα » ὁρῶν, ταύτῃ φοβερὸν προσπολεμῆσαι νομίζει, σώφρο- » νος μὲν ἀνθρώπου προνοίᾳ (4) χρῆται. Μεγάλη γάρ » ῥοπή, μᾶλλον δὲ ὅλον (5) ἡ τύχη παρὰ πάντ' ἐστὶ » τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα. Οὐ μὴν ἀλλ' ἔγωγε, » εἴ τις αἵρεσίν μοι δοίη, τὴν τῆς ἡμετέρας πόλεως » τύχην ἂν ἑλοίμην, ἐθελόντων ἃ προσήκει ποιεῖν ὑμῶν (6) » καὶ κατὰ μικρὸν, ἢ τὴν ἐκείνου (7). » Ἐν ταῖς τρισὶ

autres, beaucoup de grâce et de douceur? Si l'on désire de nouvelles preuves, qu'on prenne au hasard un de ses discours; qu'on parcoure avec le plus grand soin telle partie qu'on voudra, et l'on verra que, parmi ses périodes, les unes sont longuement développées, les autres rapides et arrondies; que celles-ci frappent l'oreille par des sons rudes, et que celles-là plaisent par une douce mélodie; que certaines éveillent dans l'âme de l'auditeur les émotions fortes, et d'autres les émotions douces; en un mot, qu'elles présentent des différences sensibles, sous le rapport de l'arrangement: on peut s'en convaincre par les citations suivantes. Je ne rapporterai point des exemples choisis à dessein, mais le premier qui se présente: il est tiré de l'une de ses harangues contre Philippe. « Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὦ » ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν Φίλιππον εὐτυχοῦντα ὁρᾷν, ταύτῃ φο- » βερὸν προσπολεμῆσαι νομίζει, σάφρανες μὲν ἀνθρώπου προ- » νοίᾳ χρῆται. Μεγάλη γὰρ ῥοπὴ, μᾶλλον δὲ ὅλον ἡ τύχη παρὰ » πάντ' ἐστὶ τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα. Οὐ μὴν ἀλλ' ἔγωγε, » εἴ τις αἱρεσίν μοι δοίη, τὴν τῆς ἡμετέρας πόλεως τύχην ἂν » ἑλοίμην, ἐθελόντων ἃ προσήκει ποιεῖν ὑμῶν καὶ κατὰ μικρὸν, » ἢ τὴν ἐκείνου. » Dans ces trois périodes, tous les

---

(1) Ou bien κεκτισμένας (Sylburg). Cette conjecture est confirmée par les manuscrits *C* et *D* de la Bibliothèque du Roi.

(2) Mieux προσπεπολεμῆσθαι (Sylburg).

(3) Ce passage de Démosthène se trouve dans l'édition d'Auger (tom. 1, p. 440-442).

(4) Ἀγνοεῖ (*ibid.*).

(5) Τὸ ὅλον (*ibid.*).

(6) Ὑμῶν αὐτῶν (*ubi sup.*, p. 443).

(7) « Si quelqu'un d'entre vous, ô Athéniens, voyant la prospérité

membres ont de la cadence et de la grâce, parce qu'ils sont placés dans un ordre plein de nombre et d'harmonie. A peine y trouve-t-on quelques sons qui en troublent la douceur et y mêlent quelque rudesse. Dans la première, il y a deux concours de voyelles; le premier dans ces mots : « ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι », et le second dans ceux-ci : « εὐτυχοῦντα ὁρῶν » : ils rompent la liaison. Dans deux ou trois autres endroits, les semi-voyelles se rencontrent, quoiqu'elles ne soient pas de nature à s'unir : par exemple, dans les mots « τὸν Φίλιππον » et « ταύτῃ φοβερὸν προσπολεμῆσαι »; elles troublent aussi la douceur des sons et leur ôtent tout agrément. Dans la seconde période, l'arrangement des mots est dur. Ainsi, dans cette phrase : « μεγάλη γὰρ ῥοπή », les deux ρρ ne sauraient s'unir. Il en est de même de ces mots : « ἀνθρώπων πράγματα »; la dureté des sons n'est pas adoucie par ce qui suit. L'arrangement devient lâche dans cette phrase « μᾶλλον δὲ ὅλον ἡ τύχη », où la multiplicité des brèves fait disparaître les intervalles. Dans la troisième période, si l'on élide les voyelles par des synalèphes, dans οἶομαι

» de Philippe, le regarde comme un ennemi redoutable; il pense sage-
» ment, car la fortune est d'un grand poids dans les choses humaines,
» ou plutôt elle est tout. Cependant, si on me laissait la liberté de
» choisir, pour peu que vous fussiez déterminés à exécuter seulement
» une faible partie de ce que le devoir vous impose, je n'hésiterais
» pas à préférer votre fortune à la sienne. » J'ai traduit d'après la leçon de Denys, la même que celle d'Auger, à l'exception des variantes que j'ai indiquées. Sylburg cite une édition qui donne autrement ce passage : « ὁρῶν εὐτυχοῦντα, φοβερὸν εἶναι νομίζει καὶ δυσπολέμητον,
» σώφρονος μὲν ἀνδρὸς χρῆται προνοίᾳ· μεγάλη γὰρ ῥοπὴ, μᾶλλον δὲ τὸ
» ὅλον ἡ τύχη ἐστὶ πρὸς ἅπαντα τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα, κ. τ. λ. »

περιόδοις ταύταις τὰ μὲν ἄλλα ὀνόματα πάντα εὐφώνως τε συγκειται καὶ ἡδέως, τῷ συγκεῖσθαι σφόδρα (1), καὶ μαλακὰς αὐτῶν εἶναι τὰς ἁρμονίας· ὀλίγα δ' ἐστὶ παντάπασιν ἃ διίστησι τὰς ἁρμονίας, καὶ τραχείας φαίνεσθαι ποιεῖ αὐτάς. Ἐν μὲν τῇ πρώτῃ περιόδῳ κατὰ δύο τρόπους τὰ φωνήεντα συγκρουόμενα, ἔν τε τῷ, « Ὦ ἄνδρες » Ἀθηναῖοι », καὶ ἐν τῷ « Εὐτυχοῦντα ὁρῶν »· ἃ καὶ διίστησι τὸ συναφές. Καὶ κατ' ἄλλους δύο τρόπους ἡ τρεῖς τὰ ἡμίφωνα παραπίπτοντα ἀλλήλοις τὰ φύσιν οὐκ ἔχοντα συναλείφεσθαι, ἔν τε τῷ « Τὸν Φίλιππον », καὶ ἐν τῷ « Ταύτῃ φοβερὸν προσπολεμῆσαι », ταράττει τοὺς ἤχους μετρίως καὶ οὐκ ἐᾷ φαίνεσθαι μαλακούς. Ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ περιόδῳ τραχύνεται μὲν ἡ σύνθεσις ἐν τῷ, « Με- » γάλη γὰρ ῥοπή· » διὰ τὸ μὴ συναλείφεσθαι τὰ δύο ρρ· καὶ ἐν τῷ « Ἀνθρώπων πράγματα » διὰ τὸ μὴ συλλεαίνεσθαι τῷ ἑξῆς· διασπᾶται δ' ἐν τῷ « Μᾶλλον δὲ ὅλον » ἡ τύχη », βραχέων φωνηέντων πολὺν τὸν μεταξὺ χρόνον περιλαμβανόντων. Ἐν δὲ τῇ τρίτῃ περιόδῳ τὰ φωνήεντα μὲν, εἴ τις αὐτὰ βούλοιτο συναλείψας ἐκθλίβειν,

---

Et un peu plus bas : « κατὰ πολλοὺς μέντοι τρόπους ἔλοιτ' ἄν τις οὐχ » ἧττον τὴν ἡμετέραν εὐτυχίαν, ἢ τὴν ἐκείνου. »

(1) Le sens paraît exiger qu'on sous-entende ici εὐμελῶς, ou bien εὐρύθμως (Sylburg)

ὥσπερ τὸ Οἴομαι καὶ Δέον (1), οὐκ ἂν εὕροις (2) συμπλεκόμενα ἀλλήλοις. Τῶν δὲ συμφωνουμένων δυσὶν ἢ τρισὶν χωρίοις τὴν λειότητα μὴ φυλάττουσαι συντυπαιμένοις (3) εὑρεθήσονται, ἐν τῷ « Αἱρεσίν μοι δοίη », καὶ ἐν τῷ « Τῆς ἡμετέρας πόλεως ». Μέχρι μὲν δὴ τῶν (4), ἡ δευτέρα τὰ πρωτεῖα ἁρμονία φέρει· ἐν δὲ τοῖς ἑξῆς, ἡ προτέρα διέσπασται (5) μᾶλλον τῆς ἑτέρας· « Πολὺ γὰρ πλείους » ἀφορμὰς εἰς τὸ τὴν παρὰ τῶν Θεῶν εὔνοιαν ἔχειν ὁρῶ » ὑμῖν ἐνούσας ἢ ἐκείνῳ· ἀλλ' οἴομαι καθήμεθα οὐδὲν » ποιοῦντες· οὐκ ἔνι δ' αὐτὸν ἀργοῦντα οὐδὲ φίλοις ἐπι» τάττειν, μή τι γε Θεοῖς (6) ». Ἐν τούτοις γὰρ δὴ τὰ φωνήεντα πολλαχῇ συγκρουόμενα δῆλά ἐστι, καὶ τὰ ἡμίφωνα καὶ ἄφωνα· ἐξ ὧν στηριγμούς τε καὶ ἐγκαθισμοὺς αἱ ἁρμονίαι λαμβάνουσι, καὶ τραχύτητας αἱ φωναὶ συχνάς· ἔπειθ' αἱ ταύταις ἐπιβάλλουσαι περίοδοι, διαστάσεις μὲν οὐ λαμβάνουσι φωνηέντων· καὶ παρὰ τοῦτο ἐπιτρόχαλος αὐτῶν ἐστιν ἡ σύνθεσις (7)· ἀφώνων δὲ καὶ ἡμι-

(1) Les mots οἴομαι et δέον ne sont point dans Démosthène. Martinez croit qu'il faut οὐ μὴν et δοίη, qu'on lit, en effet, dans la troisième phrase, comme le dit Denys : ἐν δὲ τῇ τρίτῃ περιόδῳ, κ. τ. λ. La correction πλέον, proposée par Reiske, n'est pas confirmée par le texte de l'orateur.

(2) Reiske préférerait εἴροις, qui s'accorderait mieux avec εἴ τις βούλοιτο que nous avons vu un peu plus haut.

et δέον, par exemple, il n'y aura plus de concours de voyelles. On n'aura dans deux ou trois endroits que des consonnes entrelacées, qui rompront l'harmonie de la phrase : « αἰσχύνη μοι δοίη », et « τῆς ἡμετέρας » πόλεως ». Jusque-là, c'est la seconde espèce d'arrangement qui domine ; dans la suite, la première est plus souvent employée : « Πολὺ γὰρ πλείους ἀφορμὰς εἰς » τὸ τὴν παρὰ τῶν θεῶν εὔνοιαν ἔχειν ὁρῶ ὑμῖν ἐνούσας ἢ » ἐκείνῳ· ἀλλ' εἴομαι καθήμεθα οὐδὲν ποιοῦντες· οὐκ ἔνι δ' » αὐτὸν ἀργοῦντα οὐδὲ φίλοις ἐπιτάττειν, μή τι γε θεοῖς. » Ici, nous trouvons un grand concours de voyelles, de semi-voyelles et de muettes, qui impriment à l'arrangement des mots une marche ferme et soutenue, et aux sons une sorte de dureté. Dans d'autres périodes, pour rendre la composition plus rapide, il évite le concours des voyelles ; mais il enchâsse avec art les muettes et les semi-voyelles, afin de donner à sa diction une

---

(3) Autre passage corrompu : les manuscrits ne fournissent aucune variante. J'ai traduit comme s'il y avait *συνυφαινόμενα*, d'après la conjecture de Sylburg.

(4) Mieux *τούτων* (Sylburg).

(5) Cette leçon peut être conservée. Reiske voudrait placer un point en haut après *πρώτῳ*, et ajouter *γὰρ* après *διέφασται*. Il traduit ainsi tout le passage : « *in sequentibus regnat prius genus harmoniæ : nam in hâc tertiâ periodo plures insunt et vastiores hiatus quàm in secundâ periodo.* »

(6) « Oui, j'en suis convaincu ; nous avons plus de raisons que » lui pour compter sur la bienveillance des dieux ; mais nous restons dans l'inaction ; et cependant, l'indolent ne peut rien exiger » de ses amis, et bien moins encore des Dieux. » (Démosth., *ubi sup.*, p. 443.)

(7) L'ancienne leçon porte : « ἴσως δ' αἱ ταύταις ἐπιβάλλουσαι φω- » νήεσσαι, καὶ παρὰ τοῦτο ἐπιτρέχαλος αὐτῶν ἔστιν ἡ σύνθεσις, καὶ τ. λ. »

rudesse symétrisée : tel est, en général, le caractère de la composition de Démosthène. A quoi bon pousser plus loin ces observations ? Chez lui, ce n'est pas seulement dans les mots que domine cette harmonie, qui tient un juste milieu entre les deux autres; mais dans la structure des membres et dans leur arrangement; dans l'étendue et le tour des périodes, et jusque dans les nombres mêmes de ces périodes et de leurs membres. Il fait un fréquent usage des incises ; et le plus souvent, il y suit le même arrangement. On peut en dire autant de la plupart de ses périodes : les unes sont nobles, rapides, arrondies ; les autres, lâches, prolixes, et ne se terminent point par une chute frappante. Quelques-unes ont une marche trop précipitée et absorbent, par leur étendue, tout le volume de la respiration de l'orateur; d'autres sont tellement longues, que ce n'est qu'après avoir repris haleine trois ou quatre fois qu'on arrive à la fin. Quant aux figures, elles sont quelquefois nobles, antiques, graves, redondantes ; et d'autres fois

---

— « Sylburg, dit Capperonnier, s'est bien aperçu que cet endroit » était défectueux ; mais comment venir à bout de le rétablir sans le » secours des manuscrits, surtout quand la pensée de l'auteur n'en » trace pas le chemin ? Le manuscrit du Roi est encore ici le guide » qu'il faut suivre. Denys d'Halicarnasse avait remarqué l'heureuse » variété de l'harmonie de Démosthène, dont le discours semblait, » dans de certaines occasions, hérissé par le concours des lettres » rudes qui paraissaient le rompre ; et dans d'autres doux et continu » sans obstacle. Après quoi il dit : quelquefois pour rendre la com- » position plus rapide, évitant la rencontre des voyelles, Démos- » thène ne laisse pas d'enchâsser avec art les muettes et les semi- » voyelles, pour donner à son élocution une rudesse symétrisée. »

φώνων συμβολαῖς διαχαραττόμεναι, τραχύνουσι τὴν φωνὴν συμμέτρως. Καὶ τἆλλα δὲ τὸν αὐτὸν ἅπαντα κατεσκεύασται τρόπον. Τί γὰρ δεῖ τὰ πλείω λέγοντα μηκύνειν; Οὐ μόνον δὲ αἱ τῶν ὀνομάτων συζυγίαι τὴν μικτὴν ἁρμονίαν λαμβάνουσι παρ' αὐτῶν (1) καὶ μέσην, ἀλλὰ καὶ αἱ τῶν κώλων κατασκευαί τε καὶ συνθέσεις, καὶ τὰ τῶν περιόδων μήκη τε καὶ σχήματα, καὶ οἱ περιλαμβάνοντες αὐτάς τε καὶ τὰ κῶλα ῥυθμοί. Καὶ γὰρ καὶ κατὰ κόμματα πολλὰ εἴρηται τῷ ἀνδρί· καὶ τὰ πλεῖστά γε οὕτω κατεσκεύασται· καὶ ἐν περιόδοις οὐκ ὀλίγα. Τῶν δὲ περιόδων αἱ μέν εἰσιν εὐκόρυφοι καὶ στρογγύλαι ὥσπερ ἀπὸ τόρνου· αἱ δὲ, ὑπτιαί τε καὶ κεχυμέναι, καὶ οὐκ ἔχουσαι τὰς βάσεις περιττάς· μήκει τε αἱ μὲν, βάττους, ὥστε συμμετρηθῆναι πρὸς ἀνδρὸς πνεῦμα· αἱ δὲ, πολλῷ μείζους, οἷαι καὶ μέχρι τῆς τετάρτης ἀναπαύσεως προελθοῦσαι, τόπον λήγειν εἰς πέρας. Τῶν τε σχημάτων ἔνθα μὲν ἄν τις εὕροι τὰ σεμνὰ καὶ αὐστηρὰ καὶ ἀρχαῖα πλεονάζοντα·

C'est précisément le sens de la leçon que j'ai adoptée, d'après les manuscrits *C* et *D*. Sylburg avait proposé: « ἅπειτα ταύταις ἐπιβάλλουσι » συστολαὶ φωνήεντων. » Reiske refait complètement le passage à sa manière : « ἅπειθ' αἱ λειόταται (*vel* ἅδισται) ταύταις ἐπιβάλλουσι (*id* » *est* ἅπονται) συμπλοκαὶ συμφώνων τε καὶ φωνήεντων. »

(1) J'adopte cette leçon d'après la conjecture de Sylburg, qui est confirmée par les manuscrits. L'ancienne porte παρ' αὐτῷ.

ἔνθα δὲ τὰ λιγυρὰ καὶ γλαφυρὰ καὶ ἀρχαῖα (1) καὶ θεατρικά· καὶ τῶν ῥυθμῶν πολλαχῇ μὲν τοὺς ἀνδρώδεις καὶ ἀξιωματικοὺς καὶ εὐγενεῖς, σπανίως δέ που τοὺς ὑπορχηματικούς τε καὶ ἰωνικοὺς καὶ διακλωμένους· ὑπὲρ ὧν ὀλίγον ὕστερον ἐροῦμεν· ἕτερος γὰρ ἐπιτηδειότερος αὐτοῖς ἔσται τόπος. Νυνὶ δὲ, ὁ προσαπαιτεῖν ἔοικεν ὁ λόγος, ἔτι προσθεὶς, ἐπὶ τὰ λοιπὰ τῶν προκειμένων μεταβήσομαι.

Μό. Τί δὲ τοῦτ' ἔστιν; ἐπειδὴ κρατίστην μὲν ἔφην εἶναι τὴν μικτὴν σύνθεσιν, ταύτῃ δὲ κεχρῆσθαι φημὶ τὸν Δημοσθένην ἁπάντων μετριώτατα τῶν ἄλλων, ἐπιτάσεις δὲ καὶ ἀνέσεις ἀξιολόγους ἐν αὐτῇ ποιεῖσθαι, τοτὲ μὲν ἀξιωματικωτέραν, τοτὲ δὲ εὐπρεπεστέραν ποιοῦντα τὴν ἀγωγήν· Τί δή ποτε βουλόμενος οὐ πορεύεται μίαν αἰεὶ καὶ τὴν αὐτὴν ὁδόν; καὶ τὸ ἐν τῷδε ἢ τῷδε πλεονάζειν χαρακτῆρι, ποίοις τισὶν ὁρίζει κανόσι; Δοκεῖ δή μοι φύσει τε καὶ πείρᾳ διδαχθεὶς ὁ ἀνὴρ, πρῶτον μὲν ἐκεῖνο καταμαθεῖν, ὅτι οὐχ ὁμοίας ἀπαιτοῦσι κατασκευὰς λέξεως οἱ πρὸς τὰς πανηγύρεις καὶ σχολὰς συῤῥέοντες ὄχλοι τοῖς εἰς τὰ δικαστήρια καὶ τὰς ἐκκλησίας ἀπαντῶσιν· ἀλλ' οἱ μὲν ἀπάτης ὀρέγονται καὶ ψυχαγωγίας, οἱ δὲ διδαχῆς ὧν (2) ἐπιζητοῦσι καὶ ὠφελείας. Οὔτε δὴ τὸν ἐν δικαστη-

(1) L'enchaînement des idées exige πιθανὰ, ou bien πιστικὰ, cor-

d'une grâce affectée, puériles, déclamatoires. Quant aux nombres, ils sont presque partout mâles, nobles, pleins de dignité; et rarement sautillans, mous ou brusques. Je reviendrai sur cet objet dans un moment plus favorable : je vais me borner ici à quelques réflexions qui me paraissent nécessaires, pour m'occuper ensuite de mon sujet principal.

XLIV. Ces réflexions, les voici : si cette harmonie sagement tempérée est la meilleure, comme je l'ai déjà dit; si Démosthène l'a portée à un plus haut point de perfection que tous les écrivains, en lui donnant, d'après la nature des sujets, une allure plus pressée ou plus lâche; tantôt de la noblesse et tantôt de la simplicité, pourquoi ne suit-il pas toujours la même marche? D'après quelle règle fait-il dominer de préférence telle ou telle espèce d'arrangement? Sans doute, la nature et l'expérience avaient appris à ce grand orateur que la même harmonie ne saurait plaire à des hommes accourus à une fête publique ou rassemblés dans une école, et à ceux qui jugent au barreau ou délibèrent dans les assemblées publiques. Les premiers cherchent ce qui peut charmer ou faire une illusion agréable; les seconds, ce qui est instructif et utile. Il sentit aussi que l'éloquence du barreau n'a

---

rection proposée par Sylburg et que j'ai suivie dans la traduction.

(2) Cette leçon paraît correcte : le génitif ὅτ est une simple attraction. Sylburg a tort de proposer διδαχὰς ἐπιζητοῦσι. Quant à Reiske, il a bien vu que διδαχῆς est régi par ὀρέγονται; la paraphrase qu'il fait de ce passage fournit le véritable sens : « *id est*, dit-il, διδαχῆς ἐν » τούτοις, ἃ εἰδέναι βούλονται, *vel* τοῦ διδάσκεσθαι περὶ τούτων, ἃ ἐπι» ζητοῦσι, καὶ ὠφελεῖσθαι κατὰ τοῦτο. »

pas besoin d'ornemens captieux et séduisans ; et que le genre démonstratif n'admet rien d'inculte, rien de négligé. Je ne peux citer aucun de ses panégyriques, parce que ceux qu'on lui attribue me paraissent sortis d'une autre plume. Je n'y trouve point la moindre trace du caractère de Démosthène, soit dans les pensées, soit dans l'arrangement des mots : tout y est inférieur à sa manière. Cette remarque s'applique surtout au discours qui a pour titre : *Éloge funèbre*. Il est affecté, frivole, puéril. Il en est de même du panégyrique de Pausanias, qui roule sur des divagations sophistiques. Mais ce n'est pas le moment de développer cette assertion.

XLV. Dans les harangues qu'il prononça au barreau ou dans les assemblées publiques, Démosthène suit les mêmes principes. Si le sujet demande des tours gracieux, il donne à sa diction la douceur et l'élégance du panégyrique. On le voit dans son discours contre Aristocrate ; surtout, lorsqu'il passe en revue toutes les lois ; et en particulier, les lois contre le meurtre, et qu'il fait voir à quel usage chacune est destinée. De même, dans plusieurs passages de la harangue contre Leptine, au sujet des immunités ; notamment, quand il fait l'éloge de Chabrias, de Co-

(1) Παρίχεσθαι, dans un manuscrit cité par Sylburg.

(2) Il manque ici quelque chose, par exemple οὔτ' ἐν τοῖς ὀνόμασι, suivant Reiske. Il ne suffirait point, pour la construction régulière de la phrase, de prendre, comme le veut Sylburg, οὔτ' dans le sens de οὐδ'.

(3) Nul doute qu'on ne doive lire λειπομένους avec Sylburg et Reiske. L'ancienne leçon se trouve aussi dans les manuscrits.

(4) Καὶ τῷ dans les manuscrits. Sylburg défend l'ancienne leçon.

ρίοις λόγον ᾤετο δεῖν κωτίλλειν καὶ λιγαίνειν, οὔτε τὸν ἐπιδεικτικὸν αὐχμοῦ μεστὸν εἶναι καὶ πίνου. Παν‌ηγυρικοὺς μὲν οὖν λόγους οὐκ ἔχομεν αὐτοῦ παρασχέσθαι (1)· πάντας γὰρ ἔγωγε τοὺς ἀναφερομένους εἰς αὐτὸν, ἀλλοτρίους εἶναι πείθομαι, καὶ οὐδὲ κατὰ μικρὸν ἔχοντας τὸν ἐκείνου χαρακτῆρα, οὔτ' ἐν τοῖς νοήμασι (2), τῆς δὲ συνθέσεως ὅλῳ καὶ τῷ παντὶ λειπομένης (3)· ὧν ἐστιν ὅ τε φορτικὸς καὶ κενὸς καὶ παιδαριώδης ἐπιτάφιος, καὶ τὸ τοῦ σοφιστικοῦ λήρου μεστὸν ἐγκώμιον εἰς Παυσανίαν· τὰς δὲ περὶ τούτων ἀποδείξεις οὐχ οὗτος ὁ καιρὸς λέγειν·

Μέ. Ἐκ δὲ τῶν ἐναγωνίων αὐτοῦ λόγων, ὁπόσοι πρὸς δικαστήρια γεγόνασιν ἢ πρὸς ἐκκλησίας, τεκμαίρομαι ὅτι ταύτην τὴν γνώμην ὁ ἀνὴρ εἶχεν. Ὁρῶ γὰρ αὐτὸν, εἴ ποτε λάβοι πράγματα χαριεστέρας δεόμενα κατασκευῆς, παν‌ηγυρικὴν αὐτοῖς ἀποδιδόντα τῆς λέξεως ἁρμονίαν, ὡς ἐν τῷ κατὰ Ἀριστοκράτους πεποίηκε λόγῳ, πολλαχῇ μὲν καὶ ἄλλῃ, μάλιστα δ' ἐν οἷς τὸν περὶ τῶν νόμων ἀποδίδωσι λόγον, καὶ τὸν περὶ τῶν φονικῶν δικαστηρίων, ἐφ' ἧς χρείας ἕκαστον αὐτῶν τέτακται· κἀν τῷ (4) κατὰ Δεπτίνου περὶ τῆς ἀτελείας, κατὰ πολλὰ μέρη, μάλιστα δ' ἐν τοῖς ἐγκωμίοις τῶν εὐεργετῶν (5) τῆς πόλεως Χαβρίου τε

(5) Ἐναργιτικῶν, cité par Sylburg, est une double faute.

καὶ Κόνωνος καί τινων ἑτέρων· κἀν τῷ περὶ τοῦ στεφάνου, καὶ ἐν ἄλλοις συχνοῖς. Τοῦτο δὲ δή μοι πρῶτον ἐνθυμηθεὶς δοκεῖ συμμεθαρμόζεσθαι ταῖς ὑποθέσεσι τὸν χαρακτῆρα τῆς συνθέσεως τοῖς ὑποκειμένοις πράγμασι. Καὶ ἔτι μετὰ τοῦτο τὰς ἰδέας τοῦ λόγου καταμαθὼν, ὅτι οὐχ ἅπασαι τὸν αὐτὸν ἀπαιτοῦσιν οὔτε ἐκλογῆς ὀνομάτων κόσμον, οὔτε συνθέσεως, ἀλλ' αἱ μὲν τὸν γλαφυρώτερον (1), αἱ δὲ τὸν αὐστηρότερον· καὶ τῇ τούτων ἀκαλουθήσας χρείᾳ, τὰ μὲν προοίμια καὶ τὰς διηγήσεις ποιεῖ τὸ πλεῖον ἐχούσας τοῦ σεμνοῦ τὸ ἡδύ· τὰς δὲ πίστεις καὶ τοὺς ἐπιλόγους, τῆς μὲν ἡδείας συνθέσεως ἐλάττω μοῖραν ἐχούσας, τῆς δὲ αὐστηρᾶς καὶ πεπιεσμένης πλείω. Ἐν αἷς μὲν (2) γὰρ δεῖ κολακευθῆναι τὸν ἀκροατὴν, καὶ (3) παρακολουθῆσαι τοῖς πράγμασι (4), κακῶν ἀλλοτρίων διηγήσεις αὐχμηρὰς (5) ἐνίοτε καὶ ἀηδεῖς ἀκούοντα (6)· ἔνθα εἰ μὴ τὸ παρηδύνον ἡ σύνθεσις ἐπενέγκοι, ἢ παραμυθήσαιτο τὸν τῆς διανοίας σκοπὸν, οὐχ ἕξουσιν αἱ πίστεις βάσιν ἀσφαλῆ· ἐν οἷς δὲ τὰ

---

(1) Γλαφυρώτατον, dans les manuscrits *C* et *D*. L'ancienne leçon est préférable à cause du comparatif αὐστηρότερον.

(2) Mieux ἐν οἷς μὲν, comme ἐν οἷς δὲ, un peu plus bas (Sylburg). Reiske soutient l'ancienne leçon, en faisant accorder ces mots avec κακῶν ἀλλοτρίων διηγήσεις.

(3) Pour plus de clarté, Reiske propose d'ajouter παρασκευάζεσθαι. Cette addition est superflue après δεῖ.

non, et d'autres citoyens, qui avaient bien mérité de la patrie. On peut en dire autant du discours sur la couronne et de plusieurs autres. A mon avis, la première considération qui l'a déterminé à procéder de cette manière, c'est la nécessité d'assortir l'arrangement des mots aux sujets qu'il avait à traiter : la seconde, c'est qu'il savait que tous les sujets ne comportent ni le même style, ni les mêmes ornemens, ni la même harmonie ; que celle-ci doit être quelquefois douce, et quelquefois austère. Guidé par cette vérité incontestable, c'est le plus souvent dans l'exorde et dans la narration qu'il met de la pompe et de la grâce. Dans la confirmation et dans la péroraison, il s'attache moins à l'élégance ; il leur donne presque toujours un ton austère, une sorte de négligence antique; et c'est avec raison. En effet, lorsqu'il faut gagner l'auditeur et fixer son attention, quoiqu'il ait quelquefois à écouter le récit aride et fastidieux des crimes d'autrui; si l'arrangement des mots ne charme point l'oreille, s'il n'offre aucun adoucissement à une longue contention d'esprit, les preuves ne feront point une impression profonde.

---

(4) Sylburg croit ce passage tronqué et propose d'ajouter : οὐκ ἀεὶ ἀνθηρὰς καὶ γλαφυρὰς τὰς πίστεις εἶναι οἷόν τε, ἀλλ' ἐνίοτε καλῶν ἀλλοτρίων, κ. τ. λ. Cette addition rend la pensée plus complète ; mais elle n'est pas indispensable pour le sens.

(5) L'ancienne leçon διηγήσεων αὐχμηρὰς n'est pas intelligible. J'adopte la correction qui se trouve en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

(6) La leçon ἀκούοντας est fautive : le participe ne peut se rapporter qu'au nom ἀκροατήν. Je lis ἀκούοντα. Reiske adopte cette leçon, qui est confirmée par une note marginale du manuscrit de Hudson. (*Cod. Bodl.*)

Mais lorsque tout doit tendre au vrai et à l'utile, la plupart des auditeurs exigent une diction simple, naturelle, et qui unisse la noblesse à la gravité. Ainsi, les finesses de l'art, les grâces séduisantes du style ne sauraient trouver place dans les débats judiciaires. Un orateur, qui n'ignorait pas que chaque sujet est d'une nature différente, ne pouvait point supposer que les mêmes ornemens convinssent à toutes les matières : il dut sentir que l'éloquence politique exige de la noblesse et de la majesté; que celle du barreau, où le juge prononce sur les crimes de ses semblables et sur leur conduite, en un mot, sur tout ce qu'il y a de plus sacré parmi les hommes, comporte la grâce, l'élégance et tous les artifices de l'éloquence. Aussi, dans ses harangues politiques, surtout dans ses *Philippiques*, fait-il usage de l'harmonie où ces deux qualités dominent; il en est même prodigue jusqu'à la satiété. Dans ses harangues judiciaires, lorsqu'elles roulent sur des questions qui intéressent l'honneur national, il s'attache à la noblesse avant tout : dans les causes privées, il en fait moins usage.

XLVI. Pour tout dire en peu de mots, ce n'est pas seulement dans les différens genres de discours ou en

---

(1) Cette leçon ne présente aucun sens. Sylburg voudrait la remplacer par *προσῆναι δεῖν*. Sa conjecture est moins plausible que celle de Reiske, qui propose *ἀγῶνες — scil. γίγνονται*, ou bien *ἀγὼν — scil. γίγνεται*. J'ai traduit d'après cette correction. Les manuscrits ne donnent point de variante : quant à *τὴν χάριν*, *κ. τ. λ.*, ces accusatifs dépendent visiblement de *ἁμάττειν*, qui se trouve un peu plus bas.

(2) *Παρὰ τάλλ*, en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

πρὸς τὴν ἀλήθειαν καὶ τὸ συμφέρον συντείνοντα λέγεσθαι, ταῦτα δὲ ἁπλοϊκῶς πως καὶ γενναίως καὶ μετὰ σεμνότητος αὐστηρᾶς ἀπαιτοῦσιν οἱ πολλοὶ μανθάνειν· τὸ δὲ κωτίλον ἐν τούτοις καὶ ἀπατηλὸν, ὥραν οὐκ ἔχει ἐπὶ τῶν ἐναγωνίων λόγων. Οὐ τὴν αὐτὴν οὖν ἐπιστάμενος ἁπάντων φύσιν, οὐδὲ τοὺς αὐτοὺς ᾤετο δεῖν πᾶσι προσήκειν κόσμους· ἀλλὰ τοῖς μὲν δημηγορικοῖς τὸ ἀξίωμα καὶ τὴν μεγαληγορίαν μᾶλλον ἁρμόττειν, τοῖς δὲ δικανικοῖς, ἔνθα τῶν ἀλλοτρίων ἀκουστὴς γίνεται κακῶν ὁ δικαστὴς, ψυχῆς τε καὶ τῶν ἄλλων ὅσα τιμιώτατα ἐστὶν ἀνθρώποις ἀχρειῶν (1), τὴν χάριν καὶ τὴν ἡδονὴν, καὶ τὴν ἀπάτην, καὶ τὰ παραπλήσια τούτοις. Διὰ τοῦτο ἐν μὲν ταῖς συμβουλαῖς, καὶ μάλιστα ταῖς κατὰ Φιλίππου, κατακορεστέραις κέχρηται ταῖς τοιαύταις ἁρμονίαις· ἐν δὲ τοῖς πρὸς τὰ δικαστήρια συνταχθεῖσι, ταῖς γλαφυραῖς· καὶ αὐτῶν δὲ τῶν δικανικῶν πάλιν ἐν μὲν τοῖς δημοσίοις, ἔνθα τὸ ἀξίωμα ἔδει τῆς πόλεως φυλάξαι, ταῖς μεγαλοπρεπεστέραις πλείοσιν· ἐν δὲ τοῖς ἰδιωτικοῖς, ἐλάττοσι.

Μ ς'. Συνελόντι δ' εἰπεῖν, οὐ μόνον περὶ τὰς (2) ἰδιότητας τῶν λόγων καὶ τὰς παραλλαγὰς τῶν ὑποθέσεων,

---

Reiske adopte cette variante. Elle est confirmée par le membre de phrase qui suit : ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτὰ τὰ γένη.

διαφόρους ὥστο δεῖν ποιεῖσθαι τὰς κράσεις τῶν ἐν τῇ συνθέσει χαρακτήρων, ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτὰ τὰ γένη τῶν ἐπιχειρημάτων, τὰ συμπληρωτικὰ μέρη διαφόρους ἔχοντα τὰς φύσεις ὁρῶν, διαλλαττούσαις κατασκευαῖς τὰς ἁρμονίας ἐπειρᾶτο κοσμεῖν, ἄλλως μὲν τὰς γνωμολογίας συντιθείς, ἄλλως δὲ τὰ ἐνθυμήματα, διαφόρως δὲ τὰ παραδείγματα. Πολὺς ἂν εἴη λόγος εἰ τὰς διαφορὰς ἁπάσας βουλοίμην λέγειν ὅσας ἐκεῖνος ὁ δαιμόνιος ἀνὴρ ὁρῶν, καὶ πρὸς χρῶμα (1) ἕκαστον ἀεὶ σχηματίζων τὸν λόγον, ἀνέσει τε καὶ ἐπιτάσει ταμιευόμενος τῶν ἁρμονιῶν ἑκατέραν, τοὺς καλοὺς ἐκείνους λόγους ἀνέπλασεν. Παραδειγμάτων δ' οὐκ οἶμαι δεῖν ἐνταῦθα, ἵνα μοι μείζονα πίστιν ὁ λόγος λάβῃ, τῶν ἔργων τοῦ ῥήτορος ἐξεταζομένων εἰ τοιαῦτα ἐστὶν οἷα λέγω· πολὺ γὰρ ἡ σύνταξις τὸ μῆκος λάβοι, καὶ δέος μή ποτε εἰς τοὺς σχολικοὺς ἐκβῇ χαρακτῆρας ἐκ τῶν ὑπομνηματισμῶν (2)· ὀλίγα δὲ λεχθέντα, τῶν πολλῶν ἱκανὰ τεκμήρια, καὶ ἅμα πρὸς ἐπισταμένους· οὐ γὰρ δή γε τοῖς ἀπείροις τοῦ ἀνδρὸς τάδε γράφω· τὸ δεῖξαι τὰ πράγματα συμβολικῶς ἀπόχρη. Ἐπάνειμι δ' οὖν ἐπὶ τὰ λοιπὰ ὧν ἐν ἀρχῇ προὐθόμην ἐρεῖν.

Μζ'. Δεύτερον δὴ κεφάλαιον ἦν ἐπιδεῖξαι τίσι θεωρή-

traitant des sujets si divers, qu'il se crut obligé de varier l'arrangement des mots; mais encore dans les argumens, et jusque dans les parties dont ils se composent. Persuadé que leurs élémens ont tous des qualités qui leur sont propres, il adopta un arrangement de mots différent pour chacun : ainsi, les sentences, les enthymèmes, les exemples ont chez lui une harmonie particulière. Il serait trop long d'en faire connaître les nuances, de montrer avec quel art il sait donner à tout la couleur convenable et employer un arrangement de mots tantôt serré et tantôt lâche, dans les divines harangues qu'il nous a laissées. Je ne crois pas avoir besoin de nouveaux exemples, pour persuader à mes lecteurs que tel est le caractère de son éloquence; surtout, après que nous avons examiné si elle a véritablement les qualités que je lui attribue. Cette dissertation deviendrait trop longue, et je craindrais que de simples mémoires ne prissent la forme d'un traité destiné aux écoles. Les exemples que j'ai rapportés, quoique peu nombreux, suffiront aux hommes instruits pour juger du tout : or, ce n'est point pour ceux qui n'ont aucune idée de Démosthène que j'ai rassemblé ces observations. Ainsi, je me borne à des remarques générales, et je me hâte de reprendre la suite du sujet que j'avais d'abord entamé.

XLVII. Mon second objet était de montrer par

---

(1) Mieux χρῆμα, dit Sylburg, — *ut sit ad quamque rem seu negotium.*

(2) Un manuscrit, cité par ce critique, porte ἐπιχειρηματικῶν; l'ancienne leçon doit être conservée.

quels principes et par quels exercices Démosthène est arrivé à l'arrangement des mots préférable à tout autre. Je ferai connaître sans détour mon opinion sur ce point. En tout, deux choses contribuent à la perfection : la beauté et la grâce, qui sont tout à la fois l'ouvrage de la nature et de l'art. Démosthène savait qu'elles doivent se trouver réunies, jusqu'à un certain point, dans les vers et dans la prose. Séparées, elles restent toujours imparfaites et sont d'un effet moins sensible. D'après ce principe, et sentant que la perfection de l'harmonie austère consiste dans la noblesse, et celle de l'harmonie tempérée dans la grâce, il rechercha tout ce qui peut produire ces deux qualités : il en trouva la source commune dans la mélodie, les nombres, les inversions et l'à-propos, qui doit toujours en être inséparable ; mais il vit aussi qu'il ne faut point donner partout le même tour à ces divers ornemens. Je vais apprendre de quelle manière on doit en faire usage.

XLVIII. Les parties du discours, auxquelles cer-

---

(1) Mieux ἡ φύσις, suivant Sylburg, avec l'article, comme dans le passage αἱ τέχναι, κ. τ. λ.

(2) Οἶδεν, en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

(3) Reiske refait ce passage à sa manière ; il voudrait lire : « Ἀπο- » χρώντως τοῦ τέλους μιθέξειν ἀμφοτέρων τούτων κράσει συμμίτρῳ » χρώμενος — *se finem propositum sic satis esse consecuturum, si* » *utrumque illud adminiculum* (decorum et jucundum) *æquabili et* » *congruâ mixturâ contemperaret.* » La conjecture de Sylburg est plus simple ; il se borne à lire ἀμφοτέρων τούτων. L'ancienne leçon peut être conservée.

(4) Καὶ τὸ παραχολουθεῖν, καὶ τί τὸ παραχολουθοῦν ἅπασιν αὐτοῖς παραίτιον, dans un manuscrit cité par Sylburg. Au lieu de παραίτιον,

μασι χρώμενος, καὶ διὰ ποίας ἀσκήσεως προελθών, τὸ κράτιστον μέρος ἔλαβε τῆς ἁρμονίας. Ἐρῶ δὴ καὶ περὶ τούτων ὡς ἔχω δόξης. Δυεῖν ὄντων τελῶν περὶ πᾶν ἔργον, ὡς εἰπεῖν, ὧν τε φύσις (1) δημιουργὸς, καὶ ὧν αἱ τέχναι μητέρες, τοῦ καλοῦ, καὶ τῆς ἡδονῆς, εἶδεν (2) ὅτι κἀν τοῖς λόγοις, τοῖς τε ἐμμέτροις καὶ τοῖς ἔξω τοῦ ἐμμέτρου κατασκευαζομένοις, ἔμελλεν ἀποχρώντως ἕξειν ἀμφοτέρων τούτων (3). Χωρισθὲν γὰρ ἑκάτερον αὐτῶν θατέρου, πρὸς τῷ μὴ τέλειον εἶναι, καὶ τὴν ἰδίαν ἀρετὴν ἀμαυροτέραν ἴσχει. Ταῦτα δὴ συνιδὼν, καὶ τῆς μὲν αὐστηρᾶς τὸ καλὸν ὑπολαβὼν εἶναι τὸ τέλος, τῆς δὲ γλαφυρᾶς τὸ ἡδὺ, ἐζήτει τίνα ποιητικὰ τοῦ καλλους ἐστὶ, καὶ τίνα τῆς ἡδονῆς. Εὗρισκε δὴ τὰ μὲν αὐτὰ ἀμφοτέρων ὄντα αἴτια, τὰ μέλη, καὶ τοὺς ῥυθμοὺς, καὶ τὰς μεταβολὰς, καὶ τὸ παρακολουθοῦν ἅπασιν αὐτοῖς παραίτιον (4)· οὐ μὴν κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἑκάτερα σχηματιζόμενα. Ὃν δὲ λόγον ἔχει τούτων ἕκαστον, ἐγὼ πειράσομαι διδάσκειν.

Μή. Τοῖς πρώτοις μορίοις τῆς λέξεως, ἃ δὴ στοιχεῖα

Martinez propose πρέπον. Cette correction est confirmée par l'enchaînement des idées : je l'ai suivie dans le français. Reiske s'en tient à l'ancienne leçon, qu'il explique de cette manière : « *Observatio causæ cur hæc harmonia huic loco conveniens minus-ve sit.* »

ὑπό τινων καλεῖται, εἴτε τρία ταῦτ' ἐστίν, ὡς Θεοδέκτη τε καὶ Ἀριστοτέλει δοκεῖ, ὀνόματα καὶ ῥήματα καὶ σύνδεσμοι, εἴτε πλείω, δύο ταῦτα ἀκολουθεῖ, μέλος (1) καὶ χρόνος ἴσα. Κατὰ μὲν δὴ τὰς ὀξύτητάς τε καὶ βαρύτητας αὐτῶν, τάττεται τὸ μέλος· κατὰ δὲ τὰ μήκη καὶ τὰς βραχύτητας, ὁ χρόνος. Οὗτος δὲ γίγνεται ῥυθμὸς, εἴτε ἀπὸ δυεῖν ἀρξάμενος συνίστασθαι βραχειῶν, ὥσπερ οἴονταί τινες, καὶ καλοῦσι τὸν οὕτω κατασκευασθέντα ῥυθμὸν ἡγεμόνα, πρῶτον ἔχοντα λόγον τῶν ἴσων ἄρσει τε καὶ θέσει χρόνων (2)· εἴτε ἀπὸ τριῶν βραχειῶν, ὡς τοῖς περὶ Ἀριστόξενον ἔδοξεν, ὃς ἐν τῷ διπλασίῳ κατεσκεύασται (3) λόγῳ πρῶτον. Τοῖς δ' ἐκ τῶν πρώτων μορίων τῆς λέξεως συντιθεμένοις τό τε μέλος (4) εἰς αὔξησιν ἤδη συμπροάγει, καὶ οἱ ῥυθμοὶ προβαίνουσιν εἰς τὰ καλούμενα μέτρα. Ὅταν δὲ μέλλῃ τούτων ἑκάτερον ὑπεραίρειν τῷ μέτρῳ (5), ἡ μεταβολὴ τότε εἰσελθοῦσα, ταμιεύεται τὸ οἰκεῖον αὐτῶν ἀγαθὸν ἑκατέρου. Ἐπειδὰν δὲ τὴν ἁρμόττουσαν ταῦτα χώραν λάβῃ, τότε ἀποδίδωσιν

---

(1) Bircovius, dans une note sur le traité de l'arrangement des mots (tom. v, p. 58, éd. Reiske), dit ce qu'il faut entendre par μέλος: — « *id est*, modulatio. Melos *enim est modulatio vocis suavis quam* » *intentio facit et remissio, in certis quibusdam et definitis locis.* »

tains grammairiens donnent le nom d'*élémens*, sont au nombre de trois, suivant Théodecte et Aristote : le nom, le verbe et la conjonction. D'autres en reconnaissent un plus grand nombre. Quelque division qu'on adopte, on trouvera toujours dans chacune de ces parties la *modulation* et le *temps*. La modulation consiste dans l'accent, qui est aigu ou grave : le temps dans la longueur ou la brièveté des syllabes. Du temps naissent les pieds ; celui de deux syllabes brèves que plusieurs appellent *Hégémon*, et dont les deux temps, le levé et le frappé, sont égaux : le pied de trois syllabes brèves, qui, suivant Aristoxène, a le levé double du frappé. La modulation donne de la pompe aux divers élémens du discours ; le pied et le nombre fixent la mesure. Lorsqu'ils sont près de franchir les justes limites, le changement vient, par un sage tempérament, faire sortir de l'un et de l'autre toute l'utilité qu'ils renferment ; et en les ramenant dans les bornes

---

(2) Suivant Denys (*ubi sup.*, 105), ce pied n'a ni noblesse, ni gravité : « Ὁ μὲν οὖν βραχυσύλλαβος, Ἡγεμών τε καὶ Πυρρίχιος » καλεῖται, καὶ οὔτε μεγαλοπρεπής ἐστιν, οὔτε σεμνός· σχῆμα δ' » αὐτοῦ τοιόνδε·

« Λίγε δὲ σὺ κατὰ πόδα τελυτα μέλεα. »

C'est le même pied que le Pyrrique. *Voy.* le Scholiaste d'Héphæstion (édit. Gaisford, *Oxford* 1810, et *Not. ibid.*). Sur Ἄρσις Θέσις, Cf. Marius Victorinus (*ibid.*).

(3) Κατεσκευάσθη, en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*). Le traducteur latin n'a pas compris ce passage. Il dit : *ut placuit Aristoxeno qui in duplici se ratione dicendi exercuit.*

(4) J'adopte, au lieu de l'ancienne leçon μέρος, la correction proposée par Sylburg. Sa conjecture est confirmée par les manuscrits *C* et *D*.

(5) Τὸν μέτρον, en marge du manuscrit *D*.

convenables, l'à-propos les embellit de toute la grâce dont ils sont susceptibles. On peut se faire une idée de ce que j'avance par l'art du musicien. Supposez qu'un homme donne au chant ou aux sons d'un instrument les plus douces modulations, sans s'inquiéter du rhythme; qui pourra l'approuver? Qu'arrivera-t-il, si, d'ailleurs habile à employer à propos la mélodie et le nombre, il s'en tient aux mêmes nombres, à la même mélodie, sans jamais y répandre la plus légère variété? Ne détruira-t-il pas tous les charmes de sa composition? Et saurait-il la varier, s'il ne garde point les convenances prescrites par chaque sujet, la peine qu'il prend pour tout le reste ne sera-t-elle pas une peine inutile? Pour moi, je le pense. Démosthène, qui avait senti cette vérité, étudia avec le plus grand soin la mélodie des mots et des membres de chaque période, ainsi que leurs nombres, et s'efforça de les adapter les uns aux autres, de manière qu'ils fussent tout à la fois harmonieux et bien cadencés. Il chercha en même temps à y jeter une grande variété, par mille figures de pensées et de mots, et respecta les convenances mieux que tout autre orateur. Convaincu, comme je l'ai déjà dit, qu'on parvient par les mêmes moyens à donner de la grâce et de la beauté au discours, il se demanda pourquoi les mêmes moyens ne produisent pas toujours les mêmes effets, et il en trouva la cause dans les diverses nuances des sons, qui ont,

(1) Τί δή, en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

(2) Ou bien εὐμελῆ, qui se lie beaucoup mieux avec εὔρυθμον. Cf. Dionys. (*Opp.*, p. 68, v. 13, éd. Sylburg).

αὐτοῖς τὴν προσήκουσαν ὥραν τὸ πρέπον. Καὶ τοῦτο οὐ χαλεπὸν ἐπὶ τῶν τῆς μουσικῆς ἔργων καταμαθεῖν. Φέρε γὰρ εἴ τις ᾠδαῖς ἢ κρούμασιν ὀργάνων τὸ κάλλιστον ἐντείνας μέλος, ῥυθμοῦ μηδένα ποιῆται λόγον, ἔσθ' ὅπως ἄν τις ἀνάσχοιτο τῆς τοιαύτης μουσικῆς; Τί δὲ (1), εἰ τούτων μὲν ἀμφοτέρων προνοηθείη μετρίως, μέροι δ' ἐπὶ τῆς αὐτῆς μελῳδίας καὶ τῶν αὐτῶν ῥυθμῶν, οὐδὲν ἂν ἐξαλλάττων οὐδὲ ποικίλλων; Ἆρ' οὐχ ὅλον διαφθείροι τὸ ἀγαθόν; Εἰ δὲ καὶ τούτου στοχάσαιτο, μηδεμίαν δὲ πρόνοιαν ἔχων φαίνοιτο τοῦ πρέποντος τοῖς ὑποκειμένοις, οὐκ ἀνόνητος αὐτῷ πᾶς ὁ περὶ ἐκεῖνα ἔσται πόνος; ἔμοι γ' οὖν δοκεῖ. Ταῦτα δὴ καταμαθὼν ὁ Δημοσθένης, τά τε μέλη τῶν ὀνομάτων καὶ κώλων, καὶ τοὺς χρόνους αὐτῶν ἐπιλογιζόμενος, οὕτω συναρμόττειν αὐτὰ ἐπειρᾶτο, ὥστ' ἐμμελῆ (2) φαίνεσθαι καὶ εὔρυθμα. Ἐξαλλάττειν τὸ καὶ ποικίλλειν ἑκάτερον αὐτῶν ἐπειρᾶτο μυρίοις ὅσοις σχήμασι καὶ τρόποις· καὶ τοῦ πρέποντος ὅσην οὐδεὶς τῶν περὶ λόγους σπουδαζόντων ἐποιεῖτο δόσιν. Ἐνθυμηθεὶς δὲ, ὥσπερ ἔφην, ὡς διὰ τῶν αὐτῶν τούτων θεωρημάτων ὅ τε ἡδὺς γίνεται λόγος καὶ ὁ καλὸς, ἐσκόπει πάλιν τί ποτε ἦν τὸ αἴτιον ὅτι τὰ αὐτὰ οὐ τῶν αὐτῶν ἦν ποιητικά. Εὗρισκε δὴ τῶν τε μελῶν οὔσας διαφορὰς, αἳ ποιοῦσιν

ἃ μὲν ἀξιωματικὰ φαίνεσθαι αὐτῶν, ἃ δὲ γλαφυρὰ, ὥσπερ ἐν τοῖς μουσικοῖς ἔχει πρὸς τὴν ἁρμονίαν τὸ χρῶμα· καὶ ἐν τοῖς ῥυθμοῖς δὲ τὸ παραπλήσιον γινόμενον, ὥστε τοὺς μὲν, ἀξιωματικοὺς αὐτῶν φαίνεσθαι καὶ μεγαλοπρεπεῖς, τοὺς δὲ, τρυφεροὺς καὶ μαλακούς· ἔν τε ταῖς μεταβολαῖς τό τε μὲν ἀρχαιοπρεπὲς καὶ αὐστηρὸν, τό τε λεγόμενον ἐχθρὸν (1) καὶ φιλόκαινον ἐμφαινόμενον· τό τε δὴ (2) πρέπον, ἁπάντων μάλιστα μεγαλην παρέχον εἰς ἑκάτερον αὐτῶν ῥοπήν (3). Συνιδὼν δὴ ταῦτα, ὁπότε μὲν τοῦ καλοῦ πλείονα δεῖν αὐτῷ τὴν κατασκευὴν ὑπολάβοι, τά τε μέλη ἐποίει μεγαλοπρεπῆ, καὶ τοὺς ῥυθμοὺς ἀξιωματικοὺς, καὶ τὰς μεταβολὰς γενναίας· ὁπότε δὲ τῆς ἑτέρας αὐτῷ φανείη δεῖσθαι συνθέσεως ἡ λέξις, πάντα ταῦτα κατεβίβαζεν ἐπὶ τὸ μουσικώτερον. Καὶ μηδεὶς ὑπολάβῃ θαυμαστὸν εἶναι τὸν λόγον εἰ καὶ τῇ πεζῇ λέξει φημὶ δεῖν ἐμμελείας (4) καὶ εὐρυθμίας καὶ μεταβολῶν, ὥσπερ ταῖς ᾠδαῖς καὶ τοῖς ὀργάνοις, εἰ μηδενὸς τούτων ἀντιλαμβάνεται τῆς Δημοσθένους ἀκούων λέξεως· μηδὲ κακουργεῖν ὑπολάβῃ τὰ προσόντα (5) τῇ ψιλῇ λέξει

(1) Les manuscrits donnent la même leçon : il n'est pas douteux cependant que ἐχθρὸν ne soit un mot corrompu, et qu'on ne doive lui substituer γλαφυρὸν, suivant Sylburg; ou bien τευρὸν, suivant Reiske.

les uns de la noblesse; les autres de l'élégance, et exercent sur la diction la même influence que le chromatique sur l'harmonie musicale. Parmi les nombres aussi, plusieurs ont de la noblesse et de la majesté; d'autres, de la douceur et de la grâce. De même, parmi les inversions, il en est qui ont de la gravité, un vernis antique et austère; tandis que d'autres se distinguent par la grâce et la nouveauté; mais c'est surtout de l'à-propos que ces qualités tirent leur véritable valeur. D'après ces considérations, lorsque le style exige de l'éclat, Démosthène se sert de modulations nobles, de nombres pleins de dignité, d'inversions pompeuses; lorsqu'il demande un arrangement d'une espèce différente, il cherche, avant tout, à lui donner l'harmonie de la musique. Et qu'on ne s'étonne point de m'entendre dire que la prose doit avoir de la mélodie et du nombre, comme les odes ou les compositions musicales, tandis qu'on n'en sent pas la moindre trace à la lecture, dans les discours de Démosthène. Qu'on ne s'imagine pas que je veux tromper et m'appuyer

(2) Mieux τὸ δὲ δὴ (Sylburg).

(3) Τρίτον, dans les manuscrits *C* et *D*. L'ancienne leçon paraît préférable à Sylburg.

(4) Mieux εὐμελείας (Sylburg). En marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*), on lit τάς τε ἐμμελείας. Cette variante ne s'accorde ni avec δεῖν, ni avec les génitifs εὐρυθμίας et μεταβολῶν.

(5) Sylburg pense qu'il vaudrait mieux lire τὰ οὐ προσόντα, ou bien τὰ μὴ προσόντα. Martinez suit cette leçon et traduit : « *Nec* » *me errare putet, aut decipere velle, cùm ea proferam in tes-* » *timonium, quæ in orationibus reperire nequeunt.* » Cette conjecture de Sylburg et l'interprétation latine ne paraissent point conformes à l'enchaînement des idées. Les mots φιλῇ λέξει sont

sur des ornemens qui ne conviennent qu'au style tempéré : ils se retrouvent dans le style le plus élevé, et principalement dans cet écrivain ; mais ils y sont employés avec tant d'à-propos et de justesse qu'ils échappent aux sens. Quelquefois ses périodes sont lâches, et quelquefois très-serrées. Dans d'autres, il s'écarte tellement des limites de la composition ordinaire, qu'il paraît employer des formes toutes nouvelles, sans recourir aux ressources de l'art.

XLIX. Quelqu'un demandera peut-être que je rende compte ici des modulations et des nombres; que je fasse connaître les tours propres aux inversions, les convenances qui doivent régner dans chaque chose, les nombres qui caractérisent l'harmonie antique et austère, et ceux qui sont propres à l'harmonie douce et tempérée. On pourra aussi mettre en avant cette harmonie avec laquelle nous sommes familiarisés dès l'enfance, par les règles de la musique et de la grammaire, et me reprocher de m'arrêter trop long-temps sur des choses rebattues et connues de tout le monde ; quoique ce traité ne soit déjà que trop long, du moins, à mon avis. Je présume trop bien des lumières de mes lecteurs pour croire de nouveaux détails nécessaires ; et surtout des vôtres, ô

---

l'opposé de ce que Denys appelle un peu plus loin ἡ καλῶς κατεσκευασμένη λέξις. Il veut dire que les qualités dont il vient de parler, ne trouvent pas seulement leur place dans le style tempéré, mais même dans le style le plus pompeux, et qu'on les remarque surtout dans les harangues de Démosthène.

(1) Cette leçon ne présente aucun sens. J'ai suivi celle de Hudson, que Reiske adopte aussi : « καὶ τοῦ ἐν ἑκάστῳ πρέποντος.

(2) Ce passage est altéré : j'ai tâché d'en tirer un sens quelconque;

προσμαρτυροῦντα. Ἔχει γὰρ ταῦτα ἡ καλῶς κατεσκευασμένη λέξις, καὶ μάλιστά γε ἡ τοῦδε τοῦ ῥήτορος· τῇ δ' εὐκαιρίᾳ καὶ τῇ ποσότητι τὴν αἴσθησιν διαλανθάνει. Τὰ μὲν γὰρ, συγκέχυται· τὰ δὲ, συνέφθαρται· τὰ δὲ, ἄλλῳ τινὶ τρόπῳ τὴν ἀκρίβειαν ἐκβέβηκε τῆς κατασκευῆς· ὥστε αὐτὸν ἐξηλλάχθαι δοκεῖν τῷ παντὶ, καὶ κατὰ μηδὲν ἐοικέναι τοῖς ποιήμασιν.

Μθ'. Ἆρά γε ἀπαιτήσει μέ τις ἐνταυθοῖ λόγον μελῶν τε καὶ ῥυθμῶν, καὶ τῶν ἐν ταῖς μεταβολαῖς σχημάτων, καὶ τοὺς ἐν ἑκάστῳ πρέποντας (1) ἀξιῶν ἀκοῦσαι, τίνα τε αὐτῶν ἐστιν οἷς ἡ φιλάρχαιος ἁρμονία κοσμεῖται, καὶ τίνα τῆς κωτίλης γένοιτ' ἂν ἁρμονίας· ἢ οἰκειοτέραν τὴν ἐκ παιδὸς εὐφαιρόμενος (2) εὐμουσίαν, ἣν ἔκ τε μουσικῆς καὶ γραμματικῆς ἐσχηκέναι ταῦτ' ἔχουσι τὰ θεωρήματα περιλαβόντα, τὸ χρονίζειν ἐν τοῖς κοινοῖς καὶ γνωρίμοις τὸν λόγον οὐ συκοφαντήσει· ἄλλως τε καὶ τοῦ καιροῦ τὰ μέτρα ὁρῶν ἄλλων ἔχω (3)· ἀρξάμενος ἀπὸ

---

mais je ne le propose qu'avec une extrême défiance. Les manuscrits ne donnent point de variante. On peut lire avec Sylburg ἐκφερόμενος, ou plutôt ἐπιφερόμενος. Quant à la négation οὐ (ligne 16), je ne doute pas, d'après l'explication de Capperonnier (note 3), qu'on ne doive la rejeter. Martinez n'est pas intelligible en cet endroit, et Reiske ne tente point de lever la difficulté.

(3) L'ancienne leçon porte; « ἄλλως τε καὶ τοῦ ρου τα μέτρα ὁρῶν

σοῦ, φίλτατε Ἀμμαῖε, καὶ ἐκ τῆς εὐμουσίας τῆς σῆς λαμβάνω. Εἰ δέ τις ἀπαιτήσει καὶ ταῦτ' ἔτι μαθεῖν, ὃ μή ποτ' ἔχει (1), τοὺς ὑπομνηματισμοὺς ἡμῶν λαβὼν οὓς περὶ τῆς συνθέσεως τῶν ὀνομάτων πεπραγματεύμεθα, πάντα ὅσα ποθεῖ τῶν ἐνθάδε παραλειπομένων εἴσεται. Ἐγὼ δὲ τῇδέ πῃ περιγράψας τὸν ὑπὲρ τούτων λόγον, ἐπὶ τὸ περιλειπόμενον ἐλεύσομαι μέρος.

Ν'. Ὑπεσχόμην γὰρ καὶ τοῦτο δείξειν ἔτι, πῶς ἄν τις διαγνοίη τὸν χαρακτῆρα τῆς Δημοσθένους συνθέσεως, καὶ ποίοις χρώμενος σημείοις ἀπὸ τῶν ἄλλων διορίσειεν. Ἐν μὲν οὖν οὐδέν ἐστι παράσημον αὐτῆς ἐκφανὲς οὕτως ὥστε μόνῃ ταύτῃ καὶ μηδεμιᾷ τῶν ἄλλων παρακολουθεῖν (2). Ἡ δὲ συνδρομή τε καὶ πλεονασμὸς οἷς ἐλέγχεσθαι πέφυκε παντὸς πράγματος καὶ σώματος γνῶσις, ἴδιος αὐτῆς γίνεται χαρακτήρ. Χρήσομαι δ' εἰκόνι φανερᾷ τῆς σαφηνείας ἐν ἑκάστοις σώμασι τῶν ἀνθρώπων. Ἅπασι δή που συμβέβηκε μέγεθός τε καὶ χρῶμα καὶ σχῆμα καὶ μέλη, καὶ ῥυθμός τις τῶν μελῶν, καὶ τὰ παραπλήσια τού-

---

» ἄλλων ἴχω. » Sylburg propose καιροῦ au lieu de τοῦ ροῦ, et ἄλλως ἴχοντα. Une partie de ces conjectures est confirmée par les manuscrits *C* et *D*, qui ne laissent pas la moindre obscurité. « Cet » endroit, dit Capperonnier, est une nouvelle preuve de l'inat» tention des copistes, à qui des ressemblances fort légères fai» saient souvent sauter des lignes entières. Recourons au manus-

mon cher Ammæus. Si l'on veut des règles plus développées sur cette matière, on peut consulter, si on ne l'a déjà fait, mon ouvrage sur l'*arrangement des mots*; on y trouvera toutes celles qu'on peut désirer, et que je ne répète pas ici. Dans cet écrit, j'ai traité à fond cette question : je vais donc continuer mes observations sur Démosthène.

L. J'ai promis encore de dire à quels signes on peut reconnaître l'arrangement de mots qu'il a adopté, et le distinguer des autres orateurs. D'abord, on ne trouve chez lui aucune qualité qui lui soit tellement particulière qu'on ne la rencontre jamais dans les autres écrivains; mais la redondance et la superfluité, qui sont ordinairement un défaut, quand il s'agit de faire connaître une chose ou une personne, forment le trait principal de sa composition. Pour plus de clarté, je me servirai d'une comparaison tirée des objets sensibles. Nous avons tous une certaine taille, un teint, une figure, des membres, et dans ces membres mêmes des

---

» crit du Roi; ce même passage y est énoncé d'une manière fort » claire : « Ἄλλως τε καὶ τοῦ καιροῦ μέτρα ὁρῶν. Οἴομαι μὲν οὕτω » καὶ δόξαν ἐπιεικῆ περὶ τῶν ἄλλων ἔχω. » « *On ne manquerait pas* » *de trouver mauvais*, dit Denys d'Halicarnasse, *que je m'amusasse* » *à discuter des choses aussi connues que les effets du rhythme, de* » *la mesure et des figures; surtout ce traité n'étant déjà que trop* » *long : du moins, je le pense ainsi; et d'ailleurs, je présume trop* » *bien de l'habileté de mes lecteurs pour croire que cela soit néces-* » *saire.* »

(1) Mieux εἰ μήποτ' ἔχει — *si nondùm habet* (Sylburg). Reiske lit : ὁ μή ποτ' ἔδει — *id quod non oportebat*. J'ai suivi dans le français la conjecture de Sylburg.

(2) Reiske refait ainsi ce passage : ὥστε μόνον τοῦτο ἀρκεῖν, καὶ μηδενὸς τῶν ἄλλων προσδεῖσθαι.

rapports déterminés, etc. Si l'on voulait, par une de ces choses, juger d'un homme tout entier, on n'arriverait point à une connaissance exacte; car on trouve dans plusieurs ce qu'on aurait regardé comme la marque caractéristique d'un seul. Mais lorsqu'on a saisi toutes les qualités, ou du moins le plus grand nombre et les plus importantes, on reconnaît un homme à l'instant, et on ne se laisse pas tromper par la ressemblance. Je pense que ceux qui veulent se faire une idée parfaite de l'arrangement des mots dans Démosthène doivent choisir entre les qualités qui lui sont propres, les plus belles et les plus remarquables; d'abord, cette mélodie qui ne saurait être bien appréciée que par un sentiment qui échappe à l'analyse et qu'on ne peut acquérir que par un long exercice et beaucoup d'usage. Les sculpteurs et les peintres ne pourraient, sans une grande expérience, fruit d'observations multipliées sur les ouvrages des anciens artistes, facilement reconnaître ou affirmer (puisqu'ils ne l'auraient appris que par la renommée), si telle statue est de Polyclète, de Phidias, ou d'Alcamène; si tel tableau est de Polygnote, de Timanthe, ou de Parrhasius; et l'on prétendrait, après quelques études rapides et le travail d'un moment, posséder à

(1) Cette leçon est corrompue. Sylburg propose *ἀπατηθήσεται* — *decipietur*. Sa conjecture est conforme à l'enchaînement des idées; mais elle s'éloigne beaucoup de la leçon primitive : peut-être vaut-il mieux lire avec Reiske : « *καὶ οὐκ ἐπιτρέψεται* — *non obtemperabit* » *similitudinibus; non sequatur eas.* » Cette conjecture s'éloigne beaucoup moins du texte que la suivante : *καὶ οὐκέτι παιχθήσεται ταῖς* » *ὁμοιότησι* — *neque amplius ludetur*, hoc est, *decipietur similitu-* » *dinibus*. (*Le même.*)

τοις. Εἰ δή τις ἀφ' ἑνὸς τούτων ἀξιώσει τὸν χαρακτῆρα σκοπεῖν, οὐδὲν ἀκριβὲς εἴσεται. Ἐν πολλαῖς γὰρ ἂν εὕροι μορφαῖς τοιοῦτον δὴ ἕτερον, οἷον ἔθετο τῆς μιᾶς μορφῆς σύμβολον. Ἐὰν δὲ πάντα τὰ συνήθη συμβεβηκότα τῇ μορφῇ, ἢ τὰ πλεῖστα, ἢ τὰ κυριώτατα, ταχείαν τε πάνυ τὴν γνῶσιν λήψεται, καὶ οὐκ ἐπίσεται (1) ταῖς ὁμοιότησι. Τοῦτο δὴ ποιεῖν ἀξιώσαιμ' ἂν καὶ τοὺς βουλομένους τὴν σύνθεσιν ἀκριβῶς εἰδέναι τὴν Δημοσθένους, ἐκ πολλῶν αὐτὴν δοκιμάζειν ἰδιωμάτων· λέγω δὴ τῶν κρατίστων τε καὶ κυριωτάτων· πρῶτον ἐκ τῆς ἐμμελείας, ἧς κριτήριον ἄριστον ἡ ἄλογος αἴσθησις. Δεῖ δὲ αὐτῇ τριβῆς πολλῆς καὶ κατηχήσεως χρονίου· οὐ γὰρ δὴ πλάσται μὲν καὶ ζωγράφων παῖδες, εἰ μὴ πολλὴν ἐμπειρίαν λάβοιεν, χρόνῳ τρίψαντες τὰς ὁράσεις μακρῷ περὶ τὰς τῶν ἀρχαίων δημιουργῶν τέχνας, οὐκ ἂν εὐπετῶς αὐτὰς διαγνοῖεν, καὶ οὐκ ἂν ἔχοιεν εἰπεῖν βεβαίως ὅτι τῇ φήμῃ παραλαβόντες τουτὶ μέν ἐστι Πολυκλείτου τὸ ἔργον, τουτὶ δὲ Φειδίου, τουτὶ δὲ Ἀλκαμένους· καὶ τῶν γραφῶν Πολυγνώτου μὲν αὕτη, Τιμάνθους δὲ ἐκείνη, αὕτη δὲ Παῤῥασίου· λόγων δὲ (2) ἆρα τινὲς ἀκριβῶς ἐξ ὀλί-

(2) *Constructio hæc est*, dit Reiske : φύσιν δὲ ἀκριβῶς εἴσονται τῆς περὶ λόγους ἐμμελοῦς ἁρμονίας.

γων παραγγελμάτων καὶ προσκαίρου κατηχήσεως, ἐμμελοῦς ἁρμονίας εἴσονται φύσιν; Πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Τοῦτο μὲν δὴ πρῶτον οἶομαι δεῖν σκοπεῖν· ἐπιστήμῃ γε καὶ ἕθει· μετὰ δὲ τοῦτο, τὴν εὐρυθμίαν. Οὐ γάρ ἐστι λέξις οὐδεμία Δημοσθένους, ἥτις οὐκ ἐμπεριείληφε ῥυθμοὺς καὶ μέτρα (1) τὰ μὲν ἀπηρτισμένα καὶ τέλεια, τὰ δ' ἀτελῆ, τοιαύτην ἐπιπλοκὴν ἔχοντα ἐν ἀλλήλοις, καὶ οὕτω συνηρμοσμένα, ὥστε μηδ' ἡμῖν δεῖν ὅτί ἐστι μέτρα· οὐ γὰρ ἂν ἄλλως γένοιτο πολιτικὴ λέξις παρ' αὐτὴν τὴν σύνθεσιν ἐμφερὴς ποιήμασιν, ἂν μὴ περιέχῃ μέτρα καὶ ῥυθμούς τινας ἐγκατακεχωρισμένους ἀδήλους. Οὐ μέντοι γε προσήκει αὐτὴν ἔμμετρον οὐδ' ἐῤῥυθμον εἶναι δοκεῖν, ἵνα μὴ γένηται ποίημα ἢ μέλος, ἐκβᾶσα τὸν αὑτῆς χαρακτῆρα· ἀλλ' εὔρυθμον αὐτὴν ἀπόχρῃ φαίνεσθαι καὶ εὔμετρον. Οὕτω γὰρ ἂν εἴη ποιητικὴ μέν, οὐ μὴν ποίημά γε· καὶ μελίζουσα μέν, οὐ μὴν μέλος. Τίνα δ' ἔχει ταῦτα διαφοράν, οὐ χαλεπὸν ἰδεῖν. Ἡ μὲν ὁμοια παραλαμβάνουσα μέτρα καὶ ῥυθμοὺς τεταγμένους, εἴτε κατὰ στίχον εἴτε κατὰ περίοδον, ἣν καλοῦσιν μουσικοὶ (2) στροφήν· κἄπειτα πάλιν τοῖς αὐτοῖς ῥυθμοῖς καὶ μέτροις ἐπὶ τῶν αὐτῶν στίχων ἢ περιόδων, ἃς ἀντιστρόφους

(1) L'ancienne leçon *μίτρα μὲν ἀπηρτισμένα* est fautive. J'adopte

fond tout ce qui concerne l'harmonie du discours : il s'en faut beaucoup. Telle est la première qualité que l'on doit remarquer dans Démosthène, et on ne peut y être sensible que par l'étude et un long exercice : vient ensuite le choix des nombres. Chez lui, il n'y a point de passage qui n'ait ses nombres et ses pieds, tantôt parfaits et tantôt imparfaits; mais toujours mêlés par des combinaisons si habiles qu'on ne peut dire, s'il y règne véritablement une cadence déterminée. L'éloquence, sous le rapport de l'arrangement des mots, n'offrirait aucune ressemblance avec la poésie, si elle n'avait une mesure et certains nombres placés à divers intervalles, mais qu'on ne découvre pas au premier coup-d'œil. Toutefois, elle ne doit point avoir une mesure et des nombres parfaits; elle empiéterait sur le domaine de la poésie et perdrait son propre caractère. Il suffit qu'elle ait des nombres convenables et une certaine mesure : par là, elle sera poétique, sans qu'on puisse la confondre avec la poésie; elle aura la mesure du vers, sans se changer en vers. La nature de ces diverses nuances n'est pas difficile à saisir. Si la diction a une mesure et des nombres fixes, soit pour chaque vers en particulier, soit pour chaque période que les musiciens appellent *strophe*; si les mêmes nombres et la même mesure se reproduisent avec des vers semblables, dans les périodes qu'on appelle

---

la correction proposée par Sylburg et suivie par Hudson et Reiske.

(2) Mieux εἰ μουσικοὶ (Sylburg). Reiske donne aussi cette correction.

antistrophes; enfin, si toute la pièce est composée de la même manière depuis le commencement jusqu'à la fin, on dit qu'elle est ἔμμετρος et ἐῤῥυθμος : les mots qu'elle emploie forment des pieds et des nombres. La diction dont la mesure et le nombre ne sont point assujétis à une règle déterminée, qui ne présente ni suite régulière, ni correspondance parfaite, ni ressemblance déterminée, a bien aussi ses nombres et sa mesure; mais comme ils sont de différentes espèces, elle n'est ni ἐῤῥυθμος ni ἔμμετρος; car ces nombres et cette mesure varient à chaque instant. Tel est le caractère de l'éloquence, lorsqu'elle a une couleur poétique; et telle est, en effet, celle de Démosthène. J'en ai fourni la preuve dans mon *Traité sur l'arrangement des mots :* je ne crois donc pas nécessaire de revenir sur cet objet. La troisième et la quatrième qualité de cet orateur consistent dans l'art de varier à l'infini les incises, les périodes, et de les former avec grâce. Jamais on ne trouve chez lui un passage qui ne soit remarquable par la variété et la nouveauté du tour : c'est un fait avéré, et je n'ai pas besoin de le démontrer par de nouvelles preuves.

LI. Tels sont les traits caractéristiques du style de Démosthène et les signes auxquels il est facile de le

---

(1) C'est-à-dire, qui a une mesure et des nombres pareils et réguliers.

(2) Le même critique pense qu'il faut lire πεπλασμένα ou bien περὶ πεπλασμένα μέτρα στρεφομένη. A quoi bon ces conjectures? L'ancienne leçon n'est nullement altérée.

(3) Les mots ἀεὶ χρῆται, que Reiske voudrait ajouter ici, jettent du jour sur le sens; mais il suffit de les sous-entendre.

ὀνομάζουσι, χρωμένη, καὶ τῷ σχήματι τούτῳ τῆς κατασκευῆς ἀπὸ τῆς ἀρχῆς μέχρι τοῦ τέλους προβαίνουσα, ἔμμετρός τ' ἐστὶ καὶ ἔῤῥυθμος (1), καὶ ὀνόματα κεῖται τῇ τοιαύτῃ λέξει μέτρου καὶ μέλος· ἡ δὲ περιπεπλανημένα μέτρα (2) καὶ ῥυθμοὺς ἀτάκτους ἐμπεριλαμβάνουσα, καὶ μήτε ἀκολουθίαν αὐτῶν φυλάττουσα, μήτε ὁμοζυγίαν, μήτ' ἄλλην ὁμοιότητα τεταγμένην μηδεμίαν, εὔρυθμος μέν ἐστι καὶ εὔμετρος, ἐπειδὴ διαπεποίκιλται μέτροις τε καὶ ῥυθμοῖς τισιν, οὐ μὴν ἔῤῥυθμός γε οὐδὲ ἔμμετρος, ἐπειδὴ οὐχὶ τοῖς αὐτοῖς οὐδὲ κατὰ ταὐτὰ ἔχουσι (3). Τοιαύτην δέ φημι πᾶσαν εἶναι λέξιν πολιτικὴν, ἐν ᾗ τὸ ποιητικὸν ἐμφαίνεται κάλλος. Ἡ καὶ τὸν Δημοσθένη κεχρημένον ὁρῶ. Τὰς δὲ περὶ τούτου τοῦ μέρους πίστεις ἐν τοῖς περὶ τῆς συνθέσεως γραφεῖσιν ἀποδεδωκὼς, οὐκ ἀναγκαῖον ἡγοῦμαι κἀνταῦθα λέγειν. Τρίτον ἔτι καὶ τέταρτον ἰδίωμα τῆς συνθέσεως τοῦ ῥήτορος ἦν, τό τε ἐξαλλάττειν παντοδαπῶς, καὶ τὸ σχηματίζειν ποικίλως τὰ κῶλα καὶ τὰς περιόδους. Οὐδὲ γάρ ἐστιν οὐδεὶς ἁπλῶς τόπος, ὃς οὐχὶ διαπεποίκιλται ταῖς τε ἐξαλλαγαῖς καὶ τοῖς σχηματισμοῖς, ὡς ἅπαντες ἴσασι· καί μοι δοκεῖ ταῦτα μὴ λόγων δεῖσθαι, γνώριμα καὶ τοῖς φαυλοτάτοις ὄντα.

Νά. Ταυτί μοι δοκεῖ μηνύματα τῆς συνθέσεως εἶναι τῆς Δημοσθένους, καὶ χαρακτηριστικὰ, ἐξ ὧν ἄν τις

αὐτὴν διαγνοίη πᾶσαν ἐξετάζειν βουληθείς. Εἰ δέ τις ὑποτεύξεται πρὸς ταῦτα, θαυμάζειν λέγων εἰ καὶ κακοδαίμων οὕτως ἦν ὁ τηλικοῦτος ἀνὴρ, ὥσθ' ὅτε γράφει (1) τοὺς λόγους, ἄνω καὶ κάτω στρέφειν τὰ μόρια τῆς λέξεως, καὶ τὰ ἐκ τούτων συντιθέμενα κῶλα, ἐμμελείας τε καὶ ῥυθμοὺς καὶ μέτρα, μουσικῆς οἰκεῖα θεωρίας πράγματα καὶ ποιητικῆς, εἰς τὴν πολιτικὴν ἐναρμόττειν φράσιν, ἢ τούτων οὐδενός μέτεστιν, πρῶτον μὲν ἐκεῖνο ἐνθυμηθήτω ὅτι ὁ τοσαύτης δόξης ἠξιωμένος ἀνὴρ ἐπὶ λόγοις, ὅσης οὐδεὶς τῶν πρότερον, αἰώνια συνταττόμενος ἔργα, καὶ τῷ πάντα βασανίζοντι χρόνῳ παραδιδοὺς, οὐδὲν ἐκ τοῦ ἐπιτυχόντος ἔγραφεν· ἀλλ' ὥσπερ τῆς ἐν τοῖς νοήμασιν οἰκονομίας πολλὴν ἐποιεῖτο δόσιν, οὕτω καὶ τῆς ἐν τοῖς ὀνόμασιν ἁρμονίας (2). Ὁρῶν γε δὴ τοὺς (3) θαυμαζομένους ἐπὶ σοφίᾳ, καὶ κρατίστων λόγων ποιητὰς νομιζομένους, Ἰσοκράτην καὶ Πλάτωνα, γλυπτοῖς καὶ τορευτοῖς ἐοικότας ἐκφέροντας λόγους· ἐνθυμούμενος δ' ὅτι τοῦ λέγειν εὖ διττὴ ἡ διαίρεσίς ἐστιν, εἴς τε τὸν πραγματικὸν τρόπον (4) καὶ εἰς τὸν λεκτικὸν, καὶ τούτων πάλιν ἀμφοτέρων εἰς τὰς ἴσας διαιρεθέντων τομὰς, τοῦ πραγματικοῦ μὲν εἴς τε τὴν παρασκευὴν, ἣν οἱ παλαιοὶ καλοῦσιν εὕρεσιν, καὶ εἰς τὴν χρῆσιν τῶν παρεσκευασμένων, ἣν προσαγορεύουσιν οἰκονομίαν· τοῦ λεκτικοῦ δὲ, εἰς τὴν ἐκλογὴν τῶν ὀνομάτων, καὶ εἰς τὴν σύν-

reconnaître. On dira peut-être qu'il faudrait s'étonner qu'un si grand orateur, quand il écrivait ses discours, ait été assez mal inspiré pour tourmenter les mots en tous sens et transporter la coupe, l'harmonie, le nombre et la mesure de la musique et de la poésie, auxquelles appartiennent ces divers ornemens, dans l'éloquence, qui ne saurait s'en servir avec avantage. Je répondrai qu'on doit songer d'abord qu'un orateur dont la gloire a éclipsé tous ceux qui l'avaient précédé, écrivant pour la postérité des discours destinés à soutenir l'examen de tous les siècles, ne dut y placer aucun mot au hasard. De même qu'il mit beaucoup de soin dans l'économie des pensées, de même aussi il dut travailler de son mieux l'arrangement des mots. D'ailleurs, il savait que les écrivains les plus célèbres et les meilleurs orateurs, Isocrate et Platon, avaient poli leurs ouvrages avec autant de soin que le graveur et le ciseleur; il n'ignorait pas que l'art d'écrire repose tout à la fois et sur les choses et sur le style; que chacun de ces objets en embrasse deux autres; que les choses renferment 1°. l'art de les trouver, que plusieurs critiques appellent l'*invention;* 2°. la manière de les employer, après les avoir trouvées, qu'on appelle l'*économie :* que le style comprend 1°. le choix des mots; 2°. leur arran-

(1) Ὅτ' ἴγραφε, en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*). Reiske propose la même variante, ou bien ὅτε γράφῃ.

(2) Un manuscrit porte : τὴν ἐν τοῖς ὀνόμασιν ἁρμονίαν, variante rejetée par la syntaxe.

(3) Τούτους, au lieu de τοὺς, dans le même manuscrit, est encore une faute.

(4) Ou bien τόπου, que Reiske croit préférable. Nous avons vu plusieurs fois τρόπου dans le même sens.

gement. Parmi ces divers objets, ceux que j'ai désignés les seconds dans chaque subdivision sont les plus importans, c'est-à-dire, l'*économie,* dans ce qui concerne les choses, et l'*arrangement des mots,* dans le style; mais ce n'est pas le moment de traiter à fond cette matière. Du reste, la justesse de ces assertions doit frapper l'homme dont l'esprit n'est ni mal fait, ni porté à la dispute. Il ne peut être surpris que Démosthène ait travaillé avec soin les membres des périodes, les nombres et les tours; qu'il se soit attaché à tous les ornemens propres à donner à l'arrangement des mots de la beauté et de la grâce. Au contraire, l'homme ami du travail, celui qui n'est point susceptible de se rebuter et qui ne se contente pas d'une demi-science, pensera que ces ornemens ne se trouvent chez Démosthène que dans un degré médiocre et presque sans art; qu'il n'attacha aucune importance, ou du moins qu'une importance bien légère à l'harmonie, pour un orateur qui ambitionnait la gloire de léguer à la postérité des ouvrages dignes d'immortaliser son génie. Le sculpteur et le peintre, dans leurs productions périssables,

---

(1) Les manuscrits donnent μάδιον dans le corps du texte, et en marge μαχόντων, qui est la véritable leçon.

(2) Le sens exige nécessairement εἰ μή τις, correction proposée par Reiske.

(3) Mieux ἀψίκορος, d'après Casaubon, qui traduit ainsi ce passage (*Not. in Pers.*, pag. 17) : « *Ens contrarium potiùs sen-* » *tiat, qui modò nec ignarus, nec fastidiosus, neque semidoctus* » *fuerit.* »

(4) Ce passage est altéré. Sylburg, pour en tirer un sens, lit χειρῶν ἐπιδεικνύντες. Les manuscrits *C* et *D* ne laissent aucune

θεσιν τῶν ἐκλεγέντων· ἐν ἑκατέρῳ τούτων πλείω μοῖραν ἔχει τὰ δεύτερα τῶν πρωτέρων· τὸ μὲν οἰκονομικὸν, ἐν τῷ πραγματικῷ· τὸ δὲ συντιθέμενον, ἐν τῷ λεκτικῷ· περὶ ὧν οὐ καιρὸς ἐν τῷ παρόντι μηκύνειν (1). Ταῦτα γὰρ ἐννοηθείη ἂν εἴ τις (2) εἴη κομιδῇ σκαιὸς ἡ δύσερις, καὶ οὐκ ἂν θαυμάσειεν εἰ φροντὶς ἐγίνετο Δημοσθένει ἔτι μελῶν καὶ ῥυθμῶν καὶ σχημάτων, καὶ τῶν ἄλλων πάντων οἷς ἡδεῖα καὶ καλὴ γίνεται σύνθεσις· τοὐναντίον γὰρ μᾶλλον ὑπολάβοι τις ἀνὴρ μήτε ὀλιγόπονος μήτε τερψίχορος (3) μήτε ἀκρόσοφος, ἄπορον εἶναι καὶ ἀμήχανον, ἢ μηδεμίαν ἐπιμέλειαν πεποιῆσθαι τὸν ῥήτορα τῆς ἁρμονίας τῶν λόγων, ἢ φαύλην τινὰ, βουλόμενον μνημεῖα τῆς ἑαυτοῦ διανοίας ἀθάνατα καταλιπεῖν. Οὐ γὰρ δή τοι πλάσται μὲν καὶ γραφεῖς ἐν ὕλῃ φθαρτῇ χειρῶν εὐστοχίας ἐνδεικνύμενοι τοσούτους εἰσφέρονται πόνους (4), ὥστε καὶ φλέβια καὶ πτίλα καὶ χνοῦς, καὶ

incertitude. « Quoique Sylburg l'ait assez heureusement restitué, » dit Capperonnier, il y manque pourtant un certain goût, qu'on » ne retrouvera que dans le manuscrit du Roi. » Il rapporte la leçon que j'ai adoptée, et traduit ainsi : « *Quoi donc! serait-il pos-* » *sible que Démosthène eût négligé la moindre partie de son art,* » *quand on voit les statuaires et les peintres, pour montrer dans* » *une matière périssable l'adresse de leur main, prendre tant de* » *peine à représenter dans leur perfection les plus petites veines,* » *les paupières, la barbe et d'autres choses semblables?*

τὰ τούτοις ὅμοια εἰς ἄκρον ἐξεργάζεσθαι, καὶ κατατήκειν εἰς ταῦτα τὰς τέχνας· πολιτικὸς δ' ἦρα δημιουργὸς, πάντας ὑπεράρας τοὺς καθ' αὑτὸν φύσει τε καὶ πόνῳ, τῶν ἐλαχίστων τινὸς εἰς τὸ εὖ λέγειν, εἰ δὴ καὶ ταῦτα ἐλάχιστα, ὠλιγώρησε.

Νβ'. Βουλοίμην δ' ἂν καγτεῦθα (1) ἐνθυμηθῆναι διότι (2) τοὺς ἔτι δυσπίστως ἔχοντας πρὸς τὰ εἰρημένα, ὅτι μειράκιον μὲν ἔτι ὄντα καὶ νεωστὶ τοῦ μαθήματος ἁπτόμενον αὐτὸν, οὐκ ἄλογον ἦν καὶ ταῦτα καὶ τἆλλα πάντα διὰ πολλῆς ἐπιμελείας τε καὶ φροντίδος ἔχειν· ἐπειδὴ δ' ἡ χρόνιος ἄσκησις ἕξιν αὐτῷ ἐνεποίησε πολλὴν καὶ τύπους ἰσχυροὺς ἐνειργάσατο τῶν αἰεὶ μελετωμένων, τότε ἀπὸ τοῦ ῥᾴστου τε καὶ τῆς ἕξεως αὐτὸ ποιεῖν· οἷόν τι γίνεται καὶ περὶ τὰς ἄλλας τέχνας, καὶ οὐχ ἥκιστα περὶ τὴν καλουμένην γραμματικήν. Ἱκανὰ γὰρ αὕτη καὶ τὰς ἄλλας τεκμηριῶσαι, φανερωτάτη πασῶν οὖσα καὶ θαυμασιωτάτη. Τοιγὰρ ὅταν ἐκμάθωμεν, πρῶτον μὲν τὰ ὀνόματα τῶν στοιχείων τῆς φωνῆς ἀναλαμβάνομεν, ἃ καλεῖται γράμματα· ἔπειτα τύπους τε αὐτῶν καὶ δυνάμεις· ὅταν δὲ ταῦτα μάθωμεν, τότε τὰς συλλαβὰς αὐτῶν, καὶ τὰ περὶ ταῦτα (3) πάθη· κρατή-

(1) La leçon καὶ ταῦτα, confirmée par une variante marginale

s'efforcent de représenter, avec la plus grande fidélité, une veine, une plume, le duvet, et d'autres choses semblables : ils épuisent, pour y parvenir, toutes les ressources de l'art; et l'orateur qui, par les dons de la nature et un travail opiniâtre, s'éleva au-dessus de tous ses contemporains, aurait négligé ces ornemens, quelque légers qu'ils soient, si toutefois on doit les regarder comme tels ?

LII. Je voudrais que ceux qui n'ont pu être convaincus par mes observations, songeassent que Démosthène, qui, dès sa plus tendre jeunesse, se livra à l'étude, mit probablement tous ses soins à se familiariser avec ces ressources de l'art et avec beaucoup d'autres. Mais une fois qu'il s'y fut accoutumé par un long exercice, et lorsqu'un travail assidu en eût empreint le type dans son âme, l'habitude sans doute lui en facilita l'emploi. C'est ce qui arrive dans tous les arts et surtout dans l'étude de la grammaire : elle suffit pour juger de tout le reste, parce qu'elle est très-simple et digne de notre attention. Quand nous l'étudions, nous commençons par le nom des élémens dont les sons se composent, et qu'on appelle *lettres*. Nous apprenons ensuite leur forme et leur valeur; et lorsque nous les connaissons, nous passons aux syllabes et à leurs diverses combinaisons. Une fois fixés

---

du manuscrit de Hudson, et adoptée par Reiske, est préférable; mais l'ancienne peut être conservée.

(2) Διότι est tout-à-fait inutile et embarrasse la phrase. Reiske le supprime, d'après le conseil de Sylburg.

(3) Mieux περὶ ταύτας (SYLBURG).

sur ce point, nous nous occupons des diverses parties de l'oraison; telles que le nom, le verbe, la conjonction, et des changemens qu'elles peuvent subir; c'est-à-dire, des contractions, du prolongement, de l'accentuation aiguë ou grave, des genres, des cas, des nombres, des déclinaisons et d'une infinité de choses semblables. Dès que nous avons ces notions, nous commençons à lire et à écrire, d'abord syllabe par syllabe et lentement; parce que l'habitude n'est pas encore bien affermie. Mais au bout de quelque temps, et lorsqu'une application continuelle a donné plus de force à notre intelligence, nous lisons correctement, et avec une grande vitesse, le premier livre qu'on nous présente, sans songer aux préceptes, et quand nous en avons la pensée. Nous pouvons présumer qu'il en est de même dans l'art oratoire. Lorsque nous sommes passés de ces préceptes minutieux et peu importans à une habitude fortifiée par un long exercice, elle est pour nous un guide infaillible, toutes les fois que nous voulons les mettre en pratique. Si l'on soutient que les ornemens dont j'ai parlé demandent beaucoup de travail et de peine, cette assertion est surtout vraie, quand il s'agit de Démosthène. D'ailleurs,

(1) Παραλάβωμεν (Reiske).

(2) Κατὰ συλλαβάς (*Le même*).

(3) L'ancienne leçon λέξεως, qui se trouve dans les manuscrits, est une faute. J'adopte ἕξεως avec Sylburg et Reiske.

(4) La leçon de Sylburg ἅμα νοήσει, paraît indubitable : je l'ai suivie dans le français. L'ancienne est contraire à l'enchaînement des idées : nous retrouverons plus loin celle que j'adopte.

(5) Ici encore je lis ἕξιν, au lieu de λέξιν, qui ne donne aucun sens.

σαντες δὲ τούτων, τὰ τοῦ λόγου μόρια· ὀνόματα λέγω καὶ ῥήματα καὶ συνδέσμους· καὶ τὰ συμβεβηκότα τούτοις, συστολὰς, ἐκτάσεις· ὀξύτητας, βαρύτητας· γένη, πτώσεις, ἀριθμοὺς, ἐγκλίσεις, τὰ ἄλλα παραπλήσια τούτοις μυρία ὀνόματα. Ὅταν δὲ τὴν τούτων ἁπάντων ἐπιστήμην περιλάβωμεν (1), τότε ἀρχόμεθα γράφειν τε καὶ ἀναγινώσκειν, κατὰ συλλαβὴν (2) μὲν καὶ βραδέως τὸ πρῶτον, ἅτε νεαρᾶς οὔσης ἔτι τῆς ἕξεως (3)· προβαίνοντος δὲ τοῦ χρόνου, καὶ τὸν νοῦν ἰσχυρὸν τῇ ψυχῇ περιτιθέντος ἐκ τῆς συνεχοῦς μελέτης, τότε ἀπταίστως τε καὶ κατὰ πολλὴν εὐπέτειαν· καὶ πᾶν ὅ τι ἂν ἐπιδῷ τις βιβλίον, οὐδὲν ἐκείνων ἔτι τῶν πολλῶν θεωρημάτων ἀναπολοῦντες, ἅμα νοήσει (4) διερχόμεθα. Τοιοῦτον δή τι καὶ περὶ ταύτην ὑπολητέον γενέσθαι τὴν τέχνην ἐκ τῶν μικρῶν καὶ γλίσχρων θεωρημάτων αὐξομένην τὴν ἕξιν (5) σὺν χρόνῳ ῥᾳδίως αὐτῶν κρατεῖν, ὥστε ἅμα νοήσει κεκριμένον τε καὶ ἄπταιστον αὐτῆς εἶναι τὸ ἔργον. Εἰ δέ τῳ δοκεῖ ταῦτα καὶ πόνου πολλοῦ καὶ πραγματείας μεγάλης ἔργα εἶναι, καὶ μάλα ὀρθῶς δοκεῖ κατὰ τὸν Δημοσθένη (6)· οὐδὲν γὰρ τῶν μεγάλων,

(6) Reiske traduit : « *ut cum Demosthene loquar, ut ejus dic-* » *tione utar.* » Il n'est pas possible que ce soit le sens. Martinez a bien rendu ce passage : « *Si cui verò videantur hæc magni laboris* » *esse et molestiæ, is sibi persuadeat, in Demosthene id maximè* » *locum habuisse.* »

μικρῶν ἐστι πόνων ὤνιον· ἀλλ' ἐὰν ἐπιλαγίσηται τοὺς ἀκολουθοῦντας αὐτοῖς καρποὺς, μᾶλλον δὲ ἂν ἕνα φῶσι τὸν ἔπαινον ὃν ἀποδίδωσιν ὁ χρόνος καὶ ζῶσι καὶ μετὰ τὴν τελευτὴν, πᾶσαν ἡγήσεται τὴν πραγματείαν ἐλάττω τῆς προσηκούσης.

Νῦν. Εἰς ἔτι μοι καταλείπεται λόγος, ὁ περὶ τῆς ὑποκρίσεως, ὡς κεκόσμηκε (1) τὴν λέξιν ἀνὴρ, ἀναγκαίας ἀρετῆς οὔσης περὶ λόγους, καὶ μάλιστα τοὺς πολιτικούς· ἧς παρούσης μὲν, καὶ ταῖς ἄλλαις ἀρεταῖς γίνεται χώρα καὶ τότε· ἀπούσης δὲ, ὁπλῶν ὄφελος οὐδ' ἐκείνων οὐδέν μᾶλλον. Τεκμήραιτο δ' ἂν τις ἡλίκην ἰσχὺν τοῦτο τὸ στοιχεῖον ἔχει, καταμαθὼν ὅσον ἀλλήλων ἀλλάττουσιν (2) οἱ τραγῳδοῦντες τε καὶ κωμῳδίας ὑποκρινόμενοι· τὰ γὰρ αὐτὰ ποιήματα λέγοντες, οὐχ ὡσαύτως ἡμᾶς κηλοῦσιν ἅπαντες, ἀλλ' ἑνός τε ἀχθόμεθα, καὶ ὥσπερ ἀδικούμενοί τι, καθυποκρινομένους καὶ διαφθείροντι τὰς βουλήσεις τῶν ποιημάτων, χαλεπαίνομεν. Ταύτης δὴ φημι τῆς ἀρετῆς πάνυ δεῖν τοῖς ἐναγωνίοις λόγοις, εἰ μέλλουσιν ἕξειν πολὺ τὸ ἀληθινὸν καὶ ἔμψυχον. Ἧς πλείστην, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων, πρόνοιαν ἔσχεν οὗτος ὁ ἀνὴρ. Διττὴν δὲ τὴν φύσιν αὐτῆς οὖσαν ὁρῶν, περὶ ἄμφω τὰ μέρη σφόδρα ἐσπούδασε. Καὶ γὰρ τὰ παθητικὰ τῆς φωνῆς, καὶ τὰ σχήματα τοῦ σώματος, οἷς κράτι-

rien de ce qui est grand ne peut être acquis par de légères fatigues; mais si l'on considère les fruits que l'on doit en recueillir un jour, ou seulement la gloire dont tous les siècles récompensent, pendant leur vie et après leur mort, ceux qui les ont supportées, elles ne paraîtront rien à côté d'un tel prix.

LIII. Il me reste à parler de l'action qui rehaussa la beauté de son style; car l'action occupe une place importante dans l'art oratoire, surtout au barreau. Là où elle se trouve, les autres ornemens peuvent paraître avec avantage; mais si l'orateur en est dépourvu, ils sont tous inutiles. Pour en sentir le prix, il suffit de songer à la différence qu'il y a entre les acteurs qui représentent une tragédie ou une comédie. Ils récitent les mêmes vers, mais ils ne plaisent pas tous également. Bien plus, nous nous fâchons contre ceux qui en altèrent ou qui en détruisent la force, tout autant que si nous en avions reçu un véritable dommage. L'action me paraît surtout nécessaire dans les harangues judiciaires, où le naturel et le mouvement doivent dominer. Démosthène cultiva cette partie de l'art oratoire avec autant de soin que toutes les autres. L'action embrasse deux choses, et il ne négligea rien pour les acquérir toutes les deux. Les diverses inflexions de la voix et les attitudes du corps, qui donnent tant d'expression à la

(1) Sylburg et Reiske préfèrent ἢ κινήσωμεν. Cette correction n'est pas nécessaire.

(2) Ou bien διαλάττουσιν (Sylburg).

voix, furent pour lui l'objet des plus longs exercices, quoique la nature l'eût peu favorisé, suivant Démétrius de Phalères et les divers auteurs qui ont écrit sa vie. Mais, dira-t-on, quel rapport y a-t-il entre l'action et le style? Je réponds que son style est parfaitement adapté à tous les effets de l'action; qu'il peint fidèlement les émotions douces et les passions vives, et qu'il indique lui-même le débit dont il veut être accompagné. Ainsi, ceux qui lisent ses harangues doivent s'appliquer à le lire, comme il l'exige; car sa diction indique à tout homme qui a de l'âme l'action qu'elle réclame. Un exemple va rendre manifeste la vérité de cette assertion.

LIV. D'abord, prenons ce passage plein de nombre: « Ὄλυνθον μὲν δὴ καὶ Μεθώνην καὶ Ἀπολλωνίαν, καὶ δύο καὶ τριάκοντα πόλεις ἐπὶ Θρᾴκης ἐῶ, ἃς ἁπάσας οὕτως ὠμῶς ἀνῄρηκεν, ὥστ' εἰ μηδεπώποτε ᾠκίσθησαν, ῥᾴδιον ἦν προελθόντας εἰπεῖν καὶ τὸ Φωκέων τοσοῦτον ἔθνος ἀνηρημένον σιωπῶ. » Ici, le style nous apprend de quelle action il doit être accom-

(1) Une note marginale du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*) porte ἐς κράτιστα. Cette variante n'est pas à dédaigner.

(2) Ὅν, en marge du même manuscrit.

(3) « Ὥστε μηδένα, μηδ' εἰ πώποτ' ᾠκίσθησαν, εἶναι ῥᾴδιον προσ» ελθόντα εἰπεῖν », dans Démosthène. Ce passage est tiré de la neuvième Philippique: c'est la troisième des quatre harangues connues sous ce nom. Cf. *Disc. de Démosth.* (tom. II, pag. 164, éd. Auger, revue par M. Planche.)

(4) Ἔθνος τοσοῦτον (*ibid.*).

(5) « Je ne parle point d'Olynthe, de Méthone, d'Apollonie, de » trente-deux villes de Thrace, qu'il a si cruellement détruites, » qu'en passant aujourd'hui sur leurs ruines, il n'est pas facile de

στα (1) ἔξειν ἔμελλεν, σὺ μικρῷ πόνῳ κατειργάσατο· καί τοι φύσει πρὸς ταῦτα οὐ πάνυ εὐτυχεῖ χρησάμενος, ὡς Δημήτριος ὁ Φαληρεὺς φησὶ, καὶ οἱ ἄλλοι πάντες οἱ τὸν βίον αὐτοῦ συγγράψαντες. Τί δὴ ταῦτα πρὸς τὴν λέξιν αὐτοῦ συντείνει; Φαίη τις ἄν. Ἡ λέξις μὲν οὖν, εἴποιμ' ἂν, οἰκείως κατεσκεύασται πρὸς ταῦτα, μεστὴ πολλῶν οὖσα ἠθῶν καὶ παθῶν, καὶ διδάσκουσα οἵας ὑποκρίσεως αὐτῇ δεῖ. Ὥστε τοὺς ἀναγινώσκοντας τὸν ῥήτορα τοῦτον, ἐπιμελῶς χρὴ παρατηρεῖν ἵνα τοῦτον ἕκαστα λέγηται τὸν τρόπον, ᾧ (2) ἐκεῖνος ἐβούλετο. Αὐτὴ γὰρ ἡ λέξις διδάσκει τοὺς ἔχοντας ψυχὴν εὐκίνητον, μεθ' οἵας τῆς ὑποκρίσεως ἐκφέρεσθαι δεήσει. Ὁ δὴ ἐγὼ σαφὲς ἐπὶ τῶν πραγμάτων ποιήσω.

Νδ'. Φέρε γὰρ, ἐπιχειρείτω τις προφέρεσθαι τοὐσδε ἀριθμούς· « Ὄλυνθον μὲν δὴ καὶ Μεθώνην καὶ Ἀπολ-» λωνίαν, καὶ δύο καὶ τριάκοντα πόλεις ἐπὶ Θράκης ἐῶ, » ἃς ἅπασας οὕτως ὠμῶς ἀνήρηκεν, ὥστ' εἰ μηδεπώ-» ποτε ᾠκίσθησαν, ῥᾴδιον ἦν προελθόντας εἰπεῖν (3)· καὶ » τὸ Φωκέων τοσοῦτον ἔθνος (4) ἀνηρημένον σιωπῶ (5). » Ἐνταῦθα ἡ λέξις αὐτὴ διδάσκει τίνος ὑποκρίσεως δεῖ

» dire si jamais eles ont existé; je ne parle point des Phocéens, » cette nation puissante qu'il a anéantie.»

αὐτῇ. Διῃρημὼς (1) γὰρ τὸ πλῆθος τῶν ἀνῃρημένων ὑπὸ Φιλίππου πόλεων ἐπὶ Θρᾴκης, οὔ φησιν ἐρεῖν. Οὐχὶ ταῦτ' οὖν εἰρωνευόμενον δεῖ λέγειν, καὶ ἅμα ὑπαγανακτοῦντα, καὶ παρεντείνοντα τὸν ἦχον; Ἔπειτα φησὶν οὐκ ἔχειν ἐρεῖν ταῦθ' ὥσπερ δεινὰ καὶ πάρα δεινῶν· ὅμως ἀθόρυβα πόλεων καταλογον, καὶ ταχεῖαν αἵρεσιν (2) διέξιεσιν (3), ὡς οὐδ' ἴχνος ἔτι λοιπὸν ἐχουσῶν τῆς παλαιᾶς οἰκήσεως. Οὐ δὲ' ὀργῆς γοῦν ταῦτα ὑπερβαλλούσης καὶ οὐκτου λέγεσθαι προσήκει; Τίνες οὖν εἰσιν ὀργῆς καὶ ἀλαφρυμοῦ τόνοι, καὶ ἐγκλίσεις, καὶ σχηματισμοὶ προσώπου, καὶ φωναὶ χειρῶν; Ἃς οἱ κατ' ἀλήθειαν ταῦτα πεπονθότες ἐπιτελοῦσι. Πάνυ γὰρ εὔηθες ἄλλο τι ζητεῖν ὑποκρίσεως διδασκάλιον, ἀφέντας τὴν ἀλήθειαν. Καὶ εὐθὺς ἐπιφέρει ὁ ῥήτωρ· « Ἀλλὰ Θετταλία πῶς ἔχει; οὐχὶ τὰς πύλεις » καὶ τὰς πολιτείας αὐτῶν ἀφῄρηται (4), καὶ τετραρ- » χίας (5) καθέστηκεν· ἵνα μὴ μόνον κατὰ πόλεις, ἀλλὰ » καὶ κατὰ ἔθνη δουλεύωσιν; Αἱ δ' ἐν Εὐβοίᾳ πόλεις » οὐκ ἤδη τυραννοῦνται, καὶ ταῦτα ἐν νήσῳ πλησίον » Θηβῶν καὶ Ἀθηνῶν (6);» Ταῦτα πάλιν ἑτέρων ὑπό-

(1) Διηριθμημὼς (Sylburg). L'ancienne leçon doit être conservée.

(2) Ἀναίρεσιν (Sylburg et Reiske).

pagné. Tout en énumérant les villes détruites par Philippe, il dit qu'il ne s'arrêtera pas à les énumérer. Ces paroles n'exigent-elles pas une sorte d'ironie, le ton de l'indignation et une voix élevée? L'orateur ajoute qu'il ne veut pas tracer un lugubre tableau, parce qu'il serait trop douloureux; et cependant, il gémit sur le nombre de ces villes, il rappelle leur ruine consommée avec tant de promptitude qu'il n'en restait plus de vestige, aux lieux même où elles s'élevaient. Ce passage ne doit-il pas être prononcé avec l'accent de la colère et de la pitié? Mais quels sont le ton, les gestes, les attitudes du corps et le mouvement des mains que demandent la colère et la pitié? Pour s'en faire une juste idée, il faut les étudier dans l'homme qui éprouve ces sentimens: il y aurait de l'absurdité à chercher pour l'action un autre maître que la nature. Démosthène ajoute: « Ἀλλὰ Θετ-
» ταλία πῶς ἔχει; οὐχὶ τὰς πόλεις καὶ τὰς πολιτείας αὐτῶν ἀφή-
» ρηται, καὶ τετραρχίας καθέστακεν ἵνα μὴ μόνον κατὰ πόλεις,
» ἀλλὰ καὶ κατὰ ἔθνη δουλεύωσιν; Αἱ δ' ἐν Εὐβοίᾳ πόλεις οὐχ ἥδε
» τυραννοῦνται, καὶ ταῦτα ἐν νήσῳ πλησίον Θηβῶν καὶ Ἀθηνῶν; »

---

(3) Cette leçon est correcte. Reiske, sans nécessité, propose d'ajouter καὶ πανταχῆ.

(4) Περῄρηται, dans Démosthène (*ubi sup.*).

(5) Τετραρχίας καθίστακε παρ' αὐτοῖς (*ibid.*). La Thessalie était divisée en quatre cantons, dans chacun desquels Philippe établit un commandant ou *tétrarque*. Cf. abbé Auger (*Not. sur la 6e Philippique, ubi sup.*, pag. 31, not. 7).

(6) « Et la Thessalie, dans quel état est-elle? Philippe n'a-t-il pas
» ruiné toutes ses villes et changé la forme de son gouvernement?
» N'a-t-il pas établi des tétrarques, afin d'asservir, non pas quelques

Ce passage demande une action bien différente. L'orateur interroge, il répond lui-même, il s'indigne, il exagère l'horreur des événemens. Or, l'interrogation, la réponse, l'exagération ont chacune un caractère particulier; elles ne peuvent être exprimées par la même inflexion de voix. Puis, il ajoute : « Καὶ οὐ γράφει μὲν ταῦτα, » τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ· ἀλλ' ἐφ' Ἑλλήσποντον οἴχεται· πρότερον » ἦκεν ἐπ' Ἀμβρακίαν. Ἤλιν ἔχει, τηλικαύτην πόλιν ἐν Πελοπον- » νήσῳ· Μεγάροις ἐπεβούλευσε πρώην· οὔθ' ἡ Ἑλλὰς, οὔθ' ἡ βάρ- » βαρος χωρεῖ τὴν πλεονεξίαν τοῦ ἀνθρώπου. » L'exposition de ces faits peut être aussi calme qu'une parodie ou un récit historique. L'orateur ne nous apprend-il pas de quelle manière chaque objet doit être exposé? Ne le dit-il pas à haute voix, même sans ouvrir la bouche? Ici, il faut de la politesse; là, de la rapidité; ailleurs, de la lenteur. Tantôt renoncez à un récit continu, et tantôt joignez ce qui suit avec ce qui précède. Pleurez avec ceux-ci; méprisez ceux-là. Ici, soyez consterné; là, tonnez; plus loin, exagérez tout. Suivant moi, l'homme qui a une âme insensible et plus dure qu'un rocher; celui que rien ne touche, que rien n'émeut et dont le cœur est fermé à toutes les affections, ne doit point répéter les paroles de Démosthène. Non sans doute, puis-

---

» cantons, mais la nation entière? Des tyrans ne sont-ils pas les » maîtres d'Eubée, de cette île voisine de Thèbes et d'Athènes? » (Démosthène, *ubi suprà*, pag. 164.)

(1) Τοῖς ἔργοις δὲ οὐ ποιεῖ (*ibid.*).

(2) « Il ne se borne pas à écrire en ces termes formels, mais il » effectue ses menaces; il marche vers l'Hellespont, il est déjà » tombé sur Ambracie, il est maître d'Elis, ville importante du » Péloponnèse : tout récemment encore, il cherchait à surprendre

κρισιν ἀπαιτεῖ. Πυνθάνεται γὰρ, εἶτ' ἀνθυποφέρει; καὶ παρ' ἕκαστον ἀγαγακτεῖ, καὶ τὸ δεινὸν αὔξει. Ἴδιον δὲ δή που σχῆμα πεύσεως, ἴδιον δ' ἀνθυποφορᾶς, ἴδιον δ' αὐξήσεως· οὐ δύναται ταῦτα ἐνὶ τόνῳ καὶ μιᾷ μορφῇ φωνῆς λέγεσθαι. Τούτοις ἐκεῖνα ἕπεται· « Καὶ οὐ γράφει » μὲν ταῦτα, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ (1)· ἀλλ' ἐφ' » Ἑλλήσποντον οἴχεται· πρότερον ἦκεν ἐπ' Ἀμβρακίαν· » Ἤλιν ἔχει, τηλικαύτην πόλιν ἐν Πελοποννήσῳ· Μεγά- » ροις ἐπεβούλευσε πρώην· οὔθ' ἡ Ἑλλὰς, οὔθ' ἡ βάρ- » βαρος χωρεῖ τὴν πλεονεξίαν τοῦ ἀνθρώπου (2).» Ταῦτα ἔνεστι προφέρεσθαι ἡδονῇ ἐν παρῳδικοῖς μέλεσιν ὥσπερ ἱστορίαν. Οὐ καταβοᾷ, καὶ διδάσκει πῶς αὐτὰ δεῖ λέγεσθαι, μόνον οὐ φωνὴν ἀφιέντα· ἐνταῦθα ἀστεῖον ἦχον· ταῦτα ἐσπευσμένως εἰπὲ, ταῦτ' ἀναβεβλημένως· δευρὶ δ' ἀπόλιπε τὸ συνεχὲς, ἐνταυθοῖ σύναψον τὰ ἑξῆς· τούτοις συναλγησον, τούτων καταφρόνησον· ταῦτα ἐκδειματώθητι, ταῦτα διάσυρον, ταῦτα αὔξησον. Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ, οὐκ ἔνεστιν ἀλόγου ζώου ψυχὴν ἔχοντα, μᾶλλον δὲ λίθου φύσιν νωθρὰν, ἀναίσθητον, ἀκίνητον, ἀπαθῆ τὴν Δημοσθένους προφέρεσθαι λέξιν. Πολλοῦ γε καὶ δεῖ· ἐπεὶ τὸ κάλλιστον

» Mégare. La Grèce, les pays barbares, rien ne peut assouvir sa » cupidité. »

αὐτῆς ἀγαθὸν ἀπολεῖται, τὸ πνεῦμα, καὶ οὐδὲν διαίσει σώματος καλοῦ μὲν, ἀκινήτου δὲ καὶ νεκροῦ. Πολλά τις εἰς τοῦτο τὸ μέρος εἰπεῖν ἔχοι· τοῦ δὲ συντάγματος ἱκανὸν εἴληφότος ἤδη μῆκος, αὐτοῦ που καταπαῦσαι χρὴ τὸν λόγον, ἐκεῖνο ἔτι νὴ Δία τοῖς εἰρημένοις προσαποδόντας, ὅτι πάσας ἔχουσα τὰς ἀρετὰς ἡ Δημοσθένους λέξις, λείπεται εὐτραπελίας, ἣν οἱ πολλοὶ καλοῦσι χάριν· πλεῖστον γὰρ αὐτῆς μετέχει μέρος·

« Οὐ γάρ πως ἅμα πάντα θεοὶ δόσαν ἀνθρώποισι, »

ὡς καὶ τοὺς ἀστεϊσμοὺς ἅμα ἐν τοῖς Δημοσθένους λόγοις (1). Οὐδὲν γὰρ ὧν ἑτέροις τισὶν ἔδωκεν ἀγαθῶν ὁ δαίμων, ἐκείνῳ ἐφθόνησεν.

---

(1) Ce passage présente des difficultés : Sylburg ne tente pas de les lever. Reiske, au lieu de chercher un sens dans le texte, se permet les plus hardis changemens, et même des suppressions. Ainsi, aux mots λείπεται εὐτραπελίας, il substitue λείπεται οὐδ' εὐτραπελίας. Quant au vers d'Homère, il ne s'en embarrasse guère : suivant lui, ce n'est qu'une insertion de copiste, et il le retranche. Enfin, au lieu de ἅμα, il propose θαυμαστοὺς εἶναι. Par toutes ces innovations, il arrive à ce sens : *Demosthenis dictio, quæ omnes virtutes complexa est, ne dicacitate quidem indiget, quam multi* venustatem *appellant, quòd ei plurimùm venustatis interstt; ità ut admirabiles jocos in ejus orationibus reperias.* C'est juste le contraire du jugement de Quintilien, qui refuse à Démosthène le talent de la plaisanterie : « *Quanta* » *sit autem in eâ difficultas, vel duo maximi oratores, alter græ-* » *cæ, alter latinæ eloquentiæ principes, docent. Nam plerique*

qu'il détruit cet esprit de vie qui en est le plus bel ornement, et que son éloquence alors ne diffère plus d'un corps d'une rare beauté, mais immobile et inanimé. On pourrait ajouter beaucoup d'autres réflexions ; mais ce traité a déjà une longueur raisonnable, et il est temps de le terminer. A mes observations précédentes, j'ajouterai seulement que Démosthène présente dans son style l'alliance de toutes les beautés, à l'exception d'une seule ; je veux parler de la plaisanterie que d'autres appellent la grâce, parce qu'en effet elle est un des ornemens les plus agréables du style :

« Jamais un seul mortel n'a tous les dons des dieux. »

Toutefois, ses écrits ont de l'urbanité ; car le ciel ne lui refusa complètement aucune des qualités qu'on trouve dans les autres orateurs.

» *Demostheni facultatem hujus rei defuisse credunt ; Ciceroni* » *modum. Nec videri potest noluisse Demosthenes, cujus pauca* » *admodùm dicta, nec sanè cæteris ejus virtutibus respondentia,* » *palàm ostendunt, non displicuisse illi jocos ; sed non contigisse.*» (Liv. VI, ch. 3.) L'erreur de Reiske paraît provenir de ce qu'il n'a pas approfondi la différence qu'il y a entre εὐτραπελία et ἀστεϊσμοί. Or, c'est de l'intelligence de ces deux mots que dépend l'intelligence même de la pensée. « Εὐτραπελία, dit Aristote (*Rhet.*, lib. II, cap. 12), πεπαιδευμένη ὕβρις ἐστί. » Quant au mot ἀστεϊσμοί, c'est proprement ce que les Latins appelaient *urbanitas*. Il y a donc entre ces deux mots la même différence qu'entre *dicacitas* et *urbanitas*. On sait qu'à Rome, le premier désignait une sorte d'offense, sous la forme de la plaisanterie. «*Propriè*, dit Quintilien (*ubi sup.*), *significat* (dicacitas) *sermonem cum risu incessantem.*» La suite est comme l'explication du passage de Denys. « *Ideò De-* » *mosthenem* urbanum *fuisse dicunt ;* dicacem *negant.* » Ainsi,

LV. Eschine lui reproche, comme je l'ai déjà dit, d'employer quelquefois des expressions dures ou recherchées, et d'autres fois des expressions fades ou enflées : il est facile de réfuter ces allégations. En les examinant avec soin, chacune en particulier, on voit que certaines sont plutôt un éloge qu'un reproche, et que les autres manquent de fondement. Si l'orateur donne une sorte d'apprêté à son style, c'est lorsque le sujet le demande ; et le sujet le demande souvent ; surtout quand il faut faire mouvoir les ressorts du pathétique : mais alors c'est un véritable mérite. Rendre les auditeurs, gardiens sévères des lois, investigateurs infatigables de toutes les injustices, vengeurs inflexibles de la violation des lois, n'est-ce pas le seul, ou du moins l'un des plus beaux privilèges de l'éloquence ? Mais, dira-t-on peut-être, il n'est pas possible qu'un orateur qui recherche les expressions d'une grâce affectée, parvienne à exciter la haine, la pitié, et les autres passions : il doit s'attacher à trouver les pensées, qui font naître ces passions, et à les revêtir d'expressions propres à remuer l'âme des auditeurs. Si Eschine avait reproché à Démosthène de donner une sorte d'aigreur à son style, quand les circonstances ne

---

sans rien changer au texte, la traduction latine devait être celle-ci : « *Hoc unum addentes, etiamsi omnes virtutes complexa sit,* » *in urbanitate quam multi* venustatem *appellant, quod ei plu-* » *rimùm venustatis intersit, serpere :*

« Non etenim simul uni homini dant omnia divi. »

» *ità ut tamen quasdam urbanitates in ejusdem orationibus repe-* » *rias. Nullum enim*, etc.

(1) Εἴ τι, dans un manuscrit cité par Sylburg.

Νέ. Ἂ δέ γε Αἰσχίνης περὶ αὐτοῦ γράφει συκοφαντῶν, ὥσπερ ἔφην, τοτὲ μὲν ὡς πικροῖς καὶ περιέργοις ὀνόμασι χρωμένου, τοτὲ δ' ὡς ἀηδέσι καὶ φορτικοῖς, ῥαδίας ἔχει τὰς ἀπολογίας. Εἴ γέ (1) τοι βουληθείη τις χωρὶς ἕκαστον τῶν ἐγκλημάτων σκοπεῖν, τὰ μὲν, ἐπαίνου μᾶλλον ἢ κατηγορίας ἄξια εὑρήσει· τὰ δ', οὐκ ἀληθῶς εἰρημένα ὑπ' αὐτοῦ. Τὸ μὲν γὰρ πικραίνειν τὴν διάλεκτον, ὅταν ἀπαιτῶσιν οἱ καιροί· πολλάκις δὲ ἀπαιτοῦσι, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς παθητικοῖς τῶν ἐπιχειρημάτων· ἐγκώμιόν ἐστι τοῦ ῥήτορος· εἴ γε δὴ τὸ ποιεῖν τὸν ἀκροατὴν αὐστηρὸν τῶν νόμων φύλακα, καὶ πικρὸν ἐξεταστὴν τῶν ἀδικημάτων, καὶ τιμωρὸν ἀπαραίτητον τῶν παρανομούντων, παρὰ τῆς ῥητορικῆς δυνάμεως ἢ μόνον (2) ἢ μάλιστα τῶν ἄλλων ἐπαινοῦμεν (3)· ἀμήχανον δὲ τρυφεροῖς ὀνόμασι καλλωπίζοντα τὴν διάλεκτον, ὀργὴν ἢ μῖσος ἢ τῶν παραπλησίων τι κινῆσαι παθῶν· ἀλλ' ἀνάγκη καὶ νοήματ' ἐξευρεῖν, ἃ δὴ τῶν τοιούτων ἔσται παθῶν ἀγωγὰ (4), καὶ ὀνόμασι τοιούτοις αὐτὰ περιλαβεῖν οἷς πέφυκεν ἀκοὴ πικραίνεσθαι. Εἰ μὲν οὖν μὴ κατὰ τὸν οἰκεῖον καιρὸν τῇ πικραινούσῃ δια-

(2) Μόνον, dit Reiske, a ici le sens de *μόνως*; mais il aimerait mieux lire *μόνης*.

(3) Ἀπαιτοῦμεν (Reiske).

(4) Προαγωγά (*le même*).

λέκτῳ χρώμενον ἀπεδείκνυεν αὐτὸν, ἢ πλεονάζοντα ἐν αὐτῇ, καὶ τῆς ποσότητος ἀστοχοῦντα, εἰκότως ἂν ὡς ἁμαρτάνοντα διέβαλλεν. Ὁ δὲ, τούτων μὲν οὐδέτερον ἔχει δεικνύναι, κομψῶς δὲ διαβάλλει τὴν παθητικὴν διάλεκτον, οὖσαν ἐπιτηδειοτάτην εἰς πολιτικοὺς παραλαμβάνεσθαι λόγους, λεληθότα (1) ἐγκώμια μεταφέρων εἰς τὰς κατηγορίας, ὥσπερ ἔφην.

Νζ΄. Τὰ δ' αὐτὰ καὶ περὶ τῆς περιέργου λέξεως ἔχοι τις ἂν εἰπεῖν πρὸς τὸν Αἰσχίνην, ἐπειδὴ καὶ ταύτην αὐτοῦ χλευάζει τὴν ἀρετήν. Δεχέσθω δέ τις τὴν περιεργίαν τῶν ὀνομάτων ὑπ' αὐτοῦ λέγεσθαι νυνὶ, περιττὴν ἐργασίαν καὶ ἐξηλλαγμένην τῶν ἐν ἔθει. Οὐ γὰρ δή γε εἰ ὁ καθ' ἡμᾶς βίος πολλὰ καὶ ἄλλα εἰκῇ τιθεὶς ἐπὶ τοῖς πράγμασιν ὀνόματα, καὶ ταύτην ἀδιαφόρως κυκλεῖ τὴν λέξιν ἐπὶ τῆς πολυπραγμοσύνης, οὕτω καὶ τοὺς ἀρχαίους εἰκὸς αὐτῇ κεχρῆσθαι. Εἰ μὲν οὖν τὴν ἀκαιρίαν ἢ τὸν πλεοναασμὸν τῆς ἐξηλλαγμένης ἑρμηνείας διασύρων, καὶ ταῦτα εἴρηκεν ὡς τοῦ Δημοσθένους περὶ ἑκάτερον αὐτῶν ἁμαρτάνοντος, ψεύδεται περιφανῶς. Ὁ γὰρ ἀνὴρ ἐν μὲν ταῖς δημηγορίαις καὶ τοῖς δημοσίοις ἀγῶσι πρὸς τὸ μέγεθος καὶ τὸ ἀξίωμα τῶν ὑποθέσεων ἀποβλέπων, κέχρηται τῇ τοιαύτῃ κατασκευῇ πολλάκις· ἐν δὲ τοῖς ἰδιωτικοῖς λόγοις, οὓς

le demandent pas, d'y recourir trop souvent, ou de s'écarter d'une juste mesure, cette critique ne serait point dépourvue de fondement. Mais rien, dans Eschine, ne laisse entrevoir la trace d'une accusation de cette nature. Il blâme, en général, dans Démosthène l'emploi du pathétique ; et cependant le pathétique convient à l'éloquence civile. Ainsi, comme je l'ai dit, cette critique devient, à son insçu, un véritable éloge.

LVI. On peut en dire autant du reproche d'affectation que lui fait le même orateur. Elle n'est autre chose qu'une diction travaillée avec soin et qui s'éloigne du langage ordinaire. Si, de nos jours, on aime à entasser les mots au hasard ; si, par une précipitation irréfléchie, nous transportons le même style dans tous les sujets, il est probable que les anciens n'agissaient pas ainsi. Lorsque Eschine avance que Démosthène, en employant mal à propos et outre mesure un style extraordinaire, a commis une double faute, il soutient une erreur manifeste. Démosthène en fait un fréquent usage dans les harangues politiques et dans les harangues judiciaires, pour proportionner son ton à la hauteur et à l'importance du sujet ; mais dans les causes privées, qui roulent sur de légers intérêts, il emploie un style simple et usité. Rarement il s'élève ; et encore n'est-ce pas ouvertement, mais plutôt

(1) Mieux : « λέληθε τὰ μέγιστα ἐγκώμια, κ. τ. λ. », suivant Reiske. — « *Non tenuit se maximas laudes accusare, seu vituperare* » *ea, quæ summis laudibus fuissent digna.* » Cette correction n'est pas inutile : mais l'ancienne leçon peut être conservée.

comme à son insçu. Si Eschine critiqua ce style extraordinaire, parce qu'il en était l'ennemi, ce reproche doit paraître ridicule, puisqu'il est dirigé contre la véhémence, souvent nécessaire à l'orateur. L'éloquence civile exige qu'on ne présente pas toujours les pensées sous les mêmes formes et qu'on leur donne quelquefois un tour noble et poétique. Cette véhémence, qu'Eschine blâme dans Démosthène, est plutôt un mérite qu'un défaut; son accusation manque donc de fondement. On pourrait même supposer avec assez de vraisemblance qu'Eschine, qui était l'ennemi de Démosthène, n'ayant rien à lui reprocher, l'attaqua sur ce point sans trop de réflexion.

LVII. Mais ce qui me surprend le plus, c'est qu'il l'accuse d'employer certaines expressions fades ou enflées. Je ne vois pas que cet orateur en ait fait usage, comme le prétend son amer censeur. Telles sont, par exemple, les locutions : « Οὐδὲ τῆς φιλίας » ἀπορρήξαι τὴν συμμαχίαν. » — « Ἀμπελουργοῦσι τινὲς τὴν πό-

(1) Reiske propose : σπανίως δ' (εἴ ποτε) τὴν — *rarò autem* (*si modò unquàm*), *etc.*

(2) La variante τῷ γὰρ, qui se trouve dans les manuscrits de la bibliothèque du Roi, est une faute.

(3) Cette leçon n'exige aucun changement. Reiske propose néanmoins ἀπαιτοῦμεν. La variante ἀπαιτοῦντες, tirée des manuscrits et citée par Sylburg, est encore fautive.

(4) Οὐδὲν ἄλλο (Reiske).

(5) Οὐ δεῖ, dans Eschine (pag. 64, 3e édit. H. Estienne). *Cf.* Photius (*Biblioth.*, pag. 806).

(6) Εἰρήνης, dans Eschine (*ubi sup.*).

περὶ μικρῶν συμβολαίων ἰδιώταις ἀνθρώποις ἔγραψε, τὴν κοινὴν καὶ συνήθη λέξιν ἐπιτηδεύει, σπανίως δέ ποτε (1) τὴν περιττὴν, καὶ οὐδὲ ταύτην ἐπ' αὐτοφώρῳ, ἀλλ' ὥστε λαθεῖν. Εἰ δὲ καὶ ταῦθα τῷ γένει τῆς ἐξαλλαγῆς ὅλῳ πολεμῶν ταῦτ' εἴρηκεν Αἰσχίνης, ἄτοπόν τι ποιεῖ πρᾶγμα, ταύτην διασύρων τὴν δεινότητα, ἧς πλείστης τῷ ῥήτορι δεῖ. Τὸ γὰρ (2) μὴ τοῖς πολλοῖς ὁμοίως ἐκφέρειν τὰς νοήσεις, ἀλλ' ἐπὶ τὸ σεμνότερον καὶ ποιητικώτερον ἐκβιβάζειν τὴν ὀνομασίαν, παρὰ τῆς πολιτικῆς δυνάμεως μάλιστα ἀπαιτεῖται (3). Ταῦτα μὲν οὖν, ἐγκώμια τῆς Δημοσθένους δεινότητος ὄντα, ὡς ἁμαρτήματα φέρων Αἰσχίνης, οὐκ ἀληθῶς μὲν, εὐλόγως δ' ἴσως, ἐχθρὸς ὢν, καὶ οὐδὲν μᾶλλον (4) διαβάλλειν δυνάμενος, ἀπερισκέπτως, ὡς ἐγὼ κρίνω, συκοφαντεῖ.

Νζ'. Τὸ δὲ φάσκειν φορτικοῖς καὶ ἀηδέσι τοῖς ὀνόμασιν αὐτὸν κεχρῆσθαι, πόθεν ἐπῆλθεν αὐτῷ λέγειν, ὑπὲρ πάντα ἔγωγε τεθαύμακα. Οὐδὲν γὰρ εὑρίσκω τούτων παρὰ Δημοσθένει κείμενον, ὧν εἰρηκέναι φησὶν αὐτὸν Αἰσχίνης, οἷον ὅτι· « Οὐδὲ (5) τῆς φιλίας (6) ἀποῤῥῆξαι τὴν συμ- » μαχίαν (7)· » καὶ ὅτι « Ἀμπελουργοῦσι τινὲς τὴν πό-

(7) « Il ne faut point rompre l'alliance de l'amitié. »

» λιν (1)· » καὶ « Ὑποτέτμηται τὰ νεῦρα τοῦ δήμου (2)· » καὶ « Φορμοραφούμεθα· » καὶ « Ἐπὶ τὰ στενὰ τινὲς ὥσπερ » τὰς βελόνας διείρουσιν (3)· » οἷς αὐτὸς ἐπιτίθησι διακωμῳδῶν· « Ταῦτα δὲ οὐ κίναδός τις ἐστὶ ῥήματα, ἢ » θαυμαστά (4)· » Οὐδέ γε ἄλλα τινὰ φορτικὰ καὶ ἀηδῆ ὀνόματα ἐν οὐδενὶ τῶν Δημοσθένους λόγων εὑρεῖν δεδύνημαι· καὶ ταῦτα πέντε ἢ ἓξ μυριάδας στίχων ἐκείνου τοῦ ἀνδρὸς καταλελοιπότος. Εἰ μέν τοι ἔνιοι ψευδεπίγραφοι εἰσὶ λόγοι ἀηδεῖς, καὶ φορτικαὶ καὶ ἄγροικοι κατασκευαί, ὡς ἐν τῇ κατ' Ἀριστογείτονος β', καὶ ἐν τῇ ἀπολογίᾳ τῶν δώρων, καὶ ἐν τῷ μὴ ἐκδοῦναι Ἅρπαλον, καὶ ἐν τῷ κατὰ Νεαίρας, καὶ ἐν τῷ περὶ τῶν πρὸς Ἀλέξανδρον συνθηκῶν, ἐν ἄλλοις τε συχνοῖς, οὓς ὁ Δημοσθένης οὐκ ἔγραψεν, ἐν ἑτέρᾳ δηλοῦνταί μοι πραγματείᾳ τὰ περὶ Δημοσθένη (5). Καὶ περὶ μὲν ὧν Αἰσχίνης ἐπιτετίμηκεν αὐτῷ, ταῦτα ἱκανά.

---

(1) « Il est des hommes qui ébourgeonnent la république. » (Eschine, éd. d'Auger, tom. 5, pag. 161.)

(2) Dans Eschine (*ubi suprà*) : « Ἀνατετμήκασί τινες τὰ κλίματα » τὰ τοῦ δήμου, ὑποτέτμηται τὰ νεῦρα τῶν πραγμάτων. » — « D'autres » ébranchent le peuple, ou coupent les nerfs des affaires. »

(3) Ce passage est ponctué d'une autre manière dans Eschine : « Φορμοραφούμεθα ἐπὶ τὰ στενά, τινὲς πρῶτον ὥσπερ τὰς βελόνας » διείρουσιν. » — « Les uns nous plient comme de l'osier; les autres » nous enfilent comme des aiguilles. »

» λιν. » — « Ὑποτέτμηται τὰ νεῦρα τοῦ δήμου. » — « Φορμοφα-
» φούμεθα. » — « Ἐπὶ τὰ στενὰ τινὲς ὥσπερ τὰς βελόνας διεί-
» ρουσιν. » Il ajoute d'un ton satirique : « Ταῦτα δὲ οὐ κί-
» ναδός τις ἐστὶ ῥήματα, ἢ θαυμαστά. » Ces expressions sont vraiment singulières et de mauvais goût; mais je n'ai pu en trouver de semblables dans les discours de Démosthène, quoique les écrits qu'il nous a laissés se composent d'environ cinquante ou soixante mille lignes. Peut-être y en a-t-il de fades et d'ambitieuses dans ceux qu'on lui attribue à tort; tels que le second discours contre Aristogiton; son Apologie au sujet des présens qu'il avait reçus; le discours où il prouve qu'on ne doit point bannir Harpalus; le discours contre Néæra; le discours sur les traités conclus avec Alexandre; et plusieurs autres qui ne sont pas son ouvrage, comme le prouve ce que j'ai déjà dit de cet orateur dans un autre traité. Cette réponse aux assertions d'Eschine me paraît suffisante.

---

(4) « Ταῦτα δὲ τίνος ἐστὶν, ὦ κίναδος, ῥήματα ἢ θαύματα; » dans Eschine (*ubi suprà*). — « De qui sont, bête féroce et rusée, » ces expressions ou plutôt ces monstres d'expressions? » Sur ces métaphores, cf. Auger (not. 70, pag. 247, tom. v).

(5) Le manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*) porte en marge : ἐν ἑτέρῳ δηλοῦται μοι πραγματείᾳ τῇ περὶ Δημοσθένη. Cette variante ne paraît pas admissible : Denys n'a point laissé d'autre traité sur Démosthène. Les critiques les plus habiles s'accordent à reconnaître que cet écrit est le même que celui dont parle Denys, à la fin de la dissertation sur Isée (Cf. tom. I, pag. 320), et qu'il manque seulement, au commencement, quelques détails biographiques. Dans tous les cas, si Denys composa un autre traité sur Démosthène, ce ne fut que dans la suite, comme on le voit par ce passage : » ἐὰν δὲ σάζῃ τὸ δαιμόνιον ἡμᾶς, κ. τ. λ. » On peut, avec Reiske, lire οὗς ὅτι Δημοσθένης — δηλοῦται πραγματείᾳ, mais sans

LVIII. Certains critiques présentent comme un trait caractéristique de Démosthène, et d'autres comme un de ses défauts, l'emploi de plusieurs mots qui signifient la même chose; par exemple : « Φιλίππῳ δ' ἐξέσται » καὶ πράττειν καὶ ποιεῖν ὅ τι βούλεται. » — « Τὸν Μηδίαν » τοῦτον, οὐκ εἰδὼς, ὅστις ποτ' ἐστὶν, οὐδὲ γινώσκω. » — « Τῆς ἀδελφῆς ἐναντίον, κόρης ἔτι καὶ παιδὸς οὔσης. » Dire que c'est un de ses traits caractéristiques, c'est la vérité : il sut se servir mieux que personne d'un style coupé et rapide. Ceux qui lui en font un reproche n'examinent point pour quelles raisons il met souvent des mots qui ont la même signification, et l'attaquent injustement à ce sujet. On croirait qu'ils ne cherchent que la concision dans Démosthène; or, comme je l'ai observé, aucun orateur n'en fit usage plus à propos. Ils paraissent perdre de vue que cette qualité n'est pas la seule qui convienne à l'orateur; qu'il doit viser à la clarté, à l'énergie, à tout ce qui peut agrandir, relever un sujet, ou produire l'harmonie; et s'attacher surtout à un style plein de mouvement et qui peigne fidèle-

---

ajouter, comme il le propose : *τί τοῦτο πρὸς Δημοσθένη*. — *quid hoc facit ad Demosthenem.* Il semble qu'au lieu de traduire avec Martinez : *in alio tractatu de Demosthene*, il faudrait dire, en lisant *ὡς ἐν ἑτέρῳ*: « *sicut illud comprobant ea quæ de Demosthene dixi in alio* » *tractatu.* » Le critique, si je ne me trompe, fait allusion à ce qu'il a dit de Démosthène dans ses divers écrits, et notamment dans la *Dissert. sur Dinarque* (t. I, p. 360 sqq.).

(1) Ἤδη δέ που, en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*).

(2) L'ancienne leçon porte *δέξασθαι*. J'adopte celle qui se trouve dans Démosthène (*Orat. de fals. leg.*, tom. VI, éd. Auger, revue par M. Planche). « Philippe pourra donc entreprendre et exécuter » tout ce qu'il voudra. »

Νή. Ἤδη δέ (1) που κἀκεῖνο τινὲς οἱ μὲν ὡς χαρακτηριστικὸν, οἱ δ' ὡς ἁμάρτημα τοῦ ῥήτορος ἐσημειώσαντο· λέγω δὲ τὸ πολλοῖς ὀνόμασι τὸ αὐτὸ πρᾶγμα δηλοῦν ἐνίοτε· οἷά ἐστι ταυτί· « Φιλίππῳ δ' ἐξέσται καὶ πράττειν καὶ ποιεῖν ὅ τι βούλεται (2)· » καὶ « Τὸν Μηδίαν τοῦτον, οὐκ εἰδὼς ὅστις ποτ' ἐστὶν, οὐδὲ γινώσκω (3)· » καὶ « Τῆς ἀδελφῆς ἐναντίον, κόρης ἔτι καὶ παιδὸς οὔσης (4) », καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα. Ὅσα μὲν οὖν ἰδίωμα τοῦ χαρακτῆρος αὐτὸ ἀποφαίνουσι τοῦ Δημοσθένους, ὀρθῶς λέγουσι· κέχρηται γὰρ αὐτῷ χρησίμως ὁ ἀνὴρ, ὥσπερ τῇ τμητικῇ καὶ τῇ βραχυλογίᾳ, πάντων γε μᾶλλον καὶ εὐκαιρότερον. Ὅσοι δ' ἐν ἁμαρτήματος αὐτὸ μοίρᾳ φέρουσι, τὰς αἰτίας οὐκ ἐξητακότες δι' ἃς εἰώθει πλεονάζειν ἐν τοῖς αὐτοῖς ὀνόμασιν, οὐ δεόντως αὐτοῦ κατηγοροῦσιν, ἀλλ' ἐοίκασιν οἱ τοῦτο συκοφαντοῦντες, τὴν βραχυλογίαν ἐκ παντὸς ἀπαιτεῖν· ἣν, ὅπερ εἶπον (5), παντὸς μᾶλλον καὶ εὐκαιρότερον παρέχεται· τῶν δὲ ἄλλων ἀρετῶν οὐδεμίαν οὐκέτι συνορῶντες, ὅτι καὶ τῆς σαφηνείας δεῖ στοχάζεσθαι τὸν ῥήτορα, καὶ τῆς ἐνεργείας, καὶ τῆς αὐξήσεως, καὶ τῆς περὶ τὴν σύνθεσιν τῶν ὀνομάτων εὐρυθμίας· ὑπὲρ

(3) « Ce Midias, qu'est-il? Je ne sais; je ne le connais pas. »

(4) « En présence de ma sœur, qui est encore dans la plus tendre » jeunesse. »

(5) Ὥσπερ εἶπον (Sylburg).

ἅπαντα δὲ ταῦτα, τοῦ παθητικήν τε καὶ ἠθικὴν καὶ ἐναγώνιον ποιεῖν τὴν λέξιν· ἐν οἷς ἐστιν ἡ πλείστη τοῦ πιθανοῦ μοῖρα. Τούτων δὲ τῶν ἀρετῶν ἑκάστην οὐχ ἡ βραχυλογία κράτιστα δύναται ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ ὁ πλεονασμὸς ἐνίων ὀνομάτων, ᾧ καὶ ὁ Δημοσθένης κέχρηται. Ἔφερον δ' ἄν σοι παραδείγματα τῶν εἰρημένων, εἰ μὴ κοπώδης ἔμελλον φανήσεσθαι, πρὸς σὲ δῆτα (1) λέγων. Ταῦτα, ὦ κράτιστε Ἀμμαῖε, γράφειν εἴχομέν σοι περὶ τῆς Δημοσθένους λέξεως. Ἐὰν δὲ σώζῃ τὸ δαιμόνιον ἡμᾶς, καὶ περὶ τῆς πραγματικῆς αὐτοῦ δεινότητος, ἔτι μείζονος ἢ τοῦδε καὶ θαυμαστοτέρου θεωρήματος, ἐν τοῖς ἑξῆς γραφησομένοις ἀποδώσομέν σοι τὸν λόγον.

---

(1) Ic. τάδε, en marge du manuscrit de Hudson (*Cod. Bodl.*). L'ancienne leçon n'a pas besoin de correction.

ment les passions vives et les émotions douces ; car ce sont les véritables instrumens de la persuasion. Or, il n'y parviendra point par la concision toute seule, mais par cette surabondance de certaines expressions, qui se trouve dans Démosthène. Je citerais quelques exemples, si je ne craignais d'être trop long, surtout quand c'est à vous que je m'adresse. Telles sont, mon cher Ammæus, les réflexions que j'avais à vous soumettre sur le style de ce grand orateur. Si les dieux conservent mes jours, je composerai sur le talent supérieur avec lequel il traite le fond même des choses, un ouvrage plus considérable et bien autrement important que celui-ci. J'ai l'intention de m'en occuper, et je m'empresserai de vous le communiquer.

JUGEMENT

DE DENYS D'HALICARNASSE

SUR LES ÉCRIVAINS ANCIENS.

CHAP. IER.

Nous devons avoir toujours entre les mains les écrits des anciens, et non-seulement en tirer des sujets, mais les prendre pour modèles. Le lecteur, par une étude continuelle, parvient à acquérir une grande ressemblance avec leur caractère. On peut même lui appliquer ce qu'on trouve dans un ancien conte sur la femme

---

N. B. Ce jugement sur les écrivains anciens se trouve dans deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, n°s 1741 et 2847. J'appellerai *A* le premier, et *B* le second.

(1) Le titre manque dans le manuscrit *A* : le manuscrit *B* ne porte que les mots Διονυσίου Ἁλικαρνασσέως. Sylburg cite un manuscrit qui lui avait été communiqué par Pompilius Amasæus, et dans lequel le titre était ainsi conçu : Διονυσίου Ἁλικαρνασσέως περὶ τῶν χαρακτήρων τῶν γραφόντων, et à part, d'une autre écriture, βιβλίον. A ce titre, il en substitue un autre plus précis : Διονυσίου Ἁλικαρνασσέως τῶν παλαιῶν χαρακτῆρες, ou bien : τῶν Ἀρχαίων κρίσις. J'adopte celui-ci avec Guill. Holwel

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΣΕΩΣ

ΤΩΝ ΑΡΧΑΙΩΝ

ΚΡΙΣΙΣ (1).

ΚΕΦ. Α΄.

Ἔτι (2) δεῖ τοῖς τῶν παλαιῶν (3) ἐντυγχάνειν συγγράμμασιν, ἵν' ἐντεῦθεν μὴ μόνον τῆς ὑποθέσεως τὴν ὕλην, ἀλλὰ καὶ τὸν τῶν ἰδιωμάτων ζῆλον χορηγηθῶμεν. Ἡ γὰρ ψυχὴ τοῦ ἀναγινώσκοντος (4), ὑπὸ τῆς συνεχοῦς παρατηρήσεως, τὴν ὁμοιότητα τοῦ χαρακτῆρος ἐφέλκεται. Ὁποῖόν τι καὶ γυναῖκα ἀγροίκου παθεῖν ὁ μύθος λέγει.

(*Dionys. Select.*, pag. 25), et Reiske (*Dionys. Oppi.*, tom. v, pag. 415).

(2) Ὅτι dans les manuscrits *A* et *B*, ainsi que dans celui d'Amasæus.

(3) Τῶν ἀρχαίων, dans les deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Cette variante confirme la leçon proposée par Sylburg pour le titre.

(4) Γινώσκοντος, dans le manuscrit *B* et dans celui d'Amasæus.

Ἀνδρὶ, φησὶ, γεωργῷ τὴν ὄψιν αἰσχρῷ παρέστη θέος μὴ τέκνων ὁμοίων γένηται πατήρ· ὁ φόβος δὲ αὐτὸν οὗτος εὐπαιδίας ἐδίδαξε τέχνην. Καὶ εἰκόνας πλάσας, οἶμαι, εὐπρεπεῖς, ὡς αὐτὰς βλέπειν εἴθισε τὴν γυναῖκα. Καὶ μετὰ ταῦτα συγγενόμενος αὐτῇ, τὸ κάλλος εὐτύχησε τῶν εἰκόνων (1). Οὕτω καὶ λόγων μιμήσεων (2) ὁμοιότης τίκτεται, ἐπὰν ζηλώσῃ τις ὃ παρ' ἑκάστῳ τῶν πολλῶν βέλτιον εἶναι δοκεῖ· καθάπερ ἐκ πολλῶν ναμάτων εἴ τις κομίσας ῥεῦμά τι (3) εἰς τὴν ψυχὴν μετοχετεύσει. Καί μοι παρίσταται πιστώσασθαι τὸν λόγον τοῦτον ἔργῳ. Ζεῦξις ἦν ζωγράφος, καὶ παρὰ Κροτωνιατῶν ἐθαυμάζετο (4), καὶ αὐτῷ τὴν Ἑλένην γράφοντι γυμνὴν, γυμνὰς ἰδεῖν τὰς παρ' αὐτοῖς ἔπεμψαν παρθένους· οὐκ ἐπειδήπερ ἦσαν ἅπασι καλαί· ἀλλ' οὐκ εἰκὰς ἦν· ὃ δ' ἦν ἄξιον παρ' ἑκάστῃ γραφῆς, ἐς μίαν ἠθροίσθη σώματος εἰ-

---

La préposition a été supprimée par les copistes, suivant leur usage, comme nous l'avons remarqué plusieurs fois.

(1) Cette leçon est confirmée par les manuscrits; elle est correcte, et rien n'oblige de recourir à ἐκγόνων, comme le voudrait Sylburg. Guill. Holwel explique très-bien ce passage : « *Eam pul-* » *chritudinem*, dit-il, *feliciter obtinuit quam habuerunt figuræ*, » *ed de causâ, uxori ob oculos positæ.* » (*Not.*, p. 244.)

(2) Sylburg propose λόγων μιμήσεως, quoique les manuscrits portent tous l'ancienne leçon. Rutgersius (*Var. Lect.*, lib. II, cap. 10) donne une variante assez plausible : « οὕτω καὶ λόγων

d'un villageois. Comme il était fort laid, il craignit que ses enfans ne lui ressemblassent : cette appréhension lui fit découvrir le moyen d'avoir de beaux enfans. Il composa des figures d'une grande beauté, accoutuma sa femme à les avoir toujours sous les yeux, et parvint à voir la beauté de ces figures reproduite dans les enfans dont il devint père. L'imitation produit la même ressemblance dans les ouvrages de l'esprit, quand on cherche à copier les meilleurs passages de chaque écrivain : ce sont comme autant de filets d'eau, puisés à des sources diverses ; et qui passent dans l'âme en la vivifiant. Les faits viennent ici à l'appui du raisonnement. Le peintre Zeuxis jouissait d'une grande célébrité parmi les habitans de Crotone. Tandis qu'il faisait un tableau où Hélène devait être représentée toute nue, ils lui envoyèrent leurs filles, pour qu'il en étudiât les formes. Elles n'étaient pas toutes belles ; mais, sans doute aussi, elles n'étaient pas toutes laides. Il réunit donc, dans un seul personnage, les traits de beauté qui lui parurent dignes de figurer

---

» μιμήσει, ὧν ὁμοιότης τίκτεται — *similiter in oratione fa-* » *ciendâ ; cujus similitudo tùm demùm paritur, etc.* » Peut-être ne serait-il pas invraisemblable de supposer, avec Holwel (*Not., ubi sup.*), que μιμήσεων n'est ici qu'un mot corrompu, mis d'abord en marge pour expliquer ζηλώσῃ, et qui aura été inséré par négligence dans le texte, d'où il conviendrait de le retrancher. Il fonde cette opinion sur ce passage de Thomas Magister : « ἐστὶ δὲ ζηλῶ, ἀντὶ » καὶ τοῦ μιμοῦμαι. » Cf. *Lexique* (*ubi sup.*, pag. 215).

(3) Ῥεύματα, dans le manuscrit *B*.

(4) Cf. Cicéron (*De invent. Rhet.*, lib. II, cap. 1) et la note (*ibid.*, pag. 169, éd. Leclerc). Le savant éditeur cite un pas-

dans son ouvrage; et de ces traits divers, l'art forma une beauté parfaite. Ainsi, les grands écrivains sont autant de beautés qui s'offrent à vous comme sur un théâtre. Vous pouvez en étudier les formes, cueillir la fleur de leurs plus nobles pensées, et de ces richesses précieuses composer un chef d'œuvre impérissable que le temps fera passer aux siècles les plus reculés, et qui reproduira, d'une manière vive et sensible, aux yeux des lecteurs, les beautés que vous aurez imitées.

---

sage de Pline (xxxv, 36), où il est dit que ce furent les habitans d'Agrigente qui demandèrent à Zeuxis un tableau qu'ils consacrèrent dans le temple de Junon Lucinia.

(1) H. Estienne, Sylburg, Hudson, Holwel et Reiske donnent ce passage de la même manière : « Τὰς παρ' αὐτοῖς ἔπεμψαν παρθένους· κἀκ πολλῶν μερῶν, κ. τ. λ. » Cette leçon offre un sens bien moins complet que celle que je donne pour la première fois, d'après le manuscrit *A*, qui est d'une correction remarquable et d'une main très-habile. Le manuscrit *B* présente un blanc après παρθένους; c'est

κόνα (1). Κἀκ πολλῶν μερῶν συλλογίσαντι συνέθηκεν (2) ἡ τέχνη τέλειον καλόν. Ἰδοὺ (3) πάρεστι καί σοι καθάπερ ἐν θεάτρῳ, καλῶν σωμάτων ἰδέας ἐξιστορεῖν, καὶ τῆς ἐκείνων ψυχῆς ἀπανθίζεσθαι τὸ κρεῖττον· καὶ τὸν τῆς πολυμαθείας (4) ἔρανον συλλέγοντι, οὐκ ἐξίτηλον χρόνῳ γενησομένην εἰκόνα τυποῦν, ἀλλ' ἀθάνατον τέχνης κάλλος, ἵνα τε ἐκδήλους καὶ σαφεῖς τοῖς ἀκροωμένοις τὰς ἐκλογίας (5) ἔχῃ τὸ μίμημα.

---

une forte présomption que ce passage était regardé comme mutilé. La découverte que j'ai eu le bonheur de faire m'a paru remplir convenablement cette lacune : je n'ai pas hésité à l'adopter, d'après le conseil des hellénistes les plus éclairés.

(2) Συνέθεικεν, dans le manuscrit *B*, est une faute.

(3) Τοί γαρ ἔστι, dans le manuscrit *A*.

(4) Πολυμαθίας, dans le manuscrit *B*.

(5) Mieux ἐκλογάς (Sylburg).

ΚΕΦ. Β΄.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΟΙΗΤΩΝ (1).

ΟΜΗΡΟΣ.

Τῆς μὲν Ὁμηρικῆς ποιήσεως οὐ μίαν τινὰ τοῦ σώματος μοῖραν, ἀλλ' ἐκτύπωσαι τὸ σύμπαν, καὶ λάβε ζῆλον ἠθῶν τε τῶν ἐκεῖ καὶ παθῶν, καὶ μεγέθους, καὶ τῆς οἰκονομίας, καὶ τῶν ἄλλων ἀρετῶν ἁπασῶν εἰς ἀληθῆ τὴν παρά σοι μίμησιν ἠλλαγμένων (2). Τοὺς δὲ ἄλλους, ἐν οἷς ἀλλήλων πλέον ἔχουσι, χρὴ μιμεῖσθαι.

ΗΣΙΟΔΟΣ.

Ἡσιόδος μὲν γὰρ ἐφρόντισεν ἡδονῆς, καὶ ὀνομάτων λειότητος, καὶ συνθέσεως ἐμμελοῦς (3).

---

(1) J'ajoute ce titre d'après Hudson, Holwel et Reiske.

(2) Quintilien porte le même jugement (lib. x, ch. 1) : « *Affectus* » *quidem vel illos mites, vel hos concitatos, nemo erit tàm indoctus,* » *qui non in sud potestate hunc auctorem habuisse fateatur.* » — » Quant aux émotions douces et aux passions vives, est-il un homme » assez ignorant pour ne pas reconnaître qu'Homère les a maniées à » son gré ? » — Et Delille :

CHAP. II.

DES POÈTES.

HOMÈRE.

Dans Homère, ne vous attachez point à une seule partie : reproduisez toutes les formes de ce grand modèle, son naturel dans la peinture des émotions douces et des passions vives, sa grandeur, la sagesse de ses plans; en un mot, par une imitation fidèle, appropriez-vous toutes ses qualités, mais n'empruntez aux autres que celles qu'ils ont possédées à un degré éminent.

HÉSIODE.

Hésiode vise à la douceur, au poli de l'expression et à un arrangement de mots plein de mélodie.

« Que tu m'offres du cœur des peintures savantes! »
(*Imagination*, ch. IV.)

(3) « *Magnaque pars ejus in nominibus est occupata; tamen* » *utiles circà præcepta sententiæ, lenitasque verborum et compo-* » *sitionis probabilis.* » — « Hésiode s'occupe surtout des mots : ses » sentences renferment pourtant d'utiles préceptes. Il se recom- » mande par la douceur de la diction et par un arrangement de » mots plein de douceur. » (*Ibid.*)

ANTIMAQUE.

ANTIMAQUE s'attache à la force, à la véhémence du barreau et à la singularité de la diction.

PANYASIS.

PANYASIS réunit les qualités de ces deux poètes; mais il leur est supérieur par le choix du sujet et la régularité du plan.

PINDARE.

IMITEZ dans Pindare l'expression et la pensée, la noblesse, le nerf, l'abondance de la composition, sa force et son âpreté tempérée par la douceur, sa concision, la noblesse des sentences, l'énergie des figures, la peinture des mœurs, la richesse, la beauté de l'amplification; et surtout sa décence, sa piété, son élévation.

---

(1) « *In Antimacho vis et gravitas et minimè vulgare eloquendi* » *genus, habet laudem.* » — « Antimaque unit la force à la solidité: » son élocution n'est point commune et mérite les plus grands éloges. » (*Ibid.*)

(2) « *Panyasin ex utroque mixtum putant, in eloquendo neutrius* » *æquare virtutes; alterum tamen ab eo materiâ, alterum dispo-* » *nendi ratione superari.* » — « Tout le monde reconnaît que Panya- » sis a quelque chose de ces deux poètes; mais que, s'il n'égale le style

ΑΝΤΙΜΑΧΟΣ.

Ἀντίμαχος δὲ εὐτονίας, καὶ ἀγωνιστικῆς τραχύτητος, καὶ τοῦ συνήθους τῆς ἐξαλλαγῆς (1).

ΠΑΝΥΑΣΙΣ.

Πανύασις δὲ τάς τε ἀμφοῖν ἀρετὰς ἠνέγκατο, καὶ αὐτῶν πραγματείᾳ καὶ τῇ κατ' αὐτὸν οἰκονομίᾳ διήνεγκεν (2).

ΠΙΝΔΑΡΟΣ.

Ζελωτὸς δὲ καὶ Πίνδαρος ὀνομάτων καὶ νοημάτων εἵνεκα, καὶ μεγαλοπρεπείας καὶ τόκου, καὶ περιουσίας καὶ κατασκευῆς, καὶ δυνάμεως καὶ πικρίας μετὰ ἡδονῆς· καὶ πυκνότητος καὶ σεμνότητος καὶ γνωμολογίας καὶ ἐνεργείας, καὶ σχηματισμῶν, καὶ ἠθοποιίας, καὶ αὐξήσεώς καὶ δεινώσεως, μάλιστα δὲ τῶν εἰς σωφροσύνην καὶ εὐσέβειαν καὶ μεγαλοπρέπειαν ἠθῶν (3).

» ni de l'un ni de l'autre, il est du moins supérieur à Hésiode pour le » choix du sujet, et à Antimaque pour la disposition. » (*Ibid.*)

(3) « *Novem verò lyricorum longè Pindarus princeps, spiritûs* » *magnificentiâ, sententiis, figuris, beatissimâ rerum verborumque*

ΣΙΜΩΝΙΔΗΣ.

Σιμωνίδου δὲ παρατήρει τὴν ἐκλογὴν τῶν ὀνομάτων, τῆς συνθέσεως τὴν ἀκρίβειαν (1)· πρὸς τούτοις, καθ' ὃ βελτίων εὑρίσκεται καὶ Πινδάρου, τὸ οἰκτίζεσθαι μὴ μεγαλοπρεπῶς, ἀλλ' ὡς ἐκεῖνος, παθητικῶς (2).

ΣΤΗΣΙΧΟΡΟΣ.

Ὅρα δὲ καὶ Στησίχορον (3) ἔν τε τοῖς ἑκατέρου τῶν προειρημένων πλεονεκτήμασι κατορθοῦντα, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὧν ἐκεῖνοι λείπονται, κρατοῦντα· λέγω δὲ τῆς μεγαλοπρεπείας (4) τῶν κατὰ τὰς ὑποθέσεις πραγμάτων, ἐν οἷς τὰ ἤθη καὶ τὰ ἀξιώματα τῶν προσώπων τετήρηκεν (5).

» *copiâ, et velut quodam eloquentiæ flumine.* » — « Parmi les neuf » poètes lyriques, la première place est due à Pindare pour la gran» deur de l'enthousiasme, la magnificence des pensées, la noblesse » des figures, l'abondance des choses et des mots, et par une élo» quence intarissable, qui coule avec la rapidité d'un torrent. » (*Id.*) Cf. Horace (lib. IV, od. I) :

« *Multa Dircæum levat aura cycnum.* »

(1) « Son style, plein de douceur, est simple, harmonieux, ad» mirable pour le choix et l'arrangement des mots. » (Barthélemy, *Anach.*)

(2) Le sens exige : μὴ μεγαλοπρεπῶς, ὡς ἐκεῖνος, ἀλλὰ παθητικῶς.

SIMONIDE.

Étudiez dans Simonide le choix des mots, la pureté de la composition; et, en outre, l'art qu'il porta bien plus loin que Pindare, d'exciter la pitié, non pas comme lui, par la pompe, mais en remuant le cœur.

STÉSICHORE.

Stésichore se distingua par les qualités de ces deux poètes et posséda, dans toute leur perfection, celles qui furent défectueuses chez eux : je veux dire la grandeur des sujets et la fidélité dans la peinture du caractère et de la dignité des personnages.

Le traducteur latin dit : *virtutem — non magis magnificam et vehementem; sed, qualis illi peculiaris est, movendis affectibus idoneam.* Il ne me paraît point possible de trouver cette pensée dans le texte. « Personne, dit encore Barthélemy (*ibid.*), n'a peint » avec plus de vérité, les situations et les infortunes qui excitent » la pitié. » Et Quintilien : « *Simonides tenuis, alioqui sermone* » *proprio et jucunditate quâdam commendari potest; præcipua* » *tamen ejus in commovendâ miseratione virtus, ut quidam in* » *hâc eum parte omnibus ejusdem operis auctoribus præferant.* » — « Simonide est faible; mais il se distingue par la douceur et la » propriété de la diction. Son principal talent est d'exciter la pitié; » plusieurs critiques, sous ce rapport, le préfèrent à tous ceux qui » se sont exercés dans le même genre. » (*Ibid.*)

(3) Στησίχορον ὅμα δὲ καὶ, dans le manuscrit *B*.

(4) Le même manuscrit et celui d'Amasæus portent τῇ μεγαλοπρεπείᾳ. Cette correction n'est pas nécessaire.

(5) « *Stesichorum quàm sit ingenio validus, materiæ quoque* » *ostendunt; maxima bella et clarissimos canentem duces, et epici*

ALCÉE.

Dans Alcée, attachez-vous à la majesté, à la concision, à sa douceur jointe à la véhémence, à la hardiesse des pensées tempérée par la clarté, toutes les fois qu'elle n'est point corrompue par les formes obscures de son dialecte; et principalement, à son ton, si convenable aux affaires publiques. Souvent, si vous ôtez la mesure du vers, vous retrouverez chez lui l'éloquence de la tribune.

Passons aux poètes tragiques. Ce n'est pas qu'il ne convienne point de s'occuper des autres; mais comme le temps ne me permet pas de parler de tous, je dois me borner aux plus célèbres.

ESCHYLE.

Eschyle est le premier qui ait introduit la noblesse sur la scène et montré le sentiment des convenances pour les mœurs et les passions. Il emploie avec une

---

» *carminis onera lyrâ sustinentem. Reddit enim personis in agendo,* » *simul loquendoque debitam dignitatem.* » — « L'élévation du génie » de Stésichore se montre dans le choix même de ses sujets; il chante » les guerres les plus célèbres, les plus grands capitaines, et sa lyre » soutient noblement tout le poids du poëme épique : il fait agir et » parler ses héros avec toute la dignité qui leur appartient. » (*Ibid.*)

(1) Ce verbe manque dans le manuscrit *B*.

ΑΛΚΑΙΟΣ.

Ἀλκαίου δὲ σκόπει (1) τὸ μεγαλοφυὲς καὶ βραχὺ, καὶ ἡδὺ μετὰ δεινότητος, ἔτι δὲ καὶ τοὺς σχηματισμοὺς, μετὰ σαφηνείας (2), ὅσον αὐτῆς μὴ τῇ διαλέκτῳ τι κεκάκωται· καὶ πρὸ ἁπάντων τὸ τῶν πολιτικῶν πραγμάτων ἦθος (3). Πολλαχοῦ γοῦν τὸ μέτρον τις εἰ περιέλοι, ῥητορικὴν (4) ἂν εὕροι πολιτείαν (5).

Ἴωμεν ἐπὶ τοὺς τραγῳδοὺς, οὐκ ἐπειδὴ μὴ πρόσῆκει πᾶσι τοῖς ποιηταῖς ἐντυγχάνειν, ἀλλ' ἐπεὶ μὴ πάντων καιρὸς ἐν τῷ παρόντι μεμνῆσθαι. Τὸ δὲ τῶν ἐξαιρέτων, ἱκανόν ἐστι.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ὁ δ' οὖν Αἰσχύλος, πρῶτος καὶ τῆς μεγαλοπρεπείας ἐχόμενος, καὶ ἠθῶν καὶ παθῶν τὸ πρέπον εἰδὼς, καὶ τῇ τροπικῇ καὶ τῇ κυρίᾳ λέξει διαφερόντως κεκοσμη-

---

(2) Καὶ τὰς σαφηνείας, dans le même manuscrit et dans celui d'Amasæus. Sylburg préfère l'ancienne leçon.

(3) Ἦθος, omis dans le mauuscrit *B* et dans celui d'Amasæus.

(4) Mieux : πολιτικὴν ἂν εὕροι ῥητορείαν (Sylburg).

(5) « *Multùm etiam moribus confert (Alcæus) : in eloquendo quoque brevis et magnificus et diligens.* » — « Alcée est aussi fort » utile pour les mœurs : son style est concis, riche et correct. »

n'est jamais ni sublime, ni rampant : il garde partout un juste milieu.

Dans les poètes comiques imitez toutes les qualités du style : on trouve chez eux l'éclat des pensées, la clarté, la concision, la grandeur, la force et une fidèle peinture des mœurs. Ménandre doit surtout être étudié pour l'action.

---

(1) On peut voir, dans *Anacharsis*, le beau parallèle des trois princes de la tragédie grecque. Je me contente de l'indiquer, à cause de sa longueur. Cf. QUINTILIEN (*ubi sup.*).

οὔτε μὴν λιτὸς, ἀλλὰ κεκραμένη τῆς λέξεως μεσότητι κέχρηται (1).

Τῶν δὲ κωμῳδῶν μιμεῖται (2) τὰς λεκτικὰς ἀρετὰς ἁπάσας· εἰσὶ γὰρ καὶ τοῖς νοήμασι καθαροὶ καὶ σαφεῖς καὶ βραχεῖς καὶ μεγαλοπρεπεῖς καὶ δεινοὶ καὶ ἠθικοί. Μενάνδρου δὲ καὶ τὸ πρακτικὸν θεωρητέον.

---

(2) Nul doute qu'on ne doive lire *μιμεῖσθαι*, en sous-entendant *χρή*, comme le proposent Sylburg et Holwel.

ΚΕΦ. Γ.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ.

ΗΡΟΔΟΤΟΣ ΚΑΙ ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΣ (1).

Τῶν μέντοι συγγραφέων Ἡρόδοτος μὲν ἐξείργασται τὸ βέλτιον, τὸ πραγματικὸν (2) εἶδος· τῷ δὲ λεκτικῷ ποτὲ μὲν πλεονεκτεῖ Θουκυδίδης, ποτὲ δὲ ἔμπαλιν· ἔστι δ' ἐν οἷς ἐξισοῦνται. Τῇ μὲν ἀκριβείᾳ τῶν ὀνομάτων, ἐν οἷς ἑκάτεροι προήρηνται διαλόγοις, ἀποσώζουσι τὸ ἴδιον· τῆς δὲ σαφηνείας (3) ἀναμφισβητήτως Ἡροδότῳ τὸ κατόρθωμα δέδοται. Καὶ τὸ μὲν σύντομόν ἐστι παρὰ Θουκυδίδῃ, τὸ δὲ ἐναργὲς παρ' ἀμφοτέροις. Ἐν μέντοι τοῖς ἠθικοῖς κρατεῖ Ἡρόδοτος (4), ἐν δὲ τοῖς παθητικοῖς ὁ Θουκυδίδης. Πάλιν καλλιλογίᾳ καὶ μεγαλοπρεπείᾳ διαφέρουσιν οὐδὲν ἀλλήλων, ἀλλ' ἑκάτερος τούτων τε καὶ τῶν

(1) Ce parallèle d'Hérodote et de Thucydide est un résumé fort succinct de celui que Denys nous a laissé dans sa lettre à Pompée (tom. II, pag. 91-115). Je me bornerai ici à de courtes observations sur le texte, ainsi que dans le parallèle de Xénophon et de

CHAP. III.

SUR LES HISTORIENS.

HÉRODOTE ET THUCYDIDE.

PARMI les historiens, Hérodote traite mieux que tout autre le fond des choses ; pour le style, la supériorité appartient quelquefois à Thucydide, et d'autres fois à Hérodote : souvent, ils marchent de front. Dans les entretiens, ils se distinguent par la propriété de l'expression et conservent toujours leur propre caractère. Hérodote mérite la palme pour la clarté ; Thucydide pour la concision. Le style de l'un et de l'autre est également pittoresque ; mais le premier excelle à peindre les émotions douces ; le second, les passions vives. Sous le rapport de la noblesse et de la grandeur, ils n'offrent aucune différence : ils possèdent l'un et l'autre, au suprême degré, ces qualités

---

Philiste, et dans le jugement sur Théopompe. Pour plus de détails, on pourra recourir à l'ouvrage que je viens de citer et aux notes qui s'y rapportent.

(2) Πραγτικὸν, dans le manuscrit d'Amasæus.

(3) Τῆς σαφηνείας δὲ, dans les manuscrits *A* et *B*.

(4) Ὁ Ἡρόδοτος, dans le manuscrit *A*.

et toutes celles qui en approchent. Thucydide a la première place pour la vigueur, la force, le nerf, l'élévation et la variété des figures; mais pour la douceur, la persuasion, la grâce, et cette simplicité naïve, tout-à-fait étrangère à l'art, Hérodote lui est bien supérieur. Il ne s'est pas moins attaché à ces qualités qu'au fond même des choses et au caractère des personnages.

PHILISTE ET XÉNOPHON.

Parlons de Philiste et de Xénophon. Le second prend Hérodote pour modèle : il suit le même plan et donne à ses écrits historiques le même caractère moral : pour le style, il lui est quelquefois égal, et quelquefois inférieur. Habile dans le choix des mots, il a une dic-

---

(1) Ὡς εὑρίσκομεν, dans le manuscrit *B*.

(2) « *Historiam multi scripsêre præclarè; sed nemo dubitat duos* » *longè cæteris præferendos, quorum diversa virtus laudem penè* » *est parem consecuta. Densus et brevis, et semper instans sibi* » *Thucydides : dulcis et candidus, et fusus Herodotus. Ille conci-* » *tatis, hic remissis affectibus melior; ille concionibus, hic sermo-* » *nibus; ille vi, hic voluptate.* » — « La Grèce compte un grand » nombre d'historiens distingués; mais personne n'hésite à re- » connaître qu'il en est deux bien supérieurs à tous les autres, et » qui, avec des qualités différentes, ont acquis une gloire à-peu- » près égale. L'un serré, concis, toujours rapide : c'est Thucydide; » l'autre doux, naturel, étendu : c'est Hérodote. Le premier ex- » prime mieux les passions vives; le second les émotions douces. » L'un excelle dans les harangues; l'autre dans les entretiens ordi- » naires. L'un est plus énergique; l'autre plus agréable. » (Quinti-

τοιούτων ἀρετῶν κρατοῦσι. Ῥώμῃ δὲ καὶ ἰσχύϊ καὶ τόνῳ καὶ τῷ περιττῷ καὶ πολυσχηματίστῳ παρηυδοκίμησε Θουκυδίδης· ἡδονῇ δὲ καὶ πειθοῖ καὶ χάριτι καὶ τῷ ἀφελεῖ αὐτοφυεῖ ἀβασανίστῳ, μακρῷ διενεγκόντα τὸν Ἡρόδοτον εὑρίσκομεν (1)· καὶ μετὰ τοῦτον τὸν τρόπον, πραγματείαν καὶ πρασωποποιΐαν μᾶλλον οὐ τετήρηκε (2).

ΦΙΛΙΣΤΟΣ ΚΑΙ ΞΕΝΟΦΩΝ (3).

Φιλίστου δὲ καὶ Ξενοφῶντος, ὁ μὲν Ξενοφῶν Ἡροδότου ζηλωτὴς ἐγένετο κατά τε τὰς πραγματικὰς ἀρετὰς καὶ τὰς οἰκονομικὰς, καὶ τὰς ἠθικὰς τῶν διαλεκτικῶν (4), πῇ μὲν ὁμοίως, πῇ δὲ ἐλάττων. Ἐλεγκτικὸς (5) μὲν γὰρ καὶ καθαρὸς τοῖς ὀνόμασι καὶ σαφὴς

LIEN, *ubi supra*.) Cf. CICÉRON (*de Orat.*, lib. II, *Orat. passim*, *de Finibus*, lib. I, etc.).

(3) Cf. le parallèle de Xénophon et de Philiste (t. II, p. 115-123).

(4) Cette leçon est corrompue; le traducteur latin n'est pas intelligible : « *Et in moribus sermocinantium imitandis quodam-* » *modò similis ac par*, *etc.* » J'ai suivi la correction de Sylburg, qui présente un sens fort plausible. La voici : « ἠθικάς. Τῷ » δὲ λεκτικῷ, κ. τ. λ. »

(5) Mieux, Ἐκλεκτικὸς, d'après Sylburg, qui se fonde sur un passage de la lettre à Pompée (chap. IV, *ubi sup.*) : « Ἐκλέγει δὲ ὀνό- » ματα, κ. τ. λ. » (pag. 117.)

καὶ ἐναργὴς, καὶ κατὰ τὴν σύνθεσιν ἡδὺς καὶ εὔχαρις ὡς καὶ πλεῖον ἐκεῖνου (1)· ὕψους δὲ καὶ μεγαλοπρεπείας καθόλου τοῦ ἱστορικοῦ πράγματος (2) οὐκ ἐπέτυχεν· ἀλλ' οὐδὲ τοῦ πρέποντος τοῖς προσώποις πολλάκις ἐστοχάσατο, περιτιθεὶς ἀνδράσιν ἰδιώταις καὶ βαρβάροις ἐσθ' ὅτε λόγους φιλοσόφους, λέξει χρώμενος λόγοις πρεπούσῃ μᾶλλον ἢ στρατιωτικοῖς κατορθώμασι.

ΦΊΛΙΣΤΟΣ δὲ μιμητής ἐστι Θουκυδίδου, ἔξω τοῦ ἤθους· τὸ μὲν γὰρ, ἐλεύθερον καὶ φρονήματος μεστόν· τοῦτο δὲ, θεραπευτικὸν τῆς τυράννων καὶ ἄλλων (3) πλεονεξίας. Ἐζήλωκε δὲ πρῶτον μὲν τὸ τὴν ὑπόθεσιν ἀτελῆ καταλιπεῖν, τὸν αὐτὸν ἐκείνῳ τρόπον· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὴν ἀταξίαν αὐτοῦ τῆς οἰκονομίας καὶ δυσπαρακολούθητον τὴν πραγματείαν τῇ συγχύσει τῶν εἰρημένων πεποίηκε. Τῆς δὲ λέξεως τὸ μὲν γλωσσηματικὸν καὶ περίεργον οὐκ ἐζήλωκε Θουκυδίδου· τὸ δὲ στρογγύλον καὶ πυκνὸν καὶ εὔτονον καὶ ἐναγώνιον, πάνυ ἀκριβῶς ἀπεμάξατο. Οὐ μὴν ὁμοίως τὴν καλλιλογίαν καὶ τὴν σεμνότητα καὶ τὴν ἀφθονίαν τῶν ἐνθυμημάτων, καὶ τὰ βάρη καὶ τὰ πάθη καὶ τοὺς σχηματισμούς. Μικρὸς δέ ἐστι καὶ ταπεινὸς κομιδῇ ταῖς ἐκφράσεσιν ἤτοι τόπων, ἢ ναυμαχιῶν, ἢ πεζῶν παρατάξεων, ἢ οἰκισμοῦ πόλεων. Οὐδὲ ὁ λόγος τῷ μεγέθει

tion pure, claire et pittoresque. Chez lui, l'arrangement des mots a plus de douceur et de grâce que dans Hérodote; mais il n'a pu atteindre à l'élévation et à la noblesse de la composition historique. Souvent, il ne donne point à ses personnages le caractère convenable : il prête le langage d'un philosophe à de simples citoyens ou à des barbares; en un mot, ses discours ressemblent plutôt à des déclamations de rhéteur qu'à des harangues militaires.

PHILISTE imite Thucydide; mais non pas ses qualités morales. Celui-ci, en effet, a une âme libre et généreuse; Philiste, au contraire, flatte les passions des tyrans et de tous les hommes puissans. Comme Thucydide, il a laissé son ouvrage imparfait; ses plans sont irréguliers, et la confusion des faits rend le fil de son histoire difficile à saisir. Dans le style, il n'imite pas l'obscurité et la recherche de Thucydide; mais il met le plus grand soin à copier les formes arrondies, serrées, énergiques et rapides de sa diction. Il lui est inférieur pour l'élévation, la noblesse, l'abondance des pensées, la gravité, le pathétique et la variété des figures. Il est bas et rampant quand il décrit un lieu, les combats sur terre et sur mer, ou la situation des

---

(1) Καὶ πλείων ἐκείνου, dans le manuscrit *B* et dans celui d'Amasæus. Sylburg voudrait οὐ μείων ἐκείνου. Peut-être vaut-il mieux se borner à supprimer ὡς avec Reiske.

(2) Ce mot manque dans les deux manuscrits que je viens de citer. Reiske pense qu'il est inutile et qu'on peut le supprimer.

(3) Τῶν δούλων, dans les manuscrits *A* et *B*, et dans celui d'Amasæus.

villes. Jamais son style n'est à la hauteur du sujet : il est cependant judicieux, et sa manière convient mieux que celle de Thucydide à l'éloquence du barreau.

THÉOPOMPE.

Théopompe de Chio mérite des éloges, d'abord pour le choix du sujet; ensuite, pour la sagesse de son plan, qui est facile à saisir et de la plus grande clarté; enfin, pour la variété de ses récits. Partout il professe la plus noble indépendance. Loin de cacher des causes mystérieuses des événemens et des discours, il dévoile jusqu'aux pensées les plus secrètes des personnages qu'il fait parler et agir. Son style offre une grande ressemblance avec celui d'Isocrate; mais il a quelque chose d'âpre et de nouveau. Sanctionné par l'usage, clair, élevé, noble, il unit à la pompe un arrangement de mots plein de grâce; mais on peut lui reprocher d'accumuler la rencontre des voyelles, les périodes symétriques, et la répétition des mêmes

(1) Cf. le jugement sur Théopompe dans la lettre à Pompée (*ubi sup.*, pag. 124-135).

(2) Δὲ; omis dans le manuscrit *B*.

(3) La correction πικρὸν, proposée par Sylburg, paraît indubitable, d'après ce passage : « διαλλάττει δὲ τῆς Ἰσοκρατείου κατὰ τὸ » πικρότητα, κ. τ. λ. » (*Lettre à Pompée, ubi suprà*, p. 133.)

(4) L'édition d'Estienne porte τῆς, et le manuscrit d'Amasis, τις. Sylburg refait ainsi ce passage : « Πολλὰ δὲ καὶ πολλῆ τῆς τῶν φα- » νήτων συγκρούσεως εὐλάβεια. » Cf. *Lettre à Pompée*, (*ubi sup.*).

τοῦ πράγματος ἐξισοῦται. Συνετὸς μέντοι, καὶ κατὰ τὴν ἑρμηνείαν, Θουκυδίδου πρὸς τοὺς ἀληθεῖς ἀγῶνας ὠφελιμώτερος.

ΘΕΟΠΟΜΠΟΣ (1).

Θεόπομπος δὲ ὁ Χῖος πρῶτον μὲν ἐν τῷ προελέσθαι τοιαύτης ἱστορίας ὑποθέσεις, ἄξιος ζήλου· μετὰ δὲ (2), οἰκονομίας. Ἔχει οὖν τὸ εὐπαρακολούθητον καὶ σαφὲς ἡ γραφή. Ἔτι δὲ καὶ τῆς ποικιλίας τῆς ἐν τοῖς πράγμασιν· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῆς ἐφ' ἑκάστοις παῤῥησίας· καὶ μὴν οὐδὲ τοῦ τὰς ἀπορρήτους τῶν γενομένων ἢ λεχθέντων αἰτίας ἐγκρύψασθαι, στοχάσασθαι δ' ἀκριβῶς τῆς τῶν εἰπόντων ἢ πεποιηκότων γνώμης. Τὸ λεκτικὸν αὐτῷ τῷ Ἰσοκρατικῷ παραπλήσιον, πλὴν ὅσον μικρόν (3) ἐστι καὶ σφόδρα εὔτονον, τὰ δ' ἄλλα ὁμοία ἡ λέξις. Καὶ γὰρ κοινὴ, καὶ σαφὴς, καὶ μεγαλοπρεπὴς, καὶ σεμνὴ, καὶ πομπικὴ, συνθέσεως τετυχηκυῖα τῆς πρὸς ἡδονήν. Πονηρὰ δὲ καὶ πολλή τις (4) τῶν φωνηέντων ἡ σύγκρουσις· καὶ κατ' ἐπιτήδευμα μὲν αἱ κυκλικαὶ περίοδοι καὶ ὁμοιοειδεῖς τῶν σχηματισμῶν. Διήμαρτε δὲ καὶ ὁ

Cf. Cicéron (*Orat.*, § 45), Quintilien (lib. ix, § 4), et Hermogène (περὶ Ἰδιῶν, lib. i).

μάλιστα ἐντὸς πρακτικῆς (1), κατὰ τὰς τῶν παρεκβάσεων ἐπεισαγωγάς. Καὶ γὰρ ψυχρῶς ἔνιαι καὶ ἀκαίρως λέγονται· καθάπερ τὰ περὶ τὸν ἐν Μακεδονίᾳ Σεληνὸν ἱστορηθέντα, καὶ τὰ περὶ τὸν δράκοντα τὸν πρὸς τῇ τριήρει ναυμαχοῦντα.

(1) Cette leçon est altérée. Le manuscrit *B* et celui d'Amasæus donnent ἐν ταῖς πρακτικαῖς. J'ai suivi la correction de Sylburg: « Διί-» μαρτε δὲ καὶ ἐν τοῖς πραγματικοῖς (ou ἐν τῷ πραγματικῷ τόπῳ) καὶ

figures. Pour le fond même, il n'est pas à l'abri de certains défauts : il se jette dans des digressions, froides quelquefois et quelquefois déplacées ; telles que l'apparition de Silène en Macédoine et le combat d'un serpent contre une trirême.

» μάλιστα, π. τ. λ.» Dans la lettre à Pompée (*ubi suprà*), Denys fait la même observation en d'autres termes : «Ἔστι δὲ ἃ καὶ κατὰ » τὸν πραγματικὸν τόπον ἁμαρτάνει, καὶ μάλιστα κατὰ τὰς παρεκ» βολάς.»

CHAP. IV.

SUR LES PHILOSOPHES.

Parmi les philosophes, il faut lire les pythagoriciens, tant pour leur gravité que pour la morale, la doctrine et le style; car leur diction est noble et poétique : ils se distinguent aussi par la clarté, et une élocution sagement tempérée. Imitez surtout Platon et Xénophon, pour les mœurs, la douceur et la majesté. Ne négligez pas non plus Aristote dont le style est mâle, clair, agréable : il se recommande aussi par la variété des connaissances; c'est là ce qu'on doit le plus admirer chez lui. Étudions aussi leurs disciples, qui ne méritent pas moins notre attention.

Après ces réflexions générales sur nos diverses lectures, il me reste à parler de ce qu'il faut imiter dans les orateurs; c'est même l'objet le plus important pour nous.

(1) Χαρακτὴρ τῶν φιλοσόφων, dans le manuscrit d'Amasæus.
(2) Τὰ, omis dans le manuscrit *B*.

ΚΕΦ. Δ'.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΦΙΛΟΣΟΦΩΝ (1).

Τῶν φιλοσόφων δ' ἀναγνωστέον τούς τε Πυθαγορικοὺς, τῆς σεμνότητος καὶ τῶν ἠθῶν καὶ τῶν δογμάτων εἵνεκεν· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῆς ἀπαγγελίας. Μεγαλοπρεπεῖς γὰρ τῇ λέξει καὶ ποιητικοί. Καὶ οὐδὲ παραλείπουσι τὴν σαφήνειαν, ἀλλὰ κεκραμένῃ τῇ διαλέκτῳ χρώμενοι. Μιμητέον δὲ μάλιστα Ξενοφῶντα καὶ Πλάτωνα, τῶν τε ἠθῶν χάριν, καὶ τῆς ἡδονῆς καὶ τῆς μεγαλοπρεπείας. Παραληπτέον δὲ καὶ Ἀριστοτέλη εἰς μίμησιν τῆς τε περὶ τὴν ἑρμηνείαν δεινότητος καὶ τῆς σαφηνείας, καὶ τοῦ ἡδέος καὶ πολυμαθοῦς. Τοῦτο γάρ ἐστι μάλιστα παρὰ τοῦ ἀνδρὸς λαβεῖν. Φιλοτιμώμεθα δ' αὐτοῦ καὶ τοῖς μαθηταῖς ἐντυγχάνειν, οὐδὲ ἐλάττονος οὖσι σπουδῆς ἀξίοις.

Ἐπειδὴ τοίνυν τὰ (2) περὶ τῶν ἄλλων ἀναγνωσμάτων ἐστὶν ἡμῖν κεφαλαιωδῶς ἐξειργασμένα, ῥητέον λοιπὸν καὶ ὁ παρὰ τῶν ῥητορικῶν ἐστιν ἑκάστου λαβεῖν. Ο δὴ καὶ μᾶλλον ἡμῖν ἀναγκαῖον.

ΚΕΦ. Ε΄.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΡΗΤΟΡΩΝ (1).

ΛΥΣΙΑΣ.

Ὁ Λυσιακος λόγος πρὸς τὸ χρήσιμον καὶ ἀναγκαῖον ἐστὶν αὐτάρκης, καὶ τὸ μὲν αὐχμηρὸν ἐκπεφευγὼς, πάνυ δὲ αὖτος καὶ στενὸς κατὰ τὴν ἀπαγγελίαν, ἔτι δὲ (2) καὶ κομψὸς καὶ ἀληθὴς, καὶ τῶν ἀττικισμῶν εὔχαρις· οὐ μὴν συνεχῶς αὐξητικὸς, πλὴν τοῦ σκοποῦ λελησθότως ἐπιτυγχάνων, μετὰ κεκραμένης τῆς κατὰ τὴν χάριν ἡδονῆς· ὡς ἀναγινωσκόμενον μὲν, οὐχ ὅλον νομίζεσθαι, χαλεπὸν δὲ εὑρίσκεσθαι ζηλοῦν πειρωμένοις. Μάλιστα δὲ ἐπιτευκτικὸς ἐν ταῖς διηγήσεσιν. Ἰσχνότητι γὰρ τῆς φράσεως σαφῆ καὶ ἀπηκριβωμένην ἔχουσι τὴν τῶν πραγμάτων ἔκθεσιν.

ΙΣΟΚΡΑΤΗΣ.

Ὁ δὲ Ἰσοκρατικος, κομψεύεται μὲν, ἀλλὰ μετὰ σεμνότητος, καὶ πανηγυρικώτερός ἐστι μᾶλλον ἢ δικα-

CHAP. V.

SUR LES ORATEURS.

LYSIAS.

Lysias vise toujours à l'utile et au nécessaire. Exempt de sécheresse, son style est précis, élégant, naturel et orné de toutes les grâces de l'atticisme. Il ne cherche point à tout amplifier; mais il s'efforce d'arriver à son but par des moyens cachés, en donnant à sa diction une douceur sagement tempérée. A la lecture, il ne présente aucune obscurité; mais que d'efforts il exige quand on veut l'imiter! Il excelle dans la narration : chez lui, elle unit à la simplicité, à la clarté et à la correction du style une parfaite exposition des faits.

ISOCRATE.

Isocrate joint l'élégance à la noblesse et convient moins au barreau qu'au panégyrique. Chez lui, les

(1) Quintilien (liv. x, chap. 1) traduit presque littéralement la plupart de ces jugemens de Denys sur les orateurs grecs.

(2) Πάνυ δὲ — ἔστι δέ, omis (*ibid.*).

ornemens servent à mieux peindre les objets, et la pompe a pour but une utilité réelle. Toutefois, il est peu propre aux discussions animées du barreau : il donne à toutes ses pensées des formes périodiques. Par une grâce heureusement tempérée, il relève les sujets les plus communs et fait disparaître ce qu'ils ont de trivial. Il doit surtout servir de modèle pour la liaison des mots et les ornemens nécessaires aux discours d'apparat.

LYCURGUE.

Lycurgue déploie partout le talent de l'amplification : clair dans ses divisions, plein de noblesse, tout entier à l'accusation, ami de la vérité, il montre toujours une âme indépendante. S'il manque d'urbanité et de douceur, il sait se renfermer dans le nécessaire. L'énergie est la qualité qu'on doit, avant tout, emprunter à cet orateur.

DÉMOSTHÈNE.

Démosthène se distingue par la véhémence, l'expression des mœurs et un heureux choix des mots. La disposition de ses discours est toujours convenable. Il unit la noblesse à la grâce et à une parfaite liaison des parties; moyens infaillibles de maîtriser les juges.

(1) Ou bien : καὶ ὅλως τὴν μεσότητα ἁρμοττόντως λιτότητι. (Reiske).

νικώτερος. Ἔχει δὲ τὸν κόσμον μετὰ ἐνεργείας, καὶ πομπικός ἐστι μετὰ τοῦ ἀνυστικοῦ καὶ χρησίμου· οὐ μὴν ἀγωνιστικός· περιγράφων δὲ τὴν ἀπαγγελίαν ταῖς περιόδοις, καὶ ὅλως μεσότητα σωφρονίζων λιτότητι (1), τὸ δὲ λιτὸν ἐξαίρων. Καὶ αὐτοῦ μάλιστα ζηλωτέον τήν τε τῶν ὀνομάτων συνέχειαν, καὶ τὸ τῆς ὅλης ἰδέας ἐπιδεικτικόν.

ΛΥΚΟΥΡΓΟΣ.

Ὁ δὲ ΛΥΚΟΥΡΓΟΣ, ἔστι διωκτὸς αὐξητικὸς, καὶ διηρημένος (2), καὶ σεμνὸς, καὶ ὅλος κατηγορικὸς, καὶ φιλαλήθης, καὶ παρρησιαστικός. Οὐ μὴν ἀστεῖος, οὐδὲ ἡδὺς, ἀλλ' ἀναγκαῖος. Τούτου χρὴ ζηλοῦν μάλιστα τὰς δεινώσεις.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Ὁ δὲ ΔΗΜΟΣΘΕΝΙΚΟΣ, εὔτονος τῇ φράσει, κεκραμένος τοῖς ἤθεσι, καὶ λέξεως ἐκλογῇ κεκοσμημένος· καὶ χρώμενος τάξει τῇ κατὰ τὸ συμφέρον, καὶ μετὰ τοῦ σεμνοῦ τὴν χάριν ἔχων, καὶ συνεχής· οἷς μάλιστα δικασταὶ κατέχονται.

---

(2) H. Estienne, et Sylburg après lui, proposent διηρμένος, comme dans ce passage d'Hermogène : « σεμνὸς καὶ διηρμένος πρὸς ὄγκον (περὶ Ἰδεῶν, lib. II, cap. II).

ΑΙΣΧΙΝΗΣ.

Ὁ δὲ ΑΙΣΧΙΝΗΣ, ἀτονώτερος μὲν τοῦ Δημοσθένους (1), ἐν δὲ τῇ τῶν λέξεων ἐκλογῇ πομπικὸς ἅμα καὶ δεινός. Καὶ οὐ πάνυ μὲν ἔντεχνος, τῇ δὲ παρὰ τῆς φύσεως εὐχερείᾳ κεχορηγημένος· καὶ σφόδρα ἐναργὴς καὶ βαρὺς, καὶ αὐξητικὸς καὶ πικρός. Καὶ ἡδὺς μὲν αὐτόθεν ἐντυχόντι, σφοδρὸς δὲ, ἐξετασθείς.

ΥΠΕΡΙΔΗΣ.

Ὁ δὲ ΥΠΕΡΙΔΗΣ, εὔστοχος μὲν, σπάνιον δ' αὐξητικός· καὶ τῇ μὲν τῆς φράσεως κατασκευῇ (2) Λυσίαν ὑπερηρκὼς, τῇ δὲ τῆς (3)*** πανουργίᾳ πάντας. Ἔτι δὲ τοῦ κρινομένου διαπαντὸς ἔχεται, καὶ ταῖς ἀνάγκαις τοῦ πράγματος πέφυκε (4), καὶ συνέσει πολλῇ κεχορήγηται, καὶ χάριτος μεστός ἐστι· καὶ δοκῶν ἁπλοῦς, οὐκ ἀπήλλακται δεινότητος. Τούτου ζηλωτέον μάλιστα τῶν διηγήσεων τὸ λεπτὸν καὶ σύμμετρον, ἔτι δὲ καὶ τὰς ἐφόδους (5), ἐπὶ τὰ πράγματα βαδίζει.

---

(1) Δημοσθενικοῦ, dans le manuscrit *B* et dans celui d'Amasæus.

(2) Παρασκευῇ (*ibid.*).

(3) Le manuscrit *A* remplit cette lacune par τύρσεως. Heschælius propose τάξεως. Cette correction donne le même sens que οἰκονομίας, proposé par Holwel et Reiske. Leur conjecture est confirmée par

ESCHINE.

Eschine a moins de nerf que Démosthène. Il s'attache, dans le choix des mots, à la pompe et à la force. Il emprunte peu de chose à l'art : il est plutôt secondé par les heureuses dispositions de la nature. Vif, plein de gravité, il mêle l'abondance à une sorte d'âpreté; et par là, il paraît agréable au premier coup-d'œil, tandis qu'un mûr examen fait découvrir en lui de la véhémence.

HYPÉRIDE.

Hypéride ne s'écarte jamais du but : rarement il se permet l'amplification. Il est supérieur à Lysias par l'artifice de la diction, et à tous les orateurs par la sagesse de la disposition. Jamais il ne sort des limites de la cause, et s'attache toujours aux points les plus essentiels de la question. Il est judicieux et plein de grâce : sous une simplicité apparente, il ne manque point de vigueur. Imitez, dans cet orateur, la naïveté, la juste mesure de la narration, et surtout les moyens préparatoires, qui lui servent de voie pour arriver au fait.

---

un passage de Denys lui-même, où il assigne la même qualité à Hypéride : « Τοῦ δ' Ὑπερίδου ταῖς τε οἰκονομίαις ἀκριβεστέρου, καὶ » ταῖς κατασκευαῖς γενναιοτέρου πως ὄντος τῶν Λυσιακῶν, κ. τ. λ. » (*Dissert. sur Dinarque*, t. 1, p. 343-345.)

(4) Mieux ἐμπέφυκε (Heschælius).

(5) Le même commentateur et Sylburg croient qu'il manque ici un mot, αἷς, par exemple. Holwel l'a inséré dans le texte (p. 37).

Les orateurs dont je viens de parler sont les plus remarquables : je me suis attaché à faire connaître leurs principales qualités. Ceux qui les étudieront, en retireront un grand avantage. En les indiquant, j'ai voulu apprendre la véritable méthode de les lire avec fruit et de leur emprunter ce qu'ils ont de parfait. Par ce moyen, on ne sera plus réduit à en faire une étude superficielle, et à attendre, avec une sorte d'indifférence, l'utilité qu'on doit en recueillir. Chacun pourra les apprécier avec justesse, et orner ses discours de toutes leurs beautés. Sans doute, elles brillent de leur éclat naturel; mais lorsqu'une plume habile sait les fondre avec art et en former un seul corps, cet heureux mélange donne plus de grâce au style.

---

(1) Κεχαραγμένοι, dans le même manuscrit et dans celui d'Amasæus. Sylburg préfère l'ancienne leçon.

(2) Ὡς ἐπιδεδεῖχθαι, dans les deux manuscrits précités.

(3) Mieux αἱρουμένοις, ou bien αἱρουμένους (Sylburg). Reiske préfère la première variante.

FIN.

Καί μοι καὶ τῶν ῥητόρων οὗτοι κεχαρακτηρισμένοι (1), καὶ δεδειγμένοι τίνος ἀρετῆς ἐπειλημμένος εἰς ὠφέλειαν τῶν ἐντυγχανόντων καὶ αὐτὸς συνεισφέρει. Τούτου δὲ ἕνεκα τὰς τῶν προειρημένων ἁπάντων ἰδέας διεξῆλθον, ὥστε δεδεῖχθαι (2) τὸν τρόπον τῆς ἐπιμελοῦς ἀναγνώσεως, ἐξ ἧς ὑπάρξει τὸ παρ' ἑκάστοις κατορθούμενον αἱρουμένην (3), μήτε παρέργως τοῖς παλαιοῖς ἐντυγχάνειν, μήτε λεληθότως τὴν ὠφέλειαν προσγινομένην περιμένειν (4), ἀλλ' ἐπιστημόνως, ἄλλως τε καὶ κοσμήσειν μέλλουσι τὸν λόγον τοῖς παρὰ πάντων πλεονεκτήμασιν· ἃ καὶ κατ' αὐτὰ (5) μὲν οἰκείᾳ φύσει τέρπει, εἰ δὲ καὶ κερασθείη διὰ τέχνης εἰς ἑνὸς τύπον λογικοῦ σώματος, βελτίων ἡ φράσις τῇ μίξει γίνεται (6).

---

(4) J'ajoute les mots μήτε — περιμένειν avec Sylburg, Hudson, Holwel, Reiske, d'après le manuscrit *B* et celui d'Amasæus.

(5) Ou bien καθ' αὐτὰ (Hermann).

(6) Ajouté par Sylburg, d'après le manuscrit d'Amasæus.

ΤΕΛΟΣ.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TROISIÈME VOLUME.

	Pages.
VARIANTES.	1
SUR L'EXCELLENCE DE L'ÉLOCUTION DE DÉMOSTHÈNE.	4
Exemple tiré de Thucydide.	*Ib.*
Du Style simple.	11
Du Style moyen ou tempéré.	15
Style d'Isocrate.	23
Idem, de Platon.	27
Idem, de Démosthène.	39
En quoi il diffère de celui de Thucydide.	52
En quoi il se rapproche de celui de Lysias.	55
Démosthène comparé avec Isocrate et Platon.	87
Comparaison du style d'Isocrate avec celui de Démosthène.	88
Exemple du style de Démosthène.	112
Examen du style de Platon; exemple.	127
Comparaison du style de Démosthène avec celui de Platon.	171
En quoi Démosthène est supérieur à Isocrate et à Platon.	187
Quels sont les trois caractères les plus remarquables de l'élocution.	199
De l'Élocution austère.	200
De l'Élocution douce.	211

Pag.

De l'Élocution moyenne. 223
Démosthène s'est attaché à l'élocution moyenne. 231
Pourquoi il ne suit pas toujours la même marche. 243
Comment il est parvenu au meilleur genre d'élocution. 251
A quels signes on peut reconnaître la manière de Démosthène. 263
Comment il donna de l'éclat à son éloquence par l'action oratoire. 279
Sur certains reproches faits à Démosthène. 288

JUGEMENT SUR LES ÉCRIVAINS ANCIENS. 300

Poètes. 307
Homère. *Ib.*
Hésiode. *Ib.*
Antimaque. 308
Panyasis. *Ib.*
Pindare. *Ib.*
Simonide. 311
Stésichore. *Ib.*
Alcée. 312
Eschyle. *Ib.*
Sophocle et Euripide. 315

Historiens. 319
Hérodote et Thucydide. *Ib.*
Philiste et Xénophon. 320
Théopompe. 324

Philosophes. 328

Orateurs. 331
Lysias. *Ib.*

Pages
Isocrate. *Ib.*
Lycurgue. 332
Démosthène. *Ib.*
Eschine. 335
Hypéride. *Ib.*

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU IIIe ET DERNIER VOLUME.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES.

N. B. Le chiffre romain indique le tome, et le chiffre arabe la page.

A.

ALCÉE. — Caractère de ce poète, III, 312.

ALCIDAMAS, disciple de Gorgias, est lourd et trivial, I, 315.

ALEXANDRE-LE-GRAND. — A sa mort, l'éloquence avait commencé à se corrompre, I, 3.

ANAXIMÈNE DE LAMPSAQUE, vise péniblement à la perfection, I, 315. — Ses divers écrits sur Homère et sur la rhétorique, *ibid.*

ANTIMAQUE. — Caractère de ce poète, III, 308.

ANTIPHON. — Caractère de son éloquence, I, 319.

APHARÉE, fils adoptif d'Isocrate, I, 219.

ARISTOTE. — Il fut jaloux de la célébrité d'Isocrate, I, 220. — Famille de ce philosophe, II, 15-16. — Époque de sa naissance, 16. — A quel âge il se rendit à Athènes, *ibid.* — En quel temps il se retira chez Hermias, tyran d'Atarne, *ibid.* — Il passe à Mitylène, et de là, il se rend à la cour de Philippe, pour diriger l'éducation d'Alexandre, *ibid.* — Son retour à Athènes,

ibid. — Sa mort, 16-19. — Lorsqu'il écrivit sa rhétorique, il n'était pas dans la jeunesse, mais dans l'âge mûr; il avait déjà composé les *Topiques*, les *Analytiques*, et les livres sur la méthode, 19. — Qualités de son style, III, 328. — Ce philosophe se recommande surtout par la variété de ses connaissances, *ibid.*

Arrangement des Mots. — Combien les Anciens y attachaient d'importance, III, 196. — Pourquoi ils n'ont pas tous employé le même, *ibid.* — Ses trois principales espèces, 199. — Caractères de chacune, 200 et suivantes.

C.

Céphisodore, disciple d'Isocrate, le défendit contre les invectives d'Aristote, I, 220.

Cratippe, auteur contemporain de Thucydide, a rassemblé les faits omis par cet historien, II, 200.

D.

Démétrius de Magnésie. — Il fait mention de Dinarque dans son *Traité des Homonymes*, I, 327. — Son jugement sur cet orateur, 328.

Démosthène. — Ce n'est point d'après la rhétorique d'Aristote que ses discours ont été composés, II, 8. — Il était déjà célèbre, lorsqu'Aristote écrivit cet ouvrage, *ibid.* — Époque de la naissance de Démosthène, *ibid.* — A quel âge et sous quel archonte il commença à parler en public, 11. — Quelle fut la première de ses harangues judiciaires, et la première de ses harangues

politiques, *ibid.* — Époques où il prononça ses divers discours, 12 et 32. — Ils sont antérieurs à la rhétorique d'Aristote, 36. — Né après plusieurs orateurs célèbres, il leur emprunta ce qu'ils ont de plus parfait, III, 40. — Son style réunit toutes les qualités, *ibid.* — Passage où il imite Thucydide, 43. — Examen de ce passage, 44 et suiv. — En quoi il diffère de Thucydide, 52. — Sous quel rapport il ressemble à Lysias; exemple, 55 et suiv. — Autres discours où il imite cet orateur, 72. — En quoi il en diffère, 76. — Il perfectionna le style tempéré ou moyen, 79. — Exemples à l'appui de cette assertion, 80 et suiv. — Fragment d'une de ses *Philippiques*, comparé avec un fragment d'Isocrate, 112 et suiv. — Parallèle entre Démosthène et Isocrate, 103 et suiv. — *Idem*, entre un fragment du discours *sur la Couronne* et la fin du *Ménexène* de Platon, 171 et suiv. — Il a mieux réussi que tout autre écrivain dans les trois genres de l'élocution, 187 et suiv. — De l'espèce d'arrangement des mots qu'il a employée, 191 et suiv. — Opinion d'Eschine à ce sujet, *ibid.* — Il s'est surtout attaché à l'harmonie moyenne, 232. — Exemples et observations, 235 et suiv. — Pourquoi il ne fait pas toujours usage du même arrangement de mots, 243. — Il sait toujours le proportionner au sujet, 244 et suiv. — Par quels principes et par quels exercices il parvint à un arrangement de mots préférable à tout autre, 252 et suiv. — A quels signes on peut le distinguer de tous les autres orateurs, 263 et suiv. — De l'action oratoire dans Démosthène, et combien elle donna d'éclat à son éloquence, 279 et suiv. — Son style indique l'action qui lui convient, 280. — Exemples, *ibid.* — Il ne fut point doué du

talent de la plaisanterie, 287. — Reproches injustes faits à cet orateur par Eschine, 288 et suiv. — Réponse à cette critique, *ibid.* — Caractère de Démosthène, III, 332.

Dinarque. — Il n'a pas été l'inventeur d'un genre nouveau, I, 324. — Il est généralement estimé pour la vigueur du style, *ibid.* — Quatre écrivains ont porté ce nom, 328. — Opinion de Démétrius de Magnésie sur Dinarque l'orateur, 328–331. — Il était originaire de Corinthe, 331. — A quelle époque il vint à Athènes, *ibid.* — Il fut l'ami de Théophraste et de Démétrius de Phalères, *ibid.* — Temps de sa plus brillante réputation, 332. — Accusé d'avoir conspiré contre la démocratie, il sort d'Athènes et se retire à Chalcis d'Eubée, *ibid.* — Son retour à Athènes, *ibid.* — Il perd toute sa fortune, 335. — Avant le procès qu'il intenta à Proxène, il n'avait jamais parlé devant un tribunal, *ibid.* — Faits concernant Dinarque rapportés par Philochore, dans son *Histoire de l'Attique*, 336–340. — La véritable époque de sa naissance est l'archontat de Nicophème, 340. — Caractère de son éloquence, 343. — A quel signe on peut reconnaître les discours qui sont véritablement son ouvrage, 344 et suiv. — Il approche, plus que tout autre, des grandes beautés de Démosthène, 355. — En quoi il lui est inférieur, *ibid.* — Archontes d'Athènes, depuis sa naissance jusqu'à l'époque de son rappel, 356–360. — Discours sur des causes publiques, appartenant véritablement à Dinarque, 360 et suiv. — *Idem*, qu'on lui attribue à tort, 367 et suiv. — Discours sur des affaires privées, appartenant véritablement à Dinarque, 379 et suiv. — *Idem*, qu'on lui attribue mal à propos, 384 et suivantes.

E.

Écrivains anciens. — L'orateur doit les avoir sans cesse entre les mains, III, 301.

Éloquence. — Celle qui était amie de la sagesse fait place à une éloquence étrangère à la philosophie et aux arts libéraux, I, 4. — Elle reprend son ancien éclat, 7. — Causes de cette révolution, 8.

Eschine. — Caractère de cet orateur, III, 335.

Eschyle. — Caractère de ce poète, III, 312.

Euripide. — Caractère de ce poète, comparé avec Sophocle, III, 315.

G.

Gorgias. — Il s'écarte souvent d'une juste mesure, I, 312.

H.

Harmonie. — Ses trois principales espèces, III, 199. — Caractères de chacune ; de l'harmonie austère, 200 et suiv. — De l'harmonie élevée, 211 et suiv. — Poètes et orateurs qui l'ont particulièrement cultivée, 216. — Exemple tiré du panégyrique d'Isocrate, 219 et suiv. — De l'harmonie moyenne, 223 et suiv. — Exemple tiré d'Hérodote : discours de Xerxès, 224.

Hégémon. — En quoi consiste ce pied, III, 255.

Hermippus. — Il a composé un traité sur les disciples d'Isocrate, I, 243.

Hérodote. — Parallèle de cet historien avec Thucydide, II 91 et suiv. — Préférable à Thucydide pour le choix

du sujet, 95. — Hellanicus et Charon avaient traité le même sujet avant lui, mais il leur est bien supérieur, 96. — Il a mieux vu que Thucydide où il devait commencer et où il devait finir son histoire, 99. — Avantages de sa division, 154. — Son ouvrage plaît par une grande variété, *ibid.* — Il est le modèle du dialecte ionien, 111. — Inférieur à Thucydide pour la concision, *ibid.* — Il excelle à peindre les émotions douces, *ibid.* — Suite du parallèle entre Hérodote et Thucydide, sous le rapport du style, 111-115. — Il écrivit sur un plus vaste plan que les historiens qui l'avaient précédé, 155. — Caractère de cet historien comparé avec Thucydide, III, 319.

Hésiode — Caractère de ce poète, III, 307.

Hiéronyme. — Son opinion sur le style d'Isocrate, I, 183.

Historiens qui ont vécu avant Thucydide, II, 151. — Caractère de leurs ouvrages, 152. — Raisons en faveur du merveilleux qu'ils y ont introduit, 159. — Leur style, 228. — Quels sont ceux que l'orateur doit étudier, III, 319.

Homère. — Caractère de ce poète, III, 307.

Hypéride. — Caractère de cet orateur, III, 335.

I.

Iphicrate. — Il fut un grand capitaine et un orateur distingué, I, 51. — Denys le regarde comme l'auteur de deux discours attribués à Lysias, *ibid.*

Isée, maître de Démosthène, doit à ce titre la plus grande partie de sa célébrité, I, 230. — Son origine, *ibid.* — Époque où il florissait, *ibid.* — Incertitude sur le temps de sa naissance et de sa mort, *ibid.* —

Hermippus ne dit rien de décisif à ce sujet, 243. — Caractère de son talent et genre d'éloquence qu'il a surtout cultivé, *ibid.* — Il prit Lysias pour modèle, *ibid.* — Parallèle entre Isée et Lysias, 144. — Le style d'Isée est la véritable source où Démosthène a puisé sa véhémence, 247. — Comparaison tirée des objets sensibles, pour rendre plus évidente la différence qui existe entre Isée et Lystas, 248. — Discours d'Isée pour Eumathès, 251-255. — Discours de Lysias, au sujet d'un héritage, comparé avec le précédent, 255-260. — Exorde d'un plaidoyer pour un tuteur accusé par ses neveux, comparé avec celui d'un discours de Lysias, pour un tuteur accusé de malversation, 260-265. — Fragment d'un discours pour un Athénien qui réclamait une terre de sa tribu, 265-266. — Autres exemples tirés d'Isée, 276-284. — Passages de Démosthène comparés avec les précédens, 284. — Parallèle entre Isée et Lysias, pour la manière dont chacun traite les diverses parties du discours oratoire, 287-299. — Discours d'Isée pour Euphilète, 299-311. — Résumé du parallèle entre Isée et Lysias, 311. — Pour quelles raisons Denys ne s'est point occupé de quelques autres orateurs, *ibid.* — Pourquoi il a composé un traité particulier sur Isée, 320.

Isocrate. — Son origine, I, 135. — Époque de sa naissance, *ibid.* — Ses maîtres, 136. — La faiblesse de son tempérament et sa timidité l'empêchèrent de se mêler des affaires publiques, 139. — Parti qu'il prit pour satisfaire son amour de la gloire, *ibid.* — Il est le premier qui ait détourné l'éloquence des vaines subtilités de la physique, pour l'appliquer à la politique et à la morale, *ibid.* — Il devint le rhéteur le

plus célèbre de son temps, et compta parmi ses disciples les jeunes gens les plus distingués d'Athènes et des autres villes de la Grèce, 140. — Sa mort, 140-143.

Qualités de son style, 143. — Parallèle entre le style de Lysias et celui d'Isocrate, 144. — En quoi il lui est inférieur, et en quoi il l'emporte sur lui, 151. — Chacun de ses discours renferme d'admirables leçons de vertu, 155. — Analyse du *Panégyrique*, 155. — Portrait des anciens Grecs, 155-159. — Analyse du discours adressé à Philippe, 159-160. — *Idem*, du discours sur la paix, 160-163. — *Idem*, de l'*Aréopagitique*, 164-167. — *Idem*, du discours intitulé : *Archidamus*, 168-175. — Résumé du Parallèle entre Isocrate et Lysias, 176-183. — Défauts d'Isocrate, 183. — Opinion de Philonicus et d'Hiéronyme à ce sujet, 183 et 184. — Passages défectueux tirés du Panégyrique, 187-191. — Caractère d'Isocrate dans le genre délibératif, 192. — Discours sur la Paix, 192-216. — *Idem*, dans le genre judiciaire, 219. — Il composa des harangues judiciaires, mais en petit nombre, 220. — Discours contre Pasion, 223-235. — Remarques sur plusieurs passages de ce discours, 235. — Il est le plus parfait des écrivains qui ont cultivé le même genre, 316. — Second jugement sur le style de cet orateur, III, 23 et suiv. — Autre citation du discours sur la paix, 91 et suiv. — Examen de ce passage, 96 et suiv. — Parallèle entre Isocrate et Démosthène, 103. — Exemple tiré du Panégyrique, 219. — Caractère d'Isocrate, III, 331.

L.

Lycurgue. — Caractère de cet orateur, III, 332.

Lysias. — Son origine, I, 15. — Il fit partie de la colonie envoyée à Thurium, 16. — Son retour à Athènes, *ibid.* — Ses divers écrits, 16–19. — Son style est pur, approuvé par l'usage, clair et toujours assorti au sujet, 19–35. — Caractère de l'arrangement des mots dans cet orateur, 39. — Grâce de sa diction, 40. — C'est le signe infaillible auquel on peut reconnaître ses compositions, 44–47. — Il n'est point l'auteur du discours intitulé : *sur la Statue d'Iphicrate;* ni de celui qui a pour titre : *Apologie d'Iphicrate,* 48. — Résumé de ses principales qualités, 52. — Ses défauts, 52–55. — Reproche injuste que lui a fait Théophraste, 55. — Avec quel talent il traite le fond des choses, 59. — Sa marche est toujours simple et sans apprêt, 60. — Caractère de cet orateur dans les trois genres d'éloquence, 63. — Il se distingua surtout au barreau, *ibid.* — Art de Lysias dans les diverses parties du discours : 1°. dans l'exorde, 63-67 ; 2°. dans la proposition, 67 ; 3°. dans la narration, 68 ; 4°. dans la confirmation, 71 ; 5°. dans la péroraison, 75. — Son discours contre Diogiton, 75. — Sujet de ce discours, 76. — Exorde, 77–80. — Beautés qu'il renferme, 80. — Narration, 83–96. — Confirmation, 96–108. — Lysias est faible dans le genre démonstratif, 108. — Discours qu'il prononça dans l'assemblée d'Olympie, pour engager les Grecs à renverser la tyrannie de Denys et à rendre la liberté à la Sicile, 111–119. — Exemple tiré d'une harangue, dans le genre délibératif, sur cette question : *Les Athéniens ne doivent point changer les institutions de leurs pères,* 120. — Son discours au sujet d'un héritage, comparé avec celui d'Isée pour Eumathès, 255–260. — Exorde d'un discours pour un tuteur accusé de malversation,

comparé avec celui d'un discours d'Isée sur un sujet semblable, 265. — Fragment du plaidoyer contre Archebias, 267-268. — Différence entre Lysias et Thucydide, III, 11 et suiv. — Fragment d'un de ses discours comparé avec un fragment de Démosthène, 55 et suiv. — Caractère de Lysias, 331.

M.

Ménandre. — Caractère de ce poète, III, 316.

O.

Orateurs. — Quels sont ceux qui méritent d'être pris pour modèles, III, 331. — Avantages qu'on peut en retirer, 336.

P.

Panyasis. — Caractère de ce poète, III, 308.

Philiste. — Il a pris Thucydide pour modèle, II, 119. — Vices du sujet qu'il a traité, *ibid.* — *Idem*, de son plan, *ibid.* — Comparaison de son style avec celui de Thucydide, 120. — Défauts de cet historien, *ibid.* — Il a cependant de bonnes qualités, *ibid.* — Sa diction convient mieux au barreau que celle de Thucydide, *ibid.* — Caractère de cet historien comparé avec Xénophon, III, 320.

Philochore. — Passages de son *Histoire de l'Attique*, relatifs à Dinarque, I, 336 et suiv. — Époque où il place la guerre d'Olynthe, II, 27. — Causes de cette guerre, 30.

PHILONICUS. — Son opinion sur Isocrate, I, 183.

PHILOSOPHES. — Quels sont ceux que l'orateur doit étudier, III, 328.

PINDARE. — Son ode sur le soleil, III, 36. — Fragment de son ode en l'honneur d'Alexandre, roi de Macédoine, 143. — Caractère de ce poète, 308.

PLATON. — Il versa le ridicule sur plusieurs écrivains qui l'avaient précédé, II, 67. — Il sacrifia quelquefois à la jalousie, *ibid.* — Son style, 71 et suiv. — Il reste au-dessous de lui-même, toutes les fois qu'il vise au grand et au beau; tandis qu'il laisse bien loin tous ses rivaux, quand il se renferme dans une diction simple, 80. — Source de ses défauts, 83. — Passages du *Phèdre*, 83-87. — Autre jugement sur le style de ce philosophe, III, 27 et suiv. — Défauts de cet écrivain, 127 et suiv. — Examen de plusieurs passages du *Ménexène*, 132 et suiv. — Fin de ce dialogue; adieux des guerriers d'Athènes à leur patrie, à leurs pères et à leurs enfans, 160 et suiv. — Parallèle de ce passage avec un fragment du discours de Démosthène *sur la Couronne*, 171 et suiv. — L'orateur doit l'imiter pour ses qualités morales, sa douceur et sa majesté, 328.

POÈTES. — Quels sont ceux que l'orateur doit étudier, III, 307.

PYTHAGORICIENS. — Ils méritent d'être étudiés, pour la noblesse de leurs ouvrages, leur morale et leur style, III, 328.

PYTHÉAS. — Son accusation contre Démosthène, I, 248 et suivantes.

S.

Simonide. — Caractère de ce poète, III, 311.

Sophocle. — Caractère de ce poète, comparé avec Euripide, III, 315.

Statère de Cysique. — Sa valeur, I, 86-87.

Stésichore. — Caractère de ce poète, III, 311.

Style simple, III, 11. — Auteurs qui en ont fait usage, *ibid.* — *Style tempéré*, *ibid.* — Auteurs qui en ont fait usage, *ibid.* — Pourquoi ce genre de style est préférable à tout autre, 84 et suiv.

T.

Théodore de Byzance. — Il manque d'art, et sa manière ne convient pas à l'éloquence du barreau, 316.

Théophraste. — Il reproche injustement à Lysias d'aimer la pompe et l'ostentation, I, 55. — L'exemple qu'il cite à l'appui de cette opinion, dans son traité sur le style, n'est pas admissible, 56-59. — Trois choses, suivant lui, contribuent à la grandeur, à la pompe et à l'éclat du style, 138.

Théopompe. — C'est le plus célèbre disciple d'Isocrate, II, 124. — Divers écrits qu'il avait composés, *ibid.* Ses sujets historiques sont bien choisis, *ibid.* — Sagesse de son plan, *ibid.* — Il fit les plus longues recherches et s'imposa de grands sacrifices, pour rassembler ses matériaux, *ibid.* — Il fut témoin de la plupart des événemens qu'il raconte, et vécut dans l'intimité des

hommes les plus célèbres de son temps, 127. — Son histoire est d'une grande utilité, 128. — Sa pénétration et sa franchise, 131. — Ressemblance de son style avec celui d'Isocrate, *ibid.* — En quoi il lui est supérieur, et se rapproche de celui de Démosthène, 132. — Défauts de son style et de ses digressions, *ibid.* — Caractère de cet historien, III, 324.

THRASYMAQUE. — Caractère de son éloquence, I, 319. — Suivant Théophraste, il fut l'inventeur du style tempéré, III, 16. — Fragment de cet orateur, *ibid.*

THUCYDIDE. — Parallèle de cet historien avec Hérodote, II, 91. — Inférieur à Hérodote pour le choix du sujet, 95. — Il commence et finit son histoire d'une manière moins adroite qu'Hérodote, 99 et suiv. — Défauts de sa division, 104 et 163. — Il entasse combats sur combats, *ibid.* — Il est le modèle du dialecte attique, 111. — Il a l'avantage sur Hérodote pour la concision, *ibid.* — Il excelle à peindre les émotions vives, *ibid.* — Suite du Parallèle entre Thucydide et Hérodote, sous le rapport du style, 111-115. — Avantages de Thucydide sur les historiens qui l'avaient précédé, 157. — En quoi sa division par étés et hivers est défectueuse, 164. — Défauts de sa disposition, 168. — Il n'expose point les faits avec assez de soin, 183. — Il est souvent prolixe ou trop concis, *ibid.* — Exemples, tirés de Thucydide, à l'appui de cette assertion, *ibid.* et suiv. — De l'emploi des dialogues dans son ouvrage, 199. — De l'oraison funèbre prononcée par Périclès, 203. — Défauts de son introduction, 211 et suiv. — De quelle manière Denys l'a refaite, 216 et suiv. — Caractères généraux de son style, 232 et suiv. — Sa concision dégénère souvent en obscurité, 239.

— Quatre qualités principales caractérisent sa diction, *ibid.* — Ses défauts, *ibid.* — Passages à l'appui de ces assertions, et observations critiques sur ces passages, 240 et suiv. — Examen de ses harangues : 1°. sous le rapport des pensées; 2°. sous le rapport du style; exemples, 287 et suiv. — Discours qui, suivant Denys, méritent le plus notre admiration, 328. — Autres discours qu'il ne croit pas devoir approuver, 332. — Réponse à l'opinion de certains critiques sur le style de Thucydide, 359. — Orateurs et historiens qui l'ont imité, 393. — Démosthène est celui qui a le mieux réussi, 364. — Exemples, 367.

Traité particulier sur le style de Thucydide, ou IIe Lettre à Ammæus, 381. — Réflexions préliminaires, 383. — Obscurité; exemples, 388. — Expressions poétiques, *ibid.* — Mots développés par plusieurs autres; exemples, 391. — Noms à la place des verbes; exemples, 392. — Verbes à la place des noms; exemples, *ibid.* — Changement de voix dans les verbes; exemples, 395. — Infractions de la règle des nombres; exemples, 396. — *Idem*, pour les genres, 399. — *Idem*, pour les cas, 400. — *Idem*, pour les temps des verbes, 403. — Transition du signe à la chose signifiée, *et vice versâ*; exemples, 404. — Personnes mises à la place des choses, *et vice versâ*; exemples, *ibid.* — Pensées intercallées, 408. — Constructions obscures, 412. — Figures vicieuses, 415. — Passages sur les dissensions d'Athènes, III, 4. — Différence entre Thucydide et Lysias, 11. — Caractère de cet historien, comparé avec Hérodote, III, 319.

Timée. — Son opinion sur l'époque à laquelle le style poétique et figuré pénétra dans l'éloquence chez les Athéniens, I, 23.

X.

Xénophon. — Il a imité Hérodote, tant pour le plan que pour le style, II, 115. — Les sujets qu'il a choisis sont nobles, imposans et dignes d'un écrivain philosophe, *ibid.* — Caractère de cet écrivain : 1°. par rapport aux choses; 2°. par rapport au style, 116. — Il a moins d'élévation, d'éclat et de majesté qu'Hérodote, *ibid.* — Défauts de sa diction, 119. — Caractère de cet historien comparé avec Philiste, III, 320. — L'orateur doit imiter ses qualités morales, sa douceur et sa majesté, III, 328.

Z.

Zoïle. — Son traité sur Homère, I, 319.

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

AUTEURS CITÉS DANS LES NOTES.

N. B. Le chiffre romain indique le tome, et le chiffre arabe la page.

A.

Abresch. — Jugement sur Thucydide, II, 265 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 395 *et passim.*

Acacius. — Jugement sur Thucydide, II, 70 *et passim.*

Adollatiphus. — Ire Lettre à Ammæus, II, 24.

Aëtius. — Jugement sur Thucydide, II, 138.

Agathias. — Lettre à Pompée, II, 113.

Agellius. — Ire Lettre à Ammæus, II, 10.

Alberti. — Dissertation sur Lysias, I, 10.

Alde. — Dissertation sur Lysias, I, 56 *et passim.* — Diss. sur Isocrate, 231. — Diss. sur Isée, 239.

Amasæus (Pompilius). — Jugement sur les Écrivains anciens, III, 300 *et passim.*

Ammonius. — Dissertation sur Isée, I, 310. — Diss. sur Dinarque, 381. — Ire Lettre à Ammæus, II, 13 *et passim.* — Lettre à Pompée, II, 71. — IIe Lettre à Ammæus, 388.

Andocide. — Dissertation sur Lysias, I, 16.

APHTONE. — Lettre à Pompée, II, 106.

APOLLODORE. — Lettre à Pompée, II, 84. — Jugement sur Thucydide, 169.

APOLLONIUS. — Jugement sur Thucydide, II, 262.

APPIEN. — IIe Lettre à Ammæus, II, 388.

ARISTOPHANE. — Dissertation sur Isocrate, I, 135 *et passim*. — Lettre à Pompée, II, 58. — Jugement sur Thucydide, 208 *et passim*.

ARISTOTE. — Dissertation sur Lysias, I, 22 *et passim*. — Diss. sur Isocrate, 146 *et passim*. — Diss. sur Isée, 314 *et passim*. — Ire Lettre à Ammæus, II, 4 *et passim*. — Jugement sur Thucydide, 147 *et passim*.

ARISTOXÈNE. — Dissertation sur Lysias, I, 44.

ARNAUD. — Lettre à Pompée, II, 67 *et passim*. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, 12 *et passim*.

AST. — Lettre à Pompée, II, 58 *et passim*. — Jugement sur Thucydide, 216 *et passim*. — IIe Lettre à Ammæus, 404.

ATHÉNÉE. — Dissertation sur Isée, I, 242 *et passim*. — Diss. sur Dinarque, 357. — Lettre à Pompée, II, 67 *et passim*.

AUGER. — Dissertation sur Lysias, I, 89 *et passim*. — Diss. sur Isocrate, 165 *et passim*. — Diss. sur Isée, 261 *et passim*. — Diss. sur Dinarque, 344 *et passim*. — Ire Lettre à Ammæus, II, 10 *et passim*. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 60 *et passim*.

AULUGÈLE. — Dissertation sur Dinarque, I, 334. — Lettre à Pompée, II, 98. — Jugement sur Thucydide, 152.

AVETANNIUS. — Dissertation sur Isée, I, 321.

B.

Barnès. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 36.

Barthélemy. — Dissertation sur Lysias, I, 6 *et passim*. — Diss. sur Isocrate, 136 *et passim*. — Diss. sur Isée, 306. — Lettre à Pompée, II, 106 *et passim*. — Jugement sur les Écrivains anciens, III, 310 *et passim*.

Bast. — Jugement sur Thucydide, II, 362.

Battie. — Dissertation sur Isocrate, I, 200 *et passim*.

Bauer. — Jugement sur Thucydide, II, 158 *et passim*.

Bech. — Jugement sur Thucydide, II, 172.

Bekker. — Dissertation sur Isée, I, 291. — Diss. sur Dinarque, 360 *et passim*. — Jugement sur Thucydide, II, 367 *et passim*. — IIe Lettre à Ammæus, 389. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 35 *et passim*.

Benedict. — Jugement sur Thucydide, II, 216 *et passim*.

Bentley. — Dissertation sur Dinarque, I, 326.

Boëch. — Jugement sur Thucydide, II, 205.

Boissonade. — Dissertation sur Isocrate, I, 147 *et passim*. — Diss. sur Isée, 263. — Diss. sur Dinarque, 348. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 129.

Bredovius. — Jugement sur Thucydide, II, 160 *et passim*.

Budée. — Diss. sur Isocrate, I, 150 *et passim*. — Diss. sur Dinarque, 344 *et passim*.

Buhle. — Ire Lettre à Ammæus, II, 17 *et passim*.

Burette. — Diss. sur Lysias, I, 44. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 13.

Burnouf. — Jugement sur Thucydide, II, 308.

Buttmann. — Jugement sur Thucydide, II, 294 *et passim*. — IIe Lettre à Ammæus, 382 *et passim*.

C.

CASAUBON. — Dissertation sur Isocrate, I, 182. — Diss. sur Dinarque, 353.

CAPPERONNIER. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 4 *et passim.*

CELLARIUS. — Jugement sur Thucydide, II, 214.

CHOISEUL-GOUFFIER. — Jugement sur Thucydide, II, 214.

CICÉRON. — Dissertation sur Lysias, I, 6 *et passim.* — Diss. sur Isocrate, 141 *et passim.* — Diss. sur Isée, 314 *et passim.* — Diss. sur Dinarque, 327 *et passim.* — Lettre à Pompée, II, 71 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 342. — Jugement sur les Écrivains anciens, III, 303 *et passim.*

CLAVIER. — Lettre à Pompée, II, 84. — Jugement sur Thucydide, 169.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE. — Dissertation sur Dinarque, I, 334 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, II, 151.

CLUVIER. — Lettre à Pompée, II, 122.

CORAY. — Dissertation sur Isocrate, I, 134 *et passim.* — Diss. sur Isée, 314. — Diss. sur Dinarque, 388. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 91 *et passim.*

CORNELIUS NEPOS. — Dissertation sur Isée, I, 318.

CORSINI. — Dissertation sur Lysias, I, 27. — Diss. sur Isocrate, 134. — Diss. sur Dinarque, 356 *et passim.* — Ire Lettre à Ammæus, II, 8 *et passim.*

CREÜZER. — Lettre à Pompée, II, 97 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 151 *et passim.*

CYRILLE (Saint). — Dissertation sur Dinarque, I, 328.

D.

Danville. — Lettre à Pompée, II, 101.
Delille. — Jugement sur les Écrivains anciens, III, 305.
Démétrius de Phalères. — Dissertation sur Lysias, I, 33. — Diss. sur Isocrate, 146 *et passim*. — Diss. sur Isée, 259 *et passim*.
Démosthène. — Dissertation sur Lysias, I, 84 *et passim*. — Diss. sur Isocrate, 136 *et passim*. — Diss. sur Isée, 248 *et passim*. — Diss. sur Dinarque, 356 *et passim*. — Jugement sur Thucydide, II, 294 *et passim*.
Des-Héraldus. — Dissertation sur Lysias, I, 103.
Devar. — Dissertation sur Isée, I, 307.
Diodore de Sicile. — Dissertation sur Lysias, I, 16 *et passim*. — Diss. sur Isocrate, 137 *et passim*. — Diss. sur Isée, 314. — Diss. sur Dinarque, 332 *et passim*. — Lettre à Pompée, II, 102. — Jugement sur Thucydide, 166 *et passim*.
Diogène Laerce. — Dissertation sur Lysias, I, 22 *et passim*. — Diss. sur Isocrate, 220. — Diss. sur Isée, 314. — Diss. sur Dinarque, 334 *et passim*. — Ire Lettre à Ammæus, III, 16 *et passim*.
Dion Chrysostôme. — Dissertation sur Dinarque, I, 351.
Dodwel. — Jugement sur Thucydide, II, 165.
Dorville. — Lettre à Pompée, II, 59.
Ducange. — Ire Lettre à Ammæus, II, 13.
Ducker. — Jugement sur Thucydide, II, 158 *et passim*. — IIe Lettre à Ammæus, 388 *et passim*.
Duditius. — Jugement sur Thucydide, II, 155.

E.

Elien. — Dissertation sur Lysias, I, 120. — Lettre à

Pompée, II, 60 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 168 *et passim.*

Ephore. — Dissertation sur Isocrate, I, 147.

Erasme. — Dissertation sur Isocrate, I, 214.

Ernesti. — Dissertation sur Isée, I, 258. — Lettre à Pompée, II, 71 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 230 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 404.

Eschine. — Dissertation sur Lysias, I, 120. — Diss. sur Isocrate, 233. — Diss. sur Isée, 242 *et passim.* — Diss. sur Dinarque, 361 *et passim.*

Estienne (Henri). — Diss. sur Lysias, I, 2 *et passim.* — Diss. sur Isocrate, 173 *et passim.* — Lettre à Pompée, II, 64 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 149 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 282 *et passim.* — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 5 *et passim.* — Sur les Écrivains anciens, 304 *et passim.*

Estienne (Robert). — Dissertation sur Isée, I, 300.

Etienne de Byzance. — Dissertation sur Isée, I, 249 *et passim.* — Diss. sur Dinarque, 362 *et passim.* — Ire Lettre à Ammæus, II, 29. — Jugement sur Thucydide, 150 *et passim.* — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 68 *et passim.*

Euripide. — Dissertation sur Isocrate, I, 142 *et passim.* — Lettre à Pompée, II, 10. — Jugement sur Thucydide, 169 *et passim.*

Eusèbe. — Dissertation sur Dinarque, I, 328 *et passim.*

Eustathe. — Dissertation sur Lysias, I, 104. — Jugement sur Thucydide, II, 150.

F.

Fabricius. — Dissertation sur Lysias, I, 16 *et passim.*

— Diss. sur Isocrate, 134 *et passim.* — Diss. sur Isée, 314 *et passim.* — Diss. sur Dinarque, 328. — Ire Lettre à Ammæus, II, 7 *et passim.* — Lettre à Pompée, 135. — Jugement sur Thucydide, 200.

FAVORIN. — Jugement sur Thucydide, II, 178.

FÉNÉLON. — Dissertation sur Isocrate, I, 147.

FISCHER. — IIe Lettre à Ammæus, II, 388.

G.

GAIL. — Ire Lettre à Ammæus, II, 29. — Lettre à Pompée, 114. — Jugement sur Thucydide, 165 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 412. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 76 *et passim.*

GARNIER. — Dissertation sur Isée, I, 315.

GARNIER (l'abbé). — Lettre à Pompée, II, 80.

GEINOZ. — Lettre à Pompée, II, 103 *et passim.*

GOËLLER. — Dissertation sur Lysias, I, 10. — Lettre à Pompée, II, 120 *et passim.*

GOTTLEBER. — Jugement sur Thucydide, II, 158 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 389.

GRAMMIUS. — Jugement sur Thucydide, II, 295.

GRÉGOIRE DE CORINTHE. — IIe Lettre à Ammæus, II, 389.

GRÉGOIRE DE NAZIANCE (Saint). — Dissertation sur Isée, I, 259.

GRÉGOIRE DE NYSSE (Saint). Dissertation sur Isée, I, 262.

H.

HAACK. — Jugement sur Thucydide, II, 170 *et passim.*

HÆSCHELIUS. — Dissertation sur Lysias, I, 11. — Lettre à Pompée, II, 60 *et passim.* — Jugement sur les Écrivains anciens, III, 335.

HARDION. — Dissertation sur Isée, I, 314 *et passim.* — Lettre à Pompée, II, 72 *et passim.*

HARLES. — Dissertation sur Lysias, I, 18. — Diss. sur Isocrate, 143. — Diss. sur Isée, 241. — Diss. sur Dinarque, 327 *et passim.* — Lettre à Pompée, II, 8.

HARPOCRATION. — Dissertation sur Lysias, I, 84. — Diss. sur Isocrate, 214. — Diss. sur Isée, 240 *et passim.* — Diss. sur Dinarque, 334 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, II, 172 *et passim.* — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 60 *et passim.*

HEILMANN. — Jugement sur Thucydide, II, 165 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 413.

HEINDORF. — Lettre à Pompée, II, 64 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 140.

HEMSTERHUSIUS. — Lettre à Pompée, II, 59. — Jugement sur Thucydide, 172 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 389.

HEPHÆSTION. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 255.

HERMANN. — Lettre à Pompée, II, 65 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 202 *et passim.* — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 39 *et passim.*

HERMIPPUS. — Dissertation sur Isocrate, I, 140.

HERMOGÈNE. — Dissertation sur Lysias, I, 60. — Diss. sur Isocrate, 146 *et passim.* — Diss. sur Isée, 320 *et passim.* — Diss. sur Dinarque, 349 *et passim.* — Lettre à Pompée, II, 65 *et passim.* — Jugement sur les Écrivains anciens, III, 325 *et passim.*

HÉRODOTE. — Dissertation sur Isocrate, I, 164. — Ire Lettre à Ammæus, II, 29 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 168 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 404. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 231.

Hesychius. — Dissertation sur Lysias, I, 116. — Diss. sur Isocrate, 214. — Lettre à Pompée, II, 122. — Jugement sur Thucydide, 151 *et passim.*

Heyne. — Jugement sur Thucydide, II, 349.

Hiéronyme. — Dissertation sur Isocrate, I, 146.

Holstenius. — Ire Lettre à Ammæus, II, 140. — Jugement sur Thucydide, 222 *et passim.*

Holwel. — Dissertation sur Lysias, I, 2 *et passim.* — Diss. sur Isocrate, 135 *et passim.* — Diss. sur Isée, 241 *et passim.* — Jugement sur les Écrivains anciens, III, 300 *et passim.*

Homère. — Dissertation sur Dinarque, I, 328. — Lettre à Pompée, II, 69.

Hoogeveen. — Lettre à Pompée, II, 59 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 140 *et passim.*

Horace. — Jugement sur les Écrivains anciens, III, 310.

I.

Ilovius. — Lettre à Pompée, II, 60.

Isée. — Dissertation sur Lysias, I, 120. — Diss. sur Dinarque, 362.

Isocrate. — Lettre à Pompée, II, 68.

J.

Jacobs. — Lettre à Pompée, II, 61.

Jones. — Dissertation sur Isée, I, 241.

Jonsius. — Dissertation sur Isocrate, I, 220 *et passim.* — Diss. sur Isée, 254. — Diss. sur Dinarque, 326 *et passim.*

Julien. — Lettre à Pompée, II, 85.

Junius. — Dissertation sur Lysias, I, 42.

Justin. — Dissertation sur Lysias, I, 15. — Dissertation sur Dinarque, 332. — Ire Lettre à Ammæus, II, 17. — Jugement sur Thucydide, II, 214.

K.

Kistemaker. — Jugement sur Thucydide, II, 286.
Koch. — Lettre à Pompée, II, 124.
Koën. — IIe Lettre à Ammæus, II, 389.
Krüger. — Dissertation sur Isocrate, I, 178. — Diss. sur Dinarque, 327. — Lettre à Pompée, II, 57 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 136 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 382 *et passim.*

L.

La Harpe. — Lettre à Pompée, II, 108. — Jugement sur Thucydide, 165.
Langius. — Dissertation sur Isocrate, I, 173 *et passim.*
Larcher. — Dissertation sur Lysias, I, 16. — Lettre à Pompée, II, 109.
Leclerc. — Dissertation sur Isocrate, I, 144 *et passim.* — Diss. sur Isée, 314. — Jugement sur les Écrivains anciens, III, 304.
Lefèvre. — Dissertation sur Isée, 319. — Ire Lettre à Ammæus, II, 34.
Lehnerus. — Jugement sur Thucydide, II, 160.
Letronne. — Dissertation sur Lysias, I, 84 *et passim.* — Diss. sur Isée, 315. — Diss. sur Dinarque, 335.
Lévesque. — Lettre à Pompée, II, 114.
Libanius. — Dissertation sur Isée, I, 313. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 76.

LOBECK. — Jugement sur Thucydide, II, 348. — IIe Lettre à Ammæus, 388.

LOLLINUS. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 39 *et passim*.

LONGIN. — Dissertation sur Lysias, I, 73. — Diss. sur Isée, 322. — Diss. sur Dinarque, 349. — Lettre à Pompée, II, 67 *et passim*.

LONICERUS. — Dissertation sur Isocrate, I, 171.

LUCIEN. — Diss. sur Isocrate, I, 143. — Lettre à Pompée, II, 113. — Jugement sur Thucydide, 362.

M.

MAITTAIRE. — Dissertation sur Lysias, I, 3.

MARCELLIN. — Dissertation sur Dinarque, I, 334. — Jugement sur Thucydide, II, 200 *et passim*.

MARKLAND — Dissertation sur Lysias, I, 19 *et passim*.

MARTINEZ. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 48 *et passim*.

MATTHÆI. — Dissertation sur Lysias, I, 3 *et passim*. — Diss. sur Isée, 323. — Diss. sur Dinarque, 356.

MATTHIÆ. — Lettre à Pompée, II, 61 *et passim*. — Jugement sur Thucydide, 139 *et passim*. — IIe Lettre à Ammæus, 382 *et passim*.

MAUSSAC. — Dissertation sur Dinarque, I, 365 *et passim*. — Ire Lettre à Ammæus, II, 40.

MAXIME DE TYR. — Jugement sur Thucydide, II, 172.

MÉNAGE. — Dissertation sur Isocrate, I, 135.

MEURSIUS. — Dissertation sur Lysias, I, 16 *et passim*. — Diss. sur Isocrate, 134 *et passim*. — Diss. sur Isée, 252 *et passim*. — Diss. sur Dinarque, *ibid. et passim*. Ire Lettre à Ammæus, II, 40. — Jugement sur Thucydide, 168.

Moeris. — Dissertation sur Isocrate, I, 178. — Diss. sur Isée, 264. — Jugement sur Thucydide, II, 284 *et passim*. — IIe Lettre à Ammæus, 389.
Montgestern. — Lettre à Pompée, II, 67.
Montgitor. — Dissertation sur Lysias, I, 14. — Diss. sur Isée, 314.
Morellius. — Ire Lettre à Ammæus, II, 4 *et passim*.
Mount. — Dissertation sur Isée, I, 310.

O.

Olympiodore. — Ire Lettre à Ammæus, II, 7.
Oporinus. — Dissertation sur Isocrate, I, 184.
Orose. — Dissertation sur Lysias, I, 15.

P.

Palmerius. — Jugement sur Thucydide, II, 169 *et passim*.
Pausanias. — Dissertation sur Lysias, I, 23. — Diss. sur Isocrate, 151 *et passim*. — Diss. sur Isée, 321. — Diss. sur Dinarque, 332 *et passim*. — Jugement sur Thucydide, II, 168 *et passim*. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 62.
Perizonius. — Lettre à Pompée, II, 60 *et passim*.
Pétau. — Lettre à Pompée, II, 72.
Petit (Samuel). — Dissertation sur Lysias, I, 83 *et passim*. — Diss. sur Dinarque, 344 *et passim*. — Ire Lettre à Ammæus, II, 8.
Philochore. — Ire Lettre à Ammæus, II, 43.
Philon. — Dissertation sur Isée, I, 263. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 36.

PHILOSTRATE. — Dissertation sur Isocrate, I, 163. — Diss. sur Isée, 240 *et passim.*

PHOTIUS. — Dissertation sur Lysias, I, 16 *et passim.* — Diss. sur Isocrate, 134 *et passim.* — Diss. sur Isée, 240. — Lettre à Pompée, II, 75. — Jugement sur Thucydide, 156 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 388 *et passim.* — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 292.

PHRYNICUS. — Dissertation sur Lysias, I, 104

PLATON. — Dissertation sur Isocrate, I, 204. — Diss. sur Dinarque, 368 — Lettre à Pompée, II, 67 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 139. — IIe Lettre à Ammæus, 390 *et passim.*

PLINE (l'Ancien). — Lettre à Pompée, II, 122. — Jugement sur Thucydide, 173 *et passim.* — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 36.

PLUTARQUE. — Dissertation sur Isocrate, 204 *et passim.* — Diss. sur Isée, 297 *et passim.* — Diss. sur Dinarque, 332 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 157 *et passim.*

PLUTARQUE (le faux). — Dissertation sur Lysias, I, 67. — Diss. sur Isocrate, 134 *et passim.* — Diss. sur Isée, 240 *et passim.* — Diss. sur Dinarque, 337 *et passim.* — Ire Lettre à Ammæus, II, 8 *et passim.*

POLLUX. — Dissertation sur Lysias, I, 86 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, II, 264.

POLYBE. — Jugement sur Thucydide, II, 168.

POMPONIUS MÉLA. — Jugement sur Thucydide, II, 173 *et passim.*

POPPO. — Dissertation sur Lysias, I, 104. — Diss. sur Isocrate, 149. — Ire Lettre à Ammæus, 28 *et passim.* — Lettre à Pompée, 101 *et passim.* — Jugement sur

Thucydide, 150 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 388 *et passim.*

PORSON. — Jugement sur Thucydide, II, 242.

PREUSER. — Ire Lettre à Ammæus, II, 24.

PROSPER. — Ire Lettre à Ammæus, II, 16. — Lettre à Pompée, 120.

PTOLÉMÉE. — Jugement sur Thucydide, II, 173.

Q.

QUINTILIEN. — Dissertation sur Lysias, I, 71 *et passim.* — Diss. sur Isocrate, 142 *et passim.* — Diss. sur Isée, 314 *et passim.* — Lettre à Pompée, II, 114 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 143. — Sur les Écrivains anciens, III, 305 *et passim.*

QUINTILIEN-ARISTIDE. — Dissertation sur Lysias, I, 44.

R.

REIMANN. — Dissertation sur Isée, I, 318.

REISIG. — Lettre à Pompée, II, 68.

REISKE. — Dissertation sur Lysias, I, 2 *et passim.* — Diss. sur Isocrate, 136 *et passim.* — Diss. sur Isée, 239 *et passim.* — Diss. sur Dinarque, 324 *et passim.* — Ire Lettre à Ammæus, II, 2 *et passim.* — Lettre à Pompée, 57 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 136 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 382 *et passim.* — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 4 *et passim.* — Sur les Écrivains anciens, 301 *et passim.*

ROCHEFORT. — Dissertation sur Lysias, I, 17. — Lettre à Pompée, II, 103 *et passim.*

ROWE MORES. — Dissertation sur Lysias, I, 2 *et passim.* — Diss. sur Isocrate, 136 *et passim.* — Diss. sur Isée, 242 *et passim.* — Diss. sur Dinarque, 324 *et passim.* — ur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 4 *et passim.*

RUHNKEN. — Dissertation sur Isocrate, I, 134 *et passim.* — Diss. sur Isée, 248 *et passim.* — Diss. sur Dinarque, 352 *et passim.* — Ire Lettre à Ammæus, II, 7. — Lettre à Pompée, 124 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 238.

RUTGERSIUS. — Jugement sur les Écrivains anciens, III, 302.

S.

SAINTE-CROIX (De). — Lettre à Pompée, II, 103 *et passim.*

SALLIER (l'abbé). — Lettre à Pompée, II, 80 *et passim.*

SAUMAISE. — Dissertation sur Lysias, I, 84. — Diss. sur Isée, 278. — Lettre à Pompée, II, 72.

SAXIUS. — Dissertation sur Lysias, I, 27. — Diss. sur Isée, 241. — Ire Lettre à Ammæus, II, 8.

SCALIGER. — Dissertation sur Lysias, I, 91. — Diss. sur Dinarque, 338. — Jugement sur Thucydide, II, 155. — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 35 *et passim.*

SCHAËFFER. — Dissertation sur Lysias, I, 3. — Lettre à Pompée, II, 60 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 137 *et passim.*

SCHIRACH. — Dissertation sur Isocrate, I, 134.

SCHLEGEL. — Lettre à Pompée, II, 68.

SCHLEIERMACHER. — Jugement sur Thucydide, II, 343.

SCHNEIDER. — Lettre à Pompée, II, 70. — Jugement sur

Thucydide, 165 *et passim.* — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 142.

Schoëll. — Dissertation sur Lysias, I, 16 *et passim.* — Diss. sur Isée, 320.

Scholiaste (le) d'Hermogène. — Dissertation sur Lysias, I, 16 *et passim.* — Ire Lettre à Ammæus, II, 10 *et passim.*

Schott. — Dissertation sur Lysias, I, 86 *et passim.* — Ire Lettre à Ammæus, II, 2 *et passim.* — Lettre à Pompée, 75. — Jugement sur Thucydide, 305.

Schütz. — Jugement sur Thucydide, II, 138.

Schweighæuser — Lettre à Pompée, II, 124.

Scylax. — Jugement sur Thucydide, II, 214.

Seidler. — Lettre à Pompée, II, 60 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 160.

Sextus Empiricus. — Dissertation sur Lysias, I, 23.

Sigonius. — Dissertation sur Dinarque, I, 356 *et passim.*

Sophocle. — Jugement sur Thucydide, II, 318.

Spanheim. — Jugement sur Thucydide, II, 168 *et passim.*

Spon. — Dissertation sur Isocrate, I, 136. — Diss. sur Isée, 320. — Diss. sur Dinarque, 359.

Stobée. — Dissertation sur Isée, I, 322.

Strabon. — Ire Lettre à Ammæus, II, 28. — Lettre à Pompée, 125. — Jugement sur Thucydide, 150 *et passim.*

Suidas. — Dissertation sur Lysias, I, 103. — Diss. sur Isocrate, 134 *et passim.* — Diss. sur Isée, 248 *et passim.* — Diss. sur Dinarque, 331 *et passim.* — Ire Lettre à Ammæus, II, 33 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 157 *et passim.* — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 60.

Sylburg. — Dissertation sur Lysias, I, 2 *et passim* — Diss. sur Isocrate, 136 *et passim.* — Diss. sur Isée, 236

et passim. — Diss. sur Dinarque, 326 *et passim.* — Ire Lettre à Ammæus, II, 12 *et passim.* — Lettre à Pompée, 57 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 136 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 380 *et passim.* — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 4 *et passim.* — Sur les Écrivains anciens, 300 *et passim.*

T.

TAYLOR. — Dissertation sur Lysias, I, 16 *et passim.* — Diss. sur Isée, 242 *et passim.* — Diss. sur Dinarque, 365. — Ire Lettre à Ammæus, II, 8 *et passim.* — IIe Lettre au même, 332.

TERTULLIEN. — Dissertation sur Dinarque, I, 334. — Lettre à Pompée, II, 97.

THÉON. — Dissertation sur Lysias, I, 44 *et passim.* — Diss. sur Isocrate, 146.

THÉOPHRASTE. — Dissertation sur Lysias, I, 120. — Diss. sur Isocrate, 183. — Jugement sur Thucydide, II, 238.

THIERSCH. — Jugement sur Thucydide, II, 213.

THOMAS. — Dissertation sur Lysias, I, 118. — Diss. sur Isocrate, 137 *et passim.*

THOMAS MAGISTER. — Dissertation sur Isée, I, 267 *et passim.* — Lettre à Pompée, II, 106. — Jugement sur Thucydide, 271. — Sur les Écrivains anciens, III, 303.

THUCYDIDE. — Dissertation sur Lysias, I, 71 *et passim.* — Diss. sur Isocrate, 162 *et passim.* — Diss. sur Isée, 316. — Ire Lettre à Ammæus, II, 28 *et passim.* — Lettre à Pompée, 95 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 388 *et passim.* — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 7 *et passim.*

Toup. — Dissertation sur Isée, I, 248 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, II, 413.

Tzetzès. — Dissertation sur Lysias, I, 14. — Jugement sur Thucydide, II, 169.

U.

Ukerti. — Jugement sur Thucydide, II, 151 *et passim.*

Ulpien. — Dissertation sur Lysias, I, 103. — Diss. sur Dinarque, 370.

V.

Valkenaër. — Dissertation sur Isocrate, I, 138. — Ire Lettre à Ammæus, II, 10 *et passim.* — Lettre à Pompée, 124. — Jugement sur Thucydide, 198. — IIe Lettre à Ammæus, 388 *et passim.* — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 77.

Valois (Henri de). — Dissertation sur Isée, I, 290. — Diss. sur Dinarque, 355 *et passim.*

Vander-Heidius. — Dissertation sur Lysias, I, 116 *et passim.*

Van-Spaan. — Dissertation sur Isée, I, 316.

Victorinus (Marius). — Sur l'Excellence de l'Élocution de Démosthène, III, 255.

Victorius. — Dissertation sur Lysias, I, 42 *et passim.* — Diss. sur Isocrate, 191.

Viger. — Lettre à Pompée, II, 121.

Villemain. — Dissertation sur Lysias, I, 118.

Villoison. — Ire Lettre à Ammæus, II, 34. — Lettre à Pompée, 60 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 151 *et passim.*

Vossius. — Dissertation sur Lysias, I, 38 *et passim.* — Diss. sur Isocrate, 191. — Diss. sur Isée, 246 *et passim.* — Diss. sur Dinarque, 372 *et passim.* — Lettre à Pompée, II, 97 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 150 *et passim.*

X.

Xénophon. — Dissertation sur Lysias, I, 56. — Lettre à Pompée, II, 68 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 195 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 398.

Xylander. — Dissertation sur Lysias, I, 6.

W.

Wass. — Jugement sur Thucydide, II, 168 *et passim.* — IIe Lettre à Ammæus, 390.

Weiske. — Lettre à Pompée, II, 114 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 306.

Werfer. — Lettre à Pompée, II, 68.

Wesseling. — Dissertation sur Lysias, I, 16. — Diss. sur Dinarque, 353 *et passim.* — Lettre à Pompée, II, 101. — Jugement sur Thucydide, 140 *et passim.*

Wieland. — Lettre à Pompée, II, 66.

Wolf. — Dissertation sur Lysias, I, 16 *et passim.* — Diss. sur Isocrate, 135 *et passim.* — Diss. sur Isée, 241. — Diss. sur Dinarque, 327. — Ire Lettre à Ammæus, II, 3 *et passim.* — Lettre à Pompée, 68 *et passim.* — Jugement sur Thucydide, 339.

Wyttenback. — Dissertation sur Isocrate, I, 142. — Lettre à Pompée, II, 98.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS CITÉS DANS LES NOTES.